https://biblioteca-digitala.ro

HISTRIA

VI

LES THERMES ROMAINS

https://biblioteca-digitala.ro

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

HISTRIA

les résultats des fouilles
publiés sous les auspices de la Commission Archéologique de l'Académie

par

D. M. PIPPIDI

VI. Alexandru SUCEVEANU, *Les thermes romains*

https://biblioteca-digitala.ro

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE DE BUCAREST

Vali Botiez
München
3.03.2012

HISTRIA

VI

LES THERMES ROMAINS

par

Alexandru SUCEVEANU

avec la collaboration de

l'architecte Anișoara SION, Gheorghe POENARU BORDEA,
Gheorghe VECERDEA

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
125, Calea Victoriei, 79717 — Bucarest
1982

DIFFUSION DE BOCCARD
11, rue de Médicis, 75006 — Paris

https://biblioteca-digitala.ro

34.019-6

https://biblioteca-digitala.ro

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7

Abréviations 9

Chapitre Ier. STRATIGRAPHIE 13

1 Thermes I *(Al.Suceveanu)* 13
2 Thermes II *(Al. Suceveanu)* 29

Chapitre II. LES ÉDIFICES THERMAUX 40

1 Technique de construction *(Al. Suceveanu)* 40
2 Essai de reconstitution *(A. Sion)* 53
3 Travaux de consolidation, restauration partielle et protection *(Gh. Vecerdea)* 57
4 Mode de fonctionnement des thermes *(Al. Suceveanu)* 62
5 Les thermes et l'urbanisme d'Histria. Considérations historiques *(Al. Suceveanu)* 75

Chapitre III. CATALOGUE DES DÉCOUVERTES 93

1 Céramique *(Al. Suceveanu)* 94
2 Objets en verre et pierres semi-précieuses *(Al. Suceveanu)* 120
3 Objets en os *(Al. Suceveanu)* 123
4 Objets métalliques *(Al. Suceveanu)* 124
5 Sculptures *(Al. Suceveanu)* 129
6 Inscriptions *(Al. Suceveanu)* 130
7 Pièces d'architecture *(A. Sion)* 133
8 Monnaies *(Gh. Poenaru Bordea)* 149

Table des illustrations 167

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

AVANT-PROPOS

L'ouvrage qui paraît aujourd'hui représente le fruit de douze campagnes de fouilles archéologiques, dont huit portant sur l'édifice Thermes II (1964—1968, 1970 et 1972—1973) et quatre sur l'édifice Thermes I (1974—1977).

Si dans le premier cas il s'agissait d'un édifice nouvellement mis au jour, où les observations stratigraphiques les plus fines étaient possibles, excluant tout doute sur la chronologie du monument, dans le second cas, où d'amples fouilles avaient été pratiquées dès avant 1949, leurs résultats ayant même été publiés par Grigore Florescu dans le premier tome de la série monographique HISTRIA, *nous n'avons pu pratiquer que de menus sondages de contrôle, limités à la découverte de la première phase de l'édifice et à un examen plus direct des substructions des phases suivantes. Dès lors, la fouille n'a plus été en mesure d'offrir des repères stratigraphiques permettant des déterminations chronologiques correctes et régulières. Néanmoins, bien entendu à partir de comparaisons avec l'autre édifice et de tentatives pour intégrer celui-ci aussi dans le réseau urbain d'Histria, nous estimons avoir fait œuvre utile en le présentant à nouveau ici, ne serait-ce qu'en vue de l'unité du volume.*

Après la présentation stratigraphique des deux édifices, ainsi que de leur chronologie, à laquelle est consacré le premier chapitre, nous nous occuperons dans le deuxième des procédés de construction des deux édifices et l'architecte Anișoara Sion formulera ses hypothèses de reconstitution. Le Pr Gheorghe Vecerdea, auteur des projets de restauration, exposera à son tour — inutile de souligner la nouveauté de cet exposé — les principes qui l'ont guidé dans leur élaboration. Le volume s'achèvera, ainsi qu'il est normal, par un ample catalogue des découvertes, dont le signataire de ces lignes présentera successivement la céramique, les objets en verre et les pierres semi-précieuses, les objets en os et métalliques, les sculptures et les inscriptions, Anișoara Sion les pièces d'architecture et Gheorghe Poenaru Bordea les découvertes monétaires. Notre groupe d'études espère avoir répondu par cette présentation exhaustive aux exigences des lecteurs spécialisés dans ce domaine de l'archéologie classique, même si — comme ils ne le verront que trop — tous les points douteux n'ont pu être élucidés.

Avant de conclure, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance au Pr académicien Emil Condurachi, qui m'a confié il y a 18 ans les fouilles du secteur Thermes II (conduites auparavant, au long de deux campagnes, par Suzana Dimitriu) et sans lequel cet ouvrage n'aurait jamais pu être mené à bonne fin. Je tiens à remercier de même le Pr Dionisie Pippidi, qui m'a permis de poursuivre l'étude de cet objectif, et d'effectuer des sondages de contrôle aux Thermes I ainsi que mes collègues Petre Alexandrescu et Alexandru Barnea, qui ont bien voulu lire et corriger le manuscrit. Je dois préciser que les figures ont été réalisées, comme de juste, par Anișoara Sion (les relevés des murs des Thermes II d'après les originaux fournis par l'Institut d'élaboration des projets du département de Constanța — I.P.J. Constanța) et que les planches ont été transcrites d'après les originaux du soussigné par Epure Argeș, Constantin Constan-

https://biblioteca-digitala.ro

tiniu et Iuliana Barnea (pour les dessins), que les photographies ont été exécutées par Nicolae Scarlat, Gheorghe Dumitru (tous deux malheureusement disparus entre-temps) et Mircea Dan Perianu (à l'exception, bien sûr, des planches comprenant les détails d'architecture réalisés par Anișoara Sion), que la restauration des matériaux archéologiques a été faite par Eugenia Pallade et Adriana Maniu. Je ne saurais omettre la longue liste des personnes qui ont collaboré à nos fouilles en qualité soit de chercheurs, soit d'étudiants : Ioana Bogdan-Cătăniciu, Catrinel Domăneanțu, Lia Milencovici-Bătrîna, Irina Oberländer-Tîrnoveanu, Anca Păunescu, Nora Plugaru, Luminița Polonic, Alexandra Ștefan, Ruxandra Teodoru, Marilena Vogel, Alexandru Barnea, Iancu Bidianu, Ladislau Fischer, Gheorghe Mănucu Adameșteanu, Lină Motea, Iacob Petcu et Cornel Stavru. Il convient de leur adjoindre les travailleurs de la commune d'Istria, dont le zèle, la compétence et le dévouement méritent l'expression de toute ma gratitude.

Enfin, je tiens à adresser aux Editions de l'Académie de la R. S. de Roumanie, tout comme en d'autres occasions, mes remerciements chaleureux pour la collaboration exemplaire, ainsi qu'à M. R. Crețianu pour son impeccable traduction.

Bucarest, 1980

AL. SUCEVEANU

https://biblioteca-digitala.ro

ABRÉVIATIONS

AA	= Archäologischer Anzeiger, dans Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts.
AAASH	= Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae.
AARMSI	= Analele Academiei Române. Memoriile Secţiei Istorice.
ACIEBSE	= *Actes du premier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, II, Sofia, 1969.
ACMI	= Anuarul Comisiunii monumentelor istorice.
Ambroz	= A. K. Ambroz, *Fibuly iouga evropeiskoĭ tchasti SSSR*, dans *Arkheologhia SSSR*, Moskva, 1960.
Barnea, DID	= I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, II, Bucureşti, 1968.
B(C)MI	= Buletinul (Comisiunii) monumentelor istorice.
BÉ	= Bulletin épigraphique (annexe à la Revue des études grecques).
BMC	= *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, London.
Bonis	= E. Bonis, *Die kaiserzeitliche Keramik von Pannonien*, dans *Dissertationes Pannonicae*, II, 20, Budapest, 1942.
Bordenache	= G. Bordenache, *Sculture greche e romane nel Museo Nazionale di Antichità di Bucarest*, I, Bucarest, 1969.
Bovon	= A. Bovon, *Lampes d'Argos*, dans la collection *Études Péloponnésiennes*, V, Paris, 1966.
Böttger	= B. Böttger, *Die Keramikfunde aus dem Kastell Iatrus*, dans Klio 48 (1967), 251—313.
Bruneau	= Ph. Bruneau, *Les lampes*, dans la collection *Exploration archéologique de Délos*, XXVI, Paris, 1965.
BSNR	= Buletinul Societăţii numismatice române.
Bucovală	= M. Bucovală, *Vase antice de sticlă la Tomis*, Constanţa, 1968.
Bourakov	= A. V. Bourakov, *Kozyrskoe gorodistche roubeja v pervykh stoleti našei ery*, Kiev, 1976.
Callender	= M. H. Callender, *Roman Amphorae*, London, 1965.
CIL	= *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
Clairmont	= Chr. W. Clairmont, *The Glass Vessels*, dans la collection *The Excavations at Dura-Europos*, IV, New Haven, 1963.
Crawford	= M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, I—II, Cambridge, 1974.
Delorme	= J. Delorme, *Gymnasion. Études sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960.
DOW	= A. R. Bellinger, Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection:* A. R. Bellinger, *Anastasius I to Maurice (491—602)*, I, Washington, 1968; Ph. Grierson, *Phocas and Heraclius (602—641)*, II, 1, Washington, 1968.
Duncan	= G. C. Duncan, *A Roman Pottery near Sutri*, dans Papers of the British School at Rome, 32 (19), 1964, 38—88.
Eisen	= G. Eisen, *Lotus — and Melon-Beads*, dans American Journal of Archaeology, 34 (1930), 20—43.
Filarska	= B. Filarska, *Szkla starozytne*, Warszawa, 1972.
Ginouvès	= R. Ginouvès, Βαλανευτική. *Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris, 1972.
Hayes	= J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London, 1972.
Histria, 1	= *Histria. Monografie arheologică*, I, Bucureşti, 1954 (sous la rédaction de Em. Condurachi).

https://biblioteca-digitala.ro

Histria, 2	= *Histria. Monografie arheologică*, II, Bucureşti, 1966 (sous la rédaction de Em. Condurachi).
Histria, 3	= *Histria. Monografie arheologică*, III, Bucureşti, 1973 (sous la rédaction de D. M. Pippidi).
Holwerda	= J. H. Holwerda, *Het laatgrieksche en romeinsche Gebruiksaardewerk uit het middelandsche Zee-Gebied*, 'S-Gravenhage, 1936.
Iconomu	= C. Iconomu, *Opaiţe greco-romane*, Constanţa, 1967.
IGB	= *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, Sofia (éditées par G. Mihailov), I—IV, 1957—1960, I². 1970 .
Isings	= C. Isings, *Glass from dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.
Knipovici	= T. Knipovici, *Materialen zur römisch-germanischen Keramik*, IV, 1. *Die Keramik römischer Zeit aus Olbia in der Sammlung der Ermitage*, Frankfurt a. M., 1929.
Kovrig	= I. Kovrig, *Die Hauptlypen der Kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, dans *Dissertationes Pannonicae*, II, 4, Budapest, 1937.
LRBC	= *Late Roman Bronze Coinage A. D. 324—498:* Part I, Pr. Hill, J.P.C. Kent, *The Bronze Coinage of the House of Constantine A. D. 324—346*; Part II, R.A.G. Carson, J. P. C. Kent, *Bronze Roman Imperial Coinage of the Later Empire A. D. 346—498*, London, 1965.
Materiale	= Materiale şi cercetări arheologice.
Mem Antiq	= Memoria antiquitatis.
Morisson	= Cécile Morisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale*, I—II, Paris, 1970.
NZ	= Numismatische Zeitschrift.
Pârvan, *Histria*	= Vasile Pârvan, *Histria*, IV et VII (AARMSI, II, 1916, 38 et III, 1923, 2).
Petru	= P. Petru, *Rimska keramika v Sloveniji*, Ljubljana, 1973.
Pflaum, Bastien	= H.-G. Pflaum, P. Bastien, *La trouvaille de Çanakkale (Turquie). Deniers et antoniniani émis de 261 à 284*, Wetteren, 1969 (coll. *Numismatique romaine. Essais, recherches, documents*, IV).
Pick	= B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, Berlin, 1898.
Pippidi, DID	= D. M. Pippidi, dans *Din istoria Dobrogei*, I, Bucureşti, 1965.
Pippidi, *Contribuţii*	= D. M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a României*, Bucureşti, 1967 ².
Pippidi, *Studii*	= D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, Bucureşti, 1969.
Pippidi, *Scyth. Min.*	= D. M. Pippidi, *Scythica Minora*, Bucureşti-Amsterdam, 1976.
Popilian	= G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976.
Recueil	= W. H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I, 1908,
Regling	= K. Regling, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, II, Berlin, 1910
RÉL	= Revue des études latines.
RIC	= *Roman Imperial Coinage*, London.
RIR	= Revista istorică română.
RMMMIA	= Revista Muzeelor şi Monumentelor. Monumente istorice şi de artă.
RN	= Revue numismatique.
Robinson	= H. S. Robinson, *Pottery of the Roman Period. Chronology*, dans la Collection *The Athenian Agora*, V, Princeton, New Jersey, 1959.
RRH	= Revue roumaine d'histoire.
SCIV(A)	= Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie).
SCN	= Studii şi cercetări de numismatică.
Stoian, *Tomitana*	= I. Stoian, *Tomitana. Contribuţii epigrafice la istoria cetăţii Tomis*, Bucureşti, 1962.
Suceveanu, VEDR	= Al. Suceveanu, *Viaţa economică în Dobrogea romană. Secolele I—III e.n.*, Bucureşti, 1977.
Syll.⁴	= *Sylloge inscriptionum Graecarum*, réimpression de la IIIe édition, éditée par W. Dittemberger, Hildesheim, 1960.

https://biblioteca-digitala.ro

Szentleleky	= T. Szentleleky, *Ancient Lamps*, Budapest, 1969.
Ștefan, 1	= Al.-S. Ștefan, RMMMIA, 43 (1974), 2, 39—51.
Ștefan, 2	= Al.-S. Ștefan, RMMMIA, 44 (1975), 2, 51—62.
Ștefan, 3	= Al.-S. Ștefan, RMMMIA, 45 (1976), 1, 43—51.
Trier. Kaiserther.	= D. Krencker, E. Krüger, H. Lehmann et H. Wachtler, *Die Trierer Kaiserthermen*. I. *Ausgrabungsbericht und grundsätzliche Untersuchungen römischer Thermen*, dans la collection *Trierer Grabungen und Forschungen*, I, 1, Augsburg, 1929.
Vulpe, DID	= R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968.
Vulpe, HAD	= R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938.
Waagé	= F. O. Waagé, *Ceramics and islamic coins*, dans la collection *Antioch on the Orontes*, IV, 1, Princeton, 1948.
Zeest	= I. B. Zeest, *Keramitcheskaïa tara Bospora*, dans la collection *Materialy i Izledovania po Arkheologhii*, 83, 1960.
Zevi	= F.Zevi, *Appunti sulle amfore romane*, dans Archaeologia Classica, 18 (1966), 2, 208—247.

◆

En dehors des sigles ci-dessus, nous avons employé pour le catalogue les abréviations suivantes :

b	= base
d	= diamètre
emb.	= embouchure
ép.	= épaisseur
h	= hauteur
l	= largeur
L	= longueur
m	= mètre
n°	= numéro
s	= siècle
S	= section
T	= tombe
□	= carreau

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

CHAPITRE Ier

STRATIGRAPHIE

Le premier et le plus important des problèmes qui se posent au sujet des deux édifices thermaux d'Histria est, cela va de soi, celui de leur chronologie. C'est pourquoi, en matière de stratigraphie, nous aurons en vue non seulement la stricte succession des couches de terre correspondant aux deux édifices, mais aussi celle de leurs murs. Autrement dit, nous essaierons de donner à la notion de stratigraphie une portée plus large, conformément à la vision bien plus ample que lui ont imposée pour les objectifs gréco-romains les fouilles modernes, vision entièrement partagée par l'école archéologique roumaine et, en particulier, par celle d'Histria.

Précisons encore que, pour chacun des deux objectifs, après la présentation préalable de l'historique des fouilles, nous décrirons d'abord nos propres fouilles, puis les situations du sol, enfin celles des murs, et que, à ce dernier point de vue, nous ne nous occuperons pour l'instant que des fondations de ces murs, sans référence aux problèmes d'élévation. Ces précisions faites, entrons dans le vif du sujet.

1. THERMES I

L'édifice dénommé conventionnellement Thermes I, situé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte romano-byzantine [1], a été fouillé entre 1915 et 1927 par Vasile Pârvan et ses collaborateurs. Malheureusement, ces recherches n'ont point été consignées en détail, leur auteur s'étant borné à les mentionner en passant [2] et à en donner quelques images illustrant un ouvrage de vulgarisation, d'ailleurs célèbre [3]. Le successeur de Pârvan à la direction du chantier d'Histria, Scarlat Lambrino — à l'époque duquel on a pourtant entrepris certains sondages de vérification, qui ont abouti à la découverte des loges à mosaïque du côté nord de l'édifice, ainsi qu'à certaines précisions en ce qui concerne les pièces à hypocauste — ne s'est pas montré plus généreux à l'égard de la postérité, bien que certains de ses articles renferment des informations extrêmement précieuses [4].

En échange, après la reprise des fouilles en 1949, l'édifice Thermes I a fait l'objet de recherches suivies jusqu'en 1952 et d'une publication exhaustive par Grigore Florescu, qui est devenu ainsi l'éditeur du monument [5]. La haute probité scientifique de ce savant, ainsi que

[1] Voir plus bas, p. 85—87.

[2] Cf. V. Pârvan, ACMI (1914), 117—121 et (1915) 190—199; AA (1915) 4, 253—270.

[3] V. Pârvan, *Începuturile vieţii romane la gurile Dunării*, Bucureşti (1974[2]), fig. 54—58. Il se pourrait toutefois que le grand savant ait eu l'intention de publier un exposé méthodique de ces fouilles dans le vol. II de la monographie projetée *Histria*, sous le titre *Situaţia generală a Histriei şi descrierea ruinelor dezgropate în 1914—1915* (Situation générale d'Histria et description des ruines mises au jour en 1914 — 1915). Mais, comme on le sait, la mort l'a arraché prématurément à la vie et à la science, annihilant ce projet.

[4] Scarlat Lambrino, « Boabe de grâu » (1930) 7—23; RÉL, 9 (1931) 77—83 et 11 (1933) 4—60, mais surtout dans Dacia, 3/4 (1927/1932) 378—410.

[5] Gr. Florescu, Histria, 1, 131—154.

https://biblioteca-digitala.ro

ses connaissances solides en matière d'archéologie classique expliquent qu'aujourd'hui encore, vingt-six ans après la parution de l'ouvrage susmentionné, le chapitre respectif soit lu avec intérêt et profit, car il constitue incontestablement une première interprétation d'un monument fort compliqué. Indépendamment des différences de points de vue que le lecteur percevra par lui-même entre les opinions du présent volume et celles de Grigore Florescu, il est indéniable que celui-ci est le premier auteur d'une vision cohérente de l'édifice Thermes I. Il n'y a pas lieu, dans cette esquisse sommaire de l'historique des fouilles, d'entrer dans le détail de la présentation de Gr. Florescu, puisque celle-ci sera discutée à sa place normale dans le cadre de notre exposé. Nous nous bornerons à mentionner, comme nous l'avons déjà fait par ailleurs [6], que la chronologie relative proposée par cet auteur est correcte dans les grandes lignes, notamment en ce qui concerne les deux dernières phases (I C et II B selon notre notation), ce que l'on ne saurait dire, en revanche, de sa chronologie absolue. Poursuivi par l'idée que l'enceinte construite dans la seconde moitié du IIIe siècle de n.è. avait un front ouest bien plus large que celui visible aujourd'hui, Gr. Florescu considérait que les principales phases de ces thermes — dont la chronologie a certainement été imposée par celle des deux phases de l'enceinte — datent de la seconde moitié du IIIe siècle et du IVe siècle de n.è.[7]. A cette source de confusions principale (selon nous) s'ajoute le crédit excessif accordé par Gr. Florescu à la typologie des briques : à son avis, si elles sont en fonction du pied romain (29 × 15 cm), c'est que le mur respectif daterait de la seconde moitié du IIIe siècle, tandis que si elles sont en fonction du pied grec (32 × 16 cm), c'est qu'il daterait du IVe siècle. Or, en premier lieu, il est inexact que le pied romain ne soit entré en usage que dans la seconde moitié du IIIe siècle [8], et puis il se pourrait fort bien que ces briques aient été remployées du IIe au IVe siècle de n.è., ou même plus tard.

Une dernière prise de position, avant la mise en œuvre de fouilles systématiques, date de 1969 et nous appartient [9]. Nous faisions justement alors les considérations ci-dessus et nous tentions, en fonction de la nouvelle localisation de l'enceinte post-gothique, d'établir une chronologie nouvelle. Sans renoncer aujourd'hui à cette coordonnée décisive, nous devons souligner que, moins de dix ans après l'article en question, certaines rectifications nous semblent indispensables. Même si celles-ci ne concernent pas le fond du problème, elles sont caractéristiques pour l'esprit qui doit régner en matière de recherches archéologiques, esprit en vertu duquel, pour progresser, il faut plus d'une fois savoir renoncer à ses affirmations antérieures en présence de données nouvelles, qui demain seront peut-être caduques à leur tour à la suite de nouvelles recherches. Conscients donc du fait que l'exposé qui va suivre renfermera des opinions susceptibles avec le temps d'être infirmées, nous estimons — à cette réserve près — être en possession de données permettant de formuler une nouvelle chronologie, plus acceptable à notre avis que celle de Gr. Florescu, encore que loin d'être définitive, puisque dans toute recherche scientifique — et donc dans la recherche archéologique aussi — le nouveau n'est pas forcément synonyme de la vérité.

En 1974 donc, la direction du chantier nous a chargé de procéder à des sondages destinés, d'une part, à une nouvelle publication des thermes et, d'autre part, à leur mise en valeur par les travaux de consolidation. La fouille étant en bonne partie épuisée, nous avons dû parfois nous borner à des travaux de nettoyage, ou bien à de petits sondages (fig. 1). Ainsi, dans S I (= pièce M), où une partie de l'hypocauste était conservée, nous avons poursuivi le nettoyage du « sous-sol ». Dans S II a (intérieur de l'abside), nous avons eu la satisfaction de pouvoir fouiller depuis le pavement du VIe siècle de n.è., respecté par nos prédécesseurs, jusqu'au niveau inférieur de la pièce, obtenant ainsi un des profils les plus explicites (fig. 3/c).

Cependant, à l'intérieur de la tour (S II b = pièce P), nos prédécesseurs étaient parvenus jusqu'au niveau du IVe siècle. Ici aussi, nous avons épuisé la fouille, arrivant jusqu'au *praefurnium* des thermes des IIe—IIIe siècles. Dans S III, nous avons dû nous arrêter au

[6] Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969), 342—345.
[7] Voir chez Ştefan, 2, 56, fig. 4.
[8] Voir plus bas, p. 52.
[9] Al. Suceveanu, *op. cit.*, 343, fig. 13.

https://biblioteca-digitala.ro

niveau du VIe siècle (pièce N), cependant que dans la pièce O la fouille a pu atteindre l'hypocauste des thermes du IVe siècle, tout en dégageant les bouches de chaleur des *praefurnia* des IIe—IVe siècles.

Dans S IV (= pièce L) et S V (= pièce K), où nous savions par les images antérieures qu'il se trouvait tout un réseau de tubes d'hypocauste [10], nous avons réussi à mettre au jour les fondations de la première phase des thermes (I A) et à obtenir par la même occasion une corrélation assez claire entre celle-ci et les phases suivantes. Pour S VI (= pièce R), S VIII (= pièce T) et S IX (= pièce U), nous nous sommes contenté de rouvrir les anciennes excavations de Gr. Florescu, relevant à notre tour le rapport entre les différentes phases des thermes et l'enceinte de la phase qui fait suite à l'attaque des Goths du milieu du IIIe siècle (phase II A). Les travaux dans S VII (= pièce Q) ont consisté pratiquement dans le nettoyage de la citerne adossée à cette enceinte, ce qui nous a permis de constater un fait des plus importants, à savoir que le soi-disant bassin antérieur à l'enceinte lui est en réalité postérieur et représente de fait le lit d'un conduit de canalisation [11].

Les sections X, XVII et XVIII ont été pratiquées en dehors de l'enceinte et ont donné lieu à d'importantes conclusions en ce qui concerne les rapports entre les différentes phases de construction des thermes et d'autres édifices contemporains, d'une part, et les deux phases principales de l'enceinte, d'autre part. Mais il faut reconnaître que des résultats autrement spectaculaires ont été obtenus dans S XI 1,2 (= pièce J), où nous avons eu la surprise de découvrir que cette pièce n'a rempli la fonction d'*apodyterium* qu'au cours de la dernière phase d'existence des thermes et que jusque là elle était une simple pièce à hypocauste, comme toutes les pièces du côté sud. De même, dans les sections XII, XV et XVI, 1, pratiquées dans la partie est de la pièce G, qui avait été fouillée en entier jusqu'à un pavement en marbre (datable à notre avis de la première moitié du IIIe siècle = phase I C) disparu entre-temps, nous avons découvert sous le lit de mortier de ce pavement un bassin d'eau froide à crépi rouge, qui appartient certainement à la première phase des thermes (I A). Les sections XIII, XIV, XIX, XX et XXI (pratiquées de même dans la pièce G) ont mis au jour un important réseau de canaux surmontés de plusieurs pavements, dont celui en marbre s'est avéré être à peine le troisième. Enfin, les sections XVI, 2 (= pièce F) et XXII, 1, 2 (= pièces A et B) nous ont édifié plus ou moins sur le côté nord des thermes et sur ses rapports aves la rue avoisinante, S XXIII sur la possibilité d'une communication vers l'est avec la pièce J et S XXIV sur les rapports entre la rue du côté nord et les thermes.

A la suite de ces sections, nous avons été en mesure de dresser le plan d'ensemble annexé (fig. 2), dont un simple coup d'œil montre la complexité. Mentionnons que, jusqu'à essayer d'interpréter ce plan, nous avons renoncé intentionnellement à fouiller les zones autour des thermes, dans la conviction qu'un jour, le moment venu, quelque autre chercheur prendra sur lui de poursuivre les recherches autour de ce monument auquel des générations d'archéologues ont déjà consacré des années de travail.

Dans les pages qui suivent, compte tenu de la complexité des situations, nous tâcherons de présenter le monument suivant ses phases successives, laissant à ceux intéressés la possibilité de contrôler l'exactitude de nos plans et de nos déterminations chronologiques en les confrontant avec le plan d'ensemble.

Phase I A

La découverte de cette phase de l'édifice Thermes I représente le résultat le plus important des campagnes de fouilles entreprises de 1974 à 1977. Si les autres phases ont été correctement identifiées par Gr. Florescu, notre tâche se bornant à en discuter la chronologie absolue, il est évident qu'en ce qui concerne cette première phase il n'existait aucun

[10] Gr. Florescu, *op. cit.*, 145—150.

[11] L'opinion combattue dans le texte se trouve chez Gr. Florescu, *op. cit.*, 300.

https://biblioteca-digitala.ro

indice, bien que, lors des sondages pratiqués au centre de la salle G pour essayer d'en expliquer le mode de soutien, cet auteur ait été à deux pas de la découvrir [12]. L'identification de la phase I A a été possible d'abord par les trois sections pratiquées dans la pièce G, auxquelles il faut ajouter les successions de murs relevés dans les pièces J (S XI 1, 2), K (S V) et L (S IV).

En effet, les profils des sections XII, XV et XVI de la pièce G (fig. 3/b) montrent qu'au-dessus des deux plates-formes sur lesquelles on a découvert du matériel grec — assez mélangé, il est vrai, sur celle d'en haut, qui dans ces conditions a pu servir simplement de lit pour le pavement de la phase I A, mais unitaire sur celle d'en bas (—1,00 m)[13] — se trouvait le premier niveau romain lié fonctionnellement au bassin situé à l'est de la pièce G (—0,50 m). Les conditions dans lesquelles il se présente aujourd'hui sont plutôt précaires, puisqu'il consiste de fait en une simple éraflure de pierre calcaire, relevée plus clairement dans S XIII, où elle recouvrait le canal qui se rattache fonctionnellement à ce bassin.

Dès lors, il serait plus juste peut-être de parler de la base d'un pavement dont la partie supérieure fut détruite lors de la reconstruction de la phase suivante, tout en précisant qu'il n'a été relevé qu'à l'ouest du bassin de la salle G. Ce détail nous porte à croire que, dans la première phase, le mur est du bassin représentait en même temps la limite est de l'édifice.

Après ces données sommaires sur les situations du sol, passons à la description de la succession des murs, qui est suffisamment nette par elle-même pour justifier l'identification des différentes phases (fig. 4). Ainsi, le premier objectif qui puisse être attribué avec certitude à la première phase est le bassin susmentionné lui-même. Celui-ci se présente aujourd'hui comme un quadrilatère de 7,10 × 2,50 m, lié fonctionnellement au niveau décrit ci-dessus et recouvert par les deux suivants. Des murs environnants, seuls ont conservé leur épaisseur initiale les murs ouest (1,32 m) et est (1,75 m, y compris le socle extérieur et le banc intérieur). Les murs nord et sud, en échange, ont été recouverts par les murs des phases suivantes — en l'espèce de la troisième phase, I C —, de sorte que nous ne sommes plus en mesure aujourd'hui de nous prononcer sur leur conformation initiale. Ce fait est d'autant plus regrettable que, sur le côté sud, la situation — comme nous le verrons tout de suite — est des plus compliquées. Pour l'instant, contentons-nous de mentionner que le bassin était pourvu à l'ouest d'une marche, ce qui prouve que l'on n'y avait accès que de ce côté-là, alors que sur les trois autres côtés il était entouré d'un banc, mieux conservé sur le côté sud, mais identifiable néanmoins sur le côté nord et — plus difficilement — sur le côté est. Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, à ce bassin était lié un canal (α, d'environ 0,75 m de largeur), qui pénètre dans le bassin sous son côté ouest. Il est orienté dans la direction NE—SO et comporte une ramification vers le nord relevée dans S XXI. Un autre canal (β), plus étroit (0,25 m) perpendiculaire à cette ramification, amenait l'eau de la direction ouest. Nous l'avons identifié dans les sections XX et XIX, mais nous ne savons pas de façon certaine s'il se rattache au canal coupé par le bassin de la pièce H (γ) et, d'autant plus, au seul canal qui puisse être attribué à coup sûr à cette phase, le canal δ de la partie nord de la pièce I, qui est coupé à son tour par les deux phases du bassin de cette pièce. De toute façon, il est certain que l'eau venait de l'ouest, le canal α étant probablement destiné autant à l'adduction de l'eau vers le bassin ou les salles de bains du côté sud qu'à son évacuation, peut-être vers le nord [14]. Malheureusement, tout ce réseau de canaux ne peut être localisé dans l'espace d'une pièce définie. La chambre située à l'ouest du bassin n'a en effet de bien déterminé que le côté sud, que nous allons décrire tout de suite, et peut-être le côté nord. Or, celui-ci commence, à partir du bassin, par un mur assez mince (0,65 m), contrairement aux murs en général plutôt épais de cette phase. C'est pourquoi il convient sans doute de le considérer non pas comme un mur extérieur de l'édifice, mais

[12] *Ibidem*, 140.

[13] Ce matériel sera publié par Maria Coja.

[14] Mentionnons un intéressant détail de fonctionnement du bassin : le tube en céramique placé dans son angle NE, qui servait de trop-plein (interprétation dont nous sommes redevable aux architectes Heinrich Küst et Gheorghe Sion).

https://biblioteca-digitala.ro

comme une simple paroi de séparation d'avec une autre pièce, située vers le nord, mais dont nous ne sommes pas en mesure de préciser le rapport avec la rue qui longe au nord les pièces A—F [15]. En admettant toutefois qu'il ait marqué la limite nord de la pièce G, il est certain qu'à l'ouest de celle-ci ainsi qu'à l'ouest de la pièce L (côté sud), rien n'indique l'existence d'une pièce appartenant à la phase en question.

Le corps nord de la phase que nous tentons de délimiter était sans doute composé de la partie de la pièce G située à l'ouest du bassin, plus le bassin lui-même.

La première pièce du corps sud est la pièce J. Dans le coin NO de celle-ci on a pu faire une observation des plus importantes, à savoir que le mur qui part de l'angle SO du bassin se prolonge vers le sud d'encore 13 m et qu'il est légèrement déplacé vers l'est par rapport au mur visible aujourd'hui qui sépare les pièces J et K. A 5,50 m de l'angle mentionné il oblique de nouveau vers l'est, sur 1 m seulement, pour constituer le four situé dans la partie nord de la pièce J, puis qu'à —1,50 m se trouve un niveau renfermant de fortes traces de brûlure, qui est en liaison avec le seuil du côté ouest et qui a donc dû servir de bouche d'air chaud, depuis le four décrit, pour les salles de bain de l'ouest. Vers le sud, la bouche d'air chaud devait être limitée par le mur de 1 m d'épaisseur, orienté E—O, situé à 7,50 m de l'angle NO du four. Nous ne sommes pas en mesure de préciser les limites nord et est de ce four, à cause des murs des phases ultérieures, mais il est certain que l'accès au four n'était possible que de l'est. Du reste la situation que l'on rencontre dans S XXIII montre la possibilité d'une communication extérieure comblée ultérieurement.

Pour revenir à la limite ouest de la pièce J de la première phase, ajoutons qu'après s'être prolongée vers le sud, elle oblique vers l'est, circonscrivant ainsi une pièce de 13,50 m de longueur sur 5,80 m de largeur. A l'est, le mur de cette pièce est recouvert par celui de la deuxième phase (I B), de sorte que nous ne pouvons que supposer qu'il avait à peu près la même direction, laissant libre évidemment l'accès au four du côté nord.

La deuxième pièce de la même phase du corps sud est comprise dans la future pièce K, étant délimitée à l'est par le mur décrit ci-dessus, au nord et au sud par deux autres murs, qui furent rasés par la suite et transformés en socles pour les murs des phases ultérieures, alors que vers l'ouest le mur, rasé lui aussi, conserve son épaisseur initiale de 1,50 m, dimension que nous considérons comme typique pour les fondations des murs de cette phase. Ainsi circonscrite, la pièce en question mesure 8,80 × 4,60 m.

La troisième pièce du corps sud n'occupe qu'une partie des pièces K et L et est sectionnée par leur paroi de séparation, qui date d'une phase ultérieure. Elle est certainement en liaison avec la pièce décrite précédemment, le mur est étant commun. Le mur nord a été, ici aussi, rasé lors de la phase suivante, ainsi d'ailleurs que les murs sud et ouest, sauf que le mur sud est en retrait vers le nord, cette pièce étant en conséquence beaucoup plus petite (6 × 3,50 m).

Enfin, la quatrième pièce, comprise dans la future pièce L, s'étend de nouveau plus loin vers le sud, mesurant 8 × 4 m. Le mur est n'a pu être relevé qu'à ses extrémités nord et sud, sa partie centrale ayant été détruite lors de la reconstruction ; les murs nord et sud ont été également rasés et utilisés comme socles pour les murs ultérieurs ; le mur ouest, rasé lui aussi, est assez bien conservé dans ses fondations (également de 1,50 m d'épaisseur) et il est traversé dans sa partie sud par un canal (α') qui était très probablement branché sur la ramification sud de celui qui débouchait dans le bassin.

Il va de soi que l'ensemble que nous venons de décrire n'a été relevé, en dehors du bassin, que dans ses fondations, d'où l'impossibilité de connaître — sinon hypothétiquement — les communications entre les pièces, ainsi que leurs éléments d'élévation [16]. Pour résumer ces considérations, disons que, contrairement à l'aile nord, qui comprenait une grande

[15] La date la plus ancienne que l'on puisse admettre pour le mur séparant ces deux pièces de la rue nord est la deuxième phase (I B).

[16] En ce qui concerne le mode de fonctionnement des thermes à ce moment, voir plus bas, p. 66—67.

https://biblioteca-digitala.ro

salle avec un bassin à l'est, le corps sud comprenait quatre pièces, très probablement les salles de bains proprement dites[17], dont l'extension vers le sud varie, certainement en fonction du tracé de l'enceinte hellénistique.

Par conséquent, le rapport entre cette enceinte et l'édifice thermal dans sa première phase est extrêmement important non seulement en ce qui concerne la configuration des thermes, mais aussi pour la datation de cette phase. Ainsi qu'il est connu, Gr. Florescu avait déjà remarqué que le mur qui apparait sous la tour I et dont le tracé est légèrement dévié par rapport à celle-ci continue vers le ouest sur 24,32 m de longueur ; à ceci près que cet auteur datait ledit mur de la période qui suit immédiatement l'attaque des Goths du milieu du IIIe siècle[18]. Par la suite, C. Preda et A. Doicescu ont daté ce pan de mur de la fin de la période de fonctionnement de l'ensemble hellénistique, considérant que tout le front sud de la soi-disant enceinte post-gothique représente une fermeture normale vers le sud de l'enceinte hellénistique[19]. Dès nos premières recherches, nous faisions remarquer que le mur qui apparait près de la tour (S X) est dépourvu de mortier, ce qui exclut son identification avec le mur nord de la pièce Q (S VII), qui est la véritable enceinte post-gothique. Une situation fort claire nous est cependant fournie dans S IX (= pièce U), où l'on a pu constater que l'enceinte hellénistique a un tracé fort proche de celui de l'enceinte post-gothique, laquelle est en fait légèrement déplacée vers l'extérieur. On est donc en présence d'une situation plutôt insolite, à savoir qu'à environ 250 ans d'intervalle deux enceintes différentes ont été construites à peu près suivant le même tracé.

Pour revenir à la première d'entre elles, il convient de souligner qu'elle possède tous les attributs d'un mur grec — sans mortier, aux pierres posées alternativement en large et de chant *(opus graecum)* — ce qui permet d'assigner sa date, confirmée par celle d'autres points déjà étudiés[20], jusque vers la fin du Ier siècle de n.è. Des fouilles pratiquées dans S IX il ressort que la pièce J, dans sa première phase, n'arrivait pas jusqu'à ce mur. Elle n'y arrivera, comme nous le verrons plus bas, qu'au cours de ses deuxième et troisième phases (I B et C). Le coin SO de la pièce J, dans les phases I B et C, est coupé par l'enceinte post-gothique (phase II A) ; puis, au cours de la phase suivante (II B), le même coin de la pièce J surmontera de nouveau l'enceinte post-gothique. Mais si l'on constate en cet endroit l'existence d'une distance convenable entre l'enceinte et la pièce J de la première phase, il n'en va pas de même pour les situations de S VI (= pièce R) et S VIII (= pièce T), où il semblerait que les trois pièces du corps sud des thermes, dans la phase I A, sont bel et bien accolées à l'enceinte hellénistique[21].

Confirmée par les découvertes archéologiques, parmi lesquelles celles des sections XII, XV et XVI, 1 peuvent être considérées comme des ensembles non violés, de même d'ailleurs que celles de la partie nord de la section XI[22], la date de la phase I A de l'édifice thermal — qui est déterminée en premier lieu par son synchronisme avec l'enceinte hellénistique, dont on présume qu'elle est restée en fonction jusque vers la fin du Ier siècle de n.è. — peut être assignée à ce même siècle, ou, au plus tard, aux premières décennies du IIe siècle. Par conséquent, à une date qui ne peut être déterminée que de manière approximative, l'édifice Thermes I est venu s'accoler, dans sa première phase, à l'ancienne enceinte hellénistique.

[17] Le niveau de plancher initial de ces pièces était d'au moins 60 cm au-dessous de celui de la pièce du côté nord (G), différence certainement compensée par les tubes d'hypocauste.

[18] Gr. Florescu, *op. cit.*, 322—324.

[19] C. Preda, A. Doicescu, Histria, 2, 322—323.

[20] Voir plus bas, p. 77.

[21] Ce n'est d'ailleurs que dans S VIII que nous ayons pu relever l'existence de cette enceinte, qui dans S VI était complètement détruite par les constructions ultérieures.

[22] Nous avertissons le lecteur que, pour ne pas alourdir à l'excès le texte, nous éviterons autant que possible les renvois au catalogue, qui est facile à consulter, les pièces y étant inscrites sous les sigles utilisés dans le présent chapitre.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase I B

La deuxième phase de l'édifice Thermes I comporte une extension sensible de celui-ci, dont le plan devient maintenant comparable à celui des Thermes II (fig. 5).

Parmi les situations de sol qui attestent l'existence de cette deuxième phase, nous mentionnerons celles de la pièce G, où nous avons relevé — dans les sections XII, XIII, XV, XVI, XX et XXI — un pavement situé à 0,20—0,30 m au-dessus du précédent, qui recouvre entièrement cette pièce, y compris le bassin de la phase antérieure (fig. 3/b). Ce pavement, qui s'appuie sur la plinthe du mur est de la pièce G, assigne celui-ci aussi à la deuxième phase. Ce mur arrive d'ailleurs jusqu'à l'angle NE de la pièce F (S XVI_2), où il oblique vers l'ouest. Il y a par conséquent tout lieu de croire — comme le croyait du reste Gr. Florescu[23] — qu'entre les pièces A—F et la rue du côté nord il a dû y avoir un mur antérieur à celui visible aujourd'hui. Avec cette réserve que, dans le stade actuel des recherches, nous ne pouvons savoir si, durant cette phase, les pièces A—F et G étaient déjà séparées, comme elles le seront dans la troisième phase, ou si elles formaient un seul ensemble. Quant au mur sud de la pièce G, qui est visible surtout depuis les pièces K et L, tout ce que l'on peut en dire c'est qu'il utilisait comme socle le mur de la phase I A et qu'il était percé de deux portes ouvrant sur ces deux pièces[24].

Enfin, le mur ouest de la pièce G représente la continuation du mur rasé que nous avons relevé dans la pièce L. Il continue, à partir de l'angle SO de la pièce G, sur un trajet de 7,50 m, percé à mi-distance d'une porte avec son seuil, pour s'unir probablement au mur nord de la pièce H. La pièce suivante, H, est limitée au nord par le mur décrit ci-dessus, qui est maintenant orienté dans la direction est-ouest et qui, après une interruption de 4,25 m, se prolonge de 11 m encore vers l'ouest, où il oblique vers le sud. Ceci nous amène dans la pièce I, à l'extrémité ouest de laquelle se trouve un bassin dont la base est à 1 m sous le niveau du pavement des pièces H et I et qui mesure 2,75 m de large sur 7,50 m de long. Plus tard, au cours de la troisième phase, ce bassin sera refait, ce qui montre clairement qu'un bassin — celui d'eau froide, pour sûr — a fonctionné ici durant les deux phases, et qu'il n'y avait pas là une abside dans la première phase, comme le croyait Gr. Florescu[25]. Le mur sud des pièces H et I — qui est plus difficile à identifier pour cette phase, vu qu'il a été réparé radicalement au cours des phases ultérieures — présente une saillie nord-sud qui séparait partiellement les pièces H et I.

Mentionnons encore l'existence d'un canal (ε) dans l'angle NO de la pièce G et d'un second (η), qui n'appartient qu'hypothétiquement à cette phase, à l'ouest de la pièce A, mais qui a sûrement été remployé au cours d'une phase ultérieure (θ).

Donc, pour résumer les données concernant le corps nord, nous pouvons affirmer que la pièce G s'agrandit vers l'est, que — très probablement à ce moment — on a ajouté les pièces A—F (nous ignorons si elles étaient séparées aussi bien les unes des autres que de la pièce G) et que, de même, à l'ancienne pièce G ont été ajoutées vers l'ouest les pièces H et I, cette dernière pourvue d'un bassin à son extrémité ouest.

Des modifications sensibles ont eu lieu, de même, dans le corps sud. Ainsi, dans la pièce J, le mur ouest a été refait exactement suivant le même tracé, qui respecte l'ancien four situé entre les pièces J et K. A 4 m de l'angle NO de celle-ci, il oblique vers l'est, dépassant d'environ 1 m le mur de la phase antérieure et délimitant ainsi le four situé dans la partie nord de la pièce, four qui a par conséquent continué à fonctionner durant cette période[26]. Contrairement au mur ouest de la pièce J de la phase antérieure, le mur se pro-

[23] Gr. Florescu, *op. cit.*, 132.

[24] La porte ouvrant sur la pièce J n'a pu être en usage qu'au cours de la quatrième phase des thermes (II B), lorsque le four situé dans sa partie nord eut cessé de fonctionner.

[25] Gr. Florescu, *op. cit.*, 143.

[26] Le feu n'était peut-être allumé que dans la partie SE de ce four, d'où la chaleur aura pénétré d'une part dans la pièce J et d'autre part, par l'ancienne bouche de chaleur, dans la pièce K. Contrairement à la situation de la phase antérieure, quand la communication se faisait au niveau du sous-sol, maintenant une porte vers l'est n'était possible qu'au niveau de la plaque recouvrant les *suspensurae* du centre de la pièce J.

https://biblioteca-digitala.ro

longe maintenant de 11 m vers le sud, dépassant de 2 m environ l'ancien mur et surmontant nettement l'enceinte hellénistique, à présent désaffectée; sur cette portion on constate l'existence de trois pilastres intérieurs accolés à ce mur et il se pourrait qu'entre eux ait existé une porte donnant accès de la pièce K à la pièce J, pour sûr au-dessus du niveau des *suspensurae*. Le mur sud présente une large ouverture voûtée, certainement la gueule d'un four, cependant que le mur est, qui est lié normalement au mur est de la pièce G, ne présente que deux pilastres intérieures, mais pour respecter la symétrie avec la paroi d'en face le troisième peut être reconstitué. Tout ce que l'on peut dire enfin de la paroi nord de la pièce J, c'est qu'elle devait séparer la pièce G du four situé dans la partie nord de la pièce J. Quant au niveau de celle-ci, il se trouvait à environ 1 m au-dessous de celui de la pièce G, espace suffisant pour les *suspensurae*, dont les traces sont encore visibles sur la paroi est.

Nous ne pouvons nous prononcer avec certitude sur les pièces K et L, car autant leurs murs sud que celui qui les sépare ont été refaits au cours d'une phase ultérieure. De même, l'existence vers le sud de fours, qui logiquement nous semble obligatoire, n'est pas démontrable car, surmontant sans doute l'enceinte hellénistique, ils ont été détruits en même temps que celle-ci lors de la construction de l'enceinte post-gothique. Tout ce qu'il nous reste donc à souligner, c'est que dans la partie ouest de la pièce L, où se trouvent accolés les murs des trois premières phases, le mur de la phase qui nous occupe ici (I B) est celui peu épais (0,75 m), en calcaire, qui se prolonge dans la partie ouest de la pièce G. Mais ce même mur oblique, d'une part, vers l'est — constituant ainsi le mur nord des pièces K et L, qui utilise comme socle le mur de la phase I A — et, d'autre part, vers l'ouest, constituant le mur de séparation entre les pièces M, N, O [27] et H.

Ainsi, au sud de la pièce H, on a ajouté maintenant la grande salle absidale, non compartimentée encore à cette date. Nous assignons à cette phase l'abside proprement dite et les bouches de chaleur des fours dont nous présumons l'existence vers le sud, ajoutant que celle située au centre de l'abside communiquait avec le four du côté ouest. En ce qui concerne le niveau de cette pièce, à en juger autant par les bouches de chaleur du côté sud que par les *suspensurae* en pierre de l'abside, il a dû être, lui aussi, de 1 m environ au-dessous de celui de la pièce H, étant de même une pièce à hypocauste.

Dans ces conditions, nous sommes, pour conclure, en mesure d'affirmer que durant la deuxième phase le corps sud se composait de quatre grandes salles à hypocauste, dont les fours — identifiables seulement en considération des bouches de chaleur présentes dans la partie sud des pièces M, N, O et, bien entendu, du four lui-même conservé dans la partie sud de la pièce J — surmontaient l'ancienne enceinte hellénistique.

Pour ce qui est de la date de cette phase, en dehors du matériel archéologique — assez peu concluant en l'absence d'ensembles non violés —, il y a deux coordonnées essentielles dont il faut tenir compte. Tout d'abord, le fait que les murs de ce moment surmontent l'enceinte hellénistique, ce qui, en admettant que celle-ci ait cessé d'exister à la fin du Ier siècle de n.è., daterait l'ensemble dans la période immédiatement suivante, c'est-à-dire, suivant la chronologie générale d'Histria [28], dans la première partie du IIe siècle. C'est d'ailleurs à cette date que s'était arrêté Gr. Florescu, en se fondant particulièrement sur la technique de construction des murs est et nord de la pièce H et du mur nord de la pièce I [29]. Un second argument en faveur de la datation proposée résulte, à notre avis, de la comparaison entre les plans des deux édifices thermaux (fig. 5 et 13). Ainsi, au début du IIe siècle de n.è. — nos datations seront fondées dorénavant sur le matériel numismatique découvert dans la première

[27] Les sigles mentionnés, ainsi que ceux des pièces A—F, respectent les cloisonnements ultérieurs.

[28] Voir plus bas, p. 79—80.

[29] Gr. Florescu, *op. cit.*, 135—136 et 142—143 et, plus clairement, dans SCIV, 4 (1953) 3/4, 597—607. Ainsi qu'il ressort de la description ci-dessus, on peut attribuer à la deuxième phase (I B) plus de murs que ne le pensait Gr. Florescu. Mentionnons, en échange, que la date proposée par nous pour le mur en calcaire dans Dacia, N. S., 13 (1969) 345 est inexacte, la date correcte étant celle de Gr. Florescu.

https://biblioteca-digitala.ro

phase de l'édifice Thermes II — on voit se développer un nouveau programme thermal, correspondant partiellement aux phases anciennes de l'édifice, avec des salles de bain au sud, terminées vers l'ouest par une salle absidale, avec ses fours au sud, ses salles annexes (*palaestra*, etc.) au nord et, à l'ouest de celles-ci, le bassin d'eau froide [30].

Phase I C

En comparaison des innovations dont l'édifice a fait l'objet au cours de la deuxième phase, cette troisième phase n'apporte pas de modifications essentielles de plan. En échange, des réfections massives de murs — même si leur tracé reste le même — montrent que, à une date qui se situe selon nous sous le règne de Marc Aurèle, a eu lieu une destruction violente de l'édifice, qui a imposé des réfections *a fundamentis* (fig. 6).

Ainsi — pour reprendre les pièces dans l'ordre des sigles, en ajoutant seulement lorsqu'il y aura lieu certaines observations sur les situations de sol — mentionnons en premier lieu le mur sud de la pièce A, accolé au mur en calcaire de la deuxième phase, de l'extrémité ouest duquel partait un arc vers le mur nord de la même pièce, peut-être simplement refait maintenant. De toute façon, cet arc devait constituer l'entrée des thermes, comme dans la phase précédente d'ailleurs, c'est-à-dire au point où le niveau de la rue s'abaissait sensiblement pour permettre l'accès aux thermes [31]. Entre les pièces A et B se trouvait une construction rectangulaire qui servait probablement de latrine. De la pièce B, on pouvait passer, d'une part, dans la pièce C et, de l'autre, dans la grande salle G. Les pièces C—F sont délimitées entre elles, sur le côté nord, par quatre pilastres adossés initialement à un mur plus ancien, mais réparé par la suite. Cette affirmation est fondée sur le fait que, sur le côté sud des mêmes pièces, les pilastres symétriques — le premier en forme de L, les trois autres en forme de T — s'appuient sur un socle qui appartient sans aucun doute au même moment, car elle chevauche le socle est de la pièce G, datée avec certitude de la deuxième phase (I B). En ce qui concerne le pavement de ces pièces, signalons les dalles de pierre de la pièce A, les fragments de pavement de la pièce B — détruits par le canal de la quatrième phase, II B — et enfin le lit de mortier de la pièce F. En échange, les pièces C, D et E sont pavées d'un tapis de mosaïque daté par Gr. Florescu de la première moitié du IIIe siècle [32]. Nous souscrivons en partie à cette datation, basée plutôt sur des éléments de style, non sans faire remarquer que la bordure de marbre vers la salle G est posée sur une mince couche de décombres, ce qui pourrait signifier que cette bordure pour le moins, sinon aussi les trois pavements de mosaïque, n'a été étendue par-dessus l'ancien socle de la partie nord des pièces C, D et E qu'au cours de la quatrième phase (II B).

Ainsi qu'il ressort des explications ci-dessus, le mur nord de la pièce G — composé en élévation des quatre pilastres — s'appuie sur un socle qui entoure la pièce, à l'exception de sa paroi est, qui appartient — du moins sa fondation — à la deuxième phase (I B). Sur le côté ouest, ce socle est relié à un nouveau mur, adossé à l'ancien mur de calcaire de la deuxième phase, et les deux murs sont percés par la nouvelle porte centrale [33]. La situation est un peu plus compliquée sur le côté sud. Le mur de la troisième phase (I C), sur le côté ouest, oblique vers l'est, superposant le tracé de l'ancien mur de la deuxième phase (I B). Sur une première plinthe de ce nouveau mur, au niveau auquel nous avons entamé la fouille, dans l'angle SO de la pièce G s'élève un pilastre en forme de L, le pendant de celui de l'angle

[30] En général, pour les considérations historiques en rapport avec ces réflections, voir plus bas, p. 79—83.

[31] Les recherches antérieures de Gr. Florescu, Histria, 1, 132, nous apprennent que la partie de la rue correspondant aux pièces C, D et E était plus haute de 0,40 m que le niveau de ces pièces, situation que nous avons eu l'occasion de vérifier aussi. Mais dans S XVIII le niveau de la rue — qui sera coupée plus tard par l'enceinte romano-byzantine — correspondait au pavement de la pièce A. Il faut ajouter que sous cette rue se trouvait un canal (η), peut-être relié à celui qui était situé dans l'angle NO de la pièce G (ε).

[32] *Ibidem*, 138—140, fig. 45—47.

[33] Ces deux murs ne conservent plus leur aspect original, ayant été consolidés (avant 1949) par des schistes.

https://biblioteca-digitala.ro

NO de la même pièce, auquel font suite, vers l'est, quatre autres pilastres, dont le troisième bloque partiellement l'ancienne entrée de la deuxième phase donnant accès de la pièce G à la pièce K, tandis que le quatrième devient le pendant du pilastre situé dans l'angle NE de la pièce G. Toute cette série de pilastres repose sur un socle beaucoup plus bas (—1,10 m), de 0,35 m d'épaisseur, qui, tout comme son pendant du côté nord, surmonte le socle du mur est de la pièce G, datable de la deuxième phase (I B). Il est donc possible d'affirmer qu'au cours de la troisième phase (I C) la pièce G a été entourée d'un nouveau soubassement, qui est devenu le lit des pilastres disposés symétriquement de part et d'autre de la pièce, peut-être pour soutenir un système de voûtes. Sur la plinthe de ce nouveau système a été disposé le troisième niveau de plancher (de bas en haut), relevé dans toutes les sections pratiquées dans la pièce G (fig. 3/b), celui qui a sans doute été recouvert entièrement de marbre, ainsi qu'il est apparu lors de sa découverte. Ajoutons qu'à ce moment une nouvelle entrée, à l'est de la précédente, fut pratiquée vers la pièce K, tandis que la porte vers la pièce L fut rétrécie et que, dans la même pièce G, on relève un nouveau canal (ι), orienté NO—SE[34], peut-être avec une ramification vers le sud (κ). Tout ceci montre que la pièce G a fait l'objet d'une réfection intégrale, peut-être déterminée par de graves destructions antérieures, mais qui de toute façon a eu le don d'embellir le monument.

Dans la pièce H, à l'exception du mur nord, accolé à l'ancien mur de la seconde phase (I B), qui présente une niche arrondie et l'épaississement signalé sur le côté est, mentionnons le tronçon NO, accolé lui aussi au mur de la deuxième phase, qui a dû rétrécir le passage de la pièce H vers la pièce I. On y constate aussi la réfection du bassin situé sur le côté ouest.

Le même genre de réparations a eu lieu également dans le compartiment sud, celui des salles de bain proprement dites. Ainsi, dans la partie nord de la pièce J on a construit un nouveau socle, sans doute dans le but de consolider le mur de la phase antérieure, qui a dû être maintenu, puisque le four de cette aile continue à fonctionner. Ce fait ressort non seulement de la construction d'un nouveau four proprement dit, accolé comme le précédent au mur est — où l'on relève une porte de communication avec l'extérieur, il est vrai seulement au niveau du pavement surmontant les *suspensurae* de la partie sud de la pièce J —, mais aussi des pierres des bouches de chaleur par lesquelles l'air chaud arrivait au centre de la pièce J, sans qu'il faille pour autant exclure le fonctionnement de l'ancienne bouche de chaleur vers la pièce K. Parmi les autres éléments nouveaux de la pièce J, mentionnons un pilastre, à l'est, qui complète l'espace compris entre l'ancien pilastre et la paroi du four précédent, ainsi que la fermeture de la bouche de chaleur du côté sud. De fait, ainsi qu'il ressort du profil de la section XI (fig. 3/a), le pavement de la pièce J appartenant à cette phase, représenté par un pavement de briques carrées (0,60 × 0,60 m), s'étend sur toute la pièce, recouvrant le four sud et rendant impossible le fonctionnement de la bouche de chaleur de cette même partie de la pièce.

Les situations relevées dans la pièce K sont moins claires. En effet, exception faite de la présence des murs est et, partiellement, nord — où l'on a pourtant vu que l'ancienne porte a été remplacée par une nouvelle — nous ne connaissons exactement la configuration ni du côté ouest, où le mur respectif, adossé au mur nord, semble ne dater que de la quatrième phase (II B) (ce qui n'exclut évidemment pas l'existence à ce moment d'un mur similaire), ni surtout du mur sud. Le mur qui borne aujourd'hui la pièce de ce côté date — à en juger rien que par la technique de la construction — au plus tôt de la quatrième phase (II B), mais la bouche de chaleur, qui sera modifiée ultérieurement, pratiquée dans ce mur nous porte à croire que dans sa première phase elle a constitué le lieu de pénétration de l'air chaud dans la pièce K. Nous voilà ainsi amenés à supposer l'existence, du côté sud, d'un four aujourd'hui complètement disparu, sans aucun doute à la suite de la construction de l'enceinte post-gothique.

[34] Au-dessus du seuil de l'ancienne porte de la deuxième phase qui assurait la communication entre les pièces G et K, nous avons découvert un conduit de tuiles creuses reliant ce canal aux salles de bain.

https://biblioteca-digitala.ro

A ce dernier point de vue, la situation relevée dans la pièce L nous semble pareille en tout à la précédente et, comme nous n'avons rien à ajouter en ce qui concerne les murs nord — où nous avons vu que l'ancienne entrée a été rétrécie — et est, nous préférons insister sur le pavement de cette pièce où, sous un lit de briques (qui aura probablement constitué le pavage de la quatrième phase — II B), on relève les traces des *suspensurae* de la phase antérieure, celle justement dont nous nous occupons ici.

La grande salle M—N—O ne manque pas, elle non plus, de situations compliquées. A l'exception du mur est, qui appartient d'évidence à cette phase [35] et qui dépasse vers le sud l'ancienne ligne des bouches de chaleur, obliquant vers l'ouest, il nous est impossible de distinguer ce qui appartient à la troisième phase dans le mur nord, qui ne fait partie de la deuxième phase (I B) que par son tracé. En échange, il apparait clairement que l'ancienne bouche de chaleur de l'abside a été rétrécie maintenant, communiquant avec le *praefurnium* de l'ouest, dont le tracé est peut-être identique au précédent. Du reste, nous avons obtenu dans cette zone un profil des plus explicites qui, autant par sa stratigraphie que par son matériel archéologique, atteste que cet ensemble appartient à la phase I C (fig. 3/c).

Quant à la chronologie de celle-ci, à l'appui de laquelle nous disposons d'un riche matériel archéologique et numismatique [36], elle peut être située dans la première moitié du IIIe siècle. C'est cette phase qui subira l'effet des destructions causées par les Goths au milieu de ce siècle, ce qui explique qu'elle sera immédiatement surmontée — et donc désaffectée — par l'enceinte gothique.

Phase II A

Nous ne pensons pas — on le comprendra aisément — que les thermes aient continué a fonctionner au cours de cette période, bien que cette opinion contredise nettement celle de Gr. Florescu. Rappelons que, selon celui-ci, on relève dans l'édifice Thermes I des éléments du IIe siècle (le mur calcaire des parties est et nord de la pièce H) et du IIIe siècle (les loges à mosaïque et le bassin sud Q), mais qu'il appartient en majeure partie à la seconde moitié du IIIe siècle et au siècle suivant, et cela en premier lieu parce qu'il croyait que l'enceinte post-gothique circonscrivait un espace beaucoup plus vaste — vers l'ouest — que l'enceinte romano-byzantine. Gr. Florescu, qui a daté correctement l'enceinte post-gothique sur le côté sud serait, à notre avis, parvenu à des résultats beaucoup plus satisfaisants pour tout l'ensemble thermal s'il avait réussi à en identifier plus exactement le tracé sur le côté ouest. C'est pourquoi nous estimons que notre tâche a été grandement facilitée par les recherches effectuées entre 1958 et 1964 dans l'enceinte romano-byzantine, dont il ressort que cette enceinte, unitaire en apparence, présente en réalité deux phases distinctes, la première relativement ténue, dénommée conventionnellement phase A (l'enceinte post-gothique) et la seconde, visible aujourd'hui, dénommée phase B (l'enceinte romano-byzantine proprement dite), qui a certainement subi par la suite différentes réparations [37]. Mais si la phase A peut être reconnue à l'intérieur de la phase B sur tout le côté ouest, à partir du bastion H son tracé se modifie, obliquant légèrement vers l'ouest. A partir de ce point — ainsi que nous le supposions dès 1969 — elle peut être mise en rapport avec le fragment de mur qui subsiste à l'extérieur de l'angle NE de la tour I [38], mur qui entourait les thermes et que Gr. Florescu lui-même assignait à un tracé antérieur de l'enceinte [39]. Toujours en 1969, nous montrions que les portions des thermes restées en dehors de ce mur devaient dater de la période antérieure aux destructions provoquées par les Goths au milieu du IIIe siècle.

[35] Nous signalons de nouveau les erreurs qui se sont glissées dans notre hypothèse d'une chronologie publiée dans Dacia, N. S., 13 (1969), 343, fig. 13.

[36] Parmi les monnaies utiles pour la datation de cette phase, mentionnons les pièces suivantes du catalogue rédigé par Gh. Poenaru Bordea : 16, 17, 18, 21, 22 et 180 (Thermes I).

[37] Cf. H. Nubar, D. Theodorescu, Materiale, 9 (1970) 190—193.

[38] Al. Suceveanu, *op. cit.*, 343—344.

[39] Gr. Florescu, *op. cit.*, 88.

https://biblioteca-digitala.ro

Nos fouilles de ces derniers temps ont confirmé en plein cette hypothèse. Ainsi, pour reprendre la description de ce mur (fig. 7) du nord au sud, dans la phase A il recouvrait l'arcade sud de la pièce A [40] et le mur de calcaire nord de la pièce I, pour bloquer ensuite le passage entre les pièces H et I, cette dernière demeurant définitivement en dehors de l'enceinte. De l'angle SE de la même pièce part la tour de la phase A, dont la limite nord ne peut être identifiée qu'à l'ouest, après le bassin. Pour nous en tenir ici à l'extérieur de la tour I, mentionnons que, par rapport au tracé de la tour de la phase visible aujourd'hui (B), celle de la phase antérieure (A) a un tracé légèrement dévié sur les côtés nord et ouest et assez proche du tracé actuel sur le côté nord, là où elle surmonte l'enceinte hellénistique. La différence du tracé est encore plus visible à l'intérieur de la tour, surtout sur ses côtés nord et sud. Ajoutons que sur le côté est, par-dessus les colonnes qui jouent le rôle de fondations, on relève même un fragment d'élévation, entre l'ancien bassin et l'ancien *praefurnium*. Soulignons donc dès à présent que, en dehors de la pièce I avec son bassin, le *praefurnium* de derrière l'abside a été définitivement abandonné lui aussi et que par-dessus lui s'est constitué — ainsi qu'il ressort nettement du profil de S II (fig. 3/c) — le premier niveau de plancher de la tour, exactement au-dessus des colonnes servant de fondations.

A peu près sur la même ligne que le côté sud de la tour I, l'enceinte post-gothique avance vers l'est sur le côté sud des thermes. Sur un premier tronçon de 13,25 m, elle avait un parement extérieur et, pour sûr, un *emplekton*, sans que l'on puisse certifier l'existence d'un parement intérieur, peut-être inutile puisque l'*emplekton* avait pour appui un mur préexistant. La situation semble être la même dans S VI (R) et S VIII (T), à ceci près qu'ici le parement extérieur a disparu aussi entre-temps et que dans S VIII on retrouve la première assise du mur hellénistique, dont l'angle vers le SE a sans doute été respecté par le mur post-gothique. Avant de décrire la situation dans S IX, qui est très claire à tous les points de vue, soulignons que, sur tout son tracé sud présenté jusqu'ici, l'enceinte post-gothique coupe les fours des trois pièces à hypocauste, rendant leur fonctionnement impossible. Mieux encore, dans S IX (pièce U) on peut constater comment l'enceinte post-gothique, déplacée de 0,50 m vers le sud par rapport au tracé du mur hellénistique, coupe le coin de la pièce J des deuxième et troisième phases (I B —C).

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, c'est de la datation de ce mur que dépend toute la chronologie des thermes. A ce propos, il convient de mentionner que, dès 1954, Gr. Florescu s'était prononcé pour la seconde moitié du IIIe siècle — ou plus précisément pour l'époque du règne de Probus [41], datation confirmée non seulement par les fouilles de H. Nubar et D. Theodorescu [42], mais aussi par les matériaux numismatiques récoltés dans le S II[43]. Par conséquent, toute la structure des murs antérieurs à cette enceinte doit être datée d'avant le milieu du IIIe siècle, alors que les murs qui la surmontent datent au plus tôt du début du IVe siècle.

Enfin, au risque de nous répéter, nous soulignerons que la phase historique que nous venons de présenter (II A) ne constitue pas, selon nous, une phase proprement dite de construction des thermes, mais un moment — de relativement courte durée — quand ceux-ci ont cessé de fonctionner. C'est à peine au cours de la phase suivante (II B) qu'auront lieu des remaniements qui permettent de parler d'une quatrième et dernière phase de fonctionnement de l'édifice Thermes I en tant que bains publics.

Phase II B

Le premier problème sur lequel nous devons nous arrêter est, sans nul doute, l'identification définitive de l'enceinte durant cette phase (fig. 8). Ainsi que le montre l'examen du plan général, celle-ci ne présente que des différences minimes par rapport à la phase précédente, cela

[40] Cette arcade apparaît chez Gr. Florescu, *op. cit.*, 86, sur la pl. IX, mais sans commentaire dans le texte.
[41] *Ibidem*, 322—324.
[42] H. Nubar, D. Theodorescu, *op. cit.*, *loc. cit.*
[43] Voir Catalogue, n°s 23, 24, 29, 31, 33, 34, 35, 39, 40, 42, 43 et 187 (Thermes I).

https://biblioteca-digitala.ro

naturellement jusqu'à l'angle SE de la tour I. Jusque là, on remarque seulement qu'à l'entrée qui, de l'ancienne abside des thermes, donne dans la tour apparaît un nouveau seuil qui — ainsi qu'il ressort des profils de la section II — est lié à un niveau daté par le matériel numismatique du IVe siècle [44]. L'autre entrée, donnant accès dans l'angle SE de l'abside, a probablement été pratiquée elle aussi maintenant, mais elle suppose, du moins dans la phase qui nous occupe, un passage par-dessus le bassin de la pièce Q, peut-être aussi par-dessus l'arc ouest.

Or, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, on constate en cet endroit une modification essentielle du tracé de l'enceinte qui, au lieu de prolonger vers l'est la ligne de la tour I, comme dans la phase antérieure, oblique vers le sud pour circonscrire un nouveau quartier contigu à la ville telle qu'elle se présentait juste après l'attaque des Goths [45]. Ainsi, comme on le verra tout de suite en détail, les thermes peuvent s'étendre à nouveau vers le sud, par-dessus l'enceinte post-gothique, et retrouver plus ou moins leur aspect initial.

Passant de nouveau en revue les pièces dans l'ordre des sigles, nous soulignerons pour commencer que la modification la plus importante dans la pièce A consiste dans la condamnation de l'ancienne entrée ouest. Nous ignorons d'ailleurs comment la pièce était fermée vers le nord, le mur visible à présent étant certainement d'une période ultérieure. Enfin, cette pièce est traversée par un canal (λ) qui vient de la pièce H et passe ensuite successivement par les pièces G et B.

L'accès à la pièce B est visiblement rétréci par la ramification vers le sud du mur nord de cette pièce, ainsi que par la construction d'un petit mur accolé à l'ancienne limite sud des pièces A et B. A travers le mur nord de la pièce B, qui est du reste unitaire tout le long des pièces B — F et qui a certainement été refait sur le tracé d'un mur plus ancien, on a pratiqué maintenant une porte par laquelle on entrait sans doute depuis la place à portique située au nord des thermes. Notons encore l'existence d'un seuil nouveau entre les pièces B et G. Vers l'est, le petit passage vers la pièce C est maintenant condamné, ainsi d'ailleurs que celui entre les pièces E et F, F et G. En ce qui concerne les pavements de mosaïque des pièces C, D et E, rappelons qu'ils datent peut-être de la troisième phase d'existence des thermes, quoiqu'il ne soit point exclu qu'ils ne datent que de la phase dont nous nous occupons [46].

Dans la grande salle G — en dehors bien sûr de l'exhaussement des murs, qui, on le sait, sera traité en détail dans un chapitre ultérieur — la seule modification visible est l'aménagement d'une nouvelle plinthe à l'ouest et au sud, à laquelle se rattachait sans doute le nouveau pavement de la pièce, aujourd'hui irrécupérable [47].

Des modifications plus importantes ont eu lieu maintenant dans la pièce H où, en dehors d'un nouveau pavement et de nouveaux seuils aux portes de communication avec les pièces G et M, on relève l'apparition d'une nouvelle baignoire dans l'angle SO, ainsi que d'un bassin (h) en face de la niche de la paroi nord, certainement destiné à remplacer celui resté en dehors de l'enceinte. Même tronqué par la disparition de la pièce I et de son bassin, le corps nord de cette phase nous apparaît comme conservant ses traits essentiels des phases antérieures.

Il en est de même pour le corps sud, à l'exception évidemment de la pièce J, dont l'hypocauste a été bouché. Toute la pièce est maintenant transformée en vestiaire et c'est maintenant, sans aucun doute, qu'a été pratiquée pour la première fois une porte de communication entre les pièces G et J. Toujours dans la pièce J, on constate la construction d'un nouveau mur ouest, dont l'extrémité sud surmonte l'enceinte post-gothique et qui est percé d'une porte donnant accès à la pièce K. Aux seuils des portes de communication avec les pièces K et G se rattache — ainsi qu'il ressort du profil de la section XI (fig. 3/a) — un nouveau pavement de brique, à partir duquel, en fait, ont commencé nos recherches. Ajoutons qu'à l'extrémité sud du mur ouest se trouve une nouvelle porte d'accès depuis la rue V, sous laquelle on a trouvé un canal (ν) qui surmontait le mur nord-sud de la pièce K, ce

[44] *Ibidem*, nos 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 64, 67, 68, 71, 72, 74, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 89, 91, 93, 99, 189, 190 et 191 (Thermes I).

[45] Pour l'ensemble de ces importantes transformations dans l'urbanisme de la ville, voir plus bas, p. 86.

[46] Ci-dessus, p. 21.

[47] Il a certainement été détruit lors des fouilles d'avant 1942.

https://biblioteca-digitala.ro

qui montre qu'elle a été refaite par-dessus une construction datant de la même phase. Il convient du reste de mentionner qu'au cours de cette quatrième phase en général ont eu lieu de nombreuses réparations, remarque du reste valable pour l'ensemble de la ville [48].

Dans la pièce K, tous les murs ont été maintenant refaits, à part le mur nord, du moment qu'ils sont adossés à celui-ci. Nous ignorons si le mur situé plus au sud et orienté dans la direction nord-sud représente le côté est d'un nouveau *praefurnium*, ce qui est probable mais non certain; de toute façon cette pièce devait avoir maintenant encore un four vers le sud, ainsi que l'indique la bouche de chaleur légèrement déplacée vers le sud par rapport à la précédente, d'autant plus que celui de la partie nord de la pièce J avait cessé de fonctionner. En ce qui concerne le système d'hypocauste, ainsi que pour les pièces suivantes situées plus à l'ouest, nous devons recourir aux descriptions de Gr. Florescu, faites à un moment où celui-ci était beaucoup mieux conservé [49].

La chambre suivante, L, présente une situation semblable à la précédente, dans le sens que son mur est s'appuie sur le mur nord de la phase antérieure et que son mur a été visiblement refait maintenant, car il surmonte l'ancienne enceinte post-gothique. Comme pour la pièce précédente, nous croyons qu'il y avait un four vers le sud, ainsi qu'il ressort de la bouche de chaleur visible dans le mur sud, mais nous ne savons pas au juste si la paroi ouest dudit four est représentée par le mur nord-sud situé à l'ouest de cette ouverture. En ce qui concerne le pavement de la pièce, outre les descriptions susmentionnées de Gr. Florescu, rappelons l'existence de celui en tuiles qui recouvre le pavement original, où l'on voit les traces des supports des *suspensurae*.

Enfin, dans la salle à abside on assiste à d'importantes modifications imposées par les transformations fonctionnelles qui ont eu lieu maintenant. Ainsi, de l'angle sud de l'abside part un mur qui, à la hauteur de l'axe de l'abside, oblique vers l'est pour se joindre à l'ancien mur nord-sud de la troisième phase (I C). C'est donc maintenant que, pour rendre normal le fonctionnement des thermes, l'entrée dans la tour, qui se faisait par-dessus l'ancienne abside, a été séparée des salles de bains proprement dites. En dehors de la porte du nouveau mur, qui faisait communiquer les pièces N — O et M, ainsi que du mur séparant les pièces O (où sont conservés non seulement les tubes d'hypocauste, mais aussi le pavement qui les recouvre, tout comme dans la pièce M) et N (où l'on relève un nouvel ensemble thermal édifié plus tard [50]), mur qui ne semble pas avoir joué un rôle fonctionnel au début, mentionnons que vers le sud, par-dessus l'ancienne enceinte post-gothique, a été construit maintenant un mur nouveau, qui constitue la limite sud du nouveau four. Dans ce mur on relève une porte, condamnée entretemps, encore une des réparations faites durant cette phase.

La dernière pièce qui puisse être attribuée à cette phase est la citerne Q, adossée à l'ancienne enceinte post-gothique, à l'ouest de laquelle se trouve l'arc d'une voûte qui soutenait peut-être le passage vers la tour. La citerne est flanquée à l'est d'un conduit de tubes de canalisation (μ) prolongé par un canal qui semble réalisé par la bordure de l'ancienne rue et qui est relié à la citerne par un orifice situé devant l'arc susmentionné [51].

Ainsi qu'on a pu voir, au cours de la quatrième phase (II B) certains remaniements ont eu lieu aussi dans le corps sud des thermes, remaniements qui, sans modifier essentiellement leur mode de fonctionnement, n'en ont pas moins signifié une adaptation aux nouveaux principes d'urbanisme de la ville. Nous ne connaissons pas les raisons qui ont déterminé les constructeurs histriens à renoncer à la pièce J comme salle de thermes proprement dite pour la transformer en vestiaire, mais il est certain que cette perte devait être récupérée afin que soit conservé le nombre de quatre salles de bains proprement dites, représentées maintenant par les pièces K, L, N — O et M. Dans le même ordre d'idées, il convient de rappeler aussi la désaffectation de l'ancienne abside, devenue un simple corridor d'accès à la tour.

[48] Voir plus bas, p. 86—89.

[49] Gr. Florescu, *op. cit.*, 145 sqq.

[50] *Ibidem*, 151—152, mais en mentionnant que les nouvelles pièces M, N et O n'appartiennent pas à cette phase avancée (IV A—B), quand les bains avaient cessé de fonctionner, mais à la quatrième phase des thermes (II B).

[51] Le mur situé au sud de la citerne, qui est visiblement adossé à celle-ci, a été confondu par Gr. Florescu, *op. cit.*, 300—301, avec un bassin antérieur à la destruction par les Goths au milieu du IIIe siècle.

https://biblioteca-digitala.ro

La date de cette phase, pour la détermination de laquelle il faut tenir compte en premier lieu de celle de la phase contemporaine de l'enceinte [52], mais qui est très heureusement confirmée aussi par nos propres découvertes archéologiques et surtout numismatiques [53], se situe dans les trois premiers quarts du IVe siècle de n.è

Phase III

Du point de vue historique, cette phase correspond à l'une des périodes les plus critiques que la ville d'Histria ait jamais traversée au cours de son existence séculaire. Cette période, qui s'étend du dernier quart du IVe siècle à la fin du Ve siècle, est du reste assez mal connue [54] et le secteur Thermes I, où les fouilles étaient parvenues en général à la phase datable du IVe siècle, n'est guère en mesure de lui apporter des éclaircissements supplémentaires. Néanmoins, certaines situations, qui ont échappé au bouleversement des fouilles antérieures, méritent que l'on s'y arrête quelque peu.

La situation la plus claire a été obtenue au-dessus de l'ancienne abside, ainsi qu'il ressort du profil de la section II (fig. 3/c). En effet, au-dessus du niveau de fonctionnement du *praefurnium* (I C), puis des colonnes (II A) et, enfin, du seuil de la tour (II B), à —0,50 m par rapport au niveau du VIe siècle (IV A—B) à partir duquel nous avons entamé la fouille, nous avons découvert un four de petites dimensions (d = 0,80 m), dont la destination n'a pu être précisée, mais dont la présence démontre qu'à ce moment l'entrée dans la tour avait été condamnée, de sorte que celle-ci ne pouvait plus remplir sa fonction initiale.

Pour compléter cette image, dans laquelle ni le mur, ni ses tours n'étaient plus utilisés conformément aux principes antiques de la stratégie défensive, mentionnons la tombe 1 (T 1) comprise dans le sous-sol de la pièce M. Même s'il ne s'agissait que d'une réinhumation, l'intention de sépulture est évidente, puisqu'il y avait près du squelette une petite cruche et un vase en verre, datables de la fin du IVe siècle, sinon du Ve siècle [55]. D'où il ressort qu'à ce moment les thermes ne fonctionnaient pas, elles non plus.

Il nous est impossible d'établir le rapport précis entre le four susmentionné et la tombe, car pour le faire il faudrait admettre l'existence de deux sous-phases au cours de cette période. Or, justement, les fouilles pratiquées dans une autre zone de la ville [56] montrent qu'il existait effectivement deux niveaux dans le cadre de cette phase et, si l'on transpose la situation de là aux Thermes I, il semblerait que la seconde moitié du Ve siècle est la période où des sépultures à l'intérieur de la ville sont le plus facilement admissibles.

D'autre part, cependant, nos fouilles ont mis au jour une tombe en dehors des murs de la ville, qui est tout naturellement en rapport avec la nécropole des IVe — Ve siècles de la zone *extra muros :* il s'agit de la tombe 2 (T 2), identifiée dans le secteur XVIII à — 0,85 m, où l'on a trouvé les ossements bouleversés d'un squelette de cheval, associés à deux amphores datables des IVe — Ve siècles [57]. Donc, — peu importe que cette découverte représente un cénotaphe ou un simple enterrement de cheval, comme on en rencontre parfois dans les milieux barbares — il est certain que la tombe 2 dépasse vers l'est la ligne des fossés de la basilique *extra muros*, datant de la même période trouble de la seconde moitié du Ve siècle [58].

[52] Pour la datation de la phase B de l'enceinte, voir Gr. Florescu, *op. cit.*, 94—95 (IVe siècle), datation confirmée par H. Nubar et D. Theodorescu, *op. cit.*, *loc. cit.*

[53] Voir ci-dessus, note 44.

[54] Voir plus bas, p. 89—90. La datation de ce niveau a été confirmée par les monnaies récoltées (voir Catalogue, n°s 103, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 212), auxquelles il faut ajouter les deux « trésors » (n°s 130—145 et 146—157), importants ne serait-ce que par le mode de groupement des pièces.

[55] Les vases sont passés dans le Catalogue, respectivement, au chapitre Céramique, Thermes I, phase III, n° 3 et au chapitre Verre, Thermes I, phase III, n° 1.

[56] Il s'agit des fouilles pratiquées dans le secteur Central ; premières informations à leur sujet chez Al. Suceveanu et C. Scorpan, Pontica, 4 (1970), 167—168.

[57] Voir Catalogue, Céramique, Thermes I, phase III, n°s 5 et 6 ; la fosse de T 2 était sectionnée par une autre fosse, au fond de laquelle (à —0,70 m) se trouvaient d'autres ossements de cheval.

[58] Voir plus bas, p. 89.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase IV A — B

Il ressort des fouilles pratiquées dans la ville que la période des VIe et VIIe siècles comprend quatre niveaux d'habitat, dont deux du VIe siècle (IV A—B) et deux du VIIe siècle (V A—B)[59]. Ainsi que pour la phase antérieure, les éléments fournis par l'édifice Thermes I pour cette période sont des plus réduits (précisons que les fouilles étaient pratiquement épuisées avant le commencement de nos propres recherches), pouvant tout juste s'intégrer dans la phase IV A—B (fig. 9).

Au-dessus même de l'édifice thermal, mentionnons le pavement de l'abside, à partir duquel nous avons commencé la fouille[60], pavement que le matériel trouvé au-dessus date du VIe siècle. Une autre situation qui peut être assignée à la même période est celle offerte par la pièce N. On y relève d'abord la réparation du mur nord par la construction d'un autre mur, légèrement courbe, de brique liée par de la terre[61]. En relation directe avec ce mur, on rencontre un pavement, de brique également, très peu au-dessous du lit de mortier surmontant les *suspensurae* de la pièce O, mais qui, contrairement à celui-ci, constituait la base en sous-sol d'un bain de dimensions réduites. Car au-dessus de ce pavement, qui repose sur une masse d'argile mêlée de pierres, se trouve une nouvelle série de *suspensurae*, à côté d'autres éléments décrits en détail par Gr. Florescu[62]. Vers la partie sud de cette pièce, on relève une série de canaux (μ), dont l'un semble se raccorder aux tubes de canalisation qui flanquaient la citerne Q. Enfin, dans la pièce L il existait jusqu'à il n'y a pas longtemps deux fondations de murs en schiste lié avec de la terre[63], de même que dans la pièce K, comme le montre Gr. Florescu, il existait un mur de 1 m d'épaisseur, situé à 3,30 m du mur sud de la pièce[64].

Toujours Gr. Florescu a assigné à la même période la fontaine située dans l'angle SO de la palestre G[65], de même que l'on peut déduire d'une photo publiée par Scarlat Lambrino — sur laquelle, dans l'angle NO de la même pièce, apparaît, à une distance considérable du niveau d'aujourd'hui, une jarre[66] — quel était le niveau d'habitat de cette période, niveau qui a dû être aussi celui du fonctionnement de la fontaine susmentionnée.

Il y a peu à ajouter sur les pièces R, S, T, U, X, Y et Z, qui font toutes partie d'un ensemble dans lequel on pourrait reconnaître une *insula* adossée à une grande habitation privée du type *domus*, dont la cour intérieure correspondait peut-être à la salle G et les bains à la salle N. Mais c'est là une simple supposition, qui ne pourra jamais être vérifiée. Revenons donc au domaine des réalités concrètes, en soulignant la situation de la rue V (évidemment dans sa deuxième phase), ainsi que celle des pièces Y et Z, dont le niveau est bien au-dessus de celui de la rue est-ouest du côté sud. Ainsi que nous l'avons montré plus haut[67], cette rue était plus ancienne et a été simplement refaite au IVe siècle, mais son niveau à cette époque ne nous est pas connu. Sans doute correspondait-il à celui de la rue du côté nord, qui date du VIe siècle.

Etant donné que nous reviendrons plus bas sur les conséquences de ces observations pour la datation du quartier économique sud, mentionnons pour finir que les rares matériaux archéologiques récoltés au cours de nos fouilles à ce niveau indiquent le VIe siècle, sans que nous puissions fournir des précisions supplémentaires, comme il a été possible dans d'autres secteurs de fouille d'Histria.

[59] Voir plus bas, p. 90—92.

[60] Voir ci-dessus, p. 14.

[61] Le mur en forme de L qui sépare les pièces M et N—O a été réparé avant 1942, de sorte que cette phase de construction n'est plus visible qu'en sous-sol.

[62] Voir plus haut, p. 26, note 50.

[63] Nous avons dû les écarter afin de pouvoir examiner les fondations des phases antérieures.

[64] Gr. Florescu, *op. cit.*, 149.

[65] *Ibidem.*

[66] Sc. Lambrino, « Boabe de grâu », 1 (1930), 10, 585.

[67] Voir ci-dessus, note 51. Pour la datation de cette phase, voir les monnaies du Catalogue (n°s 106, 107, 111 et 112), ainsi que les deux « dépôts » (n°s 113—129 et 158—179), même si leur situation stratigraphique est loin d'être claire.

https://biblioteca-digitala.ro

2. THERMES II

A l'occasion de travaux édilitaires destinés à la construction d'une glacière, faits en 1963—1964 dans une zone située à environ 100 m est de l'enceinte romaine et à 300 m ouest de l'enceinte romano-byzantine [68], on a découvert les restes d'un édifice thermal relativement important. Lors de la campagne entreprise juste après cette découverte fortuite, la direction du chantier a décidé de pratiquer des fouilles dans le secteur en question [69], fouilles qui se sont poursuivies, avec des interruptions en 1969 et 1971, de 1964 à 1973.

Au cours de ces huit ans de fouilles, on a pratiqué quatre sections, à savoir I (1964), II (1965), III (1966) et IV (1966), et l'on a dégagé neuf surfaces : V (1967—1968 et 1970), VI, VII, VIII, IX, X (1972) et XI, XII, XIII (1973). Ainsi (v. aussi fig. 10), au cours des premières années on a effectué les sections nécessaires pour préciser la stratigraphie du site, pour passer dans la seconde partie de l'intervalle aux travaux sur de grandes surfaces en vue du dégagement intégral de l'édifice.

Malgré des complications stratigraphiques sur lesquelles nous reviendrons, il convient de souligner que la situation offerte par ce secteur a constitué un cas favorable dans le cadre des recherches d'Histria. Et cela parce qu'il a existé ici un objectif principal pour le dégagement intégral duquel il n'a fallu sacrifier que des niveaux d'habitat ultérieurs dépourvus de constructions monumentales. Ce qui ne signifie pas qu'on les ait négligés pour autant : bien au contraire, leur détermination chronologique correcte a grandement facilité la datation du monument principal lui-même. C'est pourquoi nous affirmons une fois de plus qu'il est nécessaire d'effectuer d'abord de longues sections de contrôle, utiles même dans des situations qui paraissent simples de prime abord, pour passer ensuite, avec des certitudes stratigraphiques à l'appui, aux dégagements en surface [70].

Nous allons donc aborder successivement la description de chacune des phases reconnues au cours des fouilles, mais en précisant dès le début que seules les trois premières phases appartiennent à l'édifice des thermes proprement dit, alors que les autres surmontent celui-ci [71] (fig. 11). L'exposé qui suit visera donc à établir la corrélation stratigraphique des deux monuments thermaux, après quoi nous proposerons une synchronisation au niveau de la ville toute entière [72].

Phase I A

Il ressort des six sondages effectués jusqu'à la nappe d'eau phréatique dans les sections II et III (fig. 12/a, b) qu'avant la construction de l'édifice la zone n'était pas habitée. Cette constatation est d'une importance particulière en ce qui concerne la configuration que devait avoir la ville durant la période grecque : à savoir la liaison entre la zone ouest et la zone est se faisait sans doute, au nord du terrain concerné par nos recherches, par une langue de terre dont la largeur ne peut être connue aujourd'hui, étant donné que sa limite nord a été détruite entretemps par la mer.

Dans cette zone inhabité — qui, à en juger par la couche compacte de sable dont elle est constituée, a dû se trouver à l'origine sous l'eau — nous avons pratiqué une fouille de 1 m environ de profondeur et, bien entendu, plus large que l'édifice, dont la base avait été plaquée d'une couche massive de tessons tassés, quelquefois remplacée par une plaque de mortier. Cette situation a pu être constatée, d'une part, au sud et au nord de l'édifice dans les sections II et III (fig. 12/a, b), plus précisément dans la partie sud des pièces I et K et au nord de la pièce

[68] Voir ci-dessous, p. 79 sqq.

[69] La direction du secteur a été assurée en 1964 et 1965 par Suzana Dimitriu et de 1966 à 1973 par nous.

[70] Notre conception en matière de fouilles a fait l'objet d'un exposé détaillé dans notre article — en collaboration avec C. Scorpan — de Pontica, 4 (1970), 155—157.

[71] Une première présentation de ce monument se trouve dans Dacia, N. S., 13 (1969), 329—340 ; les campagnes ultérieures, jusqu'en 1973, n'ont fait qu'en confirmer les conclusions.

[72] Voir ci-dessous, p. 75 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro

C, et, d'autre part, à l'ouest de l'édifice, c'est-à-dire à l'ouest de la pièce C (S II) ; elle se répétait certainement à l'est de l'édifice. Telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, cette couche de tassement ne peut être interprétée que comme une consolidation du terrain, absolument nécessaire, vu l'instabilité du terrain sablonneux.

On peut attribuer au même moment de la construction la plaque de mortier qui recouvre l'ouvrage de consolidation du terrain, mesurant de 0,50 à 2 m de largeur, et qui peut être considérée, à notre avis, comme une seconde étape de consolidation du terrain, à moins qu'il ne s'agisse de simples écoulements de mortier, provoqués par les travaux de construction et ensuite nivelés.

Une situation spéciale a été relevée dans la section III, où nous avons identifié deux niveaux d'argile dans le sous-sol de la pièce E (fig. 12/c) : peut-être un ouvrage analogue aux deux niveaux de consolidation décrits ci-dessus, à cette différence près qu'ici il s'agit d'argile, et non pas de mortier ou de tessons, dans le but d'imperméabiliser le sous-sol de la pièce. A moins qu'il ne s'agisse d'un simple hasard, on pourrait considérer que les constructeurs ont employé pour la consolidation extérieure de l'édifice des ouvrages de mortier ou de tessons et pour les consolidations intérieures le système de planchers de terre glaise.

Il ressort de tout ceci que cette phase n'a constitué en somme qu'un moment de la construction, situé peu avant l'entrée en fonction de l'édifice thermal [73]. Les matériaux les plus récents récoltés dans les portions où la consolidation est représentée par un tassement de tessons datent de la fin du Ier siècle de n.è. et du début du IIe, ce qui fournit un excellent *terminus post quem* pour l'entrée en fonction de l'édifice.

Phase I B

Le terrain une fois préparé, on passa à la construction de l'édifice dans sa première phase de fonctionnement (fig. 13).

Parmi les situations de sol (fig. 12) qui attestent l'existence de ce premier moment, signalons S II (où il se trouve à environ — 2,00 m), S III (—1,50 m), S IV (—1,50 m), S VIII (—1,40 m), S IX (—2,00 m) et S XI (—1,40 m). Hors de l'édifice, il est attesté soit par une plate-forme d'argile, soit par un pavement de mortier (S IV et S IX).

Passons maintenant à l'édifice proprement dit, que nous décrirons dans l'ordre alphabétique des pièces. La pièce A représente plutôt une cour qu'une chambre. Son mur nord est gravement abîmé, parfois jusqu'aux fondations. Mais il est relié au mur est, qui se prolonge vers le sud, délimitant à l'ouest la pièce E, ainsi qu'au mur ouest, qui se raccorde au mur nord de la pièce C. Le niveau de cette pièce, ainsi qu'il ressort du profil des sections VIII et IX, est représenté par une plate-forme d'argile, ce qui constitue un bon argument pour la définir comme une pièce non couverte. Mentionnons encore des restes de pavement devant la partie centrale du mur nord et le canal δ′ de l'angle NO ; il est fort possible qu'au nord de cette pièce, où nous avons identifié des restes de calcaire, il ait existé une rue sous laquelle passait un conduit fait de tubes de tuiles creuses.

Si la pièce B semble appartenir plutôt à la deuxième phase de l'édifice — quoique, en théorie, rien ne s'oppose à ce qu'elle ait été dès le début adossée au corps principal du bâtiment — la pièce C, en échange, s'intègre certainement dans la première phase. Elle comprend, vers l'ouest, un bassin aux coins arrondis, plaqué de marbre. Le premier niveau inférieur du bassin est indiqué par un orifice communiquant avec un canal orienté dans la direction SO, de 1,20 m de largeur (β). Ce canal était relié à un autre, plus étroit, de 0,80 m de largeur (γ),

[73] Ainsi, la phase I A des Thermes II ne peut être synchronisée que tout à fait schématiquement avec la phase correspondante des Thermes I, où elle représente une véritable phase de construction. Nous les avons pourtant homologuées, en vue d'unifier — dans la mesure permise au stade actuel des recherches — la stratigraphie des deux zones.

https://biblioteca-digitala.ro

qui amenait l'eau du nord et qui, bien qu'il soit placé au-dessus du premier, semble avoir fonctionné comme celui-ci depuis le début [74]. La pièce proprement dite, dont les murs sont d'épaisseur égale (0,80—0,90 m) à l'exception du mur ouest, qui jouxte le bassin, avait certainement son niveau de plancher à la hauteur identifiée dans les autres pièces du côté est (D, où l'on ne peut que supposer son existence, au-dessus du canal du côté sud, et E), c'est-à-dire un peu plus haut que le niveau du bassin, d'où il résulte que le bassin était très peu profond, à moins qu'il n'ait été bordé de parois d'une certaine hauteur [75].

La pièce D, dont les murs sont relativement bien conservés (à l'exception du mur ouest, qui a été rasé jusqu'aux dernières assises de ses fondations), avait sans doute son niveau de plancher au-dessus du bord supérieur du canal (α) sud. Il ne serait pourtant pas exclu que celui-ci ait appartenu — dans sa forme actuelle — à la deuxième phase, ce qui signifierait qu'il n'a été recouvert que par le pavement de la deuxième phase.

En échange, dans la pièce E, dont les murs sont intégrés à la structure de la première phase, le pavement est conservé dans l'angle SO, à 0,60 m au-dessus du niveau actuellement conservé (et qui est celui de sous-sol, comme nous allons voir tout de suite) de la pièce F.

Nous n'avons trouvé aucune trace d'hypocauste dans les sous-sols des pièces C, D et E, ce qui veut dire qu'elles formaient, avec la pièce A, un ensemble d'annexes des salles de bains proprement dites, ensemble situé — comme dans l'édifice Thermes I — dans la partie nord du bâtiment. Mais tandis que dans l'édifice Thermes I ces annexes sont relativement peu développées vers le nord, probablement à cause de la rue qui bordait ce côté, d'une part, et de la tradition de la première phase, orientée vers le sud suivant l'enceinte hellénistique, d'autre part, on constate que dans l'édifice Thermes II, à ce moment, l'aile nord est bien plus spacieuse (20 m environ).

Le mur est de la première pièce du corps sud (F) ne se trouve pas sur la même ligne que le mur est de la pièce E. Mais — alors même que la continuité entre les deux murs a été partiellement détruite par une intervention ultérieure — nous n'estimons pas que cette légère asymétrie soit de nature à assigner une de ces deux pièces (E ou F) à des phases différentes. Dans la partie sud de la pièce F se trouve une ouverture par laquelle celle-ci communiquait avec la pièce du côté sud, K, sans aucun doute une bouche de chaleur entre le *praefurnium* du côté sud et notre pièce ; dans celle-ci nous avons trouvé les traces des plates-formes de *suspensurae*. Il est donc évident que cette pièce, dont le pavement de mortier se trouve à environ 0,60 m au-dessous de celui de la pièce du côté nord, représente la première pièce à fonction thermale proprement dite. L'état de conservation de ces murs, même s'ils ont conservé en entier leur crépi rose (comme dans tout l'édifice d'ailleurs), ne nous a pas permis de préciser la hauteur de la plate-forme surmontant les *suspensurae*, qui semble toutefois être supérieure à celle des pièces de l'aile nord.

La pièce suivante vers l'ouest, G, est beaucoup plus petite que la précédente et, comme celle-ci, elle a des murs crépis. Les murs nord et est sont tout d'une pièce ; le mur ouest, qui la sépare de la pièce H, présente quatre petites ouvertures (au côté d'environ 0,50 m), certainement en vue de la circulation de l'air entre les deux pièces ; le mur sud a une seule ouverture vers la pièce K, une bouche de chaleur, comme dans la pièce F, sauf qu'ici elle était plaquée d'une pierre calcaire spécifique, rougie par le feu. A noter encore le canal (α') qui longe le mur est et qui doit dater de cette première phase, puisque le mur sud est traversé par lui, même si sa forme visible actuellement, comme nous le verrons, date de la deuxième phase. Sur le pavement de la pièce — à la profondeur commune à toutes les pièces du côté sud — il a dû y avoir 22 plates-formes de *suspensurae*, dont 7 se sont conservées [76].

[74] Nous affirmons cela en considération du fait que le premier canal a dû être un canal d'évacuation de l'eau du bassin, tandis que le second a dû être un canal d'adduction de l'eau dans le même bassin.

[75] Rappelons que dans l'édifice Thermes I le niveau du bassin similaire de la pièce I se trouvait d'environ 1 m au-dessous de celui de la pièce proprement dite.

[76] Cinq sont en tuiles creuses et deux en pierre. Il se pourrait que ces dernières appartiennent à la phase suivante. Ajoutons-leur les six *suspensurae* en tuiles creuses comprises dans le canal du côté est, qui date de même de la deuxième phase.

https://biblioteca-digitala.ro

La pièce H, dont les dimensions sont à peu près les mêmes que celles de la précédente, a un seul mur d'un seul tenant, le mur nord, crépi lui aussi. Le mur est a été décrit plus haut; le mur ouet est percé de trois petites ouvertures, pour la circulation de l'air chaud entre les chambres. Dans la paroi sud se trouve une ouverture vers la pièce K, plaquée ici aussi d'une pierre rougie par le feu. Dans la partie nord de la pièce, 15 plates-formes de *suspensurae* sont conservées.

La pièce suivante, I, est la salle à abside. Celle-ci mise à part, elle est plus longue que les précédentes, son mur ouest arrivant à la hauteur du mur sud de la pièce K. Si l'ouverture pratiquée dans le centre de l'abside est en fait le résultat d'une intervention ultérieure, plus au sud et dans la partie SO de toute la pièce se trouvent deux ouvertures vers la pièce J, toutes deux plaquées d'une pierre rougie par le feu. De même que dans les pièces précédemment décrites du corps sud, la salle I contient quatre plates-formes de *suspensurae*, plus quelques-unes de pierre [77].

La pièce J, qui communique par deux bouches de chaleur avec la pièce I, représente, d'évidence, le four de celle-ci, ainsi qu'il ressort aussi des traces de brûlure intense visibles sur le plancher de cette pièce, qui se prolongent par les deux bouches de chaleur jusqu'à la pièce I. Le fait que les parois de cette pièce sont accolées aux murs de la pièce I prouve qu'elle a été ajoutée au cours de la deuxième phase. Et pourtant son tracé a dû exister dès la première, ainsi qu'il ressort des deux bouches de chaleur pratiquées dans le mur de la pièce I, qui appartient à la première phase; la seule explication, c'est qu'une aussi petite pièce, qui supportait une charge beaucoup moins lourde que celles à hypocauste, n'a pas nécessité depuis le début de murs liés à ceux de ces dernières pièces.

La situation a dû être pareille dans la salle K, où l'on relève de même une plate-forme d'argile fortement brûlée, assurément un grand *praefurnium* commun pour les pièces F, G et H [78]. Nous ignorons malheureusement comment cette pièce était fermée vers le nord dans sa première phase; peut-être était-elle simplement accolée aux murs des pièces susmentionnées. Ce qui est certain c'est qu'au sud, sous le mur actuellement visible, il y en avait un autre, auquel se rattache de fait la première plate-forme d'argile extérieure de l'ensemble.

Ainsi, le corps sud des Thermes II comprend, exactement comme son analogue des Thermes I, quatre pièces à hypocauste, avec leurs fours respectifs au sud. A ceci près qu'ici, à la différence de l'édifice antérieur, la limite sud — qui n'était pas commandée par l'existence d'une construction préexistante quelconque — est absolument rectiligne.

Mentionnons encore qu'à l'est de la pièce F, dans cette première phase, il y avait un pavement absolument horizontal (L; fig. 12/d, e), sur lequel nous avons pu relever les traces des tuiles qui l'ont sans doute plaqué autrefois, et que la pièce M, à l'intérieur de laquelle se trouvent des rangées successives de pavement, effet de démantèlements ultérieurs, a dû constituer la citerne des thermes. En conclusion, on peut dire que l'ensemble thermal décrit ci-dessus présente de fortes analogies avec celui, contemporain, des Thermes I. Grâce aux matériaux archéologiques identifiés dans ce niveau, et particulièrement aux découvertes monétaires, parfois dans des situations concluantes [79], on peut affirmer que cette phase — autant pour l'édifice Thermes II que, par analogie, pour l'édifice Thermes I — peut-être située avec certitude dans les trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.

A une date que ces mêmes matériaux assignent aux années 170—180, l'édifice a souffert une puissante destruction. Or, si les dégâts subis par la construction proprement dite ne peuvent être connus qu'indirectement, par les réfections des phases ultérieures, les niveaux d'argile adjacents sont recouverts d'une immense quantité de brûlure, de mortier, de tuiles, de décombres de *suspensurae*, qui témoigne de cette grave destruction. Mais à bref intervalle l'édifice sera reconstruit intégralement, et même embelli, ainsi que l'on a déjà pu le constater pour l'ensemble Thermes I.

[77] Plus de 10 *suspensurae* en pierre ont été disloquées dans cette pièce.

[78] A moins qu'il n'ait été divisé en deux par le canal (α) qui continuait vers le sud celui de la pièce G.

[79] Voir dans le Catalogue les n°s 56 et 57, ainsi que surtout la monnaie d'Hadrien (n° 55) datée entre 125 et 128, découverte dans la paroi du canal β, à l'ouest du bassin de la pièce C.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase I C

Tout comme pour l'édifice Thermes I, cette phase de réfections n'apporte pas de modifications essentielles au monument (fig. 13).

Parmi les témoignages les plus évidents des réfections, notons d'abord les situations de sol rencontrées dans S II (où le deuxième niveau, représenté par une plate-forme d'argile, se trouve à — 1,75 m de profondeur), S III (où il apparaît à — 1,60 m), S VIII et XI (à —1,00 m) (fig. 12/a, b, c), et surtout celle de S V. Là, comme nous l'avons déjà mentionné, la première plate-forme est unie au mur rasé de la partie sud de la pièce K, tandis que la seconde plate-forme recouvre ce mur, en se raccordant tout naturellement à la nouvelle limite sud du four.

Abordons maintenant les réfections proprement dites de l'édifice et, pour commencer, de la pièce B qui, à moins qu'elle n'ait été adossée dès la première phase au mur nord des pièces C et D, représente une innovation de la deuxième phase. Donc, dans l'espace auparavant découvert de la pièce A, on a construit, à ce deuxième moment, une pièce plus exiguë, aux murs un peu plus minces que les autres, et dont le niveau inférieur, représenté par le lit de mortier d'une mosaïque conservée à l'état fragmentaire, se trouve à 0,30 m plus bas que celui des pièces D ou E. A mentionner également le seuil de la pièce D, la seule indication nette d'une porte de tout l'édifice (fig. 11).

Tout aussi clairement visible est la réparation du fond du bassin situé dans la partie ouest de la pièce C. Par-dessus l'ancien pavement on en a réalisé un nouveau, conservé seulement à ses extrémités nord et sud [80], à cause duquel il a fallu renoncer à l'ancien orifice d'évacuation et d'adduction vers les canaux du côté ouest et en percer un autre. Normalement, l'exhaussement du fond du bassin, déjà assez peu profond auparavant, aurait dû entraîner celui du pavement de la pièce proprement dite du côté est (C), sinon aussi des pièces D et E ; mais, en fait, aucun indice ne vient confirmer l'exécution de cet ouvrage.

Un autre point où des modifications ont été opérées au cours de la deuxième phase est la pièce G, ou plus précisément son canal est (α'). Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, un canal a dû exister dès la première phase, mais nous ne pouvons connaître exactement sa forme. Le canal de la deuxième phase englobe une série de *suspensurae* de la phase initiale — fait normalement dépourvu de toute justification — et s'accole au crépi de la première phase des murs est et sud de la pièce. Ces observations prouvent que le canal en question appartient à la deuxième phase, mais — ce qui est encore plus important — c'est que, pour réaliser cette réparation, il a fallu renoncer au pavement — déjà détruit peut-être — qui recouvrait les *suspensurae* [81].

Dans la présentation des situations de sol, on a souligné la situation de la pièce K, dont le mur a été refait intégralement par-dessus le mur ancien. Or, le mur nord de cette pièce appartient également à la deuxième phase, et cela non seulement parce qu'il a été adossé au mur sud des pièces F, G et H. L'adossement d'une pièce de moindre importance est, comme nous l'avons déjà souligné, une opération normale, recommandable même, et ne doit pas être considérée nécessairement comme représentant une deuxième phase. Mais, dans le cas présent, certains détails indiquent que l'opération date de la deuxième phase, à savoir le fait qu'à la bouche de chaleur du sud de la chambre H le mur adossé dépasse la ligne de l'ancienne bouche de chaleur tandis qu'à la bouche de chaleur de la partie sud de la pièce G, la pierre qui la borde suit le tracé de l'ancien mur (fig. 11). A noter également la construction du pilastre de l'angle NE de la pièce K, qui est lié au mur nord de celle-ci et qui a sans doute eu pour rôle de renforcer le coin SE de la pièce G, dont le mur est présente de graves fissures. Or, le mur est de la pièce K est compris entre les murs sud et nord,

[80] Nous sommes redevable pour cette opinion au Pr D. Adameșteanu.

[81] Raisonnement dû en entier à D. Theodorescu.

https://biblioteca-digitala.ro

qui appartiennent tout comme le pilastre susmentionné à la deuxième phase, ce qui signifierait qu'il représente, dans le cadre de la deuxième phase, une sous-phase, sans importance spéciale d'ailleurs.

D'importantes transformations ont eu lieu dans la partie est des pièces F et K, où, par-dessus l'ancien pavement horizontal L a été construit un nouveau pavement, en pente — ainsi qu'il ressort des profils des sections IV et IX (fig. 12/d, e) —, circulaire et au centre duquel se trouve une construction rectangulaire aux bords arrondis à l'intérieur. L'accès dans cette construction avait peut-être lieu depuis la pièce F, dont la paroi est renferme quelques briques qui pourraient être interprétées comme un seuil. Sur la même ligne que cette construction, vers le sud, apparaît un pilier destiné, comme celui de la pièce K, à consolider le coin de la pièce F.

Un dernier point, enfin, où l'on relève des réparations de la deuxième phase est la pièce M, probablement agrandie maintenant vers le nord. Mentionnons également la fontaine N, visiblement postérieure au canal nord (δ), puisqu'elle le surmonte en partie.

Il résulte ainsi de cette description qu'au cours de la deuxième phase, à part quelques simples réparations — importantes néanmoins parce qu'elles nous donnent la mesure des graves destructions qui ont eu lieu dans le troisième quart du IIe siècle — l'édifice Thermes II s'est enrichi de nouvelles constructions — très probablement la nouvelle pièce B et certainement la nouvelle construction L —, tandis que les autres pièces continuent à fonctionner normalement. Comme pour l'édifice Thermes I, cette deuxième phase peut être datée entre les deux dernières décennies du IIe siècle et le milieu du IIIe siècle [82].

A cette dernière date [83] a eu lieu une nouvelle destruction, ainsi qu'il ressort des traces de brûlure et des décombres relevés cette fois-ci non seulement à l'extérieur du bâtiment, mais aussi à l'intérieur. Or, si après la première destruction l'intérieur a été déblayé, évidemment afin de remettre les thermes en fonction, maintenant les décombres ont été laissés sur les lieux, ce qui prouve que les thermes n'ont plus jamais été remis en fonction. Une preuve supplémentaire en est qu'entre les murs de l'ancien édifice s'est constitué un habitat de caractère privé, que nous allons maintenant décrire.

Phase II A

La description de cette phase est considérablement simplifiée par le fait qu'on ne peut lui attribuer aucune construction propre. Il est d'ailleurs tout naturel qu'au lendemain de la grande destruction du milieu du IIIe siècle les Histriens n'aient pas eu le répit nécessaire pour refaire l'ancien édifice. On constate maintenant, parmi les murs plus ou moins ruinés de celui-ci, un habitat à caractère privé, représenté par une plate-forme d'argile identifiée spécialement dans le corps sud, c'est-à-dire par-dessus les pièces à hypocauste, et à l'extérieur.

A en juger par les profils des sections II et III (fig. 12/b, a), on observe comment, par-dessus les décombres nivelés de la deuxième phase d'existence du monument, à une profondeur variant entre −1,30 et −1,70 m, apparaît maintenant une nouvelle plate-forme d'argile, qui a été identifiée jusqu'au sud de la section II. Le même niveau a pu être repéré dans les pièces F, G, H, I, J et K, où le tracé des anciens murs a pu être retrouvé en partie par leur « négatif » (ces murs ayant donc été ultérieurement démantelés), en partie par un certain degré de leur élévation [84].

[82] La datation est assurée par un abondant matériel archéologique, et surtout numismatique ; voir Catalogue, Thermes II, n°s 14, 15, 17, 18, 23, 25, 26, 28, 30, 32, 33, 37, 38, 41, 42, 44, 47, 51 et 52.

[83] Pour la date exacte, voir plus bas, p. 85.

[84] Cette situation à part nous a dispensé d'établir un plan spécial pour la phase II A, de sorte que l'on consultera, outre les profils indiqués (fig. 12), le plan de la fig. 13.

https://biblioteca-digitala.ro

Signalons donc une fois de plus la similitude de situation entre les deux édifices thermaux, tout en soulignant que dans l'édifice Thermes II le nouvel habitat surmonte les pièces à hypocauste, ce qui exclut catégoriquement tout fonctionnement du système thermal initial. Ce fait n'a d'ailleurs rien de surprenant, si l'on considère que la date indiquée par les matériaux archéologiques et surtout numismatiques [85] se situe dans la seconde moitié du IIIe siècle, c'est-à-dire à l'une des époques les plus critiques de l'histoire d'Histria [86].

Phase II B

Après cette tentative d'habitat entre les murs restés debout, a lieu — peut-être à la suite d'une nouvelle destruction de la ville, vers la fin du IIIe siècle — une réfection générale, qui peut être relevée sur toute la surface fouillée (fig. 14).

Parmi les situations de sol (fig. 12) attestant ce nouveau niveau d'habitat, mentionnons celles de S II (à −1,25 m), S III (−1,00 m), S IV (−1,00 m), S VIII/XI (−0,75 m) et S IX (−0,75 m). Il ressort d'ici que, contrairement au niveau précédent, l'habitat au cours de cette phase s'étend aussi vers le nord, occupant par conséquent une bien plus grande superficie.

La preuve qu'il en est bien ainsi, ce sont les nouveaux murs construits maintenant, en schiste lié avec de la terre, entre les anciens murs restés debout. Mais il faut ajouter que ces nouveaux murs ont été fortement démantelés à leur tour, ce qui rend impossible toute reconstitution des ensembles d'habitation de cette phase.

Mentionons ainsi le mur NO de la fontaine N, le mur qui est à l'ouest de la pièce C et celui des pièces C et D, qui peuvent tout aussi bien appartenir à la phase II A qu'à la phase B II. Si nous avons cru néanmoins pouvoir les attribuer à cette phase-ci, c'est parce que les autres murs, dont nous allons parler maintenant, lui appartiennent sûrement. Quant à leur rôle, nous ne pouvons faire aucune précision, à l'exception peut-être du mur surmontant les pièces C et D, qui semble représenter la clôture de l'un des ensembles du côté sud.

Un ensemble peut-être plus consistant est celui qui surmonte les pièces F, G, H et K. Ainsi le mur qui surmonte le côté sud de la pièce K semble délimiter une pièce située plus au nord, cela en supposant que le mur ouest des pièces K et H soit resté debout. Par-dessus le mur de séparation des pièces F et G se trouve un autre mur, peut-être le pendant de celui dont nous venons de présumer l'existence, qui délimitait sans doute une autre pièce, vers l'est, probablement fermée au nord par le mur est-ouest situé au sud de la pièce E et à l'est par l'ancien mur est des pièces F et K, peut-être compartimenté par le mur nord-sud situé au sud de la pièce F. Il convient de mentionner particulièrement la fondation identifiée à l'est de la pièce F qui, ainsi qu'il ressort du profil de la section IX (fig. 12/e), est surmontée par le niveau en question, représentant donc peut-être une simple consolidation du terrain [87].

En ce qui concerne l'ensemble correspondant aux pièces I et J, nous mentionnerons en premier lieu le pavement qui se continuait jusqu'à l'intérieur de l'abside, y compris une entrée pratiquée au centre de celle-ci. Il est par conséquent certain qu'à ce moment l'abside, peut-être relativement bien conservée, était habitée. Pour les autres murs, on ne peut rien affirmer de précis, à l'exception de celui orienté est-ouest de la pièce I, construit en entier de *suspensurae* de pierre, encore une preuve — si c'était encore nécessaire — que les thermes avaient bel et bien cessé de fonctionner.

A en juger par les matériaux archéologiques et numismatiques, ce niveau a duré du début au troisième quart du IVe siècle [88], lorsqu'une nouvelle destruction, relevée sur toute l'étendue de la cité [89], mettra fin à cet habitat aussi, toute la zone étant bientôt transformée en nécropole.

[85] Voir Catalogue, n°s 61, 64 et 65.
[86] Voir plus bas, p. 85—86.
[87] Cette fondation était construite en blocs de torchis mesurant 0,53 × 0,40 × 0,08 m, séparés par des interstices de terre noire.
[88] Voir Catalogue, n°s 72, 75 et à la rigueur 76.
[89] Voir ci-dessous, p. 89.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase III

Après la destruction qui a mis fin à la seconde phase d'habitation postérieure à la désaffectation de l'édifice, s'est produit un démantèlement intense des murs des Thermes II, à la suite duquel on constate sur toute l'étendue de l'édifice un dépôt massif de mortier, atteignant par endroits jusqu'à 1—1,50 m d'épaisseur. L'épaisseur du dépôt nous fait croire que ces opérations ont duré assez longtemps ; toujours est-il que, une fois le processus achevé, on relève les premières sépultures dans la zone. Nous allons maintenant passer celles-ci en revue, en commençant par les plus anciennes, qui datent de la fin du IVe siècle ; elles se poursuivront jusqu'au seuil du VIe siècle. Une seconde nécropole commencera à fonctionner au VIIe siècle. Mais comme la chronologie précise des tombes est souvent difficile à établir, nous présenterons les tombes de la première série dans l'ordre de leur découverte (fig. 15).

T 2 renferme l'un des squelettes les mieux conservés de la nécropole. Il était orienté dans la direction ONO — ESE, à — 1,30 m de profondeur, en position de décubitus dorsal, le bras droit allongé le long du corps, le bras gauche étendu loin du corps. La situation stratigraphique était claire : la fosse (qui mesurait environ 2 × 1,25 m) était creusée à partir de —0,70 m, cependant qu'à — 0,50 m, juste au-dessus d'elle, se trouvait le niveau bien conservé du VIe siècle. Le mobilier comprenait une boucle de ceinture en fer [90] et une amphore entière[91], déposée à gauche de la tête, plus des offrandes consistant en quatre sabots de cheval disposés par deux de part et d'autre du corps, ainsi qu'un crâne de cheval à la surface de la fosse, au-dessus de la tête du squelette.

T 3 avait de même un squelette bien conservé : en décubitus dorsal, à — 1,80 m de profondeur et orienté dans la direction ONO—ESE, le bras gauche allongé le long du corps, le bras droit fléchi au-dessus du bassin. La fosse, mesurant 1,80 × 0,80 m, était creusée à partir de —0,80 m, cependant que le niveau du VIe siècle se trouvait, au-dessus de la fosse, à —0,50 m. Cette chronologie relative a été confirmée par la découverte dans la tombe d'une monnaie des IVe—Ve siècles [92].

T 4 représente en fait une réinhumation dans une fosse circulaire de 0,85 m de diamètre sur l'axe OSO — ENE, dont le fond se trouvait à —0,80 m. Des ossements bouleversés du squelette, nous avons pu récupérer le crâne et quelques os des membres. Le niveau du VIe siècle semblait recouvrir ici aussi la fosse, de sorte que la tombe doit être assignée à la première nécropole.

T 5 se trouvait à —0,95 m. Le squelette était orienté dans la direction NNO — SSE, étendu sur le dos, les bras le long du corps. Les membres inférieurs manquaient, sans doute à la suite d'une profanation ultérieure. La fosse était creusée à partir de —0,60 m et le niveau du VIe siècle se trouvait à —0,30 m. Ces déterminations stratigraphiques sont confirmées par la découverte à la base du crâne de sept perles polyédriques et deux rondes datant du IVe siècle [93]. Cette tombe représente peut-être ainsi l'une des plus anciennes sépultures de la première nécropole.

T 8 inaugure l'une des séries les plus intéressantes d'enterrements de cette nécropole ancienne. Elle renfermait une grande amphore [94] brisée, recouvrant de ses fragments le squelette d'un nouveau-né, sinon d'un fœtus. Le squelette était posé sur un lit de schistes, à —0,55 m de profondeur.

T 11 représente de même un enterrement à urne, plus précisément d'un squelette de nouveau-né ou de fœtus recouvert d'une amphore brisée [95]. Il se trouvait à —1,30 m de profondeur, ce qui, à cet endroit, constitue un argument en soi pour une date ancienne. Celle-ci est confirmée, comme pour la tombe précédente, par le fait que l'amphore date sûrement des IVe—Ve siècles.

[90] Voir Catalogue, chap. Métaux, Thermes II, phase III (indications valables pour l'ensemble du présent paragraphe), n° 1.
[91] Catalogue, Céramique, n° 2.
[92] Catalogue, Monnaies, n° 109.
[93] Catalogue, Verre, n°s 1—9.
[94] Catalogue, Céramique, n° 4.
[95] *Ibidem*, n° 3.

https://biblioteca-digitala.ro

T 12. Le squelette, à —1,17 m de profondeur et orienté dans la direction nord-sud, avait son bassin et ses membres inférieurs en position normale, tandis que son tronc et son crâne étaient tordus vers la gauche et ses bras ramenés à hauteur de la tête. A gauche du squelette, à la hauteur du bassin, une série d'offrandes animales avaient été déposées. Sans constituer à proprement parler un élément de datation, ce dernier fait nous pousse à assigner la tombe à la première nécropole, étant donné que de nombreuses sépultures à offrandes animales sont attestées pour cette époque. A cet argument vient s'ajouter la profondeur de la tombe.

T 16. Le squelette se trouvait à —0,86 m de profondeur et était orienté dans la direction ouest-est, en décubitus dorsal, les bras écartés du corps. La partie inférieure aussi bien des membres supérieurs (les radius et les cubitus) que des membres inférieurs (péronés et tibias) manquaient. Par-dessus le bassin et les membres inférieurs se trouvaient deux tuiles à l'état fragmentaire. Nous ne disposons d'aucun argument péremptoire pour assigner cette tombe à la première nécropole, mais la profondeur à laquelle se trouvait le squelette et son orientation, qui coïncide avec celle de T 3, semblent le permettre.

T 17 est la troisième tombe de nouveau-né ou de fœtus recouvert d'une amphore à l'état fragmentaire. La profondeur de la tombe (—1,10 m), ainsi que l'amphore qui date du Ve siècle [96], assignent cette tombe à la première nécropole. Ajoutons que la simple similitude de rite et rituel avec T 8 et 11 plaide pour l'attribution de cette tombe à la première nécropole.

T 18. Le squelette a été trouvé à —1,40 m de profondeur, orienté dans la direction ouest-est; il était en décubitus dorsal, les bras le long du corps, les jambes légèrement repliées, presque en chien de fusil. Il n'existe pas d'éléments certains pour attribuer cette tombe à la première nécropole, en dehors de sa profondeur et de la similitude d'orientation de son squelette avec celui de T 3.

Ainsi que nous le montrerons plus bas en détail [97], les quelques tombes que nous venons de décrire font partie d'une grande nécropole dont le centre se trouvait, semble-t-il, plus à l'est. Dans une première phase, elle semble avoir été limitée par les deux fossés orientés dans la direction nord-sud du secteur de la basilique *extra muros*, pour franchir plus tard cette limite, arrivant non seulement au pied de la nouvelle ville, mais même à l'intérieur de celle-ci, ainsi que l'attestent les découvertes du secteur Thermes I.

La situation au VIe siècle, quand par-dessus cette nécropole se développe un nouveau niveau d'habitat, n'en est que plus surprenante.

Phase IV A

Dans le secteur Thermes I — on s'en souvient — la IVe phase a dû être présentée en bloc, les fouilles anciennes ayant détruit toute possibilité de départager les deux phases de ce moment, qu'il est si facile de distinguer dans d'autres secteurs du site [98]. Or, dans le secteur Thermes II, les fouilles ont montré que dans toute la zone, inhabitée durant plus d'un siècle, il s'est produit une action de nivellement des restes de l'ancienne nécropole, suivie de l'aménagement de quelques habitations de surface, aux murs de schiste lié par de la terre conservés en général sur une hauteur de 0,30—0,40 m au-dessus du niveau antique du sol (fig. 16). Parmi les situations de sol, mentionnons les secteurs II, III, IV et IX (v. fig. 12), où ce niveau a été identifié, en général à —0,50 —0,70 m de profondeur, au sud, à l'ouest et à l'est de l'édifice.

Parmi ses murs, mentionnons tout d'abord les murs *a* — *c*, qui appartenaient peut-être à un moment donné à un seul et même bâtiment. Le mur *d* ne peut encore être mis clairement en liaison avec la partie du mur *f* orientée dans la direction nord-sud; entre eux, de toute

[96] *Ibidem*, n° 1.
[97] Voir ci-dessous, p. 89.
[98] Voir plus bas, p. 90 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro

façon, s'interpose la fontaine *e*. Plus à l'ouest encore, on note le mur *g*, qui aura circonscrit, lui aussi, une habitation à un moment donné ; de même, il y a peut-être eu liaison entre les murs *h* et *i*.

Tous les murs décrits jusqu'à présent, même s'ils se trouvent à l'état fragmentaire, étonnent par la régularité de leur mode de disposition. Ils sont tous placés sur l'axe soit est-ouest, soit nord-sud, offrant par conséquent l'image d'une orientation homogène, systématique, et non pas d'un habitat constitué progressivement et au hasard. Cette constatation est d'une importance particulière, car elle atteste non seulement la reprise de l'habitation, conséquence normale d'un essor de la vie urbaine, mais aussi la constitution d'un nouveau quartier, conçu d'après les critères à la fois les plus simples et les plus indispensables de l'urbanisme.

A la lumière des situations décrites ci-dessus, confirmées par celles enregistrées dans les autres secteurs de la ville, nous estimons que cette phase doit être datée de la première moitié du VIe siècle [99].

Phase IV B

Ainsi qu'il ressort de la situation stratigraphique exposée ci-dessus, le niveau du VIe siècle n'a pu être relevé dans des conditions parfaitement claires que dans les parties sud-ouest et est de notre édifice. Mieux, dans cette zone, à la différence de la partie nord — où seul le nivellement des décombres de la phase précédente permettrait de parler de l'existence d'un niveau — les décombres aplanis du premier niveau du VIe siècle ont pu servir de niveau inférieur pour le deuxième moment (fig. 12/1, 2, 4, 5). Cependant ce niveau, situé à −0,30 −0,40 m de profondeur, n'est pas attesté par des constructions qui en fassent partie. A deux exceptions près (fig. 16) : en premier lieu, la construction *j*, qui représente de fait une hutte à demi enfouie dans le sol, mesurant 3,50×4,50 m et plaquée de pierre ; cette habitation s'appuyait sur le mur *h*, ce qui prouve qu'elle lui est postérieure, chronologie confirmée par les cinq vases entiers qu'elle renfermait et qui datent de la fin du VIe siècle ou du début du VIIe [100]. La seconde construction, *k*, représente également une habitation mi-souterraine, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une muraille antérieure démolie.

Dans ces conditions, il se pourrait que le second niveau du VIe siècle, qui dans l'ensemble de la ville se situe entre le milieu du VIe siècle et le début du siècle suivant [101], soit représenté aussi en dehors du mur de défense. Même si son standard qualitatif est plus réduit, cette phase d'habitat n'en est pas moins un indice de l'intensité particulière avec laquelle la vie a repris au VIe siècle, pour survivre même aux destructions du milieu de celui-ci.

Phase V

A une date postérieure à la destruction du second moment d'existence du VIe siècle, la zone fut affectée de nouveau à la nécropole. Ainsi qu'il ressort de la description des tombes, il est difficile de préciser les limites chronologiques de cette seconde nécropole. Au début, nous avions cru pouvoir la dater du VIIe siècle, c'est-à-dire du temps où la vie se poursuivait dans la cité, même à un niveau modeste. Or, aujourd'hui nous sommes obligé de renoncer à cette datation, en premier lieu en raison des découvertes révélatrices fournies par T 9, qui date de façon précise et certaine du XIe siècle. Dès lors, nous n'avons plus aucune certitude en ce qui concerne la date des autres tombes, leur limite chronologique devant être considérablement étendue. S'il s'avérait pourtant que T 9 constitue une exception — ce qui n'est point exclu, mais reste encore à prouver — seules les autres tombes dateraient du VIIe siècle.

[99] Le matériel numismatique utile pour la datation de ce niveau se trouve au Catalogue, n°s 84, 86, 87 et 88.

[100] Voir Catalogue, Céramique, Thermes II, phase IV B, n°s 1–5.

[101] Voir ci-dessous, p. 90–91.

https://biblioteca-digitala.ro

T 1 est la tombe d'un enfant réinhumé, à —0,50 m de profondeur. Le squelette gisait sur un lit de pierres.

T 6, 7, 10, 13, 14, 15 sont représentées par de simples crânes, parfois conservés partiellement, enterrés à des profondeurs variant entre —0,50 et —0,70 m. Seules T 6 et T 7 se trouvaient à des profondeurs plus grandes : respectivement —1,10 et —1,00 m, ce qui pourrait constituer un argument en faveur de leur appartenance à la première nécropole. Le fait qu'un même type de sépulture — en l'espèce l'enterrement de simples crânes — coïncide avec la profondeur relativement faible de T 10, 13, 14, 15 nous fait croire que toutes ces tombes appartiennent à la seconde nécropole, même si nous ne sommes pas en mesure d'en préciser la date.

Si nous en avons jugé ainsi, c'est parce que — ainsi que nous venons de le mentionner — **T 9** appartient sans aucun doute au XIe siècle. Il s'agit du squelette d'une femme, orienté dans la direction ouest-est, gisant à —0,63 m de profondeur, en position de décubitus dorsal, les bras au corps. Du point de vue stratigraphique, la tombe perforait le niveau du VIe siècle du mur *c*. Le mobilier consistait en trois pendentifs, un anneau de tempe et onze perles, tout cela typique pour le XIe siècle [102].

Pendant que dans la ville on assiste — comme on le verra plus loin [103] — à une réduction progressive de son caractère urbain, au point que l'on y logera même dans des habitations enfouies dans le sol, dans la zone *extra muros* la seconde nécropole s'étend par-dessus l'ancien quartier du VIe siècle, la nécropole des derniers habitants d'Histria.

Les recherches ultérieures fourniront sans doute des données plus précises au sujet de cette étape, ainsi que de celle, non moins intéressante, des Xe—XIIIe siècles, dont — sur la base des données actuelles — nous ne saurions affirmer qu'elle ait correspondu à l'existence fût-ce d'un établissement rural.

[102] Voir Catalogue, Métaux, Thermes II, phase V, n°s 2—6 et Verre, Thermes II, phase V, n°s 1—11.

[103] Voir plus bas, p. 92.

https://biblioteca-digitala.ro

CHAPITRE II

LES ÉDIFICES THERMAUX

1. TECHNIQUE DE CONSTRUCTION

Après le premier chapitre, où nous avons tenté de préciser la chronologie des plans des deux édifices thermaux, ce paragraphe — qui ouvre un nouveau chapitre destiné exclusivement à l'étude des deux monuments — se propose de présenter aussi brièvement que possible l'élévation des différents murs, ainsi que d'autres détails concernant les pavements. Toutes les données se retrouvent dans les relevés qui accompagnent le texte et qui sont dus à l'architecte Anișoara Sion.

Nous devons à celle-ci également une série d'observations sur les détails des procédés de construction (dimensions des briques, qualité des mortiers, réparations de moindre importance, etc.), dont nous tiendrons évidemment compte dans la mesure où elles s'intègrent dans les phases établies antérieurement [1].

Ce mode de présentation — qui est imposé en premier lieu par la dépendance entre le texte et les planches annexées — nous oblige cependant à modifier l'ordre de l'exposé, qui ne suivra plus strictement la succession des différentes phases de construction, mais — afin d'éviter qu'il ne répète beaucoup des observations du premier chapitre — les différentes pièces dans l'ordre de leurs sigles. En fin de compte, nous tâcherons, totalisant les éléments décrits antérieurement, de présenter sous forme de synthèse l'évolution des procédés de construction au long de la période de fonctionnement des deux édifices.

THERMES I

Le mur nord de la *pièce A* (fig. 17) date d'une étape tardive et il est accolé vers l'ouest à l'enceinte de la phase II B, en schiste lié par du mortier. Les fondations de celui-ci atteignent la cote [2] de —1,67 m, d'où il résulte que le mur est postérieur même au niveau de la phase II B, qui — ainsi qu'on le verra tout de suite — se trouve plus bas. Dans la partie est, sous le mur en question, on distingue les traces d'un autre mur, orienté dans la direction nord-sud, qui limitait probablement une construction dont le mur est-ouest se trouvait dans la pièce B. Le mur ouest de la pièce A est représenté par le mur d'enceinte lui-même, sans aucun doute de la phase II B, dans lequel on distingue un orifice — plutôt d'observation que d'adduction d'eau, comme on l'a soutenu [3] —, cependant qu'à la base de l'enceinte apparaissent des matériaux spécifiques pour cette construction, dont une colonne. Le mur sud, construit durant la phase I C, est composé d'assises de pierre alternant irrégulièrement avec des briques plus petites à la base

[1] Toutes ces observations seront — nous l'espérons — réunies dans un ouvrage de synthèse sur les procédés de construction de l'époque romaine dans la Dobroudja qu'Anișoara Sion a l'intention de réaliser prochainement.

[2] Mentionnons que dans ce paragraphe nous utiliserons le système des cotes absolues, qu'il est facile d'identifier sur les planches annexes.

[3] Gr. Florescu, Histria, 1, 137—138, fig. 44. Notre supposition est déterminée par la difficulté qu'il y a à concevoir qu'un orifice aussi large ait pu servir à l'adduction d'eau à une telle hauteur au-dessus du sol antique.

https://biblioteca-digitala.ro

(29 × 15 × 5 cm)[4], où le joint de mortier est également plus mince, plus grandes à la partie supérieure (32 × 16 × 5 cm), où le joint de mortier est presque égal à l'épaisseur de la brique. Le mur est comprend trois tronçons distincts. Le premier, vers le sud, représente un prolongement d'un seul tenant de celui décrit ci-dessus et il a les mêmes caractéristiques que lui. Le tronçon médian, qui réduit la largeur du passage de la pièce A vers B, est fait de trois assises de briques (32 × 16 × 5 cm) alternant avec des assises de schiste lié par du mortier ; adossé à un mur de la phase I C, il est certainement postérieur à celui-ci, donc de la phase II B. Le tronçon nord se rattache à la limite nord des thermes (phase I C au plus tard, sinon I B) et il renferme des briques plus petites (25 × 15 × 5 cm ou 29 × 15 × 5 cm). Le canal qui traverse cette pièce (λ) détruit un pavement de grandes dalles de calcaire (I C), mais il est surmonté lui-même par un canal contemporain (II B) qui se trouve à −1,85 m, d'où il résulte que le niveau de cette pièce était bien plus bas dès l'origine, sans doute pour se raccorder au niveau de la rue nord.

Le mur nord de la *pièce B* (fig. 17) représente certainement une réparation tardive (II B) — ainsi qu'il ressort de la disposition extrêmement irrégulière des assises de briques, qui sont d'ailleurs de dimensions fort variées —, de même que la porte de communication avec le portique nord, ce qui ne signifie point qu'il n'ait pas existé, en tant que tracé, dans une phase antérieure, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut.

Comme nous nous sommes déjà occupé du mur ouest, signalons seulement que le seuil du mur sud représente certainement une réfection tardive—car il surmonte un canal (λ) de la phase II B — au-dessus d'un mur antérieur, en rapport avec le pavement de la cote −2,11 m (I A ?), alors que celui de la phase I C se trouve à −1,55−1,60 m. A partir du mur est de la même pièce, force est de recourir aux anciennes descriptions de Gr. Florescu, car les murs des *pièces C—F* ont été consolidées ultérieurement [5]. Ainsi, le mur nord présente des signes de la même réparation tardive, alors que les pilastres de ces petites pièces (fig. 18 a) sont construits suivant le même système, au moyen d'assises de schiste alternant avec cinq rangées de briques (32 × 16 × 5 ; 29 × 29 × 5 cm), aux joints de mortier de la même épaisseur que les briques. Entre les pilastres se trouvaient — au moment de la fouille — trois pavements de mosaïque, partiellement refaits aujourd'hui. Dans la première loge ouest (pièce C), la mosaïque présente dans sa partie sud deux carrés où sont inscrits des losanges, vers le nord un vase de grandes dimensions entouré de l'onde étrusque et d'une bordure. Dans la pièce suivante, D, seuls se sont conservés les deux carrés du côté sud et, dans la pièce E, deux carrés, dont l'un presque entièrement détruit, au sud, et un décor de segments de cercle qui s'entrecoupent, au nord. La mosaïque est faite de petites *tesserae* de calcaire blanc et, pour le décor, de *tesserae* de brique peintes en rouge, bleu et vert jaunâtre. Ainsi que nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les mosaïques et les pilastres adjacents datent de la phase I C, sans qu'il soit exclu qu'ils aient été réutilisés au cours de la dernière phase de fonctionnement des thermes (II B) [6].

Dans la *pièce F* (fig. 18 a), en échange, il nous faut signaler une série d'éléments importants, parmi lesquels le rétrécissement de l'entrée vers la pièce G au cours de la phase II B (seule la partie inférieure, construite uniquement en pierre, s'est conservée), ainsi que la possibilité d'identifier dans les couches de pavement de cette pièce les niveaux des phases I C (−1,57 m) et II B (−1,43 m). Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est le fait que la plinthe du mur nord des pièces J, G et F (−2,57 m), attribué par nous à la phase I B, oblique vers l'ouest dans l'angle NE de la pièce F, ce qui prouve de manière certaine qu'à la phase I B l'édifice thermal s'étendait jusqu'à la rue du côté nord. Les plinthes successives relevées dans les fondations du mur nord de la pièce F (respectivement −1,66 m et −1,40 m) marquent certainement les réfections ultérieures des phases I C et II B. Un autre problème,

[4] Pour simplifier, nous ne mentionnerons en général que les dimensions classiques des briques. En gros, il existe quatre types de briques : 1) 25/26 × 13/15 × 4/5 cm ; 25/26 × 25/26 × 4/5 cm ; 2) 28/29 × 13/15 × 4/5 cm ; 28/29 × 28/29 × 4/5 cm ; 3) 32/34 × 16/17 × 5/6 cm ; 32/34 × 32/34 × 5/6 cm ; 4) 36/40 × 15/17 × 5/6 cm ; 36/40 × 36/40 × 5/6 cm.

[5] Gr. Florescu, *op. cit.*, 137—140.

[6] Ce remploi, auquel a dû sans doute correspondre un certain réaménagement des pilastres, justifie peut-être le léger décalage existant entre l'alignement des pilastres et celui des mosaïques, qu'il n'est plus possible de contrôler aujourd'hui.

https://biblioteca-digitala.ro

c'est de savoir s'il existait déjà un mur entre les pièces C—F et G dans la phase I B, ce qui est probable, mais non certain, le mur actuel datant, ainsi que nous l'avons mentionné, de la phase I C.

Le mur nord d'une des pièces les plus complexes, *la pièce G*, date par conséquent de ce moment, du moins en ce qui concerne ses fondations, car en élévation il a pu être modifié par des réparations ultérieures (fig. 18 a). Ajoutons qu'à l'extrémité ouest de ce mur se trouvent deux canaux (ε et λ), qui appartiennent à des moments différents (respectivement I B et II B).

Le mur ouest de la pièce G représente, dans ses fondations, la continuation naturelle de la plinthe (—2,40 m) du mur nord (où la plinthe se trouve à —2,46 m). Par-dessus cette première plinthe il y en a une seconde, de 70 cm de largeur, à —1,42 m, qui représente fort probablement le support du pavement de la dernière phase (II B). L'élévation proprement dite de ce mur se compose en fait de deux murs accolés, dont l'un — celui vers la pièce H — représente une réparation tardive, sinon même moderne [7], d'un mur en blocs de calcaire datant de la phase I B, tandis que l'autre — celui vers la pièce G — représente l'élévation normale d'une plinthe de la phase I C. Si nous ne pouvons rien dire de précis sur le procédé de construction de ces deux murs, en échange la succession des seuils entre les pièces G et H est significative. Situés aux cotes —1,62 m, —1,55 m et —1,28 m, ils représentent sans aucun doute le niveau moyen des seuils pour, respectivement, les phases I B, I C et II B. Le niveau moyen, disons-nous, parce que au moins le premier, à en juger par son état de conservation, se trouve au-dessous de sa cote initiale [8].

Le mur sud de la même pièce G présente de nombreuses complications. Sa fondation est représentée par une plinthe située à la cote — 2,24 m, qui surmonte nettement la plinthe du mur est (—2,57 m), dont on peut affirmer, comme on le verra plus bas, qu'elle date de la phase I B. La plinthe du mur en question date par conséquent de la phase suivante (I C), de même d'ailleurs que toute la plinthe des parties nord et ouest de la pièce. A noter qu'elle désaffecte deux éléments de la phase I A, à savoir le mur de l'angle SO du bassin et le canal α. Le mur, qui est de 25 cm en retrait de la plinthe, se continue jusqu'à la cote de —1,62 —1,64 m, où une nouvelle plinthe, de 60 cm d'épaisseur, constituait le support du pavement de marbre de la phase I C, qui se trouve à la cote moyenne de —1,55 à —1,60 m. En liaison directe avec ce système de fondations, on relève l'existence de quatre pilastres frontaux et d'un cinquième à l'extrémité est du mur. Ainsi qu'il ressort aussi du plan (fig. 2), trois de ces pilastres sont accolés à un mur plus ancien qui conserve par endroits son crépi original. Ce mur plus ancien date donc de la phase I B et représentait, alors déjà, le mur de séparation entre la palestre et les salles de bain proprement dites. Mais, en élévation, il a été réparé à plusieurs reprises, ainsi que nous le montrent les deux pilastres du côté est, qui sont liés à notre mur ; dans cette portion, aussi bien les briques (32 × 16 × 5 cm) que les joints de mortier semblent indiquer une technique plus récente que celle du même mur vers l'ouest (où les briques mesurent 25 × 15 × 5 cm). Du reste, dans l'angle NO de la pièce K il y a une entrée, avec son seuil (à —1,55 m), qui représente certainement une porte plus ancienne (I B), puisqu'elle est barrée par un pilastre de la phase I C (fig. 22 a). Après la condamnation de cette entrée — à un moment où le tracé du canal L était sans doute prolongé, par un conduit de tuiles creuses (K), vers la pièce K — on en aménagea une autre, dont le seuil appartient à la phase II B (—1,26 m)[9].

D'autres éléments modifiés au même moment sont la porte de communication entre les pièce G et J, percée à peine alors [10] ; la porte, rétrécie toujours maintenant, entre les pièces G et L, dont le seuil actuel, situé à —1,33 m, semble appartenir plutôt à cette phase ; enfin, le pilastre ajouté dans l'angle SO de la pièce G, où il s'adosse aussi au mur ouest de celle-ci qui date, comme on le sait, de la phase I C.

[7] Malheureusement, cet édifice a été consolidé à plusieurs reprises dès avant sa publication par Gr. Florescu.

[8] L'orifice percé au sud de ce seuil, à peine perceptible aujourd'hui, a dû être beaucoup plus profond à l'origine, pour constituer, vraisemblablement, le montant de fixation de la porte respective. Il ne serait pas exclu non plus que le seuil de la phase I C ait été, lui aussi, plus élevé à l'origine.

[9] Le seuil de la phase I C a donc été tout simplement surhaussé.

[10] Cette porte n'a pas pu exister avant que le *praefurnium* de la pièce J n'ait été désaffecté, la pièce n'ayant été transformée en vestiaire que dans la phase II B.

https://biblioteca-digitala.ro

Cependant, le mur le plus intéressant de la pièce G est le mur est, car il reflète clairement toutes les transformations subies par l'édifice depuis la phase I B. Nous croyons pouvoir proposer cette datation en nous appuyant sur le fait qu'à l'est du bassin on ne rencontre aucun reste de pavement correspondant au niveau I A, comme dans la partie ouest de la pièce, ce qui fait croire que ce bassin était situé à l'extrémité est de l'édifice, suivant la coutume [11]. La première plinthe de ce mur, épaisse de 30 cm, se trouve à la cote de −2,57 − 2,67 m. A la cote −1,73 − 1,82 m on relève une nouvelle plinthe, destinée assurément à supporter le pavement de la phase I B, qui se trouve à la cote moyenne de −1,65 − 1,70 m [12]. Entre le pilastre médian et celui de l'angle NE de la pièce, on peut distinguer un autre niveau, à la cote −1,60 m, que nous avons assigné à la phase I C. Enfin, à −1,36 − 1,40 m − mais cette fois-ci sur toute la longueur du mur en question − se trouve le lit de support de la phase II B. En ce qui concerne l'élévation, elle semble aussi avoir été refaite à plusieurs reprises, les briques de la première des quatre assises mesurant 32 × 26 × 6 cm, tandis que celles de la partie supérieure sont plus grandes (36 × 29 × 5 cm) et que le mortier lui-même indique une réfection.

Un dernier objectif dans la pièce G est le bassin situé dans sa moitié est, que nous avons assigné à la phase I A en nous basant, d'une part, sur le fait que la pièce, dans sa conformation actuelle (qui date par conséquent de la phase I B), le recouvre et, d'autre part, sur le fait que le mur de l'angle SO du bassin est lié au système de murs des pièces du corps sud, qui appartient à la phase I A (fig. 18 b). A l'ouest du bassin, à la cote −2,27 m, on croit relever l'existence d'un support du pavement de la phase I A, probablement autour de la cote de −2,10 m. A l'est, en échange, la plinthe est à −2,60 m. Les parois du bassin sont d'épaisseur inégale, celle de l'est étant plus épaisse (0,85 m contre 0,60 m) ; d'ailleurs il est logique qu'il en soit ainsi, puisqu'elle constituait la limite de l'édifice. Le bassin présente sur le côté est (−1,95 −1,63 m) les marches par lesquelles on y entrait, tandis que les autres côtés sont pourvus d'un banc (−1,72 m). Le fond du bassin était plaqué de grandes briques (56 × 56 × 7 cm) et il était en pente (−2,17 m à l'est contre −2,30 m à l'ouest), afin d'assurer la liaison avec le canal α du côté ouest [13]. Pour la construction du bassin on a utilisé des briques de 25 × 15 × 5 cm et de 29 × 15 × 5 cm, recouvertes d'un crépi rouge de briques finement broyées, où l'on peut observer certaines traces de réparations [14].

Si pour le mur est de la *pièce H* (fig. 19) les données ci-desssus concernant le mur ouest de la pièce G peuvent être considérées comme suffisantes, le mur nord présente quelques complications supplémentaires par rapport au mur sud de la pièce A. Ainsi, il est évident que le tronçon séparant les pièces A et H représente un ajout de la phase I C [15], qui condamnait une ancienne porte de la phase I B et à l'extrémité ouest duquel on distingue vers le nord une arcade, certainement l'entrée de l'édifice au cours de cette phase, comprise par la suite dans le mur d'enceinte, ce qui montre qu'à cet endroit l'enceinte coupait dès sa première phase l'édifice thermal. Les pilastres de l'ancienne entrée susmentionnée ont des bases en calcaire, de même que le mur de la partie ouest des pièces L et G [16] ; les briques, à leur partie supérieure, mesurent 29 × 15 × 5 cm, avec des joints de mortier très minces.

Sur le mur ouest, on constate qu'à ce même pilastre s'appuyait au début une arcade, faite de briques de 32 × 16 × 5 cm, qui appartenait certainement à la même phase I C et rétrécissait le passage entre les pièces H et I, lequel dans la phase précédente (I B) était plus large, même si le pilastre sud de l'arcade a dû être réparé lui aussi au cours de la phase I C. La cons-

[11] Voir ci-dessous, p. 64.

[12] A première vue, la différence entre les cotes des pavements I B (−1,65−1,70 m) et I C (−1,55−1,60 m) semble trop petite. Mais il faut dire que nulle part dans cette pièce nous n'avons trouvé la partie supérieure du pavement I B, qui a été rasée en vue de la construction du pavement suivant ; c'est pourquoi la différence de niveau des deux pavements est si petite.

[13] Le tube qui se trouve dans l'angle NO de celui-ci devait servir − ainsi que nous l'avons déjà mentionné (p. 16, note 14) − de trop-plein.

[14] Ces observations appartiennent à Anişoara Sion. Le fait qu'une partie du mur ouest du bassin s'est conservé jusqu'à la cote de −1,63 m n'empêche en rien qu'on le considère superposé au pavement de la phase I B. A l'intérieur du bassin, vers l'ouest, nous avons pu constater clairement qu'il est bouché par deux niveaux (fig. 3/b).

[15] Voir ci-dessus, p. 22.

[16] A ceci près que les pilastres ont 0,85−0,90 m d'épaisseur, alors que le mur en question n'avait que 0,65−0,70 m.

https://biblioteca-digitala.ro

truction de l'enceinte — qui s'avère ici aussi postérieure à la phase I C — aura cependant bloqué cette communication, la pièce I demeurant en dehors.

Enfin, dans l'épaisseur du mur sud se trouvent les traces d'un mur plus ancien, de calcaire également, que nous assimilons à ceux du nord et de l'est et que nous datons donc de la phase I B. L'extérieur du mur a été réparé au cours de la phase I C et à nouveau au dernier moment de fonctionnement des thermes, phase II B. A cette phase appartiennent de même la construction rectangulaire située vers l'ouest, la porte ouvrant sur la pièce M et le bassin *h* de l'extrémité nord de la pièce [17]. Les cotes auxquelles se trouvaient les seuils et les pavements de la pièce donnent lieu, elles aussi, à des conclusions intéressantes. Le niveau le plus bas, représenté par un lit de mortier, se trouvait à −1,67 m et peut donc, raisonnablement, être rapproché du niveau du seuil séparant les pièces H et G, situé — on s'en souvient — à −1,62 m et attribué par nous à la phase I B. Le niveau suivant (I C) est représenté par un pavement de calcaire situé à −1,60 m, qu'il faut donc rapprocher du pavement surmontant le précédent, à −1,55 m. Le dernier niveau, enfin (II B), à en juger par la disposition des pierres de l'enceinte sur le côté ouest de cette pièce, se trouve à −1,30 m et doit donc être mis en liaison avec les seuils donnant vers les pièces M et G, situés respectivement à −1,20 m[18] et −1,28 m.

Le mur nord de la *pièce I* (fig. 20) représente la continuation naturelle vers l'ouest du mur de calcaire relevé aussi dans la partie nord de la pièce H, qui a 0,85 m d'épaisseur, mais il chevauche nettement un canal (δ), ce qui l'assigne à la phase I B ; à son tour, il est traversé par une fontaine tardive. D'autre part, le canal susmentionné a été refait, lui aussi, au cours de la phase I B, formant un coude vers le sud [19], de sorte que nous ne pouvons savoir la forme qu'avait à ce moment le bassin du côté ouest. Ce qui est certain, c'est que dans la phase I C le bassin avait le coin rectangulaire, ainsi qu'il ressort de sa paroi ouest (briques de 29×15×5 cm ou de 29×29×5 cm) et de son revêtement intérieur de marbre. Il ne serait pourtant point exclu que, dans la phase I B, le bassin ait suivi le contour du canal, dont la paroi extérieure allait devenir un socle pour le bassin dans la phase I C. Les murs sud et est de la pièce sont constitués par l'enceinte de la phase II B, mais dans le coin SO de la pièce et à l'extrémité ouest de la tour I on distingue encore les restes de la phase II A, c'est-à-dire du premier moment de construction de l'enceinte post-gothique. Outre l'existence des deux canaux (η et θ) relevés dans la partie ouest de la pièce A, mentionnons encore que le fond du bassin se trouvait à −2,80 m, alors que le pavement de la phase I B à l'est du bassin atteint la cote de −1,71 m[20].

Sur la paroi nord de la *pièce J* (fig. 21 a) nous nous sommes déjà arrêté lors de la description du mur sud de la pièce G. Il suffira donc de mentionner que son extrémité est se trouve, tout naturellement, adossée au mur est de cette même pièce, qui date, du moins à sa base, de la phase I B [21], mais qui a été réparé à son tour au cours de la phase II B, comme nous le verrons tout de suite. D'ailleurs, notre mur a dû subir lui aussi une réparation à sa partie supérieure, lorsqu'une porte fut ouverte pour la première fois vers la pièce G (cote de son seuil : −1,28 m). Ce fait ressort du fût de colonne visible à gauche de la porte, ainsi que de son adossement, dans sa partie supérieure, au mur ouest de la même pièce. Celui-ci ne manque pas d'éléments de complication. Ainsi, initialement, il continuait le tracé du mur de la phase I A, qui part de l'angle SO du bassin de la pièce G. La plinthe du mur à ce moment peut être identifiée seulement à 4 m sud de l'angle NO de la pièce, où elle oblique vers l'est sur une distance

[17] Nous ne pouvons souscrire à l'opinion d'Anișoara Sion, selon laquelle ce bassin aurait eu une phase plus ancienne (le soi-disant bassin h'). Si l'on constate en effet certaines réparations, elles ne peuvent dater que de la phase II B. Lors des phases antérieures (I B et I C), le rôle de bassin du *frigidarium* était joué par la piscine située à l'extrémité de la pièce I. En échange, il semble que l'on puisse reconnaître sur son fond les traces d'un canal plus ancien (observation faite de même par Anișoara Sion).

[18] Au-dessus de ce seuil il y en avait un autre à la cote de −0,88 m, certainement une réfection ultérieure.

[19] Constatation qui ressort des recherches d'Anișoara Sion.

[20] Il coïnciderait ainsi avec le pavement contemporain de la pièce H (−1,70 m).

[21] Ce qui signifie que le mur nord de la pièce J a été réparé au cours de la phase I C, lorsqu'il a reçu une nouvelle plinthe située à la cote de −2,21 m.

https://biblioteca-digitala.ro

d'environ 1 m, délimitant déjà le *praefurnium* situé dans la partie nord de la pièce, puis sur 12,50 m vers le sud à partir de ce point, où la pièce semble d'ailleurs se terminer à la phase I A. Sur la même face du mur on remarque, sous l'actuel seuil (—1,29 m) un autre (—2,50 m) qui marquait la liaison au niveau du sous-sol avec la pièce K, liaison qui a dû se maintenir depuis la phase I A jusqu'à la phase I C. Dans le même angle où nous avons constaté l'existence d'une plinthe de la phase I A apparaît un nouveau mur, orienté dans la direction est-ouest, long de 2,25 m, qui délimite, vers le nord, le nouveau *praefurnium* de la phase I B. Plus loin vers le sud, deux pilastres en brique (27 × 15 × 5 cm) sont adossés à la même face du mur, cependant qu'un troisième pilastre, de pierre, recouvre l'ancien mur de la phase I A. A partir de la phase I B, la pièce s'agrandit de 2 m vers le sud, en se superposant — à peine maintenant — à l'enceinte hellénistique [22].

Ainsi, à l'ancien tracé ouest (phase I A) de la pièce J sont venus s'ajouter au cours de la phase I B, du nord au sud, le mur de 2,25 m, les deux pilastres en brique et enfin celui en pierre, la pièce s'agrandissant à cette occasion vers le sud. Mais au cours de la phase II B, à partir de la cote —2,40 m, tout le mur sera rasé et déplacé de 0,20—0,30 m vers l'ouest : c'est seulement ainsi que s'expliquent l'existence d'un joint entre le mur en question et le mur nord de la pièce K [23] (fig. 22 a), ainsi que la suppression du seuil qui se trouve à —2,50 m. A ce moment sont percées deux portes, l'une vers la pièce K (seuil à —1,29 m, cote typique pour la phase II B), l'autre vers la rue V, mais à un niveau nettement inférieur (—1,92 m ?), assurément en fonction du premier niveau de la rue. Le mur est construit assez négligemment, avec un mélange de briques de grandes dimensions (36 × 29 × 5 cm) et d'autres plus petites.

Le mur sud de la pièce J (fig. 21 b) représente par conséquent une innovation de la phase I B. Sa plinthe (—3,00—3,08 m) surmonte l'enceinte hellénistique, bien conservée sous la cote —3,44 m (jusqu'à —3,86 m). A partir de —2,94 m le mur est percé d'une baie arrondie (briques de 25 × 15 × 5 cm), qui dénote la présence d'un *praefurnium* dont le niveau était sans doute inférieur même à l'espace réservé aux *suspensurae* du côté nord [24]. L'entrée, cependant, a été condamnée plus tard (au moyen de briques de 29 × 29 × 5 cm), dans la phase I C, et le pavement de cette phase, situé à une cote moyenne de —2,40 m, désaffecte complètement cette entrée. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné [25], l'extrémité ouest de ce mur a été sectionnée par l'enceinte de la phase II A (conservée en moyenne jusqu'à — 2,50 m), puis, dans la phase II B, le coin du mur sera refait et lié au mur ouest [26].

Malheureusement, le mur est (fig. 21 a) ne nous a offert aucune possibilité d'identifier les portions attribuables à la phase I A. La plinthe située au sud du pilastre en pierre (à —2,60 m), qui est symétrique de celui du mur ouest, appartient certainement à la phase I B, tout comme la plinthe liée au même pilastre vers le nord (même cote). D'autre part, le mur — symétrique du mur ouest — qui s'élève à 4 m sud de l'angle NE de la pièce et qui date de la phase I B, est lié à sa base au mur en question, dont la trace est même visible dans sa structure jusqu'à une certaine hauteur. En admettant donc que les plus anciens éléments visibles aujourd'hui datent de la phase I B — sans renoncer pour autant à présumer l'existence à la phase I A d'un mur constituant la limite est — signalons l'adjonction d'un pilastre entre le mur sud du *praefurnium* et un autre pilastre [27], ainsi que la réalisation d'une construction quadrilatère en pierre dans l'angle SE du *praefurnium*, ces deux éléments datant de la phase I C [28]. En élévation, le mur présente une remarquable unité de construction depuis l'angle SE jusqu'au mur du *prae-*

[22] Cette situation se répète sur le mur est, ce qui exclut la possibilité que la pièce J ait été surmontée partiellement par l'enceinte hellénistique dès la phase I A. La plinthe de la surface ajoutée au sud est donc liée aux deux pilastres symétriques de pierre, qui surmontent l'ancienne limite de la pièce datant de la phase I A.

[23] Ce joint n'apparaît plus dans la partie supérieure des deux murs, ce qui prouve qu'ils ont été reconstruits en même temps.

[24] La base du *praefurnium* situé dans la partie nord de la pièce se trouvait sans doute, pendant cette même phase I B, à environ —2,90 m.

[25] Ci-dessus, p. 24.

[26] La réfection est nettement visible, car entre la partie ancienne et la reconstruction il existe un vide dans la maçonnerie.

[27] Il se pourrait que ce pilastre ait été lié à sa base au mur est, ce qui le daterait lui aussi de la phase I B.

[28] L'élément en question (pour son interprétation, voir ci-dessous, p. 68, n. 90) surmonte une autre construction de brique, conservée jusqu'à la cote de —2,53 m (phase I B).

https://biblioteca-digitala.ro

furnium situé dans la partie nord de la pièce. A partir de ce point, vers le nord, on constate un procédé de construction moins soigneux, avec de grandes tuiles (36 × 29 × 5 cm)[29], ce qui prouve que le *praefurnium* nord n'a été condamné qu'au cours de la phase II B.

En ce qui concerne les pavements successifs de la pièce, nous supposons que celui de la phase I B se situait autour de la cote de −2,60 m (de −2,90 m environ pour les *praefurnia* nord et sud), celui de la phase I C à −2,40 m (niveau à partir duquel on peut relever les traces des *suspensurae* sur le mur est, la pierre rougie par le feu à la bouche du *praefurnium* nord, ainsi qu'une série de constructions typiques pour les pièces à hypocauste, toutes supportées par un pavement de briques de 58 × 58 × 8 cm) et enfin celui de la phase II B à une cote moyenne de −1,40 m (correspondant par conséquent aux deux seuils vers les pièces G et K, qui se trouvent à −1,28 et −1,29 m[30]). A ce moment, la pièce J cessa d'avoir une fonction thermale, étant transformée en vestiaire.

La *pièce K* (fig. 22) présente moins de complications ; du reste, la situation de ces murs nord et est a déjà été exposée plus haut. Il suffira de mentionner que sous le mur est (fig. 22 b) de la pièce, datant comme on le sait de la phase II B, il est possible d'identifier celui des trois phases antérieures. En ce qui concerne le mur nord (fig. 22 a), qui surmonte l'ancien mur de la phase I A, devenu un socle, il date, dans sa partie inférieure, de la phase I B (moment auquel appartient également la porte de la cote −1,55 m, condamnée à la phase I C par le pilastre de la pièce G), tandis que dans sa partie supérieure on relève des réparations datant de la phase I C et, bien entendu, de la phase II B, dont date l'actuelle porte au seuil situé à −1,26 m.

Le mur ouest est accolé au mur nord, lui étant donc postérieur au moins dans sa partie inférieure ; les deux murs sont liés entre eux dans leur partie supérieure. En admettant donc que le mur nord date en gros des phases I B — I C, le mur ouest daterait de la phase II B, ainsi qu'il semble ressortir d'ailleurs de ses briques, qui sont pour la plupart de grandes dimensions (36 cm de long) ; cette date est valable aussi pour la porte vers la pièce L, dont le seuil se trouve à la cote habituelle pour cette phase (−1,18 m). Tout le mur repose sur une plinthe très large (jusqu'à 2 m par endroits), qui vers le sud surmonte le tracé d'un mur de la phase I A. Signalons de même l'existence de trois bouches de circulation de l'air chaud vers la pièce L.

Le mur sud, conservé à une cote très basse, repose sur le même socle — lié d'ailleurs également à celui du mur est — qui surmonte à son tour un autre mur, orienté dans la direction nord-sud, datant de la phase I A. Le mur, qui n'est construit que de schiste, semble représenter une réparation de la phase II B, ainsi que le démontre l'existence du *praefurnium* refait avec des briques à grand module (36 × 15 × 5 cm).

En ce qui concerne l'intérieur de cette pièce, nous ne signalerons que les murs de la phase I A (fig. 2 et 4), qui étaient sans doute recouverts par tous les pavements des phases ultérieures, dont seul peut être reconstitué celui de la phase II B, situé à une cote moyenne de −2,40 −2,50 m.

Le mur nord de la *pièce L* (fig. 23 a) comprend à son extrémité ouest le mur de calcaire (épais de 0,65 m), avec des joints dans sa partie supérieure à l'est et à l'ouest, mais qui à sa base fait corps commun avec la face nord du mur. Il est donc logique de supposer que le mur de calcaire (phase I B) présentait à cet endroit une porte vers la pièce G, qui fut condamnée à partir d'un certain niveau par le mur de la phase I C. Ainsi, sur toute sa longueur, le mur nord représente dans sa partie inférieure une construction de la phase I B, recouvrant le mur de la phase I A et réparée ensuite, au cours de la phase I C. C'est à ce moment que semble appartenir la porte à large ouverture percée dans la partie centrale du mur et rétrécie lors de la phase II B. Le mur comprend dans sa partie inférieure des briques de petites dimensions (25 × 15 × 5 cm) et, dans sa partie supérieure, de 36 × 15 × 5 cm ou même plus grandes, typiques pour la phase II B, lorsque, comme nous l'avons déjà montré, tout le mur sud de la pièce G fut réparé (fig. 23 b).

[29] Gr. Florescu, *op. cit.*, 133.

[30] Par rapport à ces deux seuils, celui situé au sud du mur ouest — s'il est conservé à son hauteur initiale — est bien plus bas, peut-être — répétons-le — pour faire la liaison avec le premier niveau de la rue V.

https://biblioteca-digitala.ro

Accolé au mur de calcaire, qui a été rasé entre-temps, l'actuel mur ouest date tout naturellement de la phase I C, mais, ayant été restauré de nos jours, il ne permet plus de considérations sur la technique de sa construction. Signalons-y seulement les deux bouches de circulation de l'air chaud vers les pièces M et O, ainsi que le coin de son extrémité sud, qu'il faut dater de la phase II B, puisqu'il surmonte nettement l'enceinte de la phase II A. En échange, la base du mur mérite une attention spéciale. Immédiatement à l'est se trouve le mur de calcaire (auquel on renonça justement à l'occasion de la construction du mur de la phase I C), conservé sur 9 m de longueur, mais dont les derniers 2,50 m vers le sud ont été ajoutés. Nous considérons que cet ajout a eu pour but de délimiter le *praefurnium* de la pièce ouest qui, étant de moindres dimensions que la pièce sud, a pu y être adossé dès le début. De toute façon, le mur de calcaire représente sans aucun doute une construction unitaire sur toute sa longueur et, dès lors, la condamnation du canal α' faisant partie du mur (rasé) est constitue un argument essentiel pour le dater après celui-ci. Ajoutons d'ailleurs que le mur dans la structure duquel est intégré le canal α' est lié comme construction au réseau de murs assigné par nous à la phase I A.

Les deux murs rasés sont surmontés par un premier pavement (−2,50 m) où l'on distingue encore les traces des *suspensurae*, datant logiquement de la phase I C, surmonté à son tour par un pavement de tuiles qu'il faut certainement assigner à la phase II B (−2,30−2,40 m). Etant donné que du mur est de la pièce nous nous sommes occupé lors de la description du mur ouest de la pièce K, il suffira de mentionner que le mur sud de la pièce L, construit seulement en schiste, semble représenter — de même d'ailleurs que le mur sud de la pièce K — une réparation de la phase II B, ainsi qu'il ressort de son double tracé.

La pièce suivante est représentée par la salle à abside, qui à l'origine n'était pas compartimentée, les *pièces M—N—O* formant alors un ensemble d'un seul tenant (fig. 24). Dans l'angle NE de cette pièce on voit clairement comment le mur de calcaire oblique vers l'ouest, ce qui signifie que la pièce a été accolée à l'ancien ensemble thermal de la phase I A dès la phase I B. Mais il est certain que le mur nord aura subi certaines réparations autant dans la phase I C — ainsi qu'il ressort de sa structure liée à celle de l'actuel mur de séparation des pièces M, O et L, qui date, comme nous le savons, de ladite phase — que lors de la phase II B, lorsque furent aménagés la porte ouvrant sur la pièce H (niveau du seuil à −1,20 m) et le petit bassin situé dans la partie ouest de celle-ci. Au cours des phases I C et II B, le tracé du mur n'a plus souffert de modifications essentielles, car le pilastre situé au nord de l'abside — de même d'ailleurs que toute l'abside — présente à sa base les briques de petit format (25×15×5 cm; 29×15×5 cm) typiques pour une étape antérieure. En échange, dans leur partie supérieure, ces murs ont des briques de plus grand format (32×15×5 cm, voire 36×36×5 cm), qui prouvent qu'ils ont été réparés par la suite. Une telle réparation est d'ailleurs nettement visible au centre de l'abside, où la bouche de chaleur de la phase I B a été rétrécie au cours de la phase I C. Mentionnons également l'existence dans le mur compris entre les pilastres de l'abside des cinq bouches de circulation de l'air chaud depuis la bouche de chaleur susmentionnée vers la pièce du côté est. Il est, de même, intéressant de souligner que lorsque l'abside fut comprise dans le mur d'enceinte, elle était conservée sur une hauteur considérable, puisque ses fenêtres furent bouchées par des pierres utilisées pour l'*emplekton* dudit mur d'enceinte. Le mur est de la pièce ne demande pas d'explications spéciales — d'autant plus qu'il a été consolidé récemment — si ce n'est l'existence d'un tronçon orienté est-ouest, qui fait la liaison avec le pilastre situé au sud de l'abside. A cet endroit on voit très bien la naissance de l'arc qui aura recouvert les bouches de chaleur du *praefurnium* sud, lesquelles ont dû exister sur toute la longuer de ce mur intermédiaire. Quant au *praefurnium* des phases I B et I C, il a été détruit par la construction de l'enceinte de la phase II A, elle-même surmontée par l'actuel mur sud de la pièce (où l'on distingue une porte condamnée ultérieurement), qui date du dernier moment de fonctionnement des thermes comme édifice public.

Le mur entre l'abside et la pièce O, qui surmonte le fragment de mur comprenant les cinq bouches de circulation de l'air chaud, et celui qui sépare les pièces N et O de la pièce M datent de la même phase II B, alors que le mur de séparation entre les pièces N et O est une con-

https://biblioteca-digitala.ro

struction encore plus tardive, dépendant de l'installation thermale du VIe siècle dans la pièce N [31].

Dans cette situation, nous croyons pouvoir attribuer les *suspensurae* en pierre de l'abside à la phase I B, ou plutôt à la phase I C, alors que celles des pièces M et O, qui sont faites de tubes ou de briques superposés, doivent dater de la phase II B, de même que le seuil de la porte entre ces deux pièces (—1,20 m).

Dans la *pièce P* (fig. 2) — qui représente, comme on le sait, l'intérieur de la tour I — nous signalerons la situation du côté nord, où l'on distingue le mur du canal (ou même du bassin) de la phase I B, surmonté par le coin du bassin de la phase I C (briques de 29 × 15 × 5 cm), par-dessus lequel s'élève le mur de la tour proprement dite, qui comprend lui-même deux phases, dont la première (II A) est représentée par une fondation ayant un tracé différent de celui de l'actuelle tour qui, au moins dans sa partie inférieure, date de la phase II B. Sur le côté est de la tour on peut voir comment l'ancien *praefurnium* situé à l'ouest de l'abside, dont les murs sont complètement rasés, est surmonté par les fûts de colonnes qui constituaient les fondations de la tour, dont les phases sont visibles ici aussi.

La *pièce Q* (fig. 2), qui représente — comme on le sait — la citerne de la phase II B des thermes, est une construction visiblement postérieure à l'enceinte post-gothique (II A), à laquelle la base même de la citerne est adossée. A cet argument stratigraphique s'ajoute celui lié à son orientation, qui respecte celle de l'enceinte, de sorte que la citerne ne saurait être datée avant l'enceinte, comme on l'a fait à un certain moment [32]. Signalons enfin que le fond de la citerne de la phase II B est plaqué de grandes briques (35 × 35 × 15 cm), typiques pour cette phase.

THERMES II

Le problème de la consolidation préalable du terrain (phase I A) ayant été traité dans le chapitre précédent [33], il ne nous reste à parler que des murs actuellement visibles.

Le mur nord de la *pièce A* s'est conservé dans des conditions bien trop précaires pour permettre des considérations sur la technique de sa construction. Bornons-nous donc à mentionner qu'il est lié aux murs est et ouest de la pièce et que, dans les rares portions où il présente encore une certaine élévation (il est parfois démantelé jusqu'à ses fondations) il était construit de schiste lié par du mortier. Le mur est se présente relativement mieux (fig. 27) et permet de constater qu'il est bâti de briques de 29 × 29 × 5 cm, de même d'ailleurs que le mur ouest. Les deux murs sont liés au mur est (fig. 25), qui est mieux conservé à ses extrémités, où les quelques briques conservées mesurent tantôt 29 × 29 × 5 cm, tantôt 32 × 32 × 5 cm, fait qui s'explique peut-être par une réparation. Autrement dit, nous considérons que tous les murs de la pièce A appartiennent à la première phase de construction (I B), avec des réparations à la phase I C, ainsi que l'attestent les briques du mur sud.

Autour de la cote 1,80—1,90 m nous avons trouvé une plate-forme d'argile représentant sans doute le niveau du plancher de cette pièce, qui était très probablement découverte et où l'on avait accès de la rue nord dans la pièce B.

La *pièce B* (fig. 25), qui est adossée au mur sud de la pièce A, représente probablement une innovation de la phase I C, quoique un adossement — peut-être imposé par les dimensions des murs de celle-ci (0,60—0,70 m) — ait pu avoir lieu dès la première phase de construction. Il n'y a que peu d'éléments à signaler en rapport avec la technique de construction des murs, qui sont souvent démantelés jusqu'à leurs fondations, à l'exception d'un seuil possible au centre du mur, à la cote de 2,00 m, ainsi que du pavement, représenté par un lit de mortier à la cote de 2,10 m, qui était probablement surmonté d'un revêtement de mosaïque, conservé seulement

[31] Voir ci-dessus, p. 28.
[32] Gr. Florescu, *op. cit.*, 300.
[33] Voir ci-dessus, p. 29—30.

https://biblioteca-digitala.ro

vers le sud [34]. Devant la pièce D il y avait un seuil de communication (2,25 m) entre les deux pièces.

Le mur est de la *pièce C* est détruit vers le nord, mais il s'est conservé vers le sud, où il est chevauché par le canal α, qui vient de la pièce D. Dans la portion qui s'est conservée, on relève des briques de 25 × 15 × 5 cm et de 29 × 29 × 5 cm. Le mur nord, qui prolonge le mur sud de la pièce A, a des briques soit de 29 × 29 × 5 cm, soit de 32 × 32 × 5 cm, ce qui indique, comme nous l'avons déjà montré, qu'il a été réparé pendant la phase I C. Dans le mur sud, on rencontre de même des briques de 25 × 15 × 5 cm et de 32 × 32 × 5 cm, mais les coins sont exécutés en entier de briques, contrairement aux tronçons libres, où elles alternaient avec des assises de pierres. Enfin, le mur ouest (fig. 26) présente le système classique d'assises de pierres alternant avec quatre rangées de briques de 29 × 29 × 5 cm, mais aussi de 32 × 32 × 5 cm. Le pavement de la pièce n'a pu être repéré *in situ*, étant détruit par des interventions ultérieures ; sa cote présumée est de 2,50 —2,60 m. Dans la partie ouest de la pièce se trouve un bassin aux angles arrondis et plaqué de marbre. Son premier niveau est à 2,36 m et le second, à 2,56 m, ce qui prouve qu'il a été réparé au cours de la phase I C. La différence presque imperceptible de niveau entre la pièce proprement dite et le bassin nous fait croire que le mur est de celui-ci a dû être bien plus haut, servant ainsi de bord. Les deux niveaux du bassin communiquaient vers l'ouest avec le canal β (d'écoulement), alors que le canal γ (qui est revêtu de briques de 25 × 15 × 5 cm) représentait le canal d'adduction.

Le mur sud de la *pièce D* (fig. 27) représente la continuation normale du mur sud de la pièce C, étant fait de briques de 29 × 29 × 5 cm et de 29 × 15 × 5 cm, alors que le mur est (fig. 27) présente de nouveau les quatre rangées de briques (29 × 15 × 5 cm) alternant avec une assise de pierres. Nous n'avons rien à ajouter sur les murs ouest et nord, identiques respectivement au mur est de la pièce précédente et au mur sud de la pièce A. Mentionnons encore que dans la partie sud de la pièce passe le canal α, conservé jusqu'à la cote de 2,56 m, d'où l'on peut déduire que le pavement de la pièce devait être un peu plus haut. En ce qui concerne ce canal, signalons que sa paroi sud est construite de briques de 29 × 29 × 5 cm, tandis que sa paroi nord est faite de briques de 32 × 32 × 5 cm, ce qui pourrait signifier que seule cette dernière paroi a été réparée au cours de la phase I C.

Pour la *pièce E* (fig. 28), les seules observations possibles sont celles concernant les murs sud et ouest, tous deux décrits plus haut. Les murs nord et est, détruits par endroits jusqu'à leurs fondations, ne permettent aucune observation supplémentaire. L'unité de module des briques (29 × 29 × 5 ou 29 × 15 × 5 cm) montre que, tout comme la pièce D et à la différence des pièces A, B et C, la pièce E n'a pas subi de modifications importantes au cours de la phase I C, bien que des réparations de moindre importance, indiquées par des variations du mortier, ne soient point exclues. Cependant, ce qui mérite surtout d'être signalé, c'est, d'une part, que le niveau de cette pièce est bien conservé, le lit de mortier de l'angle SO se trouvant à la cote de 2,56 m (et le pavement, par conséquent, à un niveau probable d'environ 2,60 m) et, d'autre part, qu'il existait des baies de portes vers les pièces D et F, à la cote susmentionnée.

Le mur nord de la *pièce F* (fig. 29) correspond au mur sud de la pièce E, ainsi du reste que des pièces C et D, où l'on n'a trouvé, comme nous l'avons déjà mentionné, que des briques du même module (29 × 29 × 5 ou 29 × 15 × 5 cm) disposées en quatre rangées alternant avec des assises de schiste. L'homogénéité de la technique de construction de ce mur sur toute sa longueur nous porte à croire qu'il n'a subi, tout du moins jusqu'à sa hauteur actuelle, aucune réfection importante et qu'il date donc de la phase I B. Le mur est (fig. 27), qui est construit en briques du même type alternant avec de la pierre, est percé d'une porte (à la cote de 3,12 m) vers l'ensemble *L*, qui appartient à la phase I C et date par conséquent la porte du même moment.

Dans le mur sud (fig. 31) s'ouvre un arc dont la naissance peut être relevée à la cote de 2,80 m, indice probable du niveau surmontant les *suspensurae* ; nous reviendrons sur cette

[34] Le fragment conservé de cette mosaïque, construite selon la technique habituelle *(opus tesselatum)*, ne permet pas la reconstitution de ses motifs. Du reste les cubes de mosaïque conservés *in situ* sont tous de calcaire blanc.

https://biblioteca-digitala.ro

question. Dans le mur ouest, enfin, on voir des briques de 29×29×5 cm, mais aussi de 29×15×5 cm.

Toute la pièce était pavée de grandes briques de 58×58×6 cm, par-dessus lesquelles se trouvaient les bases des *suspensurae*, constituées par trois briques d'une hauteur totale de 15 cm ; les *suspensurae* proprement dites avaient 0,60 m de hauteur. On arrive ainsi à la conclusion que le niveau des pavements recouvrant les *suspensurae* devait se trouver à la cote de 2,80—2,90 m, c'est-à-dire de 0,20—0,30 cm au-dessus de celui des pièces nord ; d'où l'on peut déduire que le bord supérieur de l'arc du mur sud (3,35 m)[35], ainsi que le niveau de la porte du mur est (3,12 m), étaient nettement au-dessus de ce pavement [36]. Ajoutons que tous les murs de cette pièce conservaient leur crépi rose.

Nous n'avons que peu de choses à signaler en rapport avec les murs de la *pièce G*. Son mur est se confond avec le mur ouest de la pièce précédente, cependant que ses murs nord (fig. 29) et sud représentent la continuation naturelle des murs nord et sud de la même pièce F. En échange, le mur ouest est constitué par cinq pilastres (ceux des extrémités liés aux murs nord et sud) qui délimitaient probablement les quatre bouches à air chaud pour la pièce H. Ce sont les briques de 25×15×5 cm qui y prédominent, module spécifique, comme nous le verrons, pour une période relativement ancienne, en l'espèce la phase I B. On relève ici les mêmes *suspensurae* que dans la précédente, ainsi que le même crépi rose. En revanche, on rencontre à l'extrémité est de la pièce un canal (α′) qui englobe dans ses parois une série de *suspensurae* et qui, en même temps, s'accole au crépi du mur sud, ce qui prouve qu'il appartient à la phase I C, même en admettant qu'un canal remplissant les mêmes fonctions a dû exister dès la phase I B. Notons enfin dans le mur sud une bouche de chaleur plaquée de pierre, qui communiquait avec la pièce K.

La *pièce H* est, de même, limitée par des murs dont nous nous sommes déjà occupé, à savoir les murs sud, nord (fig. 29) et est. Quant au mur ouest, il ne se compose que de quatre pilastres qui délimitaient trois bouches de chaleur pour la pièce I. Dans le mur sud il existait également une communication — plaquée de pierres rougies par le feu — avec la pièce K. Cette pièce, qui conserve les bases des *suspensurae*, en céramique elles aussi, était probablement entièrement crépie.

La *pièce I* a pour mur est le mur ouest de la pièce H, décrit ci-dessus. Son mur nord (fig. 29) présente une belle unité de construction, avec quatre rangées de briques (29×29×5 cm ou 25×15×5 cm) alternant avec des assises de schiste, le tout crépi. L'abside vers l'ouest (fig. 30) est construite selon le même système, à ceci près qu'à l'ouverture vers la pièce J les assises de briques ont au moins sept rangées. Au centre de l'abside elles n'en ont que quatre, ce qui confirme que l'ouverture visible aujourd'hui est postérieure à la période de fonctionnement des thermes. Notons encore une autre communication avec la pièce J, au sud de la précédente, elle aussi revêtue de pierres rougies par le feu. Même si certains éléments de l'abside nous déterminent à l'attribuer à la phase I B, des réparations ultérieures ne sauraient être exclues, tout du moins dans sa partie nord, réparations qu'il faut mettre en liaison avec celles faites au bassin de la pièce C. De même que dans les Thermes I, nous avons trouvé dans l'abside des *suspensurae* en pierre de la même hauteur que celles en céramique. Quant à une communication avec la pièce C, elle est possible sans être certaine, le mur nord n'étant conservé qu'aux cotes 2,30—2,64 m.

C'est, enfin, le mur sud (fig. 32), conservé sur 1,64 m de hauteur, qui nous permet le mieux de reconstituer les procédés de construction de l'édifice. Le pavement, qui se trouve à la cote de 2,00 m, est suivi d'une assise de schiste de 30—40 cm d'épaisseur, puis de quatre rangées de briques (29×29×5 cm ou 25×25×5 cm), puis d'une nouvelle assise de schiste, épaisse

[35] Une telle situation n'est pas sans précédent (cf. I. Barnea, Dacia, N. S., 11, 1967, 241, fig. 10/2) et pourrait s'expliquer par un système direct de chauffage de la pièce à hypocauste (F), à moins qu'il n'ait existé une installation spéciale de chauffage de l'eau au-dessus du *praefurnium* K.

[36] L'existence de cette porte a été relevée par Anișoara Sion. Les seuls indices sûrs (la cote supérieure du canal de la pièce D et le reste de pavement conservé dans la partie SO de la pièce E) nous obligent de supposer que le niveau de plancher de ces pièces se situait autour de la cote de 2,60 m.

https://biblioteca-digitala.ro

celle-ci de 90 cm, qui était probablement surmontée d'une nouvelle assise de briques ; à leurs extrémités, les assises de briques comprennent 11 rangées.

La partie est de la *pièce J* est constituée par les murs décrits plus haut, auxquels est adossée une pièce carrée, exiguë, aux murs sensiblement plus minces, ce qui prouve qu'elle représente un ouvrage de la phase I C, même s'il y en a eu un antérieur, datant de la phase I B. La preuve que cet élément représente une réparation nous est fournie par les dimensions variées des briques : à côté de celles anciennes (29 × 15 × 5 cm), il en apparaît en effet aussi de 32 × 32 × 5 cm, caractéristiques — comme on le sait — de la phase I C. Outre les deux bouches de chaleur venant de la pièce I, notons (fig. 31), vers le nord, une porte de communication avec l'extérieur ; le plancher de la pièce, enfin, est en argile jaune.

A en juger strictement par les dimensions des briques, rien ne prouverait que la *pièce K* (fig. 31 et 32) ait été reconstruite en entier au cours de la phase I C. C'est pourtant ce que nous supposons, en considération du fait que son mur sud surmonte un mur plus ancien, rasé, alors que son mur nord est adossé au mur sud des pièces F, G et H, parfois sans même respecter exactement les communications entre celles-ci et la pièce K. De sorte que, même si les briques de ces murs ont des formats de 25 × 25 × 5 cm, 29 × 15 × 5 cm ou 29 × 29 × 5 cm, c'est tout simplement qu'elles ont été remployées pour la construction de cette pièce K. Cette opinion est confirmée par la disposition fort irrégulière des assises de briques (par exemple, le mur est, jusqu'à la première porte, a une seule assise de briques), ce qui n'est pas le cas à l'endroit des portes et aux angles, qui sont construits entièrement de briques.

Notons encore, d'une part, qu'en face du canal α′ de la pièce G il en existe un autre ici, mais qui est lié au mur rasé recouvert par l'actuel mur sud de la pièce K, ce qui montre qu'il a dû exister un canal pendant la phase I B ; d'autre part, qu'à l'extrémité est de la pièce, il existe une succession d'éléments de maçonnerie qui sembleraient indiquer que même la phase I C a subi des réparations : nous nous référons au pilastre de l'angle NE, mais surtout au mur est, entièrement construit de schiste. Ajoutons que le plancher de la pièce est en terre glaise.

A l'est de la pièce F se trouve un *ensemble*, dénommé conventionnellement *L* (fig. 28), représenté dans la phase I B par un pavement de tuiles (25 × 15 × 5 cm), puis surmonté pendant la phase I C d'un pilastre (briques de 25 × 15 × 5 cm), ainsi que par une construction rectangulaire à l'extérieur et légèrement arrondie à l'intérieur, qui peut être mise en liaison avec la porte du mur est de la pièce F, mais dont le rôle nous échappe [37].

Nous avons peu de choses à dire sur la *pièce M* (fig. 25 et 26), construite fort probablement en deux étapes, ainsi qu'il ressort des différences de format des briques (25 × 15 × 5 cm ou 29 × 29 × 5 cm dans le tronçon sud, 32 × 32 × 5 cm dans le tronçon nord). Quant au dernier objectif, la *fontaine N*, tout ce que nous pouvons en dire c'est qu'elle recouvrait partiellement l'un des canaux de l'angle NO de l'édifice.

◆

Il résulte de cette trop sommaire présentation que le principal système de construction des deux édifices, au cours de leurs différentes phases, est celui de l'alternance des assises de pierres schisteuses disposées irrégulièrement et des assises de briques, système qui selon la terminologie proposée par G. Lugli s'appelle *opus incertum mixtum* [38]. Nous ne saurions le qualifier de *vittatum mixtum*, étant donné que dans ce système les petits blocs de pierre parallélépipédiques sont disposés en bandes *(vittae)* horizontales. Mais on trouve ce système dans l'édifice Thermes I, lors de la phase I B, quand les murs des pièces du côté ouest (H, I, M, N, O) sont effectivement construits en petits blocs de calcaire *(opus vittatum)* alternant parfois avec des assises de briques *(opus vittatum mixtum)*. Il ressortirait de là que, dans le cadre

[37] Suivant Anișoara Sion, il aurait existé sur l'emplacement de l'ensemble *L*, pendant la phase I B, une pièce entourée de murs.

[38] G. Lugli, *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, Roma, 1957, 48—49. Mais il faut souligner que Lugli utilise pour ce système une terminologie plus compliquée (système mixte de *opus incertum* et d'*opus latericium*), que nous nous sommes permis de simplifier pour les besoins de l'exposé.

https://biblioteca-digitala.ro

de cet édifice, deux systèmes différents de construction ont été employés pendant la phase I B [39] (*opus vittatum mixtum* dans les pièces du côté ouest, *opus incertum mixtum* dans celles du côté est), situation qui pourrait s'expliquer en admettant que la partie est représente une réfection de la phase antérieure (I A), tandis que la partie ouest fut ajoutée à peine alors. Soulignons que cette adjonction elle-même constitue un argument de plus pour assigner la phase I B à la première partie du IIe siècle de n.è., moment où l'enceinte romaine ancienne était construite entièrement en petits blocs calcaires identiques aux nôtres, alternant peut-être avec des assises de briques [40]. Ajoutons enfin que tous les crépis relevés dans les deux édifices (le bassin de la phase I A des Thermes I, les pièces à hypocauste des Thermes II, ainsi que la grande majorité des canaux) appartiennent au système dénommé *opus signinum* (crépi hydrofuge), cependant que les mosaïques sont en *opus musivum* (plus précisément *tesselatum*) [41]. Toutes ces techniques — en matière de maçonnerie, de crépi ou de mosaïque — se situent entre le Ier et le IVe siècle [42], ce qui concorde, comme de juste, avec les dates que nous avons proposées pour les différentes phases de construction des deux édifices thermaux.

Si les procédés de construction ne peuvent guère nous conduire à des déterminations chronologiques précises — lesquelles devront s'appuyer en premier lieu sur les matériaux archéologiques — nous estimons que certains matériaux de construction peuvent être pris en considération dans ce but. En avançant ceci, ce n'est pas au matériel lithique que nous nous référons — matériel qui consiste, d'une part, et en très grande proportion, en schiste, roc employé à Histria depuis la période archaïque jusqu'à la période romano-byzantine ; d'autre part, en calcaire, roc relevé plus d'une fois et qui, effectivement, situe les murs respectifs dans la première partie du IIe siècle [43] — ni, encore moins, aux mortiers, dont les différentes compositions ne sauraient constituer des éléments de datation absolue, mais tout au plus de datation relative, illustrant différentes réparations de moindre ampleur [44]. L'élément auquel nous nous référons en particulier, c'est le format des briques qui, analysé avec prudence et seulement dans un espace aux limites précises, peut offrir des nuances supplémentaires. Nous avons constaté ainsi que dans l'édifice Thermes I apparaissent, à la phase I A, des briques de 25 cm de longueur à côté d'autres de 29 cm. A partir de la phase I B, les briques de 25 cm continuent à être employées pour les deux édifices, mais l'emploi de celles de 29 cm se généralise. L'innovation de la phase I C consiste dans l'emploi des briques de 32 cm, en association avec lesquelles les anciens formats persistent. Enfin, la phase II B des Thermes I sera caractérisée par l'apparition des briques de 36/40 cm.

Faute d'une typologie locale pour les phases I A—C [45], les meilleures analogies peuvent être trouvées à Rome, où, selon Lugli, au Ier siècle de n.è., il y a une prépondérance de briques de 18—26 cm de longueur, les extrêmes étant compris entre 16 et 29 cm ; au IIe siècle, la moyenne est de 23—28 cm et les extrêmes de 20—31 cm ; au IIIe siècle, la moyenne est de 18—33 cm ; au IVe siècle, de 20—26 cm [46]. Ces analogies confirment, bien entendu, nos datations :

[39] Observation due à Anișoara Sion.

[40] Voir plus bas, p. 79, note 64 et surtout Gr. Florescu, SCIV, 4 (1953), 3/4, 601.

[41] G. Lugli, *op. cit.*, *loc. cit.*

[42] *Ibidem*, 652—655.

[43] D'après le géologue Emil Zah, ce calcaire provient d'une carrière située sur la rive du lac Sinoé.

[44] Le préjugé selon lequel la présence de brique pilée dans le mortier n'apparaît qu'au IVe siècle doit, à notre avis, être rejeté tout particulièrement en ce qui concerne les thermes, pour lesquels l'emploi d'un tel mortier était déjà recommandé par Vitruve (5, 10, 1—5).

[45] On pourrait prendre en considération les dimensions des briques de l'édifice à mosaïque de Tomis, mais après que dans une première publication (V. Canarache, Studii Clasice, 3, 1961, 230) il est dit qu'elles étaient de 34 × 34 × 4 cm, dans une publication ultérieure (idem, *Edificiul cu mozaic din Tomis-Constanța*, p. 6) elles sont indiquées comme mesurant 30 × 30 × 4 cm. Même avec ces écarts pourtant — ainsi que nous le verrons plus bas — les briques en question indiquent comme date de construction de l'édifice — et non de la mosaïque — la première partie du IIIe siècle ; voir dans cet ordre d'idées Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13, 1969, 349—351 et, plus récemment, A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, 30.

[46] G. Lugli, *op. cit.*, 585—619. On arrive à des conclusions légèrement différentes si l'on se réfère à l'étude sur un monument situé sous l'actuel palais Farnèse (H. Broise, R. Hanoune, P. Pomey, Y. Thébert, J. P. Thuillier, Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité, 89, 1977, 2, 723—803), où sont mentionnées pour la fin de la République et le début de l'Empire des briques de 25 et de 28 cm, pour la période des Flaviens et le début du IIe siècle des briques de 26 et de 29 cm, alors que durant la période des Sévères on voit se généraliser les briques *bipedales* (60 × 44 × 5 cm).

https://biblioteca-digitala.ro

la phase I A (dès l'édifice Thermes I) au Ier siècle de n.è., plus précisément même, peut-être, du temps des Flaviens [47]; la phase I B (qui — répétons-le — est commune aux deux édifices, ainsi du reste que la phase suivante), dans la première partie du IIe siècle, plutôt sous le règne d'Hadrien [48]; la phase I C, enfin, au début de l'époque des Sévères [49]. En revanche, en ce qui concerne le module typique pour la phase II B des Thermes I (au cours de laquelle on relève évidemment aussi tous les autres types de briques, soit que celles-ci aient continué à être produites, soit qu'il s'agisse de simples remplois, cette période usant couramment de tels procédés), les analogies avec Rome ne jouent plus, ce qui nous a obligé d'en chercher sur le plan local, où, à partir du IVe siècle, l'emploi des briques de grandes dimensions semble s'être effectivement généralisé [50].

La chronologie des briques proposée ci-dessus confirme ainsi nos datations, fondées en premier lieu sur les matériaux archéologiques et, en particulier, numismatiques, mais de nombreuses recherches seront encore nécessaires avant qu'elle puisse être définitivement homologuée.

2. ESSAI DE RECONSTITUTION

Les vestiges des deux édifices thermaux d'Histria, entièrement mis au jour par les fouilles archéologiques, conservent des éléments de maçonnerie qui, à côté du matériel archéologique et numismatique, attestent les moments de construction, de réfection et de réparation des deux monuments au long de toute leur période d'existence.

Les éléments de construction — murs proprement dits et fragments des installations auxiliaires caractéristiques pour les fonctions thermales — ont contribué pour beaucoup à la connaissance de la destination de chaque pièce, du flux thermal et, par là, du plan correspondant à chacune des phases de fonctionnement des deux édifices.

L'étude des parties portantes qui se sont maintenues debout a révélé une série de détails de construction concernant aussi bien les matériaux que les techniques propres aux différentes étapes, en rapport avec les structures de résistance, les couvertures, ainsi qu'avec le mode de réalisation des finitions intérieures, des parois et des pavements — tout cela pour les deux édifices (fig. 36—42).

L'existence de ces éléments de détail, tantôt disparates et accessoires, tantôt fort précis et concluants, nous a permis de cerner — à titre d'hypothèse — l'image d'ensemble des deux bâtiments. Nous avons porté notre attention en particulier sur la phase de construction désignée par le sigle I C, qui représente pour les deux édifices leur moment d'extension planimétrique maximum, celui aussi où la distribution des pièces y était à peu près la même [1], en fonction des exigences d'un flux thermal identique (fig. 6 et 13).

En élaborant la reconstitution hypothétique des deux bâtiments thermaux, nous avons tenu compte non seulement des éléments de construction existants, mais aussi d'une série de considérations technico-fonctionnelles liées au mode de solution du système de couverture, de la transmission des poussées aux structures de résistance, des besoins d'éclairage direct de chaque pièce et de l'écoulement des eaux pluviales. Nous avons tenu compte également du rapport possible de hauteur entre les espaces composants des édifices, suivant la destination et le rôle de chaque pièce dans le cadre du parti général.

[47] Les briques de 29 cm représenteraient donc soit des variantes contemporaines, soit des réparations ultérieures, de la fin du Ier siècle de n.è. ou du début du siècle suivant.

[48] Suivant G. Lugli, *op. cit.*, 604, le module classique pour la période d'Hadrien était de 27—28 cm. Ajoutons que dans le mur du canal B de l'édifice Thermes II on a trouvé une monnaie d'Hadrien, datant des années 125—128.

[49] L'apparition des briques de 32 cm ne peut donc être retardée — comme croyait pouvoir le faire Gr. Florescu, Histria, 1, 131 sqq. — jusqu'au IVe siècle. Abstraction faite de toute analogie, nous estimons que leur simple présence dans l'édifice Thermes II — dont l'existence en tant qu'édifice public prend fin au milieu du IIIe siècle — exclut une date aussi tardive pour ce type de briques.

[50] Cf. I. Barnea, *op. cit.*, 225—252; D. Theodorescu, Dacia, N. S., 8 (1963), 257—300; M. Irimia, Pontica, 1 (1968), 379—408.

[1] La disposition et l'orientation des pièces font que les deux plans se ressemblent, mais elles diffèrent sous le rapport des dimensions.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES I

La construction de la phase I C (fig. 6) de l'édifice Thermes I a un plan composé de quatre pièces à hypocauste — J, K, L et M — disposées toutes vers le sud, dont celle de l'ouest, le *caldarium*, se termine par une abside demi-circulaire, et trois grandes pièces non chauffées vers le nord — G, H et I — jouxtant d'autres pièces plus petites — A, B, C, D, E et F — qui forment le côté nord du bâtiment.

Des dimensions et des positions assignées aux différentes pièces dans le plan de la construction il ressort que la pièce conçue avec le plus d'ampleur était la salle G, qui avait 21,30 m de longueur, 9,00 m de largeur et une hauteur bien plus grande que les pièces contiguës. Cette hauteur était imposée à la fois par la grande ouverture de ses voûtes et par la nécessité d'assurer son éclairage direct, possible seulement par des fenêtres disposées à un niveau supérieur à celui des voûtes recouvrant les pièces des côtés nord et sud [2].

En dehors des éléments certains fournis par le plan de la construction, on relève sur l'élévation de certains murs de l'édifice des traces de naissances d'arcs et même de segments d'arcs, qui nous offrent des données précises sur le système des voûtes et aussi, en particulier, sur le rapport entre les dimensions planimétriques et la hauteur libre de certaines pièces, d'une part, et sur le rapport minimum possible entre les hauteurs libres de pièces voisines, de l'autre (fig. 35).

Ainsi, dans l'angle sud-est de la pièce A, nous avons trouvé la naissance de l'arc constituant l'ouverture entre les pièces A et B, à la cote de +0,75 m (fig. 17). L'arc, que nous supposons avoir été en plein cintre, avait une ouverture de 2,40 m, l'intrados de 0,30 m (l'épaisseur d'une brique) et l'extrados de 0,50 m ; la hauteur de la clef de voûte a été établie à la cote de +1,95 m. La maçonnerie de brique de la paroi est, à son point de jonction avec la paroi sud, s'est conservée jusqu'à la cote de +1,32 m. Si l'on considère, à titre d'hypothèse, cette cote comme correspondant à la naissance des voûtes de la pièce A[3], il en résulte une cote minimum de +3,52 m pour les clefs de voûte, la hauteur libre de la pièce devant être dans ce cas d'environ 5,00 m[4].

Sur le côté sud de la pièce B le mur de brique s'est conservé jusqu'à +1,60 m de hauteur, hauteur que nous avons considérée comme la cote minimum possible [5] pour la naissance de la voûte, que la pièce ait été couverte par une voûte demi-cylindrique est-ouest ou par une intersection de voûtes. Dans les deux variantes, la cote de la clef de voûte devait se trouver autour de +3,30 m.

Sur le même mur, mais sur la face appartenant à la salle G (fig. 18), nous avons relevé à la cote de +1,20 m la naissance de l'arc est-ouest, ayant une ouverture de 3,20 m, qui surmontait la baie faisant communiquer les pièces B et G. En supposant que l'arc était en plein cintre, sa clef devait se trouver autour de la cote de +2,80 m. L'intrados était apparemment de l'épaisseur d'une brique, l'extrados d'une largeur égale à celle du pilastre (1,20 m)[6]. L'analyse des données indique comme variante la plus probable de couverture pour la pièce B une intersection de berceaux [7] de hauteur égale.

Dans la variante axonométrique que nous proposons (fig. 33), nous avons considéré que les deux pièces A et B étaient couvertes de voûtes intersectées ayant — compte tenu de la cote la plus élevée — leurs clefs de voûte à la même cote de +3,50 m. Nous avons proposé le même système de voûtes [8] pour les pièces C, D, E et F, qui sont en prolongement des deux premières et forment le côté nord de la construction, avec la même hauteur libre d'environ 5 m.

[2] Le seul mur extérieur de la salle G était son mur est, qui s'est conservé sur une hauteur de 2,90 m sans la moindre trace d'ouverture.

[3] L'analyse des éléments relevés sur les murs de ces pièces nous porte à croire que la pièce A ne pouvait être couverte que par une intersection de voûtes.

[4] La hauteur libre des pièces a été calculée en fonction du niveau du seuil compris entre les pièces H et G, qui se trouve à la cote de −1,55 m.

[5] Le mur ne semble pas avoir été refait ultérieurement jusqu'à cette cote, ce qui le date de la phase I C.

[6] Tous les arcs de la salle G et des petites pièces C, D, E et F avaient la même largeur.

[7] Même dans l'hypothèse d'un berceau est-ouest, la clef de l'arc donnant sur la salle G devait se trouver à la cote de +2,80 m, de sorte qu'il devait y avoir de toute façon une pénétration de voûtes.

[8] Nous avons adopté la variante de voûtes croisées qui résulte du plan même des pièces.

https://biblioteca-digitala.ro

Afin de respecter l'unité de conception de l'ensemble, nous avons considéré que toutes les arcades qui faisaient communiquer entre elles les pièces susmentionnées C—F et la grande salle G avaient la même hauteur libre que celle située entre les pièces G et B, bien que les dimensions de leurs ouvertures diffèrent, étant respectivement de 2,85, 2,58, 2,62 et 2,82 m (fig. 18).

La solution que nous proposons pour la salle G, la pièce la plus vaste de l'édifice, consiste dans l'intersection de berceaux ayant des ouvertures différentes, mais la même hauteur libre à la clef de voûte. La décharge des poussées intérieures se faisait par des points de maçonnerie massive répartis uniformément en plan, à savoir les six paires de piles et de pilastres construites sur les côtés nord et sud de la salle G [9].

Cette structure de résistance, utilisée dans tout le monde romain pour la construction de maints édifices monumentaux, contemporains des thermes ou postérieurs [10], permettait à la fois un éclairage optimum de l'intérieur, par des fenêtres placées dans les tympans des voûtes nord-sud, et l'obtention des volumes requis pour les différents espaces composants du bâtiment, en fonction du rôle plus ou moins important qui leur revenait.

Dans la conception d'une telle structure, les arcs nord-sud situés entre les pièces B—C, C—D, D—E et E—F, qui s'appuyaient sur les pilastres du mur nord de la construction et sur les piles du côté nord de la salle G, jouaient le rôle de contreforts assumant les poussées de décharge des voûtes de la grande salle. En même temps, ces arcades assuraient la communication entre les quatre pièces, la cote minimale de naissance des arcs pouvant se situer à +0,60 m [11], ce qui donne une hauteur minimum de la clef de 3,20 m.

En ce qui concerne la pièce H, nous supposons qu'elle était couverte elle aussi par une intersection de voûtes, mais bien plus haute que les pièces la jouxtant à l'ouest et au nord, ce qui permettait son éclairage par des fenêtres percées dans les tympans respectifs. Le système de voûtes de la pièce suppose la présence sur ses côtés ouest et nord de deux arcs [12] aux ouvertures et hauteurs différentes.

L'arc situé sur le côté ouest (fig. 19), sur toute la longueur du mur, assurait la communication avec la pièce I, les deux pièces constituant en quelque sorte, vu l'ouverture de 3,00 m de l'arcade, un espace commun. Sur le côté nord se trouvait un autre arc, ayant une ouverture de 4,30 m, accolé au mur sud de la pièce A. Cet arc, plus un second arc qui le doublait vers l'intérieur de la pièce, probablement accolé à la face sud des appuis du premier, formaient une niche voûtée qui a abrité à un moment donné un bassin rectangulaire [13].

La salle I, le *frigidarium* des thermes pendant cette phase, renfermait dans sa partie ouest un bassin rectangulaire qui occupait toute la largeur de la pièce et dans laquelle on entrait en montant une marche et en en descendant ensuite quatre; la profondeur du bassin était d'environ 1,20 m. Nous avons supposé que la pièce était couverte d'un berceau est-ouest, dont la naissance se situait au même niveau que celle de l'arc donnant sur la pièce H. La pièce avait ainsi une hauteur libre de 5,85 m, son éclairage étant assuré par une fenêtre percée dans le mur ouest, à une hauteur adéquate, au-dessus des baigneurs debout devant la piscine [14].

Les pièces J, K et L, de l'aile sud, étaient également couvertes de voûtes vraisemblablement demi-cylindriques aussi, mais orientées dans la direction nord-sud. La solution proposée permet à la fois l'éclairage des pièces par le côté sud, suivant les préceptes de Vitruve [15], au moyen de fenêtres percées dans les tympans des voûtes [16], et un bon écoulement des eaux pluviales vers l'extérieur.

[9] La vérification de la capacité portante de la structure de résistance proposée a été faite par l'architecte Lucian Rotaru, que nous remercions à nouveau ici.

[10] Voir Joseph Ripostelli, *Les Thermes de Caracalla à l'époque romaine et de nos jours*, Rome, 1917, p. 45 sqq. Pour les Thermes de Dioclétien, voir D. Krencker, *Trier. Kaisertherm*, 280; pour les Thermes de Trèves, *ibidem*, pl. 7 et 8.

[11] Au-dessus de cette cote le mur a été refait à l'occasion des consolidations modernes.

[12] Les murs de la pièce ont été consolidés et les deux arcs reconstitués.

[13] Dans cet espace ont fonctionné successivement deux bassins, sans qu'il soit possible de préciser avec certitude le moment de la construction du premier.

[14] Cf. Vitruve, *De l'architecture* (trad. en roumain), 1964, V, 10, 224.

[15] *Ibidem*, V, 10, 223.

[16] Les fenêtres des chambres ne pouvaient être placées qu'au-dessus du faîte du toit des *praefurnia* situés sur le côté sud.

https://biblioteca-digitala.ro

La salle M, également couverte d'un berceau, mais sur l'axe est-ouest, communiquait à l'ouest avec une abside demi-circulaire couverte d'un quart de sphère, dont la naissance était en fonction des deux fenêtres, conservées sur une hauteur de 2,27 m. Si l'on considère que les fenêtres s'élevaient au moins jusqu'à la cote de +3,35 m, la naissance de la voûte devait se situer vers la cote de + 3,60 m, la hauteur libre à la clef de voûte pouvant atteindre 8,00 m. Quant à l'arc qui séparait l'abside de la pièce M, il devait avoir une hauteur d'au moins 7,50 m, la voûte de la pièce M s'élevant au-dessus de cette cote, à la même hauteur ou probablement même plus haut que l'abside.

Les *praefurnia* des pièces K, L et M étaient vraisemblablement couvertes, elles aussi, de voûtes, mais moins hautes [17], de manière à permettre l'éclairage des pièces qu'elles desservaient.

THERMES II

La reconstitution hypothétique d'ensemble de l'édifice Thermes II a été élaborée à partir des éléments existants, qui définissent le plan de la construction, mais non son élévation, les murs n'étant conservés que jusqu'à 2 m de hauteur tout au plus. Ici encore (fig. 34), les rapports volumétriques entre les parties composantes de la construction ont été calculés en fonction des possibilités pratiques d'obtention d'un bon éclairage et d'une solution satisfaisante des problèmes liés au fonctionnement spécifique de l'édifice [18].

De même que dans notre essai de reconstitution de l'édifice Thermes I, nous avons proposé pour les pièces C et D une hauteur libre supérieure à celle des pièces voisines de l'aile nord, ainsi qu'un système de couverture consistant dans l'intersection de deux berceaux, qui permettait d'éclairer les pièces, notamment la pièce D, par des fenêtres situées dans les tympans des voûtes.

La forme, les dimensions et la position en plan des pièces situées sur le côté sud de l'ensemble — F, G, H et I — suggèrent comme systèmes de couverture des berceaux simples pour G et H et intersectés pour F et I, solutions qui permettaient leur éclairage au-dessus du *praefurnium* K (fig. 27).

La salle I est prolongée vers l'ouest par une abside demi-circulaire, où l'on avait accès par une arcade ayant une ouverture de 3,80 m. L'abside était éclairée du côté ouest par des fenêtres placées au-dessus de la cote +3,66 m (le niveau maximum des murs encore debout [19]) et disposées probablement pareillement à celles relevées dans l'édifice Thermes I ; elle était sans doute recouverte d'un quart de sphère.

La pièce E, de forme rectangulaire très allongée, semble avoir été couverte par un berceau nord-sud ayant la même hauteur que la voûte de la pièce F, condition nécessaire pour une solution satisfaisante du problème de la couverture du coin sud-est de l'ensemble. Le *praefurnium* K, sur le côté sud de la construction, était couvert par un berceau est-ouest de brique, dont la naissance — à la cote de +3,28 m — s'est conservée, la hauteur libre de la pièce étant de 2,50 m (fig. 31). Le *praefurnium* J, du côté ouest, était très probablement voûté lui aussi, mais sa hauteur était plus grande [20] que celle du côté sud.

A la différence du premier ensemble thermal, l'édifice Thermes II comprenait un élément nouveau dans la solution fonctionnelle du parti, à savoir une cour intérieure — B [21] — accolée au côté nord de la construction et entourée sur ses trois côtés libres par un portique

[17] La naissance de la voûte couvrant le *praefurnium* K s'est conservée à l'édifice Thermes II, la hauteur de la voûte reconstituée étant de 2,50 m.

[18] Dans l'évaluation de la hauteur des pièces nous avons tenu compte aussi, comme terme de comparaison, des éléments concrets existant à l'édifice Thermes I.

[19] Nous supposons que l'abside renfermait un bassin à eau chaude, reposant sur les *suspensurae* en pierre que l'on y a relevées, de sorte que la hauteur à laquelle se trouvaient les fenêtres était en fonction aussi de cet élément.

[20] Dans ce *praefurnium*, l'installation de chauffage de l'eau se trouvait probablement sur le côté est.

[21] Voir l'opinion formulée ci-dessus, p. 33.

https://biblioteca-digitala.ro

— A — de 2,90 m de largeur. La cour et le portique étaient probablement séparés par une rangée de colonnes, dont les fondations continues sont partiellement détruites [22] (fig. 27).

L'accès aux thermes de l'extérieur avait lieu par le côté est du portique, vers la salle D ou E, dont les pavements devaient se trouver, selon nous, autour de la cote de +3,00 m[23], et non pas directement depuis la cour pavée de mosaïque. Il fallait donc que le pavement du portique se trouvât à un niveau supérieur à celui de la mosaïque de la cour intérieure [24], en l'espèce au niveau du seuil—supposé — de l'entrée des thermes.

L'ensemble volumétrique général des édifices Thermes I et Thermes II, tel qu'il ressort des hypothèses axonométriques avancées ci-dessus, apparaît comme le résultat direct des solutions techniques imposées par les nombreux problèmes spécifiques de construction liés au fonctionnement d'un édifice de cette nature, le critère esthétique en ce qui concerne les proportions générales des deux ensembles étant subordonné au précédent.

3. TRAVAUX DE CONSOLIDATION, RESTAURATION PARTIELLE ET PROTECTION

Compte tenu de la valeur scientifique des deux édifices thermaux, de la fragilité de leurs éléments et de l'état actuel de conservation de leurs ruines, les travaux de consolidation et de protection des deux monuments sont à la fois nécessaires et urgents. Leur étude, y compris l'élucidation de tous les problèmes de datation, pouvant être considérée comme achevée, rien n'empêche de commencer sur-le-champ les travaux de protection et de consolidation des ruines de l'édifice Thermes I, action dont le caractère d'urgence s'impose d'autant plus que, durant les presque 60 ans qui se sont écoulés depuis la découverte de ses premiers vestiges jusqu'à ce jour, a eu lieu un processus continu et accéléré de destruction non seulement des éléments de construction plus fragiles, mais aussi des murs de pierre ou de brique.

Bien que l'ensemble Thermes II — situé en dehors de l'enceinte tardive, près du mur de défense de la période romaine ancienne — n'ait été fouillé que bien plus tard et mis au jour entièrement en 1973 seulement, bien qu'il ait bénéficié en outre d'une protection provisoire jusqu'à ces derniers temps, cet important objectif archéologique a subi lui aussi un processus rapide de dégradation, qui a affecté en premier lieu justement ses éléments de construction spécifiques.

Ainsi, la nécessité d'une intervention rapide s'impose pour ces deux édifices aux fonctions identiques et aux structures caractéristiques semblables. En conséquence, on a mis en œuvre une série de travaux qui, à l'heure actuelle, ont dépassé le stade d'élaboration des projets et sont même entrés, dans le cadre général d'activité du chantier archéologique d'Histria, dans la phase d'exécution.

En ce qui concerne la structure des murs, les deux ensembles thermaux présentent de grandes similitudes. Du reste, ils ont été construits et refaits à proche intervalle et ont longtemps fonctionné concomitamment.

Les murs sont construits en pierres brutes, de formes et de dimensions variées et ne présentant un certain façonnage qu'à l'extérieur, façonnage exécuté à même la carrière lors de l'opération d'extraction. La pierre utilisée consiste, en majeure partie, en schiste vert, extrait non loin d'Histria, et, dans une faible mesure, en petits blocs calcaires de couleur claire (blanc

[22] Nous estimons que l'apparition de la cour intérieure B pourrait être assignée à une étape de réparation de la phase I C. Les fondations continues de l'alignement de colonnes sont accolées à l'élévation du mur nord des thermes, qui a été refait pendant la phase I C et dont le crépi est encore visible (fig. 25).

[23] Conformément au flux thermal, il devait y avoir une circulation libre entre les salles du côté nord — C, D et E — et celles du côté sud — F, G, H et I, de sorte que les pavements de toutes ces pièces devaient se trouver à une cote peu différente. Si l'on prend en considération les cotes maximums des éléments de construction conservés, on constate que la porte de communication entre les pièces D et E devait avoir sa cote minimum à +2,61 m, le seuil non compris ; la porte entre les pièces E et F avait sa cote minimum à + 2,85 m (fig. 29), cependant que la cote minimum du pavement des pièces du côté sud se situait autour de +2,90 m, ainsi qu'il ressort de la hauteur des *suspensurae* et des bouches de chaleur (fig. 27).

[24] Une différence de niveau d'environ 75 cm apparaît entre les cotes des pavements intérieurs (+ 3,00 m) et celle du seuil présumé de l'entrée dans les thermes (+ 2,25 m), différence qui suppose l'existence d'au moins trois marches.

https://biblioteca-digitala.ro

jaunâtre) taillés sur plusieurs faces et de formes à peu près régulières, provenant de la démolition de constructions antérieures, d'époque hellénistique ou romaine ancienne. Le schiste vert est un roc relativement résistant aux facteurs climatiques ; le calcaire l'est moins, surtout aux précipitations accompagnées de phénomènes de gel et dégel, à la suite desquels il devient friable et se clive en minces lamelles sur toute l'épaisseur de la pierre.

Les murs présentent, à des distances variant entre 60 et 100 cm, des assises horizontales de quatre rangées de briques. L'épaisseur de ces assises alternantes, qui jouaient le rôle de ceintures de résistance dans la structure des murs, est uniforme, en moyenne de 32 cm.

Les éléments constituant des points d'appui du système des voûtes diffèrent comme structure des murs tant extérieurs qu'intérieurs des édifices par une proportion plus grande de briques. Le liant employé dans toute la maçonnerie est un mortier de chaux et de sable renfermant des fragments de céramique pilée à granulation moyenne de 3 à 5 mm.

Les éléments de construction spécifiques pour les édifices thermaux, faisant partie du système de chauffage et des bassins d'eau chaude ou froide, sont représentés par des fragments de maçonnerie de briques de différentes dimensions, avec du mortier de chaux, sable et granules de céramique pilée, dans un état avancé de dégradation.

Il convient de mentionner que le processus de dégradation de tout l'ensemble thermal est dû en grande partie au fait que l'un et l'autre édifice ont été détruits par de puissants incendies, ce qui, après la mise au jour complète des ruines, a accéléré sensiblement l'action destructrice des précipitations et des variations de température diurnes et annuelles.

Sous l'effet de l'action directe de certains facteurs climatiques, chimiques et biologiques, autant la pierre (en particulier la pierre calcaire) utilisée pour les différentes constructions histriennes que la brique perdent leur résistance, deviennent spongieuses et friables. leurs surfaces et leurs arêtes s'érodent, la masse de la pierre se clive.

Afin de réaliser une protection efficace des deux édifices thermaux dans l'état actuel de conservation des ruines, il faut analyser les principales caractéristiques des facteurs climatiques qui ont affecté ces vestiges. Mentionnons que l'analyse de ces facteurs aura pour base les observations de longue durée faites par la station météorologique de Constanța. Ces données ont une valeur purement indicative, suffisante toutefois pour suggérer les mesures générales de protection qui s'imposent.

Le territoire tout entier de la Dobroudja s'intègre dans la vaste aire du climat continental de steppe, amélioré cependant dans la zone côtière où est située la ville d'Histria par la présence de la mer Noire.

Les principales caractéristiques du climat de littoral maritime, dont dépend l'adoption des mesures de protection valables pour toutes les ruines du site d'Histria, ont été déterminées sur la base des enregistrements faits par la station météorologique de Constanța susmentionnée, qui se trouve à 40 km d'Histria.

Parmi les différentes observations enregistrées au long d'une période d'environ 70 ans, nous n'analyserons que celles en rapport avec les phénomènes météorologiques qui ont affecté directement les objectifs archéologiques qui nous occupent.

a) Les précipitations atmosphériques comportent dans cette zone des quantités inférieures à celles du reste du territoire. Elles s'expriment — pour une période continue de plus de 50 ans — par les valeurs suivantes (en millimètres) :

Tableau a)

Mois	I	II	III	IV	V	VI VII	VIII	IX	X XI XII	Par an
Maximum	144,6	119,3	79,4	81,8	113,0	114,0	181,2	167,3 114,8	115,9 109,2	158,3 684,8
Minimum	—	—	0,5	—	0,4	0,3	0,3	0,3 —	— —	— 203,0
Moyennes	26,6	24,5	23,8	28,1	31,1	43,5	34,9	30,1 36,2	29,6 32,3	35,1 378 8

https://biblioteca-digitala.ro

Autant les valeurs moyennes des précipitations que leurs valeurs maximums et minimums présentent une répartition dans le temps relativement homogène, avec des valeurs légèrement accrues pour les mois d'été. L'analyse d'une période continue de plus de 15 ans a donné, comme nombre de jours marqués par des précipitations, les valeurs suivantes :

Tableau b)

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
8,8	8,0	6,6	6,2	7,6	7,0	5,1	4,2	3,6	6,8	8,0	10,1

Le régime des précipitations dans cette zone est conforme au climat continental de steppe, avec des valeurs moyennes annuelles sous 400 mm et un nombre plus grand de journées avec précipitations pendant la saison froide. L'été, les précipitations sont plus rares, mais avec un volume d'eau supérieur et un caractère parfois torrentiel.

b) Un trait spécifique pour le climat du littoral marin, ce sont les valeurs élevées enregistrées par l'humidité de l'air par rapport au reste du territoire. Les valeurs les plus élevées se relèvent pendant les mois d'hiver, ainsi qu'il ressort des données enregistrées au long d'un intervalle de plus de 50 ans.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
88	86	83	80	81	77	71	71	78	82	86	88

La moyenne annuelle est de 81 %, ce qui représente la valeur la plus élevée de toute la Roumanie.

c) Un autre facteur climatique important est constitué par le régime thermique, dont les variations autant dans le courant de l'année qu'au cours de la journée constituent l'élément de base du caractère continental du climat de la Dobroudja.

Les résultats, pour une période d'environ 70 ans, sont les suivants :

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Maximums	6,7	5,8	8,1	12,3	18,9	22,2	24,8	24,7	21,7	18,0	13,2	8,0
Minimums	−8,1	−8,0	0,0	5,7	12,8	16,9	19,5	20,0	14,9	9,0	2,3	−4,1
Moyennes	0,3	0,8	4,4	9,6	15,8	20,1	22,4	21,8	17,9	12,6	6,9	2,3

La température moyenne annuelle est de 11,2°C, l'amplitude moyenne annuelle est de 22,1°C.

Outre les variations mensuelles, le régime thermique de type continental est caractérisé également par d'assez grands écarts dans le courant de la journée. Les observations continues sur une période d'environ 30 ans ont abouti aux valeurs moyennes suivantes des températures quotidiennes maximums et minimums :

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Maximums quotidiens	2,5	3,8	8,1	13,3	17,4	24,1	27,1	26,7	23,2	17,7	11,1	5,3
Minimums quotidiens	−3,6	−2,8	0,7	5,8	11,1	15,2	17,5	17,2	14,1	8,1	4,1	0,8
Différences	6,1	6,6	7,4	7,5	6,3	8,9	9,6	9,5	9,1	9,6	7,0	6,1

On remarque en premier lieu que pendant trois mois de l'année la valeur moyenne des minimums quotidiens descend au-dessous de 0°C, d'où le phénomène de gel.

https://biblioteca-digitala.ro

d) Le régime des vents est caractérisé dans cette zone par une grande variation sous le rapport de la direction et de l'intensité, ainsi que par leur grande fréquence.

En ce qui concerne la direction, les vents dominants sont ceux du nord, du nord-ouest et du nord-est, autant pour l'ensemble de l'année que pour la saison froide, lorsque l'on enregistre également les plus grandes vitesses.

Pendant la saison chaude, à son début surtout, la fréquence des vents du sud s'accroit, mais les vents du nord continuent à prédominer. Pendant cette même saison on enregistre aussi une circulation locale de l'air du type de la brise marine. Les périodes sans vent sont relativement peu nombreuses, leur moyenne annuelle étant de 8,1 %.

Les autres facteurs climatiques influencent en moindre mesure les solutions de protection des vestiges archéologiques d'Histria.

Ce qui résulte en premier lieu de l'analyse des principaux facteurs climatiques, ainsi que des observations faites sur les lieux, c'est l'action destructrice des précipitations, qu'il s'agisse de pluie ou de neige, surtout lorsqu'elles sont accompagnées du phénomène de gel.

Les variations de température et le vent amplifient l'action destructrice des précipitations. C'est pourquoi la première mesure de protection qui s'impose est la réalisation d'un système de couverture des pièces renfermant encore des restes du système de chauffage, des bassins, des dallages, de la mosaïque, etc. De même, il faut consolider et protéger les murs de pierre et de brique qui restent en dehors des surfaces couvertes.

Les solutions pour la consolidation, la restauration partielle et la protection des ensembles thermaux d'Histria présentent, pour chacun des deux édifices, les particularités suivantes :

THERMES I

La valeur particulière des vestiges qui font partie de l'édifice thermal et, en particulier, la complexité qui résulte de la superposition de plusieurs phases de construction — sans parler du danger d'un processus rapide de destruction de tout l'ensemble — ont imposé la mise en marche des travaux de protection et de consolidation, travaux qui auront le même caractère de complexité et seront accomplis en deux grandes étapes. Dans une première étape, dont le projet est en voie d'élaboration, on réalisera la protection de tout l'ensemble par un système de couverture au moyen de matériaux légers et translucides. Les travaux de protection et de restauration partielle de cette première étape viseront seulement à la protection de première urgence.

La seconde étape, qui commencera après la réalisation des éléments de protection, comprendra uniquement des travaux de consolidation et de restauration partielle dans le cadre de l'espace protégé. Au cours de cette étape, on réalisera aussi des travaux de mise en valeur des éléments spécifiques les plus importants, tels que bassins, systèmes de canaux et de conduits pour l'adduction et l'évacuation de l'eau, système de chauffage, dallages et mosaïques de certaines pièces, etc.

Dans la première étape, limitée à la protection de l'édifice thermal, toute la superficie couverte de ruines entre la petite place à portique au nord, le mur d'enceinte à l'ouest, la rue au sud et le mur respectif de l'édifice à l'est recevra un système de couverture en éléments légers, translucides, destiné à empêcher la pénétration de l'eau et de la neige et de diminuer l'effet du vent et des écarts de température.

L'élément de base du système de couverture est le polyester armé de verre (PAV), qui est un matériel léger, résistant et translucide, avantageux en outre par le fait qu'il est livré en formes assurant un montage simple, facile à réaliser au niveau actuel de dotation du chantier.

Les éléments de PAV seront montés sur une ossature de poutres métalliques reposant sur des piliers métalliques ou sur certains murs de l'édifice. Les eaux pluviales seront recueillies et dirigées par un système de gouttières en fer blanc, à pente générale vers le sud.

L'évacuation des eaux se fera par l'intermédiaire du puits creusé dans la rue qui borne l'édifice thermal vers le sud, puits qui sera nettoyé et aménagé dans ce but.

https://biblioteca-digitala.ro

Les travaux de consolidation et de restauration seront limités aux murs supportant certains éléments du système de protection. La consolidation vise en premier lieu les éléments de construction présentant un degré élevé de dégradation et consistera dans le démontage des parties de maçonnerie détériorées et leur réfection au moyen des mêmes pierres, mais liées avec du mortier de ciment. Ces opérations de consolidation seront exécutées d'après les indications des planches à l'échelle de 1/20 et d'après des photographies.

La restauration partielle de l'ensemble thermal visera seulement à consolider, protéger et masquer partiellement le système de couverture. Ainsi, on restaurera partiellement le mur nord de l'édifice, jusqu'à environ 0,50 m de la hauteur du système de protection. Cette restauration partielle du mur nord est en concordance avec le projet de mise en valeur de la petite place à portique, qui établissait des solutions pour les côtés nord et est, ainsi que pour le dallage et les colonnes. La restauration partielle du mur aura aussi pour but de protéger l'objectif et le système de couverture contre les vents dominants (du nord, nord-est et nord-ouest). Les baies de ce mur seront protégés par un système transparent et mobile de cadres métalliques et de stiplex (qui ne seront montés que pendant la saison froide). Dans le même but, on restaurera également le mur est de l'édifice, ainsi que le mur d'enceinte, y compris la tour I, depuis la petite place à portique jusqu'à l'entrée située entre les tours I et K. La restauration partielle du mur d'enceinte et de la tour I s'effectuera après le montage complet du système de couverture. Sur le côté sud, qui est encore en cours d'étude, la consolidation et la restauration partielle ne se feront que jusqu'aux cotes actuellement conservées des murs. Ce côté restera pratiquement ouvert, de manière à permettre l'aération permanente de l'espace couvert. Dans le même but d'assurer une aération permanente, on montera dans la zone centrale de l'espace couvert des systèmes de ventilation par quelques tronçons de chassis à faîtière.

THERMES II

Après la mise au jour complète, achevée en 1973, des ruines du second édifice thermal, nous avons élaboré — sur la base du rapport de fouille et des avis des spécialistes — le projet pour la consolidation et la protection de cet important objectif archéologique. A l'heure actuelle, les principaux points du projet ont été partiellement réalisés et seront complétés au cours des années suivantes.

Le volume le plus important de travaux sera représenté par la consolidation et la restauration partielle de la maçonnerie existante ; la consolidation consistera en général dans le remplacement des éléments détruits ou gravement dégradés par des éléments nouveaux, ayant la forme et les dimensions initiales de ceux remplacés (pierre et brique). Dans le même but de consolidation, on s'est proposé de compléter les murs existants jusqu'aux cotes connues de façon certaine, en fonction des témoins conservés. En surélevant certains murs d'au moins deux ou trois rangées de pierres ou de briques, on assurera la protection de la maçonnerie existante. Mais ces opérations de complètement répondront aussi à l'idée de restauration partielle, en particulier celle des éléments de construction spécifiques pour la fonction de l'édifice.

En règle générale cependant, les restaurations partielles seront de peu d'importance et subordonnées aux besoins de la conservation ; leur valeur moyenne ne dépassera pas 30 cm.

Des travaux de restauration partielle relativement importants sont nécessaires pour les pièces de la partie nord de l'édifice, où le démantèlement *ab antiquo* a affecté jusqu'aux fondations ; ici on complétera les murs jusqu'au niveau minimum de conservation de ceux du reste de l'édifice.

Les complètements seront effectués, en fonction des témoins existants, en respectant les matériaux (nature et dimensions) et les techniques originaux. Pour les murs en pierre brute on emploiera le schiste vert, qui se trouve en grande quantité dans l'aire de la ville antique. Pour les murs en brique, on commandera des briques aux dimensions les plus fréquemment relevées dans la maçonnerie originale ($29 \times 29 \times 4$ cm et $25 \times 15 \times 4$ cm). De même, le mortier devra présenter les mêmes caractéristiques que celui de la construction initiale, c'est-à-dire qu'il renfermera, outre la chaux et le sable, des granules de céramique finement broyée (1—2 mm d'épaisseur).

https://biblioteca-digitala.ro

Afin de mettre en évidence les ajouts dans le cadre de la restauration partielle des ruines existantes, les murs — de brique ou de pierre — complétés auront un joint de séparation d'environ 2 cm de largeur et légèrement bombé, de manière à dépasser la face du mur de 1,5 cm au plus. Ce profil devra être à la fois assez discret pour ne pas être choquant à première vue et assez visible pour délimiter nettement la maçonnerie originale et celle ajoutée.

Afin de mieux conserver des éléments précieux des systèmes de construction spécifiques, comme supports de *suspensurae*, canaux de vidange ou d'adduction, bouches de chaleur, etc., on s'est proposé de protéger par une construction fermée le *tepidarium* et partiellement le *caldarium*, qui conservent le plus de la fonction spécifique de l'édifice. La protection sera assurée par une construction de menuiserie métallique et de verre fixée sur les murs délimitant ces pièces, ou plus précisément encastrée dans les complètements de murs. Toute la construction de protection sera recouverte de profils en verre armé incolore, qui assureront un éclairage homogène dans l'intérieur de la construction sans détonner dans le paysage d'ensemble des ruines. Sa hauteur a été calculée de façon à permettre l'exécution sans difficulté des travaux d'entretien, ainsi que la visite par des groupes restreints de spécialistes.

4. MODE DE FONCTIONNEMENT DES THERMES

Bien qu'ils constituent l'un des types de monuments les plus caractéristiques pour l'architecture et, en fin de compte, pour la civilisation romaines, les thermes n'ont guère bénéficié d'études de synthèse d'un niveau correspondant. A une seule et heureuse exception près, à savoir les annexes à l'exemplaire présentation des thermes de Trèves [1], auxquelles nous nous permettons d'ajouter deux monographies relativement récentes consacrées aux bains grecs [2] et aux gymnases gréco-romains [3], ouvrages dont il faudrait tenir davantage compte dans les différentes présentations d'édifices thermaux [4], qui se contentent en échange de se référer à des manuels anciens et par trop généraux [5].

[1] Trier. Kaisertherm., *passim* : voir également W. Reusch, AA (1971), 4, 618—631.

[2] Ginouvès.

[3] Delorme.

[4] Sans prétendre établir une bibliographie tant soit peu complète du problème, voici une liste de quelques-uns des rapports de fouilles les plus importants publiés postérieurement à la monographie de Trèves : 1) *Bulgarie* : a) Odessos (S. Pokrovski, Izvestia Sofia, 11 (1940/1942) 222—227 ; M. Mirčev, ACHEBSE, 85—86) ; b) Pautalia (Liudmila Ruseva — Slokoska, Archeologhia Sofia, 6 (1964) 1, 33—41) ; c) Hissaria (D. Tsoncev, Godisnik Plovdiv (1935/1936), 52—199 et 2 (1950) 137—148) ; d) Nicopolis ad Istrum (Th. Ivanov, Izvestia Sofia, 18 (1952) 215—241) ; e) Novae (K. Majevski et collab., Izvestia Sofia, 27 (1966) 195—215) ; 2) *Yougoslavie* : a) Sirmium (Maia Parović-Pesikan, Starinar 15/16 (1964/1965) 31—45) ; b) Aquae Iassae (Branka Vikić-Belančić et M. Gorenc, Vjesnik Zagreb, 1 (1958) 75—127 et 2 (1961) 181—223 ; c) Caricingrad (Nevenka Petrović, Starinar, 12 (1961) 11—20) ; 3) *Grèce* : Corinthe (J. Wiseman, Hesperia, 41 (1972) 1, 1—42) ; 4) *France* : Tavel, Gard (A. Nickels et P. Y. Genty, Revue archéologique de Narbonnaise, 6 (1973) 233—252) ; 5) *Belgique* : Furfooz (S. J. De Laet, Helinium, 7 (1962), 2, 144—149) ; 6) *Afrique* : Rusguniae (R. Guéry, Bulletin d'archéologie algérienne, 1 (1962—1965) 21—40) ; 7) *Israël* : Masada (Y. Yadin, Israel Exploration Journal, 15 (1965) 1—2, 29—36 ; 8) *Turquie* : a) Ankara (M. Akok, Turk. Ark. Derg., 17(1968) 5—37) ; b) Aizanoi (R. Naumann, AA, 1980, 1, 123—136) ; 9) *Italie* : Pompei (H. Eschebach, *Die stabianer Thermen in Pompeji* dans *Denkmäler antiker Architektur*, 13, Berlin, 1979). Pour la Roumanie — à l'exception d'ouvrages qui reviennent sur les nombreux thermes urbains, militaires ou ruraux, comme D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia romană*, București (1968) ou M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, (1969) — on ne peut malheureusement citer que la thèse de diplôme, excellente d'ailleurs, de Iacob Peteu, *Construcții termale în Dacia romană și problema igienei publice* (thèse guidée par Mme Pr. Florentina Preda), București, 1976. Pour le territoire de la Dobroudja, mentionnons les thermes de Noviodunum (I. Barnea, B. Mitrea, N. Anghelescu, Materiale, 4 (1957) 162—166 et 5 (1959) 461—473, avec nos observations dans Dacia, N. S., 13 (1969) 358—359) et celles de Dinogetia (I. Barnea, Dacia, N. S, 11 (1967) 225—252). Ajoutons quelques simples mentions d'édifices thermaux à l'occasion soit de documents épigraphiques (à part Histria — pour laquelle voir V. Pârvan, Histria, 1, 688, nº 55 et sur laquelle nous nous arrêterons longuement plus bas, p. 74, note 130 voir pour Tomis : A. Rădulescu, Pontica, 1 (1968) 325, avec les précisions apportées par J. et L. Robert, BE, RÉG 83 (1970), 415, nº 403 ; pour Callatis : V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, AARMSI, 2 (1920) 39, 51—90, avec le commentaire de D. M. Pippidi, Contribuții, 335—337 ; du reste, dans les trois villes l'institution de la gymnasiarchie est attestée, voir à ce sujet ci-dessous, p. 74, note 131 ; pour vicus Petra, voir en dernière instance Gr. Florescu, RIR, 10 (1940) 170—173) soit de simples reconnaissances sur les lieux (pour Capidava — R. Florescu, *Capidava*, București (1965), le plan d'ensemble ; pour Topalu — V. Pârvan, AA, 29 (1914) 430—435).

[5] Voir par exemple R. Cagnat et V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, Paris (1916) 209—216.

https://biblioteca-digitala.ro

En nous fondant sur les coordonnées offertes par les trois monographies susmentionnées, nous esquisserons d'abord les lignes générales du problème des thermes romains, que nous tâcherons ensuite d'appliquer aux édifices thermaux d'Histria.

◆

Le premier problème est celui de la typologie de ces édifices, que D. Krencker a groupés en 6 types principaux [6]. On a ainsi les types « en ligne » (où le tracé serait A—F—T—C, assurément avec des variantes comme celles offertes par Pompéi, Ostie et Marienfels)[7], « en cercle » (au tracé A—I—II—III—C—T—F—A ou A—P—A—F—I—II—III—C—T—F—A, que l'on rencontre à Madaurus, Timgad et Milet)[8], « à double emplacement » (où les hommes et les femmes parcouraient séparément, dans le cadre du même édifice, le tracé A—F—T—C—T—F—A, comme à Vieil-Evreux et à Badenweiler) [9], « au doublement de certains compartiments » (attesté à Allone et à Bosra, où le tracé est le même que le précédent [10], mais avec l'existence certaine de deux *caldaria* [11]) et « à bifurcation intérieure du tracé » (P—A—F—I—II—C—II—F—A—P, avec des variantes attestées à Drévant, Humeitepe, Lambaesis, Schuhbe, Hedernheim) [12]. Nous sauterons les deux types suivants « petit impérial »[13] et « grand impérial »[14], qui ne comportent aucune analogie avec les thermes d'Histria [15], pour mentionner en échange le dernier type « mi-axial, mélangé » (P—A—F—I—II—III—C—T—F—A, attesté à Bulla Regia et à Timgad) [16], qui semble présenter certaines similitudes avec les monuments qui nous occupent.

Parmi les descriptions antiques des thermes romains en général [17], nous retiendrons la modestie des bains privés décrits par Sénèque [18], qui étaient d'habitude situés près de la cuisine et comprenaient un *tepidarium* et un *caldarium* [19]; ceux-ci contrastaient avec le luxe des thermes de l'époque impériale [20], thème qui sera repris par Martial [21] et Statius [22]. Nous avons des descriptions plus intéressantes pour les thermes des *villae* de Pline le Jeune à Laurentum [23] et en Etrurie [24], ou — par Lucien [25] — pour les thermes publics, qui appartiennent soit au type « en cercle » soit au type « petit impérial »[26]. Si les descriptions d'Ausone [27] et de Sidoine Apollinaire [28] ne contiennent pas d'éléments nouveaux, il est indéniable que l'on doit à Vitruve une série de détails du plus haut intérêt [29]. Soulignons parmi eux l'orientation vers le sud-ouest de la façade, l'existence d'un *praefurnium* où l'eau pouvait être chauffée à des degrés différents [30],

[6] Trier. Kaisertherm., 177—181 (D. Krencker). Afin de simplifier, nous emploierons le même système d'abréviations, à savoir: *A(podyterium)*, *T(epidarium)*, *L(aconicum)*, *F(rigidarium)*, *P(alaestra)*, *C(aldarium)*. A part ces pièces, la monographie de Trèves note par des chiffres romains (I—II—III) — solution que nous maintiendrons dans la présentation générale, mais non dans la présentation spéciale des thermes d'Histria, où elle pourrait créer des confusions — les pièces comprises entre F et C, par B les annexes des pièces F ou A et par E les entrées. A ces notations nous nous permettrons d'ajouter *Ci(terne)*, *Pi(scine)* et *Pr(aefurnium)*.

[7] *Ibidem*, 177—178, fig. 234, a, b, c, d, e,

[8] *Ibidem*, 178, fig. 235, a, b, c.

[9] *Ibidem*, fig. 236, a, b.

[10] *Ibidem*, 179, fig. 237, a, b.

[11] « Assurée », disons-nous, car théoriquement les espaces I—II—III pourraient se trouver à côté des *tepidaria*, dont le nombre accru ne doit pas nous étonner, puisque ces espaces servaient de passages entre les pièces froide et chaudes, y compris les *caldaria* et même les *laconica*; cf. *ibidem*, 184.

[12] *Ibidem*, 179, fig. 238, a, b, c, d, e, f.

[13] *Ibidem*, 180, fig. 239, a, b, c, d.

[14] *Ibidem*, 180 et la fig. 239, e, f, de p. 181.

[15] Notons simplement que les thermes de Caracalla de Rome (*ibidem*, 181, fig. 239, e, avec des détails supplémentaires p. 269—279) s'étendaient sur une superficie d'environ 12 ha, c'est-à-dire à peu près le double de toute la ville romano-byzantine d'Histria.

[16] *Ibidem*, 180 et la fig. 240, a, b, de p. 181; mais ce type présente de fortes analogies avec celui « en cercle ».

[17] Trier. Kaisertherm., (H. Wachtler) 320—327.

[18] Sénèque, *Epistulae*, 86, 4.

[19] R. Cagnat, V. Chapot, *op. cit.*, 210.

[20] Sénèque, *op. cit.*, 86, 5—11.

[21] Martial, *Epigrammata*, 6, 42, 1—21.

[22] Statius, *Silvae*, 1, 5, 34.

[23] Plinius Secundus, *Epistulae*, 2, 7, 11.

[24] *Ibidem*, 5, 6, 25.

[25] Lucien, *Hippias sive balneum*, 4—8.

[26] Trier. Kaisertherm., 326, note 1.

[27] Ausone, 337 sqq.

[28] Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, 2, 2, 4—9.

[29] Vitruve, 5, 10, 1—5; voir également la traduction en roumain, avec planches, du traité *De architectura*, par G. M. Cantacuzino, Tr. Costa et Gr. Ionescu, Bucureşti (1961), 223—225 et pl. 51—53 des p. 250—255.

[30] Dès maintenant donc se pose la question de l'existence d'un seul *praefurnium* pour tout d'édifice, ce qui en pratique n'a jamais lieu.

https://biblioteca-digitala.ro

certains détails de construction des *suspensurae* (hautes de 0,60 m), enfin la place réservée à la piscine (munie de marches d'accès et d'un banc) à l'extrémité de l'édifice [31].

En ce qui concerne les différentes pièces, notons que les *caldaria* renfermaient un ou plusieurs bassins d'eau chaude [32], que les *frigidaria* avaient un grand bassin d'eau froide *(piscina* ou *natatio)* auprès de la pièce proprement dite, qui pouvait servir aussi d'*apodyterium* [33], cependant que les *tepidaria*, destinés aux bains d'eau tiède, contenaient à leur tour plusieurs bassins et pouvaient servir aussi, parfois, de vestiaires[34]. Si les pièces notées conventionnellement par des chiffres romains (I—II—III) avaient des fonctions plus difficiles à préciser [35], en ce qui concerne le *sudatorium* [36] il faut préciser qu'il existait une différence entre la chambre de transpiration à sec *(sudatio)*[37] et le bain de vapeur *(laconicum)*, qui étaient probablement séparés par le *caldarium* [38].

Pour revenir au problème du tracé, il semblerait — selon Krencker — que la succession la plus normale était F—T—C. Dans son étude des thermes grecs, Ginouvès estime qu'il s'agit là d'un tracé typiquement romain, opposé à la coutume des Grecs, qui commençaient par les bains chauds pour finir par les bains froids [39]. En effet, Pline le Jeune et Lucien recommandent le « tracé romain »[40], ce qui n'est pas le cas chez Galien (comme le voulait H. Wachtler [41]), qui recommande que la première pièce soit assez bien chauffée [42] (Wachtler a donc tort de l'assimiler au *frigidarium* [43]) et affirme clairement dans un autre passage : « Après être entré, arrête-toi d'abord dans la pièce à air chaud ... »[44]. Il ressort de ces textes que le « tracé grec » se terminait par le bain froid [45], les textes littéraires confirmant ainsi l'existence de deux tracés, l'un grec, l'autre romain. Mentionnons encore que ces mêmes textes ne permettent pas de préciser à quel moment le baigneur se frottait le corps d'huile [46], mais qu'ils indiquent, semble-t-il, que le tracé variait en fonction de la santé des personnes [47].

Parmi les annexes des thermes, mentionnons — en nous fondant notamment sur les sources littéraires [48] — l'existence des basiliques (lieux de rencontre et de conversation)[49], des latrines [50], des entrées et des vestiaires *(apodyteria)*[51], des cours [52] et, pour sûr, des palestres [53].

En ce qui concerne ces dernières, elles peuvent être assimilées — du moins chez Vitruve — aux gymnases [54], qui constituaient un genre d'édifice autre que ceux dont nous nous occupons ici. L'antiquité grecque — soutient J. Delorme — faisait une différence nette entre

[31] Voir l'application de ce passage dans le cas du bassin de la première phase (I A) des Thermes I.

[32] Trier. Kaisertherm., 181—182, fig. 241/a (D. Krencker) ; 331 (H. Wachtler).

[33] *Ibidem*, 182—183, fig. 241/b (D. Krencker) ; 331 (H. Wachtler).

[34] *Ibidem*, 184, fig. 241/d (D. Krencker) ; 331 (H. Wachtler).

[35] *Ibidem*, 184—185, fig. 241/e.

[36] *Ibidem*, 331—332 (H. Wachtler).

[37] Ou *assa balinea*, cf. Cicéron, *Epistulae ad Atticum* 3, 1, 2.

[38] Vitruve, 5, 11, 1.

[39] R. Ginouvès, *op. cit.*, 209—210 ; le commentaire est encore plus explicite dans *L'établissement thermal de Gortys d'Arcadie*, Etudes péloponnésiennes, II, Paris (1969), 166—167.

[40] Trier. Kaisertherm., 330—331.

[41] Galien, *De methodo medendi*, 11, 10 (vol. 10, 723, éd. Kühn), apud H. Wachtler, *loc. cit.*

[42] *Ibidem* : εἰ μὲν οὖν αὐτάρκως εἴη θερμὸς ὁ πρῶτος τῶν τριῶν οἰκῶν.

[43] Trier. Kaisertherm., 331 (H. Wachtler).

[44] Galien, *op. cit.*, 11, 10 (vol. 10, 708, éd. Kühn), apud H. Wachtler, *op. cit.*, 328 : εἰσελθόντες μὲν γὰρ ὁμιλοῦσιν ἀέρι θερμῷ, μετὰ δε ταῦτα εἰς ὕδωρ εἰσίασι θερμόν, εἶτ' ἐξελθόντες εἰς ψυχρόν, εἶτ'ἀποματτόνται τὸν ἱδρῶτα ; ajoute Martial, *Epigrammata*, 6, 24, 16 et Plutarque, *De primo frig.*, 10 (949 a), cité d'après Ginouvès, 210, note 1.

[45] Voir ci-dessus, note 41 ; en continuation du texte cité et interprété par H. Wachtler F—T—C (selon nous T—L (?)—C), Galien affirme clairement : « Dans l'eau chaude il ne faut rester que peu de temps, ... puis il faut sortir et se jeter dans le bassin d'eau froide ».

[46] Alors que Galien, *op. cit.*, 6,4 (vol. 10, 481) affirme qu'il faut s'oindre d'huile après le bain chaud, Celsus, *De medicina*, 2, 17 (apud H. Wachtler, *op. cit.*, 328) recommande que l'on s'oigne d'abord et que l'on entre dans le bain chaud ensuite.

[47] Pour les bains froids des athlètes, voir Galien, *op. cit.*, 11, 10.

[48] Trier. Kaisertherm., 327, note 2 (H. Wachtler) : *Balneum cum basilica, balneum et basilica, thermae cum porticibus basilicis, basilica thermarum, basilica cum thermis.*

[49] *Ibidem*, 183—184, fig. 241/c.

[50] *Ibidem*, 185.

[51] *Ibidem*, 185—186 ; parfois, les *frigidaria* peuvent servir d'*apodyteria*.

[52] *Ibidem*, 186.

[53] *Ibidem*.

[54] Delorme, *op. cit.*, 489—497.

https://biblioteca-digitala.ro

les gymnases, considérés comme le centre civique et religieux de la ville [55], les bains, qui avaient en général plutôt mauvaise réputation [56], et les palestres, réservées surtout aux jeux de salle [57]. Ces différences se sont considérablement estompées à l'époque romaine [58]. Mais à en croire R. Ginouvès, dans la sphère orientale de l'empire les thermes avaient conservé beaucoup de caractéristiques des gymnases grecs [59].

Même si nous ne disposons pas d'éléments susceptibles de confirmer cette opinion dans le cas des deux édifices thermaux d'Histria [60], il n'est point inutile de mentionner, à la suite de Vitruve [61] et en nous appuyant sur les explications de J. Delorme [62], que les gymnases comprenaient plusieurs portiques, où était installé l'*ephebeum*, suivis de salles d'exercices physiques, d'une piscine d'eau froide et de salles où l'on se frottait le corps d'huile [63]. Après les bains, dont nous avons reproduit ci-dessus la description [64], on passait aux pistes de course à pied [65], aux bassins de natation, au stade, à la salle réservée aux jeux de balle [66] et aux pistes de sauts [67] — parmi les espaces à caractère gymnique —, au vestiaire [68] et au bain de vapeur [69] parmi celles à caractère plutôt thermal [70].

Enfin, en ce qui concerne le mode de chauffage, notons que le niveau des *praefurnia* était à la même cote que le sous-sol des pièces à *suspensurae* [71]. Par-dessus celles-ci se trouvait le pavement des salles de bains, au niveau desquels il y avait différents bassins, qui étaient donc chauffés par le même système d'hypocauste. Les *praefurnia* servaient à chauffer autant l'eau, qui arrivait aux bassins par des conduits, que les parois des pièces, plaquées de *tegulae mammatae*. Précisons que, si l'on excepte les indications de Vitruve [72], c'est Cicéron qui a mentionné pour la première fois le système d'hypocauste [73], que Senèque nous informe sur l'existence des tubes de circulation de l'air chaud [74], que c'est Pline le Jeune qui emploie pour la première fois le terme de « *hypocauston* »[75], cependant que d'autres auteurs [76], voire certains textes épigraphiques [77], parlent de la qualité du bois qui devait être employé pour le chauffage des thermes.

◆

Les précisions fournies dans le chapitre consacré à la stratigraphie des deux édifices thermaux nous aideront à présenter maintenant les différentes phases de construction, en essayant de définir pour chacune d'entre elles, dans l'ordre, la fonction des pièces, le tracé, la typologie, les annexes et le mode de chauffage.

[55] *Ibidem, passim.*
[56] *Ibidem*, 242—250, particulièrement 245.
[57] *Ibidem*, 253—271.
[58] Delorme, *op. cit.*, 242—250.
[59] Ginouvès, 147—150. Bien que du point de vue épigraphique il existe de nombreux textes où l'on relève une confusion entre γυμνάσιον et βαλανεῖον, nous devons souligner que les deux textes épigraphiques de Sidyma et de Priene (cités par Delorme, *op. cit.*, 247, note 7 et Ginouvès, *op. cit.*, 148, note 2) mentionnent l'existence de deux édifices séparés (γυμνάσιον καὶ βαλανεῖον).
[60] Voir cependant la situation à Thermes II, où l'espace environnant vraisemblablement plus libre pourrait indiquer qu'elles ont joué le rôle de gymnase, même si l'autre hypothèse — celle de deux édifices thermaux distincts par sexes — ne peut être définitivement écartée.
[61] Vitruve, *op. cit.*, 5, 11 (dans la traduction roumaine, p. 225—226 et pl. 54, p. 256).
[62] Delorme, *op. cit.*, 272—315 et 489—497.
[63] *Ibidem*, 329—330.
[64] Voir ci-dessus p. 64 avec les observations de Delorme, *op. cit.*, p. 491—494.
[65] *Ibidem*, 286—292.
[66] *Ibidem*, 281—286.
[67] *Ibidem*, 292—296.
[68] *Ibidem*, 296—301.
[69] *Ibidem*, 312—315.
[70] Pour une représentation plus explicite du plan du gymnase vitruvien, v. *ibidem*, pl. XLI, fig. 67 (d'après A. Birnbaum, Denkschriften der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philologisch-historische Klasse, 57, 4, 4 (1914), pl. IX) et fig. 68 (Bulletin de Correspondance Hellénique, 73 (1949) 419, fig. 3).
[71] Trier. Kaisertherm., 209, fig. 286 (Lambaesis), 231, fig. 343 (Timgad), 244, fig. 363, 364 a, b (Trèves) et 304, fig. 448.
[72] V. pl. 52, p.252—253 du traité *De architectura* (trad. roum.).
[73] Cité d'après Trier. Kaisertherm. (H. Wachtler), 332—333, où est formulée l'interprétation du texte.
[74] Sénèque, *Epistulae*, 90, 25.
[75] Pline le Jeune, *Epistulae*, 2, 17, 11.
[76] Trier. Kaisertherm. (H. Wachtler), 333.
[77] *Ibidem*, 334.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES I

Ainsi qu'il ressort du chapitre susmentionné, l'édifice Thermes I a connu quatre phases principales. C'est pourquoi, dans l'analyse qui va suivre, nous analyserons d'abord la première phase (I A), qui forme un ensemble thermal à part, puis les deux phases suivantes (I—B—C), entre lesquelles on ne relève pas de différences essentielles de fonctionnement, enfin la quatrième phase (II B), qui constitue un troisième type d'ensemble thermal.

Phase I A

Parmi les rares vestiges de cette période, on ne peut identifier que ceux de la pièce G, y compris le bassin situé dans sa partie est, ainsi que sur le côté sud les pièces J, K et L, avec cette observation que sous K et L il existe en fait trois pièces, dont celles latérales sont beaucoup plus grandes que celle du milieu [78].

En ce qui concerne la première phase de la pièce G, mentionnons que l'on n'en connaît que les limites sud et est. Quant à ses autres limites, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses, à savoir qu'elle ne dépassait sans doute pas, vers le nord, la limite entre la pièce G et les pièces C, D, E et F et, vers l'ouest, celle avec la pièce H. Même avec ces limites, la pièce G devait mesurer 15×11,50 m, surface suffisante pour une pièce qui — à en juger par l'absence de tout système d'hypocauste et la présence, en échange, d'un bassin d'eau froide *(piscina)*[79] à son extrémité est — remplissait la fonction de *frigidarium* au sens le plus large du terme, c'est-à-dire cummulant peut-être aussi les fonctions d'un *apodyterium*, voire d'une palestre [80].

La pièce J, dont les dimensions au cours de cette phase étaient de 13,50×5,80 m, était la plus grande du corps sud. Mais étant donné que sa longueur hors du commun s'explique sans aucun doute par le *praefurnium* accolé à son côté nord (sans lequel elle n'aurait mesuré que 7,50×5 m), il en résulte que c'était une des pièces les plus fortement chauffées de l'ensemble, peut-être celle nommée *laconicum*. Tout ce que l'on peut dire des trois pièces lui faisant suite vers l'ouest (qui correspondent aux futures pièces K et L), c'est qu'elles mesuraient respectivement 8,80 ×4,60 m, 6×3,50 m et 8×4 m. On ne possède aucune donnée précise sur leur système de chauffage, si ce n'est l'hypothétique existence de *praefurnia* vers le sud, comme il y en aura dans la phase suivante. Nous croyons à l'existence de ceux-ci dès la première phase parce que les quatre pièces du côté sud de la phase I A ont leur niveau de plancher d'environ 1,00 m plus bas que celui, contemporain, de la pièce G, du côté nord (identifiée comme *frigidarium*). En effet, cette différence de niveau ne peut s'expliquer que par le fait qu'il existait dans les pièces du côté sud un système d'hypocauste, comportant un sous-sol plus bas, occupé par les *suspensurae* [81]. C'est seulement la couche de tuiles recouvrant celles-ci qui devait coïncider avec le niveau du *frigidarium*. Si nous avons attribué à la première pièce vers l'est la fonction de *laconicum*, il faudrait que dans celles qui leur font suite on ait au moins un *tepidarium* et un *caldarium*. Mais comme on l'a vu, il n'est pas exclu que ces pièces aient été doublées et, dès lors, il est plus vraisemblable que la pièce centrale [82] ait servi de *caldarium*, et que celles des extrémités aient rempli la fonction de *tepidaria*. Et comme la communication entre le *frigidarium* et le *laconicum* ne pouvait être directe, mais devait se faire par l'intermédiaire de la pièce comprise entre le *laconicum* et le *caldarium*, à cause du *praefurnium* situé au nord du *laconicum*, nous inclinerions à assimiler cette pièce intermédiaire à un *tepidarium*, sans lui refuser toutefois aussi le rôle de *concamerata sudatio* qui, selon Vitruve, devait être placée entre le *laconicum*

[78] V. ci-dessus, p. 15—18.

[79] Dimensions du bassin: 7,10×2,50 m; du côté sud on a l'assurance qu'il existait un banc, résultant de la construction même de la piscine, de 0,25 m de largeur et haut de 0,75 m par rapport au fond du bassin; du côté ouest il y avait des marches de 0,25 m de largeur, à 0,35 et 0,65 m au-dessus du fond du bassin; v. ci-dessus, p. 64, note 31.

[80] Voir ci-dessus, p. 64, note 33.

[81] Voir ci-dessus, p. 64, note 31.

[82] Pouvant peut-être assimilé à un ἔνδον οἶκος = *caldarium* mentionné par Lucien; ci-dessus, p. 63, note 25.

https://biblioteca-digitala.ro

et le *caldarium* [83]. Seule la dernière pièce vers l'ouest pourrait donc être considérée comme chambre-tampon entre le *caldarium* et le *frigidarium* du côté nord, c'est-à-dire le *tepidarium* proprement dit [84].

En ce qui concerne le problème du tracé le plus plausible, commençons par présenter la variante « grecque »[85], avec l'*apodyterium* placée peut-être dans la même pièce que le *frigidarium*. Sans plus passer par la piscine, on entrait directement dans la pièce située entre le *laconicum* et le *caldarium*, de toute façon la première pièce qui devait habituer le corps à la température du bain (= *tepidarium* ou *concamerata sudatio*). De là on passait, vers l'ouest, dans le *laconicum*, pour revenir dans la même pièce et de là dans le *caldarium*. Enfin, dans la dernière pièce à hypocauste vers l'ouest le corps se réadaptait à une température plus basse, pour arriver enfin dans la piscine du *frigidarium*. Ce tracé peut être résumé dans le schéma A—T(?)—L—T(?)—C—T—F—A (fig. 43/a).

Le tracé romain supposerait l'entrée par l'*apodyterium* = *frigidarium* (y compris la *piscina*), suivie du même tracé par toutes les pièces du sud et retour au *frigidarium*, donc : A—F—T(?)—L—T(?)—C—T—F—A (fig. 43/b).

Il est difficile, certes, d'opter pour l'une ou l'autre variante, étant donné les contradictions qui existent entre les textes littéraires et il est impossible de les résoudre dans le cas spécial d'Histria où, comme on l'a vu, on se heurte à des difficultés supplémentaires résultant de notre incertitude en ce qui concerne la fonction précise de chaque pièce. Nous inclinerions toutefois plutôt — compte tenu des conditions climatiques d'Histria — pour la variante « grecque », ce qui du reste n'empêche nullement l'utilisation du tracé romain par les journées torrides d'été ; nous sommes convaincu en outre que le client choisissait tel ou tel de ces deux tracés en fonction de son état de santé, de ses occupations et même selon son sexe (n'oublions pas qu'à ce moment seul l'édifice Thermes I était en fonction).

Etant donné que nous n'avons rien de spécial à ajouter sur les annexes, sur le système de chauffage et d'adduction de l'eau — à l'exception du *praefurnium* placé dans le *laconicum* et du système de canalisation (α—δ), qui bifurquait dans la pièce J, le même conduit alimentant autant la piscine que le *caldarium* et le *tepidarium* du côté ouest, sans parler du canal aménagé dans la partie nord des pièces H et I, de sorte que l'eau était selon toute apparence amenée dans les thermes depuis un point situé au NO de l'édifice, sans aucun doute l'installation hydraulique placée près de l'enceinte hellénistique — nous estimons que, vu les tracés reconstitués ci-dessus, la première phase de l'édifice Thermes I appartient au type « mi-axial, mélangé » selon la typologie de Krencker, sans omettre pour sûr les analogies entre ce type et celui « en cercle »[86].

Phase I B—C

Ainsi qu'il ressort de l'analyse stratigraphique de ce monument, les phases I B (la deuxième) et I C (la troisième), bien que souvent nettement individualisées, présentent au fond la même structure thermale, de sorte que dans leur cas une présentation commune s'impose [87].

Reprenant donc les pièces dans l'ordre des sigles, nous examinerons tout d'abord la situation des pièces du corps septentrional (A—F). De toutes ces pièces, A et B (qui seront séparées durant la troisième phase), situées au niveau de la rue nord — dans sa partie ouest, où

[83] Voir ci-dessus, p. 64, note 38.

[84] A noter que l'existence d'une chambre tampon entre les *caldaria* et les *frigidaria* ne découle que de la typologie de Krencker (v. ci-dessus, p. 63, note 11), et non pas des sources antiques en liaison avec les tracés (v. ci-dessus, p. 64).

[85] *Ibidem*.

[86] Pour l'installation hydraulique mentionnée, v. ci-dessous, p. 80 et pour les deux types, ci-dessus, p. 63., notes 8 et 16.

[87] Voir ci-dessus, p. 19 sqq. Sur les différentes fonctions attribuées aux pièces respectives par Gr. Florescu, Histria, 1,152—153, nous ne pouvons retenir, pour la deuxième et la troisième phases (I B et I C), que celles concernant les pièces du côté nord. Quant aux pièces à hypocauste du sud, le même auteur les a indiquées correctement pour la quatrième phase (II B), mais non pour les deux phases antérieures, quand la pièce de l'extrémité est avait également un hypocauste et n'était donc pas un *apodyterium*, comme le croyait l'auteur.

https://biblioteca-digitala.ro

elle descend légèrement — ont pu servir d'entrée. Mentionnons l'existence, dans l'angle NO de la pièce B, d'une construction qui peut être interprétée comme un lieu d'aisances *(latrina)*. Les pièces suivantes (C—F), qui — ne serait-ce qu'à en juger par la datation des mosaïques des loges [88] — ne seront séparées les unes des autres qu'à la troisième phase, ont pu représenter un long *apodyterium* au cours de la deuxième phase, mais non pas de la troisième, quand le simple fait de leur cloisonnement permet de les considérer vraisemblablement comme des loges réservées à la conversation, aux rendez-vous, etc. Seule la dernière pièce (F) a pu être une annexe destinée aux esclaves des thermes, mais elle aussi date certainement de la troisième phase (IC). Ainsi, lors de cette dernière phase, on bénéficie bien de trois loges et d'une pièce annexe, mais l'on ne sait toujours pas où se trouvait le vestiaire, peut-être situé quand même dans l'une des pièces C, D, E.

Le corps central commence, à partir de l'est, par la grande salle G, la *palaestra* à notre avis, dont le pavement recouvre tout le réseau de canaux, qui lui est antérieur, de même que la piscine de la première phase. A l'ouest de la salle G se trouvait une relativement grande pièce (H—I), au bout de laquelle, à l'ouest, se trouvait le bassin d'eau froide *(piscina)*, avec deux phases de construction, de sorte que cette pièce ne pouvait, d'évidence, être que le *frigidarium* [89].

Dans le corps sud enfin, qui est à hypocauste dans sa totalité, nous reconnaissons dans la pièce J le *laconicum* (ne serait-ce que par tradition, mais aussi parce qu'elle a conservé son *praefurnium* nord [90], auquel le *praefurnium* sud ne sera accolé qu'à la phase I B), dans la pièce L le nouveau *caldarium* et dans les pièces, M, N et O (encore non compartimentées à cette date et constituant à elles trois la grande salle à abside du côté ouest) un nouveau *tepidarium*, dont les *praefurnia* se trouvent aussi bien au sud (dans la pièce Q) qu'à l'ouest (la pièce P, qui sera englobée par la suite dans le mur d'enceinte et où l'on distingue également un réaménagement de la bouche de chaleur de l'abside datant de la phase I C). Précisions que dans l'abside nous n'avons relevé que les *suspensurae* en pierre.

A l'aide de ces éléments, nous croyons pouvoir reconstituer pour la variante grecque le tracé E—A—P—T (?)—L—T (?) —C—T—F—P—A (fig. 44/a) et pour la variante romaine le tracé E—A—P—F—T (?)—L—T (?)—C—T—F—P—A (fig. 44/b), tracés pour lesquels les considérations faites ci-dessus pour la phase antérieure nous semblent suffisantes. Du reste, il n'y a rien à modifier non plus, à notre avis, à la place qui revient aux phases I B—I C dans la typologie selon Krencker, l'édifice continuant à se situer, malgré les modifications qu'il a subies entre-temps, dans le type « mi-axial, mélangé » ou « en cercle » [91].

Insistons toutefois quelque peu sur le système d'adduction et de chauffage de l'eau : il existe maintenant au moins quatre *praefurnia*, sans compter que les pièces K(?) et L ont pu avoir les leurs, auxquels on aura renoncé à l'occasion de la construction de l'enceinte post-gothique, ainsi qu'au moins deux canaux (ε—ϰ, dans la pièce G et à l'ouest de la pièce A), coupés par l'enceinte. Quant aux annexes, mêmes si elles ont augmenté en nombre au cours de la troisième phase (les loges à mosaïque), rien ne nous autorise à croire que la grande palestre ait pu servir à autre chose que de lieu de conversation, d'*unctorium* et éventuellement de salle d'exercices gymniques. Mais ceux-ci, à en juger par les dimensions de la pièce qui leur était réservée, ne semblent pas avoir joué un rôle bien important pour les habitués de ces thermes [92], fait qui nous pousse à considérer, en nous ralliant aux vues de J. Delorme et de R. Ginouvès,

[88] *Ibidem*, 140.
[89] *Ibidem*, 143.
[90] Remarquons simplement que le passage de la pièce G *(palaestra)* à la pièce J n'était pas possible au cours de ces deux phases, justement à cause du four situé dans la partie nord de cette pièce, ce qui nous fait croire qu'elle avait conservé sa fonction de *laconicum* ; mais il se pourrait, comme l'a suggéré Mme Lucia Marinescu, que la pièce ajoutée dans l'angle SO de ce *praefurnium* pendant la phase I C ait servi au chauffage de l'eau (Kesselraum).
[91] Voir ci-dessus, note 86.
[92] Gr. Florescu, *op. cit.*, 153 est du même avis (on ne saurait pourtant contester l'existence d'une palestre, fût-elle d'importance secondaire).

https://biblioteca-digitala.ro

qu'au cours de ces deux phases — de même d'ailleurs que de la première — l'édifice Thermes I a représenté probablement un établissement de bains proprement dit et ne doit pas être assimilé à un gymnase [93].

Phase II B

Ainsi que nous l'avons déjà précisé dans le chapitre de présentation stratigraphique de l'édifice, nous ne considérons pas que, dans la seconde moitié du IIIe siècle, celui-ci ait continué à fonctionner normalement, comme à la phase antérieure, mais seulement à une échelle beaucoup plus réduite. La démolition des *praefurnia* sud et du *praefurnium* ouest lors de la construction de l'enceinte post-gothique rendait extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, son fonctionnement normal. En revanche, une fois l'enceinte refaite sur son front ouest et le quartier sud englobé dans la nouvelle ville, les thermes ont pu fonctionner à nouveau, ainsi qu'on le verra tout de suite.

La première constatation qui s'impose, c'est que, d'une part, les thermes ont pu s'étendre de nouveau par-dessus le côté sud de l'ancienne enceinte post-gothique, vers le quartier dit « économique », mais que, d'autre part, cette même enceinte ayant été refaite et consolidée vers l'ouest au même moment, il a fallu amputer l'édifice Thermes I de l'entrée vers la pièce A, d'une partie de l'ancien *frigidarium* (H), ainsi que de l'abside de la pièce M—N—O, y compris le *praefurnium* P [94].

C'est en fonction de ces remaniements qu'a été réalisée la nouvelle phase de l'ancien édifice thermal, dont l'entrée ne pouvait plus être vers l'ouest, mais tout au plus vers le nord, c'est-à-dire venant de la place à portique, datable elle aussi, selon nous, du IVe siècle. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, l'existence de portiques ou de basiliques aux alentours des thermes — comme celle située à l'est de notre édifice — était chose usuelle à l'époque romaine [95]. Sauf que dans le cas présent — si nos synchronisations sont exactes — les annexes dont il s'agit ont été accolées à l'ancien édifice thermal [96].

Si l'on admet donc, hypothétiquement, que l'entrée continuait à se faire par la pièce B [97], on reconnaîtra aux pièces C—F des fonctions pareilles à celles de la période antérieure (c'est-à-dire de loges et des chambres pour le personnel des thermes), cependant que la pièce G continue à représenter la palestre des thermes. En échange, de l'ancien *frigidarium* il n'est resté que la pièce H, où un nouveau bassin est aménagé à côté d'une baignoire accolée à la paroi nord de la pièce M. De grandes transformations ont lieu, de même, dans les pièces à hypocauste du corps sud. Ainsi, une pièce sans hypocauste est aménagée au-dessus de l'ancien *laconicum* (pièce J), dont le sous-sol a été comblé ce qui montre que la nouvelle pièce servait d'*apodyterium* [98]. Tout ce que l'on peut affirmer de la pièce suivante vers l'ouest (K), c'est qu'elle a conservé sa fonction thermale proprement dite, servant de *tepidarium* (ou de *concamerata sudatio*), peut-être avec son *praefurnium*. Peu de différences aussi pour la pièce L [99]. Le fait que l'ancien *laconicum* a été transformé en *apodyterium* nous oblige à reconnaître à la pièce L la fonction de *laconicum*, avec son four sans doute du côté sud [100]. La dernière chambre vers l'ouest (M—N—O) a reçu maintenant un mur qui sépare la pièce M de N et de O. En conformité avec le tracé que nous allons analyser, nous assimilerons les pièces N et O au *caldarium*, qui ne pouvait évidemment pas manquer dans la nouvelle phase, avec ses *praefurnia* vers le sud, par-dessus

[93] Voir ci-dessus, p. 64—65 ; ceci évidemment sous réserve de découvertes futures d'annexes à destination gymnique, comme il en existait au IVe siècle.

[94] Voir ci-dessus, p. 24 sqq. et ci-dessous, p. 86 sqq.

[95] Voir ci-dessus, p. 64.

[96] Voir cependant la note 93.

[97] Cf. pourtant Gr. Florescu, *op. cit.*, 154, qui supposait que l'entrée avait lieu par la partie sud de la pièce L ; mais cela est inacceptable, puisque les pièces R, S, T, U, X, Y, Z, ainsi que les rues qui les séparent, sont beaucoup plus récentes (VIe siècle). On pourrait tout au plus songer, comme seconde variante d'entrée, à la rue V, où une entrée était aménagée à cette époque vers la pièce J, transformée maintenant en *apodyterium*.

[98] *Ibidem*, 145.

[99] *Ibidem*, 145—149. (La description de Gr. Florescu ne se réfère certainement qu'à cette dernière phase thermale).

[100] *Ibidem*, 149—150.

https://biblioteca-digitala.ro

l'ancienne enceinte post-gothique, tandis que la pièce M — placée entre le *caldarium* et le *frigidarium* — doit avoir servi de *tepidarium* [101].

Par conséquent, le tracé dans sa variante grecque serait E (quelle qu'ait été sa place) — P ou A—A ou P—T (?)—L—C—T—F—P—A (fig. 45/a) et, dans sa variante romaine, E(?) —P ou A—A ou P—F—T (?)—L—C—T—F—P—A (fig. 45/b), tracés qui semblent situer la nouvelle phase plutôt dans le type « en cercle » [102].

La question des annexes — simple si l'on ne prend en considération que les pièces mentionnées jusqu'ici, plus compliquée si on leur ajoute le portique et la basilique, situés respectivement vers le nord et vers l'est — peut être interprétée de deux façons : ou bien ces deux édifices ont été bâtis, maintenant à peine, contre l'édifice préexistant des Thermes I, et alors il se pourrait — étant donné qu'entre-temps les Thermes II avaient cessé de fonctionner — que le rôle de l'ensemble Thermes I se soit enrichi de quelques éléments spécifiques pour le gymnase ; ou bien ces constructions annexes existaient déjà auparavant, et il se pourrait dans ce cas — ce qui contredirait jusqu'à un certain point nos affirmations antérieures quant au caractère purement thermal des Thermes I durant les trois premières phases — que notre édifice ait eu en réalité un rôle un peu plus complexe, quoique de toute façon à un moindre degré (comme nous le verrons plus bas) que l'ensemble Thermes II. Le portique et surtout la basilique ne sont pas des annexes à caractère purement gymnique, mais pouvaient servir aussi comme lieu de rendez-vous, de conversation, de promenade, etc.

En ce qui concerne les problèmes de chauffage, les considérations de Gr. Florescu — qui signale les *suspensurae*, les bouches de communication souterraine entre les pièces, les crampons de fer qui pouvaient remplacer les *tegulae mammatae* (même si celles-ci ne font pas défaut), enfin les différents *praefurnia* — sont à notre avis assez explicites [103]. En échange, le problème de l'adduction d'eau à cette phase est plus délicat. L'orifice dans l'enceinte qui fait face à la pièce A, considéré par Gr. Florescu comme correspondant au conduit d'eau [104], nous apparaît plutôt comme un point d'observation ; l'eau destinée au *frigidarium* sud devait être amenée par un autre conduit ou canal. Signalons encore que le canal (λ) d'évacuation des eaux passait par le *frigidarium*, la *palaestra* et l'entrée présumée de cette phase (les pièces H, G, B, A) et que la principale source d'adduction de l'eau pour les pièces chauffées était la citerne située sur le côté sud (Q), près du *caldarium*.

◆

Avec cette phase, nous estimons que l'existence de l'édifice thermal I comme tel prend fin. Les temps agités du Ve siècle — quand, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, ont même eu lieu quelques enterrements dans les thermes — ne permettent pas de croire que ceux-ci aient pu fonctionner encore comme édifice public. Au VIe siècle en revanche, il existait dans la pièce N une installation thermale plutôt rudimentaire, qui aura appartenu à une grande *domus* dont la cour se trouvait peut-être sur l'emplacement de l'ancienne palestre des thermes [105]. C'est à ce moment qu'appartiennent sans doute autant la fontaine mentionnée par Gr. Florescu que la jarre dont Scarlat Lambrino a publié l'image [106], ainsi que les pièces K, L, R, S, T, U, X, Y, Z.

[101] *Ibidem*, 150—152,. L'auteur n'a pas saisi cette séparation, considérant que la paroi existant entre les deux pièces est plus récente ; il faut préciser, de même, que toutes ses considérations sur le système de chauffage du *caldarium* se réfèrent en fait au bain du VIe siècle (voir ci-dessus, p. 28).

[102] Voir ci-dessus, p. 63, note 8.

[103] Gr. Florescu, *op. cit.*, 145—153 (avec nos réserves formulées à la note 101).

[104] *Ibidem*, 137.

[105] Pour toutes ces transformations, voir ci-dessus, p. 28.

[106] Gr. Florescu, *op. cit.*, 136, fig. 43 ; pour la jarre, voir ci-dessous, p. 91, note 226.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES II

Il ressort de la stratigraphie de ce monument [107] que le moment de sa construction (I A) a été suivi de ses deux phases d'existence proprement dite (I B et I C), qu'il est possible de distinguer sous le rapport stratigraphique ou de leur structure architecturale, mais non en ce qui concerne la conception d'ensemble. Tout comme pour l'édifice Thermes I, entre la phase datable des trois premiers quarts du IIe siècle (I B) et celle du dernier quart du IIe siècle et de la première moitié du siècle suivant (I C) il n'y a pas eu de modifications essentielles, ce qui nous permettra de les traiter ensemble.

Phase I B—C

La première pièce de l'ensemble (A) est composée en fait de trois corps entourant la pièce centrale B. Nous ne savons pas, évidemment, comment se présentait le côté nord de la pièce A, mais si la présence de colonnes n'y est pas exclue, il se pourrait, vu que la pièce A ne contenait aucune espèce de pavement, qu'elle ait été découverte, constituant pratiquement une cour. En échange, la pièce B, à pavement de mosaïque, donc probablement couverte, pourrait avoir servi d'entrée aux thermes [108]. De la pièce B, on passait — ainsi que l'indique le seuil du côté sud — dans la pièce D, dépourvue d'hypocauste, qui pourrait donc être considérée comme l'*apodyterium*. La pièce suivante vers l'est (E), de forme allongée, semble avoir été la palestre, peut-être seulement une palestre d'hiver, comme nous le verrons plus bas. Vers l'ouest on rencontre une autre pièce (C), au bout de laquelle se trouvait une piscine d'eau froide, qui confère à toute la pièce la fonction de *frigidarium*. Il est plus difficile, vu son état, d'établir la fonction de la pièce M qui, à n'en juger que par son pavement extrêmement épais, hydrofuge, pourrait avoir constitué la citerne des thermes.

Passons au corps sud, et d'abord à la pièce F, au sud de laquelle se trouvait le *praefurnium* K, qui desservait aussi les pièces G et H. A en juger par l'état exceptionnel de conservation du crépi rose de ses murs et aux faibles traces de brûlure sur son pavement, on peut, selon nous, assigner à la pièce le rôle de *tepidarium*, mais avec le sens — que nous avons déjà précisé — de simple *concamerata sudatio* [109]. Les *suspensurae* de cette pièce, au nombre (reconstitué) de 10 du nord au sud et de 12 de l'est à l'ouest, étaient posées sur trois briques et étaient faites de tuiles creuses [110].

Nous ne savons pas au juste si la pièce suivante correspondait aux deux pièces G et H ou — ce qui nous semble moins probable — seulement à la pièce G. De dimensions plus réduites (5,90 × 4,50 m), elle conservait de fortes traces de brûlure, sûrement provoquées par le feu qui brûlait dans le four K (sur le côté sud) et se propageait entre les *suspensurae* de la pièce (à l'origine 7 de l'est à l'ouest, réduites à 5 par la construction d'un canal sur le côté est, et 9—10 du nord au sud, toutes en tuiles creuses reposant sur un socle de trois tuiles plates). Si la pièce G n'était pas liée fonctionnellement à la pièce H, nous serions tenté, étant donné ses fortes traces de brûlure, de lui attribuer la fonction de *laconicum*.

La pièce suivante (H), dont les dimensions étaient pareilles, présente les mêmes caractéristiques (fortes traces de brûlure, même disposition et structure des *suspensurae*, *praefurnium* au sud), de sorte que, si nous avons vu juste pour les pièces précédentes, celle-ci doit logiquement avoir été le *caldarium*.

La dernière pièce vers l'ouest (I) présente, abstraction faite de l'abside, des dimensions légèrement supérieures (9 × 4,50 m). Mais comme il n'est pas exclu qu'elle ait eu vers le sud, ainsi que dans l'abside, des bassins, ou du moins des *labra*, il se pourrait qu'elle ait eu les mêmes

[107] Voir ci-dessus, p. 29 sqq.

[108] Voir ci-dessus, p. 56—57 (A. Sion) ; il est évident que notre hypothèse va à l'encontre du portique à la partie centrale découverte et aux côtés découverts (idée défendue par Anișoara Sion).

[109] Voir ci-dessus, p. 66.

[110] A ce sujet, voir en général les considérations faites dans le Ier chapitre.

https://biblioteca-digitala.ro

dimensions que les précédentes. Sur deux points cependant elle diffère essentiellement de celles-ci : ses *suspensurae* sont de pierre et son *praefurnium*, qui est bien plus petit (J), communiquait avec la pièce I soit directement, soit par l'intermédiaire de l'abside [111]. Tout ceci nous conduit à considérer la pièce comme un second *tepidarium*.

En conformité avec ces déterminations, nous estimons que le tracé le plus normal, selon la variante grecque, serait E — A — P — T (?) — L — C — T — F — A (fig. 46/a). L'autre tracé — dénommé conventionnellement romain — comporterait certaines difficultés, à savoir : E — A — F — A (donc un nouveau passage par A ?) — E — T (?) — L — C — T — F — A (fig. 46/b). Si l'on prend strictement en considération ce circuit, il semblerait que l'ensemble Thermes II appartient également au type « en cercle » ou à celui « mi-axial, mélangé », pareillement donc à T I [112].

Sans préjuger de nos conclusions, où nous nous proposons de discuter le rôle des deux édifices thermaux, nous croyons pouvoir souligner dès maintenant les similitudes qui existent entre les deux ensembles des IIe—IIIe siècles. Même si le premier comporte une phase plus ancienne, qui s'est évidemment répercutée sur la structure ultérieure de l'édifice, sur sa structure thermale donc, au début du IIe siècle les constructeurs histriens se sont prononcé pour un programme thermal que l'on rencontre, à peu de choses près, à Madaurus, Timgad, Bulla Regia et Milet, qui constituent, au-delà des différences de volume, les analogies les plus proches [113].

Mais autant les deux édifices se ressemblent comme structure thermale, autant ils diffèrent en ce qui concerne leurs annexes. Jusqu'à une éventuelle découverte autour des Thermes I d'annexes de caractère gymnique (comme nous avons constaté pour la quatrième phase seulement, et celles-là même discutables quant à leur vocation strictement athlétique), nous estimons que seuls les Thermes II, par la cour A et en particulier par les espaces dont celle-ci était entourée, se prêtaient à la pratique des exercices physiques propres à un gymnase [114]. Mais le point épineux, c'est que l'édifice Thermes II ne se rapproche guère, lui non plus, comme structure du classique gymnase vitruvien [115]. C'est pourquoi il faut envisager une seconde hypothèse, à savoir que l'édifice ait représenté des thermes réservés aux femmes [116].

Si en ce qui concerne le système de chauffage les explications fournies à l'occasion de la description des pièces peuvent être considérées comme suffisantes, le problème de l'adduction d'eau semblerait résolu de façon satisfaisante lui aussi par l'existence du conduit débouchant devant la pièce A, probablement de sous une rue, canal qui semble être en rapport avec celui (γ) orienté dans la direction NE — SO relevé au nord de la fontaine N. Il était probablement en liaison avec le canal qui alimentait la *piscina* du *frigidarium*, dont le canal d'évacuation (β) était orienté vers le sud-ouest. Nous ne savons pas si le canal α—α' de la pièce D *(apodyterium)*, qui continue dans la pièce G *(laconicum)*, était en liaison avec la piscine ou avec le canal qui passait au nord de la fontaine N (δ), dans la direction générale est-ouest ; de toute façon il est certain que c'est lui qui amenait l'eau dans les salles de bain proprement dites. Ajoutons seulement que la pièce M a pu jouer le rôle de citerne.

◆

Pour sommaires qu'elles soient, les considérations ci-dessus auront mis le lecteur au courant du problème des thermes dans le monde romain en général et avec certaines non-concordances à cet égard en ce qui concerne les deux édifices thermaux d'Histria. En guise de conclusion, nous nous arrêterons sur une question à laquelle nous nous efforçons depuis 15 ans

[111] A notre avis, la cassure, plaquée il est vrai de pierre rougie par le feu, du centre de l'abside ne date pas de cette période, mais de celle post-gothique. Voir ci-dessus, p. 35.

[112] Voir ci-dessus, p. 63, notes 8 et 16.

[113] Trier Kaisertherm. (D. Krencker), 189 — 199 (Bulla Regia), 220—223 (Madaurus), 225—233 (Timgad) et 283—285 (Milet).

[114] Ajoutons que plus au nord il existe un espace parfaitement circulaire où, malgré les résultats négatifs de jusqu'ici, nous espérons que l'on finira par trouver les restes de l'amphithéâtre de la ville, ce qui serait conforme aux préceptes de Vitruve (voir ci-dessus, p. 63).

[115] Nous nous référons bien entendu aux salles intérieures de luttes *(coryceum, conisterium)*, de frictionnement à l'huile *(elaseothesium)*, de courses *(dromos)* et de jeux de balle *(sphaeristerium)*.

[116] Voir ci-dessous, p. 73.

https://biblioteca-digitala.ro

de fournir une réponse [117] : à savoir, quelle était la raison d'existence de deux thermes dans une ville de dimensions plutôt modestes, comme Histria aux IIe et IIIe siècles ?

Ainsi qu'il est connu, les études sur les structures démographiques dans l'antiquité ont connu ces derniers temps un développement considérable. Or, si dans les grandes villes les problèmes peuvent être résolus soit par l'étude des nécropoles (à condition d'y faire des fouilles exhaustives [118]), soit par celle des cadastres du territoire respectif [119], soit par répartition des *summae honorariae* suivant le nombre d'habitants [120], dans le cas d'Histria force est de recourir aux critères résultant des documents locaux. Ainsi, dès 1954, V. Canarache, calculant le débit de l'aqueduc, arrivait à la conclusion que la population de la ville devait se chiffrer autour de 10 000 habitants [121]. D'autre part, à en juger par la récente découverte de la liste des bienfaiteurs de la tribu histrienne Boreis, qui sont au nombre de 106, on pourrait en déduire que la totalité des citoyens *pleno jure* se chiffrait à 6000 personnes (1000 par tribu), auxquelles il faut évidemment ajouter les étrangers et les indigènes (au moins une fois autant) [122]. Enfin, on peut prendre pour base la donation de 1000 deniers faite par Artemidoros fils de Herodoros, pour la gérousie de la ville, somme dont les intérêts devaient subvenir aux frais occasionnés par la fête annuelle des Rosalies [123], mais qui, répartie théoriquement à raison de 1 sesterce par tête d'habitant de sexe masculin, correspond — à en croire R. Duncan Jones — à une population totale de 14 000 habitants [124].

Tous ces éléments nous portent à croire — ainsi d'ailleurs que nous l'avons déjà dit [125] — qu'au IIe siècle de n.è., compte tenu d'une possible réduction consécutive aux guerres de l'époque de Marc Aurèle [126], la population d'Histria devait se chiffrer à environ 10 000 — 15 000 habitants. Combien d'entre eux fréquentaient régulièrement les deux établissements de bains, voilà qui est difficile de savoir, mais il est à présumer que quelques centaines de personnes pour le moins passaient une bonne partie de leur journée aux bains. Or, pour un tel nombre, le besoin de deux établissements thermaux nous semble parfaitement justifié.

Mais comme à ceci on peut objecter qu'il existe des villes plus importantes qui ne possédaient qu'un seul édifice thermal, il nous faut reformuler, plus en détail que nous ne le fîmes en 1969, les deux autres hypothèses.

La première est celle de l'existence de thermes distincts pour hommes et pour femmes. Mais cette hypothèse, à l'appui de laquelle on peut citer un texte de *Histria Augusta* [127], devrait être confirmée par certains matériaux spécifiques provenant des fouilles. Or, il suffit de consulter le catalogue ci-annexé pour voir que rien de tel n'existe : les aiguilles en os découvertes dans l'édifice Thermes II ne sont pas une preuve suffisante, car elles peuvent tout aussi bien avoir appartenu aux esclaves (hommes ou femmes) préposés aux bains, qu'à d'éventuelles clientes, citoyennes d'Histria [128]. Quant aux objets de parure qui apparaissent dans l'édifice Thermes I au cours de la première et de la quatrième phases, ils ne sauraient entrer en ligne de compte, puisque à ces moments ledit édifice était seul de son espèce à Histria [129]. Il faut souligner enfin qu'il n'y a point de comparaison possible entre les découvertes des deux édifices thermaux, dès lors que les trouvailles provenant des fouilles anciennes de l'édifice Thermes I n'ont jamais été publiées. En résumé, nous croyons pouvoir affirmer que l'hypothèse de la séparation des deux thermes par sexes — théoriquement admissible — n'a pas de fondement documentaire sérieux.

[117] Nous avons formulé ce problème par écrit dans Dacia, N.S., 13 (1969), 336.
[118] Cf. R. Etienne, *Bordeaux antique*, Paris (1962), 145.
[119] Cf. G. Ch. Picard, *La civilisation de l'Afrique du Nord*, Paris (1959), 171—172.
[120] R. Duncan Jones, *The Economy of the Roman Empire*, Cambridge (1974), 259—287.
[121] V. Canarache, SCIV, 2 (1951), 2, 171.
[122] Pippidi, *Contributii*, 534—546.
[123] Pârvan, *Histria*, 4, 596, n° 20, 2, l. 7—11.
[124] D'après R. Duncan Jones, *op. cit.*, 264, note 4, c'est la population masculine qui bénéficiait le plus de ces libéralités ; elle constituait d'ailleurs à peu près le tiers de la population totale de la ville. 1000 deniers (= 4000 sesterces) représentent donc, selon Duncan Jones, environ 4000 hommes, c'est-à-dire une population totale d'environ 14000 habitants (comme dans la ville de Siagu, en Afrique).
[125] Suceveanu, VEDR, 41.
[126] Voir ci-dessous, p. 83.
[127] *H. A. Vita Hadriani*, 17 : *lavacra pro sexibus separavit.*
[128] Voir ci-dessous, p. 124.
[129] Voir ci-dessous, p. 123.

https://biblioteca-digitala.ro

Pour en venir à la troisième hypothèse, l'existence d'un gymnase est attestée par une inscription que V. Pârvan date autour de l'an 200 de n.è.[130] et elle est confirmée par quelques autres documents concernant l'institution de la gymnasiarchie [131]. L'existence d'un gymnase dans une ville grecque nous apparaît comme indispensable, sinon en tant que local, du moins comme centre d'éducation physique et intellectuelle de la jeunesse, comme centre civico-religieux de la cité, ainsi que le montre J. Delorme [132]. Quel que soit l'aspect de l'édifice où cette sorte d'activité se déployait, un tel édifice a dû exister : le concept même de cité grecque, qui n'a pas souffert de modifications essentielles à l'époque romaine [133], impliquait son existence. Les réserves que soulève en l'occurrence cette hypothèse viennent du fait que nos deux édifices — ainsi qu'il ressort des pages antérieures — présentent dans leur structure interne un caractère purement thermal et qu'en ce qui concerne les annexes gymniques, celles-ci semblent avoir existé plutôt aux Thermes II (nous nous référons à la cour qui s'étendait autour de l'entrée, aux grands espaces qui vraisemblablement entouraient l'édifice, ainsi qu'à l'hypothétique amphithéâtre du côté nord), ce qui ne signifie du reste pas qu'elles n'aient pas existé aussi, aux Ier—IIIe siècles, autour du premier édifice thermal. Néanmoins, au cas où il s'avérera que l'édifice réparé autour de l'an 200 de n.è. par Polyphemos, fils de Polyphemos, est un véritable γυμνάσιον et non pas un simple βαλανεῖον [134], nous l'identifierions — compte tenu des arguments ci-dessus — avec l'édifice Thermes II.

Avant de conclure, il est un problème que nous ne pouvons qu'esquisser ici, mais qui demande à être étudié à l'avenir avec le plus grand soin, à savoir celui de l'influence qu'Histria, en tant que cité gréco-romaine, a pu exercer sur le milieu autochtone gète, en général, et au niveau de nos deux édifices thermaux, en particulier. Ainsi qu'il est connu, non loin d'Histria, quoique en dehors des limites de son territoire, dans le *vicus* Petra (aujourd'hui Camena), les villageois ont construit au IIe siècle de n.è., pour leur santé, des bains [135]. C'est peut-être bien là l'un des témoignages les plus éclatants de la pénétration — hautement bénéfique — de la civilisation gréco-romaine dans le monde géto-dace, dont le point de départ fut effectivement, selon toute probabilité, l'ancienne colonie milésienne fondée sur la rive du lac Sinoé.

Aussi réduite qu'ait été la contribution d'Histria — ainsi que des autres villes grecques de la Dobroudja — à la diffusion de la langue latine, il est indéniable qu'en ce qui concerne la culture, la civilisation et la technique [136] ces mêmes villes ont été pour beaucoup dans le niveau supérieur de civilisation atteint par la population autochtone, grâce auquel elle a pu survivre au contact prolongé avec les migrateurs qui ont traversé ce territoire ou s'y sont établis. Interpréter la romanisation comme un simple phénomène linguistique, ainsi que certains le tentent parfois aujourd'hui encore, c'est priver le concept de romanisation de sa véritable substance économico-sociale, c'est refuser de comprendre le sens véritable du processus de continuité daco-romaine.

[130] Pârvan, *Histria*, 4, 688, n° 55 : Ἀγαθῇ τύ[χῃι]/ Πολυφήμο[ν Πολυ]/φήμου γυμνά[σιον]/ἀνανεωσάμεν[ον... Sâveanu, Dacia, 3/4 (1927/1932) 426 d. : . . .ος γυμνα . . . (IIe—IIIe siècles).

[131] Au sujet de l'institution de la gymnasiarchie à Histria, voir L. Robert, StCl, 10 (1968), 77—85, qui a démontré que l'inscription publiée par I. Stoian, SCIV 18 (1967), 2, 235—242 ne fait que compléter celle publiée antérieurement par Em. Popescu, SCIV, 7 (1956) 3/4, 343—365 (le document date de la fin de la période hellénistique) et, de même L. Robert et Jeanne Robert, BÉ, REG 68/1955), 238, n° 163, qui lisent γυμ]νασίαρχ[ος là où D. M. Pippidi, Histria, 1, 550, n° 25, avait lu . . . γι ἀρχι[μύστη? . . . (IIIe siècle de n.è.) ; idem, StCl 17(1977), 108, n° 9. Pour Tomis, voir Stoian, Tomitana, 66, n° 1 : τ]οῦ γυμνασιάρ/[χου (IIe siècle) : 67, n° 2 : [γυμνασι]αρχήσαν[τα . . . (?) ; 171 ; ἔφη/βον (donc une attestation de l'institution de l'éphébie) : 173, n° 1 : γυμνασίαρχος (d'un collège, IIe—IIIe siècles) : 174, n° 2 ; γ]υμνασίαρχαι (sûrement d'une tribu) ; n° 3 : γυμνασίαρχος (également d'un collège, IIIe siècle). Pour Callatis enfin, Th. Sauciuc-

[132] Delorme, *passim*.

[133] En ce qui concerne la permanence des institutions grecques à l'époque romaine à Histria, voir Suceveanu, VEDR, 39—40.

[134] Voir ci-dessus, p. 65, notes 58 et 59.

[135] L'inscription, qui a été publiée à plusieurs reprises, a bénéficié d'une interprétation convaincante de la part de Gr. Florescu, RIR, 10 (1940) 170—173, où le passage en question est transcrit : *vicani Petrenses qui* [*c*]*ontulerunt causa salutis corporis sui balineu faciundu*. A noter les maladresses de langue, en contraste avec le contenu de l'inscription.

[136] Pour la vie économico-administrative du territoire d'Histria pendant les trois premiers siècles de notre ère, voir Suceveanu, *op. cit.*, 42—47, 83—87, 118—120, 150—151.

https://biblioteca-digitala.ro

5. LES THERMES ET L'URBANISME D'HISTRIA

Considérations historiques

Après avoir épuisé les problèmes de stratigraphie des zones où ont fonctionné, à des moments à peu près contemporains, les deux édifices thermaux, ceux de la technique de leur construction et de leur mode de fonctionnement, sans omettre bien sûr celui de la reconstitution hypothétique des deux édifices, ni celui — d'autant plus important qu'un aspect de la conservation du patrimoine culturel y est en jeu — des travaux de consolidation, restauration partielle et protection des deux zones, après avoir donc épuisé tous ces points, nous croyons pouvoir formuler dans ce dernier paragraphe certaines conclusions historiques qui, sans remplacer une histoire d'Histria à l'époque romaine, auront pour point de départ la place qu'occupent nos deux édifices dans l'ensemble de l'urbanisme de la ville (fig. 47). Le lecteur comprendra que le stade actuel des recherches permet une telle tentative, dans laquelle les considérations strictement historiques — c'est-à-dire basées sur les sources littéraires, épigraphiques ou numismatiques, pour lesquelles il existe de nombreux ouvrages de synthèse [1] — peuvent et doivent être corroborées par les données archéologiques, d'autant plus que celles-ci, même incomplètes, constituent, par le fait même qu'elles ont été récoltées sur les lieux, des jalons infiniment plus précieux. Il existe en effet dans l'histoire d'Histria plusieurs périodes pour lesquelles on ne dispose de documents ni littéraires, ni épigraphiques, les seuls éléments plus ou moins consistants étant alors les repères stratigraphiques qui, accumulés, peuvent fournir, entre autres, certaines suggestions concernant l'urbanisme de la ville.

Il convient de préciser dès le début que notre tentative n'est pas absolument la première dans cet ordre d'idées. Ainsi qu'on l'a souligné récemment, une telle préoccupation a été présente dès le premier moment chez ceux qui ont consacré leur activité à déchiffrer l'histoire de l'ancienne colonie milésienne. Et si aujourd'hui les considérations de V. Pârvan [2] ou de Scarlat et Marcelle Lambrino [3] nous apparaissent parfois soit comme des truismes, soit au contraire comme inexactes, il ne faut pas oublier que ces pionniers se sont trouvés pour commencer sur un simple terrain vague soupçonné de renfermer les vestiges d'Histria [4] et où chaque trouvaille apportait des éléments nouveaux, changeant parfois des données essentielles — situation devant laquelle nous nous trouvons plus d'une fois aujourd'hui encore, 66 ans après le commencement des recherches. Tout en soulignant donc le caractère relatif des conclusions même de l'actuelle génération de chercheurs, nous devons souligner le supplément considérable d'informations accumulé depuis la reprise des fouilles en 1949, considérable certes sous le rapport quantitatif, mais traduisant aussi une conception historique nouvelle. En effet, si jusqu'alors les recherches s'étaient limitées à la citadelle romano-byzantine ou à ses abords immédiats [5], à partir de 1949 on a abordé l'exploration systématique non seulement des 60 ha représentant l'aire de la ville durant sa période grecque, mais aussi de la nécropole et du territoire de la ville [6]. Il est vrai que depuis quelque temps déjà ces deux derniers objectifs ne font plus

[1] V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, București, (1923), *passim*; Vulpe, HAD, *passim*; Em. Condurachi, *Histria*, 9—62; Pippidi, DID, 139—324; idem, *Contribuții* et *Scythica Minora*, *passim*.

[2] Outre les indications sommaires que l'on peut extraire des deux mémoires épigraphiques (Histria 4 et 7) — eux-mêmes rien qu'une partie d'une série de publications que le grand savant avait l'intention de publier — voir V. Pârvan, ACMI (1914) 117—121 et (1915) 190—199; idem, AA (1915) 4, 253—270.

[3] Cf. Sc. Lambrino, Boabe de grâu (1930) 7—23; Dacia, 3/4 (1927/1932) 378—410; RÉL, 9 (1931) 77—83; 11 (1933) 4—60; Marcelle Flot Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București (1938).

[4] Pour la localisation d'Histria, voir — avant V. Pârvan — E. Desjardins, Revue archéologique, N. S., 17 (1868) 270 et C. Moisil, BCMI, 2 (1909) 4, 166—168.

[5] Un utile passage en revue des fouilles des années 1914—1942 se trouve chez Ștefan, 1, 39, y compris la suggestive photographie aérienne publiée par Marcelle Flot Lambrino, *op. cit.*, 10, fig. 1 et reproduite par Ștefan, 2, 53.

[6] Cf. Histria, 1, *passim* et P. Alexandrescu, dans Histria, 1, 133—294. Pour les établissements de l'époque gréco-romaine situés dans les alentours d'Histria, voir Em. Condurachi et collab., SCIV, 2 (1951), 2, 71—72 (V. Canarache); 4 (1953) 1/2, 136, 145; 6 (1955) 513, 550 (R. Vulpe); Gh. Ștefan et collab., SCIV, 5 (1954) 1/3, 102—110; D. Berciu, SCIV, 6 (1955) 3/4, 543; idem et C. Preda, Materiale, 4 (1947) 77—78; 5 (1959) 322; C. S. Nicolăescu-Plopșor, Materiale, 5 (1959) 20; Vl. Zirra, Dacia, N. S., 7 (1963), 355—412; idem, Materiale, 9 (1970), 213—220.

https://biblioteca-digitala.ro

l'objet de fouilles méthodiques [7], n'empêche que l'impulsion dont les recherches ont bénéficié en 1949 a abouti à la réalisation d'ouvrages de synthèse d'une importance exceptionnelle pour l'histoire d'Histria aux époques grecque et romaine. Pour nous borner à cette dernière, mentionnons l'étude de synthèse d'Emil Condurachi dans le tome Ier de la monographie Histria [8], suivie à bref intervalle d'un article du même auteur sur Histria à l'époque romano-byzantine [9]. Cette période, mieux connue grâce au caractère même des recherches archéologiques, a donné lieu à des observations précieuses de la part de Gr. Florescu [10], I. Stoian [11], A. Petre [12], Em. Popescu [13], H. Nubar [14], M. Simpetru [15], auxquelles viennent s'ajouter d'importantes contributions numismatiques, comme celles dues au même H. Nubar [16] ou à Gh. Poenaru Bordea [17]. Certaines tentatives de mieux comprendre l'Histria des premiers siècles de notre ère appartiennent à l'auteur de ces lignes, soit seul [18], soit en collaboration avec l'architecte A. Sion [19]. Cependant, sans aucun doute, les contributions les plus importantes dans le domaine dont il s'agit ici sont celles de Al. S. Ştefan qui, en faisant usage pour la première fois dans l'archéologie roumaine des données fournies par la photographie aérienne, a mis à notre disposition des matériaux de très grande valeur scientifique, fondement certain et indispensable de toute recherche ultérieure [20].

Etant donné la somme d'informations et la précision des interprétations fournies par les articles d'Al. S. Ştefan, toute considération supplémentaire pourrait paraître superflue si, d'une part, nous ne désirions offrir au lecteur dans ce volume même une image aussi cohérente que possible de l'urbanisme d'Histria du Ier au VIIe siècle de n.è. et si, d'autre part, les nouvelles données exposées dans les pages précédentes ne nous obligeaient à prendre parfois une certaine distance par rapport aux thèses d'Al. S. Ştefan. Mentionnons que les niveaux d'habitat seront désignés par les mêmes sigles que ceux utilisés dans la présentation stratigraphique des deux édifices thermaux et, naturellement, dans le catalogue des découvertes.

Phase I A (Fig. 48)

Ainsi qu'il ressort de la présentation stratigraphique des deux zones, c'est seulement dans le secteur des Thermes I (fig. 48/2) que l'on a relevé un niveau du Ier siècle de n.è., représenté par une phase de l'édifice thermal lui-même [21]. Essayant d'établir une corrélation entre la place occupée par les thermes à cette étape — place qui demeurera la même jusqu'à la fin de l'existence de la ville — et d'autres monuments contemporains, on remarque en premier lieu

[7] Si l'on se réfère strictement au territoire d'Histria, les seules fouilles systématiques ont été celles exécutées par nous dans l'établissement rural de Fintinele à partir de 1973. C'est avec une satisfaction particulière que nous mentionnons les premiers sondages entrepris à Beidaud par G. Simion, directeur du Musée du Delta du Danube de Tulcea, en 1976, en collaboration avec Elena Lăzurcă.

[8] Voir ci-dessus, note 1.

[9] Em. Condurachi, Dacia, N. S., 1 (1957) 245—263.

[10] Gr. Florescu, Histria 1, 66—95, 131—162, 285—292 (en collaboration avec Gh. Cantacuzino) 293—324, 350—357; SCIV, 4 (1953) 3/4, 597—607.

[11] I. Stoian, Histria, 1, 324—350; SCIV, 6 (1955) 3/4, 532—538; Materiale, 4 (1957) 76; 5 (1959) 288—291; 6 (1959) 274—280 (en collab. avec Em. Popescu); 7 (1961) 234—236; 8 (1962), 397; 9 (1970) 186—180 (en collab. avec M. Sâmpetru).

[12] A. Petre, Materiale, 8 (1962) 390—395; Dacia, N.S., 7 (1963) 317—334; SCIV, 15 (1964), 1, 59—80.

[13] Em. Popescu, Materiale, 4 (1957) 17—23; 5 (1959) 291—293; 7 (1961) 236—241; du même auteur, le chapitre consacré à Histria dans l'ouvrage *Inscripţiile greceşti şi latine din secolele IV—XIII descoperite în România*, Bucureşti (1976).

[14] H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 190—193 (en collab. avec D. Theodorescu) 193—201; SCIV, 22 (1971) 2, 199—215; Dacia, N. S., 15 (1971) 335—347.

[15] M. Sâmpetru, SCIV, 322 (1971), 2, 217—245.

[16] H. Nubar, SCN, 3 (1960), 183—195; Dacia, N. S., 7 (1963) 241—256; SCIV, 15 (1964) 1, 81—183; Histria, 3, 57—85.

[17] Gh. Poenaru Bordea, SCN 5 (1971) 91—113; Pontica 4 (1971), 355—364.

[18] Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 329—365.

[19] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, RMMMIA, 43 (1974), 1, 5—15.

[20] Ştefan, 1. 2, 3 (voir les Abréviations).

[21] Voir ci-dessus, p. 15 sqq. Si le sigle du niveau semble justifié pour les deux édifices thermaux, à en juger par l'ensemble de la ville il serait plus logique que ce niveau marque un dernier moment de la ville hellénistique. D'ailleurs la méthode adoptée pour les sigles (I A—B—C; II A—B; III; IV A—B; V) présente l'avantage de permettre, au besoin, d'enregistrer de nouveaux niveaux dans le cadre des cinq couches d'époque romaine, par exemple III A—B (voir ci-dessous, p. 89—90) ou V A—B (p. 92).

https://biblioteca-digitala.ro

qu'il s'aligne sur un réseau de rues conservé à l'est de l'enceinte hellénistique (fig. 48/1). Ce réseau, qui à première vue semble assez irrégulier, s'infléchit régulièrement sur la ligne nord-sud (fig. 48, rues a, b, c, d), cependant que les autres s'entrecroisent normalement, à angle droit, avec celles venant soit de l'est (fig. 48, rues, f, g, h, l), soit de l'ouest (rue e). Le caractère primitif de ce réseau est confirmé par la présence de l'édifice 3 (fig. 48/3), qui est en tout cas antérieur à l'enceinte romaine tardive (fig. 52/15) et qui présente même encore dans son mode de construction — selon les justes observations de Gr. Florescu [22] — des éléments de bonne tradition grecque ; à en juger par son gabarit, il pourrait s'agir d'un édifice public. Ces mêmes traditions grecques se retrouvent dans l'ensemble (fig. 48/4) récemment daté et interprété par Al. S. Ştefan [23], mais il s'agit plutôt ici, semble-t-il, d'une série d'édifices privés surmontant l'ancienne zone du temple grec de Zeus. Le tronçon ouest de ce réseau aboutit à angle droit à l'enceinte hellénistique, ce qui nous fait croire qu'il pouvait être lié organiquement à elle. Du reste, les constructions extérieures à l'enceinte (fig. 48/5) — probablement une série d'habitations privées — semblent être orientées pareillement et l'on peut y distinguer, selon nous, une phase antérieure au grand édifice [24]. Des recherches faites dans ce secteur il ressort assez clairement — et avec ceci nous abordons les problèmes de chronologie absolue de cette phase — que le premier monument à avoir surmonté l'enceinte hellénistique est le grand édifice en question, dont la fonction reste à être précisée. Datée, il y a un certain temps, par V. Canarache du IIe au IVe siècle [25], il l'a été à nouveau par C. Preda et A. Doicescu des IIIe—IVe siècles [26], pour que finalement H. Nubar lui reconnaisse une première phase au début du IIIe siècle [27]. Nous avons fait remarquer depuis longtemps qu'à notre avis cet édifice s'insère parfaitement dans le réseau des rues des IIe—IIIe siècles, aucun élément ne s'opposant à une telle datation [28]. Même s'il a été construit plus tard (problème sur lequel nous reviendrons), il n'y a aucune raison de supposer que l'enceinte hellénistique ait été en fonction au-delà du Ier siècle de n.è., date certaine de la construction de l'enceinte romaine des IIe—IIIe siècles. Un autre problème est celui de la limite sud de l'enceinte hellénistique, que C. Preda et A. Doicescu, conséquents à leur raisonnement selon lequel cette enceinte aurait duré jusque vers le milieu du IIIe siècle, mettent hypothétiquement en liaison avec le front ouest, l'assimilant au tronçon de mur qui flanque au sud l'édifice Thermes I [29]. Il semble toutefois, à la lumière de nos dernières fouilles, que l'auteur le plus proche de la vérité soit Al. S. Ştefan, qui n'exclut pas un tracé sud semblable à celui de la future enceinte post-gothique, sans assimiler pourtant celle-ci à l'enceinte hellénistique [30]. Car, ne l'oublions pas, le mur de 24,50 m extérieur à l'enceinte tardive, qui pourrait donc se raccorder au tronçon ouest de l'enceinte hellénistique, est un mur sans mortier, argument auquel on peut ajouter le fait que la première phase des Thermes I (la pièce sud-ouest) est accolée à ce mur. Il se pourrait donc que la forme de cette première phase, datable du Ier siècle de n.è., ait été déterminée non seulement par la rue du côté nord, mais aussi par le tracé de l'enceinte du côté sud. Précisons que ces limites hypothétiques de la ville circonscrivent une superficie d'environ 10 ha.

Ainsi, toute la trame urbaine décrite jusqu'à présent se distingue nettement du réseau des rues qui allait se constituer au milieu du IIe siècle et semble appartenir à l'ancienne orientation de la ville grecque [31]. Ce fait n'est pas pour nous surprendre, dès lors que l'intégration définitive d'Histria à l'orbite romaine — sous le triple rapport de l'architecture, de l'urbanisme et de la culture — n'a sans doute eu lieu que pendant le règne de Trajan.

[22] Gr. Florescu, Histria, 1, 107—108. Pour l'ensemble de la voirie d'Histria, qui date au plus tard de la période des IIe—IIIe siècles, voir *ibidem*, 352—357 ; C. Preda, SCIV, 5 (1954) 1—2, 89—93 ; 6 (1955) 3—4, 538—541 ; Gr. Florescu, D. Tudor, I. I. Russu, SCIV, 6 (1955) 3—4, 526—529 ; H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 197 ; pour les rues de la zone 4 voir la note suivante.

[23] Ştefan, 1, 44—47.

[24] H. Nubar, *loc. cit.*, 195, fig. 13, où l'on relève deux orientations différentes, l'une parallèle à celle de la première moitié du IIe siècle, l'autre, antérieure, parallèle à l'enceinte hellénistique.

[25] V. Canarache, SCIV, 2 (1951) 1, 147 ; 4 (1953), 1—2, 104—113 ; 5 (1954) 1—2, 73—91 ; 6 (1955) 3—4, 520—526 ; 7 (1956) 3—4, 308—311 ; Histria, 1, 283—285.

[26] C. Preda, A. Doicescu, Histria, 2, 315—324.

[27] H. Nubar, *loc. cit.*, 199—200.

[28] Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 341.

[29] C. Preda, A. Doicescu, *op. cit.*, 322—323.

[30] Ştefan, 1, 48, fig. 6.

[31] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, RMMMIA, 43 (1974), 1, 5—8.

https://biblioteca-digitala.ro

Bien qu'il s'agisse d'événements sans rapports direct avec la période d'existence des deux édifices thermaux, mentionnons succinctement qu'après avoir été annexée par les Romains lors de la campagne de Lucullus des années 72—71 av. n.è.[32], Histria allait être témoin de la bataille livrée entre ses alliés « dobroudjiens » et le gouverneur C. Antonius Hybrida, en 62—61 av. n.è.[33]. Sitôt après, ou quelques années plus tard [34], Histria entrera, à côté des autres villes de la côté occidentale du Pont Euxin, dans la sphère d'influence de Burebista [35], sans que l'on sache au juste si elle a partagé le sort d'Olbia et de Mesembria [36] ou si elle a bénéficié d'un traitement plus favorable, comme cela s'est peut-être passé pour d'autres villes [37] et sûrement pour Dionysopolis [38]. En attendant l'apparition de données tant soit peu pertinentes, qu'elles soient de nature épigraphique [39] ou archéologique [40], sur une possible destruction d'Histria par Burebista, il convient de mentionner que le document faisant état de « la deuxième fondation de la ville »[41] peut avoir une signification purement juridique, marquant l'entrée d'Histria dans l'orbite de l'Empire romain [42], sans compter qu'une date plus tardive de cet événement n'est pas absolument exclue [43], puisqu'une formulation semblable apparait dans un document de 138 de n.è.[44]

Après la mort de César, Histria est probablement entrée, comme ses voisins du sud, dans la sphère d'influence de Marc Antoine, ce qui déterminera Auguste, après la victoire d'Actium, d'envoyer M. Licinius Crassus en Dobroudja afin d'y liquider les dernières résistances [45]. Comme l'a démontré récemment Alexandra Ştefan pour Callatis [46], il n'est point exclu qu'un accord ait été conclu à ce moment avec toutes les villes ouest-pontiques. De toute façon, Histria a traversé alors une période de troubles, qui lui valut d'être qualifiée par Strabon de « petite ville »[47]. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas mené une existence urbaine à peu près normale, comportant des magistratures chargées de l'administration de la ville et des questions du culte, y compris l'attestation épigraphique d'un temple d'Apollon et même d'un temple d'Auguste [48]. Son activité commerciale semble avoir préoccupé également les autorités romaines, car il existe le texte — malheureusement à l'état fragmentaire— d'une lettre gouvernementale antérieure à l'an 46 de n.è., où il s'agit de questions douanières, mais aussi de contrecarrer à ce sujet les prétentions du royaume odryse [49]. Si les tâches qui reviendront plus tard aux préfets Asiaticus et Arruntius Flamma [50] peuvent être assimilées à celles de Vestalis et de Pomponius Flaccus, mentionnées par Ovide [51], il se pourrait que dès ce moment les *praefecti ripae Thraciae* se soient occupé des problèmes douaniers des villes ouest-pontiques [52].

[32] Cf. D. M. Pippidi, StCl, 15 (1973) 64—67 et Suceveanu, VEDR, 15.

[33] Dion Cassius, 37, 10, 1. En ce qui concerne le cas où les alliés dobroudjiens en question n'étaient pas les villes grecques ouest-pontiques, mais des tribus indigènes ayant à leur tête des dynastes, dont l'un a peut-être eu pour siège Argedava (ultérieurement Arcidava), voir Al. Suceveanu, RRH, 14 (1975), 1, 111—118.

[34] En ce qui concerne la chronologie de l'entrée de Burebista dans l'échiquier politique de la Dobroudja, voir *ibidem*, 117, où nous proposons, avec A. Petre, Pontica, 4 (1971) 97—104, une date plus récente. Cependant, s'il faut lire ἐπ]εί et non νεωστ]εί dans l'épigraphe dionysopolitaine (IGB, 1², 13, l. 22), il se pourrait qu'aussitôt après la défaite d'Hybrida par les dynastes locaux de la Dobroudja, avec l'aide possible de Burebista, celui-ci ait pénétré dans la Dobroudja.

[35] Pippidi, DID, 283—287, avec nos réserves formulées dans VEDR, 16—17.

[36] Au sujet de la destruction d'Olbia, voir Dion Chrysostome, 36, 4 et pour les hostilités entre Burebista et la ville de Messembria, IGB, 1², 323.

[37] Suceveanu, VEDR, 16, note 29.

[38] Idem, RRH, 14 (1975), 1, 112, 118.

[39] Cf. Syll.⁴, 708 avec le commentaire de Pippidi, *Contributii*, 270—286. A noter que dans ce document il est mentionné qu'Aristagoras détenait aussi la fonction de τειχοποιός (constructeur du mur d'enceinte).

[40] En ce qui concerne l'hypothèse de destructions — attestées par les données archéologiques — dans la zone sacrée, voir Pippidi, DID, 1, 287; des objections à cette hypothèse chez Maria Coja, Materiale, 9 (1970), 207, note 29 et chez Al. S. Ştefan, 3, 48.

[41] Pippidi, *Contributii*, 534—546.

[42] Ştefan, *op. cit.*, 50.

[43] Suceveanu, VEDR, 24, note 132.

[44] D. M. Pippidi, *loc. cit.*

[45] Idem, DID, 291—293.

[46] Alexandra Ştefan, StCl, 15 (1973) 104; Dacia, N. S., 19 (1975) 165.

[47] Strabon, 7, 6, 1 (C 319). Sa qualification de *pulcherrima* par Pline, Nat. Hist., 4, 11 (18) 44 pourrait donc être un anachronisme.

[48] Cf. Syll⁴, 708 et Pippidi, *Studii*, 157—163.

[49] Pârvan, Histria, 4, 554, n° 14.

[50] *Ibidem*, 556—593, n°s 15, 16 = Pippidi, *Contributii*, 353—355, l. 11—13 et 20—22. Leur mission se situe entre les années 50 et 57, sous le gouvernement de Flavius Sabinus (*ibidem*, 296—299).

[51] Ovide, *Epistulae ex Ponto*, 1, 8, 11—20; 4, 7, 1—30 et 47—55 (Vestalis, 12 de n.è.) et 4, 9, 75—80 (Pomponius Flaccus, 15 de n.è.).

[52] Jusqu'à une certaine date ils étaient considérés *praefecti orae maritimae*. Mais voir à ce sujet Al. Suceveanu, RRH, 13 (1974) 2, 220—221.

https://biblioteca-digitala.ro

Pour la période 47—68 de n.è., la ville d'Histria possède un document d'une importance exceptionnelle, à savoir une liste de lettres des gouverneurs de la Mésie lui accordant certains privilèges douaniers [53]. Du point de vue qui nous intéresse ici, il suffira de mentionner, tout d'abord, l'état de pauvreté de la ville que déplore Pomponius Pius [54] (situation confirmée en partie par quelques-unes des situations archéologiques mentionnées plus haut) [55]; puis le fait que le ton de toutes ces lettres — quoique condescendant, comme on l'a souligné récemment [56] — n'indique pas nécessairement que la ville n'ait pas été, en fait, une *civitas stipendiaria* [57]; enfin, que la date de ces lettres ne saurait constituer un argument en ce qui concerne la date de l'annexion de toute la Dobroudja [58]. Des conflits douaniers avaient déjà existé, comme nous venons de le mentionner, avant la date considérée jusqu'à ces derniers temps comme celle de l'annexion de la Dobroudja et elles continueront au moins jusqu'à 100 de n.è., date du décret de Laberius Maximus [59]. Quelle que soit la date précise de cette annexion — en 46 de n.è. comme on l'a cru jusqu'à il n'y a pas longtemps, ou seulement dans les premières années du règne de Vespasien, comme nous le pensons [60] — il est certain que cet événement ne s'est répercuté qu'indirectement sur l'histoire de la ville [61] et cela pour la bonne raison que, indépendamment des étapes de la pénétration romaine au cœur de la Dobroudja, les villes ouest-pontiques ont certainement été annexées définitivement, au plus tard, dès après la campagne de Crassus des années 29—28 av.n.è. Par la suite, Histria a fait constamment partie de l'empire, ainsi qu'il ressort du socle de la statue de Domitien, qui a reçu une nouvelle inscription pour Nerva [62]. Vers la fin du Ier siècle de n.è., Histria a subi une destruction assez grave, relevée dans plusieurs secteurs de la ville [63]. Quelle qu'ait été la cause de cette destruction, c'est un fait certain que, dans le contexte des préparatifs pour l'affrontement suprême avec Decebal, Histria allait connaître une nouvelle période de prospérité, illustrée par la fondation d'une nouvelle ville.

Phase I B (fig. 49)

Si l'on excepte la deuxième phase de l'édifice Thermes I et le moment de la construction de l'édifice Thermes II, sur lesquels nous reviendrons plus bas, la construction la plus importante de cette nouvelle ville est sûrement son nouveau mur d'enceinte (fig. 49/6), datable du début du IIe siècle de n.è.[64]. Le front principal de ce mur, orienté dans la direction nord-sud, a 330 m de longueur, tandis que sa partie sud, orientée SE — NO, n'en a que 80. Sur toute cette longueur il existe huit bastions intérieurs et deux portes flanquées par deux tours extérieures chacune. Deux artères principales (fig. 49/j, l) pénètrent dans la ville par ces portes

[53] Voir ci-dessus, note 50; pour la date de l'institution de la Mésie, voir R. Syme, *Danubian Papers*, Bucureşti, 1971, 40—72 (1—4 de n.è.).

[54] D. M. Pippidi, *op. cit.*, 354, l. 32.

[55] Rien qu'en nous référant au bassin d'eau froide de la première phase des Thermes I (voir ci-dessus, p. 43), on se rend compte que les documents épigraphiques ont tendance à exagérer quelque peu la triste situation de la ville. A ce sujet, voir certaines pièces de sculpture de la même période publiées par G. Bordenache, Dacia, N. S., 5 (1961) 185—211, qui ne semblent pas marquer une décadence.

[56] D. M. Pippidi, Dacia, N. S., 19 (1975), 143—144.

[57] Suceveanu, VEDR, 37—39.

[58] Idem, Pontica 4 (1971), 107—111.

[59] Pippidi, *Contribuţii*, 355, l. 62—72.

[60] Suceveanu, VEDR, 20—23; nous avons cité à la p. 22, notes 103, 104 et 106, les ouvrages de G. Forni, Em. Condurachi, I. Barnea, Gh. Ştefan et A. Aricescu qui adhèrent à cette nouvelle hypothèse. A propos de la récente tentative d'Emilia Doruţiu Boilă, StCl, 17 (1977) 87—100 et spécialement p. 96, note 23 de revenir à la date de 46 de n.è., voir nos objections dans SCIVA, 30 (1979) 1, 47—61.

[61] Sans accorder une valeur particulière à l'argument, signalons les coefficients de circulation de la monnaie établis par H. Nubar, Histria, 3, 60: Tibère — 0,13; Claude — 0,07; *Vespasien — 0,40*; Titus — 0,50; Nerva — 0,50; Trajan — 0,63; Hadrien — 0,47 (sic !).

[62] Pippidi, *Contribuţii*, 338—348.

[63] En dernière instance, dans la mesure où la bibliographie de la question existe dans les notes de ce paragraphe, voir Suceveanu, VEDR, 24, note 126.

[64] Gr. Florescu, Gh. Cantacuzino, Histria, 1, 285—293; Gr. Florescu, SCIV, 4 (1953) 3/4, 501; M. Coja, dans une communication faite à la Session Pontica de 1970, a mentionné une monnaie d'Hadrien découverte contre la plinthe de ce mur.

https://biblioteca-digitala.ro

et traversent tout le plateau ouest [65]. Mais Al. S. Ştefan, qui a identifié ces routes, croit à l'existence d'une troisième porte, logiquement située au bout de la troisième route (fig. 49/m), parallèle à celles qui traversent le plateau.

Voilà donc que l'on constate, comme le soulignait à juste titre l'auteur susmentionné, que le fragment de mur conservé n'est nullement, comme on l'avait cru, un simple barrage destiné à défendre la ville rien que vers la terre ferme [66]. Les modifications ultérieures du site ont, pour sûr, induit en erreur les auteurs de cette hypothèse, généralisée d'ailleurs à trois des cinq enceintes histriennes connues jusqu'à présent [67]. Le fragment de mur hellénistique, conservé au sud de l'édifice Thermes I constitue un sérieux contre-argument à ladite hypothèse, car il prouve que l'enceinte hellénistique n'était pas un simple barrage défendant le front ouest de la ville, mais qu'il entourait la ville aussi vers la mer, pour ne plus parler de l'enceinte romano-byzantine. Ainsi, l'enceinte romaine ancienne, qui nous occupe en ce moment, entourait probablement, elle aussi, la ville sur ses quatre fronts, circonscrivant une superficie d'environ 24 à 30 ha, même si nous ne sommes pas en mesure aujourd'hui de le prouver [68]. Quelle qu'ait été sa conformation, le fait est que même le simple front ouest conservé constitue une base de discussions favorable pour le réseau de rues d'Histria au début du IIe siècle de n.è. Ainsi, si la rue b (fig. 49/b) pouvait réellement être prolongée depuis la partie est jusqu'à l'ouest de la ville, on aurait la preuve que le nouveau réseau de rues établi au début du IIe siècle représentait — à en juger par les édifices 5 et 7 qu'il longe — un simple prolongement des rues a, b, c, d, auxquelles on a ajouté les rues j, k, l et m, certainement parallèles aux premières. Sauf que les choses ne sont pas aussi simples en réalité. Les rues a, b, c et d obliquent à un moment donné vers le NO et cette direction, en diagonale par rapport à celle présumée jusqu'à présent, sera restée en vigueur au cours des siècles suivants [69]. De toute façon, il est certain que, s'il a existé une anomalie par rapport à un plan absolument orthogonal, à rapprocher du parcellement *per strigas* auquel Al. S. Ştefan a découvert de judicieuses analogies dans la cité-mère de Milet [70], elle n'allait pas, vers l'ouest, au-delà de l'ancienne enceinte hellénistique. Dans cette zone, englobée à nouveau dans l'aire urbaine de la ville, on a appliqué un système de rues absolument régulier, en renonçant à l'orientation d'autrefois des habitations *extra muros* du Ier siècle de n.è.[71].

Pour revenir aux monuments que nous pouvons dater du début du IIe siècle, rappelons l'existence des deux édifices (fig. 49/2 et 7) dont la fonction et la signification — en rapport surtout avec la mention d'un gymnase refait vers l'an 200 de n.è. — ont été analysées dans le paragraphe antérieur [72]. Ces édifices soulèvent, en ce qui concerne l'urbanisme d'Histria au IIe siècle, deux problèmes. Le premier est en rapport avec l'installation hydraulique (fig. 49/8) située au-delà de l'enceinte hellénistique. Après l'avoir assignée au début à l'époque romaine [73], on lui a attribué il y a quelque temps une période de fonctionnement antérieure, plus précisément on l'a mise en stricte liaison avec l'enceinte hellénistique [74]. Or, si cette enceinte a été désaffectée à la fin du Ier siècle av. n.è., comme il semble plausible aujourd'hui, on doit se demander à quoi aura servi ladite installation dès cette période. La découverte d'une phase thermale contemporaine à l'édifice Thermes I pourrait fournir une réponse à cette question, sans que nous acceptions pour autant l'idée que l'installation hydraulique en question ait fonctionné en même temps que l'enceinte hellénistique. En second lieu, ainsi que l'a soupçonné depuis longtemps l'architecte D. Theodorescu, le fait que les deux édifices thermaux

[65] Ştefan, 1, 40—41, fig. 3; voir également P. Alexandrescu, Peuce, 2 (1971) 29, fig. 1 et, plus récemment, dans Dacia N. S., 22 (1978) 331—342.

[66] Ştefan, 1, 50.

[67] G. Bordenache, Rendiconti ... Napoli, 34 (1959) 179.

[68] Nous comptons nous-même parmi ceux qui n'ont pas toujours vu juste à cet égard, par exemple lorsque nous affirmions dans RRH, 13 (1974) 2, 228—229 que seule la dernière enceinte défendait la ville vers la mer.

[69] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, RMMMIA, 43 (1974) 1, 6—7.

[70] Ştefan, *loc. cit.*

[71] Voir ci-dessus, p. 77, note 24.

[72] Voir ci-dessus, p. 72 sqq.

[73] V. Canarache, SCIV 4 (1953) 1/2, 110; 6 (1955) 3/4, 525—526.

[74] C. Preda, A. Doicescu, Histria, 2, 324—329.

https://biblioteca-digitala.ro

sont situés vers le sud pourrait constituer un indice que le port se trouvait du même côté de la ville [75]. Ce raisonnement est d'ailleurs complété par la constatation que, vers le sud, le massif rocheux sur lequel s'élevait la ville s'abaisse fortement, faisant place à un véritable golfe [76]. D'ailleurs, contrairement aux tentatives plus anciennes de V. Canarache, qui cherchait le port vers le nord, confondant des constructions submergées et peut-être même l'enceinte romaine ancienne avec de prétendues installations portuaires [77], l'hypothèse d'un port situé vers le sud nous semble confirmée aussi par des analogies locales spécifiques, puisque tant à Callatis qu'à Tomis les ports sont situés dans la partie sud de la ville [78]. Mais n'importe où se trouvait le port, il est certain qu'il a fonctionné, non sans certains accrocs assurément [79], au moins jusqu'au IIe et au IIIe siècles, ainsi que l'attestent un document épigraphique datable entre 160 et 180 [80] et deux monnaies, d'Elagabal et de Sévère Alexandre [81].

Quant aux autres édifices, tout ce que nous pouvons en dire c'est qu'ils ont soit continué à exister, comme la construction 3 (fig. 49/3), soit commencé à fonctionner maintenant, comme les constructions 5 et 9 (fig. 49/5, 9). En ce qui concerne cette dernière, ses dimensions assez importantes permettent de l'inclure plutôt dans la nouvelle voirie, ainsi que l'ont d'ailleurs compris autant Gr. Florescu [82] que, dernièrement, Al. S. Ştefan [83]. La question est un peu plus épineuse pour l'édifice 5 qui, d'après H. Nubar, n'aurait été construit qu'au début du IIIe siècle [84]. Or, comme nous le montrions plus haut, rien ne s'oppose à ce que cette construction date du IIe siècle ; mieux : l'auteur même de cette assertion nous offre, dans sa publication malheureusement par trop sommaire, un argument en faveur de notre datation, à savoir que la rue du côté nord, qui surmonte visiblement les murs du côté est, ne peut être contemporaine de ceux-ci ; dans ces conditions, les constructions respectives doivent dater du Ier siècle de n.è. et la rue du IIe. D'autre part, le fait que la rue en question est parallèle au grand édifice nous porte à croire que la date de construction de celui-ci peut être reculée jusqu'au début du IIe siècle [85].

Sur les constructions du point 4, nous ne pouvons rien dire de spécial, si ce n'est qu'elles continuent sans doute celles de la période précédente, sans que l'on puisse préciser — à moins d'invoquer un profil plus ancien, que nous avons tenté de réinterpréter [86] — lesquelles appartiennent au IIe siècle et lesquelles au IIIe. En échange, dans la zone *extra-muros*, la situation mérite une attention particulière, qui découle moins de l'habitat attesté (fig. 49/10, 11) dans les trois premiers quarts du IIe siècle [87] que du fait que cet habitat continue probablement jusqu'au point 12, où l'on a découvert dans les années 1963—1966 des vestiges de fours de poterie et probablement de lampes [88]. Cet atelier, situé sur l'artère diagonale n, était sans doute l'un de ceux alignés au long de la « voie sacrée », d'où dérivent probablement les noms de ces artisans [89]. Du reste, si l'on essaye de situer quelque part le quartier artisanal d'Histria du IIe siècle de n.è., il est plus facile de le faire dans la zone *extra-muros* qu'à l'intérieur de la ville, où la découverte d'un atelier de lampes entre les édifices 3 et 9 nous semble plutôt insolite [90].

[75] D. Theodorescu, Revue archéologique, N. S., 1 (1970), 29—48.

[76] Nous nous référons aux travaux du groupe d'études de géologues ayant à leur tête Gh. Merkler, qui ont fait au cours des années 1967—1969 de nombreuses et utiles prospections.

[77] V. Canarache, SCIV, 7 (1956) 3/4, 307.

[78] Suceveanu, VEDR, 124, 129.

[79] D. M. Pippidi, *op. cit.*, 35—38.

[80] Pârvan, Histria, 4, 623, n°s 27 et 28.

[81] Pick, n° 511 (Elagabal) et G. Severeanu, BSNR, 25/26 (1930/1931) 73/80, 16—19.

[82] V. Canarache, S. Dimitriu, Histria, 1, 1971 (pl. XVI), avec l'interprétation de Gr. Florescu, *ibidem*, 356.

[83] Ştefan, 1, 47.

[84] H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 200.

[85] Voir ci-dessus, p. 77, note 24. D'allleurs les monnales découvertes en ce lieu par H. Nubar, *op. cit.*, p. 199—200 s'échelonnent de Vespasien à Antonin le Pieux, puis de Septime Sévère à Dioclétien.

[86] Pour la situation stratigraphique, voir Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 345 et pour le plan, Ştefan, 1, 44.

[87] Au sujet de cet habitat voir Em. Condurachi et collab., SCIV, 4 (1953) 1/2, 119 ; V. Canarache, S. Dimitriu, Histria, 1, 173—231 ; S. Dimitriu, Materiale, 4 (1957) 25 ; M. Coja, Materiale, 6 (1959), 287.

[88] Al. Suceveanu, SCIV, 18 (1967), 2, 243—268.

[89] Cf. Em. Popescu, Dacia, N. S., 4 (1960) 274, l. 31/32, avec l'interprétation de J. et L. Robert, BÉ, RÉG, 75 (1962) 190, n° 132.

[90] V. Canarache, S. Dimitriu, Histria, 1, 171 ; Em. Condurachi et collab., SCIV 2 (1951) 1, 144—146. Il est évident que des fours isolés, comme celui du point 4 (informatlon de Gabriella Bordenache), peuvent survenir n'importe où.

https://biblioteca-digitala.ro

Si à ces informations archéologiques on ajoute celles d'ordre épigraphique qui, outre le port et le gymnase déjà mentionnés, nous font connaître un temple de Dionysos [91], un autre dédié à Mithra [92], ainsi que sept autres constructions monumentales [93], sans plus mentionner l'existence fort probable d'un théâtre ou d'un amphithéâtre [94], on réalise que l'Histria des trois premiers quarts du IIe siècle, représentant trois fois l'étendue de la précédente, était une ville relativement imposante, avec toutes les caractéristiques d'une ville gréco-romaine, situation qui, même sans tenir compte du document mentionné plus haut, permet de parler d'une « seconde fondation de la ville ».

Cette expression apparaît dans la liste de la gérousie locale, qui cite « les bienfaiteurs de la gérousie d'après la seconde fondation » et V. Pârvan, l'éditeur du document, crut qu'il s'agit de la seconde fondation de la gérousie [95], opinion justifiée par le fait qu'il avait déjà découvert ce qu'il considérait comme la liste de la première gérousie [96]. Mais — ainsi que I. I. Russu l'a compris entre-temps — cette dernière liste n'est en aucun cas plus ancienne que la première [97], ce qui a déterminé D. M. Pippidi à considérer qu'il s'agit quand même des « bienfaiteurs de la gérousie d'après la seconde fondation de la ville » [98]. Dans ces conditions, on peut se demander quel sens il y avait à mentionner, en 138 de n.è., un événement censé avoir eu lieu 150 ans plus tôt. Si à ces réserves on ajoute le titre de κτίστης accordé par une inscription locale à Hadrien [99], on aboutit à une date beaucoup plus plausible pour cet événement, à savoir celle du règne d'un empereur qui, par toute son attitude, n'a fait que favoriser les villes grecques, date qui pourrait même coïncider avec une de ses visites dans ces régions [100]. « Plus plausible », disons-nous, et non « certaine », parce que le règne de son prédécesseur ne fut pas moins favorable à Histria, à en juger du moins par l'acte d'arpentage de l'an 100 de n.è. dans lequel, une fois établi le territoire affecté à la ville, on spécifie ses droits de douane propres, distincts de ceux des concessionnaires des douanes danubiennes [101].

Avant de nous arrêter sur les aspects commerciaux, notons que la délimitation sommaire au début du document fixait une zone bien plus étendue que le territoire proprement dit de la ville, dénommée *regio Histriae* et qui appartenait en fait à l'Etat romain [102]. Mais ni cette dualité, qui s'est maintenue jusqu'au milieu du IIIe siècle [103], ni le fait que la délimitation susmentionnée était l'œuvre du gouverneur M'. Laberius Maximus [104] ne peuvent nous convaincre qu'Histria ait possédé depuis lors un statut juridique supérieur à celui de simple *stipendaria*, ce qui au demeurant ne la privait pas d'une série de droits essentiels [105].

Avec une population de 10 000 à 15 000 habitants [106], Histria a connu au cours de la période qui nous occupe une vie administrative intense, attestée par le maintien des anciennes institutions — le conseil et l'assemblée du peuple — ainsi que par l'existence de magistratures qui sont de plus en plus souvent accaparées par les soi-disant bienfaiteurs [107]. Mentionnons encore les tribus d'origine milésienne [108], de nombreux collèges [109], ainsi que l'intense participation de l'aristocratie de la ville à l'activité de la communauté pontique [110] — autant de témoignages d'une permanence de vie urbaine de type grec, mais sous une étroite surveillance de la part des autorités romaines. D'autre part, si en matière d'agriculture l'Etat romain n'exerçait aucune immixtion dans l'ancien système d'exploitation du sol, basé sans doute sur la main-

[91] CIL, 3, 12489.
[92] V. Pârvan, Dacia, 2 (1925), 218, n° 21.
[93] Idem, Histria, 4, 611—615, n°s 21—23; 7, 47—48, n°s 60—61; Dacia 2 (1925) 213, n°s 15 et 16.
[94] Gr. Florescu, Histria, 1, 105.
[95] Pârvan, Histria, 4, 596, n° 20.
[96] Idem, Histria, 7, 39, n° 38.
[97] I. I. Russu, SCIV, 9 (1958), 1, 39—59.
[98] D. M. Pippidi, *op. cit.*, 534—546.
[99] V. Pârvan, Histria, 4, 621, n° 25, avec notre interprétation, VEDR, 24, note 132.
[100] Al. Suceveanu, Pontica, 8 (1975) 115—124.
[101] D. M. Pippidi, *op. cit.*, 353—355.
[102] Suceveanu, VEDR, 42—43.
[103] La dernière inscription mentionnant *regio Histriae* date des années 244—249, cf. Gr. Florescu, SCIV, 9 (1958) 2, 342—348.
[104] D. M. Pippidi, *op. cit.*, 353, l. 2 : *Fines Histrianorum hos esse constitui.*
[105] Al. Suceveanu, Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte (1977) 2, 66—68.
[106] Idem, VEDR, 41.
[107] *Ibidem*, 39, note 87.
[108] *Ibidem*, 40, note 90.
[109] *Ibidem*, 40, note 89.
[110] *Ibidem*, 40, notes 95, 96.

https://biblioteca-digitala.ro

d'œuvre fournie par une paysannerie à demi indépendante [111] — occupation qui, soit dit en passant, semble avoir été surpassée comme importance par la commercialisation du poisson salé [112] —, en ce qui concerne l'activité commerciale, en échange, il en allait à ce qu'il semble tout autrement. A l'exception du problème des douanes, mentionné plus haut, il faut citer d'abord l'existence à Histria d'une station de bénéficiaires consulaires, chargée du contrôle — du point de vue militaire — des routes de la région [113]; mentionnons ensuite la permission accordée à la ville sous Antonin le Pieux de reprendre les émissions monétaires locales, en bronze pour sûr [114], permission qui — compte tenu de la valeur nominale d'une de ces monnaies (Δ), correspondant à celle du sesterce romain [115] — semble indiquer l'ingérence toujours plus marquée de l'Etat romain, en premier lieu bien entendu par la filière militaire [116]. Autrement, l'activité commerciale de la ville était sans doute dirigée en premier lieu vers l'Orient, ce qui d'ailleurs n'a pas empêché l'apparition des premiers témoignages de rapports avec la zone occidentale de l'empire [117], activité commerciale que nous ne pouvons — faute de preuves matérielles suffisantes — que soupçonner d'avoir été contrebalancée par une importante production locale [118].

Cette période florissante a pris fin autour de l'an 170, quand toute la Dobroudja fut ébranlée par une invasion dont les principaux auteurs furent les Costoboces, mais qui a peut-être compris aussi d'autres populations, ce qui signifie qu'elle aura duré un certain temps et se sera produite vraisemblablement par terre et par mer [119]. Il suffit de mentionner, à propos de cette invasion, les destructions relevées à l'occasion des fouilles au mur d'enceinte [120] et aux deux édifices thermaux [121], l'abandon du quartier *extra-muros* [122] ainsi que, du point de vue épigraphique, la mention de combats [123] et celle de la destruction du port et du gymnase [124], sans plus mentionner le hiatus de la circulation monétaire à ce moment [125], pour cerner dans les grandes lignes l'une des plus graves destructions jamais subies par Histria au cours de sa longue existence.

Phase I C (fig. 50)

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, la transformation la plus spectaculaire du point de vue archéologique est la fin absolue de tout habitat *extra-muros* et la transformation de la zone respective en nécropole (fig. 50/10, 11). Des études détaillées, actuellement en cours, viendront sans aucun doute préciser mieux que nous ne pouvons le faire maintenant le moment où naît cette nécropole [126]. Autant que l'on sache à l'heure actuelle, le *terminus post quem* nous en est offert par une monnaie de l'impératrice Crispina découverte dans une tombe au point 14 [127]. Certaines sépultures, comme celles des points 10 et 11, ne semblent pas non plus être antérieures à la fin du IIe siècle [128], ce qui nous porte à croire que toute la zone *extra-muros* habitée jusqu'alors fut transformée en nécropole; d'où on peut déduire, à titre d'hypothèse bien sûr, que les guerres menées sous le règne de Marc Aurèle ont provoqué une diminution considérable de la population d'Histria.

[111] *Ibidem*, 82—87.
[112] *Ibidem*, 80.
[113] *Ibidem*, 40, notes 92 et 115.
[114] H. Nubar, Histria, 3, 61—65, mais les statistiques de cet auteur devraient être confrontées avec les nôtres, *op. cit.*, 113, note 28.
[115] J. P. Callu, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris (1969), 62—65.
[116] E. Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala (1941), *passim*.
[117] Suceveanu, VEDR, 112.
[118] *Ibidem*, 115—118.
[119] A. von Premerstein, Klio, 12 (1912) 145—166.
[120] Gr. Florescu, Gh. Cantacuzino, Histria, 1, 293.
[121] Voir ci-dessus, p. 21 et 32.
[122] Al. Suceveanu, SCIV, 18 (1967) 2, 251.
[123] D. M. Pippidi, Histria, 1, 540, n° 19; StCl, 8 (1966) 58, n° 21.
[124] Pârvan, *Histria*, 4, 623, n°s 27, 28 et 688, n° 55.
[125] H. Nubar, Histria, 3, 63 a établi les coefficients de la circulation monétaire comme suit: Antonin le Pieux, 0,78; *Marc Aurèle, 0,26*; Commode, 1, 41; Septime Sévère — Caracalla, 2,58; Elagabal, 6,25; Sévère Alexandre, 2, 15; Gordien III, 3, 16.
[126] Nous nous référons à l'étude, encore inédite, de nos collègues Catrinel Domăneanțu et Radu Harhoiu.
[127] D. Tudor, Materiale, 4 (1957) 34, tombe n° 5.
[128] *Ibidem*, 34—35; S. Dimitriu, Materiale, 4 (1957) 29—31; M. Coja, Materiale, 4 (1957) 48—55; 5 (1959) 288; 8 (1962) 413; SCIVA, 25 (1974) 1, 35—45; 26 (1975) 4, 551—560.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans la ville proprement dite, la première construction à avoir été réparée maintenant est l'enceinte (fig. 50/6). Au lieu des petits blocs de calcaire de la période précédente, on relève fréquemment désormais comme matériau le schiste local, ce qui indique en outre que les Histriens ont dû avoir de la peine à ce moment à se procurer le même matériau de construction qu'avant [129]. Mais il faut souligner que ni le tracé du mur d'enceinte, ni en conséquence le réseau des rues n'ont subi des modifications essentielles. On pourrait mentionner cependant la construction de l'édifice jouxtant l'enceinte (fig. 50/13), qui par l'endroit même où il a été implanté empêche l'accès à celle-ci, ce qui prouve une fois de plus que certaines règles stratégiques élémentaires avaient cessé maintenant d'être respectées [130]. Si en ce qui concerne les constructions du point 4 (fig. 50/4) il n'y a pas grand-chose à dire [131], il est certain en revanche que les deux édifices thermaux (fig. 50/2 et 7) furent refaits de fond en comble, y compris certaines nouvelles annexes, comme nous l'avons précisé au chapitre respectif [132]. Enfin, en admettant que H. Nubar ait finalement raison de croire que l'édifice 5 (fig. 50/5) a été construit maintenant, il se pourrait que l'on ait même affaire à certaines rénovations en matière d'urbanisme [133]. Aux monuments énumérés il faut ajouter, d'évidence, le port, qui a dû continuer à fonctionner au moins jusqu'au milieu du IIIe siècle [134], le gymnase — qu'il faut certainement assimiler à l'un des deux édifices thermaux [135] —, ainsi qu'un [*mace*]*llum* refait en l'an 240 [136], sans compter évidemment les monuments de la phase précédente (trois premiers quarts du IIe siècle), comme les temples, le théâtre ou amphithéâtre et d'autres édifices monumentaux ; on arrive ainsi à la conclusion que les habitants d'Histria n'avaient aucune raison de ne pas considérer leur ville comme « très brillante », telle que la nomment des documents officiels des années 212—222 [137]. Le fait que l'horothésie de Laberius Maximus fut recopiée à ce moment [138] montre qu'une réorganisation administrative a également eu lieu, en liaison certes avec le régime des douanes, mais aussi avec les problèmes du territoire rural de la ville, où la *regio Histriae* continue à exister comme un organisme indépendant de la ville [139]. Cependant, sous des formes identiques, les réalités profondes ne sont plus les mêmes. On constate en premier lieu une tendance à éviter les magistratures ; pas un seul « bienfaiteur » n'est connu pour cette période. Même si la Constitution Antoninienne [140] a accru théoriquement le nombre des citoyens romains (fait qui n'a d'ailleurs pas été confirmé jusqu'à ce jour par les statistiques [141]), il est certain que l'unification juridique a eu pour pendant l'égalisation des fortunes au détriment des riches, la distinction la plus marquée maintenant étant celle entre *honestiores* et *humiliores* [142]. Les autorités romaines ont contribué à cet état de choses par les mesures édictées [143], mesures renforcées par un sévère contrôle douanier (chapitre confié désormais à des fonctionnaires de rang supérieur, *procuratores* [144]), par la mise en place de contrôleurs des finances de la ville (λογίσται)[145], ainsi que par l'assimilation définitive de la valeur nominale des monnaies locales aux monnaies romaines [146]. Mais l'intervention romaine la plus frappante est certainement celle qui se manifeste par la filière militaire.

Si les invasions du règne de Marc Aurèle ont eu lieu aussi par mer, il est possible que, dans le contexte général de militarisation de l'empire, il y ait eu à Histria une garnison romaine[147],

[129] Voir ci-dessus, note 120.
[130] M. Coja, communication à la Session Pontica de 1970.
[131] Voir ci-dessus, p. 81, note 86.
[132] Voir ci-dessus, p. 21 et 33.
[133] H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 200.
[134] Voir ci-dessus, p. 81, notes 80 et 81.
[135] Voir ci-dessus, p. 74.
[136] Pippidi, *Contribuţii*, 464—480.
[137] Suceveanu, VEDR, 39, note 83.
[138] *Ibidem*, 27, note 170.
[139] *Ibidem*, 42, note 116.
[140] Cf. Francesco de Martino, *Storia della costituzione romana*, 4 (1965) 2, 694—704.
[141] Il ressort des statistiques que nous avons établies (VEDR, 41, note 110) que, à Histria du moins, le nombre des Romains à *tria nomina* est en baisse au IIIe siècle par rapport au siècle précédent (4 cas contre 30). Il est vrai que ces chiffres pourraient être le résultat du caractère fortuit des découvertes.
[142] Cf. M. Rostovtzev, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, Oxford (1971²) 370, 383, 419, 423, 486, 496, 700, 712—713.
[143] Pour les mesures mises en œuvre à l'époque de la dynastie des Sévères, voir *ibidem*, 393—432.
[144] Suceveanu, VEDR, 112—113 et 151, note 46.
[145] Pârvan, *Histria*, 4, 623, notes 27, 28.
[146] Voir ci-dessus, p. 83, note 115.
[147] Cf. Pârvan, *Histria*, 4, 671, n° 46; 664, n° 44; 675, n° 47; Dacia, 2 (1925) 221, n° 22; CIL, 3, 14447 = I. I. Russu, SCIV, 6 (1955) 1/2, 75—86.

https://biblioteca-digitala.ro

dans le cadre d'un système général de défense des côtes [148], pour lequel le territoire aura été astreint au paiement de ce lourd impôt en nature qu'était *annona militaris* [149]. Mais toutes ces mesures n'auront pas entravé outre mesure l'intense activité agricole [150], commerciale [151] et artisanale [152] de la ville.

Ainsi qu'il est bien connu, au milieu du IIIe siècle Histria fut détruite par une incursion des Goths, événement qui a retenu particulièrement l'attention des historiens [153]. Sans entrer dans le détail de leurs opinions, nous considérons que le problème qui se pose est celui de la date de cet *excidium Histriae*, *excidium* que nous serions enclin à dater [154], à côté de Gh. Poenaru Bordea [155] et de H. Nubar [156], entre les années 251 et 253. Il semble qu'aucun des monuments décrits jusqu'à présent n'ait survécu à cette destruction.

Phase II A (fig. 51)

Après un désastre de la taille de celui qui vient d'être évoqué, il était fatal que la vie ne puisse reprendre qu'après un assez long intervalle. Si certaines situations relevées dans le secteur Thermes II permettent de dater les premières constructions privées bâties maintenant du règne de Gallien [157] (fig. 51/7), si, d'autre part, on peut parler d'une reprise de la vie à propos de l'édifice jouxtant l'ancienne enceinte [158] (fig. 51/13), détruit en tant que mur de défense mais fonctionnant probablement encore comme barrage (ou *vallum)*, c'est-à-dire comme une limite entre la nécropole et la ville, jusqu'au troisième quart du IVe siècle [159], ainsi qu'à propos de l'édifice 5 (fig. 51/5), où l'on relève une réfection en terre [160], il est certain en revanche que le moment de la construction de la nouvelle enceinte doit se situer plus tard, à l'époque du règne d'Aurélien, voire de celui de Probus [161]. Mais l'élément le plus important de cette nouvelle enceinte, c'est qu'elle ne circonscrivait plus qu'une superficie de moins de 7 ha (fig. 51/15). Quant à son tracé précis, les récentes recherches de H. Nubar, confirmées par les architectes D. Theodorescu [162] et Anișoara Sion [163], ont démontré que sur son front ouest, dans la phase dénommée A, elle était bien plus étroite que l'enceinte ultérieure (phase B), construite au début du IVe siècle, et qu'elle était renforcée de tours et de bastions en certains points, par exemple à hauteur de la grande porte et de l'édifice Thermes I [164].

En ce qui concerne le tracé du côté sud, qui se relie avec celui ouest sous la tour I, les observations de Gr. Florescu [165] demeurent valables, avec cette observation supplémentaire, pressentie par Al. S. Ștefan [166] et démontrée par nos récentes recherches, qu'il coïncide exactement avec le tracé de l'ancienne enceinte hellénistique, désaffectant ainsi les *praefurnia* des Thermes I [167]. Plus intéressante encore est la récente constatation de H. Nubar et d'Anișoara Sion [168], comme quoi, au nord de la tour en forme de L (la tour C dans le schéma de V. Pârvan), un autre tronçon de la même enceinte obliquait vers l'est, créant une certaine symétrie avec

[148] Al. Suceveanu, RRH, 13 (1974) 2, 217–230.
[149] D. van Berchem, dans Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 80 (1937) 117–201; A. Mócsy, dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, Köln-Graz (1967) 211–214.
[150] Suceveanu, VEDR, 79–87.
[151] *Ibidem*, 111–115.
[152] *Ibidem*, 115–118.
[153] Le problème a été passé en revue dernièrement par Ștefan, 2, 51–52.
[154] Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 347 et VEDR, 28, note 193.
[155] Gh. Poenaru Bordea, SCN, 5 (1971) 91–113.
[156] H. Nubar, Histria, 3, 67–69.
[157] Voir ci-dessus, p. 35.
[158] M. Coja, *loc. cit.*
[159] Al. Suceveanu, *op. cit.*, 341, hypothèse admise par Ștefan, 2, 54.
[160] H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 200 et fig. 13 de la p. 195.
[161] Sc. Lambrino, REL, 11 (1933) 463; Em. Condurachi, Histria, 1, 58 et Dacia N. S., 1 (1957), 247; Gr. Florescu, Histria, 1, 299; Al. Suceveanu, *op. cit.*, 347–348.
[162] H. Nubar, D. Theodorescu, Materiale, 9 (1970) 190–193.
[163] H. Nubar, Anișoara Sion, RMM.MIA, 49, 1980, 1, 19–31.
[164] En ce qui concerne la situation des tours de la grande porte, cf. Gr. Florescu, Histria, 1, 99–106; pour celle du secteur Thermes I, voir ci-dessus, p. 24.
[165] Gr. Florescu, *op. cit.*, 322–324.
[166] Ștefan, 1, 48, fig. 6.
[167] Voir ci-dessus, p. 24.
[168] H. Nubar, Anișoara Sion, *loc. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro

le côté sud. Dans l'attente d'une confirmation de cette hypothèse, qui imposerait une révision de nos propres hypothèses sur le caractère improvisé de la réfection [169], nous devons faire remarquer que le seul monument existant — exception faite d'un hypothétique fonctionnement à ce moment des Thermes I (fig. 51/2), admise par Gr. Florescu mais contestée par nous [170] — est la basilique 16 (fig. 51/16) à laquelle l'enceinte du IVe siècle est accolée. Il faut se demander encore si l'accès par la grande porte de la ville n'implique pas une assimilation de l'artère a à l'artère l (fig. 55/a et 51/l), mais cela supposerait une modification sensible du tracé de celle-ci. Ces résultats — à l'exception de la manière dont a été refaite l'enceinte, devenue un amas d'inscriptions, de sculptures et de chapiteaux, sans parler des fûts de colonnes sur lesquels elle repose presque en entier [171] — sont loin évidemment de répondre à ce que nous aurions voulu savoir sur la ville à cette époque. Aussi devons-nous tâcher de suppléer à cette pénurie d'informations par l'étude des monnaies. Après le hiatus déjà mentionné entre Philippe l'Arabe (244—249) et le règne conjoint de Valérien et Gallien (253—260), c'est-à-dire entre 250 et 252, celles-ci marquent un léger redressement, qui atteindra son apogée sous les règnes de Claude II, d'Aurélien et de Probus (268—282) [172]. Cette situation s'explique d'ailleurs par une série de nouvelles actions déclenchées sous le règne de Gallien seul (260—268) et partiellement enrayées par Claude II le Gothique, puis par Aurélien et Tacitus, pour que sous le règne de Probus on assiste aux premières colonisations de barbares dans l'empire, y compris la Dobroudja [173]. Un peu plus tard, sous le règne de Dioclétien, probablement avant 295, aura lieu une nouvelle destruction, dont l'effet sera une restauration massive de la ville, comme nous allons voir de suite [174].

Phase II B fig. 52)

Le témoignage le plus éclatant de ces réfections est, sans conteste, le mur d'enceinte de la phase B (fig. 52/15), qui a fait l'objet de recherches minutieuses de la part de Gr. Florescu [175], complétées naturellement par les nouvelles observations de H. Nubar et d'Anişoara Sion [176]. En résumé, on peut dire que si son front ouest — quoi qu'il en soit, le front principal — a été simplement renforcé et pourvu de tours et de bastions nouveaux, en échange ses côtés nord et sud se trouvent sensiblement déplacés vers l'extérieur par rapport à l'enceinte précédente (phase A), de sorte que de nouveaux quartiers sont maintenant pratiquement englobés dans la ville; le côté est bouclait certainement le tracé [177]. D'où il ressort clairement qu'à ce moment au plus tard les Histriens ont compris que la mer peut représenter une voie d'accès pour les agresseurs éventuels tout aussi dangereuse que la terre ferme. A l'heure actuelle cependant, le côté est n'a été que peu étudié, sans compter que dès la période post-antique son parement semble avoir été systématiquement démantelé [178].

En ce qui concerne la ville elle-même, nous mentionnerons la basilique voisine de l'enceinte (fig. 52/16), qui a certainement continué à fonctionner durant cette période [179]. Elle semble avoir commandé l'orientation aussi bien du portique sud (fig. 52/17) que de la basilique est (fig. 52/18) . Mais ce dernier monument a connu une évolution plus complexe, dans le sens qu'à une première phase purement basilicale est venu s'ajouter vers le nord une longue

[169] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, RMMMIA, 43 (1974) 1, 8; dans le sens de cette nouvelle vue des choses, voir également Ştefan, 2, 57—58.

[170] Gr. Florescu, *op. cit.*, 153; Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 345; précisons qu'à cette phase aucun des *praefurnia* n'aurait pu fonctionner à cause de la nouvelle enceinte.

[171] H. Nubar, D. Theodorescu, *loc. cit.*

[172] H. Nubar, Histria, 3, 66—69, a établi le coefficient de la circulation monétaire par empereurs comme suit : Philippe l'Arabe, 1; Dèce, 0; Trebonianus Gallus, 0; Valérien — Gallien, 0,28; Gallien, 0,62; Claude II, 4; Aurélien, 3, 4; Tacite, 2; Probus, 3,3; Carus, 2.

[173] Au sujet de tous ces événements, voir Vulpe, DID, 239—292.

[174] H. Nubar, Histria, 3, 71.

[175] Gr. Florescu, *op. cit.*, 66—95.

[176] H. Nubar, Anişoara Sion, *loc. cit.*

[177] Pour le quartier nord, *ibidem*; pour le quartier sud, Gr. Florescu, *op. cit.*, 293—294; pour le barrage du côté est, Ştefan, 2, 57.

[178] *Ibidem*; voir également Gr. Florescu, *op. cit.*, 93.

[179] Gr. Florescu, *op. cit.*, 116—122.

https://biblioteca-digitala.ro

halle *(tabernae)* [180]. Voilà par conséquent que même au cours de cette période, considérée quasi unanimement comme calme, il y a des cas de reconstruction, dus peut-être à des initiatives édilitaires normales ; cependant, ainsi que l'a fait remarquer Al. S. Ştefan, l'orientation des nouvelles *tabernae* ne respecte plus du tout le schéma plus ou moins orthogonal de la nouvelle ville romano-byzantine [181]. Mais là où nous ne pouvons plus suivre Al. S. Ştefan, c'est lorsqu'il explique cette anomalie par la supposition que les *tabernae* seraient postérieures à la basilique 19 (fig. 52/19). En effet, dans l'angle NE des *tabernae*, leur mur est est percé d'*une porte condamnée par la construction de la basilique 19*, ce qui indique clairement que celle-ci est postérieure aux *tabernae* [182]. A propos de la basilique 19, soulignons, en dehors de son caractère exceptionnellement massif [183], qu'un sondage pratiqué par nous avec C. Scorpan à l'est du monument prouve qu'il ne peut être daté que du IVe siècle, étant donné qu'il est recouvert par le niveau du VIe siècle [184]. La basilique 20 (fig. 52/20) comporte elle aussi des problèmes spéciaux, car son niveau de plancher intérieur, qui est bien au-dessous du niveau des rues du côté ouest b et même o, celle-ci créée maintenant (fig. 52 b et o), semble indiquer qu'elle leur est antérieure. Mais la basilique interrompt le tracé de la rue b, qui doit s'écarter vers le nord pour rejoindre la rue a, ce qui signifierait que la basilique est néanmoins postérieure au réseau des rues des IIe—IIIe siècles [185]. La clef de toutes ces datations nous est offerte par le complexe d'habitations 21 (fig. 52/21) où — en dehors du fait, déjà relevé par Gr. Florescu, que les extrémités ouest de ses murs ont été en grande partie englobées dans le parement intérieur de l'enceinte du IVe siècle de n.è., ce qui montre que ces murs lui étaient antérieurs [186] — nous avons relevé, avec Anişoara Sion, qu'il existe plus haut dans le mur une série d'orifices pour l'évacuation de l'eau (relevés d'ailleurs par Gr. Florescu [187]), qui marquent différents niveaux d'habitations postérieurs à celui qui nous occupe [188]. Or, tout en étant d'accord avec la remarque d'Al. S. Ştefan comme quoi la « projection idéale » d'un niveau et sa détermination en fonction de ce qui en a subsisté ne donnent pas toujours les meilleurs résultats dans une agglomération qui a pu avoir ses dénivellements habituels [189], nous estimons que, dans ce cas-ci, les orifices d'écoulement situés à 1 et même à 2 m au-dessus du niveau en question ne peuvent marquer que des niveaux détruits ultérieurement — y compris les murs respectifs, malheureusement — lors des campagnes des années 1927—1942 [190]. Ceci est valable aussi pour la chronologie du soi-disant quartier économique (fig. 52/22), dont on a dit que seuls les murs démantelés qui longent la courtine sud dateraient des IVe—Ve siècles, tandis que la plupart des constructions visibles aujourd'hui ne dateraient que du VIe siècle [191]. Suivant la chronologie proposée pour le secteur des Thermes I — qui continuent à fonctionner maintenant, s'étendant même à nouveau par-dessus le tracé du côté sud de la phase A (fig. 52/2) — deux rues, datables au plus tard du VIe siècle, resteraient pratiquement suspendues, sans lien cohérent avec l'artère d (fig. 52/d) [192]. Malgré tous nos efforts pour éviter le procédé des « projections idéales », il nous est impossible d'admettre qu'entre deux rues considérées comme ayant fonc-

[180] *Ibidem*, 122—126. Notons toutefois que la basilique en question a une première abside circulaire, avec sa plinthe, surmontée par une abside polygonale datant des Ve—VIe siècles, comme ce type de basilique en général.

[181] Ştefan, 2, 58 et 3, 44.

[182] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, *op. cit.*, 11.

[183] Gr. Florescu, *op. cit.*, 112—115.

[184] Al. Suceveanu, C. Scorpan, Pontica, 4 (1971) 164, note 15.

[185] Gr. Florescu, *op. cit.*, 110—111 ; Anişoara Sion, Al. Suceveanu, *op. cit.*, 11.

[186] Gr. Florescu, *op. cit.*, 112—115.

[187] *Ibidem*, 79, 82, 94.

[188] Anişoara Sion, Al. Suceveanu, *op. cit.*, *loc. cit.* et fig. 2.

[189] Ştefan, 2, 58, 60—62.

[190] Pour revenir à la basilique 19, mentionnons que l'argument de Gr. Florescu, *op. cit.*, 115, selon lequel il y aurait eu un vide « en tout cas durant la période qui a suivi immédiatement le désastre de 248 » (Al. S. Ştefan va même plus loin : « y compris durant la période qui a suivi l'attaque des Goths », *op. cit.*, 2, 58) ne peut d'expliquer que d'après l'hypothèse de ce dernier auteur, à savoir par l'existence d'une place publique et non pas d'un vide réel ; il est difficile en effet de concevoir l'existence d'un endroit vide en plein centre de la ville, vide qui est d'ailleurs infirmé par la découverte d'un mur immédiatement antérieur à la basilique, qui a été rasé lors de la construction de celle-ci (Al. Suceveanu, S. Scorpan, *op. cit.*, 168, note 25).

[191] Gr. Florescu, *op. cit.*, 293—324 ; dans le même sens, Ştefan, 2, 61—62.

[192] Voir ci-dessus, p. 28.

https://biblioteca-digitala.ro

tionné en même temps il puisse y avoir une dénivellation de 1,50 à 2,00 m [193]. C'est pourquoi ce quartier, que dans son ensemble nous persistons à assigner au IVe siècle — ce qui signifie que les murs démantelés sont antérieurs (fait qui n'est pas pour nous surprendre, puisque nous ne savons pratiquement rien sur la limite réelle vers le sud de l'enceinte des IIe—IIIe siècles) — demanderait lui aussi une analyse dans le genre de celle faite par Al. S. Ştefan pour les monuments romains élevés au-dessus de l'ancienne zone sacrée grecque. Grâce à cet auteur, nous sommes aujourd'hui en mesure de présumer plus sérieusement l'existence d'une *domus* dont seul le plan aura été conçu maintenant, tandis que sa forme visible appartiendrait au VIe siècle[194]. En liaison étroite avec ce secteur, il convient de mentionner les recherches de H. Nubar, D. Vîlceanu et, tout récemment, C. Domăneanţu, qui ont démontré qu'un nouveau quartier d'habitations (fig. 52/23), dont la première phase daterait du IVe siècle, a été construit non seulement au SE de la ville, mais aussi au NO [195]. Si nous analysons maintenant la situation dans la zone *extra-muros*, on constate la continuation de l'habitat dans au moins trois points (fig. 52/5, 7 et 13) [196], de sorte que l'opinion de H. Nubar, lorsqu'il date les commencements du cimetière du point 5 dans la première partie du IVe siècle, demeure isolée [197]. Tout comme dans la période antérieure, le cimetière ne s'étend que sur le tracé de l'ancienne enceinte romaine, représentant, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, une simple barrière entre la ville et la nécropole. Un autre problème qui mérite d'être approfondi est celui des voies d'accès vers la ville, au sujet duquel nous ne pouvons que répéter qu'une tentative de raccordement aura été faite entre les artères a et l au nord, d et j au sud, vu que les deux portes principales devaient correspondre à des voies d'accès importantes (fig. 52/a, d, j, l).

Pour résumer les considérations ci-dessus, nous croyons pouvoir affirmer que l'Histria des trois premiers quarts du IVe siècle, dont Ammien Marcellin a dit qu'elle fut à un moment donné *potentissima* [198] et qui possédait effectivement un quartier d'habitations *extra-muros* de relativement forte densité et un espace *intra-muros* comprenant un édifice thermal, une place à portique, quatre basiliques, un édifice commercial, une *domus* et trois nouveaux quartiers d'habitations, dont l'un (22) pourrait avoir eu un caractère exclusivement commercial et artisanal, que l'Histria de cette période représentait tout de même une vraie ville gréco-romaine, il est vrai, modeste. Pour cette Histria-là, avec toutes les circonstances qu'elle implique—aussi bien historiques, en rapport avec les mesures d'organisation édictées par les empereurs Dioclétien et Constantin le Grand, qu'économico-sociales, liées à un processus de ruralisation qui n'exclut d'ailleurs pas une intense activité artisanale et même commerciale — les pages magistrales que lui a dédiées il y a 20 ans le Pr Emil Condurachi [199] demeurent parfaitement valables, nous dispensant de tout commentaire supplémentaire. Soulignons toutefois que l'un des rares documents épigraphiques que nous possédions pour Histria au IVe siècle mentionne l'existence d'un *circitor* (un sous-officier) de la XIIIe (?) *vexillatio* des *catafractarii* [200], ce qui prouve une fois de plus, si c'était encore nécessaire, que, même sans être mentionnées dans la *Notitia Dignitatum*, les villes grecques pontiques n'en ont pas moins constitué une ligne de défense vitale pour la

[193] Les fouilles faites ici à partir de 1949 n'ont évidemment pas éliminé des murs, comme il était arrivé dans la zone située au sud de la porte et de la grande place de la ville romano-byzantine; la seule «solution» que nous puissions envisager est qu'on a perforé les derniers niveaux entre les murs de ces maisons, reliant ainsi les niveaux plus anciens aux fondations des maisons plus récentes, qui ont certainement été réparées entre-temps.

[194] Ştefan, 2, 60 et fig. 7.

[195] H. Nubar, Anişoara Sion, *op. cit.*

[196] Dans l'ordre des points cités : H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 200—201 et fig. 13 de la p. 195 (où nous nous demandons si les murs datés de la seconde moitié du IIIe siècle ne dateraient pas en réalité dans certains cas du IVe siècle, ne serait-ce qu'à en juger par les points 7 et 13); Al. Suceveanu, Dacia, N. S., 13 (1969) 339—340; V. Canarache, S. Dimitriu, Histria 1, 178—180; enfin, M. Coja, *loc. cit.*

[197] H. Nubar, SCIV, 22 (1971) 2, 207; Materiale 9 (1970) 200; voir ci-dessous, note 206.

[198] Ammien Marcellin, 22, 8, 43.

[199] Em. Condurachi, Dacia, N. S., 1 (1957) 245—263.

[200] Pârvan, *Histria*, 4, 695, n° 58 = Em. Popescu, *Inscripţiile...*, 149, n° 40.

https://biblioteca-digitala.ro

sécurité de la province [201]. Combien peu celle-ci était assurée, c'est ce qui ressort de certaines interruptions de la circulation monétaire, assez intense autrement, représentée par des monnaies émises à Rome, Thessalonique, l'Héraclée Thracique, Nicomédie, Cyzique, Antioche, Londinium, Trèves, Arelate, Siscia et Constantinople [202] ; ces interruptions deviennent plus fréquentes après 337. Des spécialistes avisés, comme Gh. Poenaru Bordea ou H. Nubar, ne croient pas à un rapport direct entre cette situation et les attaques de la période antérieure (315—316, 323 et 331—332) [203], préférant l'expliquer par un processus toujours plus marqué de dépréciation de l'échange monétaire en faveur de l'échange en nature [204]. Mais, de toute façon, personne ne conteste que les années 376—378, qui atteindront leur moment le plus dramatique le 9 août 378, quand l'empereur Valens lui-même périra sur le champ de bataille proche d'Hadrianopol, représentent la fin d'une période de relative prospérité non seulement pour Histria, mais pour toute la Péninsule balkanique [205].

Phase III (fig. 53)

Sensible comme un baromètre — si une telle comparaison est permise — à toutes ces mutations de l'histoire, Histria entre dans une nouvelle période, fort obscure cette fois-ci. Nous nous fondons, pour avancer cette affirmation, sur le fait que sitôt après 378 — ainsi que l'a compris depuis longtemps A. Petre — la nécropole, cantonnée jusqu'alors sur le tracé de l'enceinte romaine des IIe—IIIe siècles, avance jusque sous les murs de la nouvelle ville, peut-être, dans une première étape, seulement jusqu'aux fossés notés du sigle 25, mais les dépassant certainement plus tard, ce qui équivaut à une perte d'environ 20 ha sur la superficie habitée jusqu'alors [206]. En ce qui concerne l'habitat à l'intérieur de la ville, dont le mur a peut-être été réparé au début de la période, on peut simplement présumer, mais sans aucune certitude, que les zones 2, 4, 16—23 (fig. 53/2, 4, 16—23) et les rues correspondantes (a—i) ont continué à fonctionner ; mentionnons également une réinhumation dans le secteur Thermes I, une tombe en dehors de l'enceinte, ainsi que la zone 24 (fig. 53/24), où l'on a pu relever pour la première fois deux niveaux appartenant à cette période (respectivement 379—420/450 et 420/450—491) [207]. En échange, c'est la nécropole des zones 2, 5, 7 et 13 qui constitue la meilleure source d'une connaissance détaillée de la période. Les recherches de H. Nubar [208], qui seront bientôt complétées, espérons, par celles de C. Domăneanţu et de R. Harhoiu [209] et auxquelles s'ajoutent certaines observations recueillies dans les secteurs des deux thermes [210], montrent que ses tombes appartiennent à une populatin allogène — alano-sarmate, peut-être aussi gothique — en voie de romanisation et jouissant vraisemblablement du statut de *foederata* [211]. Le meilleur rapprochement que l'on puisse en faire est avec la ville de Tomis, où la garnison locale, commandée par Gerontios, est entrée en conflit avec ces *foederati*, qui étaient protégés, à ce qu'il

[201] En ce qui concerne la valeur d'ensemble de l'ouvrage, voir D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, 2 vol., Düsseldorf, 1969—1970. Une nouvelle preuve du caractère lacunaire de l'information contenue dans cet ouvrage nous est fournie par la découverte récente sur le littoral antique de la Dobroudja de deux camps romains, à Ovidiu (auteurs des fouilles M. Bucovală et Gh. Papuc) et à Topraichioi (A. Opaiţ et M. Zahariade).

[202] H. Nubar, Histria, 3, 70—72.

[203] Barnea, DID, 381—390.

[204] H. Nubar, *op. cit.*, 72 et, penchant plutôt pour des explications politiques, Gh. Poenaru Bordea, Pontica 4 (1971) 323.

[205] I. Barnea, *op. cit.*, 393—401.

[206] A. Petre, Dacia, N. S., 7 (1963) 319 ; pour cette nécropole, voir V. Canarache, SCIV, 4 (1953) 1/2, 112—113 ; 5 (1954) 1/2, 77 ; Em. Popescu, Materiale, 4 (1957) 16—24 ; 5 (1959) 291—296 ; H. Nubar, SCIV, 22 (1971) 2, 199—214 et Dacia, N. S., 15 (1971) 335—347 ; à part les enterrements du secteur Thermes I (voir ci-dessus, p. 27), Ştefan, 3, 43, note 5, établit une liste de toutes les tombes datables des IVe—Ve siècles.

[207] Al. Suceveanu, C. Scorpan, Pontica, 4 (1971) 167—168, données complétées par celles de Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, 324—326.

[208] Voir ci-dessus, note 206 ; en outre, A. Petre, SCIV, 15 (1964) 1, 71—73.

[209] Voir ci-dessus, p. 83, note 126.

[210] Voir ci-dessus, p. 27 et 36—37 ; de bonnes analogies pour la T 2 des Thermes I et la T 2 des Thermes II chez J. Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, München (1956), 64, 65, 79, 103.

[211] Par le traité conclu en 382 entre Théodose Ier et Athanaric, les Goths étaient reconnus comme *foederati* sur le territoire même de l'empire ; voir I. Barnea, *op. cit.*, 402.

https://biblioteca-digitala.ro

semble, par l'empereur Théodose II lui-même. Quoi qu'il en soit de ces conflits, un fait certain c'est que la longue coexistence entre la population romaine et ces fédérés — source d'insécurité, évidemment, en regard du rôle que l'empire entendait leur conférer [212] — mènera finalement à l'assimilation de ces derniers, à leur intégration pour le moins culturelle dans le monde romain. Jusqu'alors toutefois, les incursions de leurs congénères nord-danubiens continueront, et cela moins en 384—386 — période après laquelle on constate néanmoins certaines tentatives de redressement de la situation, notamment sous le règne de Théodose le Grand [213] — qu'à l'époque des invasions des Huns (434—453) ; il se pourrait d'ailleurs fort bien que la destruction du premier niveau de cette période, relevée au point 24, soit due à l'une de ces incursions [214]. Du reste, même après le démembrement du royaume d'Attila (453), la situation ne semble pas s'être redressée sensiblement : les restes des Huns, des Ostrogoths et d'autres peuplades continuent en effet à menacer la paix de la province, dont la triste situation est évoquée par une série de textes contemporains [215], sans plus mentionner la situation d'Histria même, où l'on enregistre maintenant le plus faible pourcentage jamais atteint par la circulation monétaire [216].

Phase IV A—B (fig. 54)

Le règne d'Anastase marque le début d'une nouvelle ère de prospérité—la dernière—pour l'ancienne colonie milésienne. Le témoignage le plus évident, le plus inattendu aussi, en est l'extension de la ville jusqu'à l'ancien mur d'enceinte romain du côté ouest, pratiquement dans les mêmes limites qu'au IVe siècle. Devant les preuves évidentes de la reprise de l'habitat au point 7 (fig. 54/7), où nous avons même reconnu une certaine organisation de l'habitat [217], il n'y a plus question d'attribuer un caractère *coemeterialis* à la basilique du point 5 (fig. 54/5), du moins pour la période du VIe siècle [218]. De même, s'il est certain que le mur d'enceinte (fig. 54/15) a sûrement été réparé maintenant, ainsi que le prouvent les briques timbrées au nom de l'empereur Anastase [219], il est tout aussi certain que l'on assiste dans la ville même à d'importantes mutations dans le domaine de l'urbanisme. En faisant cette affirmation, nous nous référons moins aux simples réfections des points 2 (peut-être l'une des plus intéressantes, puisqu'une seule pièce de l'ensemble thermal conserve encore cette fonction, tout le reste étant apparemment transformé en une grande *domus*), 4, 20, 22 et 23 (fig. 54/2, 4, 20, 22, 23) que, tout particulièrement, à la grande construction du point 24 (fig. 54/24), qui représente, autant que l'on peut en juger, une grande basilique chrétienne décorée en partie de marbre [220]. Vers le nord, signalons la transformation de l'ancien point de jonction des rues a et b , devant la basilique 20 (fig. 54/20), en une grande place [221] (fig. 54/26) limitée au nord par un quartier d'habitations privées [222] (fig. 54/27) et à l'est par une imposante basilique chrétienne [223] (fig. 54/28), deux nouveaux quartiers d'habitations (fig. 54/29, 30), ainsi qu'une quatrième basilique [224] (fig.

[212] *Ibidem*, 402—405.

[213] *Ibidem*, 405—406.

[214] *Ibidem*, 406—409 ; pour l'hypothèse citée dans le texte, voir Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, 325.

[215] H. Nubar, Histria, 3, 76.

[216] *Ibidem*, 74 ; les années où, dans la période qui nous occupe, la circulation monétaire était la plus faible sont 424, 425—449 et 458—491.

[217] Voir ci-dessus, p. 37—38.

[218] Pour cette basilique, voir V. Pârvan, ACMI (1914) 118—119 ; R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha* (1918), 159—161 ; I. Barnea, Dacia, N. S., 4 (1960) 369—370 et, bien entendu, H. Nubar, Materiale, 9 (1970) 195, fig. 13 ; SCIV, 22 (1971) 2, 209—210 ; Dacia, N. S., 15 (1971) 335. En ce qui concerne son rapport avec le cimetière environnant, voir également la note 206.

[219] Pârvan, *Histria*, 4, 701, n° 61 ; Dacia, 2 (1925) 248, n° 45 ; Sc. Lambrino, Dacia, 3/4 (1927/1932) 390 ; Gr. Florescu, Histria , 1, 94 ; I. Barnea, *op. cit.*, 364—374.

[220] Pour l'évolution de l'ensemble Thermes I durant cette période, voir ci-dessus, p. 28 ; pour la basilique du point 24, voir Al. Suceveanu, C. Scorpan, *op. cit.*, 164—167.

[221] Gr. Florescu, *op. cit.*, 99—106 ; Anişoara Sion, Al. Suceveanu, *op. cit.*, 11—12.

[222] A. Petre, Materiale, 9 (1962) 390—395 et Dacia, N. S., 7 (1963) 317—334.

[223] V. Canarache, S. Dimitriu, Histria, 1, 167 ; I. Barnea, Dacia, N. S., 2 (1958) 331—333, avec d'utiles précisions en ce qui concerne la primauté de la découverte de la part de Ştefan, 3, 44.

[224] Pour les constructions du point 29, voir Gr. Florescu, SCIV, 5 (1954) 1/2, 79—87 et 6 (1955) 3/4, 526—529 (en collaboration avec D. Tudor et I. I. Russu) ; pour ceux des points 30 et 31, Gr. Florescu, Histria, 1, 154—162 et, plus particulièrement pour la basilique, Pârvan, *Histria*, 7, 9 ; I. Barnea, *op. cit.*, 334—335 ; A. Petre, *op. cit.*, 331 ; Ştefan, 3, 46.

https://biblioteca-digitala.ro

54/31). Enfin, vers l'est non moins de six *domus* ont été mises au jour (fig. 54/32), dont quatre attestent une aisance hors du commun de leurs propriétaires [225]. Deux problèmes restent à discuter pour compléter ce sommaire exposé de la situation. D'abord, il ne semble pas que, dans la zone comprise entre la grande porte et l'édifice Thermes I, l'habitat établi par-dessus les imposants édifices antérieurs ait eu des proportions considérables, puisqu'il a pu être facilement supprimé [226]. Or, si l'ancien quartier officiel — tel qu'il l'aura été jusqu'à ce moment — a été surmonté par un habitat à caractère très probablement privé, on est obligé de se demander où se trouvait le nouveau quartier officiel de la ville. Etant donné que les résidences luxueuses du temps — qui constituent d'excellents jalons pour l'histoire sociale d'Histria à cette époque — semblent avoir été bâties de préférence vers la périphérie, il se pourrait que le centre de la ville ait été choisi comme nouveau centre civique, quoique aucune des constructions mises au jour ne confirme cette supposition [227]. Une seconde question à souligner est celle du grand nombre de basiliques chrétiennes : quatre, que nous venons d'énumérer, auxquelles s'ajoute une chapelle [228] décelée dans l'une des grandes *domus* du point 32. Ainsi, l'existence d'un évêché d'Histria, subordonné assurément à l'évêché métropolitain de Tomis et dont le siège pouvait se trouver justement dans l'édifice à chapelle susmentionné, apparaît aujourd'hui comme possible non seulement à la lumière de la réinterprétation de certains textes ecclésiastiques, mais aussi sous le rapport des réalités archéologiques [229]. De même qu'Histria avait constitué au cours de la période précédente un foyer de romanisation — non tant du point de vue linguistique, mais dans une acception culturelle beaucoup plus ample — de même elle devient au VIe siècle l'un des plus puissants centres de rayonnement de la religion chrétienne dans la Dobroudja, facteur décisif dans le processus de formation de la langue et du peuple roumains [230]. Quant aux autres activités histriennes du temps, nous ne sommes guère édifiés, si ce n'est en ce qui concerne sa circulation monétaire, qui atteste des relations avec Constantinople, Nicomédie, Thessalonique, Cyzique, Antioche et Carthage [231]. Pour ce qui est de la chronologie absolue de ce niveau, celui-ci commence, ainsi que nous l'avons mentionné, sous le règne d'Anastase et se poursuit, à en juger autant par les monuments datés de façon certaine au moyen de monnaies que par la circulation monétaire elle-même, jusque vers le milieu du siècle ; c'est alors, dans les années 545—546 et 559—561, que l'on enregistre le coefficient le plus bas de la circulation monétaire [232]. Une destruction attestée dans toute la construction du point 24, ainsi qu'au point 7, a été mise en liaison avec l'attaque des Coutrigures de l'an 559 [233], attaque qui ne faisait que prolonger une longue série d'incursions huno-slavo-bulgaro-avares qui commencèrent en 528 et ne tarirent plus jusqu'en 602 [234]. C'est d'ailleurs le moment où la plupart des historiens considèrent qu'a eu lieu une grave destruction d'Histria, de grandes proportions cette fois-ci, due selon eux à la grande invasion qui a suivi l'accession au trône de Phocas [235].

[225] En dehors des contributions de I. Stoian (auxquelles il faut ajouter *Études histriennes*, Bruxelles (1972) 121—146), citées à la note 11, voir Gr. Florescu, *op. cit.*, 350—352 ; Em. Popescu, Materiale, 7 (1961) 236—341 et Em. Condurachi, Pontica, 4 (1971) 173—188.

[226] Sc. Lambrino, Dacia, 3/4 (1927/1932) 383—391 (plus la photographie dans Boabe de grâu, 1 (1930) 10, 585 de la jarre de l'édifice Thermes I, découverte bien au-dessus du niveau des Thermes) — arguments invoqués par Anişoara Sion et Al. Suceveanu, *op. cit.*, 11—13.

[227] Peut-être à l'exception de la place (Gr. Florescu, *loc. cit.*) et de certains prolongements vers l'est de l'édifice du point 24.

[228] Em. Condurachi, *op. cit.*, 181—188.

[229] Em. Popescu, Dacia, N. S., 13 (1969) 403—417 (manifestement sur les bases d'une bibliographie plus ancienne).

[230] Barnea, DID, 456—480.

[231] H. Nubar, Histria, 3, 84—85.

[232] *Ibidem*, 81.

[233] Al. Suceveanu, C. Scorpan, *op. cit.*, 164, avec l'interprétation de Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4 (1971) 327.

[234] I. Barnea, *op. cit.*, 416—438.

[235] Pour l'année 602, celle de l'une des plus graves destructions qu'ait jamais subies Histria (et non pas 587, comme M. Sâmpetru, SCIV, 22 (1971) 2, 218—224, continue à croire), voir A. Petre, Dacia, N. S., 7 (1963) 317—322 et Gh. Poenaru Bordea, BMI, 40 (1971), 3, 55—56.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase V (fig. 55)

La dernière période de l'existence d'Histria nous offre un tableau plutôt sombre. Tout ce que l'on peut dire de la ville — comprise alors dans une enceinte refaite [236] (fig. 55/15) et défendue en outre par trois *vallums* [237] (fig. 55/33) (dont l'un prétendument antérieur [238], ce qui est difficile à soutenir si l'on prend en considération les fossés et, naturellement, les *vallums* des IVe—Ve siècles, fig. 53/25) — c'est qu'aux points 2, 4, 23, 24, 27, 28, 29 l'existence des édifices antérieurs se poursuit, tandis qu'aux points 4, 22, 24 et 32 apparaissent les premières huttes mi-souterraines à l'intérieur de la ville. A l'extérieur, au-delà des *vallums*, la zone est de nouveau affectée à la nécropole et c'est certainement le moment où la basilique du point 5 devient une basilique *coemeterialis*. Toutes ces données, que nous ne faisons que résumer ici, ont été établies de manière convaincante dès 1963 par A. Petre [239]. Selon cet auteur, l'existence d'Histria se poursuivra dans des formes urbaines jusqu'aux premières décennies du VIIe siècle, ou plus précisément jusqu'à la fin du règne d'Héraclius, en 641 [240]. Sans souscrire le moins du monde à la thèse récente de M. Sâmpetru, suivant laquelle toute vie urbaine cesse à Histria en l'an 615, ainsi d'ailleurs que dans toute la péninsule Balkanique (!) [241], nous nous demandons si l'existence de deux niveaux au point 24 [242] n'indique pas qu'à une phase encore urbaine, qui se sera prolongée peut-être jusqu'en 641, a succédé une nouvelle phase, vraiment la dernière celle-ci, caractérisée par des huttes et dont la coexistence avec les constructions de la phase antérieure nous semble difficile à admettre. C'est à peine à ce moment — qui pourrait se situer même dans la seconde moitié du VIIe siècle, mais en aucun cas après 681, l'année de l'établissement des Bulgares dans le sud de la Dobroudja [243] — que les derniers habitants d'Histria se seront retirés vers l'intérieur des terres, peut-être au village d'Istria [244], quittant pour toujours le promontoire rocheux dominant la rive du golfe (ou peut-être déjà du lac) aux eaux bleues [245].

◆

Conscients du caractère provisoire de ces conclusions — et qui restera tel jusqu'à l'épuisement (théorique) de toutes les couches d'habitat de la période qui nous a occupé — nous ne pouvons, pour conclure, qu'insister sur l'intensité de l'habitat dans l'ancienne colonie milésienne à l'époque romaine, sur la continuité, sous des formes qui ont varié d'une période à l'autre, de ce foyer de civilisation gréco-romaine, puis romano-byzantine, sur le rôle indiscutable qu'elle a joué dans la formation en ces lieux d'un climat de civilisation romaine, assurant — dans les limites de sa sphère d'influence — les prémisses de la formation du peuple roumain ; enfin sur la nécessité, qui ressort de tout ce qui précède, de poursuivre sans relâche les fouilles dans cette ville considérée à juste titre comme une station pilote pour l'étude de la romanité sud-danubienne.

[236] Gr. Florescu, *op. cit.*, 94 ; A. Petre, *op. cit.*, 326—330 ; H. Nubar, Anişoara Sion, *op. cit.*

[237] Gr. Florescu, *op. cit.*, 95 ; A. Petre, *loc. cit.* ; Ştefan, 3, 50.

[238] Gr. Florescu, *loc. cit.*

[239] A. Petre, *op. cit.*, 317—334 ; les données enregistrées entre-temps — comme celles fournies par les deux édifices thermaux (voir p. 28 et 38), par la fouille pratiquée dans le centre de la ville, point 24 (Al. Suceveanu, C. Scorpan, *op. cit.*, 157—162) ou par le point 4 (D. Popescu, Dacia, N. S., 13 (1969) 518, n° 74/1 — fouilles conduites par P. Alexandrescu — n'ont fait que confirmer ce point de vue.

[240] Cette date pourrait résulter de la présence de trois monnaies d'Héraclius, au sujet desquelles cf. H. Nubar, SCN, 3 (1960) 183—195 et Histria, 3, 84—85 ; également Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4 (1971) 329.

[241] M. Sâmpetru, *op. cit.*, 217—245 (il est cependant vrai qu'à la p. 230, note 48, l'auteur n'exclut pas « un habitat sporadique de type rural dans certains recoins des ruines de la ville, après 615 »).

[242] Al. Suceveanu, C. Scorpan, *loc. cit.*

[243] Barnea, DID, 441—442.

[244] Vl. Zirra, Dacia, N. S., 7 (1963) 355—412 et H. Nubar, 17 (1966) 3, 605.

[245] En ce qui concerne les vestiges sporadiques de la haute période féodale trouvés à Histria (C. Preda, SCIV, 5 (1953) 3/4, 531—538 et Al. Suceveanu, SCIV, 24 (1973) 3, 495—502), elles ne peuvent même pas attester l'existence d'un simple établissement rural.

https://biblioteca-digitala.ro

CHAPITRE III

CATALOGUE DES DÉCOUVERTES

Ainsi que le lecteur a pu voir, nos datations sont fondées pour la plupart sur les pièces archéologiques découvertes dans les différents niveaux d'habitat. Il convient donc que celles-ci soient présentées spécialement, afin que le lecteur puisse porter un jugement sur nos conclusions en parfaite connaissance de cause. Et comme il ne saurait être question ici d'une étude approfondie des matériaux dont il s'agit, nous avons opté pour la méthode classique du catalogue, destiné à les illustrer et à les présenter sommairement, de façon à permettre une détermination correcte des niveaux et, par conséquent, des phases de construction. Dans ces conditions, nous avons estimé que la présentation la plus adéquate est celle par catégorie de matériaux — céramique, verre, os, métaux, sculptures, inscriptions, pièces d'architecture et monnaies — et, dans le cadre de chaque catégorie, par pièces provenant du secteur Thermes I d'abord et des Thermes II ensuite. Dans chacun de ces sous-groupes, les pièces seront présentées, ainsi qu'il est naturel, par ordre chronologique, suivant les niveaux dont nous avons fait connaître les sigles dans le premier chapitre. Là où cette répartition n'a pas été possible, nous avons constitué des groupes mixtes (I B—C ; II A—B ; IV A—B). Enfin, nous devons signaler que, dans le cadre de ces niveaux, les matériaux seront présentés par catégories typologiques, dans un ordre évidemment discutable et sous des appellations pour lesquelles — surtout en ce qui concerne les vases — il y aurait tout intérêt à ce qu'un langage commun soit institué. Pourtant, malgré ces limites imposées par l'économie de l'ouvrage et les imperfections inhérentes à notre tâche (nous nous référons en particulier aux conditions extrêmement difficiles d'exécution des fouilles dans le secteur Thermes I), nous osons espérer que ce catalogue constituera un bon point de départ pour l'étude des divers matériaux archéologiques d'époque romaine d'Histria, qui n'ont pratiquement pas encore été étudiés jusqu'à ce jour. En ce qui concerne les analogies mentionnées pour la plupart des pièces, il est évident que dans le cas de simples fragments elles n'ont qu'une valeur purement indicative, sans pouvoir constituer une analogie dans la véritable acception du terme, comme celles que nous avons essayé d'établir pour les pièces entières ou susceptibles de reconstitution. L'étape suivante sera constituée, espérons-le, par les études de détail consacrées à chaque catégorie à part, dans le cadre desquelles l'auteur des présentes lignes serait heureux de se charger de la céramique romaine d'Histria des trois premiers siècles de notre ère. Par ces études, corroborées à d'autres similaires, l'ancienne colonie milésienne fondée sur la rive du lac Sinoe pourra démontrer une fois de plus son rôle de station pilote pour tout le littoral de la mer Noire et cela non seulement pour la période grecque — comme pourraient le faire croire les ouvrages parus jusqu'à présent — mais aussi pour la période romaine.

https://biblioteca-digitala.ro

1. CÉRAMIQUE

THERMES I

Phase 1 A (Ier siècle de n.è.)

Pl. 1 1 Coupe de petites dimensions, fragment de rebord, pâte de couleur brique jaunâtre, vernis rouge mat ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XVI — 0,70 m ; Robinson, G 28 (imitation de vase samien, première moitié du Ier s. de n.è.).

2 Coupe, fragment de la partie supérieure, pâte de couleur brique rougeâtre, vernis rouge mat, cannelures verticales ; d. emb. 16,0 cm ; 1975/S XII — 0,70—0,90 m ; ? Petru, pl. 23 (non daté).

3 Bol de petites dimensions, fragment de la partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge, mat, poreux, de qualité inférieure ; d. 12,0 cm ; 1975/S XVI, 1—0,90 m ; Knipovici, pl. V, 4 (Ier—IIe s.).

4 Bol de grandes dimensions, fragment de la partie supérieure, pâte de couleur brique grumeleuse, finement polie à l'extérieur ; d. 30,0 cm ; 1975/entre S XII et S XV — 0,70 m ; type qui a connu une longue vie, premières analogies chez Bonis, pl. XXI, 18 (Ier s.) et jusqu'aux IIe—IIIe siècles (Hayes, forme 27, fig. 8).

5 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, fine, vernis rouge mat ; d. 17,0 cm ; 1975/S XIa —1,20 m ; *ibidem*.

6 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge, mat, poreux ; d. 20,0 cm ; 1975/S XVI, 1—0,70 m ; *ibidem*.

7 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte de couleur brique, vernis rouge brillant à l'extérieur, mat à l'intérieur ; d. 18,0 cm ; 1975/S XI b —1,20 m ; Bonis, pl. XXI, 52 (Ier — IIe s.).

8 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, vernis rouge brillant à l'extérieur, mat à l'intérieur ; d. 19,0 cm ; 1975/S XI b, □ 8—1,20 m ; *ibidem*.

9 Ecuelle, partie supérieure, poignée sur le rebord faite d'impressions alvéolaires, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, grumeleuse ; d. emb. 21,5 cm ; 1975/entre S XII et S XV — 0,70 m ; ? Petru, pl. 23 (non daté).

10 Assiette, partie supérieure, rainure à l'intérieur sur le rebord, pâte de couleur brique, à l'intérieur vernis marron brillant, à l'extérieur engobe jaunâtre ; d. emb. 20,0 cm ; 1975/S XII —0,70—0,80 m ; Bonis, pl. XXI, 41 (Ier s. de n.è. ?).

11 Petit broc, état fragmentaire, saillie de la paroi au point de jonction du rebord et du vase, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. 9,0 cm ; d. emb. 6,5 cm ; 1975/S XII — 0,70—0,80 m ; Hayes forme 132 (Ier s.) ; Duncan, formes 1, 3 et 19 (Ier s.) ; Robinson, G 182 (fin du Ier s. — début du IIe s.).

12 Petit broc, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 8,5 cm ; 1975/S XII — 0,85 m ; Duncan, forme 2, 22 (Ier s.).

13 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales à l'extérieur, pâte de couleur brique jaunâtre, poreuse, avec de nombreuses impuretés ; d. emb. 18,5 cm ; 1975/S XI a — 1,20 m ? Robinson, G 193 (fin du Ier s. — début du IIe s.).

14 Pot, fragment du rebord, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, poreuse, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 15,0 cm ; 1975/S XI b□8—1,20 m ; ? *ibidem*.

15 Pot, partie supérieure, pâte grise, engobe couleur brique foncée, traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. 16,0 cm ; 1975/S XII — 0,85 m ; *ibidem*.

16 Pot de petites dimensions (petit broc ?), partie supérieure, pâte de couleur brique, fine, engobe marron rougeâtre, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XIa — 1,20 m ; Robinson, G 193 (Ier—IIe s.).

17 Pot de petites dimensions (petit broc ?), partie supérieure, pâte couleur brique, vernis rouge brillant de qualité inférieure ; d. emb. 13,0 cm ; 1975/S XVI, 1 — 0,70 m ; *ibidem*.

18 Pot, partie supérieure, pâte fine couleur brique, vernis rouge mat, finissage fait négligemment ; d. emb. 14,0 cm ; 1975/SXVI — 0,60 m ; *ibidem*.

19 Pot de grandes dimensions, partie supérieure, pâte couleur brique, cuisson défectueuse, engobe couleur brique (trois fragments) ; d. emb. 28,0 cm ; 1975/S XI a —1,20 m ; *ibidem*.

20 Pot, partie supérieure, cannelures fines à l'extérieur, pâte fine jaunâtre ; d. emb. 17,0 cm : 1975/S XVI, 1 —0,90 m ; Duncan, forme 20, 68 (Ier s.).

21 Pot de petites dimensions, partie supérieure, cannelures à l'extérieur, pâte fine couleur brique ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XI b □8—1,20 m ; ? Duncan, forme 34, 134.

https://biblioteca-digitala.ro

22 Pot, partie supérieure, pâte impure couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 15,0 cm ; 1975/S XVI —1,00 m ; Robinson, G 193 (fin du Ier s. — début du IIe s.).

23 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales à l'extérieur, pâte couleur brique, poreuse, avec beaucoup d'impuretés (2 fragments) ; d. emb. 17,0 cm ; 1975/S XII — 0,70—0,90 m ; *ibidem*.

24 Pot de petites dimensions, partie supérieure, pâte fine couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XIa —1,20 m ; Bonis, pl. IX, 3.4 (Ier s.).

25 Pot, partie supérieure, saillie sur le rebord, pâte fine couleur brique, à l'extérieur, vernis rouge mat aux reflets métalliques ; à l'intérieur, une simple bande à la partie supérieure ; d. emb. 20,0 cm ; 1975/S XII —0,70—0,90 m ; Holwerda, pl. VIII, 976 (Ier s.).

26 Pot, partie supérieure, saillie à l'intérieur pour le couvercle, pâte fine couleur brique, vernis rouge aux reflets métalliques ; d. emb. 22,0 cm ; 1975/S XIII — 0,85—1,30 m ; pour le rebord, Robinson, J 22 (début du IIIe s.).

27 Cruche, col, pâte fine jaunâtre, restes d'engobe rougeâtre-jaunâtre ; d. emb. 4,5 cm ; 1975/S XII — 1,30 m ; Duncan, forme 37, 157 (Ier s.).

28 Cruche, col, pâte fine couleur brique, vernis brillant de qualité inférieure ; d. emb. 3,25 cm ; 1975/S XVI, 1 — 0,80 m ; *ibidem*.

29 Cruche, col, reste d'une anse, pâte fine couleur brique, engobe rouge, mat ; d. emb. 7,0 cm ; 1975/S XII —1,30 m ; Bonis, pl. XXV, 18 (Ier s.).

30 Cruche, col, deux anses, pâte fine couleur brique, vernis rouge clair de qualité inférieure ; d. de la partie conservée 19,5 cm ; d. emb. 6,7 cm ; 1975/S XVI, 1 —0,70 m (un autre fragment à — 0,90 m) ; Robinson, J 48 (IIe—IIIe s., mais à la p. 31 il est fait mention d'un fragment similaire du Ier s.).

31 Cruche, col, trace d'une anse, cannelures horizontales, pâte couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 8,0 cm ; 1975/SXII — 0,70 — 0,80 m ; Bonis, pl. XXV, 10 (I^ers.).

32 Cruche, partie supérieure, fragment de l'anse et de la base (5 fragments), pâte rougeâtre grumeleuse ; d. emb. 10,0 cm ; 1975/SXVI, 1—0,90 m (un autre fragment entre S XII et S XV — 0,70 m) ; Bonis, pl. XXVII, 4 (Ier s.), Bourakov, pl. X, 17, 18 (Ier—IIIe s.) et P. Alexandrescu, Histria, 2, 207, pl. 99 (IIe s.).

33 Amphore, col, pâte impure couleur brique, engobe rougeâtre à l'extérieur, jaunâtre à l'intérieur ; d. emb. 10,0 cm ; 1975/S XI b □ 8—1,20 m ; Zevi, pl. LXXVII, 13 = Dressel (CIL, XV, 2, pl. II) 13 (Ier s.) et avec de sensibles differences chez Popilian, pl. XVI, 203 (IIe s.).

34 Amphore, col, pâte impure couleur brique ; d. emb. 8,0 cm ; 1975/S XVI, 1—0,70 m ; *ibidem*.

35 Amphore, col (2 fragments), pâte couleur brique claire, engobe rougeâtre foncé ; d. emb. 10,0 cm ; 1975/S XV —0,60 m ; *ibidem*.

36 Amphore, col, pâte couleur brique, engobe marron rougeâtre ; d. emb. 8,0 cm ; 1975/entre SXII et S XV —0,70 m ; *ibidem*.

37 Amphore, col, pâte fine couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 13,0 cm ; 1975/entre SXII et S XV — 0,80 m ; Robinson, G 107 (Ier s.).

38 Amphore, col, pâte couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 11,0 cm ; 1975/S XV — 1,50 m ; Zevi, pl. LXXVII, 21 = Dressel, 21 (Ier s.).

39 Amphore, col, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 11,0 cm ; 1975/S XVI, 1 —0,90 m ; Robinson, M 104 (IIe s.).

40 Amphore, col, pâte jaunâtre-brique, enduit de terre glaise de la même couleur ; d. emb. 11,0 cm ; 1975/S XVI, 1 —0,70 m : Popilian, pl. XVI, 204 (IIe—IIIe s.).

41 Amphore, col, cannelures à l'extérieur, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre-jaunâtre ; d. emb. 12,4 cm : 1975/S XI b □ 8—1,20 m ; *ibidem*.

Pl. 2 42 Amphore, col, pâte de couleur brique, engobe blanchâtre ; d. emb. 11,8 cm ; 1975/S XV — 1,50 m ; *ibidem*.

43 Amphore, col, pâte violacée avec beaucoup d'impuretés, engobe blanchâtre ; d. emb. 11,0 cm : 1975/S XIII —1,30 m : *ibidem*.

44 Amphore, col, pâte de couleur brique renfermant du calcaire, engobe jaunâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1975/S XVI —0,60 m ; *ibidem*.

45 Amphore, col, pâte impure de couleur brique ; engobe de couleur brique ; d. emb. 14,0 cm ; 1975/S XV — 1,50 m : Zevi, pl. LXXVII, 14 = Dressel 14 (Ier s.).

46 Amphore, col, pâte de couleur brique renfermant du calcaire, engobe de couleur brique ; d. emb. 19,0 cm ; 1975/S XII — 0,85 m ; *ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro

47 Lampe, à l'état fragmentaire, cercles concentriques à la surface de la lampe, pâte fine de couleur brique, traces de vernis jaunâtre ; d. 8,0 cm ; h. 4,0 cm ; 1975/S XV — 1,50 m ; Bovon, pl. 5, 223 (IIe s.) ; Szentleleky, 89a, 92a, 93a (Ier s.) et P. Alexandrescu, Histria, 2, 200, pl. 79 (Ier s.).

48 Lampe, entière, ornement en relief à la surface de la lampe, pâte grise (sic !) ; d. 5,8 cm, l. 8,5 cm, h. 2,7 cm ; 1975/ entre S XII et SXV — 0,30—0,40 m ; Bovon, pl. 5, 215 (Ier s. av. n.è. — Ier s. de n.è.), où l'auteur insiste sur la tradition hellénistique du type, ce qui paraît être valable aussi pour le présent exemplaire.

49 Lampe, à l'état fragmentaire, cercle incisé à la surface de la lampe, pâte rougeâtre, vernis rouge mat appliqué négligemment sur la partie supérieure ; d. 5,2 cm, l. 7,0 cm, h. 2,7 cm ; 1975/S XI b □ 8 —1,20 m ; Bovon, pl. 5, 231 (Ier s.) ; Szentleleky, 161a, 162a (Ier s.).

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

Pl. 2 1 Bol, partie supérieure, pâte grise grumeleuse, avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 14,0 cm ; 1975/S XIV □ 2 —0,35 m ; dérivé d'un type élégant : Holwerda, pl. V, 634 (Ier s.) et Robinson, G 173 (Ier—IIe s.).

2 Ecuelle de cuisine de grandes dimensions, à l'état fragmentaire, pâte de couleur brique renfermant des bouts de coquillages et de menus cailloux, cuisson défectueuse ; h. 5,0 cm, d. 42,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; Robinson, G 191 (Ier—IIe s.) et J 22 (début du IIIe s.).

3 Assiette de grandes dimensions, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant ; d. emb. 28,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; Robinson, G 178 (Ier—IIe s.).

4 Broc à l'état fragmentaire, pâte fine de couleur brique, enduit d'argile ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; Duncan, forme 60, 211 (Ier s.), pour le rebord, mais la forme du vase est très fréquente au IIe s.

5 Pot, à l'état fragmentaire, pâte grise grumeleuse ; d. emb. 12,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; Holwerda, pl. 7, 892 (Ier—IIe s.).

6 Pot à anse, de grandes dimensions, à l'état fragmentaire, pâte grossière de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; Robinson, G 194 (Ier—IIe s.).

7 Pot à l'état fragmentaire, cannelures à l'extérieur sous le rebord, pâte fine blanchâtre ; d. emb. 16,0 cm ; 1975/S XIII — 0,35 m ; *ibidem.*

8 Amphore, fragment de rebord, pâte de couleur brique, cuisson défectueuse, engobe rougeâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1975/S XI b □ 7 —1,50 m ; Popilian, pl. XVI, 204 (IIe—IIIe s.).

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — milieu du IIIe siècle)

Pl. 2 1 Coupe, à l'état fragmentaire, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 24,0 cm ; 1975/S XI b □ 7 —0,95 m ; Knipovici, p. 51, fig. 12, 1—1 (Ier—IIe s.) ; Holwerda, pl. 3, 373 (II^{e}s.) et Robinson, K 31 (milieu du IIIe s.).

2 Bol de grandes dimensions, partie supérieure, saillie à l'intérieur, pâte fine jaunâtre, vernis jaunâtre appliqué irrégulièrement à l'extérieur, peinture rouge à l'intérieur ; d. emb. 28,0 cm ; 1975/S XIII — 0,30 m, dans le canal t ; Hayes, forme 27, fig. 8 (IIe—IIIe s.).

3 Bol de grandes dimensions, à l'état fragmentaire, pâte de couleur brique, vernis rouge-jaunâtre mat ; d. emb. 28,0 cm ; 1975/S XV — 0,10 m ; *ibidem.*

4 Petit broc, à l'état fragmentaire, pâte de couleur brique, engobe marron ; d.emb. 6,0 cm ; 1975/S XI b — 0,95 m ; Robinson, J 43 (IIe—IIIe s.).

5 Pot, à l'état fragmentaire, pâte grise grumeleuse, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 15,0 cm ; 1975/S XIII —0,30 m ; Robinson, J 55 et 57 (IIe—IIIe s.).

6 Pot, à l'état fragmentaire, pâte grossière de couleur brique, engobe rougeâtre à l'intérieur, traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. 13,0 cm ; 1975/S XV — 0,10 m ; *ibidem.*

7 Pot, à l'état fragmentaire (2 fragments), pâte jaunâtre avec beaucoup d'impuretés ; d. 14,0 cm ; 1975/entre S XII et S XV — 0,10 m ; *ibidem.*

8 Pot à anse, à l'état fragmentaire (3 fragments), cannelures horizontales à l'extérieur, pâte impure de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. 13,5 cm ; 1975/entre S XII et S XV — 0,10 m ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

9 Pot à anse, à l'état fragmentaire, saillie à l'intérieur, pâte grossière de couleur brique renfermant de menus cailloux, à l'extérieur traces de cuisson secondaire ; d. 18,0 cm ; 1975/S XIII — 0,30 m ; Robinson J 22 (IIe—IIIe s.), pour le rebord.

10 Pot à deux anses, anse à trois nervures, rainure sur le rebord, cannelures horizontales, pâte grossière de couleur brique, traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. 27,0 cm, d. emb. 18,0 cm ; 1975/S XI b □ 6—0,95 m ; Robinson G 116 et 193 (Ier—IIe s.) et J 55 (IIe—IIIe s.).

11 Pot à deux anses, à l'état fragmentaire, anse à quatre nervures, pâte de couleur brique, cuisson défectueuse, engobe rougeâtre-jaunâtre ; d. 36,0 cm, d. emb. 30,0 cm ; 1975/S XI b □ 6 —0,95 m ; *ibidem*.

Pl. 3 12 Cruche, fragment de col, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 9,0 cm ; 1975/ S XIII — 0,30 m ; Bonis, pl. XXVII, 4 et 17 (à partir du Ier s.).

13 Cruche en miniature, entière, pied annulaire, pâte micacée de couleur brique ; h. 8,0 cm, d. 6,0 cm, d. emb. 2,0 cm ; 1974/S IIa — 1,25—1,70 m ; Robinson, G 214 (Ier—IIe s.), à l'exception du rebord.

14 Cruche en miniature, entière, cannelures horizontales à l'extérieur, pâte impure de couleur grise ; h. 7,5 cm, d. 5,0 cm, d. emb. 2,0 cm ; 1974/S IIa —1,25—1,70 m ; Robinson, L 7 (seconde moitié du IIIe s.) mais à anse.

15 Amphore, col, cannelures à l'extérieur, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre-brique ; d. 18,0 cm, d. emb. 8,0 cm ; 1975/S XIb □ 3—0,95 m ; Robinson ; K 112 (milieu du IIIe s.).

16 Amphore, col, anse trifide, pâte jaunâtre avec beaucoup d'impuretés, engobe jaunâtre, sur le corps inscription en peinture rouge ; ΔΚ (αχ) ; d. 23,0 cm ; d. emb. 8,0 cm ; 1975/S XI b—0,95 m ; *ibidem*.

17 Amphore, col, anse trifide, pâte jaune, engobe jaunâtre ; d. emb. 13,5 cm ; 1975/S XI b □ 3—0,95 m ; Robinson, J 50 (IIe—IIIe s.).

18 Amphore ? (cruche ?), col, cannelures horizontales à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, engobe rougeâtre (3 fragments) ; d. emb. 15,0 cm ; 1975/S XIV □ 2 —0,30 m ; Robinson, M 173 (milieu du IIIe s.).

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 3 1 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis marron aux reflets métalliques ; d. emb. 19,0 cm ; 1975/S XVII □ 2 —0,40 m ; Knipovici, 51, fig. 12, 5 (IIe—IIIe s.).

2 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis brillant marron rougeâtre à l'extérieur, brun-noir à l'intérieur ; d. emb. 22,0 cm ; 1975/S XVI —0,60 m ; Hayes, forme 31, fig. 9 (IIIe s.) et forme 5, fig. 64 (première moitié du IIIe s., Tchiandarli).

3 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, vernis rouge de qualité inférieure ; d. emb. 26,0 cm ; 1975/S XVI —0,60 m ; Robinson, G 176 (Ier—IIe s.).

4 Soupière, à l'état fragmentaire, pâte fine de couleur brique, vernis brillant rouge-jaunâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1975/S XVII □ 2 — 0,40 m ; Waagé, pl. VI, 630 (première moitié du IIIe s. ; de Pergame ?).

5 *Mortarium*, à l'état fragmentaire, saillie sur le rebord, orifice d'écoulement au rebord, trou à travers la panse du vase, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. emb. 32,0 cm ; 1975/S XI b — 0,60 m ; Popilian, pl. XVII, 214—217 (IIIe s.).

6 Pot, à l'état fragmentaire (2 fragments) de grandes dimensions, deux anses, pâte de couleur brique, à l'extérieur traces de cuisson secondaire ; d. emb. 26,0 cm ; 1975/*passim* ; Robinson J 57 (IIe—IIIe s.) et K 93 (milieu du IIIe s.).

7 Amphore, partie supérieure, pâte jaune foncée, cuisson défectueuse, engobe jaunâtre poreuse ; d. emb. 10,0 cm ; 1975/S XVI — 0,60 m ; Robinson, K 112 (milieu du IIIe s.).

8 Amphore, partie supérieure, pâte de couleur brique, engobe blanchâtre ; d. emb. 13,0 cm ; 1975/S XVI — 0,60 m ; Robinson J 50 (IIe—IIIe s.).

9 Lampe, reconstituée, cratère représenté à la surface de la lampe, pâte rougeâtre ; h. 2,5 cm, d. 5,0 cm ; 1975/ *passim* ; Iconomu, 19, fig. 35 (IIe—IIIe s.).

Phase II A (deuxième moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 3 1 Petit broc, partie supérieure, étroite saillie à l'intérieur, pâte fine de couleur brique, vernis jaunâtre métallique à l'extérieur ; d. emb. 7,4 cm ; 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Robinson, M 36 (Ier—IIe s.) ; malgré les différences par rapport à l'analogie indiquée, il se pourrait que la pièce soit plus tardive ou qu'elle ait été entraînée au cours des temps.

https://biblioteca-digitala.ro

2 Petit broc, partie supérieure, de couleur brique jaunâtre, engobe rougeâtre à l'extérieur : d. emb. 7,5 cm : 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Robinson, L 5 (seconde moitié du IIIe s.).

3 Cruche, à l'état fragmentaire, pâte jaunâtre, enduit d'argile : d. emb. 4,7 cm ; 1974/S IIa —0,90—1,25 m ; ?Robinson K 85 (IIIe s.) et L 52 (IVe s.).

4 Amphore, partie supérieure, anse de section ovale, pâte de couleur brique jaunâtre micacée, engobe jaunâtre ; d. emb. 11,0 cm ; 1974/S IIa —0,90—1.25 m ; Robinson L 31 (début du IVe s.).

Phase II B (trois premiers quarts du IVe siècle de n.è.)

Pl. 4 1 Bol, à l'état fragmentaire, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat : d. emb. 17,0 cm ; 1974/S I —0,40 —0,60 m ; Waagé, pl. VII, 801a (IVe—Ve s.), mais la forme persiste jusqu'à plus tard, cf. Hayes, forme 88, fig. 24 (début du VIe s.).

2 Bol, à l'état fragmentaire, sur le rebord deux lignes concentriques qui encadrent un ornement ondoyant, le tout incisé, pâte de couleur brique, vernis rouge brun ; d. emb. 14,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Hayes, forme 59, 17, fig. 15 (IVe s.).

3 Bol, à l'état fragmentaire, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 16,0 cm ; 1974/S I — 0.40 —0,60 m ; *ibidem.*

4 Plateau, à l'état fragmentaire, pied annulaire, pâte de couleur brique, vernis rouge mat de qualité inférieure ; d. emb. 35,0 cm ; 1974/S I — 0,40—0,60 m ; Waagé, pl. VIII, 802 K (IVe—Ve s.), mais la forme persiste jusqu'à plus tard cf. Hayes, forme 105, fig. 31—32 (VIe—VIIe s.).

5 Cruche, partie supérieure, anse de section ovale, pâte fine de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. emb. 6,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Robinson, M 229 (début du IVe s.).

6 Cruche, partie inférieure, trace d'anse, pied annulaire, cannelures horizontales, pâte fine de couleur brique, traces de peinture rouge à l'extérieur ; d. 11,0 cm ; 1974/S I — 0,40—0,60 m ; Robinson, L 42 (IIIe—IV[e]s.).

7 Lampe, partie antérieure, ornement en relief sur la bordure, pâte jaunâtre, peinture rouge ; h. 2,6 cm, d. 6 ,5 cm ; 1974/SI — 0,40—0,60 m ; Bovon, pl. 8, 328 (fin du IIIe s.).

8 Lampe, cercles concentriques sur la base obtenus par impression, deux plantes du pied *(plantae pedum)* au centre, pâte de couleur brique jaunâtre, vernis rouge-brun ; 1974/SI —0,40—0,60 m ; ? Iconomu, 161, fig. 222 (IIe—IIIe s.) rien que pour la mention de plusieurs plantes du pied.

9 Lampe, partie supérieure à l'état fragmentaire, ornement en forme de corde torsadée, cannelures radiales sur les quelles fait saillie un pied humain, pâte jaunâtre avec beaucoup d'impuretés ; 1974/S I — 0,40—0,60 m ; Iconomu 24 fig. 46 (? IIIe—IVe s.).

Phase II A—B (IIIe — IVe siècle de n.è.)

Pl. 4 1 Cruche, col, traces d'anse, pâte fine jaunâtre, raies de peinture blanche sur le col : d. emb. 9,0 cm ; 1975/S XI□1 —0,65 m ; Robinson, M 173 (milieu du IIIe s.).

2 Amphore, col, pâte impure de couleur brique rougeâtre (2 fragments), d. emb. 8,0 cm ; 1975/S XIII — 0,10 m ; Robinson, M 237 (IVe s.).

3 Amphore, partie inférieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique ; engobe marron rougeâtre ; h. conservée 44,0 cm, d. 34,0 cm ; 1974/SVIII — 0,20—0,30 m ; Robinson, M 235 (IVe s.).

4 Amphore, partie inférieure, deux rangées de cannelures sur le corps, pâte de couleur brique ; h. conservée 74,0 cm, d. 56,0 cm ; 1974/S VIII — 0,20—0,30 m ; Robinson, M 272 (fin du IVe s.).

5 Lampe, partie latérale, pâte grise, engobe marron ; h. 2,5 cm ; 1975/S XIII — 0,10 m ; Iconomu, 128, n° 665 (IIe—IIIe s.).

Phase III (dernier quart du IVe — Ve siècles)

Pl. 4 1 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant ; d. emb. 20,0 cm ; 1974/S IIa — 0,20 —0,50 m ; Waagé, pl. VIII, 803 (IVe—Ve s.).

2 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1974/S IIa —0,20—0,50 m ; Hayes, forme 92, fig. 26 (Ve s.).

https://biblioteca-digitala.ro

3 Cruche, à l'état fragmentaire, cannelures horizontales, pâte grise ; h. 12,8 cm, d. 9,0 cm, d. emb. 4,0 cm ; 1968 = 1974/S I — 0,40—0,60 m (T1) ; Robinson, M 295 (Ve s.). Musée d'Histria.

4 Amphore, col, pâte de couleur brique renfermant du calcaire, engobe blanchâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1974/S IIa — 0,20—0,50 m ; Böttger, pl. XV, 59 (Ve s.).

5 Amphore, à l'état fragmentaire, anses, cannelures horizontales, pâte jaune blanchâtre ; d. 22,0 cm ; 1975/S XVIII —0,50—0,60 cm (T2) ; Robinson, L 54 (IVe s.).

6 Amphore, à l'état fragmentaire, anses, cannelures horizontales, pâte blanchâtre ; d. 20,0 cm ; 1975/S XVIII —0,50—0,60 m (T2) ; Zeest, pl. XL, 101 (IVe s.).

7 Lampe, à l'état fragmentaire, au centre un bateau à voiles, sur la base deux cercles concentriques et au centre un ornement (une marque ?) ; h. 3,0 cm, d. 8,0 cm ; 1974/S II a —0,20—0,50 m ; Bruneau, pl. 32, 4670 (fin du IIIe s.— début du IVe s.).

8 Lampe, à l'état fragmentaire, deux orifices au centre de la partie supérieure, alvéoles sur la bordure, pâte grise, engobe marron, facture grossière ; d. 6,0 cm ; 1974/S IIa —0,20—0,50 m ; Iconomu, 25, fig. 48 (Ve s.).

Phase IV A—B (VIe — VIIe siècles)

Pl. 4 1 Bol (plateau ?), partie supérieure, pâte de couleur brique micacée, peinture rougeâtre ; d. emb. 28,0 cm ; 1974/S IIa—0,20 m ; Waagé, pl. XI, 949 a (VIe—VIIe s.).

2 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge à l'intérieur ; d. emb. 21,0 cm ; 1974/S IIa — 0,20 m ; Waagé, pl. XI, 935 (VIe—VIIe s.).

3 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique, traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. emb. 12,0 cm ; 1974/S IIa — 0,20 m ; Robinson, M 361 (VIe s.).

4 Pot, partie supérieure, à l'intérieur saillie pour couvercle, pâte grossière de couleur brique, à l'extérieur traces de peinture noire ; d. emb. 13,0 cm ; 1974/S IIa —0,20 m ; ? *ibidem.*

5 Lampe, partie supérieure, ornement en relief ; l. 9,5 cm ; 1974/S III — 0,05 m ; Iconomu, 145, fig. 171 (VIe s.).

THERMES II

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

Pl. 5 1 Coupe, partie supérieure, pâte rouge très fine, vernis rouge clair brillant ; d. emb. 10,0 cm ; 1965/S II □ 1 —1,85 m ; Knipovici, pl. II, 33b (Ier s.).

2 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique claire, vernis rouge brun métallique ; d. emb. 10,0 cm ; 1964/S I—2,50 m ; *ibidem.*

3 Coupe, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge jaunâtre brillant ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 2 —1,28 m ; *ibidem.*

4 Coupe, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge mat ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 15 —2,31 m ; Knipovici, pl. II, 21 (Ier s.).

5 Coupe, partie supérieure, pâte jaunâtre très fine, vernis marron brillant aux reflets métalliques ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 2 —1,28 m ; Robinson, G 70 (Ier s.).

6 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 14,0 cm ; 1964/S I — 2,50 m ; Robinson, G 28 (Ier s.), mais ici il s'agit certainement d'une imitation de coupe samienne.

7 Coupe, partie supérieure, pâte fine rougeâtre, vernis rouge foncé brillant, appliqué très négligemment ; d. emb. 22,0 cm ; 1965/S II □ 2 —1,85 m ; Robinson, G 179 (Ier—IIe s.).

8 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge à l'intérieur, vernis rouge brillant à l'extérieur ; d. emb. 23,0 cm ; 1964/S I — 1,50 m ; *ibidem.*

9 Coupe, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge clair à l'extérieur, marron rougeâtre à l'intérieur ; d. emb. 24,0 cm ; 1966/S III □ 3 — 1,60 m ; Knipovici, pl. II 21Ab (Ier s.).

https://biblioteca-digitala.ro

10 Coupe, partie supérieure, à l'extérieur ornement en relief, pâte rougeâtre-jaunâtre, vernis rouge clair ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 1 — 2,00 m ; Robinson, G 74 (Ier s.), et pour l'ornement Knipovici, pl. II, 24 (Ier s.).

11 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge foncé brillant ; d. emb. 12,0 cm ; 1964/S I —0,60 m (donc sûrement entraînée) ; Robinson, G 13 (Ier s., de Pergame) ; notre exemplaire est donc de Pergame lui aussi.

12 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, restes de vernis rouge brillant ; d. emb. 30,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Robinson, G 178 (Ier—IIe s.).

13 Coupe, partie supérieure, ornement en relief sur le rebord, pâte rougeâtre, vernis rouge mat de qualité inférieure ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/S I — 2,50 m ; Holwerda, pl. VI, 691 (Ier s.) et pour l'ornement Knipovici, pl. II, 24 (Ier s.).

14 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique jaunâtre, vernis rouge clair brillant, base réservée ; d. emb. 24,0 cm ; 1961/S I —2,50 m ; Holwerda, *loc. cit.*

15 Coupe, partie supérieure, cannelures obliques sur le corps, pâte de couleur brique mal cuite, vernis jaunâtre brillant ; d. emb. 20,0 cm ; 1965/S II □ 8—9 —2,50 m ; *ibidem.*

16 Coupe (?), partie médiane, pâte de couleur brique jaunâtre, vernis rouge clair brillant ; d. 30,0 cm ; 1966/S III □ 3—1,60 m ; Duncan, forme, 22, 74 (Ier s.).

17 Bol, partie latérale, pâte fine jaunâtre, à l'intérieur et à l'extérieur rien qu'une raie de vernis jaunâtre brillant ; d. emb. 20,0 cm ; 1965/S II □ 6—0,90 m (donc sûrement entraîné) ; Waagé, pl. XII, 30 (103) pour la tradition hellénistique et Bonis, pl. XXII, 1 (Ier s.).

18 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis fin rougeâtre-jaunâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —1,85 m ; Robinson, G 65 (Ier s.).

19 Bol, partie supérieure, saillie à l'intérieur, rainures sous le rebord à l'extérieur, pâte jaunâtre, vernis jaunâtre à l'extérieur, rouge à l'intérieur jusqu'à la saillie ; d. emb. 12,0 cm ; 1964/S I — 2,50 m ; Robinson, G 73 (Ier s.).

20 Bol, partie supérieure, rainures à l'intérieur, à l'extérieur ornement alvéolaire réalisé à la spatule, pâte rougeâtre, vernis rouge-jaunâtre brillant ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S II □ 2 — 1,02 m ; Robinson, G 76 (Ier s.).

21 Bol, partie supérieure, rainures sous l'embouchure à l'extérieur, pâte rougeâtre, vernis rouge foncé marron aux reflets métalliques ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S III □ 15 —2,31 m ; *ibidem.*

22 Bol, partie supérieure (2 fragments), pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant de bonne qualité ; d. emb. 16,0 cm ; 1964 /S I —2,50 cm ; *ibidem* ;

23 Bol de petites dimensions, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge foncé mat ; d. emb. 13,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —1,85 m ; Holwerda, pl. III, 381 (I^{er}s.—de Pergame) ; dans le cas présent, il doit s'agir d'une imitation.

24 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte fine de couleur brique, vernis marron roux ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/S I — 2,50 m ; Bonis, pl. XXI, 18 (Ier s.).

25 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 18,0 cm ; 1964/S I — 2,50 m ; *ibidem.*

26 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique mal cuite, vernis rouge-marron aux reflets métalliques ; d. emb. 18,0 cm ; 1964 S I —2,50 m ; Knipovici, pl. II, 32c (Ier—IIe s.).

27 Bol, partie supérieure, pâte grise, vernis marron foncé aux reflets métalliques à l'intérieur, donnant dans le jaune à l'extérieur ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S III □ 14—2,00 m ; *ibidem.*

28 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 22,0 cm ; 1964/S I □ 2—2,00 m ; *ibidem.*

29 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé brillant à l'extérieur et une simple bande à l'intérieur ; d. emb. 21,5 cm ; 1965/S II □ 2—3 —1,85 m ; *ibidem.*

30 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte fine de couleur brique, à l'intérieur vernis rouge foncé mat ; d. emb. 24,0 cm ; 1965/S II □ 10 —1,50 m ; *ibidem.*

31 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique jaunâtre, vernis rouge brillant à l'extérieur, mat à l'intérieur ; d. emb. 26,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; *ibidem.*

32 Coupe (?), base, pied annulaire, deux cercles concentriques sur la base du pied, pâte fine de couleur brique, vernis rouge foncé brillant ; d. du pied 11,4 cm ; 1964/S I □ 3—1,90 m ; Knipovici, pl. I, 6 b ; a (samien, Ier s.) ; certainement un produit d'importation, samien.

33 Coupe (?), base, pied annulaire, au centre ornement incisé imitant une pomme de pin encadrée par des cercles concentriques d'ornements incisés réalisés à la roulette ; pâte rougeâtre, à l'intérieur vernis rouge jaunâtre brillant ; d. du pied 5,0 cm ; 1966/S III □ 2—1,02 m ; Robinson, G 24 (Ier s., samien) ; certainement un produit d'importation, samien.

https://biblioteca-digitala.ro

34 Coupe (?), base, pied annulaire, cercles concentriques d'ornements incisés réalisés à la roulette, pâte rougeâtre, à l'intérieur vernis rouge brillant ; d. du pied 6,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; *ibidem*, mais il s'agit ici d'une simple imitation, qui n'est pas timbrée au centre.

35 Coupe (?), base, pied annulaire, cercles concentriques d'ornements réalisés à la roulette, pâte de couleur brique, à l'intérieur vernis marron aux reflets métalliques ; d. du pied 6,5 cm ; 1965/S II □ 4—2,00 m ; *ibidem* (certainement une imitation).

36 Coupe, base, pied annulaire, cercles concentriques faits d'ornements réalisés à la roulette, pâte rougeâtre, à l'intérieur vernis rouge clair brillant ; d. du pied 8,5 cm ; 1964/S I □ 3—2,00 m ; *ibidem* (certainement une imitation).

37 Assiette, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte rougeâtre, vernis rouge donnant dans le marron, brillant ; d. emb. 24,0 cm ; 1966/S III □ 2—1,30 m ; Robinson, G 53 (Ier s.).

38 Ecuelle, partie supérieure, saillie à l'extrémité du rebord, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 31,0 cm ; 1964/S I—2,50 m ; Robinson, G 191 (Ier—IIe s.) et Holwerda, pl. V, 648 (IIe—IIIe s.).

39 Ecuelle de grandes dimensions, partie supérieure, à l'intérieur et à l'extérieur deux cannelures sous le rebord, pâte grossière de couleur brique jaunâtre ; d. emb. 40,0 cm ; 1965/S II □ 4—2,00 m ; Popilian, pl. LXVIII, 837 et LXIX, 852 (IIe—IIIe s.).

40 Pot (?), partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge à l'intérieur, marron à l'extérieur ; d. emb. 26,0 cm ; 1965/S II □ 8 —2,60 m ; Duncan, forme 15, 57 (Ier s.).

41 Petit broc à deux anses, partie supérieure, pâte de couleur brique jaunâtre, vernis rouge ; d. emb. 12,0 cm ; 1964/S I □ 4—2,00 m ; Robinson, G 80 (Ier s.).

42 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 9,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —2,00 m ; Bonis, pl. XIX, 1 (? Ier—IIe s.).

43 Petit broc à anse, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, engobe de couleur brique ; d. emb. 8,0 cm ; 1965/S II □ 13 —1,30 m ; Robinson, G 182 (Ier—IIe s.).

44 Petit broc, partie supérieure, pâte fine jaunâtre, vernis marron aux reflets métalliques ; d. emb. 9,0 cm ; 1966/S III □ 2 —1,68 m ; Robinson, G 118 (Ier s.).

Pl. 6 45 Petit broc, partie supérieure, pâte fine de couleur brique fortement micacée ; d. emb. 10,0 cm ; 1965/S II □ 1 —1,85 m ; *ibidem*.

46 Petit broc, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, peinture marron rougeâtre ; d. emb. 10,0 cm ; 1964/S I— 2,50 m ; Popilian, pl. XXXIV, 332 et 340 (IIIe siècle), datation qui doit évidemment être reculée dans le cas de notre exemplaire.

47 Gobelet (?), partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture marron à l'extérieur et une bande à l'intérieur ; d. emb. 14,0 cm ; 1964/S I □ 5—2,15 m ; Robinson, G 67 (Ier s., mais chez cet auteur il s'agit plutôt d'un bol).

48 Pot de cuisine, partie supérieure, à l'extérieur cannelures très fines ; pâte de couleur brique-marron, engobe marron, à l'extérieur cuisson secondaire ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/SI □ 10 —2,12 m ; ? Robinson, G 193 (Ier—IIe s.).

49 Pot de petites dimensions, partie supérieure, saillie sur le rebord, pâte de couleur brique foncé, à l'extérieur vernis rouge foncé métallique ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —2,15 m ; Robinson, G 21 (Ier s. samien), ce qui ne peut être le cas pour notre exemplaire.

50 Pot de petites dimensions, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 9 —2,68 m ; Duncan, forme 24, 80, 81 (Ier s.).

51 Pot de petites dimensions, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat de bonne qualité ; d. emb. 15,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Duncan, fig. 18, 232 (Ier s.).

52 Pot, partie supérieure, pâte impure de couleur brique jaunâtre, peinture rouge à l'intérieur ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 3 —1,70 m ; *ibidem*.

53 Pot, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis jaunâtre à l'extérieur, rouge à l'intérieur ; d. emb. 28,0 cm ; 1966/S III □ 14 —2,00 m ; *ibidem*.

54 Pot, partie supérieure, rainure sur l'embouchure, pâte fine de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 20,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Robinson, G 190 (Ier—IIe s.).

55 Pot, partie supérieure, cannelures fortement profilées à l'extérieur, pâte impure de couleur brique-marron ; d. emb. 13,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —2,20 m ; Robinson, G 189 (Ier—IIe s.).

56 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales à l'extérieur, pâte fine de couleur brique, engobe de couleur brique foncée ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □2—3 —2,20 m ; Robinson, J 36 (IIe—IIIe s.). mais le présent exemplaire est d'une facture plus fine.

https://biblioteca-digitala.ro

57 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales à l'extérieur, pâte mal cuite de couleur brique, engobe rose jaunâtre ; d. emb. 19,0 cm ; 1965/S II □ 4 —2,00 m ; Duncan, forme 51, 189 (Ier s.).

58 Pot, partie supérieure, rainures sur l'embouchure, pâte fine de couleur brique, peinture marron rougeâtre ; d. emb. 24,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Duncan, fig. 18, 212 (Ier s.) et Bonis, pl. IX, 5 (Ier s.).

59 Pot, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge foncé avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 16,5 cm ; 1964/S I— 2.50 m ; Duncan, forme, 7, 21 (Ier s.).

60 Couvercle, presque entier, pâte grossière jaunâtre ; h. 3,0 cm, d. 9,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Robinson, G 110 (Ier s.).

61 Cruche, col, reste de l'anse, pâte rougeâtre, vernis rouge métallique ; d. emb. 4,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Popilian pl. XLVI, 496 (IIe siècle) mais pour les antécédents de la forme Bonis, pl. XXV, 17 (Ier s.).

62 Cruche, col, pâte de couleur brique, à l'extérieur vernis rouge-jaunâtre ; d. emb. 9,0 cm ; 1964/S I —2,50 m : Bonis, pl. XXVI, 7 (Ier s.).

63 Cruche, col, embouchure trilobée, cannelures sur le col, pâte impure de couleur brique-jaunâtre ; d. emb. 7,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Robinson, G 120, 189 (Ier—IIe s.).

64 Cruche (?), col, pâte fine jaunâtre, vernis rouge ; d. emb. 6,0 cm ; 1965/S II □ 1—3 —2,00 m ; ? Robinson, M 83 (IIe s.).

65 Cruche, col, rainure sous l'embouchure à l'extérieur, anse à quatre nervures, pâte fine de couleur brique ; d. emb 11,0 cm : 1964/S I □ 10 —2,20 m ; Bourakov, pl. X, 17, 18 (Ier—IIIe s.).

66 Cruche (?), col, pâte farineuse de couleur brique, engobe marron foncé ; d. emb. 5,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; ? *ibidem.*

67 Amphore, partie supérieure, rainure médiane sur l'anse, pâte rouge ; d. emb. 13,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; Zeest, pl. XXIX, 68 (Ier s.).

68 Amphore, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte grumeleuse rougeâtre ; engobe rougeâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 2—3 —2,00 m ; *ibidem.*

69 Amphore, partie supérieure, pâte et engobe de couleur brique ; d. emb. 21,0 cm ; 1965/S II □ 9 —2,68 m ; Zeest, pl. XXVIII, 65 (Ier s.).

70 Amphore, partie supérieure, pâte et engobe rougeâtres ; d. emb. 17,0 cm ; 1965/S II □ 1 —1,85 m ; *ibidem.*

71 Amphore, partie supérieure, nervure à l'extérieur sous l'embouchure, pâte rougeâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1964/S I—2,50 m ; Zevi, pl. LXXVII, 38 = Dressel, 38 (Ier siècle ?) = Callender, 14—16 (d'origine italiote, dynastie julio-claudienne).

72 Lampe, partie latérale, ornement (grappes de raisins) en relief, pâte fine de couleur brique, vernis jaunâtre sur la surface de la lampe ; d. 4,0 cm ; 1964/S I □ 7 —1,80 m ; Bruneau, pl. 31, 4658 et 4659 (Ier—IIe s., de Corinthe).

73 Soupière, partie supérieure, pâte indigène, publiée par C. Scorpan, Pontica 3 (1970) 153, fig. 9/1.

74 Fragment de vase indigène ; publié *ibidem*, fig. 8/2.

75 Cassolette, à l'état fragmentaire ; publiée *ibidem*, fig. 9/8.

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

Pl. 6 1 Coupe, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, vernis jaunâtre à reflets métalliques ; d. emb. 12,0 cm ; 1965/S II □ 2 —1,90 m ; Robinson, H 7 (première moitié du IIe s.).

2 Coupe, partie supérieure, pâte fine rougeâtre, peinture marron à reflets métalliques à l'extérieur et sporadiquement à l'intérieur ; d. emb. 24,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,50 m ; Knipovici, p. 51, fig. 12,4 (IIe s.).

3 Coupe, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 14,0 cm ; 1968/S V □ 2C —1,75 m ; Robinson, H 8 (première moitié du IIe s.).

4 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé mat ; d. emb. 14,2 cm ; 1968/S V — 1,75 m ; Holwerda, pl. IV, 507 (Ier s.).

5 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge gris à reflets métalliques ; d. emb. 21,0 cm ; 1965/S II □ 9 —1,80 m ; Bonis, pl. XXI, 18 (Ier s.) et Robinson, H 4 (première moitié du IIe s.).

6 Coupe, partie supérieure, rainure sur le vase, pâte fine de couleur brique jaunâtre, peinture rouge à l'intérieur et accidentellement à l'extérieur ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 12 —2,20 m ; Knipovici, p. 51, fig. 12, 4 (IIe s.).

7 Bol, partie supérieure, sur le rebord impressions alvéolaires et sur le vase deux rangées d'ornements faits à la roulette ; d. emb. 28,0 cm ; 1966/S III □ 8 —2,20 m ; Popilian, pl. XXII—XXIII, 249—252 (IIe s.).

8 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant à l'exception de la partie inférieure de l'extérieur ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/S I □ 9 —1,40 m ; Hayes, forme 12, 1 fig. 5 (début du IIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

9 Bol, partie supérieure, pâte rougeâtre, peinture rouge ; d. emb. 20,0 cm : 1966/S III □ 8 —2,20 m ; Hayes, forme 27, fig. 8 (IIe—IIIe s.).

10 Bol, partie supérieure, pâte fine rougeâtre, vernis rouge à l'extérieur et une bande à l'intérieur ; d. emb. 21,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,70 m ; *ibidem.*

Pl. 7 11 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat à l'intérieur, rouge aux reflets noirs à l'extérieur ; d. emb. 24,0 cm ; 1965/S II □ 10 —1,50 m ; *ibidem.*

12 Bol, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte fine rougeâtre, vernis rouge mat à l'intérieur, marron à l'extérieur dans la partie supérieure, rouge dans la partie inférieure ; d. emb. 22,0 cm ; 1966/S III □ 15—1,70 cm ; *ibidem.*

13 Ecuelle, partie supérieure, saillie sur le rebord, pâte de couleur brique avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 29.0 cm ; 1968/S V □ 2C —1,75 m ; Robinson, G 191 (Ier—IIe s.) et J 22 (début du IIIe s.).

14 Petit broc (?), partie du milieu, reste d'anse, pâte de couleur brique, vernis rouge-marron à reflets métalliques à l'extérieur ; d. 12,0 cm ; 1968/S V □ B 2 —1,90 m ; ? Robinson, G 79 (Ier s.).

15 Petit broc, partie supérieure (8 fragments), anse aplatie, pâte de couleur brique, à l'extérieur peinture grise avec traces de cuisson secondaire ; d. 9,7 cm ; d. emb. 8,0 cm : 1964/S I □6—7 —1,50 m ; Robinson, G 182 (Ier—IIe s.).

16 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales bien marquées, pâte de couleur brique, très fine ; d. emb. 10,0 cm ; 1966/S III □ 16 —1,40 m ; pour le rebord Duncan, forme 41, 164 (Ier s.).

17 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 9,0 cm ; 1966/S III □ 8 —2,20 m ; Robinson, J 36 (IIe—IIIe s.).

18 Pot, partie supérieure, saillie pour le couvercle, pâte fine de couleur brique, vernis de couleur foncée ; d. emb. 26,0 cm ; 1968/S V □ A 3 —1,75 m ; Robinson, H 13 (première moitié du IIe s.).

19 Pot, partie supérieure, saillie pour le couvercle, pâte fine de couleur brique, vernis rouge jaunâtre poreux ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S IV □ 5 —1,05 m ; *ibidem.*

20 Pot? (écuelle ?), partie supérieure, rainure pour le couvercle, fréquentes cannelures horizontales, pâte grise donnant dans le marron, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 26,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,70 m ; Bourakov, pl. VII, 11 (IIe—IIIe s.).

21 Pot, partie supérieure, saillie à l'extérieur sous le rebord, lignes incisées sur le rebord et la saillie, pâte rougeâtre, engobe blanchâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3, —1,75 m ; Popilian, pl. LXI, 748 (IIe s.).

22 Pot, partie supérieure, rainure à l'extérieur sur le rebord, cannelures (?) sur le corps, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 6,0 cm : 1968/S V □ C 2 —1,75 m ; ? Robinson, G 191 (Ier—IIe s.).

23 Pot, partie supérieure, saillie pour le couvercle, pâte de couleur brique, engobe blanc impur ; d. emb. 15,5 cm ; 1968/S V □ 2 C —1,75 m ; Popilian, pl. LX, 724 (IIe s.).

24 Pot, partie supérieure, saillie pour le couvercle, cannelures sur le corps, pâte grise, engobe marron foncé ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S III □ 13 —2,20 m ; *ibidem.*

25 Pot à anse, partie supérieure, saillie à l'extérieur sous le rebord, pâte de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,50 m ; Robinson, G 194 (Ier—IIe s.).

26 Pot, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, engobe noir-marron à l'extérieur ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 16 —1,50 m ; Popilian, pl. XXXIII, 323 (IIe s.).

27 Pot, partie supérieure, pâte marron-grise renfermant une grande quantité de menus cailloux et de bouts de coquillages ; d. emb. 26,0 cm ; 1968/S V □ 2 —1,75 m ; pour le rebord Popilian, pl. XXXIV, 335 (IIIe s.).

28 Pot, partie supérieure, pâte marron-grise, renfermant une grande quantité de menus cailloux et de bouts de coquillages ; d. emb. 24,0 cm : 1968/S V □ C 2 —1,75 m ; *ibidem.*

29 Pot, partie supérieure, pâte rougeâtre, vernis rouge mat ; d. emb. 12,0 cm ; 1965/S II □ 9 —1,25 m ; Popilian, pl. XXXVI, 364 (début du IIIe s.).

30 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales proéminentes, pâte rougeâtre avec quelques impuretés, engobe rouge foncé à l'extérieur ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 9 —1,25 m ; Robinson, J 36 (IIe—IIIe s.).

31 Cruche, col, trace d'anse, pâte fine jaunâtre, engobe rougeâtre ; d. emb. 4,2 cm : 1968/S V □ C2 —1,75 m ; Popilian, pl. XLVIII, 516 (IIe—IIIe s.).

32 Cruche, col, trace d'anse, pâte fine de couleur brique, vernis jaunâtre; d. emb. 4,4 cm ; 1965/S II □ 1—2,00 m ; Popilian, pl. XLV, 481 (IIe s.).

33 Cruche, col, trace d'anse trifide, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 5,0 cm ; 1965/S II —1,80 m ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

34 Cruche, col, trace d'anse avec deux rainures, pâte rougeâtre, vernis rouge mat ; d. emb. 6,5 cm ; 1966/S III □ 15 — 1,60 m : *ibidem.*

35 Cruche en miniature à embouchure trilobée, col, trace d'anse, cannelures horizontales sur le col, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 3,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3 —1,75 m ; Robinson, K 69 (IIIe s.). qui renvoie à H 14 (IIe s.), où il est mentionné que les vases en miniature appartiennent aux IIe—IIIe s.

36 Cruche en miniature, partie supérieure, pâte jaune ; d. 6,0 cm ; d. emb. 3,0 cm ; 1966/S III □ 8 —2,20 m ; Robinson, L 29 (IVe s.). mais chez cet auteur le vase a des cannelures ; Bonis, pl. XVIII, 51 (Ier—IIe s.).

37 Cruche, col, reste d'une anse large, pâte grumeleuse rougeâtre ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,70 m ; Bourakov, pl. X, 17, 18 (Ier—IIIe s.).

38 Cruche (?), partie centrale, pâte grumeleuse rougeâtre ; 1968/S V □ B—C —1,75 m ; *ibidem.*

39 Cruche, partie centrale, cannelures horizontales, pâte de couleur brique jaunâtre, peinture rougeâtre à l'extérieur ; d. 29,0 cm : 1972/S X — 1,50 m : *ibidem.*

40 Cruche, base, pâte de couleur brique ; d. 8,0 cm ; 1968/S V □ B 2 —1,75 m ; P. Alexandrescu, Histria, 2, 206, pl. 79 (Ier—IIe s.).

41 Amphore, col, deux anses à section ronde avec deux nervures, pâte blanchâtre-jaunâtre avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 5,8 cm ; 1966/S III □ 16 —1,40 m ; *ibidem* et Zeest, pl. XXVIII, 64 (Ier s.). mais ce type d'amphore a connu une circulation bien plus longue.

42 Amphore, col, anse à section plate ayant deux nervures, pâte fine jaune, vernis rouge mat ; d. emb. 12,0 cm ; 1968/S V □ C 2 —1,75 m ; Zeest, pl. XXXIII, 80 (IIe—IIIe s.).

Pl.8 43 Amphore, col, pâte rouge renfermant des impuretés ; d. emb. 15,5 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3 —1,75 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

44 Amphore, col, pâte et engobe rougeâtres ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,70 m ; Zeest, pl. XXXII, 77 (IIe—IIIe s.).

45 Amphore, col, pâte rougeâtre, renfermant des impuretés ; d. emb. 20,5 cm ; 1966/S III □ 15—1,70 m ; *ibidem.*

46 Amphore, col, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 18,5 cm ; 1966/S III □ 15 —1,70 m ; *ibidem.*

47 Amphore, col, pâte impure de couleur brique, engobe rouge foncé, d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,50 m ; Zeest, pl. XXXI, 75 (IIe—IIIe s.).

48 Amphore, col, pâte fine jaunâtre ; d. emb. 17,0 cm ; 1972/S X —1,50 m ; Zeest, pl. XXXVII, 90 (Ier—IIe s.) et Robinson, J 50 (IIe—IIIe s.).

49 Amphore, col, pâte rougeâtre, engobe blanc-jaunâtre ; d. emb. 13,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3 —1,75 m ; *ibidem.*

50 Amphore, col, pâte et engobe de couleur brique ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,50 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

51 Amphore, col, anse à deux nervures, pâte de couleur brique, engobe marron ; d. emb. 11,0 cm ; 1966/S III □ 14 — 1,56 m ; *ibidem.*

52 Amphore, col, anse à section ronde, pâte rose avec beaucoup d'impuretés, engobe rose ; d. emb. 11,5 cm ; 1966/S III □ 13 —2,20 m ; *ibidem.*

53 Amphore, partie supérieure et centrale, larges « côtes » en biseau, pâte rose jaunâtre, engobe jaunâtre ; d. 24,0 cm ; 1968/S V □ A 3 —2,20 m ; ? Zeest, pl. XXXI, 75.

54 Amphore, partie centrale, larges « côtes » en biseau, pâte rose jaunâtre, engobe jaunâtre ; d. 24,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3, —1,75 m ; ? Zeest, pl. XXX, 72 (IIe—IIIe s.).

55 Vase de grandes dimensions, partie centrale, anse aplatie, pâte grumeleuse marron-grise ; d. 44,0 cm ; 1968/S V □ A 3 —2,20 m ; ? Holwerda, pl. VII, 892, mais notre exemplaire est bien plus grand, peut-être en liaison avec les besoins spécifiques des thermes.

56 Lampe, presque entière (il ne manque qu'une partie de l'anse), pâte rougeâtre, vernis rouge clair mat ; h. 2,0 cm ; d. 5,5 cm, l. 7,5 cm ; 1970/S V dans le *praefurnium* situé au sud de l'abside — 2,00 m ; ? Bruneau, pl. 30, 4626 et pl. 31, 4632 (Ier—IIe s.) et Bovon, pl. 5, 231 (Ier—IIe s.) avec des différences notables par rapport à notre exemplaire.

57 Lampe, à l'état fragmentaire (5 fragments) au centre représentation d'un coq, pâte grise, peut-être timbrée sur la base ; h. 2,5 cm, d. 6,0 cm ; 1964/S I □ 7 —1,70 m ; Iconomu, 19, fig. 34 (IIe s.) où l'exemplaire est signé (Euctemon) ce qui ne serait pas exclu ici non plus.

58 Lampe, à l'état fragmentaire, encadrée d'une rangée d'oves, scène érotique, pâte de couleur brique, vernis rouge jaunâtre mat ; d. 6,4 cm ; 1965/S II — 2,00 m ; identique à Iconomu, 71, fig. 104 (IIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

59 Lampe, partie supérieure, représentation probable d'un combat de gladiateurs, pâte jaunâtre, vernis marron foncé ; 1968/S V □ 2 C —1,75 m ; ? Iconomu, 120, fig. 118 (IIe—IIIe s.).

60 Lampe, à l'état fragmentaire, sur la partie supérieure représentation probable d'un cratère, pâte de couleur brique jaunâtre, sur la base les lettres HM que l'on peut restituer : Εὐκτ]ήμ[ων ἐποίει] d'après l'exemplaire de chez Iconomu, 19, fig. 35 (n° 326), IIe s., avec l'inscription entière ; h. 2,5 cm ; 1968/S V □ A 3 —1,75 m ; Iconomu, *loc. cit.*

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

Pl. 8 1 Coupe, partie supérieure, ornement incisé, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 10,0 cm, d. 12,0 cm ; 1973,/S XIII dans le canal δ ; Knipovici, pl. III, 44 (IIIe s.) pour la forme et Popilian, pl. XXII, 249—250 (IIe s.) pour le décor et l'embouchure.

2 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis mat rougeâtre à l'intérieur, jaunâtre avec des taches marron à l'extérieur ; d. emb. 8,8 cm ; 1966/S IV—0,70 m ; Robinson, J 29 (samien A, IIe—IIIe s.).

3 Coupe, partie supérieure, pâte fine jaunâtre, vernis rouge foncé brillant ; d. emb. 12,0 cm ; 1968/S V □ A 3 —1,50 m ; Robinson, G 74 (Ier s.) donc notre fragment a bien pu être entraîné.

4 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 11,7 cm ; 1968/S V □ C 1 — 2,00 m ; *ibidem.*

5 Coupe, partie supérieure, rainure à l'extérieur sur et sous le rebord, pâte fine rougeâtre, vernis rouge brillant à l'intérieur et partiellement à l'extérieur ; d. emb. 12,0 cm ; 1973/S XII —1,20 m ; Robinson, H 7 (IIe s.).

6 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S IV —0,70 m ; Knipovici, 51, fig. 12, 3—4 (Ier—IIe s.).

7 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, à l'extérieur peinture rouge ; d. emb. 22,0 cm ; 1968/S V □ A 3 —1,75 m ; *ibidem.*

8 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge à reflets métalliques ; d. emb. 12,5 cm ; 1968/S V □ C 3 —1,75 m ; Hayes, forme 27, fig. 8 (fin du IIe s.).

9 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge mate ; d. emb. 14,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3, — 1,50 m ; *ibidem.*

10 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé : d. emb. 20,0 cm ; 1970/entre S VII et S V — 2,20 m : *ibidem.*

11 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, à l'intérieur peinture rouge, à l'extérieur vernis marron brillant ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S IV—0,70 m ; *ibidem.*

12 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge mat à l'intérieur, marron à l'extérieur ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S IV—0,70 m ; *ibidem.*

13 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur jaune, peinture marron à l'intérieur et partiellement à l'extérieur ; d. emb. 22,0 cm ; 1968/S V —1,50 m ; *ibidem.*

14 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis marron-rougeâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1973/S XIII dans le canal δ ; *ibidem.*

15 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat à l'intérieur, peinture marron sur le rebord ; d. emb. 26,0 cm ; 1968/S V □ A3 —1,50 m ; *ibidem.*

16 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge ; d. emb. 22,5 cm ; 1968/S V —1,50 m ; Popilian, pl. LXIX, 852 (IIe—IIIe s.).

17 Bol (?, gobelet?), partie supérieure, pâte fine rougeâtre, vernis rouge — marron ; d. emb. 7,5 cm ; 1973/S XI — 1,20 m ; Bonis, pl. XVIII, 38 (Ier—IIe s.).

18 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 12,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Hayes, forme 44, fig. 10 (IIIe s.).

19 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur jaune ; d. emb. 14,3 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3 —1,50 m ; Popilian, pl. LXIV, 782 (IIe—IIIe s.).

20 Bol, partie supérieure, deux rainures sur le rebord, pâte rougeâtre, vernis rouge brillant à l'intérieur, de mauvaise qualité à l'extérieur ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S IV □ 5 —1,05 m ; Holwerda, pl. V, 644 (Ier—IIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

21 Bol, partie supérieure, rainure sur le rebord, incisions sur le corps du vase ; pâte fine de couleur brique, peinture marron brillante ; d. emb. 20,0 cm ; 1968/S V —1,50 m ; *ibidem* et pour le décor Popilian, pl. XXII, 249—251 (IIe s.).

Pl. 9 22 Bol, entier, rainure sur le rebord ; sur la base, à l'intérieur, cercle réalisé par des incisions *(in solea)*, pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant à l'intérieur du vase, à l'extérieur traces de peinture rouge ; d. emb. 27,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,40—1,50 m ; Robinson, G 181 (Ier—IIe s.) et K 48 (IIIe s.).

23 Bol (?), base, reste d'un timbre, pâte fine de couleur brique, vernis rouge brillant de bonne qualité ; 1973/S XI — 1,20 m ; ? Robinson, K 42 (IIIe s.).

24 Assiette, partie supérieure, pâte fine rougeâtre, vernis rouge mat ; d. emb. 27,0 cm ; 1968/S V — 1,50 m ; Hayes, forme 25, fig. 8 (IIe—IIIe s.).

25 Ecuelle, partie latérale (3 fragments), saillie à l'extérieur sous le rebord, base plate, pâte noire poreuse renfermant des impuretés ; d. emb. 25,0 cm ; 1973/S XI —1,20 m ; Robinson, G 191 (Ier—IIe s.). et M 100 (seconde moitié du IIe s.).

26 Ecuelle, partie latérale, cannelures horizontales sur le corps, base plate, pâte sablonneuse de couleur marron-grise ; d. emb. 24,0 cm ; 1973/S XI — 1,20 m ; *ibidem.*

27 Ecuelle, partie supérieure, saillie pour le couvercle, cannelures horizontales sur le corps, pâte impure de couleur brique ; d. emb. 30,0 cm ; 1973/S XI —1,20 m ; pour la forme du vase et du rebord Robinson, F 60, 61 (Ier s. av. n.è.) mais pour l'aspect extérieur K 80, 90 (milieu du IIIe s. de n.è.).

28 Ecuelle, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte grise renfermant des impuretés ; d. emb. 21,5 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Robinson, K 90 (milieu du IIIe s.).

29 Ecuelle, partie supérieure, pâte marron-grise avec des traces de cuisson à l'extérieur ; d. emb. 30,0 cm ; 1968/□ B2 —1,50 m ; *ibidem.*

30 Petit broc, partie supérieure, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; (un autre exemplaire, identique sauf la pâte qui est grise) d. emb. 6,5 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Robinson, K 58 (milieu du IIIe s.).

31 Petit broc, partie supérieure, rainures à l'extérieur, sur le rebord, pâte grise, engobe similaire ; d. emb. 7,5 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Popilian, pl. LVIII 685 (IIe—IIIe s.).

32 Petit broc, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte et engobe de couleur brique ; d. emb. 9,3 cm ; 1968/S V □ A 3 —1,50 m ; *ibidem.*

33 Petit broc, partie supérieure, reste d'anse, cannelures horizontales sur le corps, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 10,0 cm ; 1973/S XII —1,20 m ; Popilian, pl. LVI, 642 (IIe—IIIe s.).

34 Petits brocs à l'état fragmentaire (deux exemplaires identiques), bases (plates), pâte de couleur brique foncée, peinture de fond grise sur laquelle est tracé en peinture blanche un cercle concentrique fait de points, par-dessus lequel l'un des exemplaires présente un ornement, à moins que —à en juger par l'analogie ci-dessous —il ne s'agisse d'une inscription ; d.3,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Robinson M 145—147 (milieu du IIIe s.).

35 Petit broc, partie supérieure, pâte jaune micacée ; d. emb. 9,4 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Robinson, J 36 (IIe—IIIe s.).

36 Petit broc, partie supérieure, pâte jaunâtre renfermant des bouts de coquillages ; d. emb. 9,3 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

37 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte jaune renfermant des impuretés ; d. emb. 8,2 cm ; 1972,/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

38 Petit broc, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, mal cuite ; d. emb. 8,8 cm ; 1973/S XI — 1,20 m ; *ibidem.*

39 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte jaune foncé renfermant des impuretés, engobe jaune clair ; d. emb. 9,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Robinson, K 92 (milieu du IIIe s.).

40 Petit broc, partie supérieure, pâte jaune-rougeâtre renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 9,3 cm ; 1970/ entre S III et S V—2,20 m ; *ibidem.*

41 Broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse de couleur jaunâtre ; d. emb. 11,2 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

42 Broc, partie supérieure, cannelures horizontales, rainure à l'intérieur pour le couvercle, pâte marron-grise ; d. emb. 10,5 cm ; 1973/S XI —1,20 m ; *ibidem.*

43 Pot, partie supérieure, à l'intérieur rainure pour le couvercle, à l'extérieur cannelures horizontales sur le corps, pâte grumeleuse grise ; d. emb. 28,0 cm ; 1966/S IV □ 5 —1,00 m ; Robinson, G 193 (Ier—IIe s.) et J 55 (IIe—IIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

44 Pot, partie supérieure, rainure pour le couvercle à l'intérieur, cannelures horizontales sur le corps à l'extérieur, pâte grise renfermant de menus cailloux et des bouts de coquillages : d. emb. 28,0 cm ; 1965/S II □ 9 —1,25 m : *ibidem.*

45 Pot, partie supérieure, saillie pour le couvercle à l'intérieur, pâte fine de couleur brique, peinture rouge à l'extérieur et une bande à l'intérieur ; d. emb. 24,0 cm : 1973/S XI —1,20 m ; Holwerda, pl. VIII, 931 (IIIe s.).

46 Pot, partie supérieure (3 fragments), pâte fine de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm ; 1965/S II □ 11 —0,62 m ; Hayes, forme 183, fig. 35 (IIe—IIIe s.).

47 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique, à l'extérieur peinture gris-marron ; d. emb. 20,0 cm ; 1968/ SV—1,50 m ; Robinson, K 90 (milieu du IIIe s.).

48 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique jaunâtre ; d. emb. 16,0 cm ; 1968/S V □ C 2 —1,50 m ; *ibidem.*

49 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte grise, engobe jaunâtre ; d. emb. 30,0 cm ; 1973/ SXII —1,20 m ; Robinson, J 22 (IIe—IIIe s.).

50 Pot, partie supérieure, reste d'anse trifide, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte fine de couleur brique, vernis jaune-rougeâtre brillant ; d. emb. 24,5 cm ; 1968/S V —1,50 m ; ? Popilian, pl. XXXIX, 403 (IIIe s.).

51 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte gris-marron, grumeleuse : d. emb. 11,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Popilian, pl. XXXVII, 370 (IIe—IIIe s.).

52 Pot, parties supérieure et inférieure, à l'intérieur saillie pour couvercle, pâte grise ; à l'extérieure, par l'action du feu, des restes d'une matière résiduelle ; d. emb. 9,0 cm ; d. base 5,7 cm ; 1970 /entre S III et S V —1,50 m : *ibidem.*

53 Pot, partie supérieure, pâte gris-marron ; d. emb. 11,0 cm ; 1970/entre S III et S V —1,50 m : *ibidem.*

54 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique jaunâtre renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 16,0 cm ; 1968/S V —1,50 m ; Popilian, pl. XXXIV, 338 (IIIe s.).

55 Pot, partie supérieure, pâte impure de couleur grise ; d. emb. 18,0 cm ; 1964/S I □ 10 —1,20 m ; *ibidem.*

56 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales à l'extérieur sur le corps, pâte grise ; d. emb. 18,0 cm ; 1968/ S V □ B 2 —0,50 m : *ibidem.*

57 Pot, partie supérieure, pâte marron renfermant des bouts de coquillages et de menus cailloux ; d. emb. 23,0 cm ; 1965/S II □ 9 —1,25 m ; Popilian, pl. XXXIV, 332 (IIIe s.).

58 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps : d. emb. 18,0 cm ; 1968/S V —1,50 m ; Popilian, pl. XXXVI, 356 (IIe—IIIe s.).

59 Pot, partie superieure, pâte impure de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm : 1968/S V □ A 3 —1,50 m : Popilian, pl. XXXIII, 316 (IIe s.).

60 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps ; pâte gris-marron renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 18,3 cm ; 1968/SV □ A 3 —1,50 m ; Popilian, pl. XXXIV, 338 (IIIe s.)

61 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte impure jaunâtre : d. emb. 13,0 cm ; 1973/S XIII dans le canal δ ; Popilian, pl. XXXIV, 334 et 338 (IIIe s.).

62 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps ; pâte marron foncé ; d. emb. 11,0 cm : 1972/S VII dans le canal α : Popilian, pl. XXXVII, 374 (IIe—IIIe s.).

63 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique avec des traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. emb. 13,0 cm ; 1965/S II □ 2 —1,25 m ; Popilian, pl. XXXIII, 319 (IIe s.).

Pl. 10 64 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte gris-marron, traces de cuisson secondaire à l'extérieur; d. emb. 15,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

65 Pot, partie supérieure, anse, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique, traces de cuisson secondaire sur le rebord ; d. emb. 18,0 cm ; 1965/S II □ 2 —1,25 m ; Popilian, pl. XXXVIII, 391 (IIe s.).

66 Pot, partie supérieure, anse à rainure médiane, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1968/S V □ B 2 —1,50 m ; Popilian, pl. XXXVIII, 385—386 (IIe s.).

67 Pot, partie supérieure, pâte gris-marron renfermant de menus cailloux et des bouts de coquillages ; d. emb. 26,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,40—1,50 m ; ? Holwerda, pl. VIII, 938 (IIIe s.).

68 Pot-soupière, partie supérieure, fines cannelures horizontales, pâte fine de couleur brique-jaunâtre, engobe rougeâtre, traces de cuisson secondaire à l'intérieur ; d. emb. 18,5 cm : 1968/S V —1,50 m : Popilian, pl. LXV, 797 (IIe—IIIe s.).

69 Pot, base, pied annulaire, *umbo*, pâte de couleur brique ; d. emb. 9,5 cm ; 1973/S XIII dans le canal δ ; Popilian, pl. XXXVI, 363 (début du IIIe s.).

70 Pot (?) de grandes dimensions, base, pâte de couleur brique cendrée renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 28,0 cm ; 1968/S V □2C —1,50 m ; ? Holwerda, pl. VIII, 926 (IIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

71 Couvercle, pâte marron rougeâtre, engobe jaunâtre ; d. 9,5 cm ; 1973/S XI—1,25 m ; Robinson, K 119 (milieu du IIIe s.).

72 Cruche, col, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 4,5 cm ; 1970/entre S III et S V —1,50 m ; Popilian, pl. XLVIII, 514 (IIe—IIIe s.).

73 Cruche, col, reste d'anse pâte jaunâtre, vernis rouge ; d. emb. 4,7 cm ; 1965/S II □ 2 —1,25 m ; *ibidem.*

74 Cruche, col, reste d'anse, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 6,0 cm ; 1968/S V □ A3—1,25 m ; *ibidem.*

75 Cruche, col, pâte jaune, traces de peinture marron ; d. emb. 4,0 cm ; 1970/entre S III et S V—1,50 m ; Popilian, pl. XLV, 473 (IIe s.).

76 Cruche, col, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 4,5 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Popilian, pl. XLVI, 492 (IIe s.).

77 Cruche, col (trois fragments), restes d'anses, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre-jaunâtre ; d. emb. 9,0 cm ; 1973/S XIII dans le canal δ ; Popilian, pl. LI, 552 (IIIe s.).

78 Cruche, partie inférieure du col, pâte fine rougeâtre, vernis rouge à raies noires ; d. 5,0 cm ; 1973/S XIII dans le canal δ ; ? *ibidem.*

79 Cruche en miniature, entière, embouchure trilobée, cannelures horizontales sur le corps, pied annulaire, variante d'*umbo*, pâte grise, vernis noir ; h. 7,5 cm ; d. 6,0 cm ; 1970/entre S III et S V —1,50 m ; Popilian, pl. XLIX, 526—527 (IIe s.) et Robinson, K 106 (milieu du IIIe s.).

80 Cruche, col, embouchure trilobée, pâte grumeleuse de couleur gris-marron ; d. emb. 6,2 cm ; 1968/S V □ B 2 —1,25 m ; *ibidem.*

81 Cruche en miniature, col, reste d'anse, pâte jaunâtre, traces de peinture marron ; d. emb. 2,5 cm ; 1970/entre S III et S V —1,50 m ; Robinson, M 8 (Ier s.).

82 Cruche en miniature, col, pâte jaunâtre, peinture marron ; d. emb. 2,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

83 Cruche en miniature, entière, cannelures horizontales, pâte fine rouge, d. emb. 4,2 cm ; 1970/entre S III et S V —1,50 m ; Robinson, L 29 (IVe s.).

84 Cruche en miniature, partie supérieure, cannelures horizontales sur le corps, pâte jaunâtre ; d. 6,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

85 Amphore, col, reste d'anses, pâte blanchâtre renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 7,2 cm ; 1968/S V—1,50 m ; Zeest pl. XXXVIII, 94 (IIe—IIIe s.).

86 Amphore, col, pâte fine de couleur brique, peinture brune rougeâtre à l'extérieur ; d. emb. 17,2 cm ; 1973/S XIII —1,25 m ; ? Callender, pl. I C, p. 20 (IIe—IIIe s.).

87 Amphore, col, reste d'anse, pâte impure de couleur rouge, poreuse ; d. emb. 19 cm ; 1973/S XI—1,25 m ; *ibidem.*

88 Amphore, col (2 fragments), pâte impure de couleur brique ; d. emb. 13, 5 cm ; 1968/S II □ A3 —1,25 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

89 Amphore, col, pâte de couleur brique ; d. emb. 14,5 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3, —1,25 m ; Zeest, pl. XXXII, 77 (IIe—IIIe s.).

90 Amphore, col, reste d'anse, pâte de couleur brique claire, engobe de couleur brique blanchâtre ; d. emb. 13,5 cm ; 1968/□ A 3 —1,25 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

91 Amphore, col, pâte de couleur brique ; d. emb. 15,5 cm ; 1968/S V —1,50 m ; Zeest, pl. XXV, 84 (IIe—IIIe s.).

92 Amphore, col, pâte rougeâtre, poreuse ; d. emb. 18,0 cm ; 1973/S XI—1,25 m ; Callender, *loc.cit.*

93 Amphore, col, pâte jaunâtre, engobe jaune blanchâtre ; d. emb. 12,8 cm ; 1973/S XI—1,25 m ; Zeest, pl. XXXVII, 90 (Ier—IIe s.).

94 Amphore, col, pâte de couleur brique — marron, engobe marron rougeâtre ; d. emb. 10,0 cm ; 1968/S V □ B—C, 2—3, —1,25 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

95 Amphore, col, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 13 —1,85 m ; Popilian, pl. XV, 194 (Ier—IIe siècles) et XVI, 213 (IIe—IIIe s.).

96 Amphore (cruche ?), col, reste d'anse, cannelures horizontales sur le col, pâte de couleur brique, engobe marron ; d. emb. 11,5 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Bonis, pl. XXV, 10 (Ier—IIIe s.).

97 Amphore, base (plusieurs fragments), pâte jaunâtre (kaolin ?), engobe jaune blanchâtre ; d. approx. 60,0 cm ; 1970/S V —2,10 m (près de l'abside) ; Zeest, pl. XXXI, 75 (IIe—IIIe s.).

98 Lampe, entière, sur le disque une rosette encadrée de grappes de raisins, deux orifices ; sur la base annulaire, des grappes réalisées par impression, pâte rougeâtre ; h. 2,5 cm ; d. 5,0 cm ; l. 7, 8 cm ; 1966/S III □ 12 —2,00 m ; Iconomu, 108, n° 540 (identique ; IIe—IIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

99 Lampe, à l'état fragmentaire, ornement dans la rosette, pâte de couleur brique-jaunâtre ; d. approx. 5,5 cm ; 1968/S V □ B 2 —1,25 m ; *ibidem.*

100 Lampe, entière, sur le disque un cercle entourant une grappe de raisins, deux orifices, pâte rougeâtre ; h. 2,7 cm, l. 7,5 cm, d. 6,0 cm ; 1964/S I —2,00 m ; Iconomu, 19, fig. 36 (IIe—IIIe s.).

101 Lampe, entière, sur le disque un cercle entourant un cratère avec des fleurs, deux orifices, pâte rougeâtre, peinture rouge, sur la base, l'inscription griffonnée: [Ε]ὐκτή[μ/ω]ν ἐπ[οί/ει] : h. 2,3 cm, l. 7,5 cm, d. 5,8 cm ; 1966/S III □ 12 —2,00 m ; Iconomu, 19, fig. 35 (IIe—IIIe siècles).

102 Lampe, à l'état fragmentaire, sur le disque un cratère avec des fleurs, pâte de couleur brique ; 1968/S V□ 2 C — 1,35 m (dans le canal α) ; *ibidem.*

103 Lampe, à l'état fragmentaire, deux orifices, l'ornement est indéchiffrable : h. 2,5 cm ; l. 7,8 cm : d. 5,7 cm ; 1970/ entre S III et SV —1,25 m : Iconomu, p. 18, type XX (IIe—IIIe s.).

104 Vase (canthare? écuelle?) façonné au tour lent, pâte de couleur brique fortement micacée ; d. emb. 21,7 cm ; 1973/S XI —1,25 m ; ? Knipovici, pl. VII, 1 (? Ier—IIe s.).

105 Vase (anthropomorphe?), pâte fine jaunâtre, vernis rouge ; d. base 4,2 cm ; 1968/S V□C2 —1,35 m (dans le canal α) ; ? Bourakov, p. 106—107, fig. 38, 39 (IIe s.).

106 Fusaïole, pâte de couleur brique, engobe blanchâtre ; d. 3,0 cm ; 1970/entre S III et SV —1,25 m : Bourakov, p. 133, fig. 41 (Ier—IIIe s.).

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è).

Pl. 11 1 Coupe, partie supérieure, rainures sur le rebord et à l'extérieur (sous le rebord et à la jonction de la partie verticale du vase avec sa partie conique), ornement en relief appliqué suivant la technique de la barbotine, pâte de couleur brique donnant dans le marron, vernis marron-rougeâtre ; d. emb. 22,0 cm ; 1966/S III□ 14 —1,00 m ; Popilian, pl. XVIII—XIX, 220—235 (IIe s.).

2 Coupe (?), fragment du rebord, entouré de deux saillies à incisions verticales, timbres imitant les conifères, pâte de couleur brique, vernis rouge brillant à l'extérieur, mat à l'intérieur : 1968/S V —1,00 m (provenant certainement d'une couche sous-jacente) ; Knipovici, pl. IX, 9 (de Pergame, tardif, IIe—IIIe s.).

3 Coupe (?), fragment, ornement en relief représentant la partie postérieure d'un animal en pleine course et, au-dessous, un ornement en forme de feuille, pâte de couleur brique claire, vernis rouge foncé brillant ; 1966/S IV□ 1 — 0,25 m (provient certainement d'une couche sous-jacente) ; Popilian, pl. XI, 160 (pour l'ornement végétal : Westerndorf IIIe s.).

4 Coupe en miniature, partie supérieure, pâte jaunâtre, peinture rouge : d. emb. 9,7 cm ; 1972/S VIII —1,25 m ; ?Petru, pl. 23 (?).

5 Bol en miniature, partie supérieure, pâte fine rougeâtre, vernis rouge clair ; d. emb. 10,0 cm ; 1972/S VIII —1,25— 1,50 m ; Knipovici, pl. II, 32c (IIe—IIIe s.), Hayes, forme 27, fig. 8 (IIe—IIIe s.).

6 Bol en miniature, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge brillant ; d. emb. 10,0 cm ; 1972/S VIII —1,25 m ; *ibidem.*

7 Bol en miniature, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé à l'intérieur, plus clair à l'extérieur ; d. emb. 10,3 cm ; 1972/S IX—X —1,25 m ; *ibidem.*

8 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique , peinture rouge ; d. emb. 13,7 cm ; 1972/SVIII —1,25 m ; *ibidem.*

9 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé brillant à reflets métalliques ; d. emb. 16,2 cm ; 1968/S V —1,35 m dans le canal α ; *ibidem.*

10 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 18,0 cm ; 1972/S IX —1,25 —1,50 m ; *ibidem.*

11 Bol, partie supérieure, pâte grise, à l'extérieur engobe marron ; d. emb. 19,0 cm ; 1972/SX —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

12 Bol, partie supérieur, pâte de couleur brique, peinture rouge aux reflets marron ; d. emb. 18,5 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

13 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 19,0 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25— 1,50 m ; *ibidem.*

14 Bol (?), base, pâte fine jaunâtre, vernis rouge foncé, poreux ; d. base 10,7 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m (donc certainement entraîné d'une couche inférieure) ; Knipovici, 48, fig. 11 (Tchiandarli, IIe—IIIe s.) et Robinson, G 9 (de Pergame, Ier s.).

15 Bol (?), base, pâte de couleur brique-marron, peinture rougeâtre ; d. base 5,7 cm ; 1973/S XIII —1,25 m ; ? Popilian, pl. LXVII, 815 (IIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

16 Bol (?), base, timbre *in solea*, au centre un reste de l'empreinte du talon de la sandale, pâte de couleur brique, vernis rouge à l'intérieur, à l'extérieur traces de peinture rouge ; d. base 9,0 cm ; 1972/entre S IX et S X—1,25—1,50 m ; Popilian, pl. XXII, 246 (IIe s.).

17 Bol (?), partie supérieure, ornement exécuté à la roulette sur le rebord, à l'intérieur et à l'extérieur, pâte de couleur brique, vernis rouge jaunâtre clair ; d. emb. 21,0 cm ; 1973 S XIII —0,25—0,30 m (donc certainement entraîné d'une couche plus ancienne) ; ? Hayes, forme 34, fig. 10 (IIe—IIIe s.).

18 Bol (?), partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat à l'extérieur, marron sur le rebord ; d. emb. 27,7 cm ; 1968/S V □ C 1 —1,00 m (a donc pu être entraîné d'une couche inférieure) ; Hayes, forme 8, fig. 4 (Ier—IIe s.) mais voir également Robinson, M 350 (IVe s.).

19 Ecuelle, partie supérieure, saillie pour couvercle, base plate, pâte impure jaunâtre donnant dans le marron ; d. emb. 22,0 cm ; 1966/S III □ 2 —1,02 m ; Robinson, G 190 (Ier—IIe s.).

20 Ecuelle, partie supérieure, saillie pour couvercle, pâte de couleur brique claire, engobe marron ; d. emb. 32,0 cm ; 1966/S III □ 2 —1,62 m ; Robinson J 22 (IIIe s.).

21 Ecuelle, à l'état fragmentaire, saillie pour couvercle, pâte impure marron ; traces de cuisson secondaire ; d. emb. 21,0 cm ; d. base 14,0 cm, h. 5,7 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

22 Ecuelle, partie supérieure, saillie pour couvercle, pâte impure de couleur brique jaunâtre ; d. emb. 25,0 cm ; 1968/S V —1,25 m ; *ibidem*.

23 Ecuelle, partie supérieure, pâte grumeleuse de couleur grise ; d. emb. 27,6 cm ; 1968/S V —1,25 m ; Robinson, G 191 (Ier—IIe s.).

24 Ecuelle, à l'état fragmentaire, pâte grumeleuse de couleur gris-marron ; d. emb. 31,4 cm, d. base 17,0 cm, h. 6,3 cm ; 1968/S V —1,25 m ; Robinson, K 89 (milieu du IIIe s.).

25 Ecuelle, à l'état fragmentaire, pâte grumeleuse de couleur gris-marron ; d. emb. 22,0 cm ; d. base 14,8 cm, h. 4,0 cm ; 1973/S XIII —1,25 m ; *ibidem*.

26 Soupière (?), partie supérieure, cannelures horizontales, saillie pour couvercle à l'intérieur ; d. emb. 26,0 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; Bourakov, pl. VII, 11 (IIe—IIIe s.).

27 Canthare, partie supérieure, rainures à l'extérieur sous le rebord, pâte fine de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 13,0 cm ; 1965/S II —1,25—1,50 m ; Robinson, M 2 (Ier s.).

28 Petit broc, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, deux cannelures horizontales sur le corps, pâte fine jaunâtre ; d. emb. 7,0 cm ; 1967/S V □ C1 —0,60 m (donc certainement entraîné d'une couche inférieure) ; Popilian, pl. LVIII, 680 (?).

29 Petit broc, partie supérieure, anse (ou anses ?), pâte fine rougeâtre, peinture rouge ; d. emb. 7,0 cm ; 1972/S VIII —1,25—1,50 m ; Knipovici, pl. III, 36 (? IIe—IIIe s.).

30 Petit broc, partie supérieure, anse (ou anses ?), pâte fine rougeâtre, engobe jaunâtre ; d.emb. 6,2 cm ; 1972/S VIII — 1,25—1,50 m ; *ibidem*.

31 Petit broc, partie supérieure, reste d'anse, fines cannelures sur le rebord à l'extérieur, pâte de couleur brique jaunâtre ; d. emb. 8,2 cm ; 1966/S III □ 1 —1,30 m ; Knipovici, pl. III, 38 (IIe—IIIe s.).

32 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse rougeâtre, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 8,2 cm ; 1972/S VIII —1,25—1,50 m ; Popilian, pl. LV—LVII (première moitié du IIIe s.).

33 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte poreuse de couleur jaune rougeâtre ; d. emb. 7,5 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

34 Petit broc, partie supérieure, anse (ou anses ?), cannelures horizontales, pâte impure de couleur brique ; d. emb. 8.4 cm ; 1972/S VIII —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

35 Petit broc, partie supérieure, pâte jaune rougeâtre, engobe jaunâtre ; d. emb. 8,6 cm ; 1972/S VIII —1,25—1,50 m ; Popilian, pl LVIII, 683 (?).

36 Petit broc, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, émail vert olive ; d. emb. 10,0 cm ; 1966/S III □ 3 —1,55 m (deux autres fragments inexpressifs mais recouverts du même émail sont apparus entre S IX et S X—2,00 m, sur le pavement de l'édifice) ; Bonis, pl XIX, 11 (?).

37 Pot, partie supérieure, pâte grise sablonneuse à paillettes de mica, façonné au tour lent ; d. emb. 16,5 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; Popilian, pl. XXXV, 355 (? IIe—IIIe s.).

38 Pot, partie supérieure, pâte impure de couleur grise ; d. emb. 14,3 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; Robinson, M 51 (Ier—IIe s.).

39 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte rougeâtre mal cuite ; d. emb. 12,0 cm ; 1968/S V —1,25 ; Robinson, J 36 (IIe—IIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

40 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte jaunâtre avec beaucoup d'impuretés ; d. emb. 13,0 cm ; 1973/S XIII —1,25 m ; *ibidem*.

41 Pot, partie supérieure (3 fragments), cannelures horizontales, pâte fine jaunâtre ; d. emb. 11,5 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25 —1,50 m ; *ibidem*.

42 Pot, partie supérieure, pâte jaunâtre avec beaucoup d'impuretés, à l'extérieur traces d'un balai, façonné au tour lent ; d. emb. 11,6 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; Popilian, pl. XXXIV, 339 (IIIe s.).

43 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse rougeâtre ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S IV □ 3 —1,55 m ; Popilian, pl. XXXIV, 332 (IIIe s.).

44 Pot, partie supérieure, pâte impure, poreuse, de couleur grise ; d. emb. 15,5 cm ; 1972/entre SIX et S X —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

45 Pot, partie supérieure, pâte fine jaunâtre, vernis rouge-marron, brillant ; d. emb. 18,2 cm ; 1968/S V près de l'abside — 1,00 m (donc certainement entraîné d'une couche inférieure) ; Popilian, pl. XXXIX, 401 (IIIe s.).

46 Pot, partie supérieure, pâte jaunâtre, peinture rouge à l'extérieur ; d. emb. 13,0 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; ? Popilian, pl. XXXIX, 403 (IIIe s.).

47 Pot, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 20,0 cm ; 1972/S VIII —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

Pl.12 48 Pot, partie supérieure, anse quadrifide, cannelures horizontales sur le corps, pâte gris-marron renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 20,0 cm ; 1972/S X —1,25 —1,50 m ; Robinson, K 92 (milieu du IIIe s.).

49 Pot, partie supérieure, anses, « côtes » larges, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre à l'intérieur, grise à l'extérieur ; d. emb. 18,0 cm ; 1965/S II —1,50 m ; *ibidem*.

50 Pot, partie supérieure, anse plate, pâte fine de couleur brique, traces de peinture rouge ; d. emb. 22,0 cm ; 1965/S II □ 6 —0,70 m (donc certainement entraîné d'une couche inférieure) ; *ibidem*.

51 Pot (?), partie supérieure, anse à plusieurs nervures, pâte de couleur brique jaunâtre ; 1968/S V —1,50 m ; *ibidem*.

52 Pot, partie supérieure, anse torsadée, deux cannelures sur le corps, pâte de couleur brique renfermant des bouts de coquillages, engobe marron ; d. emb. 15,0 cm ; 1968/S V □ C 1 —1,50 m ; Popilian, pl. XXXVIII, 382 (IIe siècle).

53 Pot, partie médiane, ? deux anses torsadées, pâte grumeleuse de couleur grise ; d. 28,4 cm ; 1972/S IX—1,25—1,50 m ; Holwerda, pl. VII, 822 (Ier—IIe s.).

54 Pot, partie médiane, reste d'anse (ou d'anses?), pâte fine de couleur brique, vernis rouge-marron ; d. approx. 26,0 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25 —1,50 m ; ? Popilian, pl. XXXIX, 395 (IIe—IIIe s.).

55 Cruche, partie supérieure, anse, pâte jaune rougeâtre, peinture jaunâtre ; d. emb. 3,2 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; Popilian, pl. XLVIII, 574 (IIe s.).

56 Cruche, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 2,8 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

57 Cruche, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, vernis rouge clair ; d. emb. 4,7 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

58 Cruche, partie supérieure, reste d'anse, pâte de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 5,3 cm ; 1973/S XIII —1,25 m ; *ibidem*.

59 Cruche, partie supérieure (2 fragments), anse bifide, pâte jaunâtre, vernis gris-marron ; d. emb. 6,0 cm ; 1972/S VII—1,25 m ; *ibidem*.

60 Cruche, col, cannelures horizontales, pâte grumeleuse jaune-rougeâtre ; d. emb. 6,8 cm ; 1972/S VIII —1,50 m ; Robinson, H 18 (IIe s.).

61 Cruche (?), col, pâte de couleur brique jaunâtre renfermant du mica et des bouts de coquillages ; d. emb. 5,0 cm ; 1972/S XIII —1,25 m ; Robinson, K 85 (col d'une petite amphore ; milieu du IIIe s.).

62 Gobelet (?), base, pâte jaunâtre, peinture rouge à l'extérieur ; d. base 5,5 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; ? Robinson, K 52 (milieu du IIIe s.).

63 Cruche en miniature, partie inférieure, cannelures horizontales, base plate, pâte jaunâtre-marron ; d. 9,8 cm ; d. base 3,2 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; Robinson, J 37 (IIe—IIIe s.).

64 Cruche en miniature, base, annulaire, pâte fine de couleur brique jaunâtre, engobe de couleur brique ; d. base 2,7 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

65 Cruche en miniature, base, plate, cannelures horizontales, pâte fine de couleur brique ; d. base 2,5 cm ; 1968/S V —1,50 m ; *ibidem*.

66 Cruche en miniature, base, plate, pâte fine de couleur brique ; d. base 4,3 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25—1,50 m ; *ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro

67 Cruche en miniature, base, plate, pâte jaunâtre poreuse ; d. base 3,5 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25—1,50 m ; ? *ibidem.*

68 Cruche en miniature, base, plate, pâte jaunâtre poreuse ; d. base 2,4 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

69 Cruche, base, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. conservé 6,3 cm ; 1968/S V —1,25 m ; Bourakov, pl. X, 17, 18 (Ier—IIIe s.).

70 Cruche, base, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. conservé 8,0 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

71 Cruche, base, pâte de couleur brique ; d. conservé 10,0 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

72 Cruche, partie supérieure (2 fragments), pâte jaune rougeâtre, engobe rougeâtre ; d. emb. 9,8 cm ; 1968/SV —1,50 m ; *ibidem.*

73 Cruche, partie supérieure, cannelures horizontales sur le col, anse, pâte de couleur brique marron, engobe noirâtre ; d. emb. 7,5 cm ; 1972/S VIII —1,50 m ; ? Robinson, M 152, 154 (milieu du IIIe siècle).

74 Amphore, col, anse bifide, pâte impure blanchâtre ; d. emb. 9,0 cm ; 1966/S IV □ 2 —0,77 m ? Zeest, pl. XXVIII, 65 a (Ier s.).

75 Amphore, col, anse ronde, pâte jaunâtre renfermant beaucoup d'impuretés ; engobe jaune blanchâtre ; d. emb. 10,2 cm ; 1966/S III —1,17 m ; Zeest, pl. XXXV, 84a (IIe—IIIe s.).

76 Amphore, col, pâte jaune rougeâtre, engobe jaunâtre ; d. emb. 11,5 cm ; 1972/S VIII —1,50 m ; ? Bourakov, pl. IV, 1 a (IIIe s.).

77 Amphore, col, cannelures horizontales sur le corps, traces d'anses, pâte de couleur brique, peinture rougeâtre ; d. emb. 17,5 cm ; 1972/S X —1.25—1,50 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

78 Amphore, col, anse ronde, pâte impure rougeâtre ; d. emb. 18,3 cm ; 1972/S X —1,25—1,50 m ; *ibidem.*

79 Amphore, col, pâte de couleur brique rougeâtre, engobe marron ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S III □ 3 —1,43 m ; Zeest, pl. XXXVII, 90 (IIe—IIIe s.).

80 Amphore, partie supérieure, anse, pâte de couleur brique ; 1972/S VIII —1,50 m ; ? Zeest, pl. XXXIII, 80 (IIe—IIIe s.).

81 Amphore, partie centrale, anse, cannelures horizontales, pâte jaunâtre ; d. 47,0 cm ; 1972/S IX —1,25—1,50 m ; Robinson M 77 (IIe s.).

82 Lampe, partie supérieure, en bordure des oves, au centre un taureau ; d. 5,9 cm ; h. 2,6 cm ; 1968/S V □ C 1 —1,80 m ; Iconomu, 120, fig. 124 n° 441 (IIe—IIIe s.).

83 Lampe, base, pâte jaunâtre, sur la base l'inscription [Ε]ὐκτήμ/[ω]ν ἐποί/ει ; 1966/S III □ 4 —1,30 m ; Iconomu, 161, fig. 226, n° 271 (IIe s.).

84 Lampe, partie latérale, cercles concentriques en bordure, anse annulaire, pâte rougeâtre ; 1966/S III □ 3—1,55 m ; ? Iconomu, 19, fig. 34—36 (IIe—IIIe s.).

85 Vase exécuté à la main, partie supérieure, cordon alvéolaire ; publié par C. Scorpan, Pontica 3 (1970), 153, fig. 9/4.

86 Vase exécuté à la main, partie supérieure ; publié *ibidem*, fig. 4/6.

87 Vase exécuté à la main, partie supérieure ; publié *ibidem*, fig. 9/3.

Phase II A (seconde moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 13 1 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé brillant de mauvaise qualité ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Robinson, L 22 (début du IVe s.).

2 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique marron, vernis marron brillant aux reflets métalliques ; d. emb. 18,0 cm ; 1967/S V □ C 3 —1,00 m ; *ibidem.*

3 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge foncé mat ; d. emb. 28,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,20 m ; Knipovici, pl. II, 32 c (IIe—IVe s.) et Hayes, forme 27, fig. 8 (IIe—IIIe s.).

4 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, peinture rouge ; d. emb. 16,0 cm ; 1968/S V —1,20 m ; *ibidem.*

5 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; *ibidem.*

6 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge brillant ; d. emb. 19,0 cm ; 1967/S V □ C3 —1,10—1,00 m ; Popillan, pl. LXVII, 815 (IIe s.). donc notre fragment a pu être entraîné d'une couche inférieure.

7 Assiette, partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 23,5 cm ; 1967/S V —1,00 m ; Waagé, pl. VIII, 813 (IIIe—IVe s.?).

https://biblioteca-digitala.ro

8 Assiette, partie supérieure, décor réalisé par des lignes incisées à l'extérieur, pâte jaunâtre, peinture marron ; d. emb. 29,0 cm ; 1967/S V □ B 2 —1,00 m ; ? *ibidem.*

9 Soupière, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge clair mat ; d. emb. 28,0 cm ; 1966/S III □ 15 — 1,20 m ; Hayes, forme 44, fig. 10 (seconde moitié du IIIe s.).

10 Petit broc, partie supérieure, pâte gris-marron renfermant de menus cailloux, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 8,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Robinson, L 5 (seconde moitié du IIIe s.).

11 Petit broc, partie supérieure (2 fragments), cannelures horizontales, pâte grossière de couleur brique foncée ; d. emb. 10,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; *ibidem.*

12 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse gris foncé ; d. emb. 11,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; *ibidem.*

13 Petit broc, partie supérieure, reste d'anse, pâte grossière de couleur brique ; d.emb. 11,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,50 m ; *ibidem.*

14 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte marron renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 13,0 cm ; 1964/S I —1,50 m ; Robinson, K 93 (milieu du IIIe s.).

15 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte gris-marron, grumeleuse ; d. emb. 15,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Robinson, K 92 (milieu du IIIe s.).

16 Pot, partie supérieure, anses, cannelures horizontales sur le corps, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S III □ 11 —1,70 m ; *ibidem.*

17 Pot, partie supérieure, pâte grossière de couleur brique ; d. emb. 18,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —1,00 m ; *ibidem.*

18 Pot, partie, supérieure, pâte gris-marron ; d. emb. 19,0 cm ; 1967/S V □ C 3 —1,00—1,10 m ; Robinson, K 93 (milieu du IIIe s.).

19 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, engobe marron rougeâtre ; d. emb. 22,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,55 m ; Popilian, pl XXXIV, 331 (IIIe s.).

20 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique,engobe marron-brique ; d. emb. 15,0 cm ; 1964 /S I □ 1—2 —1,50 m ; Popilian, pl. XXXV, 349 (IIIe s.).

21 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique renfermant des bouts de coquillages ; d. emb. 18,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,50 m ; ? Robinson, K 94 (milieu du IIIe s.).

22 Pot, partie supérieure, rainure sous le rebord à l'extérieur, pâte jaunâtre, peinture rougeâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Popilian, pl. XXXIV, 341 (IIIe s.).

23 Pot, partie supérieure, anse, rainure pour couvercle, cannelures horizontales, pâte de couleur brique marron, engobe jaunâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,20 m ; Popilian, pl. XXXVII, 376 (IIe—IIIe s.).

24 Cruche, partie supérieure, anse, pâte jaunâtre, peinture rougeâtre ; d. emb. 4,5 cm ; 1973/S XI —0,75 m ; Popilan, pl. XLVI, 496 (IIe—IIIe s.) donc notre fragment a pu être entraîné d'une couche inférieure.

25 Cruche, partie supérieure, anse, pâte de couleur brique,vernis rougeâtre ; d. emb. 4,5 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; *ibidem.*

26 Cruche, à l'état fragmentaire (8 fragments), anse large, pâte rougeâtre ; d. approx. 24,0 cm ; 1973/S XI —0,75 m ; Bourakov, pl. X, 17 et 18 (Ier—IIIe s.).

27 Cruche, base, pâte rougeâtre ; d. base 7,0 cm ; 1967/S V □ C 2 —1,50 m ; *ibidem.*

28 Cruche, partie supérieure, anse, embouchure trilobée (?), pâte de couleur brique ; 1967/S V □ C 3 —1,10—1,00 m ; Robinson, L 9 (seconde moitié du IIIe s.).

29 Amphore, col, reste d'anse, pâte de couleur brique renfermant beaucoup d'impuretés ; d. emb. 5,0 cm ; 1965/S II □ 12 —1,40 m ; Robinson, K 113 et M 237 (IIIe—IVe s.).

30 Amphore, col, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. emb. 7,0 cm ; 1966/S III □ 14 —1,30 m ; Robinson L 53 (IVe s.).

31 Amphore (cruche ?), partie supérieure, anse; ornement ondoyant, pâte rougeâtre, peinture gris-vert (2 fragments) ; d. emb. 13,5 cm ; 1967/S V □ C 2 —0,80—1,50 m ; ? Robinson, M 154 (milieu du IIIe s.).

32 Amphore, col, pâte de couleur brique, engobe gris ; d. emb. 18,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,50 m ; Zeest, pl. XXXII, 76 (IIe—IIIe s.).

33 Amphore, col, anse, pâte de couleur brique ; engobe jaunâtre ; d. emb. 12,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —1,00 m ; ? Robinson L 49 (IVe s.).

34 Amphore, col, anse, pâte de couleur brique ; engobe jaunâtre ; d. emb. 17,0 cm ; 1966/S III □ 15 —1,20 m ; Zeest, pl. XXXVIII, 96, 97 (IVe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

35 Lampe, à l'état fragmentaire, au centre peut-être la représentation d'un cratère, pâte rouge ; h. 2,7 cm ; d. 6,5 cm, l. 8,5 cm : 1968/S V *passim* ; Iconomu, 19, fig. 35 (IIe—IIIe s.).

36 Lampe, à l'état fragmentaire, au centre représentation d'un cratère, pâte rougeâtre ; h. 2,5 cm, d. 5,6 cm, l. 7,3 cm ; 1967/S V ☐ C 3 —1,00 m : *ibidem*.

Phase II B (trois premiers quarts du IVe siècle de n.è.)

Pl. 14 1 Coupe, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat ; d. emb. 18,2 cm ; 1967/S V ☐ A 3 —0,40—0,60 m ; ? Robinson, L 22 (IVe s.).

2 Bol, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, vernis rouge mat, peinture sur le rebord ; d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V ☐ A 3 —0,40—0,60 m : Hayes, forme 1 B fig. 65 (IIIe—IVe s.).

3 Plateau, partie inférieure, pâte de couleur brique, vernis rouge clair poreux ; d. emb. 10,6 cm ; 1967/S V ☐ C 3 —0,40 m : Knipovici. 45, fig. 10/1 (au plus tôt IIIe s. ; mais l'exemplaire cité est timbré).

4 Ecuelle, partie supérieure, pâte de couleur marron brique, peinture grise ; d. emb. 26,0 cm : 1964/S I ☐ 8 —1,00 m ; Waagé, pl. VIII, 805 (IVe—Ve s.).

5 Ecuelle, partie supérieure, pâte de couleur brique, cuisson défectueuse, engobe gris ; d. emb. 25,0 cm ; 1965/S II ☐ 6 —0,70 m : *ibidem*.

6 Broc, partie supérieure, pâte jaunâtre-brique ; d. emb. 9,6 cm : 1967/S V ☐ C 1 —0,60 m ; Robinson, M 218, 219 (IVe s.).

7 Petit broc, partie supérieure, pâte rougeâtre, sur le corps des lignes faites de peinture blanche ; d. emb. 8,2 cm ; 1967/S V—0,80 m ; Robinson, M 269 (IVe s.).

8 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâtre grise poreuse ; d. emb. 8,0 cm ; 1965/S II ☐5 —1,00 m ; *ibidem*.

9 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâte de couleur brique ; d. emb. 9,0 cm ; 1966/S III ☐ 12 —1,40 m : *ibidem*.

10 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V ☐ C 3 —0,40 m : *ibidem*.

11 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâte de couleur brique, grumeleuse ; d. emb. 11,0 cm : 1967/S V ☐ C 1 —0,60 m ; *ibidem*.

12 Petit broc, partie latérale, anse large, pâte fine de couleur brique, engobe noirâtre à l'extérieur dans la partie supérieure ; d. 12,0 cm ; 1968/S V ☐ C 1 —0,60 m ; Robinson, M 191 (fin du IIIe s. — début du IVe s.).

13 Pot (?), partie supérieure, cannelures horizontales, anse large, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 12,0 cm : 1967 S V ☐ C 2—0,80 m ; ? Robinson, M 218 (IVe s.).

14 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique, grumeleuse, traces de cuisson secondaire : d. emb. 13,0 cm ; 1964/SI ☐ 8 —1,00 m ; Robinson, K 97—105 (milieu du IIIe s.) ; il se peut donc que de pareilles formes aient persisté au siècle suivant, à en juger par la grande quantité de fragments qui seront présentés plus loin, et qu'elles n'aient pas été simplement entraînées.

15 Pot, partie supérieure, pâte fine de couleur brique-marron, engobe : d. emb. 14,0 cm : 1967/S V ☐ C 3 —0,40 m ; *ibidem*.

16 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâte impure de couleur brique ; 1964/S I ☐ 8 —1,00 m : *ibidem*.

17 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales sur la surface du vase, pâte grumeleuse de couleur grise ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/S I ☐ 8 —1,00 m ; *ibidem*.

18 Pot, partie supérieure, pâte grumeleuse de couleur grise, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 18,0 cm ; 1965/S II ☐ 8 —1,25 m ; *ibidem*.

19 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 15,0 cm ; 1964/S I ☐ 8 —1,00 m ; *ibidem*.

20 Pot, partie supérieure,pâte de couleur brique ; d. emb. 19,0 cm ; 1966/S III ☐ 12 —1,40 m ; *ibidem*.

21 Pot, partie supérieure, anse, pâte grumeleuse grise ; d. emb. 14,0 cm ; 1967/S V ☐ C 1 —0,60 m ; Robinson, K 92 (milieu du IIIe s.).

22 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, grumeleuse ; d. emb. 16,0 cm ; 1965/S II ☐ 8 —1,25 m ; *ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro

23 Pot, partie supérieure, pâte gris marron, grumeleuse, renfermant des bouts de coquillages et de menus cailloux ; d. emb. 40,0 cm ; 1966/S III □ 13 —1,45 m ; Holwerda, pl. VIII, 929 (IIIe s.).

24 Pot, partie supérieure, pâte marron renfermant des bouts de coquillages : d. emb. 30,0 cm ; 1967/S V □ C 3 —0,40 m ; *ibidem.*

25 Cruche, rebord, pâte fine de couleur brique, vernis rouge ; d. emb. 10,0 cm ; 1965/S II □ 8 —1,20 m ; Robinson, L 30 (fin du IIIe s. — début du IVe s.).

26 *Oenochoé*, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 9.0 cm ; 1967/S V □ C 1 —0,60 m ; ? Robinson, L 48 (IVe s.).

27 Cruche, partie supérieure, anse, pâte fine jaunâtre, vernis marron rougeâtre aux reflets metalliques ; d. emb. 4,5 cm ; 1965/S II □ 5 —1,05 m ; Popilian, pl. XLVI, 496 (IIe—IIIe s.), donc notre fragment a pu être entraîné d'une couche inférieure.

28 Cruche (?), partie supérieure, pâte fine jaunâtre ; d. 15,0 cm ; 1967/S V □ C 3—0,40 m ; ? Robinson, M 228 (IVe s.).

29 Cruche, partie supérieure, deux anses, pâte fine de couleur brique ; d. de la partie conservée (sous l'anse) 4,5 cm ; 1966/S III □ 16 —0,50 m ; Robinson, M 229 (IVe s.).

30 Amphore, col, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 6,5 cm ; 1967/SV □ C 1 —0,50—0,60 m ; Robinson, M 237 (IVe s.).

31 Amphore, fragment de col, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre ; d. 4,0 cm ; 1967/SV □ C 2 —0,80 m ; *ibidem.*

32 Amphore, col, pâte micacée de couleur brique ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ B 1 —0,50 m ; ? Robinson, M 234 (IVe s.).

33 Amphore, col, pâte grumeleuse jaunâtre ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ C 1 —0,60 m ; ? Robinson, L 49 (IVe s.).

34 Amphore (?), col, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 14,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m ; Holwerda, pl. XII, 1115 (?).

35 Amphore, partie inférieure, cannelures horizontales, anses, pâte fine rougeâtre ; d. 19,0 cm ; 1970/S V au sud-est de l'abside —1,00 m ; Zeest pl. XXXIX, 98 (IVe s.).

36 Amphore, fragment de la partie centrale, pâte de couleur brique, inscription griffonnée sur le corps ΗΛΙ ; 1966/SIII □ 11—1,40 m.

37 Lampe, partie postérieure ; sur la partie supérieure, au centre de deux cercles concentriques, des feuilles disposées en rayons, pâte de couleur brique ; d. 6,5 cm ; 1966/S III □ 2 —0,35 m ; Iconomu, 69, n° 222, fig. 100 (Ier—IIIe s.).

38 Lampe, partie postérieure, pâte grise ; 1967/S V □ C 1 — 0,60 m.

39 Poids pour filet de pêche, circulaire, fait à partie d'une tuile ; pâte de couleur brique jaunâtre : d. 10,5 cm : 1966/S III □ 12 —1,40 m.

40 Fusaïole, pâte de couleur brique ; d. 2,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m.

41 Vase, fait à la main, base plate ; publié par C. Scorpan, Pontica, 4 (1971), p. 139.

Phase II A — B (IIIe — IVe siècles de n.è.)

Pl. 15 1 Bol, partie supérieure, pâte de couleur brique, vernis rouge brillant : d. emb. 24,0 cm ; 1965/S II □ 4 —1,25 m : Hayes, forme 1 B, fig . 65 (IIIe—IVe s.).

2 Ecuelle, partie supérieure, pâte marron, engobe rougeâtre, traces de cuisson secondaire, à l'extérieur : d. emb. 32,0 cm : 1965/S II—1,00 m ; Hayes, forme 2 A, fig. 66 (IVe s.).

3 Ecuelle, partie latérale, base large, pâte de couleur brique-marron ; d. emb. 40,0 cm : 1965/S II —1,00 m ; ?Robinson, P 11186 (IIIe—IVe s.).

4 Canthare, partie supérieure, anses, pâte fine de couleur brique, à l'extérieur peinture rouge ; d. emb. 12,5 cm ; d. 18,2 cm (avec anses) ; 1972/S X — 0,75 m ; Knipovici, pl. III, 36 (IIIe—IVe s.).

5 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte jaunâtre-rougeâtre, grumeleuse ; d. emb. 8,5 cm : 1973/S XIII —0,75 m ; Robinson, M 269 (fin du IVe s.).

6 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte rougeâtre grumeleuse ; d. emb. 8,5 cm ; 1973/S XIII —0,75 m ; *ibidem.*

7 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte marron, grumeleuse ; d. emb. 8,5 cm ; 1973/S XIII —0,75 m ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

8 Petit broc, partie supérieure, anse, cannelures horizontales, pâte gris-marron, grumeleuse; d. emb. 8,0 cm; 1973/S XIII —0,75 m; *ibidem* et M 191 (fin du IIIe s. — début du IVe s.).

9 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grise, grumeleuse; d. emb. 10,0 cm; 1972/S IX —0,75 m; Robinson, K 97—105 (milieu du IIIe s.).

10 Pot, partie supérieure, pâte gris-marron, grumeleuse, micacée; d. emb. 17,5 cm; 1972/S VIII — 0,75 m; ? Robinson, K 94 (milieu du IIIe s.).

11 Pot, partie supérieure, anses, pâte de couleur brique-marron renfermant des bouts de coquillages, cuisson défectueuse; d. emb. 30,0 cm; 1965/S II□ 6 —1,20 m; Robinson, K 92 (milieu du IIIe s.).

12 Pot, partie supérieure, anses, pâte rougeâtre; d. emb. 12,5 cm; 1972/S IX —0,75 m; *ibidem.*

13 Pot, partie supérieure, anse, pâte impure de couleur brique; d. emb. 15,0 cm; 1972/S IX—0,75 m; *ibidem.*

14 Pot, partie supérieure, pâte marron renfermant des bouts de coquillages et d'autres impuretés; d. emb. 28,0 cm; 1973/S XIII —0,75 m; *ibidem.*

15 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte rougeâtre, engobe marron-rougeâtre; d. emb. 18,0 cm; 1964/S I — 0,85—1,00 m; *ibidem.*

16 Cruche, col, pâte fine rougeâtre, vernis rouge; d. emb. 5,0 cm; 1972/S IX —0,75 m; Popilian, pl. XLVI, 496 (IIe—IIIe s.).

17 *Oenochoé*, col, anse, pâte fine de couleur brique, engobe gris-marron; d. emb. 7,0 cm; 1965/S II—1,00 m; ?Robinson, L 48 (IVe s.).

18 Amphore, col, anses, pâte rougeâtre; d. emb. 6,5 cm; 1972/S X—1,00 m; Robinson, M 237 (IVe s.).

19 Amphore, col, anses, pâte gris-marron, cuisson défectueuse; d emb. 5,0 cm: 1964/S I —1,20 m; *ibidem.*

20 Amphore, col, anses, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre: d. emb. 5,0 cm; 1965/S II—1,00 m; *ibidem.*

21 Amphore, col, anses (?), cannelures horizontales, pâte rougeâtre; d. emb. 6,0 cm: 1973/S XIII—0,75 m; *ibidem.*

22 Amphore, col, anses (?), pâte de couleur brique: d. emb. 5,5 cm: 1973/S XIII —0,75 m; *ibidem.*

23 Petite amphore (?), partie supérieure, anses, pâte grise, engobe noirâtre; d. emb.11,0 cm: 1972/S IX —0,75 m; ? Robinson, M 230 (IVe s.).

24 Amphore, partie supérieure, anses, pâte fine de couleur brique, engobe jaune blanchâtre; d. emb. 8,0 cm; 1973/S XI— 0,75 m; Robinson, L 30 et 54 (IVe s.).

25 Amphore, partie supérieure, anses, cannelures horizontales, pâte impure jaunâtre; d. emb. 10,0 cm; 1973/S XIII —0,75 m; ? Zeest, pl. XXXI, 75 (IIe—IIIe s.).

26 Petite amphore, partie supérieure, pâte fine jaunâtre; d. emb. 5,0 cm; 1972/S IX —0,75 m; Robinson, M 229 (IVe s.).

27 Amphore (?), partie supérieure, pâte rougeâtre, engobe de couleur brique; d. emb. 18,0 cm; 1972/S IX —0,75 m; ?Robinson, M 222 (IVe s.).

28 Amphore (?), partie supérieure, pâte de couleur brique, fine; d. emb. 16,0 cm; 1972/S X — 0,75 m; ? *ibidem.*

29 Amphore (?), partie inférieure, pâte grumeleuse rougeâtre; d. base 10,0 cm; 1973/S XIII —0,75 m; ? *ibidem.*

30 Amphore, base, pâte de couleur brique jaunâtre; d. base 3,0 cm; 1972/S X —0,75 m; Zeest, pl. XL, 103 (IVe s.).

31 Amphore, base, pâte jaunâtre; d. base 3,5 cm; 1972/S X—0,75 m; Zeest, pl. XXXVIII, 94 (IIe—IIIe s.).

32 Vase fait à la main, publié par C. Scorpan, Pontica 3 (1970), p. 153, fig. 11/1 (selon C. Scorpan, le vase a été fait au tour lent).

33 Vase fait à la main, publié *ibidem.*

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

Pl. 16 1 Amphore, entière, anses, cannelures horizontales à la partie supérieure du vase, pâte rougeâtre renfermant beaucoup d'impuretés; h. 42,0 cm; d. 21,20 cm; 1973/S XI —1,10 m (T 17); ? Robinson M 302 (Ve siècle) et M 327 (début du VIe s.).

2 Amphore, entière, anses, à quatre nervures, cannelures horizontales à la partie inférieure du vase; pâte fine de couleur brique h. 44,0 cm; d. 25,0 cm; 1965/S V —1,30 m (T 2); Robinson M 333 (début du VIe s.).

3 Amphore, entière, anses, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre rose, sur la panse inscription— indéchiffrable — à peinture rouge; h. 54,0 cm; d. 28,0 cm; 1972/S VI—1,30 m (T 11); ? Robinson, M 235 et 273 (IVe siècle) et Zeest, pl. XXXIX, 98 (IVe—VIe s.).

4 Amphore, partie inférieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, engobe blanchâtre?; d. 26,0 cm; 1967,/S V—0,55 m (T 8); ? Zeest, pl. XXXIX, 99 (IVe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

Phase IV A (première moitié du VIe siècle de n.è.)

Pl. 16 1 Couvercle, entier, pâte grumeleuse jaunâtre ; d. 14,0 cm ; 1970/S V —0,40 m ; forme inchangée par rapport aux exemplaires antérieurs cf. Robinson, K 86 (milieu du IIIe s.).

2 Amphore, partie centrale, anses, cannelures horizontales, pâte fine de couleur brique ; d. 20,0 cm ; 1967/S V □ 1—0,45 m ; ? Robinson, M 325 (début du VIe s.).

3 Amphore, parties centrale et inférieure, reste d'anses, cannelures horizontales, pâte rougeâtre ; d. 20,0 cm : 1967/S V —0,45 m ; ? *ibidem.*

4 Petite amphore, entière, anses, stries sous les anses et sur le rebord, pâte de couleur brique, engobe blanchâtre : h. 38,0 cm, d. 14,0 cm ; 1964/S I — 0,40 m ; Robinson, M 372 (VIe s.).

5 Petite amphore, entière, anses, stries à la partie inférieure, pâte et engobe de couleur brique ; h. 32,0 cm, d. 16,0 cm ; *passim* ; Robinson, M 302 (Ve s.) et 326 (VIe s.).

6 Petite amphore, entière, anses, cannelures horizontales, pâte fine rougeâtre ; h. 32,0 cm, d. 16,0 cm ; 1970 /S V —0,40 m ; *ibidem.*

7 Petite amphore, entière, anses, cannelures horizontales, pâte fine rougeâtre ; h. 36,0 cm ; d. 18,0 cm ; 1970/S V —0,40 m ; *ibidem.*

8 Amphore, base, cannelures horizontales, pâte rouge-jaunâtre ; d. de la partie conservée 17,0 cm ; 1970/S V —0,40 m ; ? Robinson M 327 (début du VIe s.).

9 Amphore, entière, anses, stries à la partie supérieure et inférieure du vase ; pâte rougeâtre, inscription à peinture rouge publiée par Em. Popescu, *Inscripţiile din secolele IV—XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976, 169, n° 148 avec la lecture « A + Ω au-dessous, restes d'autres lettres », lecture que nous ne pouvons accepter intégralement ; h. 82,0 cm ; d. 30,0 cm ; 1966/S V —0,40 m ; Histria, I, p. 461, fig. 389 (VIe s.).

10 Lampe, entière, sur l'anse protomé mi-humain, mi-animal, dont les mains embrassent la partie supérieure de la lampe, pâte fine rougeâtre ; h. 5,0 cm, l. 9,5 cm ; d. 6,5 cm ; 1967/S V — 0,40 m ; Iconomu, fig. 181, 182, n° 766 et 768 (VIe s.).

Phase IV B (seconde moitié du VIe siècle — début du VIIe siècle de n.è.)

Pl. 17 1 Pot, entier, anses, cannelures sur le col, pâte fine grise ; h. 22,0 cm, d. 23,0 cm, d.emb. 17,0 cm ; 1964/S I —1,00 m (dans la hutte) ; Robinson, M 374 (fin du VIe s.).

2 *Oenochoé*, entière, anse aplatie, cannelures sur le corps du vase, *umbo*, pâte fine de couleur brique ; h. 24,0 cm, d. 18,4 cm, d. emb. 4,8 cm ; 1964/S I —1,00 m (même hutte) ; Robinson, M 365 (VIe—VIIe s.) et N 7 (début du VIIe s.).

3 Cruche, presque entière, deux anses, cannelures sur le col et sur la panse du vase, *umbo*, pâte fine rougeâtre ; d. 24,0 cm ; 1964/S I —1,00 m (même hutte) ; Robinson, M 388, 389 (mais daté du IXe—Xe siècle en base de contexte ; les deux vases pourraient néanmoins être plus anciens, ne serait-ce qu'à en juger par notre exemplaire, trouvé à côté d'autres vases pour lesquels il y a de bonnes analogies toujours à Athènes).

4 Petite amphore, presque entière, deux anses à nervure médiane, *umbo*, pâte rougeâtre ; d. 15,0 cm ; 1964/S I —1,00 m (même hutte) ; ? Histria, 1, 456, fig. 379 (fin du VIe s.).

5 Petite amphore, partie supérieure, deux anses rondes, pâte fine rougeâtre, engobe jaunâtre ; d. 15,5 cm ; 1964/S I —1,00 m (même hutte) ; ? Robinson, M 325 (début du VIe s.).

6 Amphore, partie supérieure, deux anses, pâte jaunâtre ; d. emb. 9,5 cm ; 1964/S I —1,00 m (même hutte) ; Robinson, M 326 (début du VIe s.).

Phase IV A—B (VIe — VIIe siècles de n.è.)

Pl. 17 1 Coupe, partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 22,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,60 m ; pièce très probablement entraînée, étant donné que l'analogie la plus proche se trouve chez Robinson, H4 (IIe s.).

2 Coupe, partie supérieure, pâte grise, engobe noirâtre ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 18 —0,15 m ; Hayes, forme 68, 7, fig. 20 (IVe—Ve s.)

https://biblioteca-digitala.ro

3 Gobelet (?), partie supérieure, cannelures fines, pâte fine de couleur brique, engobe grise : d. emb. 10,0 cm; 1964/S I □ 5 —0,85 m ; ? Robinson, M 356 (fin du VIe s.).

4 Bol (?), partie supérieure, anses doubles appliquées horizontalement, pâte fine de couleur brique, traces de cuisson secondaire : d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40 m : ? Robinson, M 354 (fin du VIe s.).

5 Coupe, partie supérieure, rainure à l'extérieure du rebord ; pâte de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm ; 1965/S II □ 3 —0,40 m : Robinson, M 350 (fin du VIe s.).

6 Plateau. partie supérieure, pâte grise : d. emb. 28,0 cm : 1966/S III □ 12 —0,30 m : Robinson, M 352 (fin du VIe s.).

7 Plateau, partie latérale, base plate, pâte de couleur brique, traces de cuisson secondaire à l'interieur et à l'extérieur ; d. emb. 28,0 cm : 1967/S V —0,40 m ; ? Robinson, K 90 (milieu du IIIe s.) mais la forme peut, à notre avis, avoir persisté plus longtemps.

8 Ecuelle, partie supérieure, pâte fine de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 26,0 cm ; 1967/S V □ A 5 —0,35 m ; Robinson M 352 (fin du VIe s.).

9 Ecuelle, partie supérieure, cannelures fines à l'extérieur, pâte fine de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 26,0 cm : 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; *ibidem.*

10 Ecuelle, partie supérieure, pâte grise, peinture marron ; d. emb. 22,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40 m ; Hayes, forme 103, fig. 29 (VIe s.).

11 Ecuelle, partie supérieure, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 24,0 cm ; 1964/S I □ 10 —0,70 m : Robinson, P 8651 (cf. M 289 ; Ve s.).

12 Ecuelle, partie supérieure, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte grumeleuse de couleur brique : d. emb. 28,0 cm ; 1967/S V —0,40 m : ? Hayes, forme 107, fig. 33 (VIe—VIIe s.).

13 Ecuelle, partie supérieure, deux rainures à l'extérieur sous le rebord, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 36,0 cm : 1965/S II □ 3 —0,45 m : *ibidem.*

14 Ecuelle, partie supérieure, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 30,0 cm ; 1965/S II □ 4 —0,51 m ; *ibidem.*

15 Ecuelle, partie supérieure, rainure à l'intérieur sous le rebord, pâte grumeleuse gris-marron ; d. emb. 28,0 cm ; 1967/S V —0,45 m : *ibidem.*

16 Ecuelle, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 19,0 cm ; 1964/S I □ 5 —0,50 m ; *ibidem* mais combinée avec la forme 108 (VIIe s.).

17 Ecuelle, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte gris-marron renfermant de menus cailloux ; d. emb. 32,0 cm ; 1967/S V □ A 5 —0,35 m ; *ibidem.*

18 Ecuelle, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 22,0 cm ; 1967/S V —0,45 m ; *ibidem.*

19 Petit broc (?), partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 11,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,50 m ? ; Robinson, M 356 (fin du VIe s.).

20 Petit broc (?), partie supérieure, pâte de couleur brique renfermant de menus cailloux ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; *ibidem.*

21 Petit broc, partie supérieure, pâte fine de couleur brique : d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 18 —0,15 m ; Histria, 1, 463, fig. 394 (VIe s.).

22 Petit broc, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse de couleur brique, traces de cuisson secondaire : d. emb. 7,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,50 m ; *ibidem.*

23 Petit broc, partie supérieure, saillie à l'intérieur pour couvercle, pâte de couleur brique foncée, grumeleuse ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40 m ; Histria, 1, p. 463, fig. 395 (VIe s.).

24 Petit broc (?), partie supérieure, anse, pâte gris-marron, grumeleuse ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40 m ; Robinson, N 2—3 (VIIe s.).

25 Soupière, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte jaunâtre de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1964/S I —1,20 m (dans la fosse qui commence depuis le niveu du VIe s.) : Robinson, M 355 (fin du VIe s.).

26 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grumeleuse de couleur brique, traces de cuisson secondaire à l'extérieur ; d. emb. 10,0 cm : 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; ? Histria, 1, 463, fig. 393 (VIe s.).

27 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique, engobe noirâtre ; d. emb. 11,0 cm : 1966/S III *passim* ; ? *ibidem.*

28 Pot, partie supérieure, pâte gris-jaunâtre, fait à la main ; d. emb. 24,0 cm ; 1964/S I □ 5 —0,85 m ; *ibidem.*

29 Pot, partie supérieure, anse (anses ?), saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte grumeleuse grise ; d. emb. 16,0 cm ; 1966/S III □ 13 —0,40 m ; *ibidem* (autant que l'on puisse en juger par notre fragment, qui est identique).

https://biblioteca-digitala.ro

30 Pot, partie supérieure, rainure sur le rebord, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 4 —0,30 m ; *ibidem.*

31 Pot, partie supérieure, rainure sur le rebord, anse, pâte grumeleuse de couleur brique : d. emb. 14,0 cm ; 1967/ S V □ A 5—0,35 m ; Histria, 1, 463, fig. 394 (VIe s.).

32 Pot, partie supérieure, rainure sur le rebord, pâte micacée de couleur brique ; d. emb. 34,0 cm ; 1967/S V □ A 5 —0,40—0,45 m ; ? *ibidem.*

33 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte de couleur brique marron renfermant de menus cailloux ; d. emb. 12,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40 m : Histria, 1, 463, fig. 393 (VIe s.).

34 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, cannelures horizontales, pâte gris-marron ; d. emb. 12 cm ; 1964/S I □ 5 —0,35 m ; *ibidem.*

35 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, cannelures horizontales, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; *ibidem.*

Pl.18 36 Pot, partie supérieure, anse, pâte grise, grumeleuse, renfermant des bouts de coquillages et de menus cailloux ; d. emb. 18,0 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; ? Robinson, M 374 (fin du VIe s.).

37 Pot, partie supérieure, pâte jaunâtre ; d. emb. 12,5 cm ; 1972/S X —0,40 m ; *ibidem.*

38 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte grumeleuse de couleur brique ; d. emb. 14,0 cm ; 1966/S III □ 17 —0,18 m ; *ibidem.*

39 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique, traces de cuisson secondaire ; d. emb. 12,0 cm ; 1966/S III □ 8 —0,35 m ; *ibidem.*

40 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte grise ; d. emb. 16,0 cm ; 1964/S I □ 4 —0,70 m ; Histria, 1, 463, fig. 393 (VIe s.).

41 Pot, partie secondaire, rainure à l'extérieur sous le rebord, pâte de couleur brique, engobe marron rougeâtre ; d. emb. 21,0 cm : 1966/S III □ 15 —0,19 m ; *ibidem.*

42 Pot, partie supérieure, saillie pour couvercle à l'intérieur, pâte grossière de couleur brique ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 6 —0,30 m ; *ibidem.*

43 Pot, partie supérieure, pâte de couleur brique ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S III □ 18 —0,88 m (dans une fosse) ; *ibidem.*

44 Pot, partie supérieure, pâte gris-marron ; d. emb. 15,0 cm 1964/S I □ 9 —0,50 m ; Histria, 1, 463, fig. 391—395 (VIe s.).

45 Pot, partie supérieure, anse, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V □ 3 —0,60 m ; *ibidem.*

46 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte de couleur brique-marron ; d. emb. 18,0 cm ; 1966/S III □ 17 —0,35 m ; *ibidem.*

47 Pot, partie supérieure, pâte grossière de couleur brique ; d. emb. 20,0 cm ; 1966/S III □ 19 —0,30 m ; *ibidem.*

48 Pot, partie supérieure, cannelures horizontales, pâte gris-marron ; d. emb. 28,0 cm ; 1967/S V □ A 5 —0,35 m ; *ibidem.*

49 Pot, partie supérieure, pâte grumeleuse grise ; d. emb. 14,0 cm ; 1967/S V A □ 5 —0,40—0,45 m ; ? *ibidem.*

50 Pot, partie supérieure, anse, pâte marron renfermant des bouts de coquillages et de menus cailloux ; d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V □ A 4 —0,60 m ; ? Robinson M 374 (fin du VIe s.).

51 Pot, partie supérieure pâte blanchâtre (kaolin ?) renfermant des particules de tuiles broyées, de calcaire et de petits cailloux ; d. emb. 14,0 cm ; 1965/S II □ 2 —0,45 m ; ? *ibidem.*

52 Pot, partie supérieure, anse, rainure pour couvercle à l'intérieur ; pâte marron renfermant de menus cailloux et des bouts de coquillages ; d. emb. 14,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,35 m ; *ibidem.*

53 Pot, partie supérieure, engobe noir ; d. emb. 17,0 cm ; 1967/S V—0,45 m ; ? *ibidem.*

54 Pot (?), base, pâte grumeleuse de couleur marron-brique ; d. base 10,0 cm ; 1972/S X —0,40 m ; ? Robinson, M 366 (fin du VIe s.).

55 Pot (?), base, pâte gris-marron, fait au tour lent ; d. base 6,2 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; *ibidem.*

56 Pot, partie supérieure, anse, cannelures horizontales, pâte gris-marron ; d. emb. 10,0 cm ; 1964/S I —0,60 m ; Robinson, N 1—2 (début du VIIe s.).

57 Pot, partie supérieure, pâte marron ; d. emb. 10,0 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; *ibidem.*

58 *Oenochoé*, col, pâte fine de couleur brique ; d. emb. 9,5 cm ; 1965/S II □ 3 —0,45 m ; Robinson N 7 (début du VIIe s.).

59 Couvercle, ornement en forme de conifères, pâte fine de couleur brique, friable ; d. 12,0 cm ; 1967/S V □ C 1 —0,90 m (dans la fosse) ; Barnea, DID, 542, fig. 53/6 (VIe s.).

60 Amphore, col, anses, pâte et engobe jaunâtres ; d. emb. 7,0 cm ; 1964/S I □ 8—0,57 m ; Robinson M 315 (VIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

61 Amphore, col, pâte de couleur brique renfermant de menus cailloux et du mica ; engobe jaunâtre ; d. emb. 8,0 cm : 1967/S V □ B 4 —0,35 m ; ? *ibidem.*

62 Amphore, col, anse, pâte de couleur brique, engobe rougeâtre ; d. emb. 8,0 cm ; 1967/S V □ A 4 —0,60 m ; ? Robinson, M 336 (VIe s.).

63 Amphore, col, anse, pâte de couleur brique, engobe jaunâtre? ; d. emb. 10,0 cm ; 1964/S I □ 4 —0,70 m ; *ibidem.*

64 Amphore, col, pâte micacée de couleur brique jaunâtre ; d. emb. 10,0 cm ; 1964/S I □ 8 —0,24 m ; ? *ibidem.*

65 Amphore, col, pâte grumeleuse rougeâtre ; d. emb. 15,0 cm ; 1965/S II □ 3 —0,15 m ; Robinson, M 326 (VIe s.).

66 Amphore, col, cannelures sur le col, pâte de couleur brique claire, engobe rougeâtre ; d. emb. 20,0 cm ; 1965/S II □ 11 —0,45 m ; *ibidem.*

67 Amphore, col, pâte friable de couleur brique ; d. emb. 16,0 cm ; 1967/S V □ B 4 —0,35—0,40 m ; ? *ibidem.*

68 Amphore, partie latérale, anse, pâte de couleur brique-marron ; 1972/S X —0,40 m ; Histria, 1, 461, fig. 389 (VI^{e}s.).

69 Lampe, anse, pâte fine de couleur brique ; 1965/S II □ 1—0,25 m ; ? Iconomu, 28, fig. 56 (V^{e}—VIe s.).

70 Fusaïole, entière, pâte de couleur brique ; d. 4,5 cm ; 1972/S X —0,35 m.

71 Vase fait à la main, base, publié par C. Scorpan, Pontica 4 (1971), 139 et fig. 3/6.

72 Vase fait à la main, à l'état fragmentaire, publié par C. Scorpan, Pontica 3 (1970), 153 et fig. 12/3.

73 Vase fait à la main, ornement incisé, publié *ibidem*, fig. 12/4.

2. OBJETS EN VERRE ET PIERRES SEMI-PRÉCIEUSES

THERMES I

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

Pl. 19 1 Pot à onguents, partie inférieure, verre verdâtre ; d. base 3,6 cm ; 1975/S XI □ 8 —1,20 m ; Isings, 43, forme 28 b (Ier s.) et 82 A 1 (IIe—IIIe s.).

2—3 Perles, type melon, l'une entière, l'autre à l'état fragmentaire, pâte de verre poreuse, verdâtre? ; d. des deux 1,3 cm, h. 1,00 cm ; 1976/S XXII, 1, a —1,15 m ; Eisen, n° 93, type 24 (Ier s. av. n.è.—Ier s. de n.è.).

4 Perle ronde entière, petits cercles en peinture blanche à l'extérieur, verre bleuâtre ; h. 0,9 cm, d. 1,5 cm ; 1976/entre S XIV et S XV —0,60 m ; S. Sanie, SCIV, 24 (1973), 3, pl. 14 (Ier s. av.n.è.—Ier s. de n. è.).

Phase I C (dernier quart du IIe siècle de n.è. — première moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 19 1 Pastille en verre à reflets dorés ; h. 0,7 cm, d. 1,7 cm 1974/S IIa —1,25—1,70 m.

2 Broc, large anse à plusieurs nervures, verre brillant verdâtre ; l. 4,7 cm ; 1975/S XXII —0,30 m ; Clairmont, pl. XXXIV, 598 (IIe—IIIe s.),

3 Perle, entière, pâte vert foncé, luisante, ornée d'une raie en peinture blanche ; h. 0,8 cm, d. 1,4 cm ; 1975/S XIV —0,30 m ; S. Sanie, SCIV, 24 (1973), 3, pl. 14 (Ier s. av. n.è.—Ier s. de n. è.) et L. Barkóczi, AAASH, 20 (1968), pl. LVI, 29 (VIe s. de n.è.).

4 Perle, type melon, à l'état fragmentaire, verre de couleur vert foncé ; h. 1,5 cm ; d. 2,2 cm ; 1975/S XIV —0,30 m ; Eisen, n° 114—115, type 24 (variations des exemplaires anciens, du Ier s. av. n. è. au Ier s. de n.è.).

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 19 1 Perle, entière, verre marron, à l'extérieur des petits cercles en peinture blanche ; h. 1,2 cm ; d. 1,6 cm ; 1975/S XIV —0,35 m ; S. Sanie. *loc. cit.* et L. Barkóczi, *loc. cit.*

2 Gemme, entière, représente probablement un personnage debout, verre marron ; h. 1,6 cm, l. 1,3 cm ; 1975/S XI □ 3 —0,10 m ; *ibidem*,

https://biblioteca-digitala.ro

Phase II A (seconde moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 19 1—7 Coupes, pieds, verre de couleur vert-bleu ; les dimensions varient entre ; h. 1,04—2,5 cm et d. 3,7—4,9 cm ; 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Bucovală, 44 n° 40, (IIIe—IVe s.).

8—9 Pots à onguents, bases, verre brillant verdâtre ; h. 4,3—7,0 cm, d. 1,0—3,0 cm ; 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Isings, 126, forme 105 (IIIe—IVe s.).

10—17 Brocs (?), bases concaves, verre verdâtre et bleuâtre ; d. 3,5—6,0 cm ; 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Isings, 122, forme 103 (IIIe—IVe s.).

18—19 Brocs (?), bases annulaires, verre bleuâtre ; d. 2,2—3,2 cm ; 1974/S II a —0,90—1,25 m ; Isings, 123, forme 104 a (IIIe—IVe s.).

20 Broc (?), col, verre verdâtre ; d. emb. 2,4 cm ; 1974/S IIa —0,90 —1,25 m ; Filarska, n° 96 et pl. XX (IIIe—IVe s.).

Phase II B (trois premiers quarts du IVe siècle de n.è.)

Pl. 19 1 Gobelet, à l'état fragmentaire, cannelures verticales en relief sous le rebord, au-dessous des cercles de différentes dimensions, verre verdâtre brillant ; h. 7,5 cm, d. 8,0 cm ; 1974/S I —0,40 m—0,60 m ; Isings, 133, forme 107 a, b (IVe s.)

2 Gobelet, partie inférieure, verre verdâtre brillant ; d. base 5,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

3 Gobelet (?), partie inférieure, verre verdâtre brillant ; d. base 6,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

4 Bol, partie supérieure, verre verdâtre brillant ; d. 11,5 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Filarska, n° 53, pl. XII (IIIe—IVe s.).

5 Bol, partie supérieure, verre verdâtre brillant ; d. 7,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

6—7 Bol (?), partie inférieure, verre verdâtre brillant ; d. 3,2—5,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

Pl. 20 8 Cruche, col, nervures circulaires, verre bleuâtre ; d. emb. 2,7 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Clairmont, n° 529, pl. XII (IIe—IIIe s.) et pour les nervures circulaires Isings, 149, forme 120 (IVe s.).

9 Pot à onguents (?), col, verre verdâtre aux reflets blanchâtres ; d. 2,3 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Isings, 126, forme 105 (IVe s.).

10 *Oenochoé*, col, verre mat verdâtre ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Isings, 154, forme 124 a—c (IVe s.).

11—12 Couvercle (?), bouton, verre mat verdâtre ; d. 0,3 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; ? Isings, 85, forme 66 a (IIe s.).

13 Couvercle (?), bouton, verre mat verdâtre ; d. 2,8 cm ; h. 1,4 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; ? *ibidem.*

14 Vase, anse à l'état fragmentaire, verre mat vert-bleu ; l. 1,2 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; ? Isings, 126, forme 105 (IIIe—IVe s.).

15 Pot à onguent (?), base, verre brillant verdâtre, transparent ; d. 3,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; ? Isings, 126, forme 105 (IIIe—IVe s.).

16 Broc, base, concave, verre brillant verdâtre ; d. 5,0 cm ; 1974/S I —0,30—0,60 m ; Isings, 122, forme 103 (IIIe—IVe s.).

17—20 Gobelets, bases, verre brillant verdâtre ou blanchâtre ; d. 4,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Isings, 159, forme 130 (IVe s.).

21 Coupe, pied, verre mat bleuâtre ; d. base 5,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Bucovală, 44, n° 40 (IIIe—IVe s.).

22—25 Coupes, bases, verre brillant verdâtre ou blanchâtre mat ; d. 3,2—5,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

26 Perle, entière, verre gris-marron ; h. 1,2 cm ; d. 1,2 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m.

27—28 Perles, entières, l'une plutôt longue, l'autre plutôt ronde, en ambre (information fournie par M. Circiumaru) ; h. 0,8—1,7 cm, d. 1,00—1,50 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m.

29 Perle, entière, à facettes, opale (information fournie par M. Circiumaru) ; h. 0,6 cm, l. 1,0 cm ; 1974 /S I —0,40—0,60 m ; A. Petre, Materiale, 8 (1962), 572, fig. 8 (IVe s.).

30 Perle, entière, ronde, en corail (information fournie par M. Circiumaru) ; h. 0,5 cm ; d. 0,5 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m.

31 Perle, entière, à section hexagonale, en verre ; h. 1,6 cm, d. 1,3 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; A. Petre, *loc. cit.*

32 Perle, sphérique, entière, verre de couleur foncée à veines blanchâtres ; h. 1,5 cm, d. 1,8 cm ; 1968=1974 S/I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

33—34 Perles, entières, à section hexagonale, en jade (information fournie par M. Circiumaru) ; h. 1,0—1,1 cm, d. 0,8—1,1 cm : 1974/S I — 0,40—0,60 m ; *ibidem.*

35 Gemme, représentation d'une tête de femme, verre : h. 1,2 cm, l. 1,1 cm : 1974/S I —0,40—0,60 m.

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

1 Cruche, le col manque, verre brillant verdâtre ; d. 8,0 cm ; 1968=1974/S I —0,60 m (T 1) : Isings, 161, forme 133 (IVe s.) Musée d'Histria.

Pl. 20 2 Perle, cylindrique, presque entière, verre mat bleuâtre ; h. 0,9 cm, l. 0,5 cm ; 1974/SIIa —0,20—0,50 m ; A. Petre, *loc. cit.* (IVe s.).

3 Bouton en verre bleuâtre : h. 1,5 cm : 1974/S IIa —0,20—0,50 m.

4 Perle ronde, entière, verre aux reflets dorés ; d. 0,7 cm ; h. 0,8 cm ; 1974/S IIa —0,20—0,50 m ; A. Petre, *loc. cit.*

5 Perle conique, entière, verre mat verdâtre ; h. 1,0 cm ; d. 0,5 cm ; 1974/S IIa—0,20—0,50 m ; *ibidem.*

6 Perle, entière, à section hexagonale, en jade (information fournie par M. Circiumaru) ; h. 1,0 cm, l. 0,8 cm ; 1974/S IIa —0,20—0,50 m ; *ibidem.*

7—8 Perles en verre de petites dimensions ; h. 0,5 cm, d. 0,3 cm ; 1974/S IIa —0,20—0,50 m.

9—10 Perles, entières, prismatiques, verre bleu ; h. 0,6 cm, d. 0,7 cm ; 1975/S XI □ 6 —0,05 m ; A. Petre, *loc. cit.*

THERMES II

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 21 1 Pot à onguents, col, verre aux reflets bleuâtres ; d. emb. 3,0 cm ; 1972/S X —1,90 m sur le pavement du sous-sol de l'édifice ; Isings, 97, forme 82 A 2 (IIe—IIIe s.) et Bucovală, 97, n° 176.

2 Pot à onguents, col, verre jaunâtre ; d. emb. 2,5 cm ; 1972/S X —1,90 m ; *ibidem.*

3 Pot à onguents, col, verre jaunâtre ; d. emb. 2,0 cm ; 1972/S IX —1,90 m ; *ibidem.*

4 Assiette, partie supérieure, rainure sur le rebord, verre aux reflets jaunâtres ; d. emb, 2,0 cm ; 1973/S XII —0,40 m ; ? Clairmont, pl. VI, n° 230 (IIe—IIIe s.).

5 Assiette, partie supérieure, rainure sur le rebord, verre aux reflets bleuâtres ; d. emb. 28,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m (donc certainement entraînée d'une couche inférieure) ; *ibidem.*

6 Verre, rebord, verre brillant transparent ; d. emb. 8,0 cm ; 1972/S X —1,25 m ; Clairmont, pl. VI, n° 234 (IIe—IIIe s.).

7 Verre, partie latérale, cannelures horizontales, verre blanchâtre-verdâtre ; d. base 7,0 cm ; 1972/S IX —1,90 m ; *ibidem.*

8 Verre, partie supérieure, verre mat blanchâtre ; d. emb. 7,0 cm ; 1972/S IX —1,90 m ; Clairmont, pl. VIII, n° 322 (IIe—IIIe s.).

9 Coupe, pied, verre mat blanchâtre ; d. base 3,6 cm ; 1972/S X —1,90 m ; Clairmont, pl. X, n° 414 (IIe—IIIe s.).

10 Bol, partie inférieure, base plate, fines cannelures horizontales, verre brillant verdâtre ; d. base 4,0 cm ; 1972/S X —1,90 m ; Clairmont, pl. V, n° 124 (IIe—IIIe s.).

11 Bol, partie inférieure, base plate, fines cannelures horizontales, verre brillant verdâtre ; d. base 3,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m ; *ibidem* mais voir également Filarska, pl. XII, n° 52 (IIIe—IVe s.).

12 Bol, partie inférieure, cannelures verticales, verre mince, verdâtre, brillant ; d. base 5,0 cm ; 1972/ S IX —1,50 m ; Clairmont, *loc. cit.*

13 Broc (?), base, concave, verre de couleur vert foncé ; d. base 4,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —0,40—0,60 m ; Isings, 119, forme 101 (IIIe s.).

14 Broc (?), base concave, verre violacé foncé ; d. base 6,0 cm ; 1972/S IX —1,90 m ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

15 Broc (?), base concave, verre violacé foncé : d. base 7,0 cm : 1972/S IX —1,90 m : *ibidem.*

16 Petit broc (?), base concave, verre jaunâtre : d. base 3,0 cm : 1972/S IX —1,90 m : *ibidem.*

17 Broc (?), base concave, verre de couleur vert foncé : d. base 5,5 cm ; 1972/S IX —1,90 m ; *ibidem.*

18 Vase, base annulaire, verre transparent aux reflets bleuâtres : d. base 5,0 cm : 1972/S IX —1,90 m.

19 Perle, entière, ronde, verre mat blanchâtre : d. 1,3 cm : 1966/S III □ 2 —0,72 m.

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 21 1 Coupe (?), base annulaire, verre mat verdâtre : d. base 7,0 cm ; 1966/S III □ 2 —0,96 m : ? Isings, 37, forme 21 (Ier—IIe s.).

2 Vase, anse, verre aux reflets verts bleus ; d. 2,7 cm ; 1966/S III □ 2 —0,96 m.

3 Pastille en verre entière, aux reflets bleuâtres ; d. 2,7 cm : 1965/S II □ 3 dans le canal β.

4 Perle entière à facettes, verre de couleur verdâtre ; h. 0,8 cm, l. 0,6 cm ; 1965/S II □ 6 —1,50 m.

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

Pl. 21 1—9 Neuf perles trouvées dans la fosse de T5, dont 7 polyédriques (l'une en opale — information fournie par M. Circiumaru—et six en verre) et deux rondes en verre ; 1966/S IV —0,95 m (T5) ; A. Petre, Materiale, 8 (1962) 572, fig. 8 (IVe s.).

Phase V (VIIe siècle de n.è. et les suivants)

Pl. 21 1—11 Onze perles en verre dont 9 sphériques et 3 type melon, verre de couleur verdâtre, bleuâtre, jaunâtre et grise ; 1972/S VIII—0,63 m (T9) ; publiées par Al. Suceveanu, SCIV, 24 (1973), 3, 498, fig. 3/6—16 (XIe s.).

3. OBJETS EN OS

THERMES I

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 22 1 Petite plaque, entière, perforée aux deux bouts ; entre les orifices, une inscription réalisée par de petits cercles : ΥΓΙΑ (ὑγία) ; l. 7,2 cm ; publiée par Pârvan, *Histria*, 7, 54, n° 45 et datée au IIIe s. Mais ce type d'amulette persistera longtemps, cf. A. Petre, Materiale 8 (1962), 583, fig. 20/21 (VIe—VIIe s.).

2 Fusaïole, entière, ornement incisé sur la base ; h. 2,0 cm, d. 2,3 cm ; 1974/S VIII —1,20 m.

3 Epingle à cheveux (?), à l'état fragmentaire ; h. 4,8 cm ; 1975/S XII—0,10 m ; Robinson, J 15 (IIe—IIIe s.).

4 Aiguille, cassée à sa partie inférieure ; h. 9,0 cm ; 1975/S XI □ 7 —0,30 m ; *ibidem.*

5 Aiguille, entière ; h. 11,5 cm ; 1975/S XIII —0,30 m dans le canal (t) ; *ibidem.*

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

Pl. 22 1 Petite perle en os, entière ; h. 0,70 cm, d. 0,80 cm ; 1975/S XI □ 6 —0,05 m.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES II

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 22 1 Epingle à cheveux, entière ; h. 10,8 cm ; 1970/entre S III et S V —1,80 m ; Robinson, L 73 (IVe s.). mais notre pièce est évidemment plus ancienne.
2 Aiguille, à l'état fragmentaire : h. 7,0 cm ; 1970/entre S III et S V —1,80 m ; Robinson, J 15 (IIe—IIIe s.).
3 Aiguille, à l'état fragmentaire ; h. 6,2 cm : 1970/entre S III et S V —1,80 m ; *ibidem.*
4 Aiguille, à l'état fragmentaire ; h. 7,2 cm ; 1972/S X —1,90 m ; *ibidem.*
5 Aiguille, à l'état fragmentaire ; h. 3,3 cm ; 1972/S X —1,90 m ; *ibidem.*
6 Figurine, à l'état fragmentaire, représentant un tigre (ou un léopard), facture d'une finesse exceptionnelle ; h. 2,5 cm, l.1,0 cm, longueur 6,0 cm ; 1972/S X —1,90 m.
7 Défense en ivoire, peut-être façonnée ; d. 10,0 cm ; 1972/S X —1,90 m.

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 22 1 Aiguille (?), à l'état fragmentaire : h. 9,5 cm : 1972/S VII canal α ; Robinson, J 15 (IIe—IIIe s.).
2 Aiguille, entière : h. 12,5 cm : 1965/S II □ 3 canal β ; *ibidem.*
3 Aiguille, entière ; h. 9,5 cm ; 1965/S II □ 3 canal β ; *ibidem.*
4 Aiguille, à l'etat fragmentaire ; h. 5,7 cm ; 1965/S II □ 3 canal β ; *ibidem.*
5 Aiguille (?), à l'état fragmentaire : h. 8,0 cm ; 1965/S II □ 3 canal β ; *ibidem.*
6 Petite cuillère en os, à l'état fragmentaire ; h. 6,5 cm, l. 1,7 cm ; 1972/*passim* ; Robinson, J 68 (IIe—IIIe s.), mais la pièce y est de forme ovale.
7 Petite plaque, entière, perforée aux deux bouts, sur l'une des faces sont incisés quatre cercles ; h. 1,3 cm, l. 6,9 cm, épaisseur 0,3 cm ; 1965/S II □ 3 canal β ; l'ensemble non violé où cette pièce a été trouvée confirme la datation de celle des Thermes I (I, B—C, 1) même si le type a connu une plus longue existence, cf. A. Petre, Materiale, 8 (1962), 583, fig. 20/21 (VIe—VIIe s.).

Phase II A (seconde moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 22 1 Aiguille, à l'état fragmentaire ; h. 7,0 cm ; 1967/S V □ A 3 —1,00—1,20 m ; Robinson, J 15 (IIe—IIIe s.) ; il n'est pas exclu que la pièce ait été entraînée d'une couche inférieure.
2 Epingle à cheveux, à l'état fragmentaire ; h. 8,3 cm ; 1967/S V □ C 3 —0,50 m ; Robinson, L 73, 74 (IVe s.).

4. OBJETS MÉTALLIQUES

THERMES I

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

Pl. 23 1 Gros clou en fer, à l'état fragmentaire ; h. 5,5 cm, d. 2,4 cm ; 1975/S XII —0,57 m ; e.g. Bourakov, pl. XIII, 31 (Ier—IIIe s.).
2 Petit ciseau (?) ou poinçon (?) en bronze, à l'état fragmentaire ; h. 3,5 cm, l. 0,9 cm ; 1975/S XII —0,80 m ; Robinson, K 151 (milieu du IIIe s.). qui suggère qu'il s'agirait d'un poinçon.

https://biblioteca-digitala.ro

3—4 Chaîne (deux fragments) en bronze, à l'état fragmentaire ; 1975/ S XII —0,40 m ; ? Robinson, M 264 (IVe s.).
5 Boucle d'oreille en bronze, à l'état fragmentaire ; 1,4 cm ; 1975/S XV —1,00 m ; Bourakov, pl. XIII, 5 (IIe—IIIe s.).

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

Pl. 23 1 Coupe, presque entière, en bronze ; h. 4,5 cm, d. 7,5 cm ; 1976/S XXIIIa —0,50 m ; Robinson, J 9, 18 (IIe—IIIe s.) M 137, 207, 208 (IIIe s.) etc. mais elles sont toutes de dimensions plus grandes.
2 Cercle en bronze, entier ; épaisseur 0,3 cm, d. 4,9 cm ; 1976/entre S XV et S XVI —0,30 m.

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

Pl. 23 1—2 Gros clous en fer, l'un entier l'autre à l'état fragmentaire ; h. 6,0 cm, d. 2,5 cm ; 1975/S XIII dans le canal t — 0,30 m ; Bourakov, pl. XIII, 31 (Ier—IIIe s.).
3 Crampon en fer, à l'état fragmentaire : h. 5,5 cm, l. 6,0 cm ; 1975/S XI □ 4 —0,75 m.
4 Crochet en bronze, presque entier : h. 15,0 cm, l. 1,5 cm ; 1975/S XI □ 4 —0,75 m ; Trier. Kaisertherm., 307, fig. 457 (IIIe—IVe s.).
5 Petit clou en bronze, entier; h. 2,0 cm, d. 1,5 cm ; 1974/S IIa —1,25—1,70 m ; Bourakov, pl. XIII, 14 (IIe—IIIe s.).
6 Petit clou en bronze, à l'état fragmentaire ; h. 0,8 cm, d. 1,7 cm ; 1974/S IIa —1,70 m ; *ibidem.*
7 Bouton en bronze, à l'état fragmentaire ; h. 2,3 cm, d. 1,3 cm ; 1975/S XIII dans le canal t.
8 Gros clou en bronze, tête à facettes, bitronconique ; h. 3,7 cm, d. 0,9 cm ; 1975/S XI□ 1 —0,70 m.
9 Clé en bronze, entière ; h. 2,8 cm, l. 2,4 cm ; 1976/S XXII —0,30 m ; Bourakov, pl. XIII, 19 (IIe—IIIe s.) et Robinson L 77 (IVe s.).
10 Pointe en bronze, à trois nervures ; h. 3,0 cm, l. 0,9 cm ; 1974/S IIa —1,70 m.
11 Fibule en bronze, entière, bouton en forme d'oignon, corps profilé, section triangulaire ; h. 6,7 cm, l. 2,6 cm, épaisseur 1,2 cm ; 1974/S IIa —1,70 m ; Kovrig, pl. XVI, 169 (IIe—IIIe s.) ; Ambroz, pl. 12/19 (IVe—Ve s.).
12 Bouton en forme d'oignon, provenant peut-être d'une fibule, bronze : h. 1,6 cm, d. 1,0 cm ; 1974/S IIa —1,70 m ; *ibidem.*
13 Chaîne en bronze à l'état fragmentaire ; 1974/S IIa —1,50 m.
14 Bouton en bronze, quatre orifices ; d. 2,3 cm ; 1974/S IIa —1,50 m.

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 23 1 Boucle d'oreille en or, à l'état fragmentaire ; d. 1,30 cm, poids 0,71 gr ; 1975/S X (nord) — 0,65 m (Inv. 1821/XI 1975—AU 748).

Phase II A (seconde moitié du IIIe siècle de n.è.)

1 Crochet en bronze, à l'état fragmentaire, déformé par le feu ; h. 9,2 cm, l. 1,1 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1974/S IIa —0,90—1,25 m ; Trier. Kalsertherm., *loc. cit.* mais, dans notre cas, il n'est pas exclu que la pièce ait été entraînée d'une couche inférieure.
2 Tube en fer ; h. 1,0, d. 0,6 cm ; 1974/S IIa —0,90—1,25 m.

Phase II B (trois premiers quarts du IVe siècle de n.è.)

Pl. 23 1 Gros clou en fer, à l'état fragmentaire ; h. 6,7 cm, d. 3,0 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; ? G. Cremosnik, Glasnik Sarajevo, 42 (1930) pl. XV (IIIe—IVe s.).
2—3 Deux crochets en bronze, déformés par le feu ; h. 12,5—15,0 cm, l. 3,0—4,5 cm, épaisseur 0,2 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro

4 Couteau en fer, à l'état fragmentaire : h. 5,0 cm, l. 1,3 cm, épaisseur 0,3 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; G. Cremosnik, *loc. cit.*

5 Petit clou en bronze, à l'état fragmentaire : h. 2,0 cm, d. 1,2 cm ; 1974/S I —0,40—0,60 m ; *ibidem.*

6 Petite plaque en bronze avec un orifice, tordue : h. 2,3 cm, l. 1,5 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1974/S IIa —0,90 m.

7 Pendentif globulaire en or : poids 0,12 gr : 1974/S I—0,40—0,60 m (n° d'inventaire 1792/8.XI.1974—AU 747).

8—9 Deux fragments d'un pendentif en fil d'or, dont l'un avec une perle et l'autre avec cinq perles et neuf petits cercles en or intercalés : poids respectivement 0,70 et 4,30 gr. : respectivement 1974/S I —0,40—0,60 m et S IIa —0,70 m (n° d'inventaire 1792/8.XI.1974—AU 745, 746).

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

Pl. 23 1 Pointe de flèche en bronze, à l'état fragmentaire : h. 2,8 cm, l. 1,2 cm, épaisseur 0,4 cm ; 1974/S IIa —0,30 m ; ? G. Cremosnik, *loc. cit.*, pl. XVI (IIIe—IVe s.).

2 Boucle d'oreille en feuille d'or à fond de verre et attache détachée : poids 0,46 gr. ; 1974/S IIa —0,30 m (n° d'inventaire 1792/8.XI.1974—AU 744).

3 Anneau en bronze, entier ; d. 2,0 cm ; 1975/S XI □ 6 —0,05 m ; G. Cremosnik, *loc. cit.*

4 Petit clou en fer : h. 1,2 cm. d. 0,9 cm ; 1975/S XI □ 6 —0,05 m ; *ibidem.*

THERMES II

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

Pl. 24 1 Gros clou en fer, à l'état fragmentaire : h. 10,0 cm, d. 3,5 cm ; 1964/S I —2,50 m ; e.g. Bourakov, pl. XIII, 31 (Ier—IIIe s.).

2 Gros clou en fer, à l'état fragmentaire (3 pièces) ; h. 7,0 cm, d. 2,0 cm ; 1965/S II □ 8 —2,68 m ; *ibidem.*

3—4 Gros clous en fer, à l'état fragmentaire, auxquels un autre objet en fer s'est collé sous l'effet du feu ; h. 7,0—5,0 cm, d. 0,8—2,0 cm ; 1964/S I —2,50 m ; *ibidem.*

5—6 Pointes de flèche en bronze : h. 4,4—2,5 cm, l. 1,0—1,2 cm ; 1964/S I —2,50 m ; mais ces pièces pourraient être grecques.

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

Pl. 24 1—7 Sept crochets en bronze, presque entiers, déformés par le feu ou la pression ; h. 11,2 cm, l. 7,5 cm, épaisseur 1,1 cm ; 1965/S II —2,40 m ; Trier. Kaisertherm., 307, fig. 457 (IIIe—IVe s.).

8—9 Deux crochets en bronze, à l'état fragmentaire, déformés par la cuisson ou le feu : h. 9,3 cm, l. 3,0 cm, épaisseur 0,7 cm ; 1966/S III □ 1 —1,28 m ; *ibidem.*

10 Objet en bronze formé de deux pièces (selon l'avis de R. Harhoiu, il pourrait s'agir d'une fermeture) ; h. 8,2 cm, l. 1,0 cm, épaisseur 1,1 cm : 1966/S III □ 1 —1,28 m.

11 Pointe de flèche en bronze à l'état fragmentaire ; h. 3,9 cm, l. 0,8 cm, épaisseur 0,5 cm ; 1966/S III □ 1 —1,28 m.

12 Gros clou en fer, à l'état fragmentaire ; h. 3,6 cm, d. 0,3 cm ; 1965/S II —2,40 m.

13 Couteau (?) en fer, légèrement courbé, à l'état fragmentaire : h. 6,0 cm, l. 1,8 cm, épaisseur 1,0 cm ; 1965/S II □ 10 —1,50 m ; Bourakov, pl. XIII, 27 (Ier—IIIe s.).

14 Lame de bronze, à l'état fragmentaire ; h. 4,2 cm, l. 0,7 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1965/S II □ 10 —1,50 m

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

Pl. 24 1—3 Trois crochets en bronze, dont deux entiers et l'un à l'état fragmentaire, déformés par le feu ou la pression ; h. 12,5 cm, l. 1,1 cm, épaisseur 0,2 cm ; 1970/entre S III et S V —1,80 m ; Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

4 Crochet en bronze, à l'état fragmentaire ; h. 7,5 cm, l. 1,5 cm, épaisseur 0,3 cm ; 1973/S XII —1,00 m sur la mosaïque ; *ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

5 Petite anse en bronze d'une fibule ou d'un vase ; h. 2,5 cm, l. 1,8 cm ; 1973/S XII —1,00 sur la mosaïque.

6 Objet en bronze courbé, ayant une partie large et dentée, l'autre pointue de façon à pouvoir entrer dans un manchon en bois, peut-être un outil de menuiserie ; h. 9,3 cm, l. 2,5 cm, épaisseur 0,3 cm : 1972/S VI —0,40 m au niveau du canal γ.

7—8 Deux fragments de plaques en bronze provenant peut-être d'un coffret ; 1972/S VI —0,40 m.

9 Petite clef en bronze, à l'état fragmentaire ; h. 1,6 cm, l. 1,0 cm, épaisseur 0,4 cm ; 1972/ S VIII —1,82 m ; Bourakov, pl. XIII, 19 (IIe—IIIe s.).

10 Anneau en alliage de plomb, entier (cassé à la partie d'en bas à la suite du tremblement de terre du 4.III. 1977) ; d. 2,3 cm : 1970/entre S III et S V —1,80 m : pour la forme voir D. Tudor, Materiale 4 (1957) 39, fig. 19/1, 2(IIe s.).

11 Anneau en fer : d. 2,3 cm ; 1972/S VIII —1,10 m ; G. Cremosnik, Glasnik Sarajevo, 42 (1930), pl. XVI (IIIe—IVe s.).

12 Anneau en bronze, entier ; d. 1,9 cm ; 1968/SV *passim* ; *ibidem.*

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 24 1—7 Sept gros clous en fer, à l'état fragmentaire : h. 4,0—2,0 cm, d. 3,0—1,5 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25 m ; Bourakov, pl. XIII, 31 (Ier—IIIe s.).

8—14 Sept gros clous dont cinq en fer et deux en bronze, à l'état fragmentaire : d. 3,4—2,7 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; *ibidem.*

15 Gros clou en fer, à l'etat fragmentaire ; h. 4,5 cm, d. 2,5 cm ; 1972/S VIII —1,50 m : *ibidem.*

16—17 Clous en bronze, tête circonflexe ; d. 1,2 cm ; respectivement 1967/S V —0,40—0,60 m et 1965/S II □ 3 dans le canal β : Bourakov, pl. XIII, 17 (IIe—IIIe s.).

18 Crampon de fer à l'état fragmentaire, courbé, un orifice circulaire à l'une de ses extrémités ; h. 5,0 cm, l. 3,0 cm, épaisseur 1,00 cm ; 1972/entre S IX et X —1,25 m.

19—21 Trois crampons de fer, détruits lors du tremblement de terre du 4.III.1977 : h. 14,5—5,5 cm, l. 8,5—6,8 cm, épaisseur 2,0—0,5 cm : 1972/S VII dans le canal α.

22 Crampon de fer ; h. 4,4 cm, l. 7,2 cm, épaisseur 1,5 cm ; 1972/S VI—VII —1,50 m.

23 Crampon (?) en plomb ayant deux parties extérieures plates ; h. 10,5 cm, l. 14,0 cm : 1972/S X —1,25 m.

24 Crochet en bronze, état fragmentaire ; h. 5,0 cm, l. 0,8 cm, épaisseur 0,2 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,25 m : Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

25 Crochet de bronze, état fragmentaire ; h. 8,2 cm, l. 1,0 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1972/S VII canal α ; *ibidem*

26 Crochet de bronze, état fragmentaire ; h. 7,3 cm, l. 2,2 cm, épaisseur 1,1 cm ; 1967/S V —0,40—0,60 m : *ibidem.*

27 Crochet de bronze, état fragmentaire ; h. 12,0 cm, l. 7,0 cm, épaisseur 1,2 cm : 1972/entre S VI et S VII —1,50 m ; *ibidem.*

28—36 Neuf fragments de bronze de formes différentes (auge, quadrilatère, lames) provenant peut-être d'un coffret ; 1972/S X —1,25 m.

37 Couteau (?), manche de fer ; h. 5,4 cm, l. 2,0 cm, épaisseur 0,6 cm ; 1972/S VIII —1,50 m.

38 Couteau (?), manche de bronze ; h. 3,5 cm, l. 2,5 cm, épaisseur 0,3 cm ; 1964/S I □ 4 —1,20 m.

39 Deux fils de bronze noués entre eux, dont les extrémités étaient fixées dans le bois (gond?) : h. 6,5 cm ; 1972/S VII dans le canal α : ? G. Cremosnik, *op. cit.*, pl. XV (IIIe—IVe s.).

40 Clef en bronze, entière ; h. 3,0 cm, l. 2,8 cm, épaisseur 1,0 cm ; 1972/S VII dans le canal α ; Bourakov, pl. XIII, 19 (IIe—IIIe s.).

41 Bouton (?) en plomb circulaire, avec deux orifices ; d. 2,7 cm ; 1973/S XI *passim.*

42 Boucle d'oreille en bronze, aux extrémités croisées ; d. 1,6 cm ; 1972/S VII dans le canal α : Bourakov, pl. XIII, 6 (IIe—IIIe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

Phase II A (seconde moitié du IIIe siècle de n.è.)

Pl. 24 1 Gros clou de fer, entier ; h. 4,5 cm, d. 2,0 cm ; 1967/S V— 0,40 m ; G. Cremosnik, *op. cit.*, pl. XV (IIIe—IVe s.).

2—3 Crochets de bronze, état fragmentaire ; ces exemplaires ont certainement été entraînés d'une couche inférieure, étant donné que rien ne prouve l'existence dans cette zone de construction monumentales de cette période ; les pièces auront pu tout au plus avoir été remployées, c'est pourquoi nous les avons mentionnées dans le contexte stratigraphique des IIIe—IVe siècles de n.è.) ; h. 13,5 cm, l. 3,0 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1967/S V —0,40 m ; Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

4 Crochet de bronze, état fragmentaire (voir plus haut n°s 2—3) ; h. 9,5 cm, l. 2,0 cm, épaisseur 0,15 cm ; 1964/S I —0,85 m ; *ibidem.*

5 Plaque en bronze, longue, ayant une rainure sur le milieu ; h. 23,0 cm, l. 5,5 cm, épaisseur 0,2 cm ; 1967/S V —0,40 m.

6 Manche (?) ou couteau (?) en bronze ; h. 3,0 cm, l. 2,3 cm, épaisseur 0,1 cm ; 1972/S VIII —1,20 m.

7 Objet en bronze tordu, un bout élargi, l'autre pointu ; d. 2,3 cm ; 1972/S X —0,50 m.

8 Objet de plomb tordu : 1966/S III □ 4 —0,40 m.

Phase II B (trois premiers quarts du IVe siècle de n.è.)

Pl. 25 1—5 Cinq gros clous en fer, état fragmentaire ; 1966/S III —1,40 m ; G. Cremosnik, *loc. cit.*

6 Tête de gros clou de plomb, quadrilatère ; h. 7,0 cm, l. 7,0 cm, épaisseur 2,3 cm ; 1968/S V □ C 1 —0,50 m.

7 Tête de gros clou de bronze, circulaire ; d. 6,4 cm, épaisseur 3,0 cm ; 1970/S V —0,50 m.

8 Petite clef en bronze : h. 3,8 cm, l. 3,0 cm, épaisseur 1,5 cm ; 1967/S V □ C 2 —0,85 m ; Robinson, L 77—78 (IVe s.).

9 Objet circulaire en bronze, tranché en diagonale ; d. 1,8 cm ; 1966/S III □ 9 —1,34 m.

10—11 Deux objets en fer tordus ; 1966/S III □ 9 —1,40 m.

Phase II A—B (IIIe — IVe siècles de n.è.)

Pl. 25 1 Tête de gros clou (?) de bronze, quadrilatère ; h. 4,0 cm, l, 3.5 cm, épaisseur 1,0 cm ; 1964/S I —0,50 m.

2 Petit clou en bronze, tête à bordure ; d. 1,3 cm ; 1965/S II □ 1—0,90 m ; ? Robinson, K.150 (milieu du IIIe s.).

3—6 Crochets en bronze, état fragmentaire (voir les commentaires ci-dessus sur les pièces métalliques II A 2—3) ; h. 5,8—4,7 cm, l. 2,2—1,8 cm ; 1964/S I —0,70 m ; Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

7 Petit ciseau en fer, dont la partie pointue était probablement plantée dans un manche en bois ; h. 4,8 cm, l. 1,2 cm ; épaisseur 0,4 cm ; 1970/S V —0,80 m (dans la fosse à l'ouest de l'abside).

8 Gros clou de fer, état fragmentaire ; h. 5,5 cm, l. 1,4 cm, épaisseur 0,4 cm ; 1965/S II □ 6 —0,70 m.

9 Lame de couteau en fer, état fragmentaire ; h. 7,5 cm, l. 2,5 cm, épaisseur 0,4 cm ; 1968/S V —0,70 m ; G. Cremosnik, *op. cit.*, pl. XII (IIIe—IVe s.).

10 Objet en fer ayant la forme d'un couteau, avec deux proéminences dans ses parties latérales, détruit lors du tremblement de terre du 4.III.1977, peut-être un outil de menuiserie ; h. 2,3 cm, l. 10,5 cm, épaisseur 0,5 cm ; 1968/S V —0,70 m ; *ibidem.*

11 Applique de bronze, entière ; h. 3,8 cm, l. 2,1 cm, épaisseur 0,2 cm ; 1973/S XIII dans le remblai de la citerne ; E. Keller, *Die spätrömische Grabfunde in Südbayern*, München, 1971, 60, pl. 23, n°s 8 et 10 (languettes de ceintures respectivement en forme de cœur et d'amphore ; IVe s.).

Phase III (dernier quart du IVe siècle — Ve siècle de n.è.)

Pl. 25 1 Boucle de ceinture en fer, très corrodée ; d. 4,3 cm, épaisseur 0,5 cm ; 1965/S V —1,30 m T2 ; G. Cremosnik, *op. cit.*, pl. XVI (IIIe—IVe s.).

https://biblioteca-digitala.ro

Phase IV B (seconde moitié du VIe siècle — début du VIIe siècle de n.è.)

1 Cloche (?) ou sonnaille (?) en fer, l'attache brisée (détruite lors du tremblement de terre du 4.III.1977); h. 8,5 cm, l. 9,5 cm, épaisseur 6,5 cm; 1964/S I —1,00 (dans la hutte).

Pl. 25 2 Coupe en bronze, état fragmentaire; h. 4,0 cm, d. 7,3 cm; 1964/S I —1,00 m (même hutte); Robinson, M 263 (IVe s.) mais à en juger par notre pièce, trouvée dans un ensemble inviolé, il est certain que ce type de coupes de bronze a duré jusqu'aux VIe—VIIe siècles de n.è.

3 Chaîne de fer, état fragmentaire; 1964/S I —1,00 m.

Phase IV A—B (VIe — VIIe siècles de n.è.)

Pl. 25 1 Gros clou en fer entier; h. 20,5 cm, d. 4,5 cm; 1967/S V —0,45 m; Robinson, M 188 (IIIe s.).

2 Gros clou de fer, entier; h. 12,2 cm, d. 3,3 cm; 1964/S I —0,30 m.

3 Crochet de bronze, état fragmentaire (voir les commentaires ci-dessus sur les pièces métalliques II A 2—3); 1965/S II □ 8 —0,27 m; Trier. Kaisertherm., *loc. cit.*

4 Petite anse en bronze, état fragmentaire; h. 3,0 cm, l. 2,9 cm, épaisseur 0,25 cm; 1965/S II □ 8—0,27 m.

5 Lame en bronze, rivet près du tranchant; h. 4,0 cm, l. 0,8 cm, épaisseur 0,1 cm; 1967/S V □ A1—0,40 m.

6 Hameçon (?) en bronze; h. 4,7 cm, l. 2,1 cm, épaisseur 0,7 cm; 1967/S V —0,02 m; Vl. Skárić, Glasnik Sarajevo, 44 (1932), pl. VI (IVe—VIe s.).

7 Clef en bronze, entière sauf une petite partie de la boucle; h. 4,7 cm, l. 2,1 cm, épaisseur 0,7 cm; 1967/S V —0,02 m; ? Robinson, M 189 (IIIe s.), datation qui pourrait être valable aussi pour notre pièce.

8 Faucille en fer, état fragmentaire; h. 20,5 cm, l. 23,0 cm, épaisseur 1,0 cm; 1964/S I —0,30 m; G. Cremosnik, *op. cit.*, pl. XIII (IIIe—IVe s.).

Phase V (VIIe siècle de n.è. et les suivants)

1 Gros clou de fer, état fragmentaire; h. 4,2 cm, d. 2,1 cm; 1965/S II —0,50 m (T 1).

Pl. 25 2—3 Deux pendentifs en bronze, l'un entier, l'autre à l'état fragmentaire; h. 8,4 cm, l. 5,4 cm, épaisseur 0,2 cm; 1972/S VIII —0,63 m (T9); publiés par Al. Suceveanu, SCIV, 24 (1973) 3, 497, fig. 3/1—2, (XIe s.).

4 Pendentif en bronze, rhomboïdal; h. 3,1 cm, l. 2,1 cm; 1972/S VIII —0,63 m (T 9); *ibidem*, 498, fig. 3/3 (XIe s.).

5—6 Anneaux de tempes en bronze, entiers; d. 2,2—2,3 cm; 1972/S VIII —0,63 m (T 9); *ibidem*, 498, fig. 3/4—5 (XIe s.).

5. SCULPTURES

THERMES I

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

Pl. 26 1 Statuette en terre glaise, tête; h. 3,5 cm, l. 2,4 cm, épaisseur 1,8 cm; 1976/S XXII 2 —0,30 m; Robinson, K 135 (milieu du IIIe s.).

THERMES II

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

1 Objet en calcaire, proéminent dans sa partie supérieure, pointu dans sa partie inférieure; orifice sur un des côtés latéraux, l'autre semble sculpté; h. 8,5 cm, l. 3,5 cm, épaisseur 3,0 cm; 1964/S I —2,50 m.

https://biblioteca-digitala.ro

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

1 Tête de statuette en terre glaise, état fragmentaire, qui semble représenter une divinité masculine, jeune ; h. 6.5 cm, l. 5.0 cm, épaisseur 4,0 cm ; 1968/S V —1,20 m ; c. g. Robinson, K 139 (milieu du IIIe s., sur une terre cuite architecturale).

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

1 Relief votif à l'état fragmentaire, en marbre, en forme d'édicule ; acrotères à palmettes représentant Dionysos tenant le thyrse de la main gauche ; à gauche acolyte ; au fond rinceau (pour l'inscription du fronton, voir *Inscriptions*, Thermes II, I C 4) ; h. 34,0 cm, l. 39,0 cm, épaisseur 14,0 cm ; 1972/S IX —1,50 m ; Bordenache, pl. L, 111, 112 et pl. LII, 116 (IIe—IIIe s.), Musée d'Histria.

2 Plaque votive en marbre, entière moins le coin inférieur droit qui est brisé, représentant le Cavalier thrace, à cheval vers la droite, sa cape flottante, une lance dans la main droite, un arbre à droite, le chien et le sanglier sous le cheval ; h. 16,5 cm, l. 17,0 cm, épaisseur 2,0 cm ; 1972/S IX —1,50 m ; pièce publiée par N. Hamparţumian dans *Corpus cultus equitis thracii. Moesia Inferior (Romanian Section) and Dacia*, Leiden, 1979, n° 80 (pl. LIV) ; cf. Bordenache, pl. XC, 207 (? IIe—IIIe s.).

3 Relief votif en forme d'édicule dionysiaque en marbre, acrotère, à gauche du relief, un seul acolyte s'est conservé, à l'arrière-plan, un rinceau ; h. 10,0 cm, l. 6,0 cm, épaisseur 2,5 cm ; 1966/S III □ 7 —1,10 m ; Bordenache, pl. XLVII, 105 (Ier s. de n.è. ? ; l'analogie n'est valable que pour l'acolyte), Musée d'Histria.

4 Dos d'une statue (masculine ?) en marbre conservant les restes du chiton : h. 16,0 cm, l. 14,0 cm, épaisseur 8,0 cm ; 1966/S III □ 7 —1,10 m.

5 Main en marbre à l'état fragmentaire, dans la main un objet (vase, coupe ?) ; h. 12,0 cm, l. 8,0 cm ; 1966/S III □ 3 —0,54 m ; ? Bordenache, pl. XXVI, 57 (Cybele, IIIe s. ; bien-entendu, l'analogie n'est valable que pour la main droite).

6 Statuette féminine en marbre à l'état fragmentaire, la main gauche appuyée sur la hanche ; h. 9,5 cm, l. 8,0 cm, épaisseur 4,0 cm ; 1966/S III □ 7 —1,10 m ; ? Bordenache, pl. XVI, 28, 29 (Aphrodite pudique, IIIe s.).

7 Bras, à l'état fragmentaire, d'une statue en marbre ; h. 8,0 cm, l. 9,0 cm, épaisseur 5,0 cm ; 1966/S III □ 7 —1,10 m.

8 Plateau en marbre, à l'état fragmentaire ; h. 1.7 cm, l. 7,0 cm ; 1968/S V —1,80 m.

9 Colonnette (?) en marbre, partie inférieure ; h. 8,0 cm, l. 6,5 cm ; 1966/S III □ 7 —1,10 m.

10 Médaillon en terre glaise, à l'état fragmentaire, représentant la partie inférieure d'un aigle, traces de peinture rouge, pâte de couleur brique ; h. 7,5 cm, l. 10,0 cm, épaisseur 0,7 cm, d. 16,0 cm ; 1972/entre S IX et S X —1,80 m ; Sc. Lambrino, Boabe de grâu, 1 (1930) 10, 588 (époque romaine).

11 Torse d'une statuette féminine, à l'état fragmentaire, en terre glaise, pâte de couleur brique claire ; h. 7,0 cm, l. 7,0 cm, épaisseur 3,5 cm ; 1966/S IV □ 2 —0,77 m ; au sujet de la dérivation possible de ce type de représentation d'un prototype hellénistique, voir D. Burr, *Terracottas from Myrina*, Vienne, 1932, pl. X, 22 (IIe s.av. n.è.).

6. INSCRIPTIONS

THERMES I

Phase I B—C (IIe — IIIe siècles de n.è.)

Pl. 27 1 Plaque de marbre, à lignes de réglage entre lesquelles on distingue les lettres IM*(peratori?)* ; h. des lettres 4,0 cm ; h. 11,5 cm, l. 15,5 cm, épaisseur 1,8 cm ; 1975/S XVIII —0,08 m.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES II

Phase I A (Ier siècle de n.è.)

1 Stèle en marbre, brisée dans sa partie inférieure, contenant un décret de la fin de la période hellénistique ou du début de la période romaine, fortement brûlée (offerte pour étude au Pr. D. M. Pippidi); 1972/S IX —1,50 m.

Phase I B (trois premiers quarts du IIe siècle de n.è.)

1 Plaque en marbre avec une inscription à l'état fragmentaire, les lettres se distinguant entre des lignes de réglage :

CIPRO

MOTRI

G.P.P.PO

ANOR

pour la restitution desquelles nous proposons par exemple, d'après Sandys, *Latin Epigraphy*, 1969², 244 : [*Imperatori Caesari Marco Aurelio Antonino ... divi Antonini filio/divi Hadriani nepoti, divi Traiani Parthi*]*ci pro*[*nepoti, divi Nervae abnepoti/ ... Parthico maxi*]*mo tri*[*bunicia potestate .../... Au*]*g(usto) p(atri) p(atriae) po*[*ntifici maximo/ ... Histri*]*cnor*[*um civitas...* (il pourrait s'agir de Marc Aurèle, la date serait donc 161—180 de n.è., ou plus précisément 166 de n.è., à partir de laquelle il a porté le titre de *Parthicus Maximus* et *Pater Patriae* ; mais si le fragment représente une partie de la copie latine de la pièce suivante — I B, 2 — on pourrait le dater de façon plus précise, à savoir 166—169 de n. è. ou 166—180 de n.è.) ; h. des lettres 3,0 cm ; h. 18,0 cm, l. 16,0 cm, épaisseur 2,2—1,8 cm ; 1964/S I □ 7 —0,35 m.

2 Plaque en marbre avec une inscription à l'état fragmentaire, les lettres entre les lignes de réglage :

ΤΡΙΔΟΣ

ΚΑΙ·Λ·ΑΥ

Λ

pour la restitution desquelles nous proposons par exemple : [... πατ(έρα *sive* ρι)πα]τριδος [.../ ....] καὶ·Λ·(ούκιον *sive* ουκίῳ) Αὐ[ρήλιον *sive* ρηλίῳ Οὐῆρον *sive* Οὐήρῳ ou Κόμμοδον *sive* Κομμόδῳ] (il pourrait donc s'agir du corégent L. Aurelius Verus entre les années 161—169 de n.è. ou du corégent L. Aurelius Commodus, *Caesar* entre 166 et 175 de n.è. et *imperator* entre 177 et 180 de n.è.) ; h. des lettres 3,0 cm ; h. 12,5 cm, l. 13,5 cm, épaisseur 1,8 cm ; 1965/S II *passim*.

Phase I C (dernier quart du IIe siècle — première moitié du IIIe siècle)

1 Deux fragments de plaque en marbre portant l'inscription fragmentaire, les lettres entre des lignes de réglage :

Η Σ Ε Ξ Ο

ΙΙ Α Τ Ρ Ι ΙΙ

Β · Β Ο Υ

Κ Α Ι Α Ν Τ

Υ · Η Γ

pour la restitution desquelles nous proposons par exemple, d'après I. Stoian, Tomitana (1962) Bucarest, 124,

https://biblioteca-digitala.ro

n° 25 : [.... δημαρχικ]ῆς ἐξο[υσίας/ ...] πατρὶ π[ατρίδος .../ὑπάτῳ τὸ]β·βουλ[ὴ δῆμος τῆς (λαμπροτάτης?) Ἰστριηνῶν πόλεως.../ πρεσβευτ•ῦ Σεβαστοῦ] καὶ ἀντ[ιστρατήγου *Nomen* / *Nomen* ...] υ·ἡγ[ησαμένου? à condition de passer outre aux observations—judicieuses—de J. et L. Robert, BÉ RÉG, 75 (1962)187, selon lesquels la formule latine *faciendum curavit* se traduit correctement en grec par ἐπιμελεσάμενος ; autrement, il faudrait penser à ἡγ[εμονεύοντος τὴν ἐπαρχίαν, titre valable pour une province de rang prétorien (comme la Thrace), ce qui signifierait que le gouverneur de la Mésie mentionné dans l'inscription avait été auparavant gouverneur de la Thrace ; h. des lettres, 3,0 cm ; h. 21,0 cm, l. 15,0 cm, épaisseur 1,8 cm ; 1972/S IX —0,20 m et entre S IX et S X — 1,80 m.

2 Plaque en marbre portant l'inscription fragmentaire :

Λ X I
T A T

où toute restitution est, bien entendu, hasardeuse, sauf celle de la dernière ligne où il s'agit peut-être de la formule ...τῆς λαμπρο]τάτ[ης Ἰστριηνῶν πόλεως... (cf. par exemple D. M. Pippidi, Histria, I, 530, n° 16) situation dans laquelle notre inscription pourrait représenter encore un fragment de l'inscription antérieure (I C, 1) : h. des lettres 3,0 cm ; h. 11,0 cm, l. 7,50 cm, épaisseur 1,8 cm ; 1972/S VI —0,33 m.

3 Plaque en marbre portant l'inscription fragmentaire :

M · A N T
V I C T V

pour la restitution de laquelle nous proposons, par exemple, d'après J. E. Sandys, *op. cit.*, 246 : [*Imperatorem Caesarem divi*] *M(arci) Ant*[*onini ... filium*/ ... *L. Aelium Aurelium Commodum in*]*victu*[*m* ... (titre assumé par Commode dans la formule *Invictus Romanus Hercules* en l'an 192 de n. è.) ; h. des lettres 5,0 cm ; h. 15,5 cm, l. 14,0 cm, épaisseur 2,5 cm ; 1968/S V *passim*.

4 Edicule en marbre (voir au paragraphe *Sculptures*, Thermes II, I C, 1) à inscription fragmentaire :

ΘΗ ΤΥΧΗΙ ..... ΤΗ .....
ΑΤΟΡΟΣ ΝΕ .....
ΚΑΙ ΕΙΕΡΑΣ ΣΥΝΚΛΗΤΟΥ ΚΑΙ
ΔΗΜΟΥ ΡϠΜΑΙϢΝ ...

pour la restitution de laquelle nous proposons, par exemple, d'après I. Stoian, *op. cit.*, 118 et D. M. Pippidi, *op. cit.*, 542, n° 20 et 533, n° 17 :

[Ἀγα]θῇ(ι) τύχῃι [ὑπὲρ] τ[ῆ]ς τοῦ Αὐτοκρ]άτορος νε[ίκης ..../....] καὶ ⟨ε⟩ ἱερὰς συνκλήτου καὶ δήμου Ῥωμαίων. (la formule semble indiquer l'époque des Sévères) ; h. des lettres 1,1—1,2 cm. Musée d'Histria.

5 Plaque en marbre, ayant à sa partie inférieure une inscription dont se sont conservées les lettres :

E
A Υ Δ
E · Δ A P Δ

Nous ne voyons aucune possibilité de restitution de ce *catalogus* à l'exception peut-être de Δαρδ[άνιος? ; h. des lettres, 3,0 cm ; h. 23,0 cm, l. 18,0 cm, épaisseur 2,0 cm ; 1967/S V *passim*.

6 Plaque en marbre sur laquelle se sont conservées les lettres :

I
OS

h. des lettres 3,0 cm ; h. 11,0 cm, l. 5,0 cm, épaisseur 2,2 cm ; 1970/S V —1,20 m.

7 Plaque en marbre sur laquelle ne s'est conservée que la lettre griffonnée :

A

h. de la lettre 2,5 cm ; h. 13,0 cm, l. 24,0 cm, épaisseur 2,0 cm ; 1968/S V —1,80 m.

https://biblioteca-digitala.ro

8 Tuile à l'état fragmentaire (cassée en 4) avec 3 lettres tracées au charbon :

γ μ δ (= λ ?)

lettres qui ne semblent pas signifier des chiffres, puisque ceux-ci donneraient 3, 40, 30 ; h. des lettres 7,0 cm : h. 21,0 cm, l. 35,0 cm, épaisseur 4,0 cm : 1972/S IX —1,20 m.

9 Col d'amphore, pâte de couleur brique, le long duquel se trouvent dans un cartouche les lettres :

C Ϣ K P A

qu'il faut certainement interpréter comme le nom du producteur Cωκρά ([τ (ης) *sive* (ους)] ; cf. 7,0 cm : h. des lettres 1,2 cm : h. du cartouche 1,5 cm, l. 4,2 cm ; 1965/S II □ 6 —0,90 m ; comme terme de comparaison, cf. Callender, 251, n°1645 a (SOC), de Brindisi, sur une amphore de provenance probablement italienne, et n° 1654b (SOCRATO), du sud de l'Italie, de provenance inconnue.

7. PIÈCES D'ARCHITECTURE

Les fouilles archéologiques faites dans le périmètre des deux ensembles thermaux ont mis au jour une quantité impressionnante de fragments appartenant à des éléments de décoration intérieure des édifices. On a découvert des fragments de pavements de mosaïque, des petites portions de fresques, des baguettes en stuc et, surtout, un très grand nombre de fragments de plaques et de baguettes à profils en relief provenant de placages de marbre.

Après triage de tout ce matériel[1], qui provient des deux édifices thermaux, nous en avons extrait plus de 600 fragments significatifs, afin de les soumettre à une étude attentive[2] en ce qui concerne autant leurs éléments caractéristiques que ceux par lesquels ils se différencient. Le grand nombre des fragments de marbre, ainsi que la variété particulière des types que nous avons pu identifier, montrent qu'ils ont été employés sur une vaste échelle, autant pour le placage des planchers et des bassins que pour celui des parois. Nous avons relevé ainsi des pièces qui imitent par les profils de leur face apparente des architraves, des chapiteaux, des fûts de colonnes cannelées, des bases de colonnes, etc.

A l'issue de cette étude des pièces des deux édifices, nous avons pu constater que, en dernière analyse, les pièces peuvent être réparties en deux catégories distinctes :

— la première comprend les pièces qui imitent sous forme de placage les éléments fonctionnels et décoratifs d'un ordre de type ionique en vue de l'ornementation des parois ;

— la seconde est formée de fragments de plaques à la face apparente profilée, de baguettes profilées, de plaques simples de champ, d'éléments composants des surfaces revêtues de mosaïque polychrome, etc.

Après analyse des caractéristiques sculpturales des pièces de la première catégorie, nous les avons classifiées en cinq groupes distincts correspondant aux différents éléments composants de l'ordre ionique[3] : 1) bases de colonnes ; 2) fûts de colonnes ; 3) chapiteaux ; 4) plaques à profils d'architrave ; 5) corniches. Les pièces de la seconde catégorie ont pu être subdivisées, elles aussi, en quatre groupes comprenant des pièces à caractères semblables : 6) plaques simples à la surface polie ; 7) plaques à la surface sculptée ; 8) baguettes au chant façonné ; 9) plinthes à section rectangulaire.

Les profils des pièces d'un même groupe présentent de nombreuses variations, autant en ce qui concerne leur composition que leur mode d'exécution, ce qui a permis de subdiviser les pièces en sous-groupes et types distincts. Ainsi, les pièces ont été passées dans le catalogue à partir des observations portant sur les modifications dans leur section, sur la succession des différents éléments simples qui forment leur profil et sur les changements relevés dans le décor de la face apparente.

[1] Le matériel récolté à l'occasion des fouilles dans l'édifice Thermes II représente un volume de près de 8—10 m³ ; des quantités importantes ont été livrées, de même, par les fouilles faites auparavant dans l'édifice Thermes I. Les fouilles récentes faites en ce lieu n'ont fourni que peu de pièces, et rien que de menus fragments.

[2] Environ 450 pièces proviennent du lot Thermes II, sur lesquelles 180 seulement figurent dans le catalogue ; les pièces les plus significatives proviennent des deux lots.

[3] Nous avons, pour les besoins de l'exposé, assimilé les pièces aux éléments de l'ordre qu'elles imitent en placage et nous avons donc désigné les groupes de plaques du nom de ces éléments.

https://biblioteca-digitala.ro

Comme le critère qui a présidé à l'organisation du catalogue a été le critère typologique et comme, d'autre part, la plupart des pièces aux caractéristiques bien marquées proviennent exclusivement de l'édifice Thermes II, nous avons englobé dans les planches, à la fin du catalogue, toutes les pièces des deux lots, des petits fragments de pièces de l'édifice Thermes I s'y trouvant à côté des pièces représentatives de l'édifice Thermes II, qui jouent le rôle de pièces de référence.

Il a été impossible, pour des raisons objectives, d'inscrire les pièces dans le catalogue sur la base du critère chronologique [4]. Ainsi qu'il ressort de la présentation des pièces provenant des deux édifices thermaux par groupes, sous-groupes et types, la majorité des types de pièces identifiés sont communs à la décoration des deux monuments [5].

Une seconde observation en rapport avec les pièces du même genre provenant du même édifice, c'est la grande variété des types. Les différences de profils que l'on relève sont dues en premier lieu au fait que les fragments proviennent du décor de plusieurs phases de l'édifice respectif et comportent donc un décalage chronologique. Ce fait est confirmé par la constatation qu'un grand nombre de pièces de placage présentent des traces attestant clairement qu'elles ont été remployées, l'exemple le plus concluant à cet égard étant fourni par les fûts de colonnes des Thermes I, qui ont été remployés pour la plupart comme simples plaques de placage.

Un autre exemple du fait est constitué par la base de colonne 1.2.1. T II 12 et la plinthe 1.2.2. T II 14, du sous-groupe 2 l'une et l'autre sculptées sur le dos de plaques à profils d'architrave tripartie simple [6], du sous-groupe 1, qui avaient des profils finis, d'une exécution parfaite, sans aucun indice qu'elles aient pu être mises au rebut.

Certains détails d'exécution font croire que les plaques de bordure faisaient partie du décor initial de l'édifice et qu'elles ont été remployées au cours d'une phase ultérieure de réparation ou de réfection du décor, étant sous le rapport chronologique antérieures aux bases de colonnes et aux plinthes du sous-groupe 2.

Dans le sous-groupe 1 des chapiteaux il existe deux pièces finies, 3.1. T II 39 et 3.1. T II 40, sculptées sur le dos de deux fûts de colonnes à six cannelures (groupe 2, sous-groupe 2). Il s'agit ici de pièces — sans doute contemporaines — inachevées, puisque les cannelures n'y sont sculptées qu'en partie, et remployées probablement au même moment. Si, par ailleurs, on compare les deux chapiteaux à ceux du sous-groupe dont ils font partie, on remarque qu'ils s'écartent par les proportions de leurs éléments composants de ceux qui imitent exactement le chapiteau ionique classique romain (p. 135—136) d'où il semble ressortir qu'ils leur sont postérieurs, ainsi que les fûts de colonnes à six cannelures.

Il semble ressortir de tout ceci que la première phase de décoration des Thermes II est caractérisée par les fûts de colonnes à six cannelures du sous-groupe 1, par les chapiteaux du sous-groupe 1 qui imitent le modèle ionique classique romain, par les architraves et les bordures du sous-groupe 1, sans baguettes de séparation entre les registres, ainsi que par les baguettes et les plinthes du sous-groupe 1.

D'où l'on peut déduire que les autres catégories de pièces du lot Thermes II appartiennent à la seconde phase décorative [7].

Dans le cadre du même lot, on relève des différences considérables entre pièces du même type, le meilleur exemple du fait nous étant offert par les bases de colonnes, dont les profils marginaux deviennent de plus en plus aplatis, pour s'inscrire finalement dans un plan presque vertical. De même, les baguettes à profils multiples — les corniches — ont leur section de moins en moins en relief, le plan tangent à la face profilée des pièces se rapprochant de plus en plus du plan vertical. Parallèlement à ces transformations, on relève une simplification dans l'exécution du relief des pièces, phénomène qui semble dénoter l'ancienneté du modèle de base. Les dimensions et la forme des éléments composants des chapiteaux du même sous-groupe indiquent par leur évolution un changement dans le mode d'exécution des pièces, dans le sens qu'au début l'on copiait à l'identique les éléments des modèles classiques, alors que les derniers exemples du sous-groupe représentent une transposition schématique de ces modèles.

[4] Malheureusement, ces pièces n'ont pas été trouvées dans des contextes archéologiques clairs, qui permettent de les cataloguer par ordre chronologique. Quant aux pièces des Thermes I mises au jour avant la campagne de 1974, nous n'avons pour elles aucune indication stratigraphique. La grande majorité des pièces appartiennent aux phases I B et I C des deux édifices, outre quelques catégories — les plaques aux profils à directions multiples et les plaques de mosaïque des Thermes I — que nous supposons être plus tardives.

[5] Font exception à cet égard les chapiteaux des sous-groupes 1 et 2, qui n'existent que dans le lot Thermes II, ainsi que les plaques de mosaïque en couleurs et les plaques à la face apparente sculptée, qui proviennent uniquement des Thermes I.

[6] Le profil initial des plaques a été celui commun aux architraves et aux bordures de portes. Les deux pièces faisaient, à notre avis, partie d'une bordure, car elles sont plus épaisses que les pièces considérées comme des architraves.

[7] Il se pourrait aussi que certaines pièces — les chapiteaux du sous-groupe 3 — coexistent avec des pièces considérées comme appartenant à la phase antérieure, mais décorant des espaces différents.

https://biblioteca-digitala.ro

Ces variations mises en lumière par l'analyse sont dues en premier lieu, à notre avis, au fait que les pièces proviennent de phases successives de décoration, le même type de profils s'étant maintenu durant une longue période, d'où ces écarts inévitables par rapport au prototype initial.

En échange, la grande variété des matériaux employés pour la décoration des deux édifices — marbres à granulations et de couleurs variées, fournis par des carrières et des gisements différents — ainsi que les formes multiples que revêtent les grandes plaques de mosaïque, dérivent moins du décalage chronologique que de la technique de la décoration par placages polychromes [8], qui était connue dès la période hellénistique et fut pratiquée tout au long de l'antiquité romaine, avec une fréquence particulière à l'époque d'Auguste. Même si — comme nous le supposons — un même schéma de décoration n'utilise pas toute la gamme de couleurs existante, il semble néanmoins évident que tout décor d'une époque donnée utilise des éléments polychromes. L'image suggérée par les éléments de détail qui composent à un moment donné le décor intérieur des édifices thermaux apparaît comme unitaire et commune aux deux édifices. Ce qui est caractéristique pour ce décor, c'est la transposition dans le registre majeur du décor d'un ordre d'architecture, en l'espèce celui de l'ordre ionique romain.

Nous avons essayé de restituer hypothétiquement l'image d'une travée de ce registre du décor, en assemblant tous les éléments de placage à fonction distincte — chapiteaux, bases, fûts de colonnes, architraves — mais en nous limitant cette fois aux pièces provenant de la phase I B de l'édifice Thermes II [9].

L'étude analytique des pièces de la même catégorie qui transposent dans le placage l'une des composantes de l'ordre d'architecture — base de colonne, chapiteau, etc. — a révélé l'existence d'une proportion constante entre leurs différentes parties constitutives.

Ces proportions, dans le cas présent, sont très proches, pour ne pas dire identiques, de celles indiquées par Vitruve comme caractéristiques pour l'ordre ionique classique romain [10].

Ayant choisi pour module la largeur d'un fût de colonne à cinq cannelures égale à 22,5 cm et appliquant les principaux rapports vitruviens, nous avons établi par calcul les dimensions de la base et du chapiteau correspondant idealement à une colonne du diamètre susmentionné.

	$M = D = 22\,500$ cm $R = \frac{1}{2} D$	Longueur de la base	Hauteur de la base	Décrochement de la plinthe par rapport au fût	Hauteur de la plinthe	Hauteur du tore inférieur	Hauteur de la scotie	Hauteur du tore supérieur
D'après Vitruvius		3R	R	$\frac{1}{2}$ R	$\frac{1}{3}$ R	$\frac{R}{4}$	$\frac{R}{4}$	$\frac{R}{6}$
Dimensions idéales en cm		33,750	11,250	5,625	3,750	2,812	2,812	1,875
1	1.1.1.T_2.1	27,200	15,000	4,000	6,000	3,200	3,500	2,300
2	1.1.2.T_2.9	—	15,000	—	5,500	3,300	3,700	2,500
3	1.1.2.T_2.10	—	14,200	—	4,700	3,700	3,000	2,800

Les deux tableaux ci-dessus offrent les valeurs résultant du calcul pour ces deux catégories de pièces, ainsi que les dimensions des éléments de quelques autres pièces significatives comprises dans notre étude, dont la comparaison montre avec quelle exactitude ont été respectées les proportions caractéristiques de l'ordre majeur d'architecture transposé dans le placage.

[8] L'existence des placages de marbre est souvent mentionnée dans les ouvrages de spécialité, mais elles ne sont que très rarement reproduites graphiquement, même lorsqu'elles ont été découvertes *in situ*.

[9] Nous avons opté pour les pièces provenant du décor de la première phase, et non de la phase suivante I C, parce qu'elle est plus abondamment illustrée et que les pièces respectives ont des caractéristiques mieux définies.

[10] Vitruve, *De architectura*, III, 5 et 6.

https://biblioteca-digitala.ro

La base de colonne 1.2.1.T II 12[11] et le chapiteau 3.1.T II 32 sont les pièces qui ont les dimensions et les rapports intérieurs les plus proches du modèle idéal tel qu'il est donné par le calcul. Ils correspondent hypothétiquement[12], suivant les mêmes prescriptions, à un fût de colonne de 22,5 cm de largeur — le module pris en considération dans notre

1M = D = 18α = = 22,500 cm		Longueur d'abaque	Hauteur d'abaque	Hauteur du chapiteau	Hauteur de l'échine	Hauteur du chapiteau avec les volutes	Diamètre d'œil de la volute	Entre-axe des volutes	Distance entre le centre de la volute et l'abaque	Distance entre le centre et la base de la volute	Hauteur de la volute
D'après Vitruvius		D+α	$1\frac{1}{2}$ α	$\frac{1}{3}$ D	$2\frac{1}{2}$ α	$\frac{D+\alpha}{2}$	α	16 α	6 α	$3\frac{1}{2}$ α	8 α
Dimensions idéales en cm		23,750	1,875	7,500	3,125	11,875	1,250	20,000	7,500	4,375	10,000
1	3.1.T_2.30	24,800	1,600	9,000	4,500	11,900	1,500	20,000	7,300	4,600	10,700
2	3.1.T_2.32	24,800	1,300	7,700	3,700	12,000	1,300	19,600	7,300	4,600	10,700
3	3.1.T_2.33	?	1,600	8,500	3,500	12,000	1,400	19,400	6,000	4,800	10,800
4	3.1.T_2.34	?	1,400	8,300	4,000	13,000	1,600	19,200	6,100	5,200	11,300
5	3.1.T_2.36	25,300	1,400	7,600	4,000	12,400	1,500	19,200	5,900	4,800	10,700
6	3.1.T_2.37	27,200	2,800	8,300	3,800	13,000	1,300	22,500	5,600	4,600	10,200
7	3.1.T_2.39	25,800	1,200	9,500	5,100	10,800	1,400	18,800	5,200	4,400	9,600

calcul — et de 178,80 cm de hauteur[13]; la hauteur totale de la colonne — base, fût et chapiteau — serait égale dans ce cas à 202,5 cm.

Nous avons essayé, selon la même méthode, d'établir les dimensions idéales des autres registres de l'ordonnance, en fonction du même module, ce qui donne pour l'architrave une hauteur de 16,20 m. Or, la dimension réelle des architraves est supérieure à celle établie par le calcul. Tous les fragments conservés de plaques pour architraves ont une hauteur constante de 22,5 cm (la valeur du module), sans compter la moulure terminale. En ajoutant celle-ci, présumée d'une hauteur égale à 1/7 de la hauteur totale de l'architrave[14], on arrive dans notre cas, pour l'ensemble du registre, à une hauteur de 26,25 cm. Ce surhaussement de l'architrave par rapport aux proportions idéales peut s'expliquer soit par une correction optique[15], soit par le fait que, étant donné qu'il s'agit d'un ordre décoratif, les proportions de ses différentes parties sont subordonnées en premier lieu à des principes esthétiques de décoration.

En fonction de la hauteur présumée de l'architrave — 26,25 cm — on obtient pour le registre de l'entablement (le type à frise non décorée) une hauteur de 71,25 cm[16]. Le rapport obtenu entre la hauteur totale de la colonne et l'entablement suggère l'existence hypothétique d'un piédestal sous les bases des colonnes, ce qui donnerait un surplus de hauteur au décor architectural, sans nuire au rapport entre ses parties composantes. Pour une distance entre les axes des colonnes établie arbitrairement à six fois et demi la valeur du module, on obtient proportionnellement un piédestal de 73,125 cm de hauteur[17].

L'élément décoratif majeur, l'ordonnance de type ionique, doit aussi son caractère unitaire au matériau employé, ses différents registres — bases, fûts, chapiteaux et architraves — étant tous sculptés en marbre blanc, légèrement grisâtre, avec le plus grand soin.

[11] La hauteur de la base de colonne est plus grande que celle qui résulte du calcul, mais les proportions entre les hauteurs des parties et les composantes plinthe, tore, scotie sont proches de celles caractéristiques pour la base à profil attique.

[12] Seuls des fragments de fûts se sont conservés, le plus grand d'entre eux mesurant 57 cm,

[13] Nous avons opté pour la hauteur de colonne égale à 9 modules, caractéristique pour l'ordre ionique normal.

[14] Vitruve, *op. cit.*, III, 6, 114 et pl. 22.

[15] *Ibidem*, III, 6, pl. 21.

[16] *Ibidem*, III, 6, pl. 22.

[17] Palladio, *Quatre livres d'architecture* (trad. en roumain), Bucureşti, 1957, I, 34.

https://biblioteca-digitala.ro

Les surfaces comprises entre les colonnes étaient probablement crépies et peintes, en association à des placages de marbre polychrome, aux plaques et aux profils divers, en combinaisons simples subordonnées à un schéma géométrique.

Les fragments de crépi découverts dans les deux édifices sont décorés le plus souvent de bandes rouges et bleues de largeurs différentes (fig. 37 a), sur fond blanc pailleté de bleu. A côté des profils de marbre, il a existé aussi des moulures en stuc qui encadraient probablement les surfaces crépies. Leurs profils étaient simples, mais exécutés avec précision (fig. 37 c); une partie des fragments découverts étaient peints en bleu.

L'ensemble de décoration intérieure était complété, du point de vue chromatique et compositionnel, par la mosaïque des pavements, dont de nombreux fragments se sont conservés (fig. 38). On ne saurait préciser à quelle phase de décoration ils appartiennent, mais tous les fragments conservés ont la même gamme de couleurs, aux tonalités chaudes. Le fond ocre clair est souligné par des éléments décoratifs simples — lignes ondoyantes, bandes, feuilles — de couleur ocre foncé, marron, rouge, noir et blanc.

En dehors des fragments de pièces ayant appartenu à l'ensemble de décoration intérieure dont nous nous sommes occupé jusqu'ici, il en existe aussi qui ont servi de bordure autour des baies de portes. En fonction de leurs profils caractéristiques, nous avons réussi à identifier deux types distincts de plaques — vraisemblablement ionique et attique [18] — ainsi que le mode d'assemblage des plaques aux points où la bordure change de direction.

Les bordures du type attique présentent un seul mode d'assemblage, toutes les pièces étudiées ayant leurs plans d'assemblage inclinés à un angle de plus de 45° par rapport à la direction de leur longueur. Si l'on prend en considération les valeurs différentes des angles — respectivement, 47°, 46,5° et 45,5° — le fait semble être un effet du hasard. Pourtant, il est difficile d'admettre qu'une baie de porte ait été plus étroite en haut qu'en bas, car les montants auraient eu dans ce cas une position légèrement inclinée [19].

Les bordures du type ionique, qui sont plus nombreuses et dont les éléments caractéristiques sont plus marqués, nous ont permis de préciser le mode d'assemblage des pièces aux angles et la position de chacune dans le cadre de la bordure [20] (fig. 39).

Ainsi, nous avons pu établir que les pièces d'angle dont la forme diffère représentent les éléments verticaux et horizontaux d'un même type de bordure (fig. 39) ; leur assemblage était certainement réalisé de même manière, chaque pièce étant de fait le négatif de celle avec laquelle elle s'emboîtait. Il faut souligner, comme un trait caractéristique pour ces pièces, la manière extrêmement ingénieuse imaginée par les constructeurs pour masquer les assemblages aux angles de la bordure, les joints étant presque doublés d'une saillie ou d'un retrait des profils de la face apparente à ces endroits (fig.39).

Enfin, nous nous sommes arrêté également sur une catégorie de plaques aux profils plus compliqués, disposés selon deux ou plusieurs directions [21]. Nous avons essayé de reconstituer, à partir des éléments conservés, l'image d'ensemble des fragments 7.3.1. T I 155 et 7.3.2.T I 158 (fig. 40), dont les profils sont orientés dans deux directions perpendiculaires [22] et de restituer, dans ses deux variantes possibles, la pièce, 7.4.1. T I 158 (fig. 41), dont les profils se croisent à des angles autres qu'un angle droit [23]. Nous avons reproduit également (fig. 42) les modes possibles d'assemblage des deux fragments de corniches.

L'étude des éléments disparates qui continuaient la décoration intérieure des thermes a permis de préciser une série de solutions techniques propres à ce genre de travaux, en rapport avec la composition des motifs décoratifs, le systéme de fixation des plaques sur la paroi et leur mode d'assemblage.

La richesse du décor et l'emploi d'un matériau coûteux — le marbre, apporté de points fort éloignés du lieu de la mise en œuvre [24] — montrent une fois de plus l'importance que les édiles du temps accordaient à la construction des édifices publics, ainsi que les ressources matérielles dont ils disposaient dans ce but.

Enfin, l'analyse détaillée des pièces de placage provenant des deux édifices thermaux d'Histria a fourni un argument concret nouveau en faveur de la croyance, de plus en plus fondée, dans la viabilité, la large diffusion et le vaste champ d'application [25] que le traité de Vitruve « De l'architecture » a connus dans le monde romain dès sa parution.

[18] Les profils ressemblent à ceux décrits par Vitruve, mais leurs proportions intérieures diffèrent, cf. Vitruve, *op. cit.*, IV, 6, 164—165.

[19] *Ibidem*, IV, 6, 165 et pl. 34—35.

[20] Des pièces semblables chez D. Krencker, Trier. Kaisertherm, 309, fig. 474.

[21] Catégorie de pièces que l'on ne rencontre qu'aux Thermes I.

[22] Une pièce semblable chez D. Krencker, *op. cit.*, 309, 467.

[23] *Ibidem*, 310, fig. 481, a et b.

[24] La différence de granulation et de couleur des marbres indiquent qu'ils proviennent de carriéres et de gisements différents.

[25] Cf. Wilhelmina Lepik, *Mathematical Planning of ancient Theatres as revealed in the work of Vitruvius and detected in ancient monuments*, Wroclaw, 1949.

https://biblioteca-digitala.ro

GROUPE 1 — BASES DE COLONNES

Les profils sculptés sur la face apparente de ces plaques reproduisent ceux de la base de colonne dénommée attique. En fonction des éléments de leur section, les pièces se divisent en deux sous-groupes distincts, dont chacun comprend autant des pièces représentant des bases de colonnes (type 1) que des plinthes d'entre colonnement (type 2). Le type 1 — les bases — a latéralement un profil pareil à celui de devant, mais qui se retire progressivement vers le haut ; le type 2 — les plinthes — a ses parties latérales droites.

SOUS-GROUPE 1 — plaques au profil composé d'une plinthe à la partie inférieure, suivie d'un tore inférieur, d'une scotie et d'un tore supérieur.

TYPE 1 — bases de colonnes.

1.1.1.T II 1 (pl.28) — pièce entière : marbre blanc violacé, grosse granulation : L (longueur de la partie inférieure) 27,2 cm ; l (longueur de la partie supérieure) 23,2 cm ; h (hauteur de la base) 15 cm ; ép. (épaisseur de la pièce) 2,4 cm ; plinthe 6,5 cm ; tore inférieur 2,3 cm ; scotie 3,9 cm ; tore supérieur 2,3 cm ; retrait du profil marginal 2 cm ; chants droits.

1.1.1.T II 2 (pl. 28) — fragment de la partie droite ; marbre blanc, grosse granulation : L 14,5 cm ; l ? ; h 10,4 cm ; ép. 2,2 cm ; plinthe 5,8 cm ; tore inf. 2,7 cm ; retrait plus prononcé ; chants obliques.

1.1.1.T II 3 (pl. 28) — fragment de la partie gauche ; marbre blanc, granulation fine ; L 12 cm ; l ? ; h 10,3 cm ; ép. 2,2 cm ; plinthe 6,3 cm ; tore inf. 2,8 cm ; retrait minimum 2 cm ; chants obliques.

1.1.1.T II 4 (pl. 28) — fragment de la partie gauche ; marbre blanc, granulation fine ; L 11,5 cm ; l ? ; h 10,5 cm ; ép. 2 cm ; plinthe 5,8 cm ; tore inf. 2,8 cm ; retrait minimum 2,5 cm ; chants droits ; exécution d'une grande beauté et précision.

1.1.1.T II 5 (pl. 28) — fragment de la partie droite ; marbre blanc, granulation fine ; L 12 cm ; l ? ; h 9,6 cm ; plinthe 5,4 cm ; tore inf. 2,4 cm ; retrait minimum 2,3 cm ; chants droits ; 1967/S V □ 7 —0,25 m.

1.1.1.T I 6 (pl. 28) — fragment de la partie sup. gauche ; marbre blanc, granulation fine ; L ? ; l 7 cm ; h 3,7 cm ; ép. 1,8 cm ; tore sup. 1,7 cm ; chants droits ; orifice de fixation pour agrafes métalliques.

1.1.1.T I 7 (pl. 28) — fragment de la partie droite ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 8 cm ; h 13,5 cm ; ép. 2,5 cm ; plinthe 6,6 cm ; tore inf. 3,3 cm ; scotie 3,1 cm ; profil marginal aplati, tore inf. sur le plan latéral de la plinthe, scotie fortement rentrée, retrait du profil 2,6 cm ; chants obliques ; exécution négligente.

1.1.1.T I 8 (pl. 28) — petit fragment d'une base à dimensions relativement grandes, partie gauche ; marbre blanc, granulation fine ; L 10,5 cm ; h 8 cm ; ép. 3,2 cm ; tore inf. 4,2 cm.

TYPE 2 — plinthes d'entrecolonnement.

1.1.2.T II 9 (pl. 28) — fragment de la partie gauche ; marbre blanc, grosse granulation ; L 18 cm ; h 15 cm ; ép. 2,5 cm ; plinthe 6,1 cm ; tore inf. 2,8 cm ; scotie 3,6 cm ; tore sup. 2,5 cm ; chants droits ; orifice de fixation de 0,5 cm.

1.1.2.T II 10 (pl. 28) — fragment de la partie droite ; marbre blanc, granulation fine ; L 18 cm ; h 14,2 cm ; ép. 2,5 cm ; plinthe 5,2 cm ; tore inf. 3,2 cm ; scotie 3 cm ; tore sup. 2,8 cm ; profils aplatis ; chants droits ; exécution parfaite.

1.1.2.T II 11 (pl. 28) — fragment de la partie gauche, marbre blanc à veines violacées, grosse granulation ; L 16 cm ; h 11 cm ; ép. 2 cm ; plinthe 6,1 cm ; tore inf. 3 cm ; profils aplatis ; chants droits ; exécution soignée.

SOUS-GROUPE 2 — pièces au profil composé d'une plinthe, d'un tore inférieur, d'une scotie et d'un listel suivi d'un tore supérieur.

TYPE 1 — bases de colonnes.

1.2.1.T II 12 — fragment de la partie droite : marbre blanc, granulation fine ; L 26,3 cm ; l 22,2 cm ; h 12,6 cm ; ép. 2 cm ; plinthe 5,2 cm ; tore inf. 2,4 cm ; scotie 2,4 cm ; listel 0,9 cm ; tore sup. 1,7 cm ; retrait du profil marginal 4 cm ; chants obliques ; belle exécution. Plaque remployée ; sur le dos, profils d'architrave tripartie simple ; profils initiaux très bien exécutés.

1.2.1.T II 13 — fragment de la partie droite : marbre blanc, granulation fine ; L 16 cm ; l 11,8 cm ; h 12,6 cm ; ép. 2 cm ; plinthe 5,6 cm ; tore inf. 2,2 cm ; scotie 2,4 cm ; listel 0,9 cm ; tore sup. 1,6 cm ; retrait du profil 2,2 cm ; chants droits ; belle exécution. Plaque remployée, initialement polie.

TYPE 2 — plinthes d'entrecolonnement.

1.2.2.T II 14 — fragment de la partie droite ; marbre blanc étincelant, granulation fine ; L 13,2 cm ; h 12,8 cm ; ép. 1,9 cm ; plinthe 5,1 cm ; tore inf. 2,1 cm ; scotie 2,5 cm ; listel 1,1 cm ; tore sup. 1,7 cm ; chants droits. Plaque remployée, initialement architrave tripartie simple, dont il reste les registres inférieur et moyen.

https://biblioteca-digitala.ro

GROUPE 2 — FÛTS DE COLONNES

Les pièces comprises dans ce groupe représentent des fûts de colonnes cannelées, avec des rudentures à leur partie inférieure. Elles se divisent en deux sous-groupes, suivant que le fût est à cinq ou à six cannelures. Le passage du registre inférieur, à baguette, au registre supérieur, à cannelures simples, se fait de la même façon dans les deux sous-groupes ; les cannelures se terminent en demi-cercle. Autant la distance entre les axes des cannelures que le rapport entre l'ouverture des cannelures et le listel de séparation diffèrent d'un sous-groupe à l'autre.

SOUS-GROUPE 1 — fûts à cinq cannelures.

2.1.T II 15 — petit fragment de la partie sup. droite ; marbre blanc violacé, grosse granulation ; L 15 cm ; l 11 cm ; ép. 1,8 cm ; d.a.c. (distance entre les axes des cannelures) 4,2 cm ; l cannelure 3 cm ; l baguette 1—1,3 cm ; les cannelures se terminent à 3,8 cm de la limite de la plaque ; chants droits ; exécution négligente.

2.1.T II 16 — deux fragments assemblés du tiers inférieur ; marbre blanc légèrement violacé, grosse granulation ; L 29,5 cm ; l 22,4 cm ; ép. 1,8 cm ; d.a.c. 4,1 cm ; l cannelure 2,9 cm ; l baguette 1,3 cm ; pr. inc. (profondeur de l'incision) 0,3 cm ; chants droits ; exécution soignée.

2.1.T II 17 — fragment de l'extrémité inf. ; marbre blanc, grosse granulation ; L 36,5 cm ; l 22,5 cm ; ép. 1,7 cm ; d.a.c. 4.1 cm ; l cannelure 2,8—3 cm ; l baguette 1,3—1,5 cm ; pr. inc. 0,25 cm ; les cannelures naissent à 4 cm de la base ; profils aplatis, arêtes pointues, baguettes séparées par des sillons obliques. Pièce artistement sculptée, conservant les traces du schéma préliminaire.

2.1.T II 18 (pl. 29) — 3 fragments de la partie sup. ; marbre blanc à veines grises, grosse granulation ; L totale 50 cm ; l 22,4 cm ; ép. 2,4 cm ; d.a.c. 4,1—4,3 cm ; l cannelure 3 cm ; l baguette 1,3 cm ; les cannelures se terminent à 4 cm de la limite de la plaque ; chants obliques ; piètre exécution, la sculpture ne respecte pas le schéma. Pièce remployée.

2.1.T II 19 (pl. 29) — fragment du tiers moyen, où commencent les cannelures ; marbre blanc à taches violacées, grosse granulation ; L 23 cm ; l 21,8 cm ; ép. 1,9 cm ; d.a.c. 4,3 cm ; l cannelure 2,8—3 cm ; l baguette 1,3 cm ; pr. inc. 0,5 cm. Pièce inachevée aux baguettes non tracées, abandonnée, puis remployée comme plaque simple polie.

2.1.T II 20 (pl. 29) — 4 fragments assemblés ; marbre blanc à taches de couleur rouille, très fine granulation ; L totale 42,5 cm ; l 9,8 cm ; ép. 1,8 cm ; d.a.c. 4,3 cm ; l cannelure 3,1 cm ; l baguette 1,3 cm ; pr. inc. 0,4 cm ; chants obliques ; bonne exécution, aux arêtes parfaites. Pièce remployée comme plaque simple polie.

2.1.T I 21 (pl. 29) — petit fragment de la partie inf. ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 5,7 cm ; l 8,5 cm ; ép. 1, 4 cm ; d.a.c. 3,8 cm ; l cannelure 2,6 cm ; l baguette 0,8—1 cm ; pr. inc. 0,25 cm. Remployée comme plaque simple polie ; chants obliques, deux côtés intersectés à un angle de 115°.

2.1.T I 22 (pl. 29) — petit fragment de la partie sup. ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 9 cm ; l 7 cm ; ép. 1,5 cm ; d.a.c. 3,8 cm ; l cannelure 3 cm ; l baguette 0,7—0,8 cm ; pr. inc. 0,7 cm ; très fines arêtes, cannelures parfaitement arrondies creusées profondément, baguettes étroites ; belle exécution. Pièce remployée comme plaque simple polie ; 1975/S. XV, au-dessus de la baignoire, 0,40—0,50 m.

2.1.T I 23 (pl. 29) — 3 fragments de la partie inf. ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 20,2 cm ; l 22.4 cm ; ép. 1,9 cm ; d.a.c. 3,8 cm ; cannelure 2,8 cm ; l baguette 1 cm ; pr. inc. 3 cm ; 2 chants obliques, 1 droit ; belle exécution. Remployée pour le placage d'un bassin.

SOUS-GROUPE 2 — fûts à six cannelures.

2.2.T I 24 — 4 fragments de la partie sup. ; marbre violacé clair, grosse granulation ; L totale 29 cm ; l 26,4 cm ; ép. 2,2 cm ; d.a.c. 4,2 cm ; l cannelure 2,9—3,2 cm ; l listel 1—1,2 cm ; pr. inc. 4 cm ; les cannelures se terminent à 3 cm de la limite de la plaque ; cannelures bien arrondies ; chants droits ; orifice de fixation en haut.

2.2.T II 25 — 3 fragments du tiers inf., avec la fin des baguettes et le commencement des cannelures ; marbre blanc à veines violacées claires, grosse granulation ; L 38 cm ; l 26,3 cm ; ép. 2 cm ; d.a.c. 4,2 cm ; l cannelure 3,2 cm ; l baguette 1—1,2 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; longueur conservée des baguettes arrondies 31 cm ; chants droits ; orifice de fixation latéral ; exécution imparfaite.

2.2.T II 26 — fragment de la partie moyenne ; marbre blanc violacé à veines violacées verticales, grosse granulation ; L 30 cm ; l 27 cm ; ép. 2 cm ; d.a.c. 4,2 cm ; l cannelure 3 — 3,3 cm ; l listel 1— 1,2 cm ; pr. inc. 4 cm ; cannelures droites ; exécution négligente.

2.2.T I 27 — fragment du champ ; marbre blanc à veines violacées, grosse granulation ; L 13 cm ; l 10 cm ; ép. 2 cm ; d.a.c. 4,2 cm ; l cannelure 2,8 cm ; l listel 1,4 cm ; pr. inc. 4 cm. Remployée comme pièce simple polie ; chants obliques ; belle exécution sur les deux faces.

2.2.T I 28 — fragment du champ ; marbre violacé uniforme ; granulation fine ; L 11 cm ; l 9,8 cm ; ép. 2 cm ; d.a.c. 4,4 cm ; l cannelure 2,9 cm ; d.a.c. 4,4 cm ; l cannelure 2,9 cm ; l listel 1,5 cm ; pr. inc. 0,5 cm. Remployée comme plaque simple ; chants obliques.

https://biblioteca-digitala.ro

2.2. T II 29 — petit fragment de la partie moyenne ; marbre blanc, granulation fine ; L 16,5 cm ; l 6,3 cm ; ép. 1,7 cm ; d.a.c. 4,3 cm ; l cannelure 3,5 cm ; l listel 0,8 cm ; pr. inc. 0,6 cm ; chants obliques, très bonne exécution. Fragment pareil à beaucoup d'autres ayant les mêmes caractéristiques et dimensions.

GROUPE 3 — CHAPITEAUX

On distingue trois sous-groupes d'après les caractéristiques de leurs éléments constitutifs: ioniques, reproduisant fidèlement le type classique du chapiteau ionique romain : ioniques, s'écartant du type classique ; composites. Toutes les pièces sont en marbre blanc ou blanc grisâtre, à grosse granulation.

SOUS-GROUPE 1 — chapiteaux qui par leurs éléments composants reproduisent le type classique du chapiteau ionique romain. La partie composante du chapiteau traitée le plus schématiquement est l'abaque, généralement rendu par une baguette simple et aplatie, au profil marginal évasé vers le haut. Les volutes sortent du plan latéral de l'abaque et descendent loin sous le plan de base du chapiteau. Cette double évasure est variable, diminuant à mesure que les chapiteaux sont traités plus schématiquement. Les spires des volutes sont bordées par un listel de largeur inégale, elles ont des canaux à fond courbe et entourent l'œil central deux fois et quart à deux fois trois quarts, le rayon maximum demeurant constant. Le registre de l'échine occupe plus de la moitié de la hauteur du chapiteau, les oves sont bien dessinés et proéminents.
3.1. T II 30 — pièce entière ; marbre blanc à taches violacées, grosse granulation ; l abaque 24,8 cm ; l max. (largeur maximum du chapiteau) 30 cm ; h (du chapiteau) 9,4 cm ; d.c.v. (distance entre les centres des volutes) 20 cm ; r (rayon max. de la volute) 5,2 cm ; h. v. (hauteur de la volute) 10,3 cm ; b (distance entre les volutes à la base du chapiteau) 12,4 cm ; ép. 3 cm.
Evasure de la volute par rapport à l'abaque 2,8 cm ; les spires des volutes sont sur des plans différents, de plus en plus profonds ; le canal des volutes est à plan courbe, la spirale entoure l'œil deux fois et trois quarts ; le registre de l'échine est égal à la moitié de la hauteur, il est décoré de trois oves séparés par des étuis et des fers de lances à puissant relief ; au-dessus des oves marginaux, deux fleurs stylisées à trois pétales ; orifice de fixation à la partie supérieure ; dos de la plaque spécialement façonné en vue de l'adhérence ; chants obliques.
3.1. T II 31 — petit fragment, partie centrale comprenant les oves du milieu et de droite, pareil au précédent : marbre blanc à taches violacées, grosse granulation ; l abaque ? ; l max. ? ; l fragment 8 cm ; h 9,7 cm ; ép. 3,2 cm ; registre de l'échine 4,9 cm ; oves bien dessinés et flèches distinctes, pétales de la fleur simplifiés, abaque arrondi en quart de sphère à sa partie inférieure.
3.1. T II 32 — fragment où manque la volute droite ; marbre blanc, granulation fine ; l abaque 25,5 cm ; l max. 30 cm ; h 8,7 cm ; d.c.v. 19,6 cm ; r 5,2 cm ; h. v. 11 cm ; b 10,5 cm ; ép. 3 cm.
Evasure de la volute par rapport à l'abaque 2,6 cm ; la spirale entoure l'œil 2 1/2 fois ; registre de l'échine 4,7 cm ; décoré d'oves et de fers de lances ; oves latéraux à peine ébauchés, surmontés de fleurs stylisées ; abaque formé d'une baguette plate aux extrémités en quart de cercle ; orifice de fixation à la partie supérieure. Plaque remployée, initialement plaque de champ simple ; traces du schéma sur la face apparente.
3.1. T II 33 — fragment de la moitié gauche ; marbre blanc, granulation fine ; l abaque ? ; l max. 31,2 cm ; h 9,2 cm ; d.c.v. 20,6 cm ; r 5,4 cm ; h.v. 11 cm ; b 11,8 cm ; ép. 1,9 cm.
Evasure de la volute par rapport à la base 3,8 cm ; les spires des volutes ont un canal à fond courbe et entourent l'œil deux fois et demi, les baguettes des spires sont sur le même plan ; registre de l'échine 4,7 cm, décoré d'oves à peine ébauchés et de fers de lance sommairement traités ; à l'exception de la volute, les profils de la plaque sont en bas-relief ; traces du schéma sur la face visible.
3.1. T II 34 — fragment de la partie gauche avec une portion de la volute ; marbre blanc grisâtre claire, granulation fine et uniforme ; l abaque 24,2 cm ; l fragment 14,2 cm ; h 8,3 cm ; d.c.v. 19,2 cm ; h.v. 11,6 cm ; b 10 cm ; ép. 1,7 cm. Les spires des volutes ont un canal à fond courbe et entourent l'œil deux fois et demi ; baguette des spires égale et sur le même plan ; registre de l'échine 4,7 cm, décoré d'oves et de fers de lances ; fleurs artistement executées, aux nervures centrales proéminentes. Piéce remployée, initialement plaque simple polie.
3.1. T II 35 — petit fragment de la volute droite ; marbre blanc à granulation fine ; r 5,3 cm ; ép. 1,7 cm.
La spirale entoure l'œil deux fois trois quarts, baguette de la spirale inégale, canal à fond courbe. Piéce remployée, initialement simple plaque polie ; traces du schéma.
3.1. T II 36 — pièce entière en deux fragments ; marbre blanc brillant, à très fine granulation ; l abaque 25,3 cm ; l max. 30,2 cm ; h 8,7 cm ; d.c.v. 19,2 cm ; r 5,2 cm ; h.v. 10,8 cm ; b 11 cm ; ép. 2,1 cm.

https://biblioteca-digitala.ro

Evasure des volutes par rapport à l'abaque 2,5 cm ; spires de la volute sur le même plan, avec canal à fond courbe et entourent l'œil deux fois et demi, baguette des spires égale ; registre de l'échine 5,1 cm, décoré de trois oves de grandeur inégale et aux fers de lances rapprochés ; fleurs artistement stylisées ; profil de l'abaque aplati. Pièce remployée, initialement simple plaque polie ; traces du schéma.

3.1. T II 37 — fragment de la partie droite avec le commencement de la volute gauche : marbre violacé clair, grosse granulation ; l de l'abaque 28 cm ; l max. 33,2 cm ; h 9 cm ; d.c.v. 23 cm ; r 5,3 cm ; h.v. 10,5 cm ; b 14 cm ; ép. 3,4 cm.

Evasure de la volute par rapport à l'abaque 3,3 cm ; canaux de la volute à fond courbe, baguette des spires de largeur à peu près uniforme, les spires entourent l'œil deux fois et quart, relief de la volute aplati ; registre de l'échine 4,5 cm, décoré d'oves bien formés ; entre les volutes et les oves latéraux, deux fers de lances à peine ébauchés ; très petites fleurs stylisées ; abaque ornée de perles gauchement exécutées ; exécution en général négligente.

3.1. T II 38 (pl. 30) — fragment de la partie droite, sans la volute ; marbre blanc à taches violacées, granulation fine ; l abaque 24,2 cm ; l fragment 13,3 cm ; h 7,5 cm ; b 12,2 cm ; ép. 3,4 cm.

Canal de la volute à fond courbe ; registre de l'échine 4,7 cm, orné de trois grands oves et de fers de lances bien exécutés ; fleurs simplifiées, à deux pétales seulement. Profil des éléments très marqué. 1967/S V □ 1 B —1,20 m.

3.1. T II 39 (pl. 30) — pièce entière en deux fragments ; marbre blanc étincelant, à grosse granulation ; l abaque 25,8 cm ; l max. 29,4 cm ; h 9,5 cm ; d.c.v. 18,8 cm ; r 5,2 cm ; h. v. 9,6 cm ; b 14,2 cm ; ép. 2,3 cm.

Evasure de la volute par rapport à l'abaque 1,9 cm ; spires des volutes sur des plans différents, le canal des volutes est à fond courbe et entoure l'œil deux fois et trois quarts, baguette des spires inégale ; registre de l'échine décoré de trois oves grands et bien formés, fers de lances rapprochés ; fleurs à peine ébauchées, d'exécution inégale, celle de gauche sans nervure centrale ; profil de l'abaque droit. Pièce remployée, à l'origine fût de colonne, inachevé, aux cannelures sculptées partiellement. Chapiteau façonné sur le dos afin de mieux adhérer.

3.1. T II 40 (pl. 30)—fragment de la partie droite ; marbre blanc brillant à veines violacées, granulation fine ; l abaque ? ; l fragment 13,8 cm ; h 9,6 cm ; d.c.v. ? ; r 5,3 cm ; h.v. 9,6 cm ; b ? ; ép. 2,4 cm.

Evasure de la volute par rapport à l'abaque 1,7 cm, canal des volutes à fond courbe et peu profond, entourant l'œil deux fois et trois quarts ; baguette des spires beaucoup plus large que dans les exemplaires précédents, qui décroit progressivement tout en restant sur le même plan ; registre de l'échine 5,9 cm ; décoré de trois oves aplatis ; fers de lances bien formés, fleurs stylisées. Tout le décor est bien dessiné, mais aplati et sans profondeur. Plaque remployée, à l'origine fût de colonne, peut-être mise au rebut à cause des dimensions inégales des cannelures ; façonnée sur le dos en vue d'une meilleure adhérence.

SOUS-GROUPE 2 — chapiteaux ioniques s'écartant du modèle ionique classique. La proportion des éléments composants est autre, ainsi que leur décor. La hauteur des chapiteaux est plus grande, l'abaque est à peine ébauché, son profil latéral est droit ; le registre de l'échine est bien moins haut, à peine le quart de la hauteur du chapiteau. La limite inférieure des volutes correspond au plan de base du chapiteau.

3.2. T II 41 (pl. 30) — fragment de la moitié gauche ; marbre violacé clair, grosse granulation ; l de l'abaque 26,6 cm ; l. max. 30,8 cm ; h 12,8 cm ; d.c.v. 19 cm ; r 5,9 cm ; h.v. 11,1 cm ; ép. 3,4 cm.

Evasure de la volute par rapport à l'abaque 2 cm ; canal des volutes à fond courbe aplati ; les spires entourent l'œil deux fois et quart, sur le même plan ; la baguette qui borde la spire se poursuit sur encore un quart de cercle, doublant le contour d'une fleur stylisée, puis se retourne pour former une spirale inverse. Le motif floral est symétrique, réuni au milieu, occupant tout l'espace entre l'abaque, l'échine et la volute ; l'abaque est formé d'une baguette coupée droit aux extrémités ; le registre de l'échine est décoré de petits oves au relief bien marqué. Exécution inégale.

3.2. T II 42 (pl. 30) — petit fragment représentant le commencement de la volute et de l'ove droits, du même type que les exemplaires précédents ; marbre blanc, légèrement violacé, à granulation fine ; h du fragment 11 cm ; l 7,8 cm ; ép. 3,2 cm.

Le registre est plus haut et a un relief mieux marqué ; le canal de la volute, au fond courbe, est creusé plus profondément ; feuilles au canal médian légèrement en creux et aux lobes dentelés. Exécution très soignée.

3.2. T II 43 (fig. 30) — petit fragment de la partie inférieure centrale ; marbre blanc violacé, grosse granulation ; h du fragment 9,4 cm ; l 11,5 cm ; ép. 3 cm.

Registre de l'échine 4 cm, aux oves aplatis ; motif floral symétrique ; 1964/S I □ 7 —0,25 m.

3.2. T II 44 (pl. 30) — plèce entière ; marbre blanc à grosse granulation ; l de l'abaque 32,5 cm ; l max. 38,4 cm ; h 13,7 cm ; d.c.v. 26,4 cm ; r 5,9 cm ; h.v. 11,8 cm ; ép. 3,7 cm.

Evasure de la volute par rapport à l'abaque 3,3 cm ; les spires des volutes sont sur le même plan et entourent l'œil 2 fois ; la baguette marginale de la spire se poursuit par une spire en sens inverse par rapport à la volute ; registre de l'échine aux oves à relief bien marqué ; motif décoratif central, un fer de lance entre deux spires. Pièce sculptée sommairement.

https://biblioteca-digitala.ro

SOUS-GROUPE 3 — chapiteaux de type composite.

3.3.T II 45 (pl. 30) — pièce entière ; marbre blanc à granulation fine ; l abaque 37,3 cm ; h 21,1 cm ; d.c.v. 32 cm ; r 2 cm ; h.v. 2.5 cm ; b 28.6 cm ; ép. 4 cm.

Haut abaque, fait de deux profils courbes très aplatis ; chapiteau développé en hauteur ; très petites volutes reliées au registre de l'échine par le prolongement du canal des spires ; canal au fond courbe et aplati ; registre de l'échine, 4,6 cm, décoré de trois oves proéminents. Parties latérales du chapiteau occupées par deux grandes feuilles d'acanthe qui arrivent jusque sous les volutes, puis se replient ; de part et d'autre du chapiteau, les feuilles sont asymétriques et ont même des dimensions différentes ; partie centrale occupée par un motif décoratif symétrique, disposé sur deux registres ; abaque décoré d'une petite fleur à cinq pétales ronds. Facture inégale, aux motifs décoratifs bien en relief, mais sculptés négligemment ; deux orifices de fixation à la partie supérieure.

3.3.T I 46 (pl. 30) — fragment du registre inférieur, partie gauche avec le commencement de l'ove gauche ; marbre blanc à granulation fine ; fragment du type décrit ci-dessus, mais plus grand ; h du fragment 12 cm ; l 9,5 cm ; ép. 3,8 cm. Registre de l'échine 5,5 cm, décoré d'oves à puissant relief.

GROUPE 4 — ARCHITRAVES

Les pièces de ce groupe ont leurs profils disposés sur trois registres suggérant des saillies successives. Elles se divisent en deux sous-groupes, selon que les profils sont séparés par une simple rainure aux côtés inégaux ou par des baguettes en relief. La plupart des pièces présentant ces profils faisaient partie du registre de l'architrave, quelques-unes d'entre elles pourtant représentaient des encadrements de portes, ce qui détermine deux types différents.

SOUS-GROUPE 1 — pièces aux profils composés de trois bandes de largeurs différentes, séparées par des rainures aux côtés inégaux.

TYPE 1 — architrave tripartie simple

4.1.1.T II 47 — deux fragments assemblés ; marbre blanc laiteux, granulation fine ; L (longueur totale) 48 cm ; l (largeur totale) 22,1 cm ; ép. 1,7 cm ; largeur des bandes : ri. (registre inférieur) 6 cm ; rm. (registre moyen) 7,7 cm ; rs. (registre supérieur) 8,8 ; pr. inc. (profondeur de l'incision) 0,5 cm ; chants droits ; deux orifices de fixation à droite.

4.1.1.T II 48 — fragment ; marbre blanc violacé, grosse granulation ; L 31,5 cm ; l 22,4 cm ; ép. 1,7 cm ; ri. 5,4 cm ; rm. 7,4 cm ; rs. 9.7 cm ; pr. inc. 0,5 cm ; plan antérieur de la plaque légèrement incliné ; chants droits.

4.1.1. T II 49 — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 26, 5 cm ; l 22,5 cm ; ép. 1,5 cm ; ri. 5,2 cm ; rm. 7,7 cm ; rs. 9,6 cm ; chants obliques

4.1.1. T II 50 — petit fragment ; marbre blanc, grosse granulation ; L 6,5 cm ; l 8,5 cm ; ri. 4,4 cm ; plaque remployée.

TYPE 2 — bordures de portes

4.1.2. T II 51 — fragment latéral gauche, partie sup. ; marbre violacé, grosse granulation ; L 55 cm ; l 22,4 cm ; ép. 2,2 cm ; ri. 5,6 cm ; rm. 7,4 cm ; rs. 9,4 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; partie terminale taillée en biseau à 47° par rapport au plan horizontal ; chants droits ; orifice de fixation.

4.1.2. T II 52 — fragment de l'extrémité gauche, partie sup. ; marbre blanc à veines violacées, granulation fine ; L 18,5 cm ; l 10,5 cm ; ép. 1,6 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; partie terminale taillée en biseau à 45° par rapport au plan vertical.

4.1.2.T II 53 — fragment du côté droit, partie sup.; marbre blanc violacé, grosse granulation ; L 16,5 cm ; l 17 cm ; ép. 1,9 cm ; rm. 7,4 cm ; rs 9,6 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; face visible oblique ; chants obliques.

4.1.2.T II 54 — fragment ; marbre violacé foncé, avec beaucoup de portions noires, granulation fine ; L 19 cm ; l 20 cm ; ép. 2,4 cm ; rm. 7 cm ; rs 8,5 cm ; pr. inc. 3 cm ; chants droits ; plaque remployée et rétrécie à cette occasion.

4.1.2.T II 55 — fragment du côté droit, partie sup. ; marbre blanc, grosse granulation ; L 14,5 cm ; l 17,2 cm ; ép. 2,5 cm ; rm. 7,5 cm ; rs. 9,7 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; partie terminale taillée obliquement à 47° par rapport au plan horizontal ; chants obliques ; dimensions identiques à celles de T II 51.

SOUS-GROUPE 2 — pièces au profil composé de trois bandes de largeurs différentes, séparées par une baguette aplatie imitant un tore.

TYPE 1 — architrave.

4.2.1. T II 56 (pl. 31) — petit fragment ; marbre blanc à granulation fine ; L 12 cm ; l 8 cm ; ép. 1,3 cm ; pr. inc. 0,25 cm ; chants obliques.

https://biblioteca-digitala.ro

TYPE 2 — bordures de portes

4.2.2. T II 57 (pl. 31) — fragment, marbre blanc, grosse granulation ; L 30,2 cm ; l 21,5 cm ; ép. 2,7 cm ; ri. 6,4 cm ; rm. 7,4 cm ; rs. 7,7 cm ; pr. inc. 0,3 cm ; chants droits.

4.2.2. T II 58 (pl. 31) — petit fragment, marbre blanc à grosse granulation ; L 17 cm ; l 9,6 cm ; ép. 2,3 cm ; plan antérieur de la plaque incliné ; chants droits ; épaisseur inégale ; orifice de fixation latéral.

4.2.2. T II 59 (pl. 31) — petit fragment ; marbre blanc à grosse granulation ; L 12 cm ; l 13,4 cm ; ép. 2,2 cm ; ri. 5 cm ; rm. 8,4 cm ; chants droits ; orifice de fixation latéral.

4.2.2. T II 60 (pl. 31) — fragment du côté gauche, partie supérieure ; marbre blanc grisâtre à grosse granulation ; L 38,7 cm ; l 21,8 cm ; ép. 2,7 cm ; ri. 6,8 cm ; rm. 7,6 cm ; rs. 7,4 cm ; plan antérieur du ri. et du rm. incliné, celui du rs. droit ; faces des profils légèrement courbes ; chants droits ; deux orifices de fixation sur la face apparente de la plaque ; partie terminale taillée obliquement à 44° par rapport au plan horizontal.

4.2.2. T II 61 (pl. 31) — fragment de l'extrémité gauche, partie sup. marbre blanc légèrement violacé, grosse granulation ; L 38 m ; l 22,5 cm ; ép. 2,6 cm ; ri. 7,7 cm ; rm. 6.8 cm ; rs. 8 cm ; plan antérieur de la plaque incliné ; traces du schéma. Pièce inachevée ; partie terminale taillée obliquement à 45° par rapport à l'horizontale ; chants droits. Plaque remployée, initialement plaque simple de champ polie.

4.2.2. T II 62 (pl. 31) — petit fragment du côté droit, partie sup. ; marbre blanc à granulation fine ; L 14,9 cm ; l 11,6 cm ; ép. 2,2 cm ; rs. 7,5 cm ; chants droits.

4.2.2. T II 63 (pl. 31) — petit fragment ; marbre blanc à granulation très fine ; L 8 cm ; l 11 cm ; ép. 2,4 cm ; rs. 7,5 cm ; chants droits ; exécution remarquable, y compris le polissage.

GROUPE 5 — CORNICHES

Ce groupe comprend des pièces en marbre aux profils composés de plusieurs éléments simples s'évasant vers le haut. Elles font partie tantôt du registre de l'entablement, tantôt des encadrements. Leur répartition en sous-groupes est déterminée par l'évolution du simple au complexe de leurs profils.

SOUS-GROUPE 1 — pièces au profil composé de trois éléments : une doucine comprise entre deux listels.

5.1. T II 65 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 13 cm ; h 4,3 cm ; lb. (largeur à la base) 3,5 cm ; ls. (largeur à la partie supérieure) 6 cm.

SOUS-GROUPE 2 — pièces au profil composé de quatre éléments : un cavet à la partie inférieure, suivi d'un listel, d'une doucine et soit d'un second listel, soit d'une baguette, soit d'une échine.

TYPE 1 — avec un listel à la partie supérieure.

5.2.1. T II 66 (pl. 32) — fragment ; marbre violacé foncé avec des portions blanches et noires ; granulation fine ; L 19 cm ; h 7,7 cm ; ls. 7,5 cm.

5.2.1. T I 67 (pl. 32) — fragment ; marbre gris foncé, granulation fine ; L 22,5 cm ; h 7,3 cm ; lb. 2,3 cm ; ls. 7,5 cm ; pièce fortement détériorée ; 1975/S XVIII — 0,80 m.

5.2.1. T II 68 (pl. 32) — petite pièce, entière ; marbre blanc à veines violacées, granulation fine ; L 23 cm ; h 5,7 cm ; lb. 1,1 cm ; ls. 5 cm ; extrémités taillées droit ; deux orifices de fixation à la partie supérieure.

5.2.1. T II 69 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc à granulation fine ; L 12,5 cm ; h 4,8 cm ; lb. 1 cm ; ls. 4 cm ; orifice de fixation à la partie supérieure.

TYPE 2 — avec une baguette à la partie supérieure.

5.2.2. T II 70 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc à granulation fine ; L 15 cm ; h 5 cm ; lb. 0,5 cm ; ls. 4,3 cm.

TYPE 3 — avec une échine à la partie supérieure.

5.2.3. T II 71 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 15,5 cm ; h 6,3 cm ; lb. 1,2 cm ; ls. 4 cm ; orifice de fixation à la partie supérieure.

5.2.3. T II 72 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 18 cm ; h 4,7 cm ; lb. 1,2 cm ; ls. 4,4 cm.

SOUS-GROUPE 3 — pièces au profil composé également de quatre éléments, mais dans un autre ordre que chez les précédentes.

TYPE 1 — profils formés d'un cavet à la partie inférieure, suivi d'une doucine, d'un listel et d'une plate-bande.

5.3.1. T I 73 (pl. 32) — pièce entière ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 12 cm ; h 7,3 cm ; lb. 1,8 cm ; ls. 5,8 cm ; extrémités de la pièce façonnées en vue de l'assemblage ; chant gauche droit, chant droit oblique ; orifice de fixation à la partie supérieure.

https://biblioteca-digitala.ro

TYPE 2 — profils formés d'un listel, d'une doucine, d'un second listel et d'une échine.

5.3.2. T I 74 (pl. 32) — fragment : marbre blanc à grosse granulation ; L 16 cm ; h 6,3 cm ; lb. 0,9 cm ; ls. 5 cm ; section en forme de triangle rectangle.

SOUS-GROUPE 4 — pièces aux profils composés de cinq éléments : un cavet à la partie inférieure, suivi d'un listel, d'une doucine, d'un second listel et soit d'une plate-bande, soit d'une échine, soit d'une baguette.

TYPE 1 — avec une plate-bande à la partie supérieure.

5.4.1. T II 75 (pl. 32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc à granulation fine ; L 54,5 cm ; h 7,3 cm ; lb. 1,3 cm ; ls. 6,3 cm ; une des extrémités coupée droit.

5.4.1. T II 76 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 7 cm ; h 7,3 cm ; lb. 1.2 cm ; ls. 5,3 cm ; les listels ont leurs faces obliques ; bonne exécution.

5.4.1. T II 77 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 9 cm ; h 6,6 cm ; lb. 1,3 cm ; ls. 6,3 cm ; les listels ont leurs faces obliques.

5.4.1. T II 78 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc à granulation fine ; L 10 cm ; h 7 cm ; lb. 1,8 cm ; ls. 6,5 cm ; 1967/S V □ C3—1,00—1,10 m.

5.4.1. T II 79 (pl. 32) — pièce entière ; marbre blanc, granulation fine ; L 12,5 cm ; h 7,2 cm ; lb. 2,5 cm ; ls. 7,2 cm ; chants droits. Pièce remployée.

5.4.1. T II 80 (pl. 32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 58 cm ; h 8 cm ; lb. 1,8 cm ; ls. 6 cm ; orifice de fixation à la partie inférieure ; 1967/S V □ C2—1,50 m.

5.4.1. T I 81 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation très fine ; L 16 cm ; h 7,2 cm ; lb. 3,2 cm ; ls. 5,2 cm ; l'inclinaison du profil se rapproche du plan vertical ; arêtes coupées très finement.

5.4.1. T I 82 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc brillant à granulation fine ; L 15 cm ; h 6,6 cm ; lb. 1,5 cm ; ls. 4,5 cm ; belle exécution.

5.4.1. T II 83 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc à raies violacées foncées, granulation fine ; L 22 cm ; h 6,5 cm ; lb. 4,2 cm ; ls. 5, 6 cm ; doucine en biseau à sa partie inférieure ; profils aplatis.

5.4.1. T II 84 (pl. 32) — fragment ; marbre violacé clair, granulation fine ; L 17 cm ; h 7 cm ; lb. 4 cm ; ls. 3,3 cm ; largeur de la base plus grande que celle de la partie supérieure.

5.4.1. T II 85 (pl. 32) — fragment ; marbre violacé uniforme, granulation fine ; L 36 cm ; h 7,4 cm ; lb. 4,5 cm ; ls. 5,2 cm ; pièce taillée droit à une extrémité ; le profil s'inscrit sur la verticale, sauf pour le cavet ; orifice de fixation à la partie supérieure ; 1967/S V □ A1—1,40 m.

5.4.1. T II 86 (pl. 32) — Fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 18 cm ; h 8 cm ; lb. 2,7 cm ; ls. 4,7 cm ; pièce taillée obliquement à une extrémité (fig. 42).

5.4.1. T II 87 (pl. 32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc à raies violacées claires, granulation fine ; L 71,5 cm ; h 7,3 cm ; lb. 2,3 cm ; ls. 3,6 cm ; profils très aplatis proches de la verticale ; arêtes parfaitement exécutées ; 1967/S V □ A 1—1,40 m.

5.4.1. T II 88 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 15 cm ; h 6,4 cm ; lb. 1,6 cm ; ls. 2,7 cm ; plan du profil proche de la verticale.

TYPE 2 — avec une échine à la partie supérieure.

5.4.2. T I 89 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc violacé translucide, grosse granulation ; L 17 cm ; h 6,7 cm ; lb. 1,5 cm ; ls. 5,2 cm ; deux orifices de fixation en haut et en bas.

5.4.2. T II 90 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc laiteux, granulation fine ; L 34 cm ; h 6,8 cm ; lb. 2,7 cm ; ls. 5,3 cm ; profils aplatis ; orifice de fixation à la partie inférieure.

5.4.2. T I 91 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 10 cm ; h 7,5 cm ; lb. 1,3 cm ; ls. 5,3 cm ; arêtes arrondies.

5.4.2. T II 92 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 22,5 cm ; h 6,4 cm ; lb. 1,5 cm ; ls. 3,7 cm ; profils aplatis, la doucine et le cavet sont à peine esquissés ; un chant taillé droit en vue de l'assemblage.

5.4.2. T II 93 (pl. 32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc, grosse granulation ; L 3,1 cm ; h 7,9 cm ; lb. 2 cm ; ls. 3,6 cm ; deux orifices de fixation à la partie supérieure.

5.4.2. T II 94 (pl.32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc, granulation fine ; L 42 cm ; h 7 cm ; lb. 2 cm ; ls. 4 cm ; profils aplatis, proches de la verticale ; un chant taillé droit ; orifice de fixation à section carrée à la partie supérieure.

TYPE 3 — avec une baguette à la partie supérieure.

5.4.3. T II 95 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 21 cm ; h 7,3 cm ; lb. 1,8 cm ; ls. 6,2 cm ; profils d'une facture fort précise ; baguette proéminente.

https://biblioteca-digitala.ro

5.4.3. T II 96 (pl. 32) — pièce entière, faite de trois fragments assemblés ; marbre blanc à raies violacées, granulation fine ; L 78 cm ; h 6,7 cm ; lb. 1,5 cm ; ls. 6,2 cm ; baguette joliment arrondie ; les deux chants taillés droit.

5.4.3. T II 97 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 25 cm ; h 7,2 cm ; lb. 2,8 cm ; ls. 6,9 cm ; orifice de fixation sur le dos de la plaque.

5.4.3. T II 98 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc laiteux, granulation fine ; L 14 cm ; h 7 cm ; lb. 2,7 cm ; ls. 5,7 cm ; profils proches de la verticale.

5.4.3. T II 99 (pl. 32) — cinq fragments assemblés ; marbre blanc à granulation fine ; L 89 cm ; h 6 cm ; lb. 1,7 cm ; ls. 5,2 cm ; arêtes arrondies ; orifice de fixation à la partie supérieure.

5.4.3. T II 100 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 32 cm ; h 6,8 cm ; lb. 0,8 cm ; ls. 5,2 cm ; profils plutôt aplatis, arêtes fortement arrondies.

5.4.3. T II 101 (pl. 32) — fragment, marbre blanc, granulation fine ; L 20 cm ; h 7 cm ; lb. 0,9 cm ; ls. 4,7 cm ; arêtes arrondies.

5.4.3. T II 102 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 19 cm ; h 6,6 cm ; lb. 2,4 cm ; ls. 4,8 cm ; tore et partie inférieure de la doucine légèrement aplatis.

5.4.3. T II 103 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 17 cm ; h 7,6 cm ; lb. 3,4 cm ; ls. 5,8 cm.

5.4.3. T II 104 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 18 cm ; h 6,3 cm ; lb. 3 cm ; ls. 4,5 cm ; profils légèrement aplatis ; orifice de fixation à la partie supérieure ; 1967/S V □ A 1—1,40 m.

5.4.3. T II 105 (pl. 32) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 19,5 cm ; h 5,6 cm ; lb. 2, 5 cm ; ls. 4,1 cm ; profil fortement aplati, le cavet est à peine esquissé ; un chant taillé droit.

SOUS-GROUPE 5 — deux registres de profils, l'un supérieur formé d'un cavet, d'un listel, d'une doucine, d'un second listel et d'une plate-bande, l'autre inférieur formé d'un talon.

5.5. T II 106 (pl. 32) — deux fragments assemblés ; marbre blanc, granulation fine ; L 71,5 cm ; h 8,6 cm ; lb. 2,2 cm ; ls. 8,7 cm ; retrait entre les registres de 2,3 cm ; deux creux rectangulaires pour la fixation. Pièce peut-être remployée.

GROUPE 6 — PLAQUES SIMPLES À FACE POLIE

Les pièces comprises dans ce groupe ont la face apparente polie, sans aucun profil. Les formes, dimensions et couleurs des plaques, fort variées, permettent de distinguer deux sous-groupes : l'un de plaques faisant partie de surface de mosaïque (sous-groupe 1), l'autre de plaques simples de champ pour parois et pavements (sous-groupe 2).

SOUS-GROUPE 1 — plaques de mosaïque.

TYPE 1 — plaques rhomboïdales.

6.1.1. T I 107 (pl. 33) — pièce entière ; marbre violacé avec portions violacées foncées, granulation fine : L (en diagonale) 12,3 cm ; l 5 cm ; ép. 0,8 cm ; chants obliques. Il existe trois autres pièces ayant des dimensions similaires, en marbre de différentes couleurs : gris-violet foncé à taches blanches, violacé foncé.

6.1.1. T I 108 (pl. 33) — fragment ; marbre violacé, granulation fine ; L 9,1 cm ; l 5,6 cm ; ép. 1 cm.

TYPE 2 — plaques en forme de parallélogramme.

6.1.2. T I 109 (pl. 33) — pièce entière ; marbre blanc brillant, granulation fine ; L 25,6 cm ; l 8 cm ; ép. 1,4 cm ; chants obliques. Il existe trois autres pièces à l'état fragmentaire ayant des dimensions similaires, en marbre de différentes couleurs : gris-violet à taches blanches, violacé foncé.

6.1.2. T I 110 (pl. 33) — fragment ; marbre gris foncé à raies blanches, granulation fine ; L 9,5 cm ; l 5 cm ; ép. 1,3 cm ; chants obliques. Il existe encore quelques fragments ayant des dimensions similaires, de différentes couleurs : rouge foncé à taches blanches ou grises.

6.1.2. T I 111 (pl. 33) — pièce entière formée de deux fragments ; marbre rouge foncé à grandes taches blanches ; L 20,3 cm ; l 3,8 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques ; stries sur le dos.

TYPE 3 — fragments trapézoïdaux.

6.1.3. T I 112 (pl. 33) — fragment ; marbre gris, granulation fine ; L 2,5 cm ; l 1,2 cm ; h 3,6 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques.

6.1.3. T I 113 (pl. 33) — fragment ; marbre gris, granulation fine ; L 7 cm ; l 2,2 cm ; h 6,8 cm ; ép. 1,3 cm ; chants obliques.

https://biblioteca-digitala.ro

TYPE 4 — plaques de forme triangulaire.

6.1.4. T I 114 (pl. 33) — fragment : marbre blanc laiteux, granulation très fine : L (8,7) 6,3 cm ; h (14,5) 6,8 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques : 1975 S XVIII — 0,65 m — triangle rectangle.

6.1.4. T I 115 (pl. 33) — pièce entière ; marbre blanc grisâtre à granulation très fine ; triangle isocèle ; L 3,5 cm ; h 4 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques.

6.1.4. T I 116 (pl. 33) — pièce entière ; marbre gris à raies noires, granulation fine ; triangle isocèle ; L 6 cm ; h 3,4 cm ; ép. 1,2 cm ; chants obliques.

6.1.4. T I 117 (pl. 33) — fragment, marbre blanc à raies violacées, granulation fine ; triangle isoscèle ; L (12,3) 10,2 cm ; h (13.2) 8 cm ; ép. 1,2 cm ; chants obliques.

TYPE 5 — plaques de forme carrée.

6.1.5. T I 118 (pl. 33) — pièce entière aux coins ébréchés ; marbre blanc, granulation fine ; L 6,2 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques. Il existe encore un fragment ayant L 10 cm ; ép. 1.6 cm ; marbre blanc violacé.

TYPE 6 — plaques en forme de minces bandes aux bouts coupés obliquement.

6.1.6. T I 119 (pl. 33) — fragment ; calcaire jaune ; L 12 cm ; l 2 cm ; ép. 1,2 cm ; chants obliques.

TYPE 7 — plaques en forme de minces bandes aux bouts coupés droit.

6.1.7. T I 120 (pl. 33) — fragment : marbre gris foncé uniforme, granulation fine : L 9 cm ; l 2 cm ; ép. 1,4 cm ; chants obliques. Il existe d'autres fragments semblables, de couleur gris clair et rouge foncé.

6.1.7. T I 121 (pl. 33) — fragment ; marbre blanc légèrement violacé, granulation fine : L 9,5 cm ; l 3,8 cm ; ép. 1,1 cm ; chants taillés en biseau. Il existe encore quelques autres fragments ayant des dimensions similaires, en marbre de différentes couleurs : rouge à taches blanches, rouge foncé à veines grises, blanc à stries gris foncé.

6.1.7. T I 122 (pl. 33) — fragment : marbre gris foncé et blanc, granulation fine : L 8,2 cm ; l 5.2 cm ; ép. 0,8 cm ; chants obliques. Il existe d'autres fragments de dimensions semblables, de différentes couleurs : gris foncé ou à reflets blancs ou rouges.

TYPE 8 — plaques en forme de bandes courbes.

6.1.8. T I 123 (Pl. 33) — fragment : marbre gris, granulation fine : L 7,5 cm ; l 1,3 cm ; ép. 1,2 cm ; chants obliques. Il existe de plus petits fragments, pareils comme couleur.

6.1.8. T I 124 (pl. 33) — fragment : marbre blanc grisâtre, granulation fine ; L 6,7 cm ; l 1,8 cm ; ép. 0,7 cm ; chants obliques. Il existe deux autres fragments de dimensions semblables.

TYPE 9 — plaques en forme de bandes sinueuses.

6.1.9. T I 125 (pl. 33) — fragment : marbre blanc à granulation fine : L 7 cm ; l 4,7 cm ; ép. 1 cm ; chants obliques.

6.1.9. T I 126 (pl. 33) — fragment : calcaire jaunâtre fin : L 6 cm ; l 3,7 cm ; ép. 1 cm ; chants obliques.

6.1.9. I 127 (pl. 33) — fragment : calcaire jaunâtre fin ; L 11,7 cm ; l 4,1 cm ; ép. 0,9 cm ; chants obliques.

TYPE 10 — plaques de forme annulaire.

6.1.10. T I 128 (pl. 33) — fragment : marbre blanc laiteux, granulation fine : d max. 6 cm ; 1,8 cm ; l 2,1 cm ; ép. 0,8 cm ; chants obliques.

TYPE 11 — plaques en forme de bandes courbes imitant des feuilles.

6.1.11. T I 129 (pl. 33) — fragment : marbre blanc, granulation fine : L 4,3 cm ; l 1,8 cm ; ép. 0,9 cm ; chants droits.

6.1.11. T I 130 (pl. 33) — fragment : marbre gris, granulation fine : L 5 cm ; l 3,8 cm ; ép. 1 cm ; chants droits.

6.1.11. T I 131 (pl. 33) — fragment ; marbre gris, granulation fine ; L 5 cm ; l 2,6 cm ; ép. 0,9 cm ; chants droits.

SOUS-GROUPE 2 — plaques de champ.

TYPE 1 — plaques dont deux côtés forment un angle obtus.

6.2.1. T I 132 — fragment : marbre blanc violacé grosse granulation ; L 23.8 cm ; l 19,1 cm ; ép. 3 cm ; un coin formant un angle de 125° ; chants taillés droit ; pièce employée pour le placage d'un bassin, ainsi que l'indique son épais dépôt de sels.

6.2.1. T I 133 — petit fragment ; marbre blanc à raies violacées, granulation fine ; L 12 cm ; l 8,6 cm ; ép. 2 cm ; un coin formant un angle de 135° ; chants droits ; pièce remployée, polie sur les deux faces.

6.2.1 T I 134 — fragment ; marbre blanc brillant, grosse granulation ; L 19 cm ; l 15,6 cm ; ép. 2,1 cm ; un coin formant un angle de 135° ; deux chants droits et l'un en biseau ; orifice de fixation sur l'un des chants.

6.2.1. T I 135 — fragment ; marbre violacé foncé à taches noires, granulation fine ; L 17,6 cm ; l 1,3 cm ; ép. 1,3 cm ; un coin formant un angle de 135° ; chants légèrement arrondis.

TYPE 2 — plaques rectangulaires allongées.

6.2.2. T I 136 — fragment ; marbre blanc violacé à taches de couleur rouille, granulation très fine ; L 18,3 cm ; l 10 cm ; ép. 2 cm ; chants droits. Il existe encore d'autres fragments à dimensions semblables en marbre blanc grisâtre, blanc cristallisé ou blanc brillant.

https://biblioteca-digitala.ro

6.2.2. T II 137 — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 24 cm ; l 10,6 cm ; ép. 0,6—1,5 cm (variable) ; chants droits : il existe de nombreux fragments ayant la même largeur, en marbre blanc, blanc à taches noires, blanc laiteux, etc.
6.2.2. T II 138 — fragment ; marbre violacé vers le noir, granulation fine ; L 31 cm ; l 8 cm ; ép. 2 cm ; 1967/S V □ A 1—1,40 m. Il existe un grand nombre de fragments semblables.
6.2.2. T II 139 — fragement ; marbre blanc à taches rosées ; granulation fine ; L 15,5 cm ; l 15,4 cm ; ép. 1,5 cm ; chants obliques ; 1967/S V □ B2—1,30 m.
6.2.2. T II 140 — fragment : marbre blanc brillant, granulation fine ; L 32 cm ; l 18 cm ; ép. 1,2 cm ; chants taillés en biseau.

TYPE 3 — grandes plaques rectangulaires.
6.2.3. T I 141 — fragment ; marbre blanc à taches violacées, granulation fine ; L 37 cm ; l 23 cm ; ép. 1,4 cm ; chants obliques ; 1975/S XI □ 5—1,00 m.
6.2.3. T II 142 — fragment : marbre blanc à raies violacées, granulation fine ; L 31 cm ; l 25 cm ; ép. 2,2 cm ; chants obliques.
6.2.3. T II 143 — fragment ; marbre blanc à taches violacées, granulation fine : L 41 cm ; l 39 cm ; ép. 2 cm ; chants obliques.
6.2.3. T II 145 — fragment : marbre blanc, grosse granulation ; L 36 cm ; l 32 cm ; ép. 2 cm ; chants obliques.
6.2.3. T II 146 — fragment ; marbre blanc à taches violacées, granulation fine ; L 29,5 cm ; l 30 cm ; ép. 1,7 cm ; un chant droit et l'autre oblique.

GROUPE 7 — PLAQUES À LA FACE VISIBLE SCULPTÉE

La disposition des profils varie suivant qu'ils soulignent un côté de la plaque, deux côtés parallèles ou qu'ils encadrent sa partie centrale.

SOUS-GROUPE 1 — plaques aux profils asymétriques, disposés sur l'un des côtés longs. La face de la plaque est polie, les arêtes des profils sont d'une exécution parfaite. Il se pourrait que ces plaques aient servi de bordures pour les encadrements de certaines surfaces du décor.

TYPE 1 — profil disposé vers l'intérieur, formé d'une cannelure peu profonde, d'un petit listel et d'une rainure aux côtés inégaux.
7.1.1. T I 147 — deux fragments assemblés ; marbre blanc translucide, granulation très fine ; L 28,1 cm ; l 10,8 cm ; ép. 1,2 cm ; lp. (longueur du profil) 4,1 cm ; pr. (profondeur du profil) 0,3 cm ; chants droits ; excellente exécution.
7.1.1. T I 148 — fragment ; marbre blanc laiteux, granulation très fine ; L 5,5 cm ; l 12,3 cm ; ép. 1,3 cm ; lp. 3,7 cm ; pr. 0,3 cm ; chants droits.
7.1.1. T I 149 — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 15 cm ; l 11 cm ; ép. 1,2 cm ; lp. 3,5 cm ; chants obliques.
7.1.1. T I 150 — petit fragment ; marbre blanc laiteux, granulation très fine ; L 16 cm ; l 5,2 cm ; ép. 1,5 cm ; lp. 3,5 cm ; une extrémité taillée à 45° par rapport à l'axe long de la pièce ; chants droits ; profil aux arêtes arrondies.

SOUS-GROUPE 2 — profils disposés symétriquement par rapport à l'axe longitudinal.
TYPE 1 — profils disposés vers l'extérieur de la plaque et formés d'une cannelure, suivie d'un listel et d'une rainure aux côtés inégaux.
7.2.1. T I 151 — fragment ; marbre blanc à taches de couleur rouille, granulation fine ; L 13 cm ; l (19) 12,4 cm ; ép. 2 cm ; lp. 3,6 cm ; chants obliques. Il existe encore un fragment semblable.

TYPE 2 — profil inversé par rapport au type précédent : rainure, listel et cannelure.
7.2.2. T I 152 — fragment ; marbre blanc brillant, grosse granulation ; L 19,5 cm ; l 21,4 cm ; ép. 2,4 cm ; lp. 4,6 cm ; pr. 0,4 cm ; chants droits. Pièce remployée comme plaque simple polie.
TYPE 3 — profil formé d'un talon séparé de la bande centrale de la plaque par une rainure aux côtés inégaux.
7.2.3. T I 153 — fragment ; marbre violacé à grosse granulation ; L 19 cm ; l 11,14 cm ; ép. 2,1 cm ; lp. 5 cm ; chants taillés droit.

SOUS-GROUPE 3 — plaques aux profils disposés sur deux axes se croisant à angle droit.
TYPE 1 — profils composé d'une cannelure comprise entre deux listels et deux rainures.
7.3.1. T I 154 — deux fragments assemblés ; marbre blanc violacé à stries noires, granulation fine ; L 19 cm ; l 8,9 cm ; ép. 1,8 cm ; lp. 6 cm ; le plan de la face apparente est incliné ; chants droits.

https://biblioteca-digitala.ro

7.3.1. T I 155 — fragment ; marbre blanc grisâtre à taches gris foncé, granulation fine : L 16,4 cm ; l 10 cm ; ép. 2,4 cm ; lp. 7 cm : chants droits ; rainure courbe, arrondie avec soin ; orifice de fixation latéral.
7.3.1. T I 156 — fragment ; marbre blanc violacé à taches noires, granulation très fine : L 20,5 cm ; l 13,2 cm ; ép. 1,8 cm ; lp. 6,7 cm : rainure marginale très arrondie : chants droits (fig. 40 — reconstitution).
TYPE 2 — profil formé de deux cannelures séparées par un listel, puis d'un listel et d'une rainure vers le bord.
7.3.2. T I 157 — fragment ; marbre blanc brillant, granulation fine : L 10,3 cm : l 10,7 cm ; ép. 2 cm ; lp. 7,3 cm ; chants droits.

SOUS-GROUPE 4 — plaque à la partie centrale entourée de deux profils à directions différentes : motif central en forme de losange.
7.4. T I 158 — fragment : marbre blanc violacé, granulation fine : L 10 cm ; l 1,5 cm ; ép. 1,6 cm.

SOUS-GROUPE 5 — plaque au profil marginal sculpté, doublé d'un motif décoratif en relief.
TYPE 1 — motif décoratif central au centre de la pièce.
7.5.1. T I 159 — fragment ; marbre blanc-gris foncé, granulation fine ; L 5,6 cm : l 12 cm ; ép. 1,8 cm ; lp. 4,8 cm ; profil formé d'une rainure, d'un listel, d'une cannelure et d'un second listel ; dans la partie centrale de la pièce, un fragment de feuille.

TYPE 2 — à bande décorée au bord de la pièce.
7.5.2. T II 160 — fragment : marbre blanc translucide, granulation fine : L 13 cm : l 8,7 cm ; ép. 1,8 cm ; bande décorative 3,8 cm : motif formé d'un rinceau à très faible relief ; relief — dans la mesure où il s'est conservé — formé d'un listel compris entre deux rainures aux côtés égaux. Il s'agit peut-être d'un fragment d'une frise décorée.

GROUPE 8 — BAGUETTES AU CHANT FAÇONNÉ

Les pièces comprises dans ce groupe ont l'aspect de plates-bandes aux chants façonnés. Elles sont fixées dans le crépi comme élément de séparation entre des pièces de placage, ou pour délimiter des surfaces crépies. Suivant la manière dont les chants visibles sont taillés, les pièces se subdivisent en 3 sous-groupes distincts, chacun comprenant un ou plusieurs types. Le sous-groupe 4 comprend les pièces dont les deux chants sont façonnés, ayant probablement été remployées.

SOUS-GROUPE 1 — pièces au chant visible taillé en plan incliné.
8.1. T I 161 (pl. 34) — fragment : marbre blanc violacé, granulation fine : L 14,5 cm ; l 5,8 cm ; ép. 1,8 cm.

SOUS-GROUPE 2 — pièces au chant libre formé par l'intersection à un angle prononcé de deux surfaces. Sous-groupe représenté par de nombreux fragments.

TYPE 1 — chant formé par l'intersection de deux surfaces planes.
8.2.1. T I 162 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 9,5 cm ; l 5 cm : ép. 1,5 cm ; une extrémité taillée en biseau en vue de l'assemblage.
8.2.1. T II 163 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 10 cm : l 6 cm ; ép. 2,2 cm.
8.2.1. T II 164 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 20 cm ; l 6 cm ; ép. 1,8 cm ; une extrémité taillée en biseau en vue de l'assemblage ; 1967/S V □ A 1—0,70 m.
8.2.1. T II 165 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 8 cm ; l 3,8 cm ; ép. 1,7 cm ; 1967/S V □ A 1 —1,40 m.
TYPE 2 — chant formé par l'intersection d'une surface plane et d'une surface courbe.
8.2.2. T II 166 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 15 cm ; l 4,7 cm ; ép. 1,7 cm ; 1967/S V □ A 1—1,40 m.
8.2.2. T II 167 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 17 cm ; l 5,7 cm ; ép. 2,4 cm.

SOUS-GROUPE 3 — pièces au chant libre taillé en courbe ; sous-groupe représenté par de nombreux fragments ayant de tels profils et des dimensions similaires.
TYPE 1 — à courbure aplatie.
8.3.1. T I 168 (pl. 34) — fragment ; marbre fin, granulation fine ; L 14 cm ; l 4 cm ; ép. 1,1 cm ; une des extrémités taillée en biseau ; 1975/S XV—0,10 m.
8.3.1. T I 169 (pl. 34) — pièce entière ; marbre blanc, granulation fine ; L 14 cm ; l 5 cm : ép. 1,3 cm ; les deux extrémités taillées en biseau.

https://biblioteca-digitala.ro

8.3.1. T II 170 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 6 cm ; l 3,2 cm ; ép. 1,2 cm.
TYPE 2 — à courbure en demi-cercle.
8.3.2 T II 171 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 9,5 cm ; l 3,3 cm ; ép. 1,8 cm.
8.3.2. T I 172 (pl. 34) — fragment ; marbre violacé clair, granulation fine ; L 13,5 cm ; l 3,8 cm ; ép. 1,7 cm.
8.3.2. T I 173 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 8,7 cm ; l 4,4 cm ; ép. 1,5 cm ; courbure tendant vers un arc brisé.

SOUS-GROUPE 4 — baguettes aux deux extrémités façonnées, pièces probablement remployées.
TYPE 1 — une extrémité taillée en courbe aplatie, l'autre en biseau.
8.4.1. T II 174 (pl. 34) — fragment ; marbre violacé foncé vers le noir, granulation fine ; L 10 cm ; l 3,1 cm ; ép. 1,9 cm. Il existe quelques autres fragments à dimensions similaires et même couleur.
TYPE 2 — une extrémité arrondie en demi-cercle, l'autre taillée droit.
8.4.2. T II 175 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 9 cm ; l 4,8 cm ; ép. 1,2 —1,5 cm (inégale).
TYPE 3 — les deux extrémités taillées en demi-cercle.
8.4.3. T II 176 (pl. 34) — fragment ; marbre violet foncé presque noir, granulation fine ; L 12,5 cm ; l 5,2 cm ; ép. 1,5 cm.

GROUPE 9 — PLINTHE À SECTION RECTANGULAIRE

Les pièces de ce groupe ont une section rectangulaire variable, plutôt proche du carré ou plutôt allongée. Elles sont très longues par rapport aux dimensions de la section. Elles servaient de plinthes à la partie inférieure des parois, ainsi qu'il ressort du fait que les faces visibles sont polies et que les autres, non polies, conservent des restes de mortier.
SOUS-GROUPE 1 — pièces à section rectangulaire allongée.
9.1. T II 177 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc à grosse granulation ; L 33 cm ; l 10 cm ; h 4,3 cm ; deux côtés partiellement polis, les autres surfaces rugueuses ; orifice de fixation sur le côté étroit. Il existe encore d'autres fragments ayant une section similaire.
9.1. T II 178 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc violacé, granulation fine ; L 27 cm ; l 1,9 cm ; h 3,7 cm ; deux côtés polis.
9.1. T II 179 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, granulation fine ; L 38 cm ; l 7,8 cm ; h 4,8 cm ; l'intersection de deux côtés est polie ; les autres surfaces sont striées et recouvertes de restes de mortier ; orifice de fixation. Nombreuses pièces semblables.
SOUS-GROUPE 2 — pièces à section proche du carré.
9.2. T II 180 (pl. 34) — fragment ; marbre blanc, grosse granulation ; L 21 cm ; l 7,3 cm ; h 6,5 cm ; une pièce taillée droit en vue de son assemblage à mi-pierre avec la pièce de la paroi voisine. Il existe encore beaucoup d'autres pièces avec des sections semblables et une longueur maximum conservée jusqu'à 52 cm.

8. MONNAIES

THERMES I

A. **GRECQUES**

I. *HISTRIA*

AUTONOMES

Monnaies pointe de flèche

1* AE 5,50 g ; 37 mm.
Histria, III, p. 17—19.
1975/S XII ; —0,45 m.

2* AE 5,20 g ; 40 mm.
1975/S XII ; —1 m.

3* AE 3,50 g ; 39 mm.
1975/S XII ; — 1,50 m.

4 AE Deux fragments.
1975/S XII ; —1 m.

A roue et la légende ΙΣΤ

5* AE 1,85 g ; 15 mm.
Pick, 531.
1974/S II b, *passim*.

https://biblioteca-digitala.ro

6 AE 1,14 g; 12 mm.
Ibidem.
1974/S VIII, *passim.*

7 AE 1,11 g; 12,70 mm.
Ibidem.
1950/X a — N° d'inv. 337/2[1].

8* AE 0,58 g; 10 mm.
Ibidem.
1974/S VIII, *passim.*

9 AE 0,39 g; 9 mm.
Il manque un fragment dans l'espace entre les rayons.
Ibidem.
1974/S VII, dans le canal μ.

A tête du dieu fluvial

10 AE 1,92 g; 14,25 mm.
Pick, 468.
1950/S X a N — n° d'inv. 337/1[2].

11 AE Fragm.
Ibidem.
1950/derrière — n° d'inv. 703/1[3].

A tête de Déméter ?

12 AE 0,83 g; 11 m.
Pick, 472 ?
1949—1955/derrière — n° d'inv. 793/4[4].

A tête d'Hermès

13 AE ↑ 0,80 g; 12 mm. Fragm.
Sutzu, BSNR, 12 (1915) 161, n° 10.
C. Preda, SCN, 2 (1958) 112, n° 2 type gén.
1974/S I; —0,40 m.

PSEUDO-AUTONOMES

Au buste d'Athéna

14* AE↙ 2,72 g; 18 mm.
Pick, 483.
1974/S II a; —1 m.

À EFFIGIE IMPÉRIALE

Septime Sévère

15 AE 12,62 g; 28 mm.
Pick, 492, type gén.
1950/ près du mur X, sur le mortier — n° d'inv. 337/3[5].

Geta

16* AE ↙ 6,75 g; 22 mm.
Pick, 508.
1974/S II b; —1 m, sur le pavement du *praefurnium* de la phase IC.

II. *TOMIS*

Commode

17 AE ↓ 4,40 g; 20 mm.
Regling, 2690.
1975/S XI, 2; □ 6; —0,50 m.

III. *NICÉE*

Geta César

18* AE ↙ 2,16 g; 17 mm.
Recueil, 463, n° 511, mais ici la légende (av.) est: Π CEΠTI— ΓETAC K ...
1974/S.II a; —1,60, dans la bouche du *praefurnium de la phase* I C.

19* AE ↑ 1,37 g; 13 mm.
Recueil, 465, n° 525.
1975/S XI; □ 5; —0,10 m.

Geta César ?

20* AE ↗ 1,30 g; 15,5 mm. Fragm.
Recueil, 463, n° 510, mais ici la légende (av.) est: Λ CEΠT ... et l'urne du revers est d'un autre type.
1975/S XI; □ 6; —0,06 m.

B. **ROMAINES**

Septime Sévère

21 Denier fourré ↑ 3.45 g; 19 mm.
RIC, IV, 1, 96, n° 40;
BMC, V, 33, n° 78, Rome, 194—195 de n.è.
S XI, 2; □ 6; —0,50 m.

Elagabal

22 Denier ↑ 2,09 g; 21 mm.
RIC, IV, 2, 34, n° 89;
BMC, VI, 120, n° 56, Rome, émiss. 2, fin de 222 de n.è.
1974/S II a; —1,50 m.

Gallien

23 Denier ↓ 1.59 g; 18 mm.
RIC, V, 1, 111, n° 157; BI
Pflaum, Bastien, 32, n°s 49—60, Rome, 266 de n.è.
1974 S II a; —1 m.

24 Ant. ↑ 2,67 g; 21 mm.
RIC, V, 1, 151, n° 230;
Pflaum, Bastien, 38, n° 282, 267—268 de n.è.
1971/S II b; —0,50 m.

[1] C. Preda, H. Nubar, Histria, 3, 91, n° 35.
[2] Histria, 3, 111, n° 354.
[3] Histria, 3, 111, n° 355.
[4] Histria, 3, 120, n° 496.
[5] Histria, 3, 128, n° 686.

https://biblioteca-digitala.ro

Claude II

25 Ant. ↓ 1,67 g ; 20 mm.
RIC, V, 1, 219, n° 109 :
Pflaum, Bastien, 70, n°s 1295 -1357, Rome, comm. 269 de n.è.
1971 S II a : —0,60 m.

26 Ant ↓ 2,35 g ; 20 mm.
RIC, V, 1, 216, n° 66 :
Pflaum, Bastien, 73, n°s 1481- 1509, Rome, comm. 269 de n.è.
1974 S II a : —1,35 m, dans la fosse.

27 Ant. ↑ 2,57 g ; 20 mm.
RIC, V, 1, 217, n° 85 : |XII
Pflaum, Bastien, 86, n° 1985 et 1986 — 1989, Rome. 269 de n.è.
1971 S II a : - 0,10 m.

Aurélien

28 Ant. ↗ 3,19 g ; 21 mm.
RIC, V, 1, 289, n° 225, Siscia, pér. II, 271—272 de n.è. : *T
Pflaum, Bastien, 142, n° 2960.
1974 S II a : —1,30 m, dans la fosse ?

29 Ant. ↑ 2,84 g ; 20 mm.
RIC, V, 1, 290, n° 231, Siscia, pér. II, 271—272 de n.è. *[S?]
1974 S II a : —0,50 m.

30 Ant. ↙ 3,29 g ; 22 mm.
RIC, V, 296, n° 278, Serdica, per. III. XXIT
1974 S II a ; —1,50 m, dans la fosse.

31 Ant. ↑ 3,39 g ; 22 mm.
RIC, V, 1, 304, n° 318, Cyzique, per. III. Є
1974/S II a ; —0,50 m.

32 Ant. ↓ 2,08 g ; 21 mm.
RIC, V, 1, 305, n° 355, Cyzique :
Pflaum, Bastien, 145, n° 3029, 271—272 de n.è.
1974 S II a ; —1,50 m, dans la fosse.

33 Ant. ↓ 2,67 g ; 22 mm.
1971/S II a ; —1 m.

34 Ant. ↘ 3,00 g ; 23 mm.
1974 S II a ; —1 m.

Probus

35 Ant. ↑ 2,85 g ; 21 mm. ?
RIC, V, 2, 85, n° 644 ; XXI
Pinck, NZ, 73 (1949), 46, Siscia. émiss. 1, 276 de n.è. ?
1974/S II a ; —1,40 m. (dans la fosse).

36 Ant. ↑ 3,83 g ; 21 mm. Є
RIC, V, 2, 104, n° 776 ; XXI
Pinck, NZ, 73 (1949), 47, Siscia, émiss. 2, 277 de n.è.
1971 S II a : —1,30 m, dans la fosse.

37 Ant. ↓ 3,15 g ; 25 mm.
RIC, V, 2, 38, n° 199 : R*B
Pinck, NZ, 73 (1949) 56, Rome, émiss. 3, 278 de n.è.
1971 S II a : —1,35 m, dans la fosse.

38 Ant. ↑ 3,80 g ; 22 mm.
RIC, V, 2, 76, n° 568 : PXXI
Pinck, NZ, 73 (1949) 65, Ticinum, émiss. 6, 279 de n.è.
1971 S II a : —0,70 m.

39 Ant. ↑ 3,71 g ; 22 mm.
RIC, V, 2, 35, n° 157 : R&S
Pinck, NZ, 73 (1949) 57, Rome, émiss. 5, 280 de n.è.
1971 S II a : —1,10 m.

40 Ant. ↓ 3,11 g ; 22 mm.
RIC, V, 2, 37, n° 183 : R&Δ
Pinck, NZ, 73 (1949) 57, Rome, émiss. 5, 280 de n.è.
1971 S VIII ; —1,60 m, sur le parement de l'enceinte de la phase II A.

41 Ant. ↓ 23 mm ; fragm.
RIC, *ibidem* ;
Pinck, *loc. cit.* ou 57—58, émiss. 6, 281 de n.è.
1950 sous le canal de tubes situé à l'est du bassin, sur une mince couche de gravats. N° d'inv. 337/6[6].

42 Ant. ↓ 3,83 g ; 23 mm. Q
RIC, V, 2, 87, n° 651 : XXI
Pinck, NZ, 73 (1949) 53, Siscia, émiss. 7, 280 de n.è.
1974 S II a : —0,40 m.

43 Ant. ↖ 2,80 g ; 22 mm. T
RIC, V, 2, 86, n° 611 ; XXI
Pinck, NZ, 73 (1949) 53, Siscia, émiss. 7, 280 de n.è.
1974 S II a ; —1 m.

Carinus

44 Ant. ↑ 3,20 g ; 23 mm. III
RIC, V, 2, — ; XXI?
Pinck, NZ, 80 (1963) 43, Siscia, émiss. 1, mi-nov. 282 de n.è.
1974 S II a ; —0,90 m.

---

[6] Histria, 3, 169, n° 1183 : « Atelier non précisé ; Cohen², 533 ».

https://biblioteca-digitala.ro

Numérien

45 Ant. ↑ 3,62 g ; 22 mm.
RIC, V, 2, 188, n° 361 ; KAΔ?
Pinck, NZ. 80 (1963) 43, Rome, émiss. 2, comm. déc. 282 de n.è.
1974/S II a ; —0,90 m.

Dioclétien

46 Ant. ↙ 3,30 g ; 22 mm. B / XXI
RIC, V, 2, 248, n° 270, Siscia, 287 de n.è.
1974/S II a ; —0,50 m.

47 Ant. ↓ 2,94 g ; 25 mm.
RIC, V, 2, 242, n° 217, Ticinum, 290 de n.è. TXXIT
1974/S II a : —0,90 m, au niveau du seuil de la tour.

48 Ant. ↓ 3,64 : 22 mm. HЄ / ·XXI
RIC, V, 2, 249, n° 281, Héraclée, 292 de n.è.
1974/S II a : 0,40 mm.

Maximien

49 Ant. ↑ 3,05 g : 21 mm. Є / [XXI]
RIC, V, 2, 294, n° 621, Antioche, 293 de n.è.
1974/S II a : —0,40 m.

50 Ant. ↓ 3,07 g ; 22 mm. H / XXI
RIC, V, 2, 294, n° 621, Antioche, 293 de n.è.
1974/S II a : —0,70 m.

Dioclétien

51 AE ↓ 3,19 g ; 23 mm. Γ / XXI
RIC, V, 2, 235, n° 306, Cyzique?
1974/S II a ; —0,75 m.

52 AE ↓ 2,79 g ; 20 mm.
RIC, VI, 531, n° 13, 295—296 de n.è. ou n° 21, 297—298 de n.è. HA
1974/S II a : —0,80 m.

53 AE ↑ 3,03 g ; 20 mm.
Ibidem. HA
1974/S II a ; —0,50 m.

54 AE ↑ 3,70 g ; 20 mm.
Ibidem. HB
1974/S II a ; —0,75.

55 AE ↓ 2,60 g ; 22 mm.
Ibidem. HB
1974/S II a : —0,90 m, au niveau du seuil de la tour.

56 AE ↖ 2,53 g ; 21 mm.
Ibidem. HΔ
1974/S II a ; —0,75 m.

57 AE ↓ 4,01 g ; 20 mm.
Ibidem. HЄ
1974/S II a ; —0,50 m.

Maximien

58 AE ↓ 2,41 g ; 24 mm.
RIC, VI, 581, n° 15 b, 295—299 de n.è. KЄ
1974/S II a ; —1,30 m, dans la fosse.

59 AE ↘ 2,39 g ; 23 mm.
RIC, VI, 581, n° 16 b, 295—299 de n.è. KA
1974/S II b ; —0,57 m, dans la fosse ouest.

Galère

60 AE ↓ 2,40 g ; 25 mm.
RIC, VI, 581, n° 19 b, 295—299 de n.è. KΔ?
1974/S II a ; —0,40 m.

Dioclétien

61 AE ↖ 8,98 g ; 28 mm. ✱ | A? / [SIS]
RIC, VI, 469, n° 134, 301 de n.è.
1974/S II a ; —0,50 m.

Maximien

62 AE ↑ 5,95 g ; 25 mm. ·J· / HTA
RIC, VI, 538, n° 53 a, 310—311 de n.è.
1974/S II a ; —0,90, au niveau du seuil de la tour.

Dioclétien

63 AE ↑ 2,35 g ; 20 mm.
Type CONCORDIA MILI-TVM.
1974/S II a ; —1,30 m, dans la fosse.

64 AE ↑ 3,57 g ; 21 mm.
Type CONCORDIA MILI-TVM.
1974/S II a ; —0,90 m, au niveau du seuil de la tour.

Maximien ?

65 AE 2,15 g ; 22 mm.
Type IOVI CONSERVAT AVGG.
1974/S XIX ; *passim.*

Constantin le Grand

66 AE ↓ 1,62 g ; 22 mm. ·| Є / SMHT
RIC, VI, 541, n° 75, comm. de 313 de n.è.
1974/S II a ; —1,25, dans la fosse.

67 AE ↑ 3,55 g ; 22 mm.
RIC, VII, 235, n° 19, 313 de n.è. [QARL]
1974/S II a ; —0,80 m.

https://biblioteca-digitala.ro

Licinius

68 AE ↓ 2,42 g ; 20 mm.
RIC, VII, 361, n° 13, 313—314 de n.è.
1974 S VII : sur le fond de la citerne.

69 AE ↓ 3,55 g ; 24 mm.
RIC, VII, 542, n° 6, 313—314 de n.è.
1974 S II b : —0,57 m, dans la fosse ouest.

70 AE ↑ 2,64 g ; 21×23 mm. Fragm.
RIC, VII, 423, n° 4, 313—315 de n.è.
1975/Profil entre S XV et S XVI ; *passim*.

Constantin le Grand

71 AE ↙ 3,14 g ; 20 mm.
RIC, VII, 363, n° 40, 315—316 de n.è.
1974/S II a ; —0,40 m.

72 AE ↓ 4,40 g ; 22 mm.
RIC, VII, 102, n° 88, 316—317 de n.è.
1974/S II a : —0,80 m.

Licinius

73 AE ↖ 2,08 g ; 20 mm.
RIC, VII, 604, n° 24, 317—320 de n.è.
1974/S. II b ; —0.26 m, dans la fosse ouest.

74 AE ↖ 3,13 g ; 18 mm.
RIC, VII, 644, n° 9, 317—320 de n.è.
1974/S II a ; —0,75 m.

Constantin le Grand

75 AE ↑ 2,17 g ; 19 mm.
RIC, VII, 516, n° 38, 318—320 de n.è.
1976/S XXII, 1 ; —0,30 m.

Licinius

76 AE ↑ 2,83 g ; 18 mm.
RIC, VII, 507, n° 76, 320 de n.è. (C—1).
1974/S II a ; —0,75 m.

Crispus

77 AE ↑ 2,70 g ; 19 mm.
RIC, VII, 445, n° 175, 321—324 de n.è.
1950/« Couche II ». N° d'inv. 337/9 [7].

[7] **Histria, 3, 183, n° 1379 : « RIC, VII,181 ; ASIS ».**

Licinius

78 AE ↑ 2,72 g ; 21 mm.
RIC, VII, 548, n° 52, 321—324 de n.è.
1974 S II a : —0,40 m.

79 AE ↑ 3,65 g ; 20 mm.

Ibidem.

1974 S II b : —1 m, dans la fosse ouest.

Licinius II

80 AE ↓ 2,90 g ; 20 mm.
RIC, VII, 548, n° 51, 321—324 de n.è.
1974/S II a ; —0,80 m.

Licinius

81 AE ↖ 2,12 g ; 20 mm.
RIC, VII, 608, n° 49, 321—324 de n.è.
1974/S II b ; —0.20 m, dans la fosse ouest.

Non précisé

82 AE 2,39 g ; 22 mm.
Type IOVI CONSERVATORI
1974/S II a : —0,10 m.

Constantin le Grand

83 AE ↓ 3,55 g ; 18 mm.
RIC, VII, 513, n° 123, 324 de n.è.
1974/S II a : —0,40 m.

84 AE ↓ 2,40 g ; 20 mm.
RIC, VII, 618, n° 31, 325—326 de n.è.
1974 S II b : —0,26 m, dans la fosse ouest.

85 AE ↘ 3,87 g ; 19 mm.
RIC, 553, n° 90, 327—329 de n.è.
1971 S II a : —0,40 m.

Constance II

86 AE ↓ 2,52 g ; 18 mm.
RIC, VII, 557, n° 113, 330—333 de n.è.
1975/S XVIII : □ 2 : —0.70 m.

Urbs Roma

87 AE ↑ 1,13 g ; 17,75 mm. Fragm.
RIC, VII, 558, n° 119, 330—333 de n.è.
1950/« Couche I, en bas ». N° d'inv. 337/8 [8].

[8] **Histria, 3, 182, n° 1366 : « Atelier non précisé ; Cohen², 17, 330—337 de n.è. ».**

https://biblioteca-digitala.ro

Constantin le Grand

88 AE ↑ 2,14 g ; 20 mm.
RIC, VII, 579, n° 59, 330—333 de n.è. CONSA
1974/S II a : —0,15 m.

Constantinopoli

89 AE ↘ 2,10 g ; 18 mm.
RIC, VII, 582, n° 79, 333—335 de n.è. CONS[.?]
1974/S VI : —0,72 m, au-delà du mur d'enceinte de la phase II A.

Constantin le Grand

90 AE ↓ 2,07 g ; 18 mm.
RIC, VII, 656, n° 91, 332—333, 335 de n.è. ·SMKΔ
1974/S II a ; —0,30 m.

Constance II ?

91 AE ↓ 2,78 g ; 20 mm.
Type GLORIA EXERCITVS (2 ens.), 330—335 de n.è.
1974/S I ; —0,40 m.

Urbs Roma

92 AE ↑ 2,77 g ; 18 mm.
La louve et les jumeaux, 330—337 de n.è.
1976/profil entre S XV et S XVI ; —0,05 m.

Constant ?

93 AE ↑ 0,85 g ; 12 mm.
Type GLORIA EXERCITVS (1 ens.), 337—341 de n.è.
1974/S I ; —0,40 m.

Constance II

94 AE ↓ 3,80 g ; 20 mm.
LRBC, II, 2039, 351—354 de n.è. CONS[.]
1975/S XIV ; —0,30 m, dans le remblai moderne.

95 AE ↓ 1,68 g ; 15 mm.
LRBC, II, 2053, 355—361 de n.è. CONS [A]
1975/S XIV, dans le remblai moderne.

96 AE ↑ 2,17 g ; 16 mm.
Type FEL TEMP REPARATIO, 348—361 de n.è.
1975/S XIV ; —0,30 m.

Julien

97 AE ↓ 1,30 g ; 16 mm.
LRBC, II, 2054, 355—361 de n.è. CONSA
1975/S XIV ; —0,30 m, dans le remblai moderne.

Valens

98 AE ↑ 1,75 g ; 16 × 19 mm.
LRBC, II, 2077 ?, 364—365 de n.è. CONSB?
1976/S XXI : —0,20 m.

99 AE ↓ 1,85 g ; 16 mm.
LRBC, II, 2329 ?, 364—365 de n.è. SMNA
1977/S VI : —0,75 m, au-delà de l'enceinte de la phase II A.

Valentinien Ier

100 AE ↗ 1,75 g ; 17,35 mm. K | Q / ASISCR
LRBC, II, 1370, 367—375 de n.è.
1950/ sur le fond du bassin. N° d'inv. 337/13[9].

Arcadius

101 AE ↑ 1,01 g ; 14 mm.
LRBC, II, 2771, 383—392 de n.è. ANT[Γ ?]
1974/mur est. N° d'inv. 1701/207[10].

102 AE ↓ 1,57 g ; 18 mm.
LRBC, II, 2205, 395—402 de n.è. CONSA ?
1974/S III, *passim*.

Théodose II

103 AE ↓ 0,77 g ; 11 mm.
Type croix inscrite dans une couronne, 425—450 de n.è.
1974/S II a ; —0,40 m.

Léon

104 AE ↑ 1,44 g ; 12 mm.
Monogramme, 457—474 de n.è.
1974/S VI ; —0,32 m.

Anastase

105 AE ↑ 0,57 g ; 11 mm.
LRBC, II, 2288, 491—498 de n.è.
1974/S I, *passim*.

C. BYZANTINES

Justinien ?

106 AE ↑ 8,38 g ; 30 mm.
K ; (CON) ; ? X ч ? = 541/542 ?
DOW, I, 97, n° 65.
1974/S III ; sur l'hypocauste de la phase IV A—B.

Justin II

107 AE ↓ 4,56 g ; 22 mm.
K ; TЄS: ч = 569/570.
DOW, I, 222, n° 68.
1974/S II a ; —0,30 m, sur les pierres du pavement.

[9] Histria, 3, 186, n° 1419. L'indication se réfère très probablement à la citerne.
[10] Histria, 3, 198, n° 1682 : « Ve siècle ».

https://biblioteca-digitala.ro

108 AE 1,32 g ; 11×14 mm.

Є : A
DOW, I, 218, n° 60 a.
1974/S II a : —0,40 m (sic).

109 AE ↓ 0,95 g ; 14 mm.
Є : Δ
DOW, I, 219, n° 60 d, 565—578 de n.è.
1974/S II a : —0,40 m (sic).

110 AE ↓ 6,53 g ; 25 mm.
K : surfrappée.
1974/S II a ; —0,70 m, dans la fosse.

Maurice Tibère

111 AE ↓ 3,30 g ; 25 mm.

K ; (CON) : ? ; ϛI = 588—589.
DOW, I, 313, n° 52 ; mais ici, à la fin de la légende : PI.
1974/S II a : —0,30 m.

Phocas

112 AE ↓ 11,32 g ; 30 mm.
XXXX ; CONS ; A ; ϛ = 606/607.
DOW, II, 1, 164, n° 29 a.
1974/S VI ; —0,05 m.

D. TRÉSORS ET MONNAIES PROVENANT D'« ENSEMBLES INVIOLÉS »

Sur la base d'une information préliminaire, les ouvrages de spécialité[11] mentionnent, sous le nom de « trésor des Thermes 1968 », trois groupes de monnaies enfouis au Ve siècle, à une date qui ne saurait être précisée — et découverts à l'occasion d'un sondage de contrôle — dans trois fosses de la pièce M (voir ci-dessus la situation de S I/1974). Etant donné qu'il s'agit d'« ensembles inviolés » — pour employer une formule qui exprime de manière plus ou moins précise, selon les cas, une situation de fait en grande mesure de nature archéologique — nous avons respecté l'individualité de chacun des lots, sans inclure pour autant aucun d'entre eux — et d'autant moins tous les trois réunis — dans la catégorie des trésors et des dépôts monétaires proprement dits.

1. *Pièce M, fosse 1.* On a découvert ici 17 monnaies en mauvais état de conservation, dont certaines même à l'état de fragments. Sur ceux qui ont pu être identifiés, 4 datent de la période 348—361, qui est en général plus faiblement représentée à Histria que dans l'ensemble de la Dobroudja[12]. Une monnaie de Valens fait la liaison — des plus fragiles d'ailleurs — avec la dernière monnaie, byzantine, probablement émise par Justinien, qui pourrait avoir été introduite ultérieurement dans l'ensemble, moins « inviolé » peut-être en l'occurrence qu'il ne paraît.

Constantin le Grand ?

113 AE ↑ 1,08 g ; 19 mm. Fragm.

Constance II

114 AE ↑ 0,78 g ; 15 mm.
LRBC, I, 1136, 337—341 de n.è. $\overline{\text{SMNЄ}}$

115 AE ↑ 0,78 g ; 14 mm.
LRBC, I, 1379—1381, 337—341 de n.è. $\overline{\text{SMANA}}$

116 AE ↑ 1,26 g ; 16 mm. Fragm.
Type FEL TEMP REPARATIO, 348—361 de n.è.

117 AE ↖ 1,12 g ; 14 mm.
Type SPES REIPVBLICE, 355—361 de n.è.

Constance II ou Julien ?

118 AE ↑ 0,83 g ; 13 mm. Fragm.
Ibidem.

119 AE 0,78 g ; 13 mm. Fragm.
Ibidem.

Valens

120 AE ↑ 1,27 g ; 17 mm. Fragm.
Type GLORIA ROMANORVM, 364—375 de n.è.

Justinien ?

121 AE 2,20 g ; 15 mm. Fragm.
I ; ?

Non précisées — IVe siècle ?

122 AE 1,91 g ; 16,5 mm. Fragm.
123 AE 1,35 g ; 17 mm.
124 AE 1,18 g ; 16 mm.
125 AE 1,13 g ; 3 fragm.
126 AE 1,08 g ; 14 mm. Fragm.
127 AE 0,64 g ; 13 mm. Fragm.
128 AE 0,58 g ; 13 mm.
129 AE 0,55 g ; 14 mm. Fragm.

2. *Pièce M, fosse 2.* Cette fosse a livré 16 monnaies, dont certaines à l'état de fragments. La plus ancienne semble être une émission de 355—361 de n.è., suivie de 5 monnaies de la seconde moitié du IVe siècle et de la première décennie du siècle suivant, puis de 4 autres exemplaires du début du Ve siècle, jusqu'à la réforme d'Anastase[13], période non attestée jusqu'à

[11] Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4 (1971) 325 et note 31.
[12] *Ibidem*, 323 et note 22 ; H. Nubar, Histria, 3, p. 73 ; Gh. Poenaru Bordea, V.-H. Baumann, Peuce, 4 (1973—1975) 160—161 ; cf. Gh. Poenaru Bordea, SCIVA, 25 (1974), 2, 322—323.
[13] D. M. Metcalf, *The Origins of the Anastasian Currency Reform*, Amsterdam, 1969 ; cf. Cécile Morrisson, RN^6^, 11 (1969) 324—325.

https://biblioteca-digitala.ro

présent à Histria [14]. Une monnaie particulièrement intéressante est le n° 142, non identifiée, mais appartenant probablement aux IVe—Ve siècles, qui semble avoir présenté un défaut de frappe et qui a servi ensuite, coupée, à former, une autre monnaie, plus petite, vraisemblablement au cours de la deuxième moitié du Ve siècle. Une telle opération était possible, étant donné la dévalorisation catastrophique de la petite monnaie à cette époque de crise[15], où le souci de la qualité et de la correction des effigies n'a pu être que fort réduit. Il est probable que la monnaie ainsi obtenue a circulé, même en l'absence d'une preuve absolue du fait. Cette supposition est d'ailleurs confirmée par le fait de la conservation de ce qui est resté de la monnaie précédente, c'est-à-dire d'un déchet, qui dans les conditions d'une vie économique tant soit peu normale n'aurait plus dû avoir la moindre valeur. De toute façon, il paraît peu probable que sur les flans obtenus par l'opération d'autres effigies aient été frappées, d'autant plus que de telles « émissions » étaient très probablement strictement locales, car il est difficile de croire qu'un déchet d'atelier soit entré en circulation à Constantinople par exemple, pour faire ensuite un long chemin de retour jusqu'à Histria en tant que monnaie. Même s'il subsiste toutefois une possibilité que ce morceau de métal en forme de monnaie ait eu un autre rôle, il n'en soulève pas moins un problème plus général, celui de la nécessité qui s'est fait sentir de suppléménter les quantités locales de monnaie officielle, problème qui mérite une attention particulière et sur lequel nous nous proposons de revenir à une prochaine occasion.

Julien

130 AE ↓ 1,03 g ; 14 mm.
LRBC, II, 2054 ?, 355—361 de n.è. CONSA

Valentinien Ier, Valens, Gratien ou Valentinien II ?

131 AE ↓ 0,67 g ; 14 mm. Fragm.
Type GLORIA ROMANORVM (8), 364—378 de n.è.

Valentinien II

132 AE ↓ 1,01 g ; 14 mm.
LRBC, II, 2183, 383—392 de n.è. CONSA

Valentinien II, Théodose Ier ou Arcadius ?

133 AE 0,60 g ; 15 mm. Fragm.
LRBC, II, 1867—1872?, 383—392 de n.è., IIe période. TES

Arcadius, Honorius ou Théodose II

134 AE ↓ 1,68 g ; 14 mm.
LRBC, II, 2210—2212, 402—408 de n.è. CONA?

Théodose II

135 AE ↓ 1,03 g ; 11 mm.
Type CONCORDIA AVGGG, 402—408 de n.è.

Léon

136 AE ↑ 0,66 g ; 7 mm.
Type lion assis, 457—474 de n.è.

137 AE 0,33 g ; 11 mm. Fragm.
Type lion inscrit dans une couronne?, 457—474 de n.è.

Basiliscus

138 AE ↑ 0,41 g ; 10 mm. Fragm.
LRBC, II, 2281, 475—476 de n.è.

Anastase

129 AE ↑ 0,71 g ; 13 mm.
LRBC, II, 2288, 491—498 de n.è.

Non précisées: IVe—Ve siècles

140 AE 0,88 g ; 13 mm. Fragm.

141 AE 0,83 ; 13 + mm. Fragm.

142 AE 0,63 g ; 11,5 mm.
On a retranché de cette monnaie une portion circulaire de métal de 7 mm de diamètre.

143 AE 0,63 g ; 14 mm. Fragm.

144 AE 0,48 g ; 13 mm. Fragm.

145 AE 0,18 g ; 12 mm. Fragm.

3. *Pièce M, fosse 3.* Sur les 12 monnaies récupérées, la plus ancienne est une monnaie présentant la roue et la légende IΣT [16], qu'il faut considérer comme un « fossile vivant », puisqu'elle est remise en circulation à une époque de grande crise de numéraire [17]. Bien que les autres monnaies qui ont pu être déterminées appartiennent au IVe siècle, une seule datant de la fin de ce siècle, ce groupe de monnaies doit pro-

[14] Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4 (1971) 325—326 ; H. Nubar, Histria, 3, 74—75.

[15] Voir ci-dessus note 13 ; cf. G. Gorini, Padusa, 5 (1969) 2, 1—17 et Gh. Poenaru Bordea, MemAntiq, 2 (1970) 585—587.

[16] Voir 5 exemplaires provenant également des Thermes I, ci-dessus n°s 5—9.

[17] Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4 (1971) 320—321 ; R. Ocheşeanu, A. Dumitraşcu, Pontica, 5 (1972) 537—546, surtout 542 et 545 ; Gh. Poenaru Bordea, V.-H. Baumann, Peuce, 4 (1973—1975) 162—163, d'où il ressort qu'un pareil moment a eu lieu entre 378—383, pour continuer jusque vers 395, ce qui semble confirmé par la découverte publiée maintenant ici.

https://biblioteca-digitala.ro

bablement, compte tenu de la monnaie n° 155 qui a toutes les caractéristiques des émissions du Ve siècle et même de la fin du Ve siècle, être assignée à cette période.

Histria: à roue

146 AE 0,18 g; 13 mm. Fragm.

Tétrarchie

147 AE 0,91 g; 18 mm. Fragm.
Type CONCORDIA MILITVM, post 294 de n.è.

Julien ?

148 AE ↑ 1,68 g; 17 mm
LRBC, II, 2050—2052, 355—361 de n.è. ·M·| CON

Constance II

149 AE ↑ 1,56 g; 16 mm.
Type FEL TEMP REPARATIO, 355—361 de n.è. M|

150 AE ↑ 1,58 g; 15 mm.
Type SPES REIPVBLICE, 355—361 de n.è.

Valens, Valentinien Ier, Gratien

151 AE 1,33 g: 14 mm.
Type SECVRITAS REIPVBLICAE, 364—378 de n.è.

Non precisées: IVe—Ve siècles

152 AE 1,18 g; 16 mm.
153 AE 0,91 g: 15 mm.
154 AE 0,86 g; 16 mm.
155 AE 0,66 g; 14 mm.
156 AE 0,55 g; 13 + mm. Fragm.
157 AE 0,38 g; 12 + mm. Fragm.

4. Un lot de monnaies byzantines découvert en 1950 dans le canal de l'abside (cf. la situation de S II a) — bien qu'il ne soit pas désigné comme « trésor » dans la note respective de l'inventaire, certaines des monnaies portant même sur leur enveloppe la mention, différente de celle de la plupart des monnaies, de « Thermes, par derrière »[18] — a été considéré dans les ouvrages de spécialité comme un possible dépôt monétaire[19]. Nous maintenons ici la publication de ces monnaies en tant qu'un petit trésor, car le lot — dont il convient toutefois, selon nous, de retrancher celles designées comme provenant des « Thermes, par derrière », qui ont sans doute une autre appartenance — se présente de façon unitaire et reflète un moment donné de l'existence de la ville, même si les circonstances de la découverte ne sont pas rigoureusement celles accoutumées dans de tels cas. Nous avons, bien entendu, jugé nécessaire de mentionner le lieu, probablement différent, de la découverte pour 4 monnaies byzantines (n°s 162, 163, 166 et 168). La date finale du lot que nous republions ici est probablement 593/594 de n.è. et non 592/593, comme on l'avait cru.

Justinien

158 AE ↗ 13,80 g: 21×26 mm.
K; (CON): Δ?
DOW, I, 81, n° 33 c.
N° d'inv. 703/4 [20].

159 AE ↓ 6,49; 27 mm.
K; NI: B.
DOW, I, 111, n° 112 b.
N° d'inv. 703/3 [21].

160 AE 1,49 g: 20 mm.
I; CON; X/X = 546/547 de n.è.
DOW, I, 98, n° 90.
N° d'inv. 703/23 [22].

161 AE ↑ 3,98 g; 25 mm.
K; (CON): B; XXЧ? = 551/552 de n.è.?
DOW, I, — ; Morrisson, — .
N° d'inv. 703/5 [23].

162 AE ↓ 3,78 g; 18,5 mm.
I; CON; X/XX/II? = 558/559 de n.è.?
DOW, I, — ; cf. p. 101, n° 90, mais X/X/X/II.
« Thermes, par derrière ». N° d'inv. 703/10 [24].

163 AE ↙ 1,46 g: 14 mm.
Є; (CON); +.
DOW, I, 103, n° 97 e.
« Thermes, par derrière ». N° d'inv. 703/11 [25].

Justin II

164 AE 9,70 g; 28 mm.
M; CON; Δ; II = 566/567 de n.è.
DOW, I, 205, n° 23 d.
N° d'inv. 703/22 [26].

[18] N^os d'inv. 703/6, 8, 10 et 11, chez nous ci-dessous n°s 162, 163, 166 et 168, auxquels s'ajoutent les n°s 11 et 181 du présent catalogue.

[19] A. Petre, Dacia, N. S., 7 (1963) 321, note 17; Gh. Poenaru Bordea, *Actes du XVIe Congrès international des études byzantines*, Bucarest, *6—12 septembre 1971*, 3, Bucarest, 1976, 209 et 213, annexe 2; H. Nubar, Histria, 3, 231—233.

[20] Histria, 3, 232 n° 2 : « Justinien ? M, années 527—538 ? »

[21] Histria, 3, 232, n° 1 : « Anastase ? »

[22] Histria, 3, 233, n° 21 : « byzantine ? »

[23] Histria, 3, 232, n° 3 : « Justinien ? »

[24] Histria, 3, 233, n° 18 : « VIe siècle ? », sans autre indication.

[25] Histria, 3, 233, n° 19, comme ci-dessus.

[26] Histria, 3, 233, n° 20 : « VIe — VIIe siècles ».

https://biblioteca-digitala.ro

165 AE ↓ 4,40 g ; 22 mm.
K ; T Є S :Δ : = 568/569 de n.è.
DOW, I, 221, n° 65.
N° d'inv. 703/9 [27].

166 AE ↓ 5,00 g ; 22 m.
K ; TЄS ; X = 574/575 de n.è.
DOW, I, 223, n° 78.
« Thermes, par derrière ». N° d'inv. 703/8 [28].

167 AE ↓ 2,05 g ; 21 mm.
K ; NI : X = 574/575 de n.è.
DOW, I, 233, n° 112.
N° d'inv. 703/17 [29].

168 AE ↓ 2,16 g ; 14 mm.
Є ; K.
DOW, I, 240, n° 137.
« Thermes, par derrière ». N° d'inv. 703/6 [30].

169 AE ↓ 1,78 g ; 15 mm.
Ibidem.
N° d'inv. 703/7 [31].

Maurice Tibère

170 AE ↙ 3,87 g ; 21 mm.
K ; (Nicomédie) ; B ; Ϛ/I = 588/589 de n.è.
DOW, I, 329, n° 14.
N° d'inv. 703/19 [32].

171 AE ↓ 1,67 g ; 22 mm. Perforée.
K ; (CON) ; A ; X = 591/592 de n.è.
DOW, I, 314, n° 55 a. Chez nous la légende est : O N mA[V]-RIC I TIЬE . . .
N° d'inv. 703/20 [33].

172 AE ↓ 2,23 g ; 20 mm.
K ; T Є S ; X = 591/592 de n.è.
DOW, I, 322, n° 82.
N° d'inv. 703/15 [34].

173 AE ↙ 2,57 g ; 22 mm.
K ; (CON) ; B ; XI = 592/593 de n.è.
DOW, I, 324, n° 56 b.
N° d'inv. 703/21 [35].

174 AE ↑ 2,84 g ; 26 mm.
K ; (CON) ; Γ ; XI = 592/593 de n.è.
DOW, I, — ; cf. p. 314, n° 56 a—56 c.
N° d'inv. 703/14 [36].

175 AE → ? 7,32 g ; 28 mm.
M ; CON ; B ; X/II? = 593/594 de n.è.?
DOW, I, — ; cf. p. 305, n° 35 ;
Morrisson, I, — ; cf. p. 186, 7/Cp/AE/21.
N° d'inv. 703/13 [37].

Maurice Tibère ?

176 AE 2,36 g ; 21 mm. Fragm.
M ; ? ; Γ ; ? II.
N° d'inv. 703/16 [38].

177 AE ↑ 3,28 g ; 22 mm.
K ; ?
N° d'inv. 703/18 [39].

VIe siècle

178 AE 3,27 g ; 25 mm.
K ; ?
N° d'inv. 703/12 [40].

VIe siècle ?

179 AE 1,98 g ; 23 mm. Fragm.
N° d'inv. 703/21 [41].

E. NON PRÉCISÉES

IIe siècle de n.è.

180 Denier fourré ↙ 2,60 g ; 20 mm
1975, S XI, 2 ; □ 8 —1, 20 m. dans le *praefurnium* nord de la pièce J.

IIe—IIIe siècles

181 Denier fourré 1,89 g ; 19 mm.
1950/« Par derrière ». N° d'inv. 703/2 [42].

182 AE ↑ 19,67 g ; 28 mm.
1975/S XI □ 3 ; —0,47 mm.

IIIe siècle, coloniales ?

183 AE ↑ 3,67 g ; 18 mm.
1975/S XI, *passim.*

184 AE 5,52 g ; 22 mm.
1975/S XI □ 5 ; —0,18 m.

185 AE 6,50 g ; 24 mm.
1974/S II a ; —1 m.

---

[27] Histria, 3, 232, n° 6.
[28] Histria, 3, 232, n° 7.
[29] Histria, 3, 233, n° 15, « VIe siècle ; K », sans indication du poids.
[30] Histria, 3, 232, n° 4.
[31] Histria, 3, 232, n° 5.
[32] Histria, 3, 232, n° 8 : « Constantinople, K, of. B, ann. 586—587, Wroth, I, 75 ; DOW, I, 50 a ».
[33] Histria, 3, 232, n° 9, sans indication du poids ni de la légende, qui constitue pourtant une variante par rapport à celle du catalogue.
[34] Histria, 3, 232, n° 14 : « VIe siècle ; K ».
[35] Histria, 3, 232, n° 10, mais avec l'officine A et, en conséquence, renvoi à DOW, I, 56 a.
[36] Histria, 3, 232, n° 13 : « VIe siècle ; K ».
[37] Histria, 3, 232, n° 12 : « VIe siècle ; M ; of. B ».
[38] Histria, 3, 232, n° 11 : « VIe siècle ; M ».
[39] Histria, 3, 233, n° 16 : « VIe siècle ».
[40] Histria, 3, 233, n° 17.
[41] Histria, 3, 232, n° 22.
[42] Histria, 3, 162, n° 1094.

https://biblioteca-digitala.ro

IIIe siècle, seconde moitié

186 Ant. 2,85 g; 22 mm. Fragm.
1974/S II a; —0,30 m.

187 Ant. 2,17 g; 1,20 mm.
1974/S II a; — 0,30 m.

IVe siècle

188 AE 1,20 g; 16 mm.
1975/S XIV, *passim*.

189 AE 3,32 g; 21 mm.
1974/S II a: —0,75 m.

190 AE 3,28 g; 21 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

191 AE 1,54 g; 17 mm.
1974/S VII; — 0,70 m, au-delà de l'enceinte de la phase II A,

Ve siècle

192 AE 0,81 g; 10 mm.
1974/S II a; —0,75 m, dans la fosse est.

193 AE 0,80 g; 10 mm.
1974/S I; —0,40 m.

194 AE 0.73 g; 9 mm.
1974/S I; —0,40 m.

195 AE 0,72 g; 8 mm.
1974/S II a: —0,50 m.

196 AE 0,63 g; 8,5 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

197 AE 0,60 g; 9 mm.
1974/S III; —0,20 m.

198 AE 0,60 g; 9 mm.
1974/S II a; —0,75 m, dans la fosse est.

199 AE 0,60 g; 10 mm.
1974/S I; —0,40 m.

200 AE 0,59 g; 9 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

201 AE 0,58 g; 9 mm.
1974/S II a: —0,40 m.

202 AE 0,57 g; 10 mm.
1974/S I; —0,40 m.

203 AE 0,55 g; 8 mm.
1974/S I; —0,40 m.

204 AE 0,52 g; 8 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

205 AE 0,50 g; 9 mm.
1974/S II a; —0,25 m, dans la fosse.

206 AE 0,49 g; 8 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

207 AE 0,47 g; 8 mm.
1974/S II a; —1,25 m, dans la fosse.

208 AE 0,45 g; 8 mm.
1974/S II a; —0,75 m, dans la fosse est.

209 AE 0,40 g; 8 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

210 AE 0,34 g; 8 mm.
1974/S II a; —0,75 m, dans la fosse est.

211 AE 0,34 g; 9 mm.
1974/S II a; —0,40 m.

212 AE 0,33 g; 7 mm.
1974/S II a: —0,45 m.

Outre les monnaies décrites ci-dessus, on a découvert un nombre considérable d'exemplaires, pour la plupart des IVe—Ve siècles, qui, vu leur état par trop fragmentaire ou l'impossibilité — en particulier pour celles passées par le feu — de les nettoyer de manière à pouvoir en connaître ne serait-ce que le poids approximatif, n'ont pas leur place dans un catalogue qui se prétend scientifique. Néanmoins, nous avons jugé utile de mentionner les différents points du chantier, où elles ont été trouvées, avec le nombre respectif des monnaies de cette catégorie.

1974/S I; —0,40 m = 98 AE.
1974/S II a: —0,40 m = 52 AE.
1974/S II a; —0,75 m, dans la fosse est = 21 AE.
1974/S II a; —0,40 m = 11 AE.
1974/S II a; —0,60 m = 4 AE.
1974/S II a; —1,15 m = 2 AE.
1974/S II a; —0,50 m = 1 AE.
1974/S II a; —0,10 m = 2 AE.
1974/S II a; —0,20 m = 1 AE.
1974/S II b; *passim* = 1 AE.
1974/S III; —0,05 m = 4 AE.
1974/S VI; —0,50 m = 1 AE.
1974/S VII; —0,70 m = 2 AE.
1974/S VIII; —0,70 m = 2 AE.
1974/S IX; —0,33 m = 1 AE.
1974/S IX; —0,50 m = 1 AE.
1975/S XI, 2, □ 8; —1,20 m = 1 AE.
1975/S XI, 2, □ 5; —0,18 m = 1 AE.
1975/S XII; —0,10 m = 1 AE.
1975/S XIII; —0,60 m = 1 AE.
1975/S XV; —0,20 m = 1 AE.
1975/S XV; —0,85 m = 1 AE.
1975/S XV; —0,90 m = 1 AE.
1975/S XX; —0,65 m = 1 AE.

https://biblioteca-digitala.ro

THERMES II

A. GRECQUES

HISTRIA

AUTONOMES

A roue et la légende ΙΣΤ

1* AE 5,13 g : 15 mm. Fragm.
Pick, 531.
Double perforation due à un coulage imparfait dans l'espace entre les rayons.
1965/*passim*. N° d'inv. 1408/3[1].

A tête d'Hélios

2 AE → 1,70 g : 15 mm.
Pick, 464 ?
1966/T2. N° d'inv. 1408/12[2].

A tête du dieu fluvial

3 AE ↑ 1,42 g : 13 mm.
Pick, 468.
1973/*passim*. N° d'inv. 1749/1.

4* AE ↙ 2,82 g : 15 mm.
1968/S.V, au nord du canal β. N° d'inv. 1674/83[3].

5 AE ← ? 1,88 g ; 15 mm.
1967/S V □ 2c : —0,35 m. N° d'inv. 1408/4[4].

6 AE 2,22 g : 15 mm.
1965/*passim*. N° d'inv. 1408/7[5].

A tête d'Hermès

7* AE ↓ 1,67 g : 15 mm.
Preda, Histria, 3, 122, n° 125.
1972/S VI, dans la fosse de démantèlement du mur nord de la pièce C. N° d'inv. 1749/10.

A tête d'Athéna ?

8* AE ↑ 1,65 g ; 14 mm.
Av. Tête d'Athéna à casque corinthien vers la droite.
Rv. L'aigle sur le dauphin vers la gauche. Légende effacée.
1968/dans le canal β. N° d'inv. 1674/113[6].

PSEUDO—AUTONOMES

A Apollon sur l'omphalos

9* AE ↑ 2,62 g ; 17 mm.
Av. Apollon sur l'omphalos vers la gauche, tenant de la main gauche la lyre appuyée sur le sol derrière lui.
Rv. [I]C— ΡΙ / . . . Dionysos debout vers la gauche, la main droite tendue tenant probablement un kantharos ; dans la main gauche, le thyrse vertical ; devant lui, à ses pieds, la panthère. Inédite. Cf. Preda, SCN, 2 (1958) 113, n° 6 ; idem, Histria, 3, 124—125, n°s 553 et 563—564, avec la légende disposée autrement.
1972/S VIII ; —2,10 m.

10* AE ↓ 4,15 g ; 18,5 mm.
Av. Comme ci-dessus.
Rv. I—C/T — PO ; Objet non identifié. Cercle perlé doublé d'un cercle linéaire.
Inédite. Cf. Preda, Histria, 3, 123—125, n°s 541—571.
1972/S X ; —1,50 n. N° d'inv. 1749/3.

11 AE 1,72 g ; 17 mm.
Preda, SCN, 2 (1958) 113, n° 6 ; idem, Histria, 3, 124—125, n°s 553 et 563—564.
1965/S II, dans le canal β. N° d'inv. 1408/44[7].

Au buste d'Athéna

12 AE ↑ 2,32 g; 15 mm.
1972/S X : —0,88 m. N° d'inv. 1749/11.

A EFFIGIES IMPÉRIALES

Commode

13* AE ↓ 7,09 g ; 28,5 mm.
Pick, 489, mais avec toute la légende en exergue.
1972/*passim*. N° d'inv. 1749/12.

14* AE ↓ 6,62 g ; 24 mm.
Comme ci-dessus.
1972/S VIII ; —1,82 m. N° d'inv. 1749/16.

15 AE ↓ 5,76 g ; 23 mm. Fragm.
Comme ci-dessus.
1968/S V □ 2 c ; —1,65 g. N° d'inv. 1674/151[8].

16 AE ↓ 4,21 g ; 23 mm. Fragm.
Comme ci-dessus.
1972/S IX ; — 0,40 m. N° d'inv. 1749/15.

---

[1] Gh. Poenaru Bordea, SCN, 5 (1971) 108, n° 3 ; C. Preda, H. Nubar, Histria, 3, 102, n° 217.

[2] SCN, 5, 109, n° 20, « Histria impériale ».

[3] Histria, 3, 118, n° 466.

[4] SCN, 5, 108, n° 4 = Histria, 3, 102, n° 218 , « 1,38 g », parmi les monnaies coulées à la roue, pour avoir omis de se référer à Pick, par une regrettable erreur de la publication initiale.

[5] SCN, 5, 108, n° 6 = Histria, 3, 102, n° 215, avec l'observation de la note ci-dessus.

[6] Histria, 3, 123, n° 536, « le type à tête d'Hermès ».

[7] SCN, 5, 110, n° 38 = Histria, 3, 103, n° 1103, « romaine impériale, IIe—IIIe siècles ».

[8] Histria, 3, 134, n° 762, « Histria, coloniale, non précisée, IIe—IIIe siècles ».

https://biblioteca-digitala.ro

17 AE ↓ 4,02 g ; 21 mm. Fragm.
Comme ci-dessus.
1968/S V, dans le canal β. N° d'inv. 1701/184[9].

18 AE ↗ 6,03 g ; 24 mm.
Pick, 489, type gén.
1965/S II □ 8 ; —0,85 m. N° d'inv. 1408/12[10].

19 AE ↑ 5,12 g ; 20 mm.
Pick, 489, type gén.
1973/profil entre S XI et S XII ; —0,10 m. N° d'inv. 1749/18.

20 AE ↓ 4,40 g ; 24 mm. Fragm.
Pick, 489, type gén.
1970/S V, dans la pièce SO de l'abside. N° d'inv. 1674/152[11].

21* AE ↓ 7,72 g ; 23 mm.
Av. ⟲ AV KAI — KOMOΔOC. Buste couronné de lauriers, drapé et cuirassé vers la gauche, cercle perlé.
Rv. ⟳ ICTPIHNΩN. Aigle sur le dauphin vers la gauche. Cercle perlé.
1972/profil entre S IX et S X ; —0,80 m. N° d'inv. 1749/17.

22* AE ↗ 5,47 g ; 24 mm.
Comme ci-dessus.
1973/S XIII ; —0,40 m ; au nord de la pièce M. N° d'inv. 1749/13.

23* AE ↑ 4,17 g ; 18 mm.
Pick, 491.
1973/S VII ; dans le canal α de la pièce D. N° d'inv. 1749/14.

Crispina

24* AE ↓ 5,05 g ; 18 mm.
Sutzu, ARMSI, 1913, 368 ; Moisil, CreştColecţ, 1914, 32, n° 37 ; Preda, SCN, 2 (1958) 113, n° 7?; idem, Histria, 3, 127, n°s 678—684.
1973.S XII ; —0,40 m. N° d'inv. 1749/20.

25* AE ↓ 3,79 g ; 19 mm. Fragm.
Comme ci-dessus.
1968/S V, dans le canal β. N° d'inv. 1674/138[12].

Iulia Domna

26 AE ↗ 9,07 g ; 25 mm.
Pick, 501, mais la légende ininterrompue sur l'av.
1972, S VII, dans le canal α. N° d'inv. 1749/26.

27 AE ← 6,42 g ; 23 mm.
Comme ci-dessus.
1972/profil entre S IX et S X. N° d'inv. 1749/23.

28 AE ↓ 6,80 g ; 26 mm.
Knechtel. BSNR, 1 (1904), 3—4, 12, n° 5 ; Ruzicka, *Inedita*, 108, n° 500 a ; Preda, Histria, 3, 129, n° 699.
1972/S VIII, dans le canal α. N° d'inv. 1749/21.

Caracalla

29 AE ↓ 5,89 g ; 23 mm.
Pick, 506.
1967/S V, passim. N° d'inv. 1408/13[13].

30* AE ↓ 5,35 g ; 22 mm.
Comme ci-dessus.
1966/S III □ 8 ; —0,90 m. N° d'inv. 1408/14[14].

Geta

31* AE ↓ 6,07 g ; 21 mm.
Pick, 508.
1972/S VIII ; —2,10 m. N° d'inv. 1749/22.

32 AE ↗ 5,99 g ; 21 mm.
Comme ci-dessus.
1966/S III □ 10 ; dans le mortier de la voûte effondrée.
N° d'inv. 1408/15[15].

Elagabal

33* AE ↓ 13,29 g ; 28 mm.
Pick, 515.
1973/S XIII, dans le canal γ. N° d'inv. 1749/24.

34 AE ↑ 11,12 g ; 26 mm.
Comme ci-dessus.
1973/S XII ; —0,40 m. N° d'inv. 1749/25.

35* AE ↑ 10,63 g ; 30 mm.
Rv. ⟲ ICTPI — II — NΩN. Apollon vers la gauche, une patère dans la main droite et une lyre dans la gauche ; la lyre est appuyée sur une colonne derrière le dieu. Δ dans le champ gauche (?). Cf. Pick, 514, avec la légende disposée autrement et Δ en exergue.
1972/S V □ 2 c ; — 1 m, dans la fosse. N° d'inv. 1408/17[16].

36* AE ↑ 9,23 g ; 27 mm.
Comme ci-dessus. Sur l'avers, ... M AVPH ...

---

[9] Histria, 3, 194, n° 1597, « romaine impériale, IVe siècle ».

[10] SCN, 5, 108, n° 11 = Histria, 3, 127, n° 676.

[11] Histria, 3, 134, n° 753, « Histria, coloniale, non précisée, IIe—IIIe siècles ».

[12] Histria, 3, 127, n° 684.

[13] SCN, 5, 108, n° 12 = Histria, 3, 129, n° 700, « Pick, 505 ? ».

[14] SCN, 5, 108, n° 53, sans référence à Pick ; précisée dans Histria, 3, 129, n° 702.

[15] SCN, 5, 108, n° 14 = Histria, 3, 130, n° 713.

[16] SCN, 5, 108, n° 16 = Histria, 3, 131, n° 722, « Pick, 514 », sans indiquer s'il s'agit d'une variante.

https://biblioteca-digitala.ro

1967/S V □ 2 c : —1 m, dans la fosse. N° d'inv. 1408/16 [17].

Sévère Alexandre

37 AE ↓ 16,52 g ; 31 mm.
Pick, 517. Déchet d'atelier.
1968/S V □ 3 b : —0,85 m. N° d'inv. 1674/241.

38* AE ↑ 9,02 g ; 25 mm.
Pick, 519.
1968/S V □ 3 c : —1,20 m. N° d'inv. 1674/145 [18].

39* AE ↓ 9,00 g ; 27 mm.
Av. ⁀AVT K M AVPH CE[BH]—[A]AE-ΞANΔPOC. Buste couronné de lauriers, drapé et cuirassé vers la droite. Cercle perlé.
Rv. ⁀ ICTPI-/H — NΩN. Dans le champ gauche Δ. Artémise marchant vers la gauche ; devant elle, le chien ; cercle perlé.
1970/Profil S I : N° d'inv. 1974/147 [19].

Iulia Mamaea

40* AE ↓ 10,52 g ; 25 mm.
Rv. ⁀ ICTPI — H — NΩN. L'aigle sur le dauphin vers la gauche.
Cf. Pick, 520, mais la légende est autrement disposée.
1972/S V □ 2 : —0,55 m. N° d'inv. 1408/18 [20].

41* AE ↑ 11,85 g ; 25 mm.
Comme ci-dessus, mais NΩN en exergue.
1968/S/V □ 3 b : —0,85 m. N° d'inv. 1674/148 [21].

Gordien III

12 AE ↓ 14,10 g ; 28 mm.
Ruzicka, *Inedita*, 109, n° 520 y ou z.
1973/S XI : —1,15 m. N° d'inv. 1749/19.

43* AE ↑ 9,80 g ; 27 mm.
Rv. ⁀[A]V[T] K M ANT — ΓOPΔIANOC. Buste couronné de lauriers, drapé et cuirassé vers la droite. Cercle perlé.
Rv. ⁀ ICTPI — HNΩN ; dans le champ gauche Δ. Hygée, debout vers la droite nourrissant le serpent. Cercle perlé.
1965/*passim*. N° d'inv. 1408/19 [22].

44* AE ↑ 9,00 g ; 24 mm.
Comme ci-dessus.
1966/S III □ 7 : —1,20 m. N° d'inv. 1408/20 [23].

45 AE ↗ 7,38 g ; 23 mm.
Comme ci-dessus.
1968/ *passim*. N° d'inv. 1701/29 [24].

II. *TOMIS*

Philippe le fils

46* AE ↙ 10,00 g ; 26 mm.
Regling, 3619.
1970/S V : —0,20 m. N° d'inv. 1674/159 [25].

III. *CALLATIS*

Sévère Alexandre

47* AE ↓ 12,95 g ; 28 mm.
Pick, 330.
1970/S V, sous le mortier de la voûte effondrée de la pièce F.
N° d'inv. 1674/153 [26].

IV. *MACÉDOINE*

Philippe II ?

48 AE 2,82 g ; 17 mm.
1965/S II □ 6 : —0,35 m. N° d'inv. 1408/2 [27].

Alexandre le Grand ?

49 AE 7,14 g ; 21 mm.
1965/S II □ 2 ; —0,87 m. N° d'inv. 1408/1 [28].

Non attribuée

50 AE ↘ 2,63 g ; 14 mm.
SNG — Cambridge, The Lewis Collection, 535, fin du IVe siècle — commencement du IIIe siècle av. n.è.
1970/S V ; —0,70 m. N° d'inv. 1974/243.

V. *ATELIERS NON PRÉCISÉS*

Caracalla

51 AE ↓ 13,19 g ; 29 mm.
Av. ⁀ ANTONINVS PIVS — AVG GERM. Buste couronné de lauriers, drapé et cuirassé vers la droite. Cercle perlé.
Rv. ... MINOC — I? ... Dieu fluvial regardant vers la gauche.

[17] SCN, 5, 108, n° 15 = Histria, 3, 131, n° 721, avec l'observation de la note ci-dessus.
[18] Histria, 3, 132, n° 732.
[19] Histria, 3, 132, n° 736.
[20] SCN, 5, 108, n° 17 = Histria, 3, 132, n° 742.
[21] Histria, 3, 132, n° 741, « Pick, 520 ».
[22] SCN, 5, 108, n° 18 = Histria, 3, 133, n° 746.
[23] SCN, 5, 109, n° 19 = Histria, 3, 133, n° 748.
[24] Histria, 3, 162, n° 1100, « romaine impériale, IIe—IIIe siècles ».
[25] Histria, 3, 138, n° 792.
[26] Histria, 3, 135, n° 766.
[27] SCN, 5, 108, n° 2, « Philippe II? Alexandre le Grand? » = Histria, 3, 145, n° 902, « Philippe II ».
[28] SCN, 5, 108, n° 1.

https://biblioteca-digitala.ro

Contremarque circulaire. Cercle perlé.
1972/S IX ; —1,50 m. Inv. 1749/33.

52 AE ↗ 2,14 g ; 16 mm.
Av. ⁀ ... ANTΩN ... Buste vers la droite. Cercle perlé.
Rv. ⁀ ... Cyste mysthique. Cercle perlé.
1968/S V, canal β. N° d'inv. 1701/179 [29].

B. ROMAINES

Marc Antoine

53 Denier fourré. 3,34 g ; 17 mm.
Crawford, 544/13, atelier itinérant, 32—31 av. n.è.
1967/S V □ 2 b. N° d'inv. 1408/27 [30].

Ier siècle ?

54 AE 4,97 g ; 25 mm. Fragm.
Contremarque rectangulaire sur l'av.
1972/Profil entre S IX et S X ; —1 m. N° d'inv. 1749/28.

Hadrien

55 Denier ↓ 2,64 g ; 20 mm.
RIC, II, 360, n° 174, Rome, 125—128 de n.è. ;
BMC, II, 290, Rome, fin 125 — début 128 de n.è.
1968/Canal β, dans le mortier. N° d'inv. 1701/10 [31].

Antonin le Pieux

56 As ↘ 7,16 g ; 26 mm.
RIC, III, 133, n° 852, 147—148 de n.è. ;
BMC, IV, 295, n° 1814, 147 de n. è.
1967/S V ; —0,20 — 0,30 m. N° d'inv. 1408/28 [32].

57 As ↓ 6,54 g ; 24 mm.
1968/S V □ 2 c, dans le canal α. N° d'inv. 1701/12 [33].

Faustine Ière

58 As ↓ 9,50 g ; 26 mm.
RIC, III, 166, n° 1163 a, Rome, après 141 de n.è. ;
BMC, IV, 135, n° 1459.
1972/S IX ; —1,35 m. N° d'inv. 1749/32.

Iulia Domna ?

59 Denier fourré ↓ 2,69 g ; 18 mm.
1973, S XIII, pièce M. N° d'inv. 1749/27.

Elagabal

60 Denier fourré ↓ 2,18 g ; 19 mm.
RIC, IV, 2, 31, n° 46, Rome, 221 de n.è., ;
BMC, X, 569, n° 257.
1965/S II □ 10 ; —1,05 m, fosse. N° d'inv. 1408/30 [34].

Gallien

61 Ant. ↑ 2,62 g ; 20 mm.
RIC, V. 1, 152, n° 249 ; RIC — Glasgow, IV, 45, n° 72 :
Pflaum, Bastien, 35, n° 133, Rome, 266 de n.è.
1967 S V, dans le mur de schiste de la phase II A de la pièce K.
N° d'inv. 1408 31 [35].

Claude II

62 Ant. ↑ 3,74 g ; 19 mm.
RIC, V, I, 223, n° 149, Mediolanum ; S
Pflaum, Bastien, 92, n°s 2132—2148, 269 de n.è.
1967/S V □ c ; —0,30 m. N° d'inv. 1408/32 [36].

63 Ant. ↓ 2,45 g ; 19 mm.
Cf. RIC, V, 1, 232, n°s 250—251, Cyzique ;
Pflaum, Bastien, 105, n°s 2429—2434, 269—270 de n.è.
1972, S X ; —0,45 m. N° d'inv. 1749/34.

Quintillus

64 Ant. ↑ 2,77 g ; 18 mm.
1972/S VIII ; —1,20 m. N° d'inv. 1749/35.

Aurélien

65 Ant. ↖ 2,80 g ; 22 mm.
RIC, V, 1, 304, n° 345, Cyzique, IIe période :
Pflaum, Bastien, 145, n°s 2999—3014, 271—272 de n.è.
1965/S II, profil —1,30 m —1,50 m. N° d'inv. 1408/36 [37].

---

[29] Histria, 3, 193, n° 1592, « 2,15 g ; romaine impériale, IVe siècle ».

[30] SCN, 5, 109, n° 25 = Histria, 3, 157, n° 1011 ; cf. Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 7 (1974) 235—236.

[31] Histria, 3, 159, n° 1049.

[32] SCN, 5, 109, n° 26 = Histria, 3, 160, n° 1060.

[33] Histria, 3, 160, n° 1067 ; le denier de Geta publié p. 164, n° 1116, a été découvert au mur d'enceinte (phase A) et non aux Thermes II.

[34] SCN, 5, 109, n° 27 = Histria, 3, 164, 1121, « RIC, IV, 2 a, 221 ».

[35] SCN, 5, 109, n° 28 et 111, n° 7, classé erronément à Mediolanum, correctement Histria, 3, 165, n° 1140.

[36] SCN, 5, 109, n° 29 = Histria, 3, 166, n° 1152, sans références bibliographiques.

[37] SCN, 5, 109, n° 30 = Histria, 3, 167, n° 1164, où l'auteur ne se réfère qu'à RIC et « atelier non précisé » ; cf. RIC-Glasgow, IV, CXVII, dans le même sens.

https://biblioteca-digitala.ro

66 Ant. ↓ 2,85 g ; 20 mm.
RIC, V, 1, 305, n° 355, Cyzique, IIe période ;
Pflaum, Bastien, 145, n° 3029, 271—272 de n.è.
1967/S V □ 1 a ; —0,40 m. N° d'inv. 1408/38 [38].

67 Ant. ↑ 3,51 g ; 23 mm.
RIC, V, 1, 306, n° 368, Cyzique ; AC
Cf. Pflaum, Bastien, 136 et 146, 274 de n.è.
1966/S III □ 3 ; —0,23 m. N° d'inv. 1408/37 [39].

Probus

68 Ant. ↑ 2,62 g ; 21 mm.
RIC, V, 2, 99, n° 666 ; XXIV
Pick, NZ, 73 (1949) 51, Siscia, 5e émission, 278 de n.è.
1965/S II □ 6 ; —0,20 m. N° d'inv. 1408/33 [40].

69 Ant. ↓ 3,14 g ; 25 mm.
RIC, V, 2, n° 430 ; QXXT
Pick, NZ, 73 (1949) 63, Ticinum, 5e émission, 279 de n.è.
1968/S V ; —0,30 m. N° d'inv. 1701/54 [41].

70 Ant ↓ 3,72 g ; 22 mm.
RIC, V, 2, 73, n° 525 ; IIIXXI
Pick, NZ, 73 (1949) 67, Ticinium, 5e émission, 280 de n.è.
1965/S II □ 4 ; —0,30 m. N° d'inv. 1408/34 [42].

Dioclétien

71 AE ↘ 3,78 g ; 21 mm. Ž / XXI
RIC, V, 2, 256, n° 323, Antioche.
1968/*passim*. N° d'inv. 1701/91 [43].

Licinius

72 AE ↑ 1,77 g ; 21 mm. A / •SIS•
RIC, VII, p. 424, n° 17, 315—316 de n.è.
1972/S IX ; —1,50 m, dans une fosse. N° d'inv. 1749/39.

Constantin le Grand

73 AE ↓ 3,13 g ; 19 mm. SMHA
RIC, VII, p. 549, n° 56, 324 de n.è.
1965/*passim*. N° d'inv. 1408/40 [44].

74 AE ↑ 3,77 g ; 18 mm. ·SMHΔ·
RIC, VII, 553, n° 87, 326—327 de n.è.
1972/*passim*. N° d'inv. 1749/36.

Constantin II

75 AE ↖ 2,18 g ; 19 mm. SMHΔ·
RIC, VII, 552, n° 83, 326 de n.è.
1966, S IV ; —0,52 m, dans le plâtras. N° d'inv. 1408/42 [45].

Constantinople

76 AE ↑ 1,98 g ; 17 mm. ·SMKB
RIC, VII, 657, n° 108, 332—333, 335 de n.è.
1970/S V ; —0,40 m. N° d'inv. 1701/117 [46].

Constance II

77 AE ↑ 1,65 g ; 16 mm.
Type VICTORIAE DD AVG Q NN, 341—346 de n.è.
1972/*passim*.

Julien

78 AE ↑ 14,20 g ; 28 mm. ·HE..?
LRBC, II, 1910, 361—363 de n.è. (?)
1968/canal β. N° d'inv. 1701/28 [47].

Valens

79 AE ↑ 2,57 g ; 17 mm. TESΔ
LRBC, II, 1707, 364—367 de n.è.
1965/S II □ 3 ; —0,30 m. N° d'inv. 1408/43 [48].

Gratien

80 AE ↗ 1,52 g ; 17 mm. Q • / ★ K / ΔSISCR
RIC, IX, 147, n° 14 c ;
cf. LRBC, II, 1375. cette émission omise, 367—375 de n.è.
1970/S V, dans le profil. N° d'inv. 1701/132 [49].

[38] SCN, 5, 109, n° 31 = Histria, 3, 166, n° 1153, avec référence seulement à RIC, ainsi que les monnaies n°s 67—70 de ce catalogue.

[39] SCN, 5, 109, n° 32 = Histria, 3, 167, n° 1154.

[40] SCN, 5, 109, n° 33 = Histria, 3, 167, n° 1154.

[41] Histria, 3, 168, n° 1178.

[42] SCN, 5, n° 34 = Histria, 3, 169, n° 1179.

[43] Histria, 3, 172, n° 1253.

[44] SCN, 5, 109, n° 35 = Histria, 3, 180, n° 1342.

[45] SCN, 5, 110, n° 36 = Histria, 3, 183, n° 1381, où il manque le point de l'exergue.

[46] Histria, 3, 181, n° 1355.

[47] Histria, 3, 162, n° 1099, « IIe—IIIe siècles ».

[48] SCN, 5, 110, n° 37 = Histria, 3, 187, n° 1428.

[49] Histria, 3, 188, n° 1434.

https://biblioteca-digitala.ro

Théodose I er

81 AE ↑ 0,82 g ; 13 mm.
Type SALVS REI — PVBLICAE, 383—395 de n.è.
1967/S V ; —0,35 m. N° d'inv. 1408/46 [50].

Arcadius

82 AE ↖ 0,67 g ; 10 mm.
Type CONCOR — DIA AVGGG, 402—408 de n.è.
1967/S V ; —0,35 m. N° d'inv. 1408/48 [51].

C. BYZANTINES

Justin Ier

83 AE ↓ 5,54 g ; 25 mm.
K ; NI ; A.
DOW, I, 50, n° 34 a.
1967/*passim*. N° d'inv. 1408/49 [52].

Justinien

84 AE ↙ 15,67 g ; 30 mm.
M ; CON ; A.
DOW, I, 78, n° 28 a.
1967/SV □ 1 ; —0,15 m. N° d'inv. 1408/51 [53].

85 AE ↓ 14,72 g ; 35 mm.
M ; CON ; B.
DOW, I, 78, n° 28 b.
1967/*passim*. N° d'inv. 1408/50 [54].

Justin II

86 AE ↓ 12,57 g ; 30 mm.
M ; NIKO ; A ; Ϛ = 570/1.
DOW, I, 227, n° 96 a.
1970/S V ; —0,40 m. N° d'inv. 1701/220 [55].

87 AE ↑ 11,37 g ; 29 mm.
M ; NIKO : A ; X ? = 574/5 ?
DOW, I, 229, n° 100 a.
1964/S I ; —0,50 m. N° d'inv. 1701/221 [56].

88 AE ↓ 11,02 g ; 28 mm.
M ; NIKO ; A ; XII = 576/7.
DOW, I, 213, n° 42 a.
1967/S V □ 4 ; —0,50 m. N° d'inv. 1408/52 [57].

89 AE ↓ 1,09 g ; 15 mm.
Є ; K
DOW, I, 240, n° 137, 565—578 de n.è.
1972/S IX ; —1,40 m, fosse. N° d'inv. 1749/40.

D. INSUFFISAMMENT PRÉCISÉES

I. *GRECQUES AUTONOMES*

90 AE 6,60 g ; 22 mm.
1972/profil entre S IX et S X ; —1 m. N° d'inv. 1749/7.

91 AE 5,53 g ; 23 mm.
1965/*passim*. N° d'inv. 1408/9 [58].

92 AE 5,40 g ; 20 mm.
1972/profil entre S IX et S X. N° d'inv. 1749/1.

93 AE 4,99 g ; 19 mm.
1966/S III □ 13 ; —2,05 m. N° d'inv. 1408/10 [59].

94 AE 4,82 g ; 20 mm.
1972/S VIII ; —2,10 m. N° d'inv. 1749/2.

95 AE 2,17 g ; 18 mm.
1972/profil entre S IX et S X. N° d'inv. 1749/5.

96 AE 1,31 g ; 13 mm.
1967/S. III. N° d'inv. 1408/8 [60].

97 AE 1,14 g ; 12 mm.
1965/S II T2 ; —0,80 m. N° d'inv. 1408/5 [61].

98 AE 0,47 g ; 9 mm.
1968/S II, canal β. N° d'inv. 1674/230.

ÉPOQUE IMPÉRIALE ?

99 AE 7,41 g ; 24 mm.
1965/S II ; —1,80 m. N° d'inv. 1408/24 [62].

---

[50] SCN, 5, 110, n° 40 = Histria, 3, n° 1521, « IVe siècle », avec une référence erronée note 389.
[51] SCN, 5, 110, n° 42 = Histria, 3, 194, n° 1604, « IVe siècle ».
[52] SCN, 5, 110, n° 43 = Histria, 3, 202, n° 1724.
[53] SCN, 5, 110, n° 44 = Histria, 3, 202, n° 1730.
[54] SCN, 5, 110, n° 45 = Histria, 3, 202, n° 1735.
[55] Histria, 3, 213, n° 1871.
[56] Histria, 3, 213, n° 1875.
[57] SCN, 5, 110, n° 46 = Histria, 3, 211, n° 1840 et note 430, où « p. 333, n° 42 » est à corriger.
[58] SCN, 5, 108, n° 8.
[59] SCN, 5, 108, n° 9.
[60] SCN, 5, 108, n° 7.
[61] SCN, 5, 108, n° 5 = Histria, 3, 102, n° 216 « le type à roue » ; cf. ci-dessus note 4.
[62] SCN, 5, 109, n° 22.

https://biblioteca-digitala.ro

100 AE 5,25 g ; 21 mm.
1966 S III. N° d'inv. 1408.

101 AE 1,22 g ; 21 mm.
1973 S XII. N° d'inv. 1749/8.

102 AE 2,43 g ; 18 mm.
1964 S I □ 5 ; —0,35 m. N° d'inv. 1408.

103 AE 2,28 g ; 17 mm.
1966 S III □ 12 ; —1,40 m. N° d'inv. 1408/22 [63].

104 AE 2,12 g ; 15 mm.
1972 profil entre S IX et S X ; — 1,05 m. N° d'inv. 1749/29.

II. *ROMAINES*

IIe—IIIe SIÈCLES ?

105 AE 2,59 g ; 17 mm.
1966 S III □ 7 ; —1,06 m. N° d'inv. 1408/45 [64].

106 AE 2,39 g ; 18 mm.
1966 S III □ 13 ; —1,22 m. N° d'inv. 1408/26 [65].

107 AE 2,20 g ; 17 mm.
1972 profil entre S IX et S X. N° d'inv. 1749/29.

IVe—Ve SIÈCLES

108 AE 0,89 g ; 10 mm.
1973/profil entre S XII et S XIII ; —0,90 m. N° d'inv. 1749/37.

109 AE 0,66 g ; 9 mm.
1966/ T3 ; —0,35 m. N° d'inv. 1408/47 [66].

E. **NON IDENTIFIÉES ET DÉTRUITES**

110 AE 2,43 g ; 20 mm.
1970/S V. N° d'inv. 1674/242.

111 AE 1,92 g ; 17 mm.
1967/S V □ 1 ; —0,95 m. N° d'inv. 1408/53 [67].

112 AE 1,72 g ; 18 mm.
1974/S XIII, canal γ. N° d'inv. 1749/9.

113 AE 1,32 g ; 18 mm.
1972/S X ; —1,90 m. N° d'inv. 1749/6.

114 AE 1,13 g ; 16 mm.
1968/S V, canal β. N° d'inv. 1708/32.

115 AE 0,90 g ; 12 mm.
1965/S II □ 6 ; —1,55 m. N° d'inv. 1408/11 [68].

116 AE 0,12 g ; 14 mm.
1968/S V ; —0,60 m.

[63] SCN, 5, 109, n° 21.
[64] SCN, 5, 110, n° 39 = Histria, 3, 162, n° 1088.
[65] SCN, 5, 109, n° 24, « non précisée : impériale »
[66] SCN, 5, 109, n° 41 = Histria, 3, 194, n° 1605, mais la référence de la note 390 est erronée.
[67] SCN, 5, 110, n° 47.
[68] SCN, 5, 108, n° 10, « non precisée : autonome ». Détruite lors du nettoyage.

https://biblioteca-digitala.ro

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

1 Thermes I. Schéma des sections.

2 Thermes I. Plan d'ensemble.

3 Thermes I. Profils des sections. a) Profil ouest de la section XI, 1. b) Profils ouest et nord de la section XII. c) Profil nord des sections II a et b.
1. Terre jaune ; 2. kirpitsch ; 3. brûlure ; 4. pierres ; 5. tuiles ; 6. mortier ; 7. couche hellénistique ; 8. phase I A ; 9. phase I B ; 10. phase I C ; 11. phase II A ; 12. phase II B ; 13. phase III.

4 Thermes I. Phase I A.

5 Thermes I. Phase I B.

6 Thermes I. Phase I C (avec les murs conservés de la phase I B) : 1) I B ; 2) I C.

7 Thermes I. Phase I B—C, coupée partiellement par l'enceinte de la phase II A.

8 Thermes I. Phase II B ; 1) I B—C ; 2) II B.

9 Thermes I. Phase IV A—B ; 1) I B—C ; 2) II B ; 3) IV A—B.

10 Thermes II. Schéma des sections.

11 Thermes II. Plan d'ensemble.

12 Thermes II. Profils des sections. a) S III ; b) S II ; c) S VIII et XI ; d) S IX ; e) S IV.
1. Couche végétale ; 2. terre jaune ; 3. kirpitsch ; 4. brûlure ; 5. pierres ; 6. tuiles ; 7. mortier ; 8. sable ; 9. phase I A ; 10. phase I B ; 11. phase I C ; 12. phase II A ; 13. phase II B ; 14. phase III ; 15. phase IV A—B.

13 Thermes II. Phase I B—C ; 1) I B, refait dans I C ; 2) I C.

14 Thermes II. Phase II B ; 1) I B—C ; 2) II B.

15 Thermes II. Phase III.

16 Thermes II. Phase IV A—B : 1) I B—C ; 2) IV A—B.

17 Thermes I. Elévation des murs est, ouest et nord de la pièce A et du mur nord de la pièce B.
1. Phase I A ; 2. blocs calcaires ; 3. ligne de démarcation entre les mortiers ; 4. enduit.

18 Thermes I. a) Elévation des murs est, ouest et nord de la pièce G ; b) Vue du bassin de la pièce G.

19 Thermes I. Elévation du mur ouest de la pièce H.

20 Thermes I. Section à travers la pièce I.

21 Thermes I. a) Elévation des murs de la pièce J ; b) Elévation du mur sud de la pièce J (vue du sud) et l'enceinte hellénistique surmontée par celle de la phase II A.

22 Thermes I. a) Elévation des murs nord, ouest et sud de la pièce K ; b) Elévation du mur est de la pièce K.

23 Thermes I. a) Elévation des murs de la pièce L ; b) Vue d'ensemble, au premier plan l'angle nord-ouest de la pièce L.

24 Thermes I. Elévation déployée vers l'est de l'abside de la pièce M.

25 Thermes II. Section est-ouest à travers les pièces E, A, B et M.

26 Thermes II. Elévation des murs ouest des pièces M, C, I et J.

27 Thermes II. Section nord-sud à travers les pièces A, D, F et K.

https://biblioteca-digitala.ro

28 Thermes II. Élévation des murs est des pièces K, F et E.
29 Thermes II. Sections est-ouest à travers les pièces I, H, G et F.
30 Thermes II. Vue d'ensemble : au premier plan, l'abside.
31 Thermes II. Section est-ouest à travers les pièces J, I et K.
32 Thermes II. Élévation des murs sud des pièces J, I et K.
33 Thermes I. Perspective axonométrique hypothétique.
34 Thermes II. Perspective axonométrique hypothétique.
35 Plans des voûtes. Thermes I (a) et II (b).
36 Reconstitution hypothétique de la travée de la décoration.
37 Fragments de crépi peint et profils en stuc. a) Fragments de crépi peint, Thermes I ; b) Coupe à travers le crépi ; c) Fragments de profils en stuc, Thermes I.
38 Fragments de pavements mosaïqués.
39 Bordures de type ionique. Reconstitution.
40 Plaques à profils sur deux directions.
41 Plaques à profils sur plusieurs directions.
42 Corniches. Variantes d'assemblage.
43 Thermes I. Phase I A ; a) tracé grec ; b) tracé romain.
44 Thermes I. Phase I B—C ; a) tracé grec ; b) tracé romain.
45 Thermes I. Phase II B ; a) tracé grec ; b) tracé romain.
46 Thermes II. Phase I B—C ; a) trace grec ; b) tracé romain.
47 Histria. Plan d'ensemble.
48 Histria. Phase I A.
49 Histria. Phase I B.
50 Histria. Phase I C.
51 Histria. Phase II A.
52 Histria. Phase II B.
53 Histria. Phase III.
54 Histria. Phase IV A—B.
55 Histria. Phase V.

PLANCHES

1 Céramique. Thermes I. Phase I A, 1—41.
2 Céramique. Thermes I. Phase I A, 42—49 ; I B, 1—8 ; I C, 1—11.
3 Céramique. Thermes I. Phase I C, 12—18 ; I B—C, 1—9 ; II A, 1—4.
4 Céramique. Thermes I. Phase II B, 1—9 ; II A—B, 1—5 ; III, 1—8 ; IV A—B, 1—5.
5 Céramique. Thermes II. Phase I A, 1—41.
6 Céramique. Thermes II. Phase I A, 45—72 ; I B, 1—10.
7 Céramique. Thermes II. Phase I B, 11—42.
8 Céramique. Thermes II. Phase I B, 43—60 ; I C, 1—21.
9 Céramique. Thermes II. Phase I C, 22—63.
10 Céramique. Thermes II. Phase I C, 64—106.
11 Céramique. Thermes II. Phase I B—C, 1—47.
12 Céramique. Thermes II. Phase I B—C, 48—84.
13 Céramique. Thermes II. Phase II A, 1—36.
14 Céramique. Thermes II. Phase II B, 1—41.
15 Céramique. Thermes II. Phase II A—B, 1—31.
16 Céramique. Thermes II. Phase III, 1—4 ; IV A, 1—10.

https://biblioteca-digitala.ro

17 Céramique. Thermes II. Phase IV B, 1—6; IV A—B, 1—35.
18 Céramique. Thermes II. Phase IV A—B, 36—70.
19 Verre. Thermes I. Phase I A, 1—4; I C, 1—4; I B—C, 1—2; II A, 1—2, 8, 10, 18, 20; II B, 1, 4—5.
20 Verre. Thermes I. Phase II B, 8—9, 11, 13, 17—18, 21—23, 26—27, 29—35; III, 2—10.
21 Verre. Thermes II. Phase I C, 1—7, 10—12, 19; I B—C, 2—4; III, 1—9; V, 1—11.
22 Os. Thermes I. Phase I B—C, 2—5; III, 1. Thermes II. Phase I C, 1—7; I B—C, 1—7; II A, 1—2.
23 Métaux. Thermes I. Phase I A, 1—4; I B, 1—2; I C, 3—5, 7—14; I B—C, 1; II B, 5, 7—9; III, 1—3.
24 Métaux. Thermes II. Phase I A, 1, 5—6; I B, 1—4, 10—11, 13; I C, 1, 5—6, 9—12; I B—C, 1—3, 8—9, 18, 22—23, 37—41; II A, 1—2, 5—7.
25 Métaux. Thermes II. Phase II B, 1, 6—8; II A—B, 1—2, 7, 9—11; III, 1; IV B, 2; IV A—B, 1, 4, 6—8; V, 2—6.
26 Sculptures. Thermes I, Phase I C, 1. Thermes II. Phase I A, 1; I B, 1; I C, 1—7, 10—11.
27 Inscriptions. Thermes I. Phase I C, 1. Thermes II, Phase I B, 1—2; I C, 1—9.
28 Bases de colonnes.
29 Fûts de colonnes.
30 Chapiteaux.
31 Architraves et bordures de portes.
32 Corniches.
33 Plaques de mosaïque.
34 Baguettes de séparation et plinthes.
35 Monnaies. Thermes I, nos 1—3, 5, 8, 14, 16, 18—20.
Thermes II, nos 1, 4, 7—10, 13—14, 21—25.
36 Monnaies. Thermes II, nos 26, 28, 30—31, 33, 35—36, 38—41, 43—44, 46—47.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

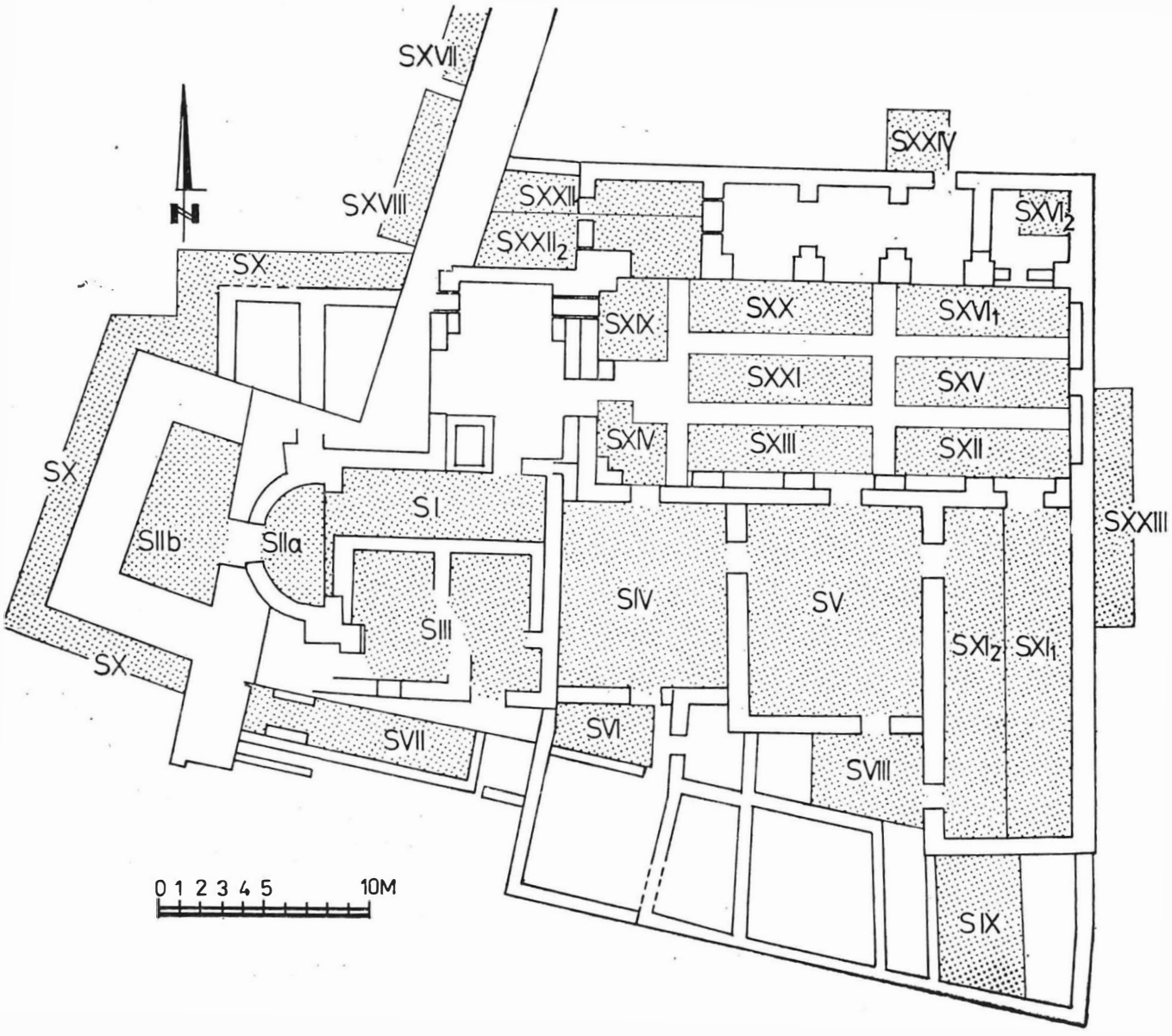


Fig. 1. Thermes I. Schéma des sections.

https://biblioteca-digitala.ro

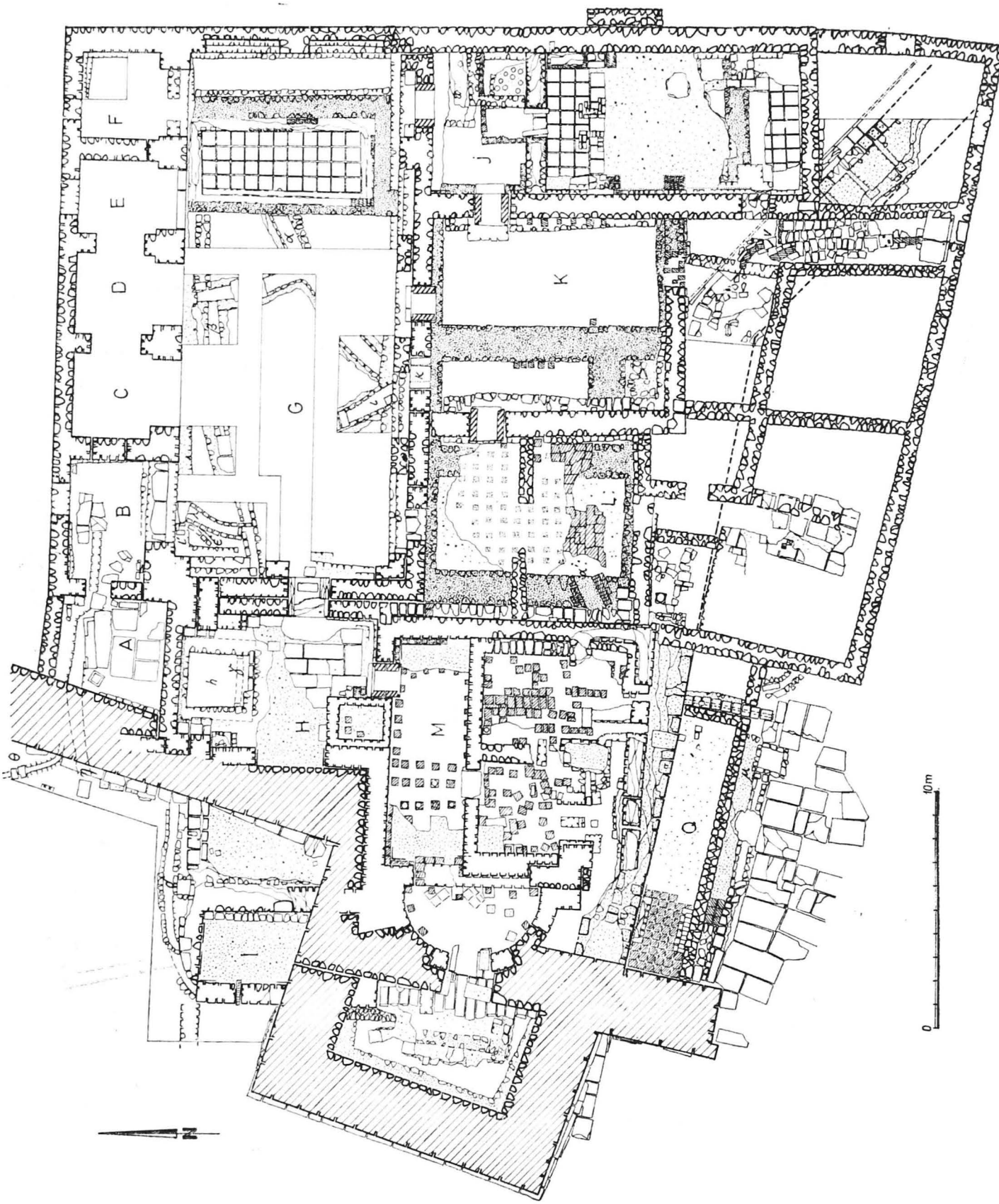


Fig. 2. Thermes I. Plan d'ensemble.

https://biblioteca-digitala.ro

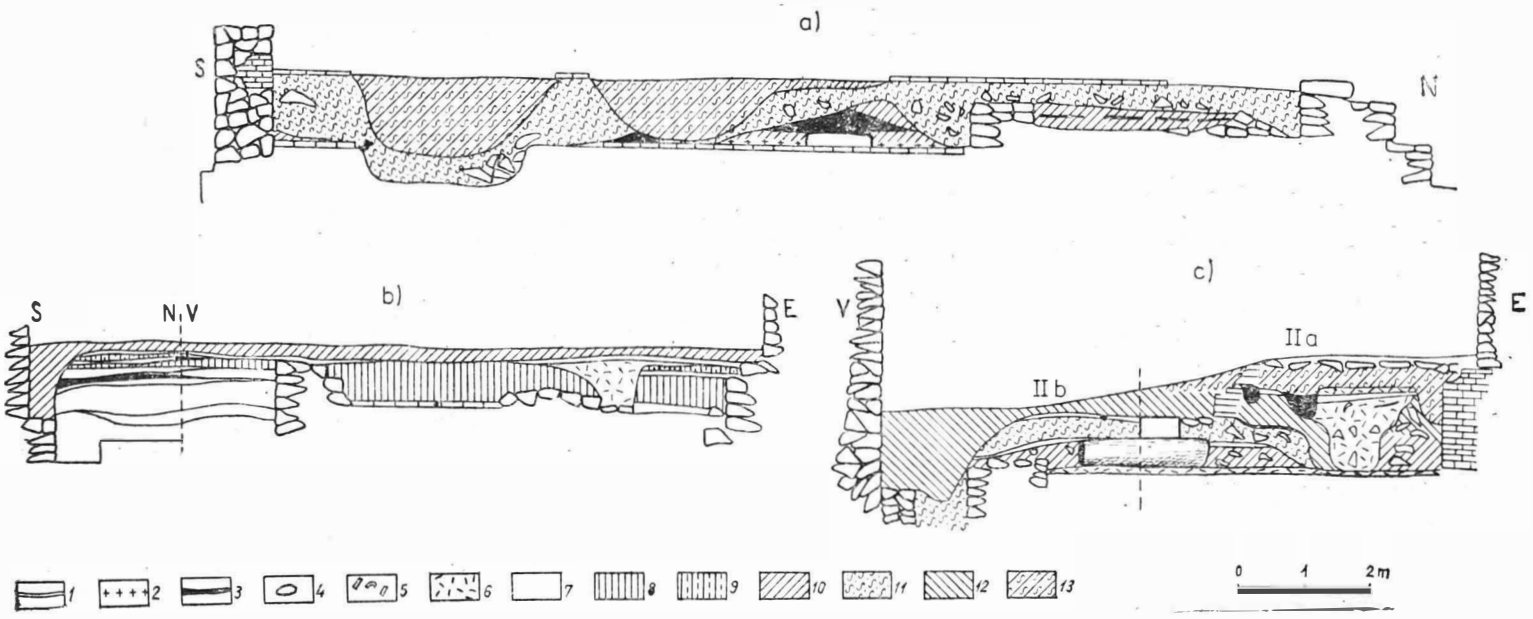


Fig. 3. Thermes I. Profils des sections. a) Profil ouest de la section XI, 1. b) Profils ouest et nord de la section XII. c) Profil nord des sections II a et b. 1. Terre jaune ; 2. Kirpitsch ; 3. brûlure ; 4. pierres ; 5. tuiles ; 6. mortier ; 7. couche hellénistique ; 8. phase I A ; 9. phase I B ; 10. phase I C ; 11. phase II A ; 12. phase II B ; 13. phase III.

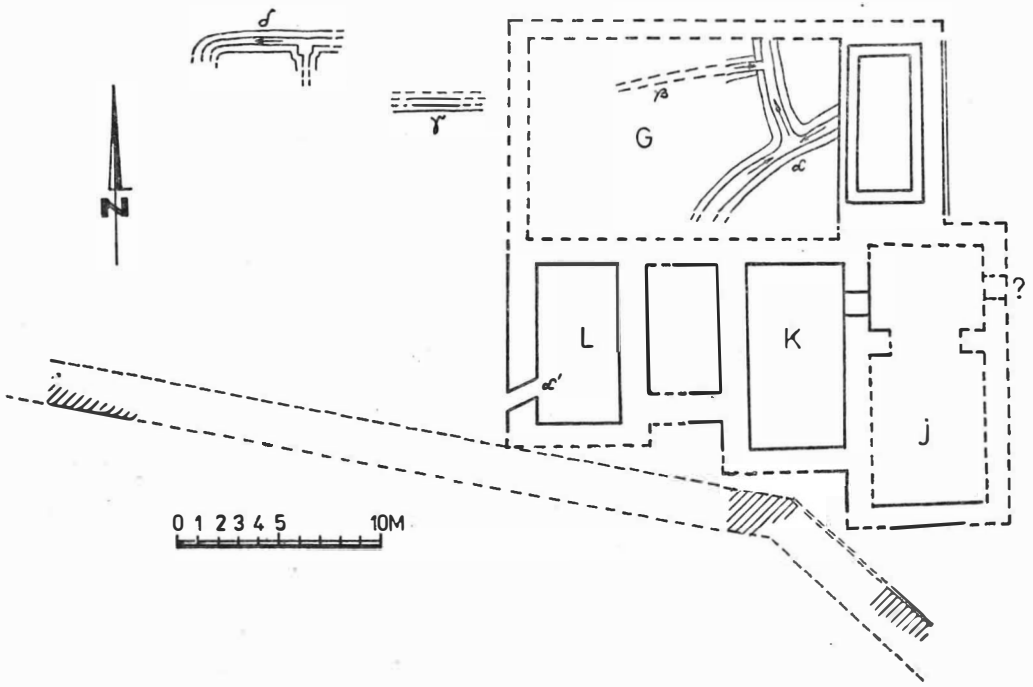


Fig. 4. Thermes I. Phase I A.

https://biblioteca-digitala.ro

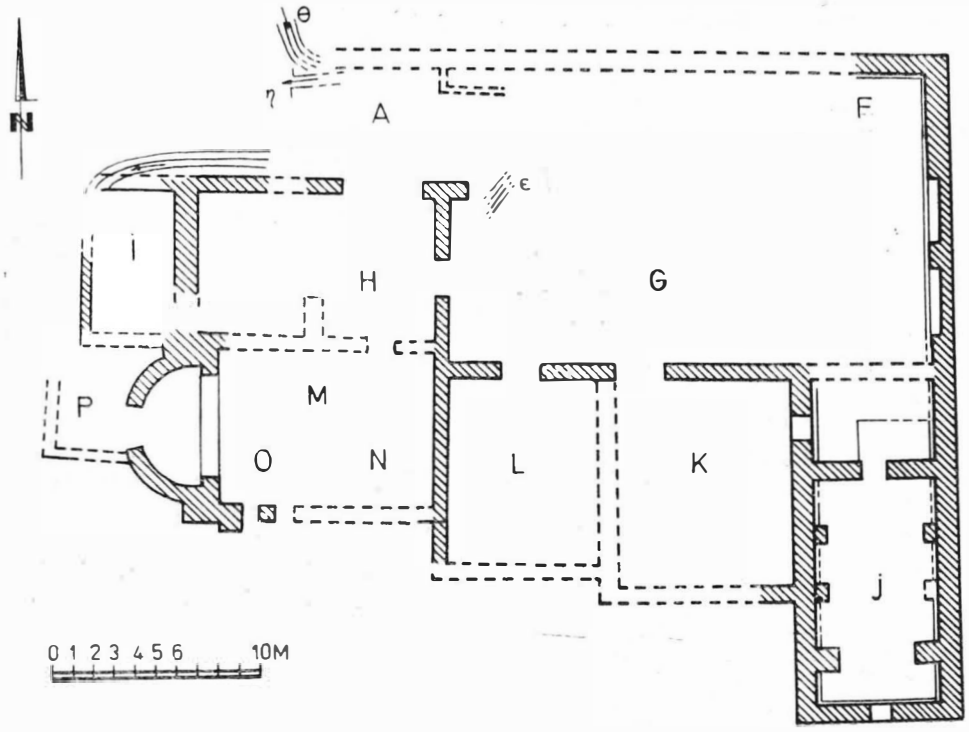


Fig. 5. Thermes I. Phase I B.

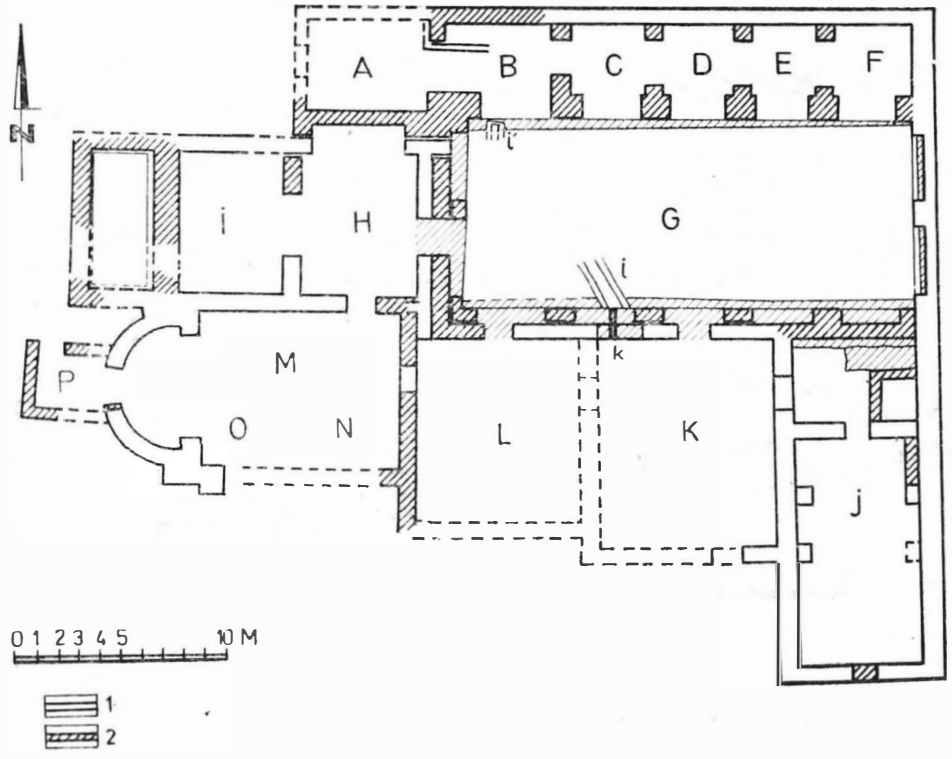


Fig. 6. Thermes I. Phase I C (avec les murs conservés de la phase I B) : 1) I B ; 2) I C.

https://biblioteca-digitala.ro

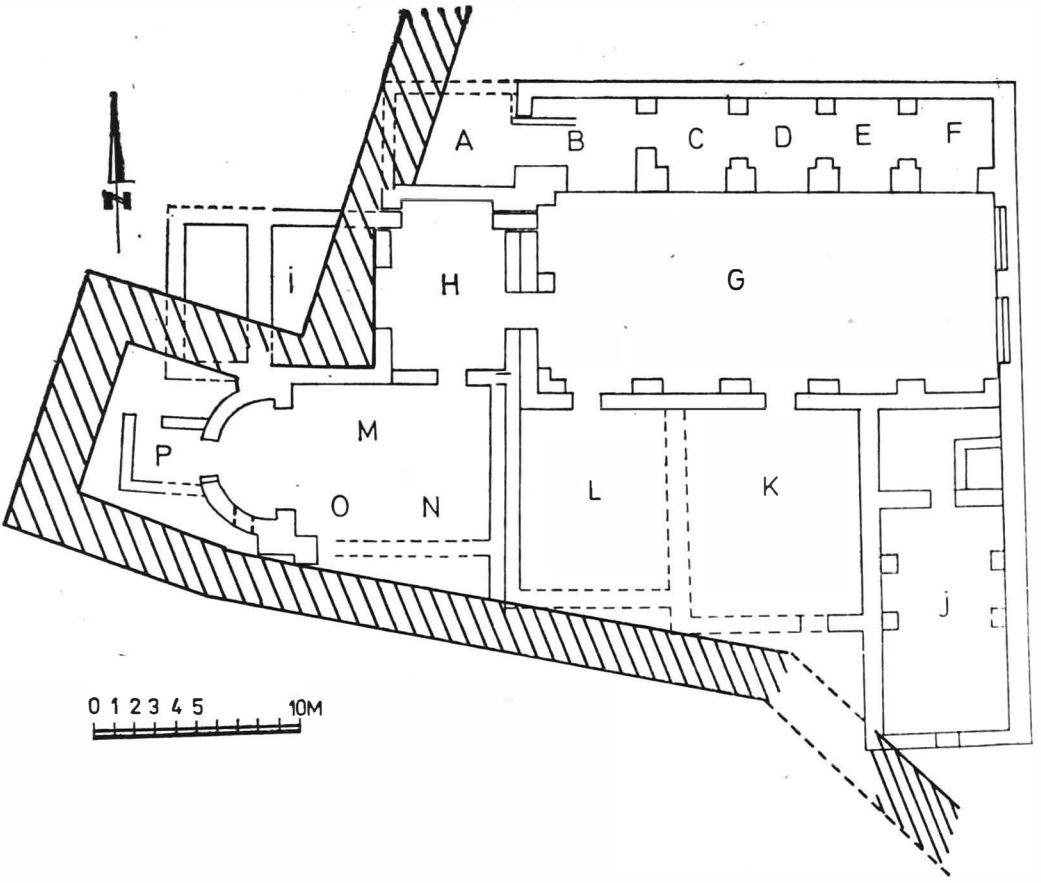


Fig. 7. Thermes I. Phase I B—C, coupée partiellement par l'enceinte de la phase II A.

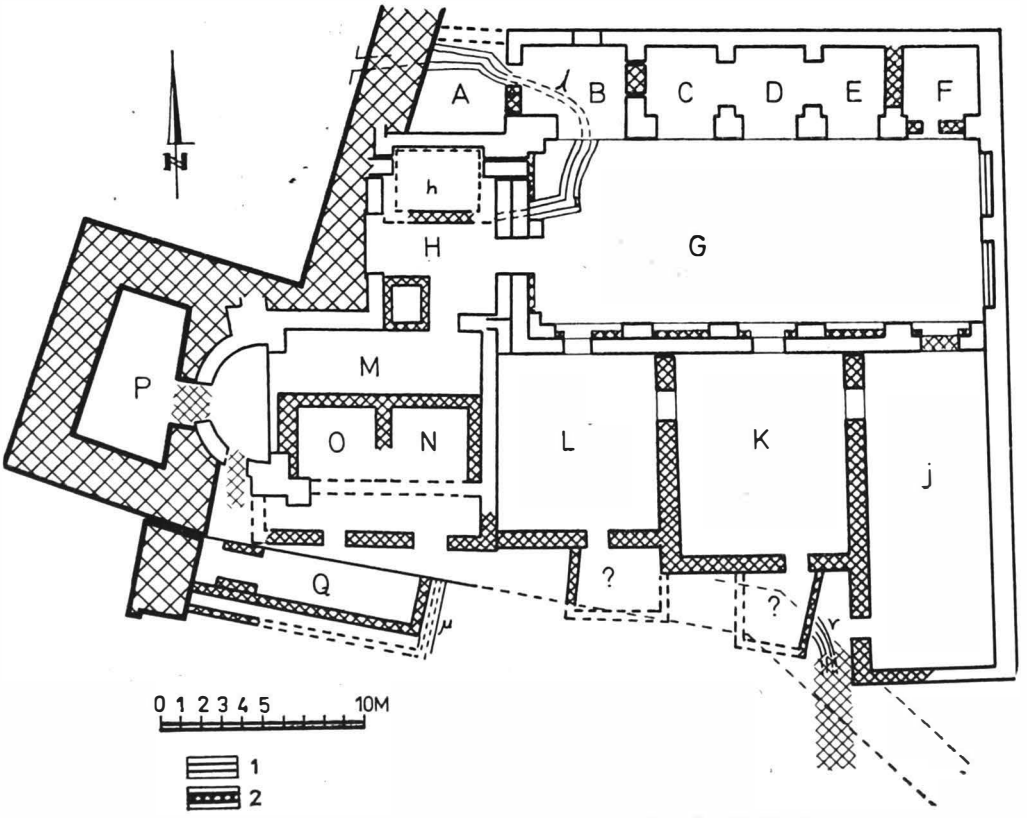


Fig. 8. Thermes I. Phase II B ; 1) I B—C ; 2) II B.

https://biblioteca-digitala.ro

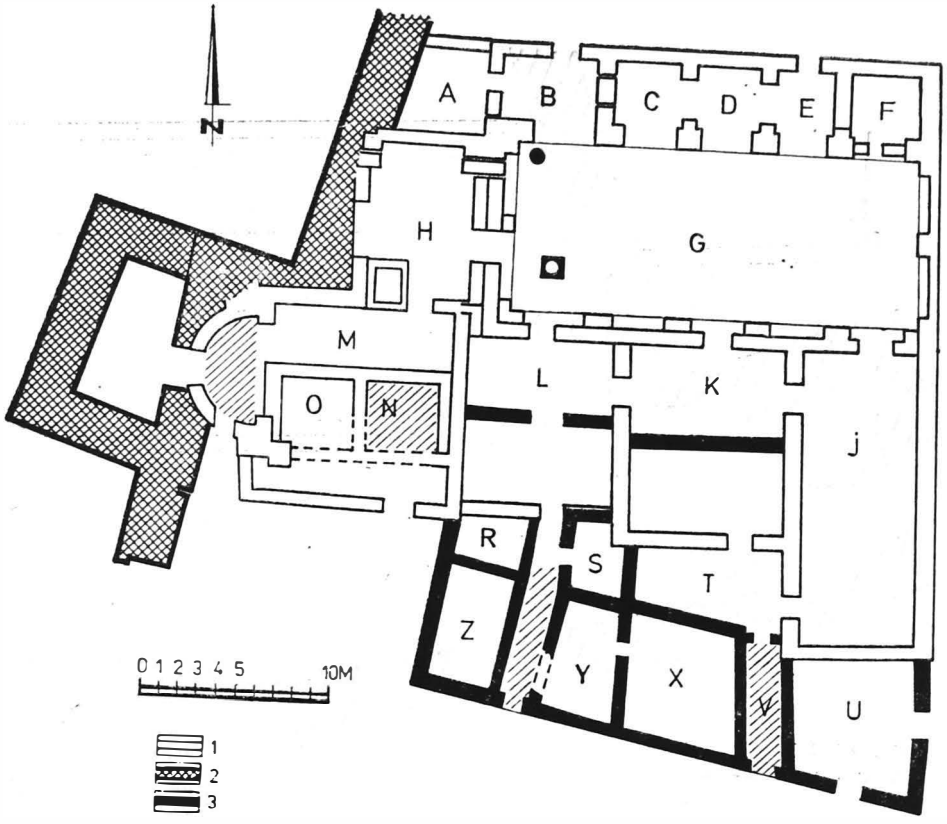


Fig. 9. Thermes I. Phase IV A—B; 1) I B—C; 2) II B; 3) IV A—B.

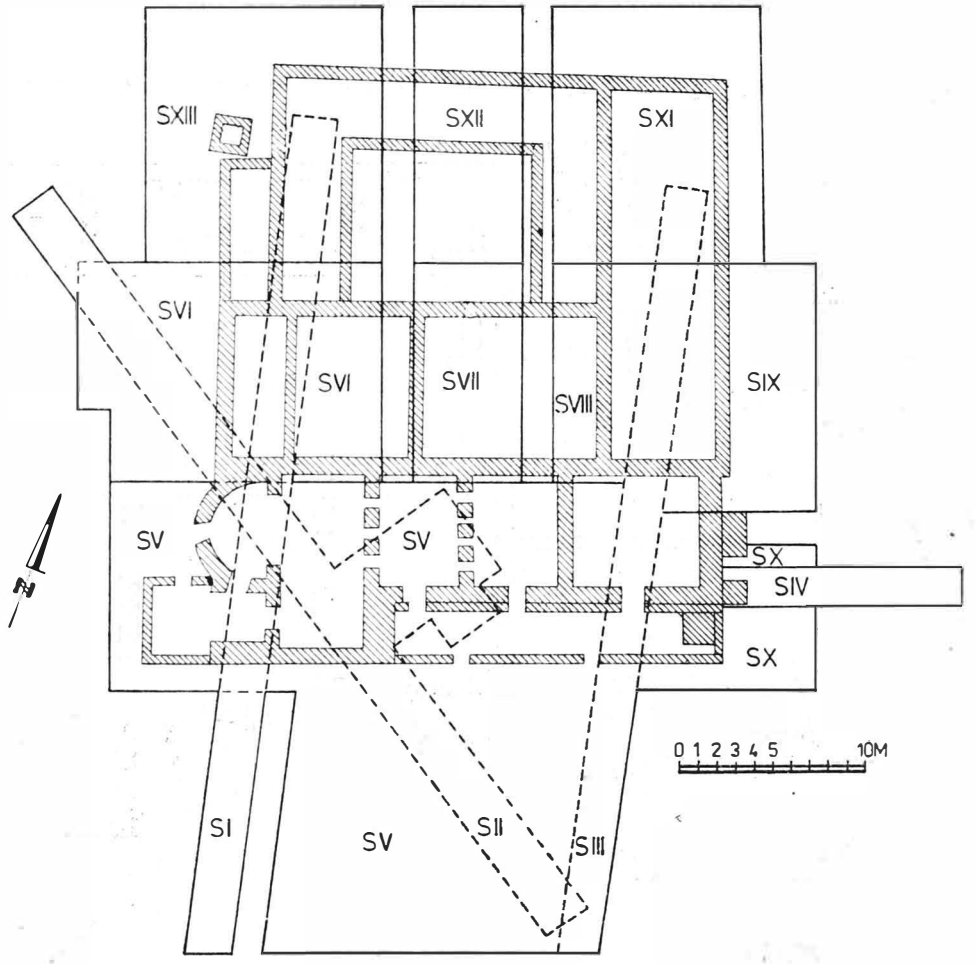


Fig. 10. Thermes II. Schéma des sections.

https://biblioteca-digitala.ro

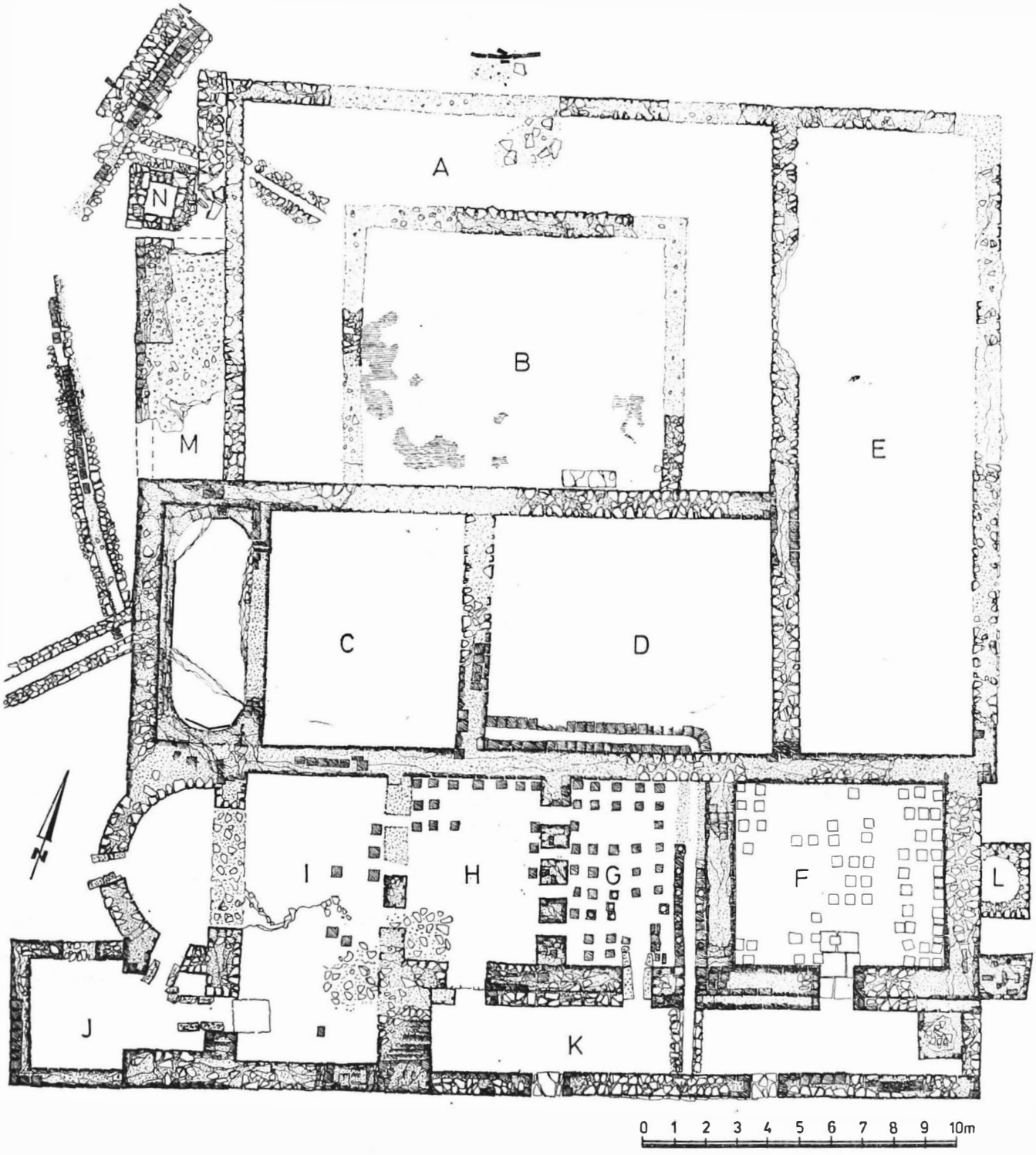


Fig. 11. Thermes II. Plan d'ensemble.

https://biblioteca-digitala.ro

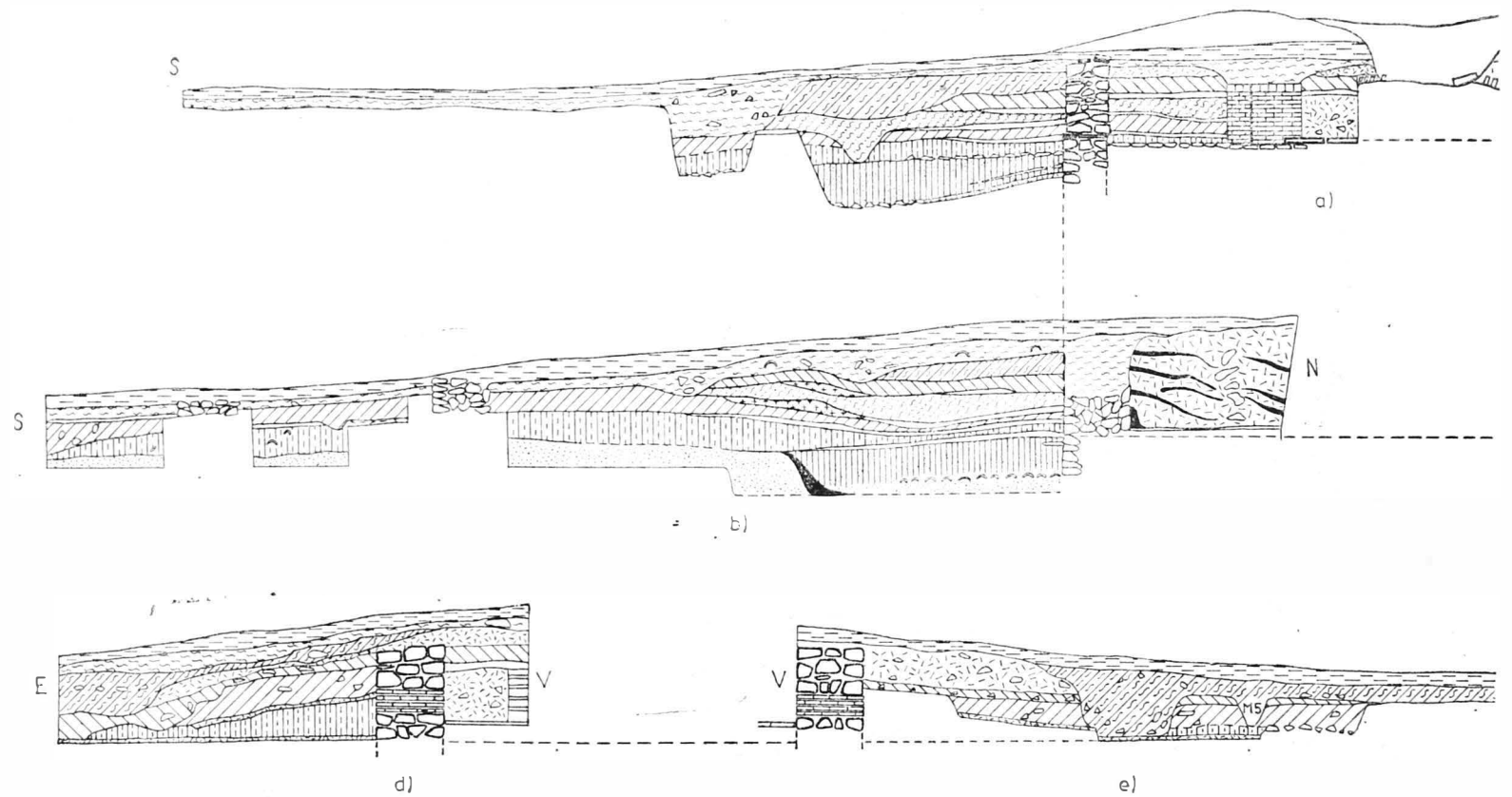
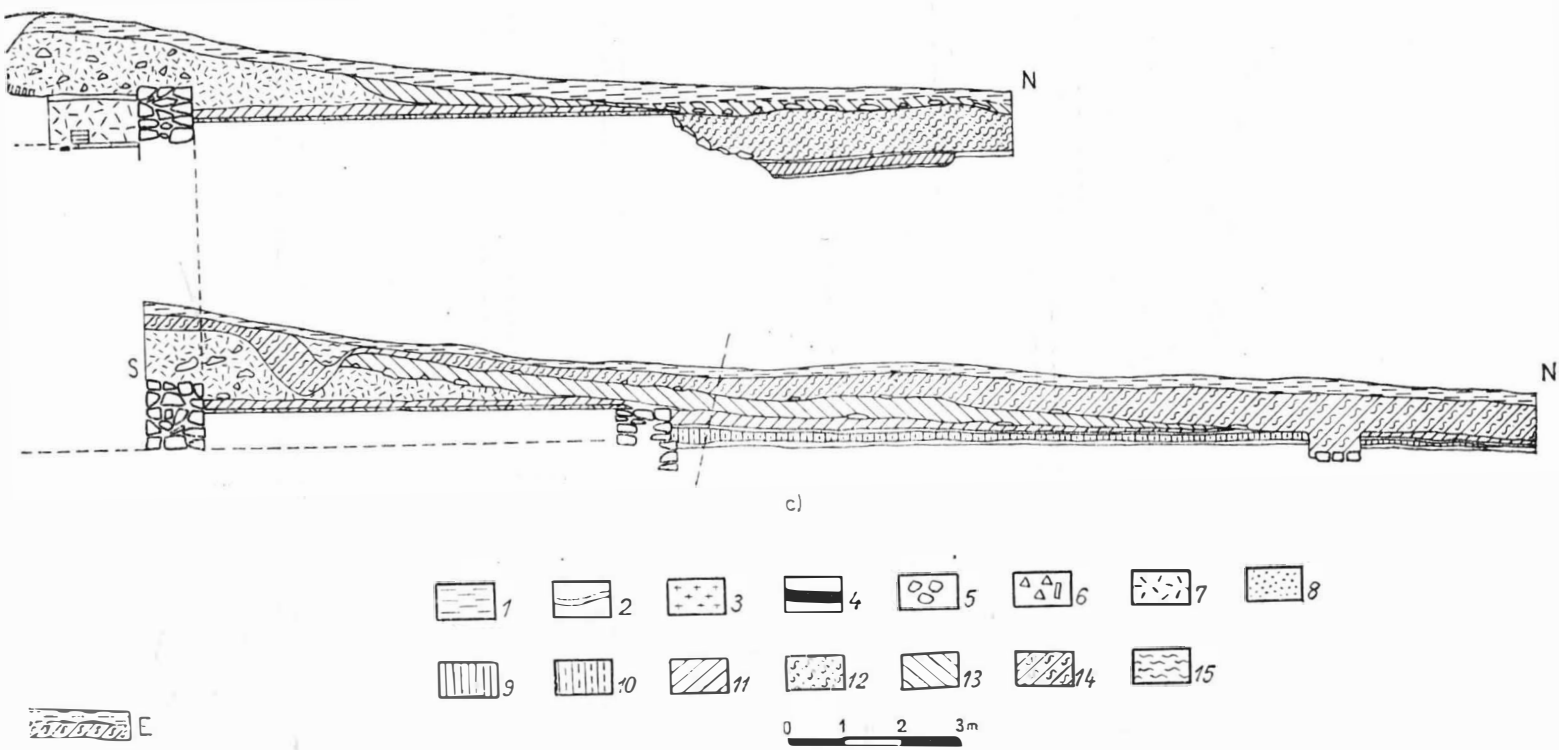


Fig. 12. Thermes II. Profils des sections. a) S III; b) S II; c) S VIII et XI; d) S IX; e) S IV. 1. Couche végétale; 2. terre jaune; 3. kirpitsch; 4. brûlure; 5. pierres; 6. tuiles; 7. mortier;

https://biblioteca-digitala.ro



8. sable ; 9. phase I A ; 10. phase I B ; 11. phase I C ; 12. phase II A ; 13. phase II B ; 14. phase III ; 15. phase IV A—B.

https://biblioteca-digitala.ro

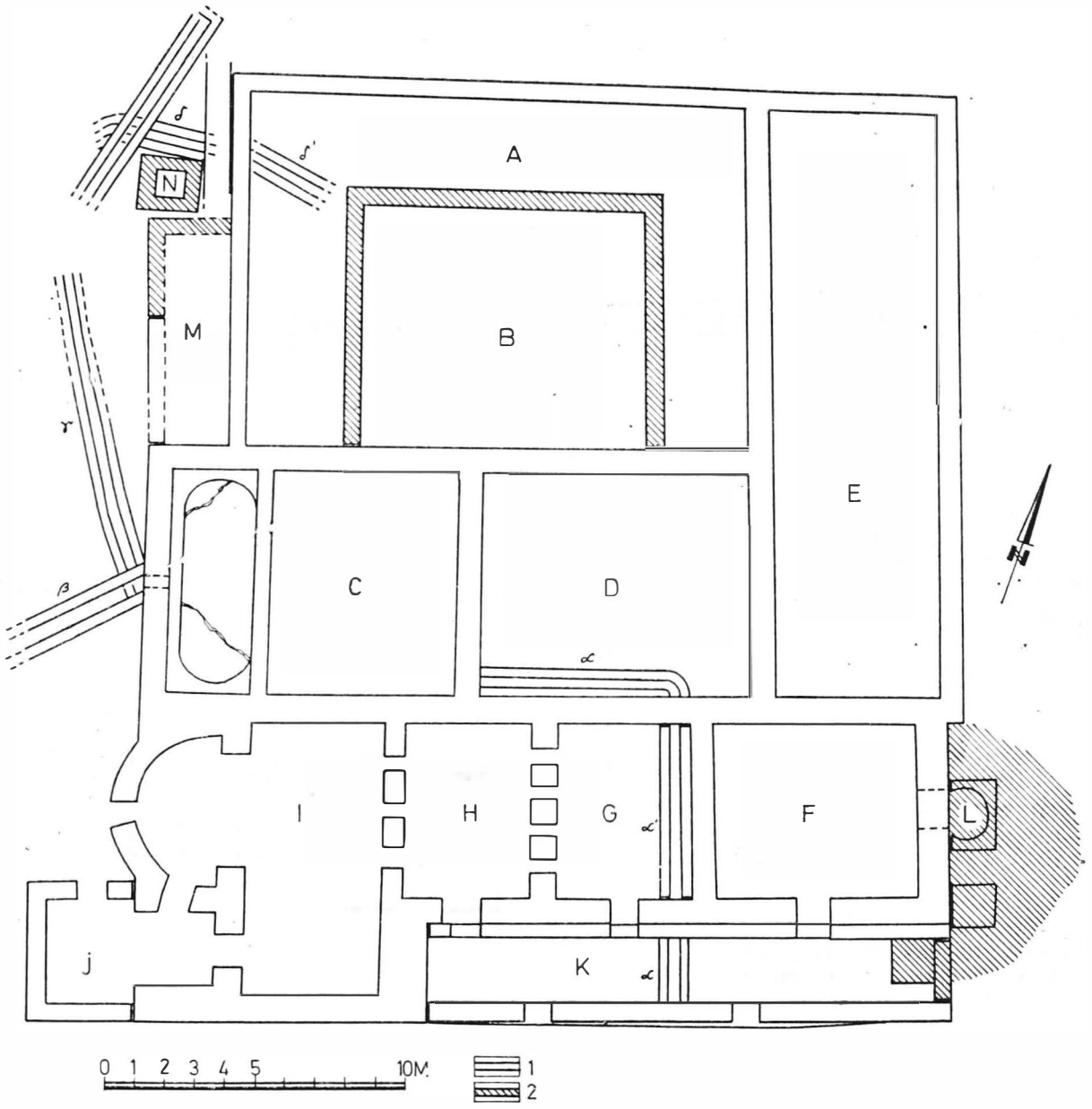


Fig. 13. Thermes II. Phase I B—C ; 1) I B, refait dans I C ; 2) I C.

https://biblioteca-digitala.ro

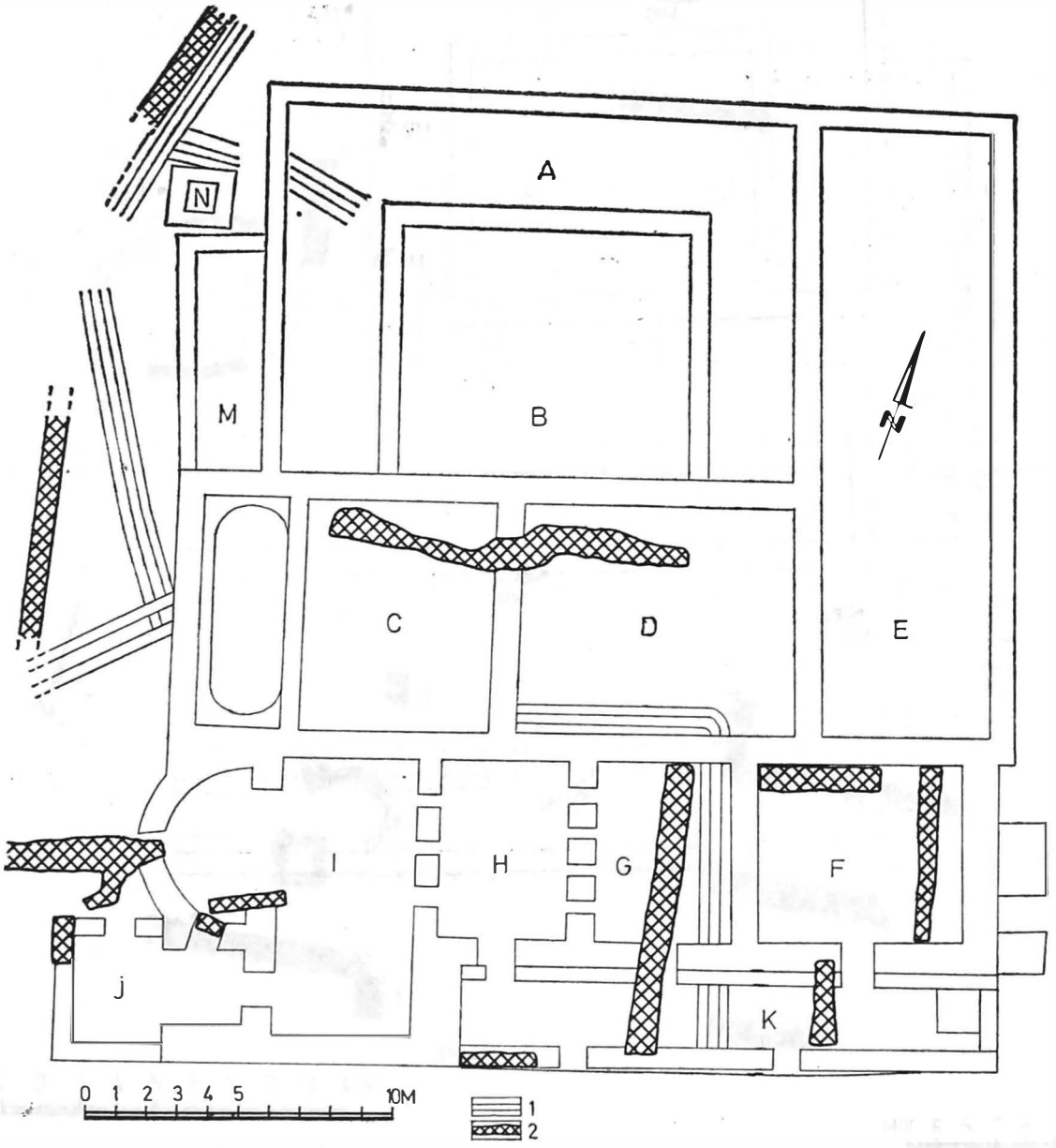


Fig. 14. Thermes II. Phase II B ; 1) I B—C ; 2) II B.

https://biblioteca-digitala.ro

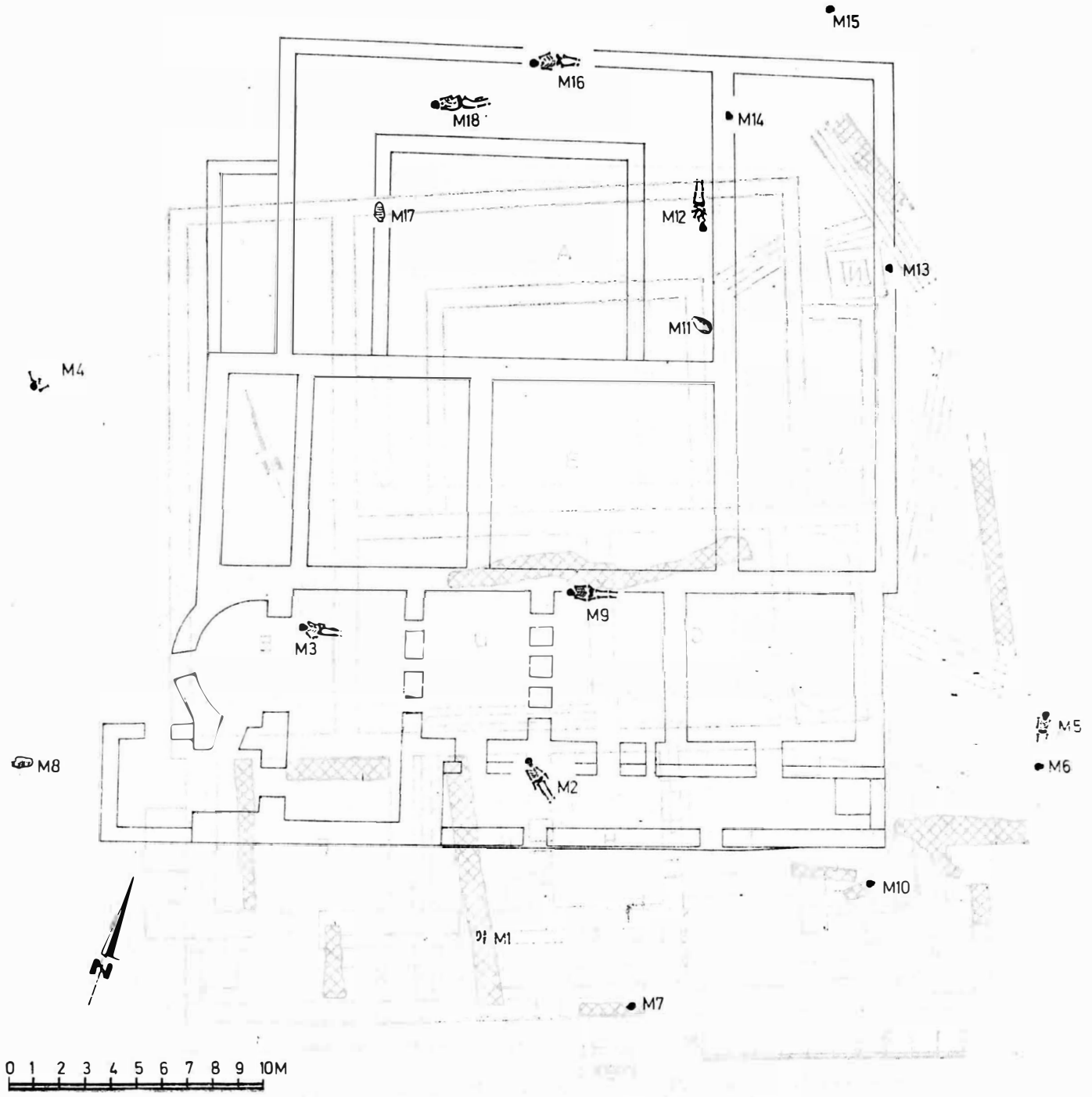


Fig. 15. Thermes II. Phase III.

https://biblioteca-digitala.ro

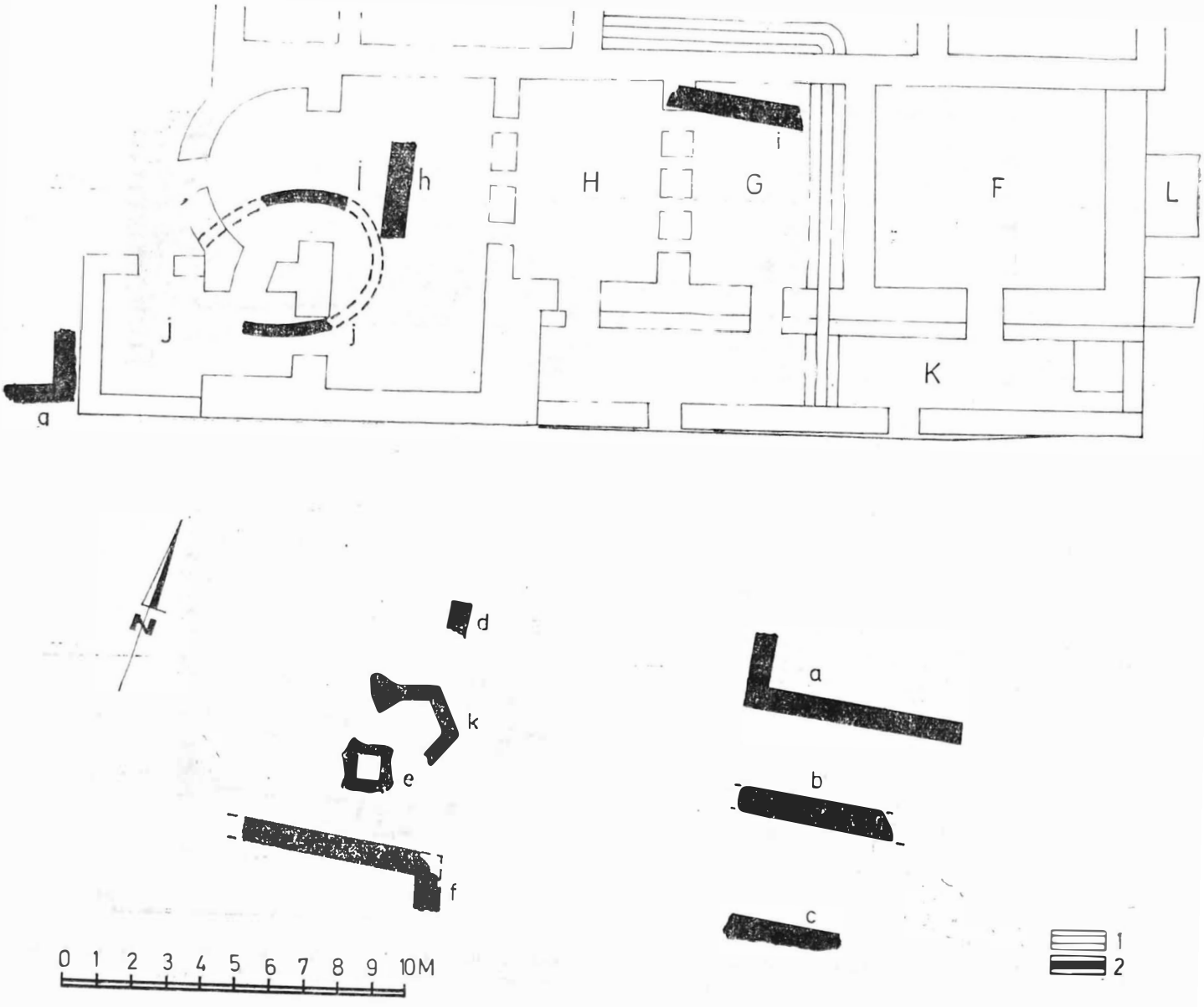


Fig. 16. Thermes II. Phase IV A—B : 1) I B—C ; 2) IV A—B.

https://biblioteca-digitala.ro

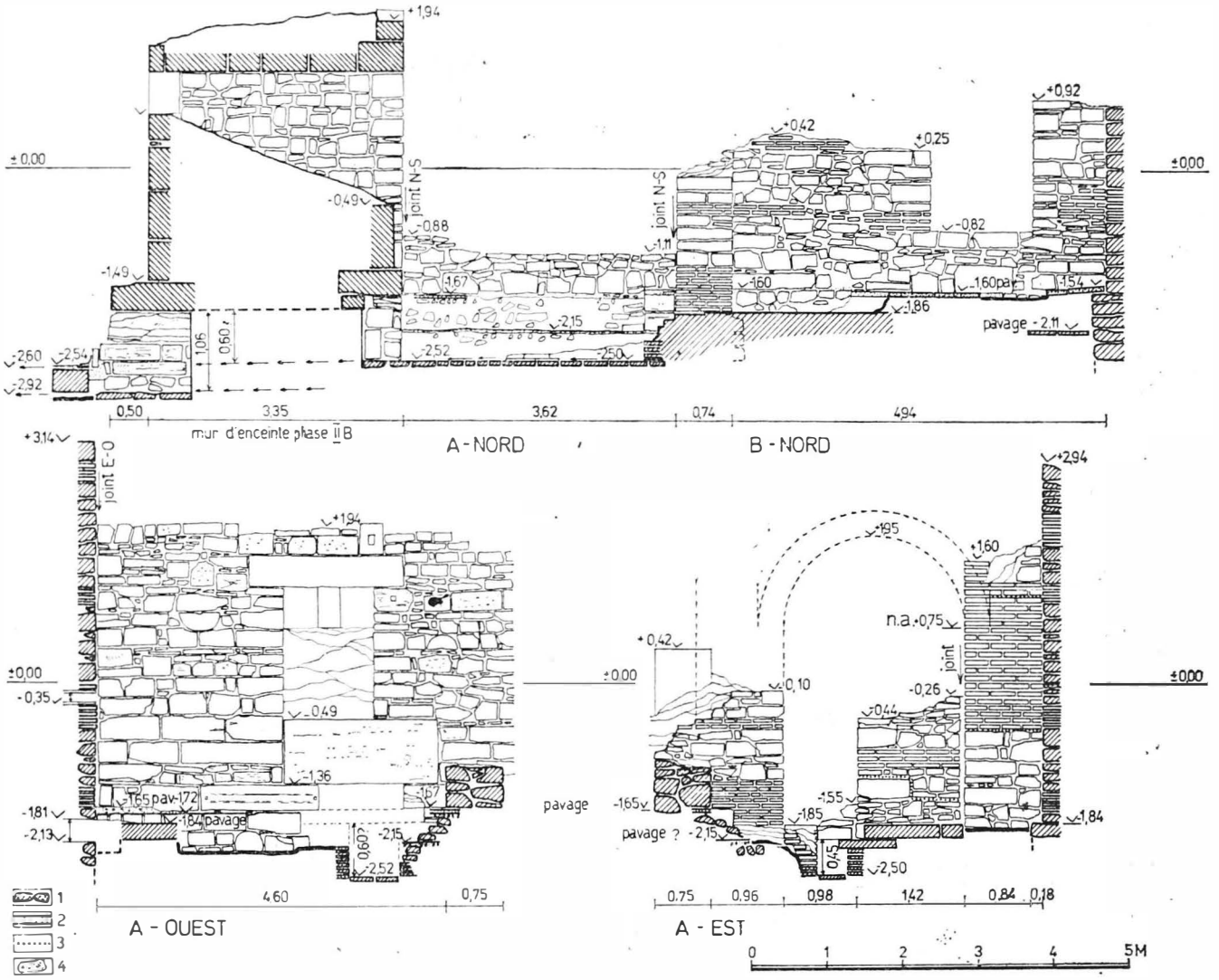


Fig. 17. Thermes I. Elévation des murs est, ouest et nord de la pièce A et du mur nord de la pièce B. 1. Phase I A ; 2. blocs calcaires ; 3. ligne de démarcation entre les mortiers ; 4. enduit.

https://biblioteca-digitala.ro

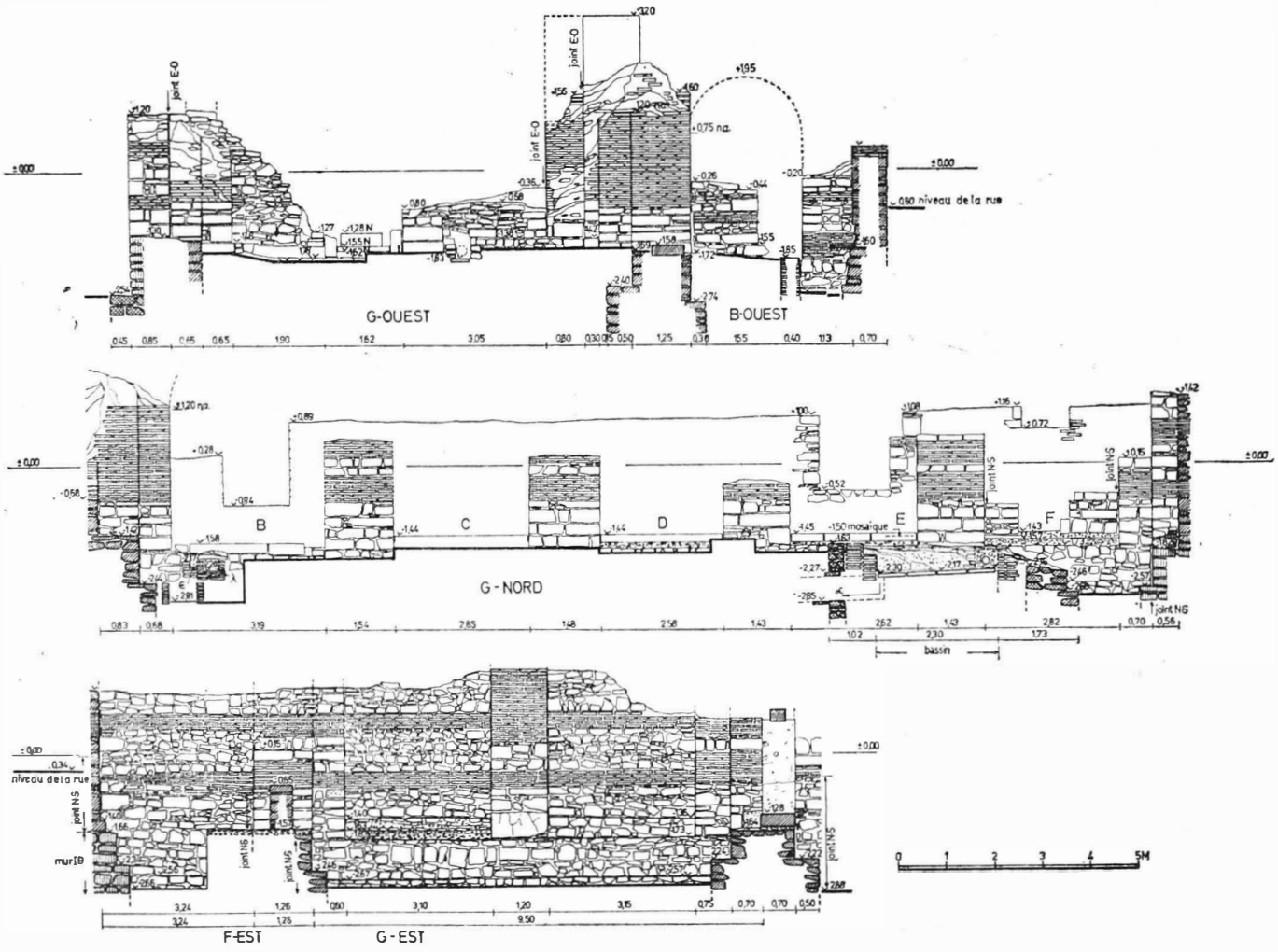


Fig. 18. Thermes I. a) Elévation des murs est, ouest et nord de la pièce G.

https://biblioteca-digitala.ro

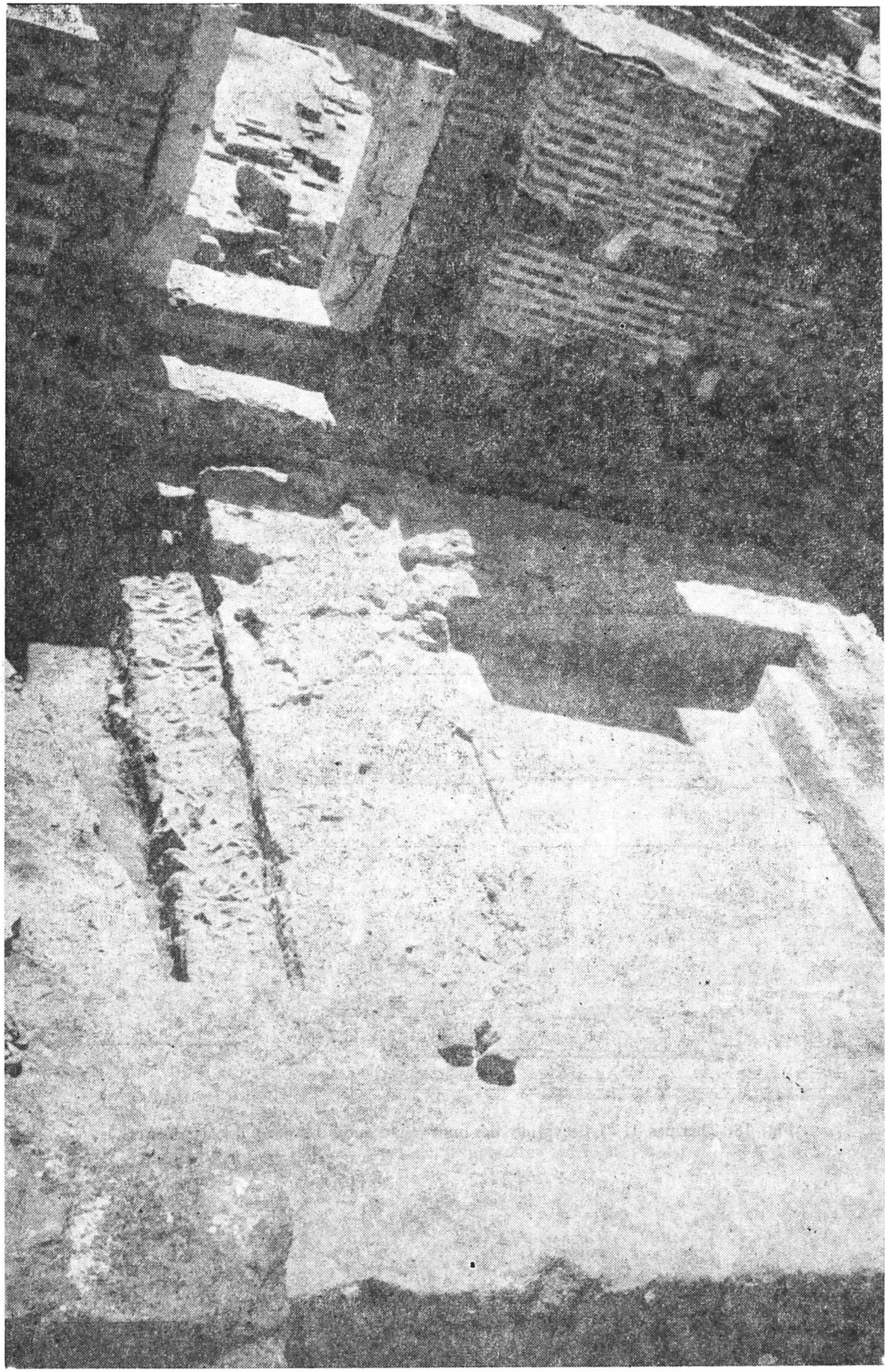


Fig. 18. b) Vue du bassin de la pièce G.

https://biblioteca-digitala.ro

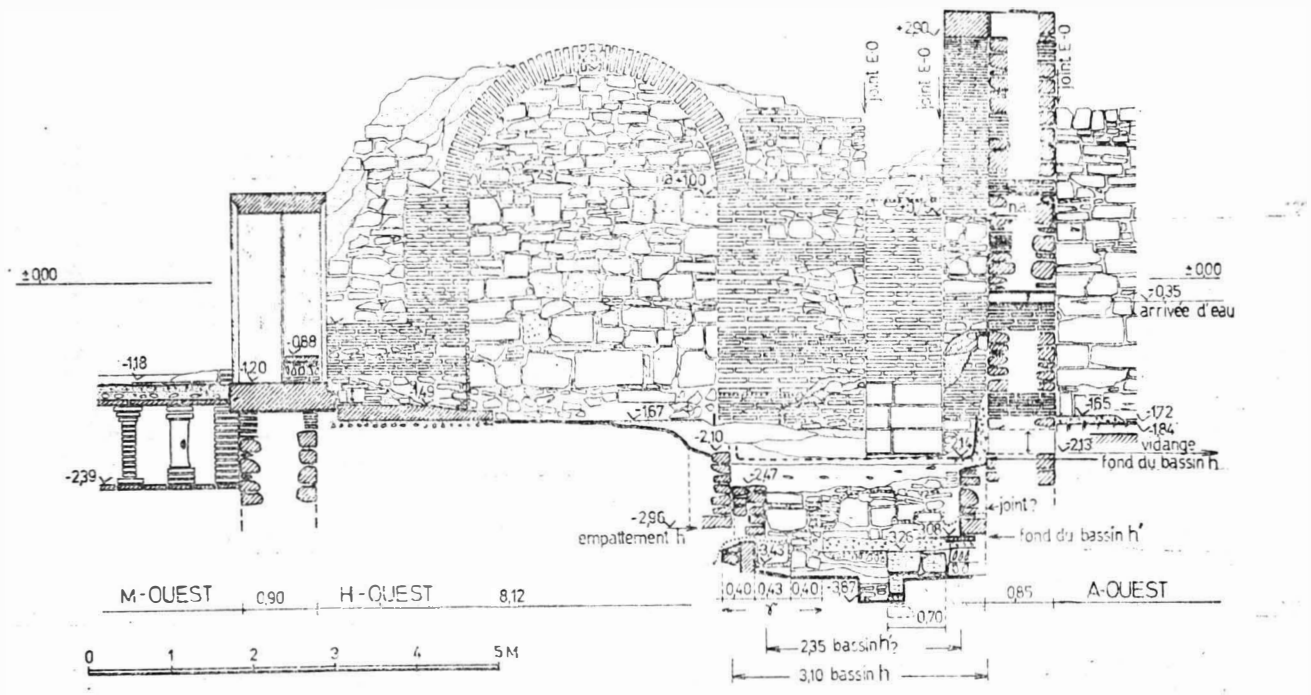


Fig. 19. Thermes I. Elévation du mur ouest de la pièce H.

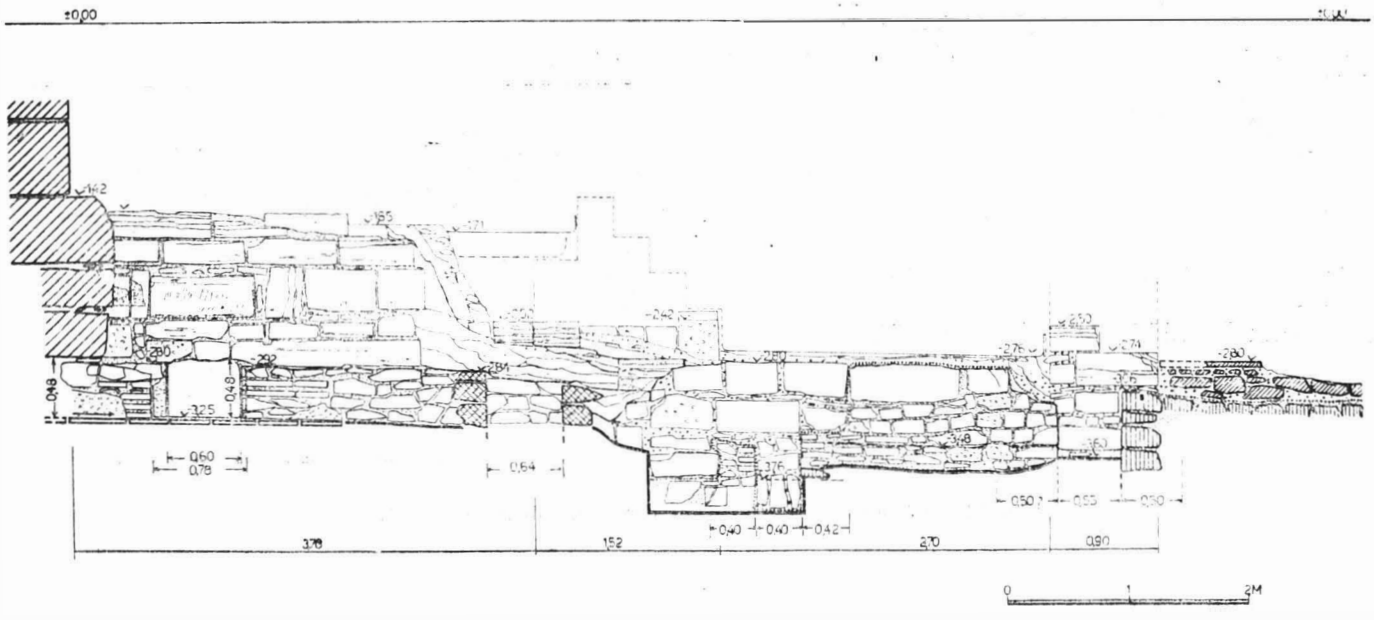


Fig. 20. Thermes I. Section à travers la pièce I.

https://biblioteca-digitala.ro

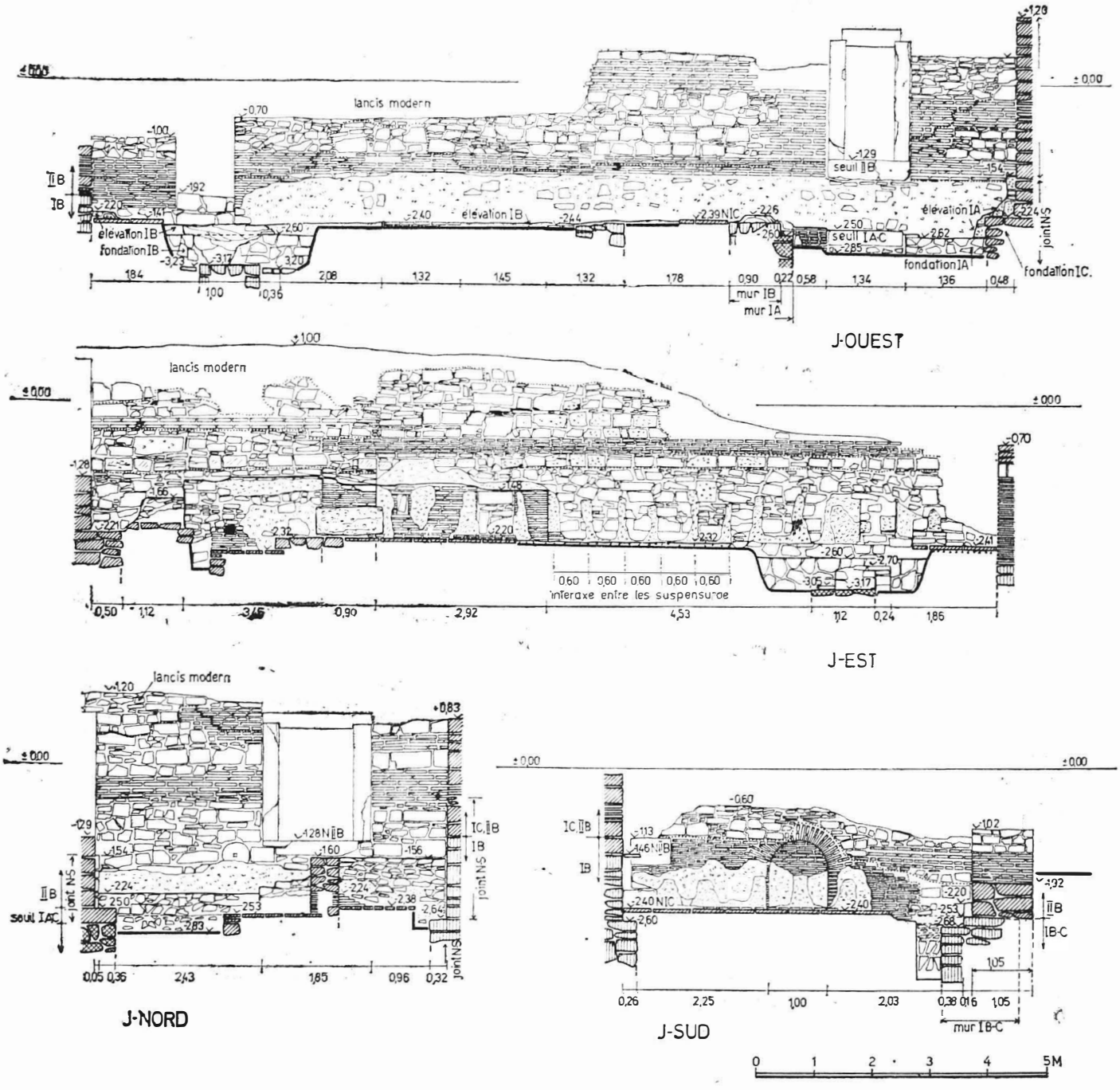


Fig. 21 a) Thermes I. Elévation des murs de la pièce J.

https://biblioteca-digitala.ro

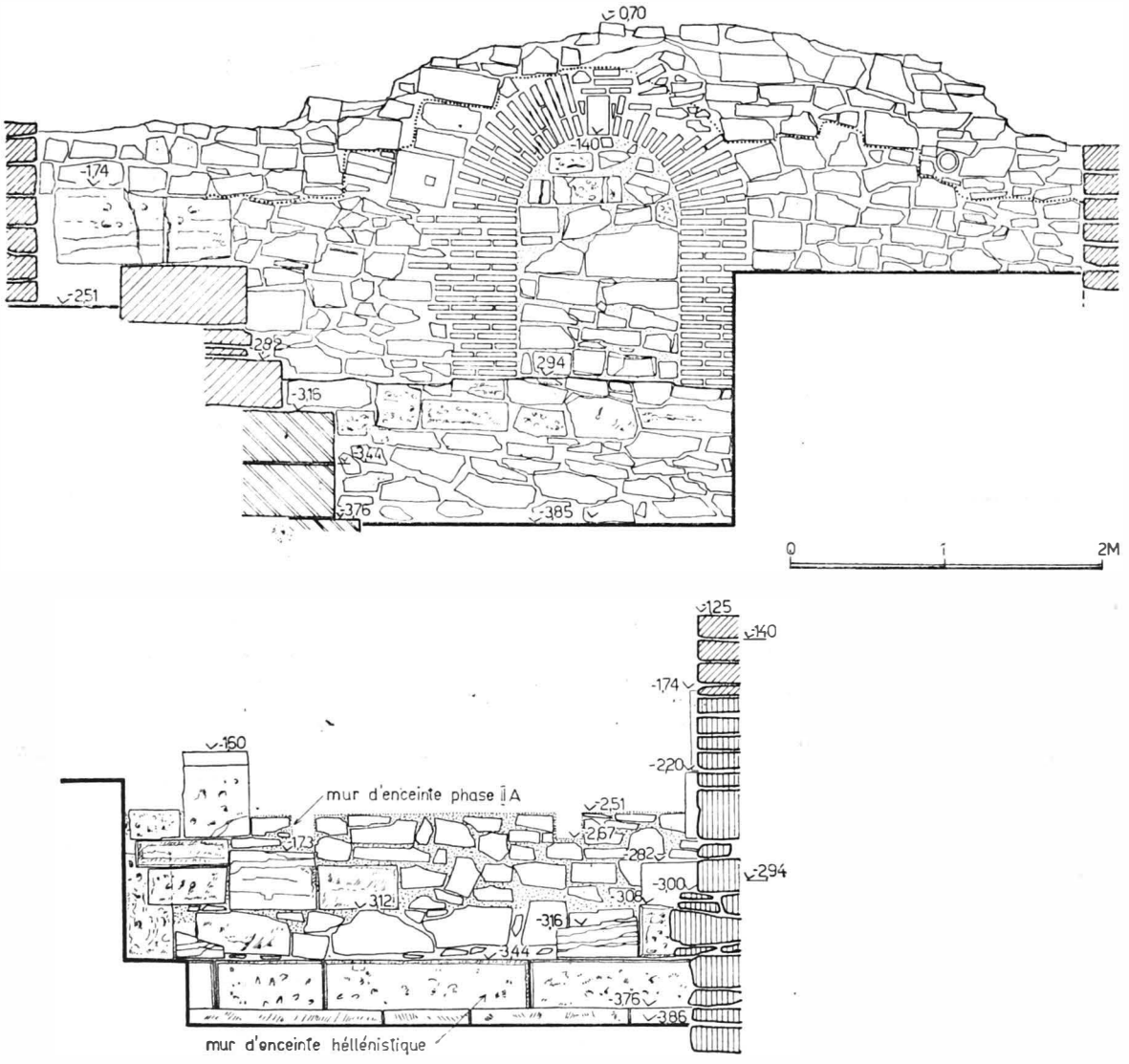


Fig. 21 b) Elévation du mur sud de la pièce J (vue du sud) et l'enceinte hellénistique surmontée par celle de la phase II A.

https://biblioteca-digitala.ro

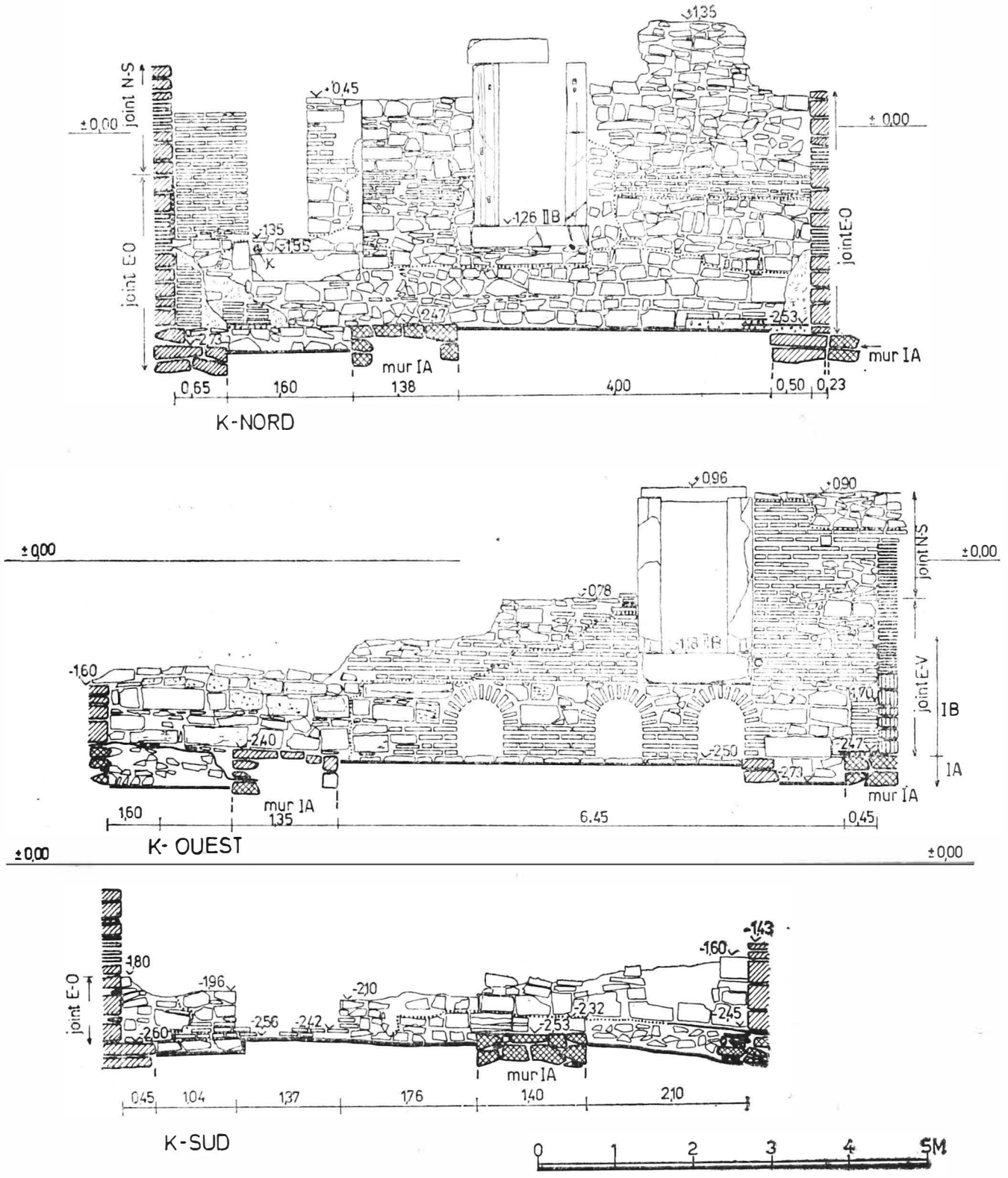


Fig. 22 a) Thermes I. Elévation des murs nord, ouest et sud de la pièce K.

https://biblioteca-digitala.ro

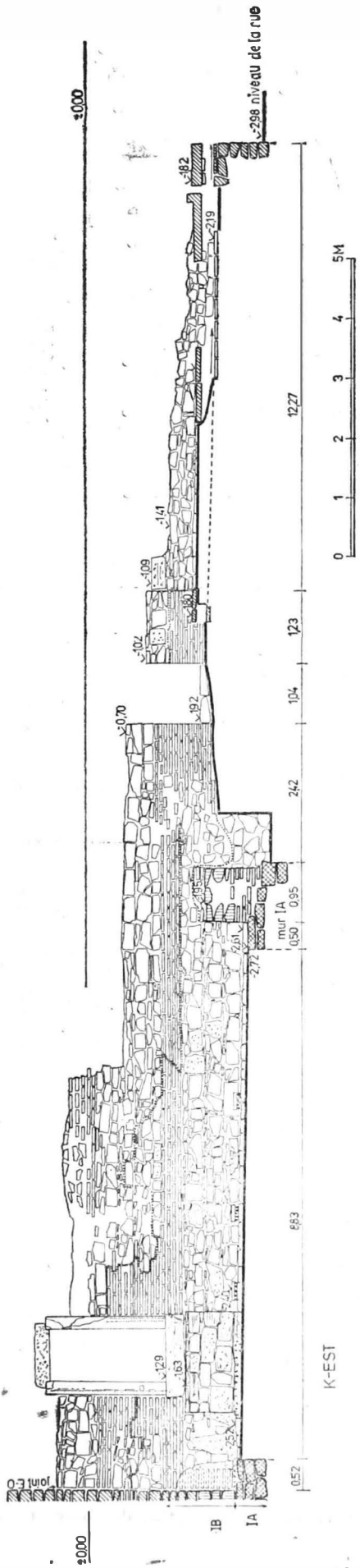


Fig. 22 b) Elévation du mur est de la pièce K.

https://biblioteca-digitala.ro

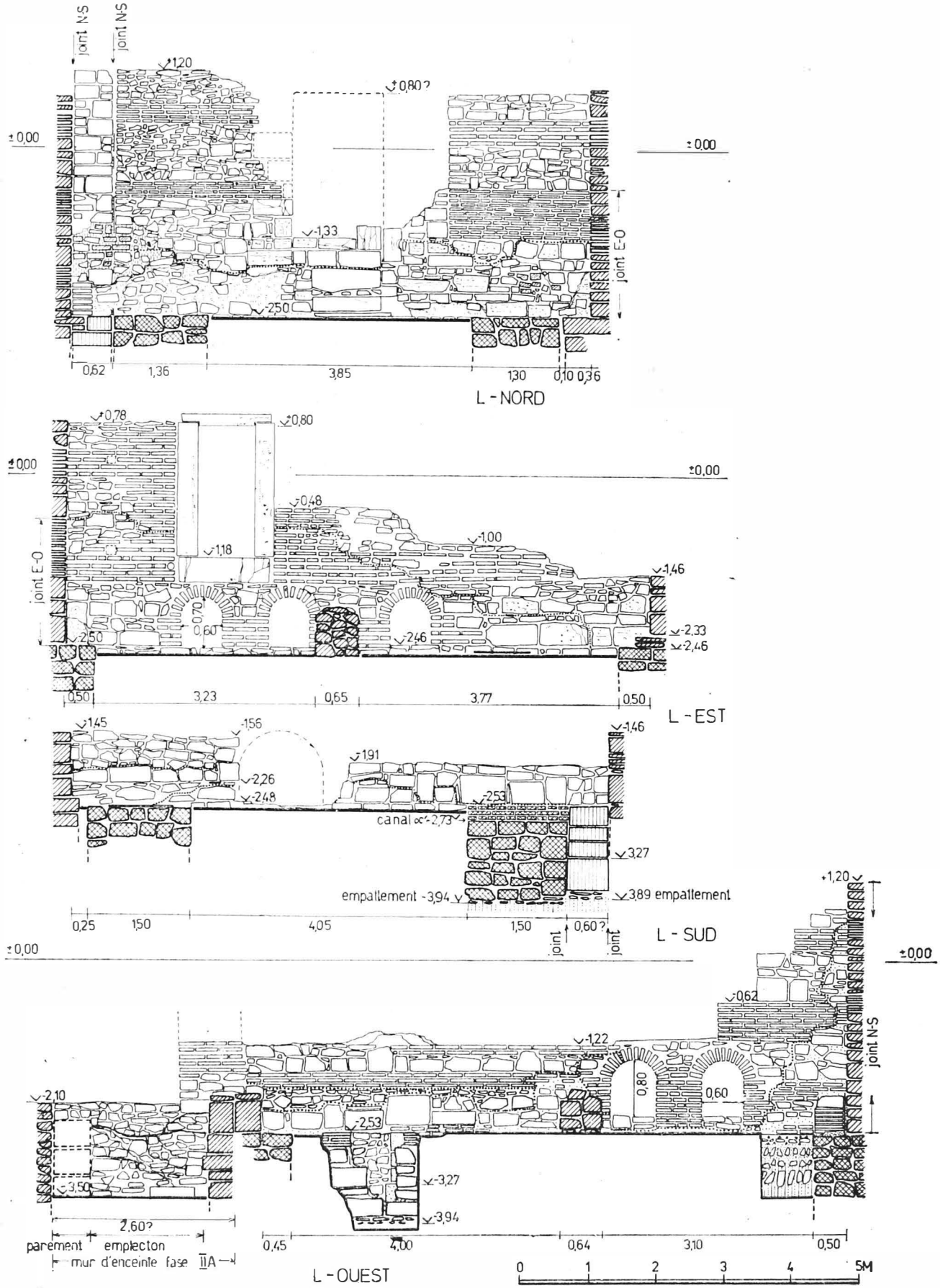


Fig. 23 a) Thermes I. Elévation des murs de la pièce L.

https://biblioteca-digitala.ro

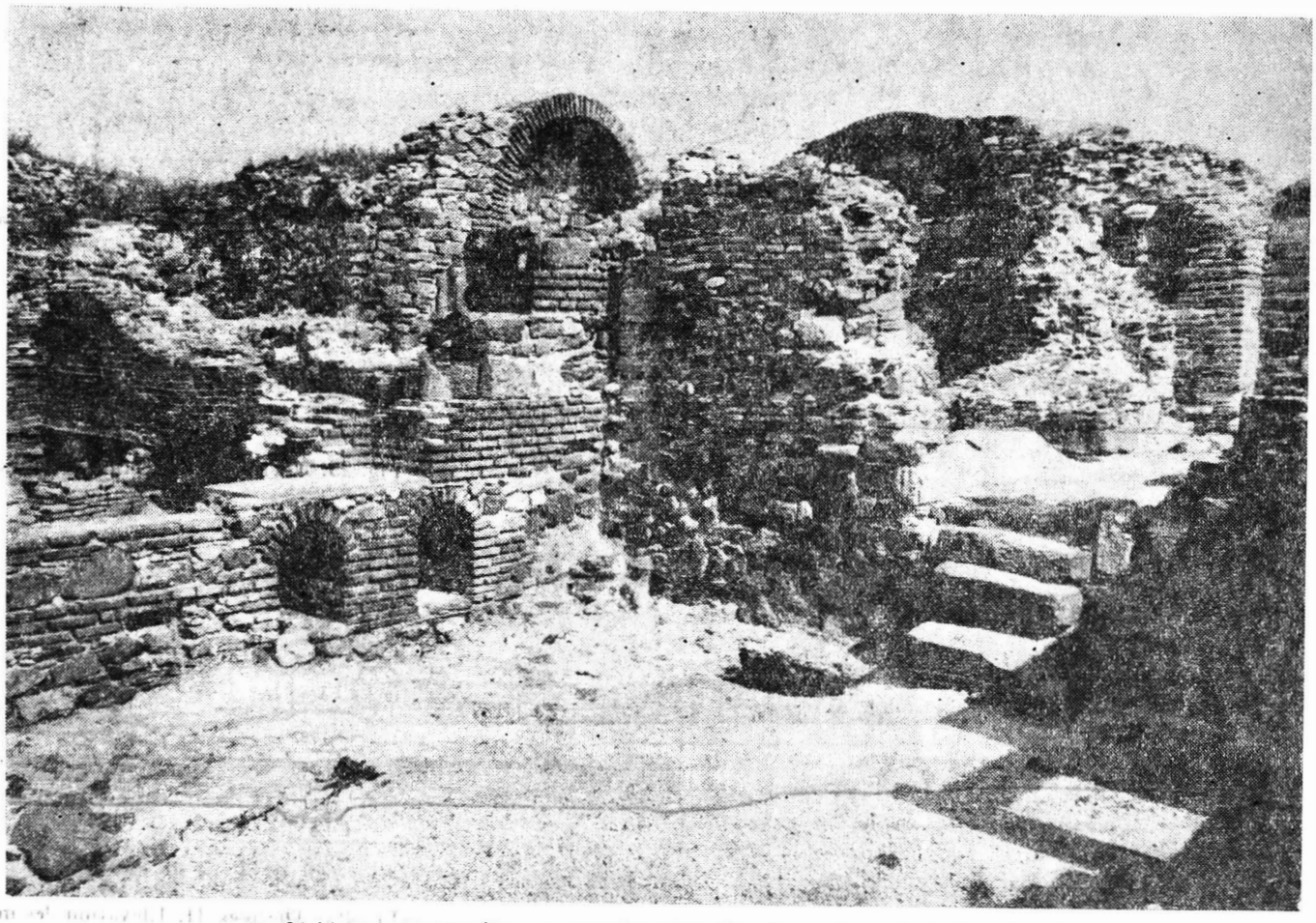


Fig. 23 b) Vue d'ensemble, au premier plan l'angle nord-ouest de la pièce L.

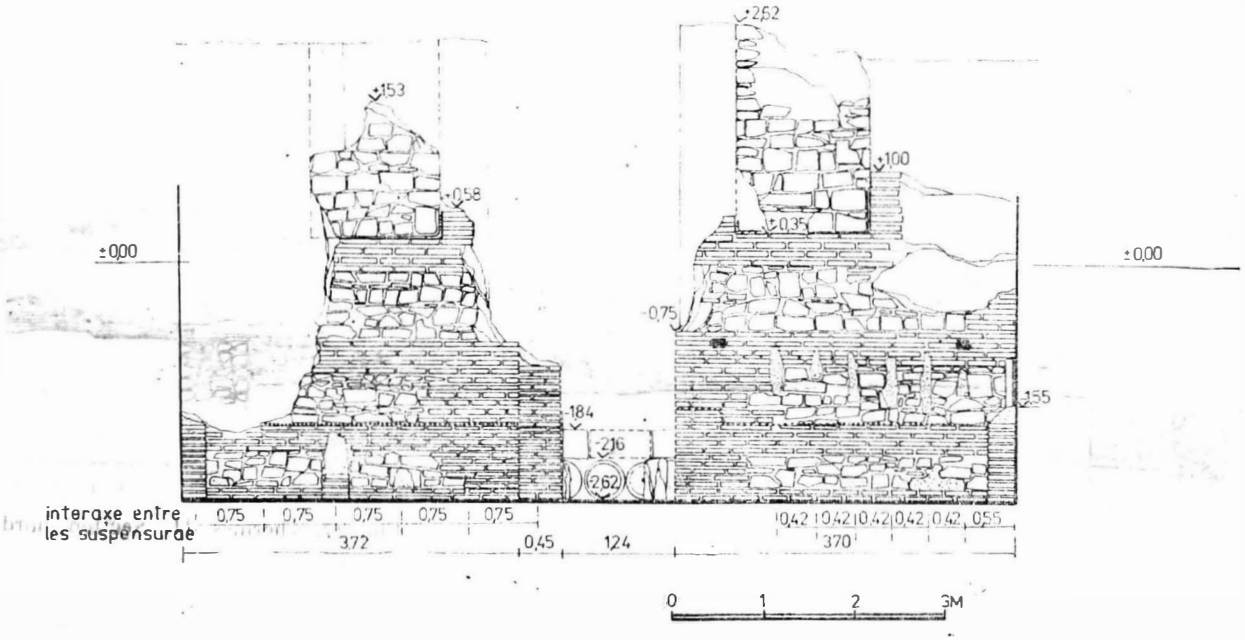


Fig. 24. Thermes I. Elévation déployée vers l'est de l'abside de la pièce M.

https://biblioteca-digitala.ro

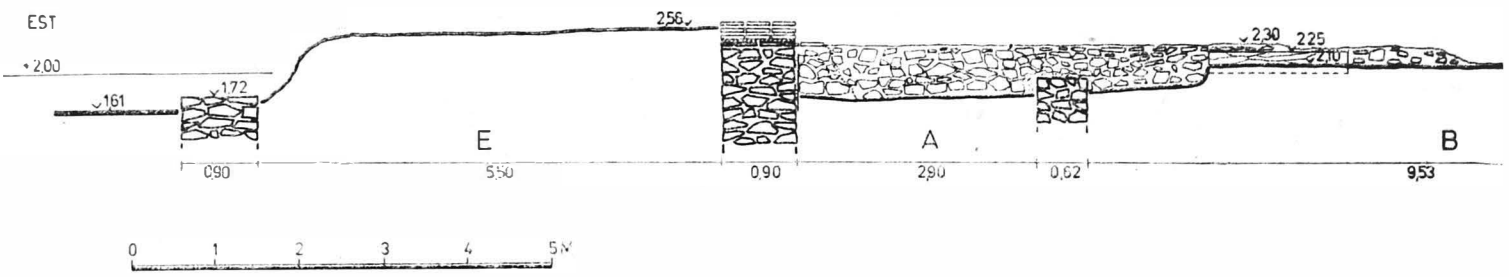


Fig. 25. Thermes II. Section est-ouest à

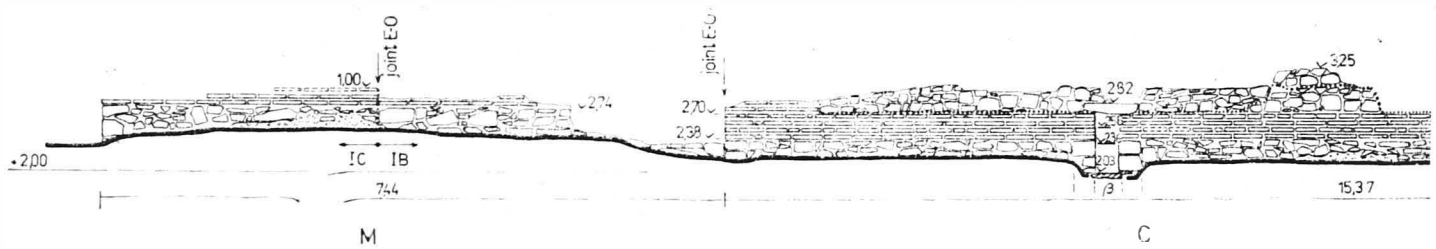


Fig. 26. Thermes II. Elévation des murs

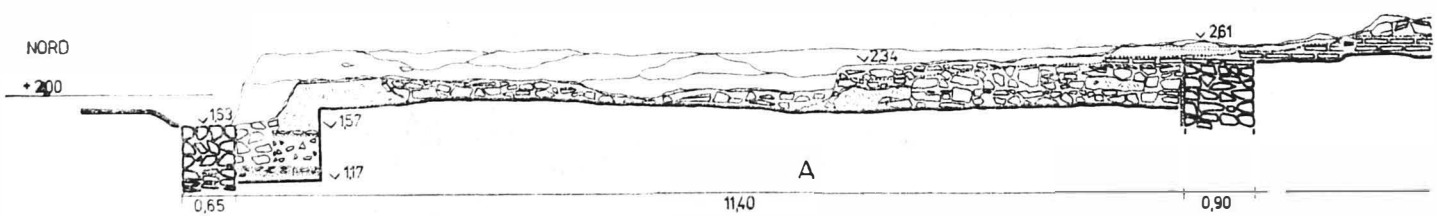
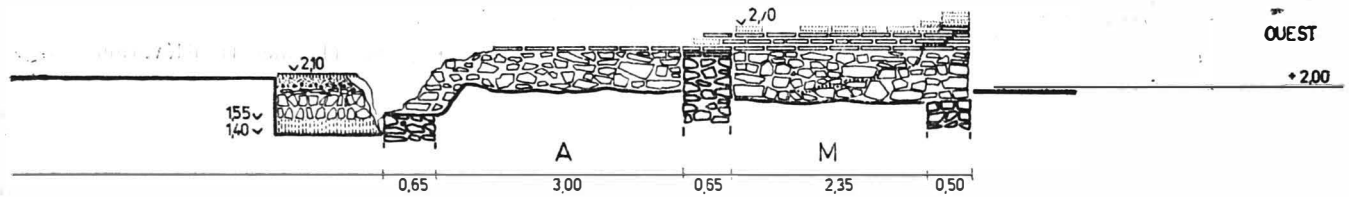
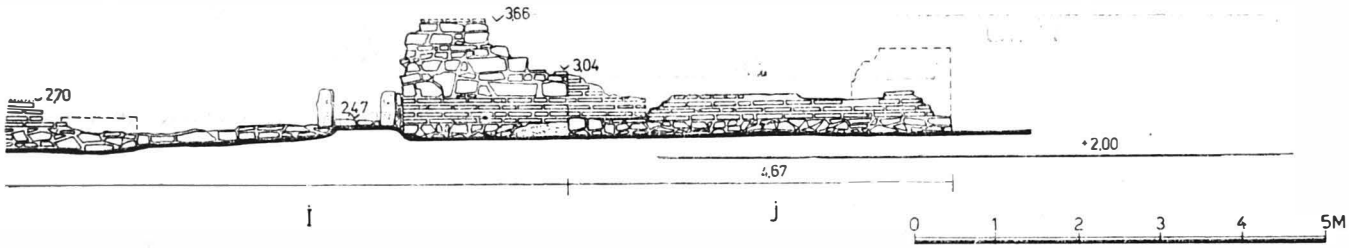


Fig. 27. Thermes II. Section nord-sud

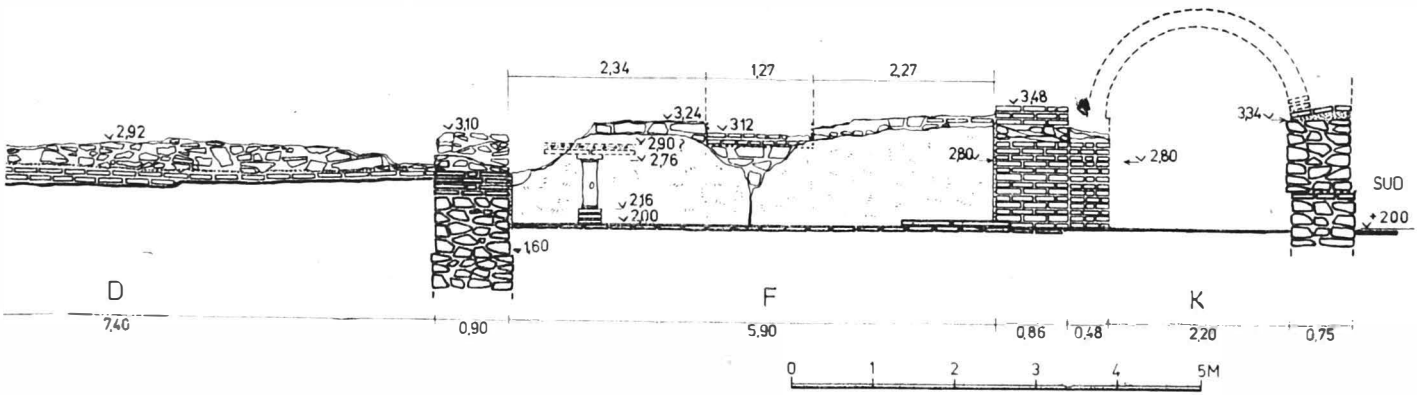
https://biblioteca-digitala.ro



travers les pièces E, A, B et M.



ouest des pièces M, C, I et J.



à travers les pièces A, D, F et K.

https://biblioteca-digitala.ro

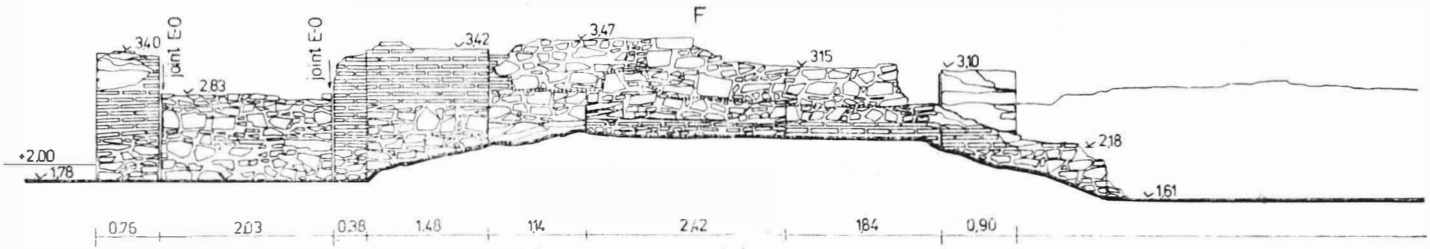


Fig. 28. Thermes II. Elévation des

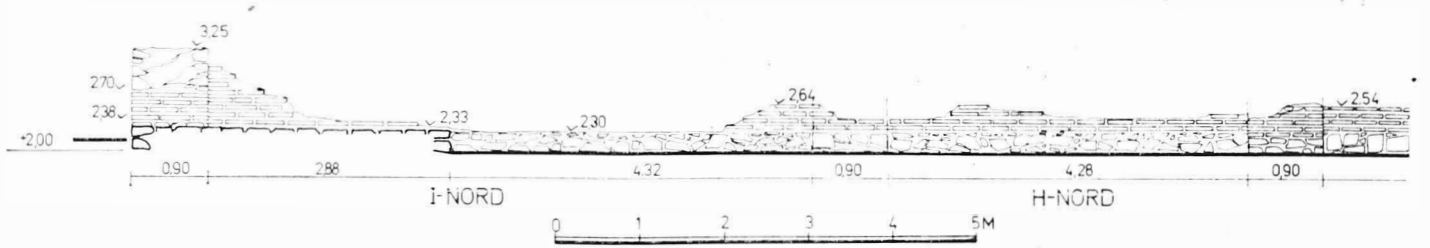
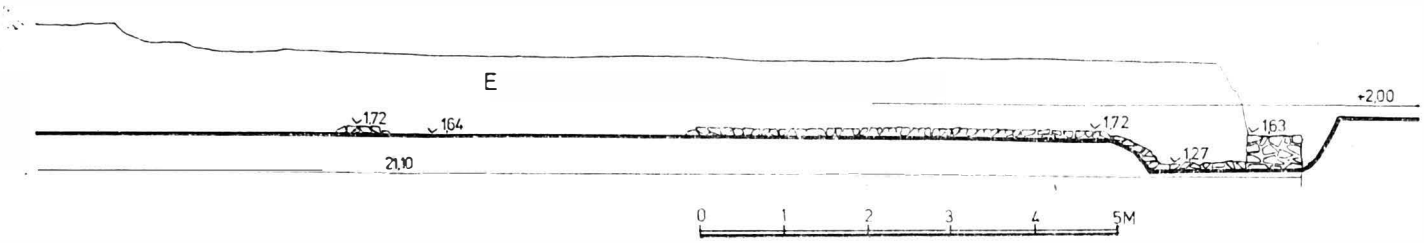
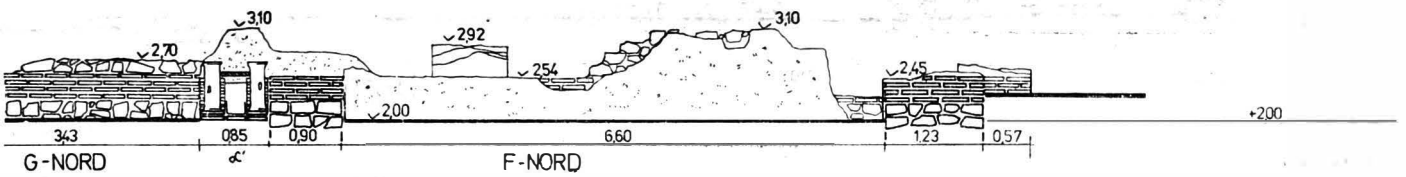


Fig. 29. Thermes II. Sections est-ouest

https://biblioteca-digitala.ro



murs est des pièces K, F et E.



à travers les pièces I, H, G et F.

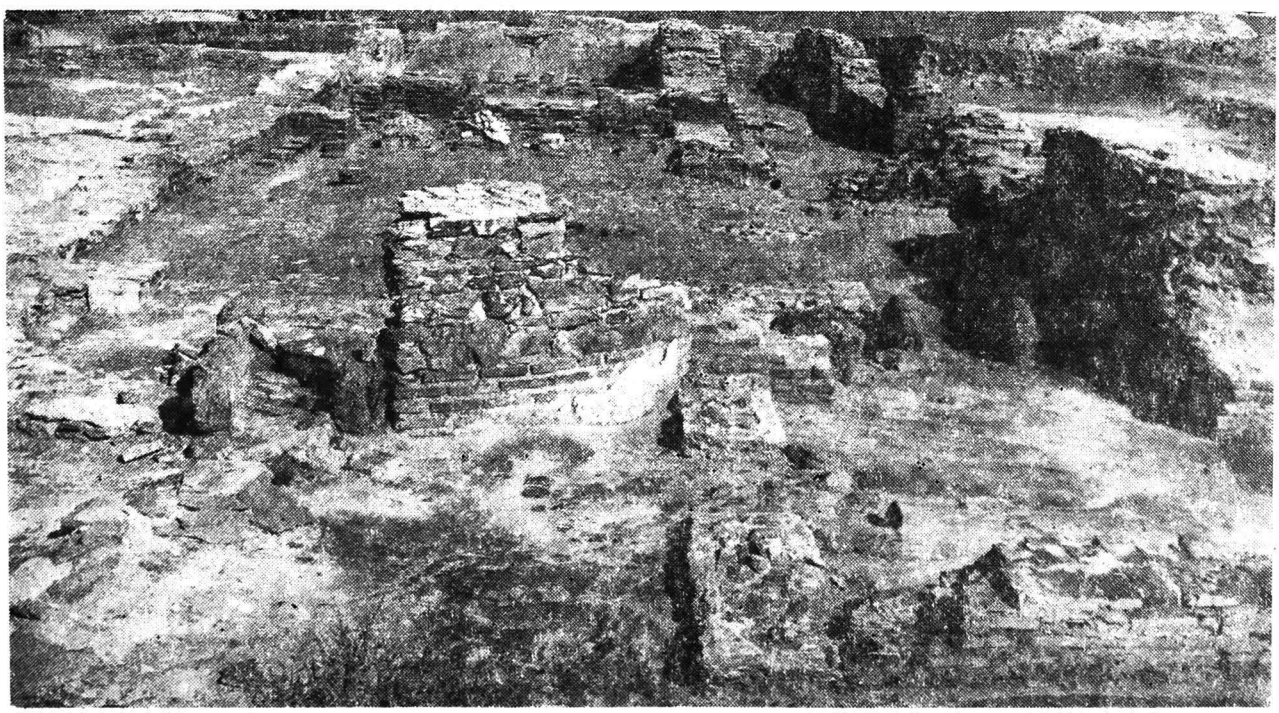


Fig. 30. Thermes II. Vue d'ensemble ; au premier plan, l'abside.

https://biblioteca-digitala.ro

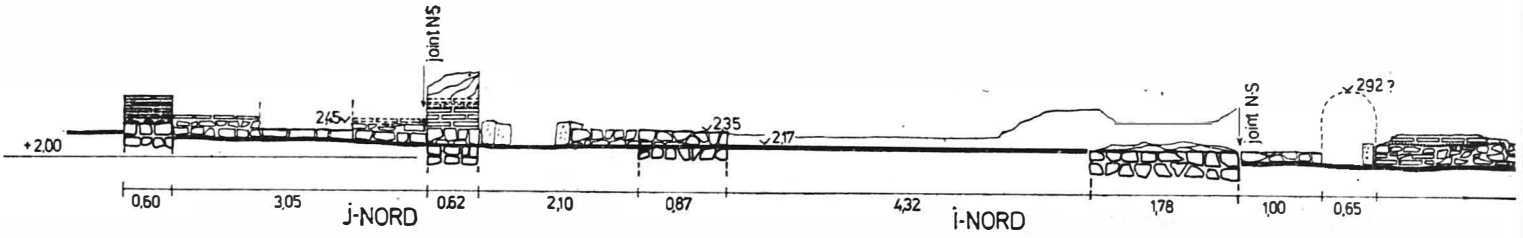


Fig. 31. Thermes II. Section est-ou est

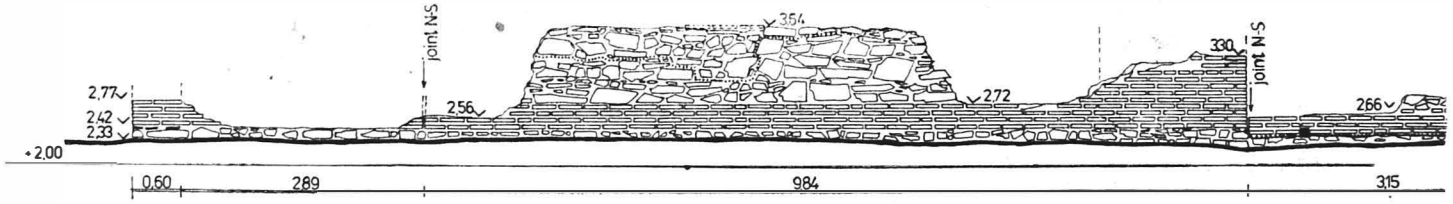
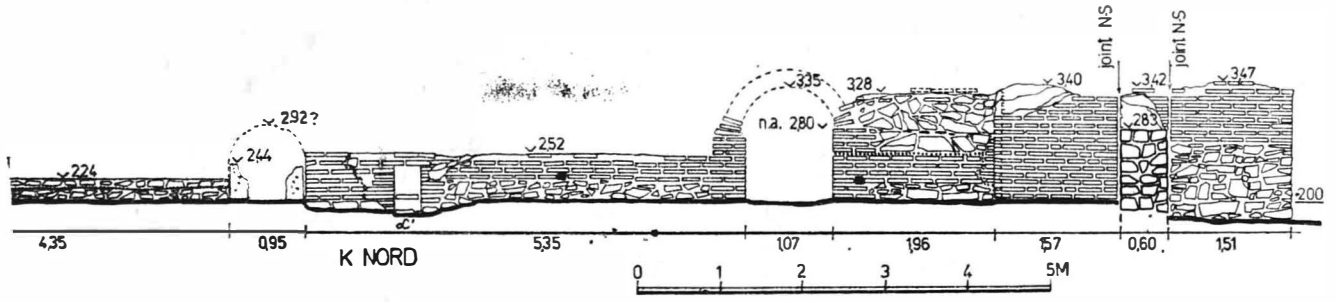
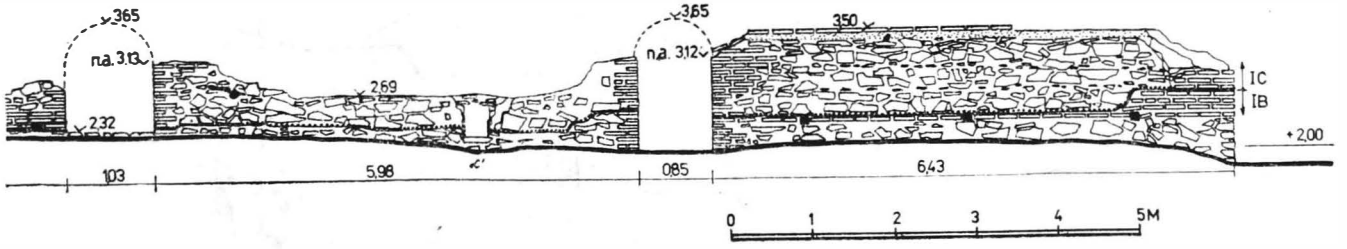


Fig. 32. Thermes II. Elévation des

https://biblioteca-digitala.ro



à travers les pièces J, I et K.



murs sud des pièces J, I et K.

https://biblioteca-digitala.ro

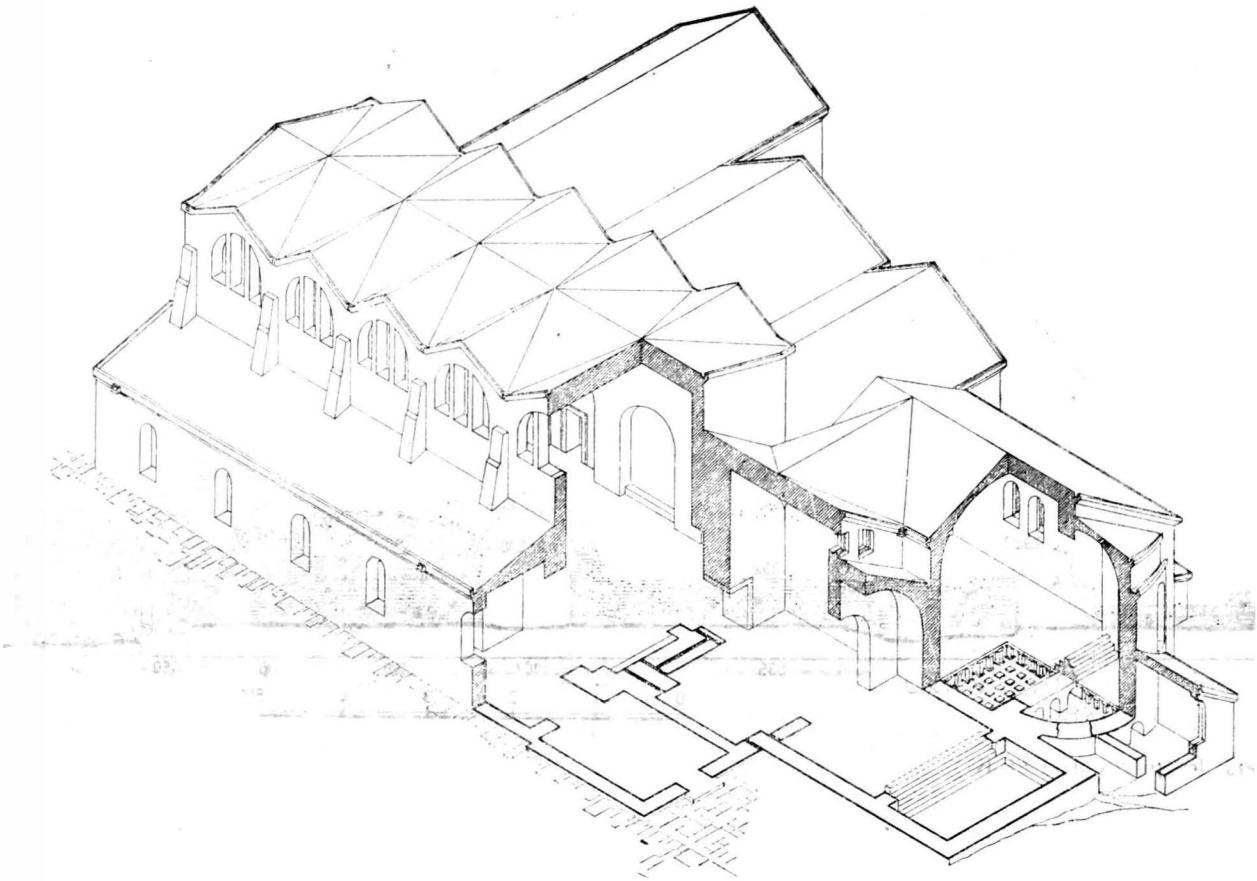


Fig. 33. Thermes I. Perspective axonométrique hypothétique.

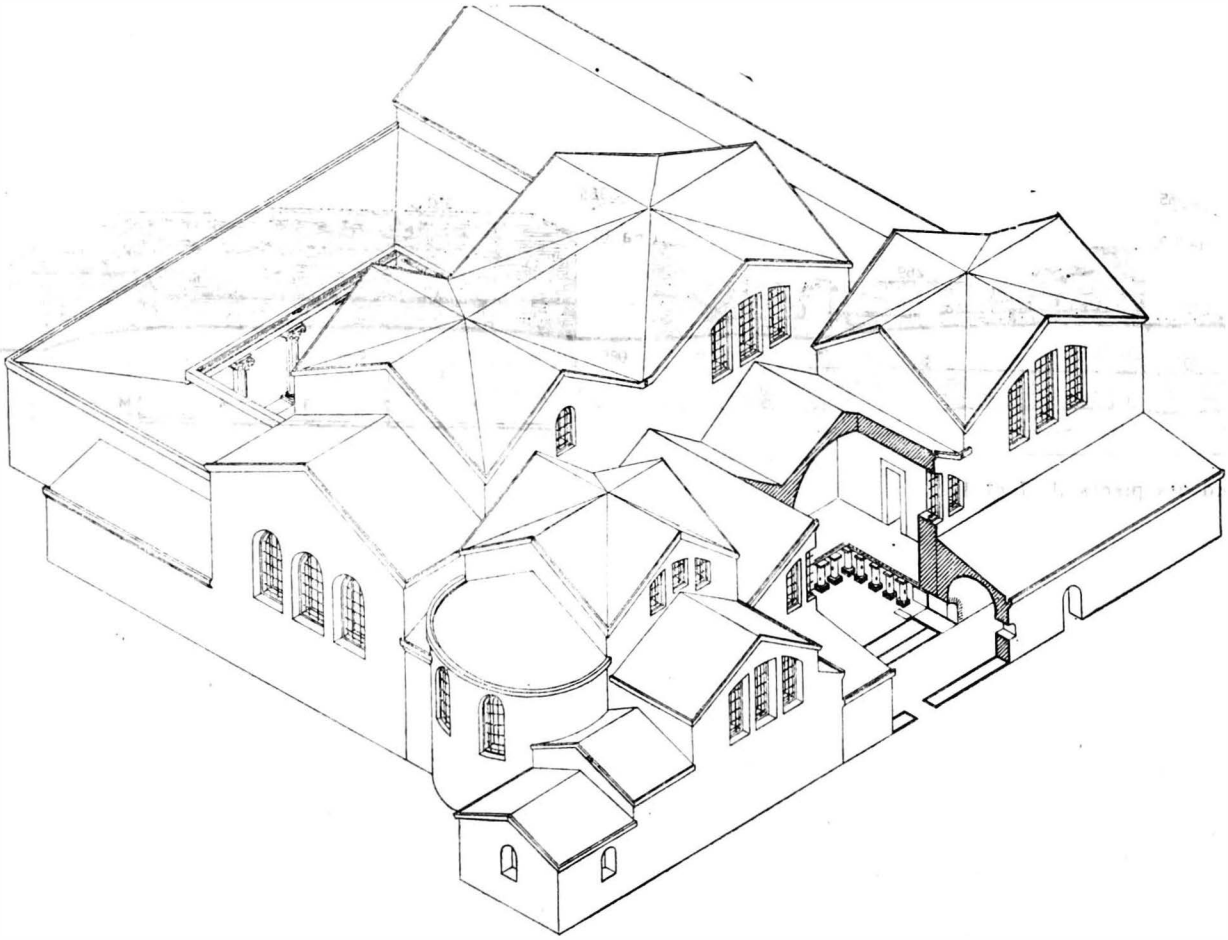


Fig. 34. Thermes II. Perspective axonométrique hypothétique.

https://biblioteca-digitala.ro

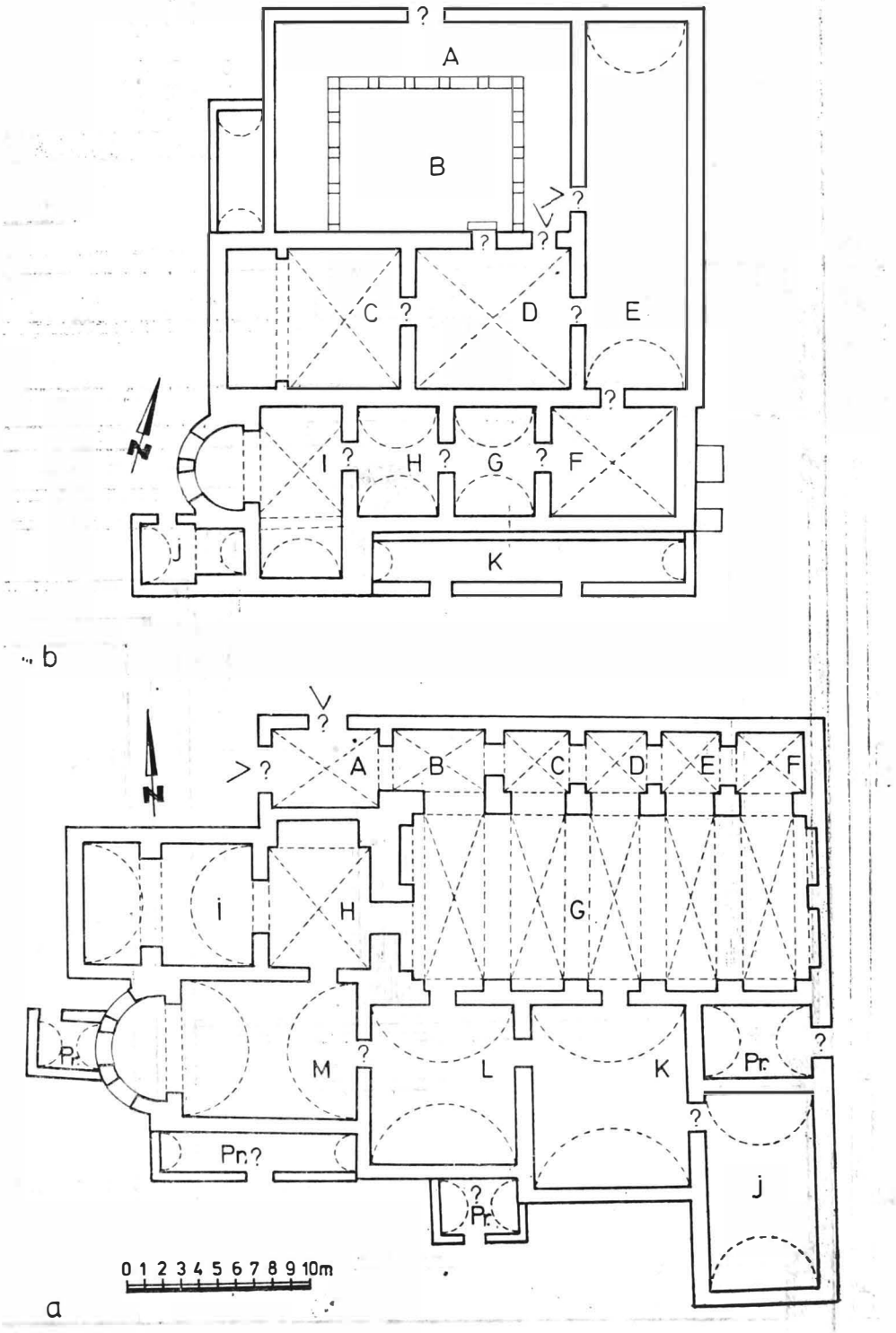


Fig. 35. Plans des voûtes. Thermes I (a) et II (b).

https://biblioteca-digitala.ro

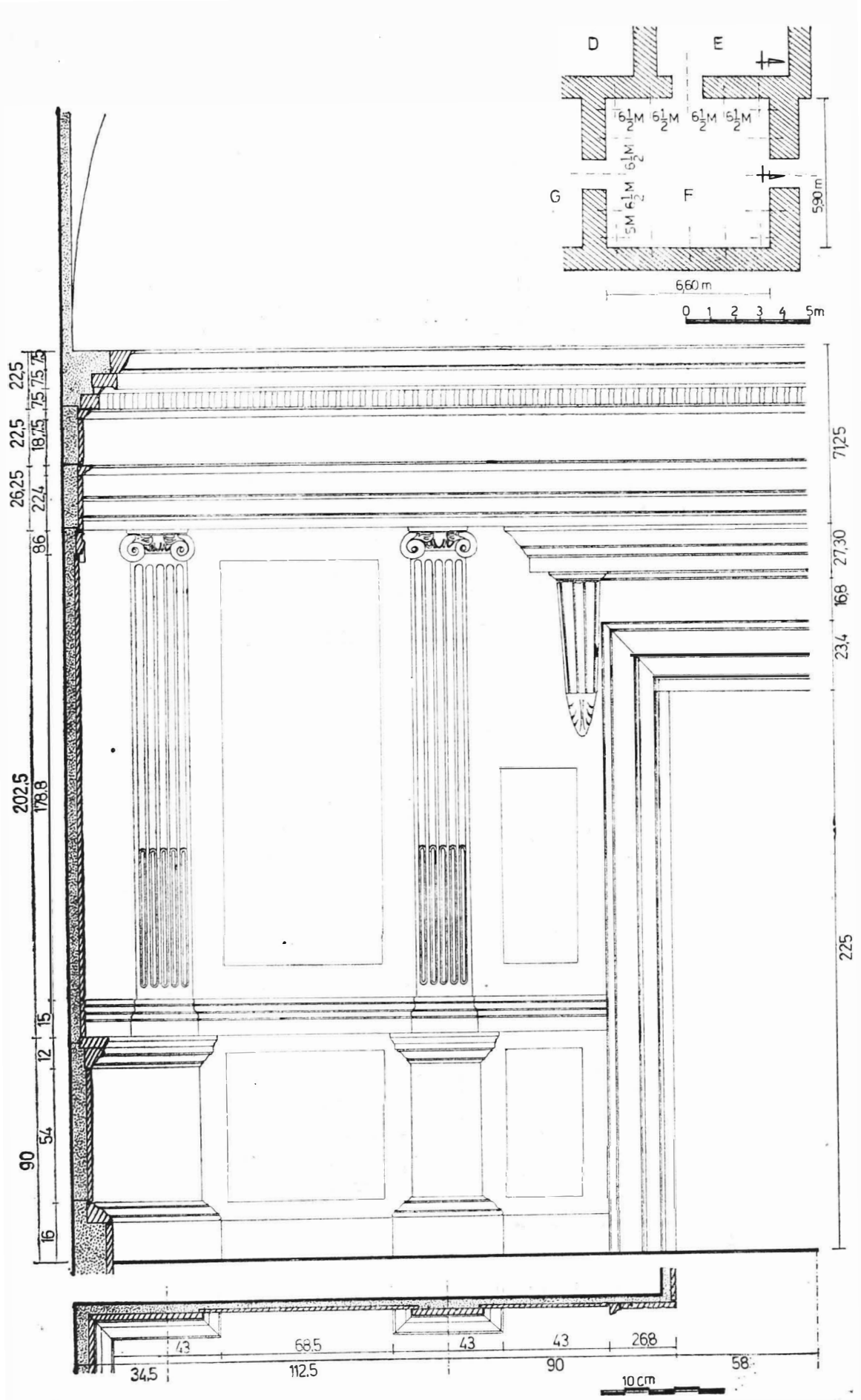


Fig. 36. Reconstitution hypothétique de la travée de la décoration.

https://biblioteca-digitala.ro

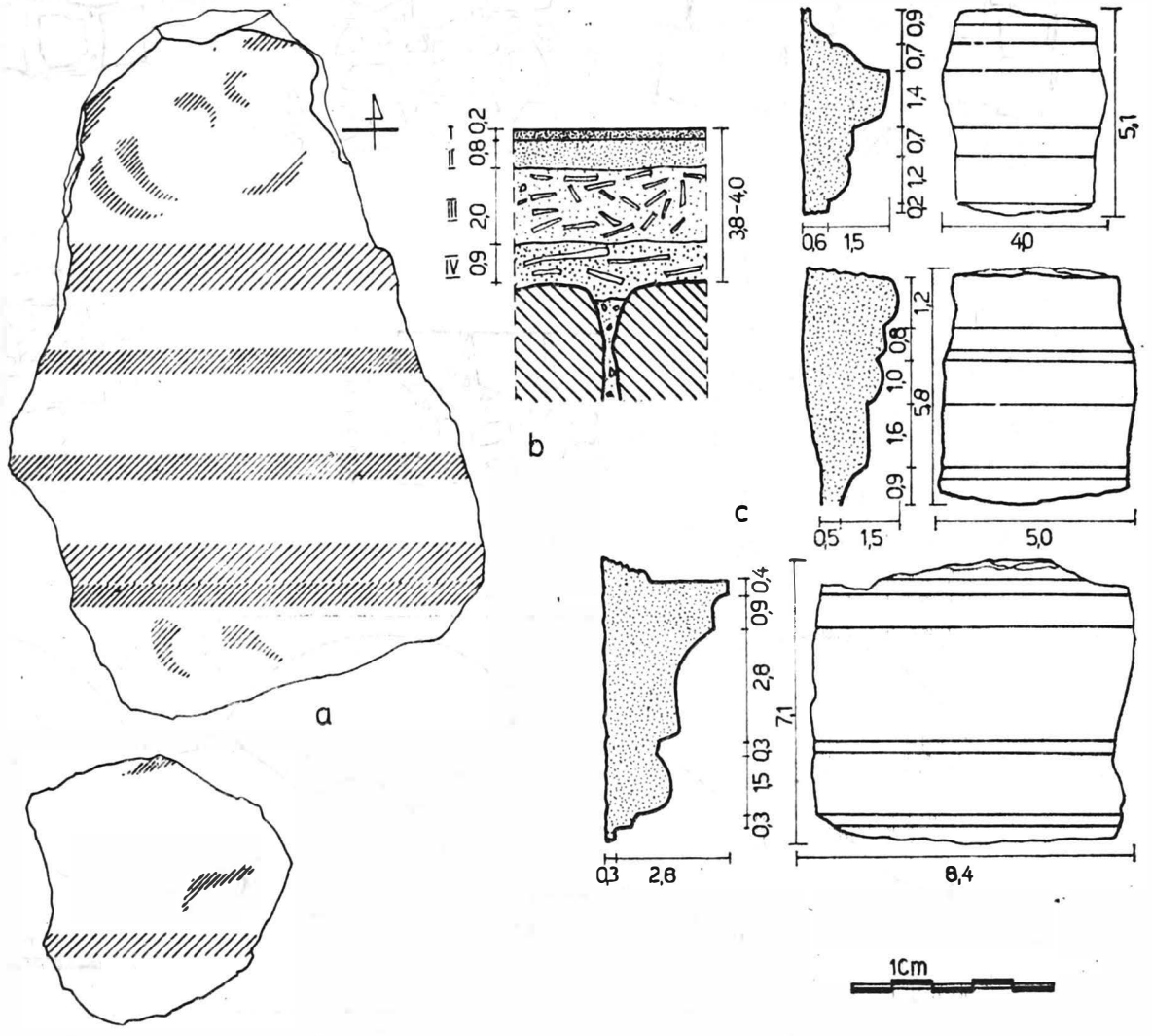


Fig. 37. Fragments de crépi peint et profils en stuc. a) Fragments de crépi peint, Thermes I ; b) Coupe à travers le crépi ; c) Fragments de profils en stuc, Thermes I.

https://biblioteca-digitala.ro

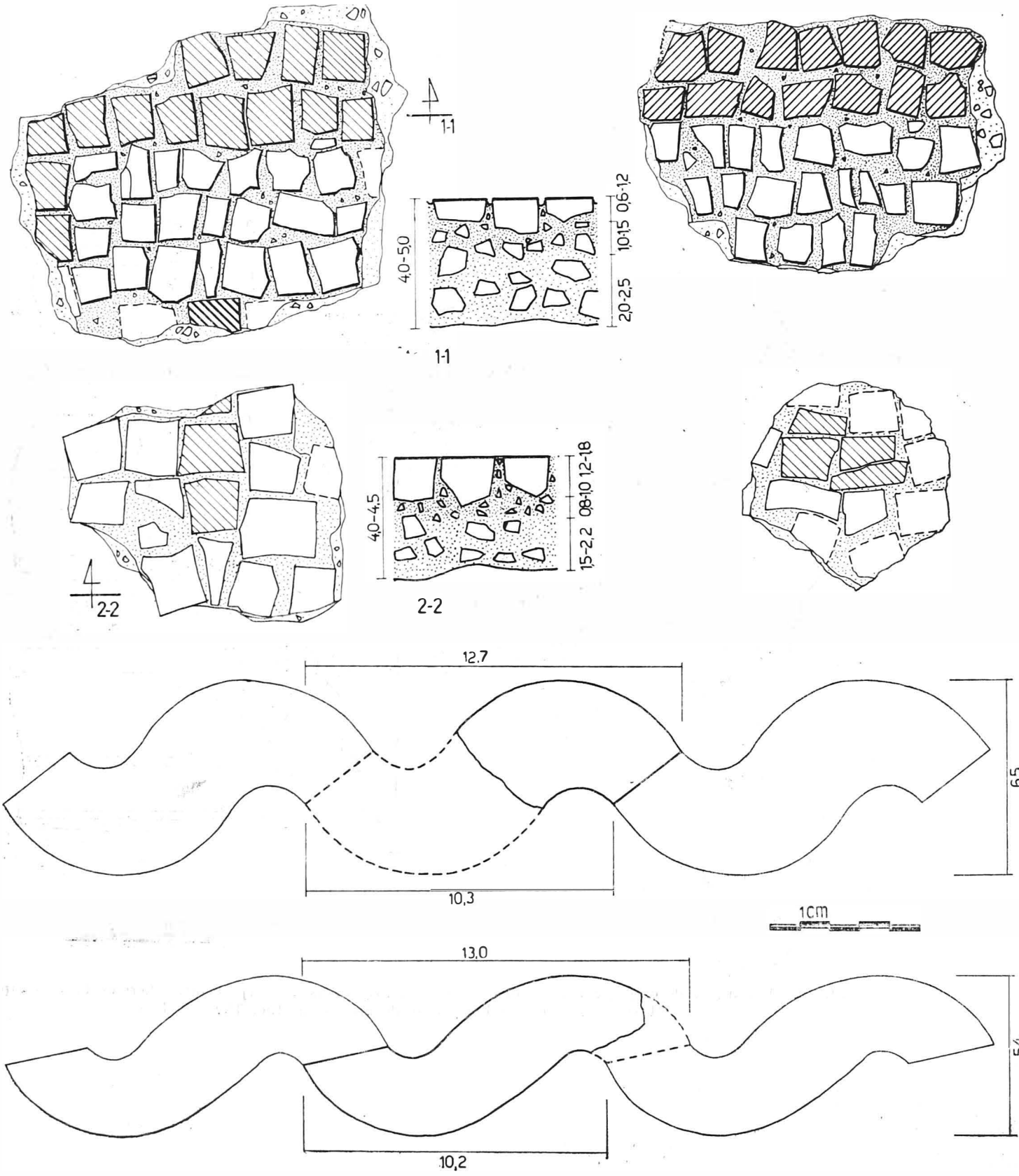


Fig. 38. Fragments de pavements mosaïqués.

https://biblioteca-digitala.ro

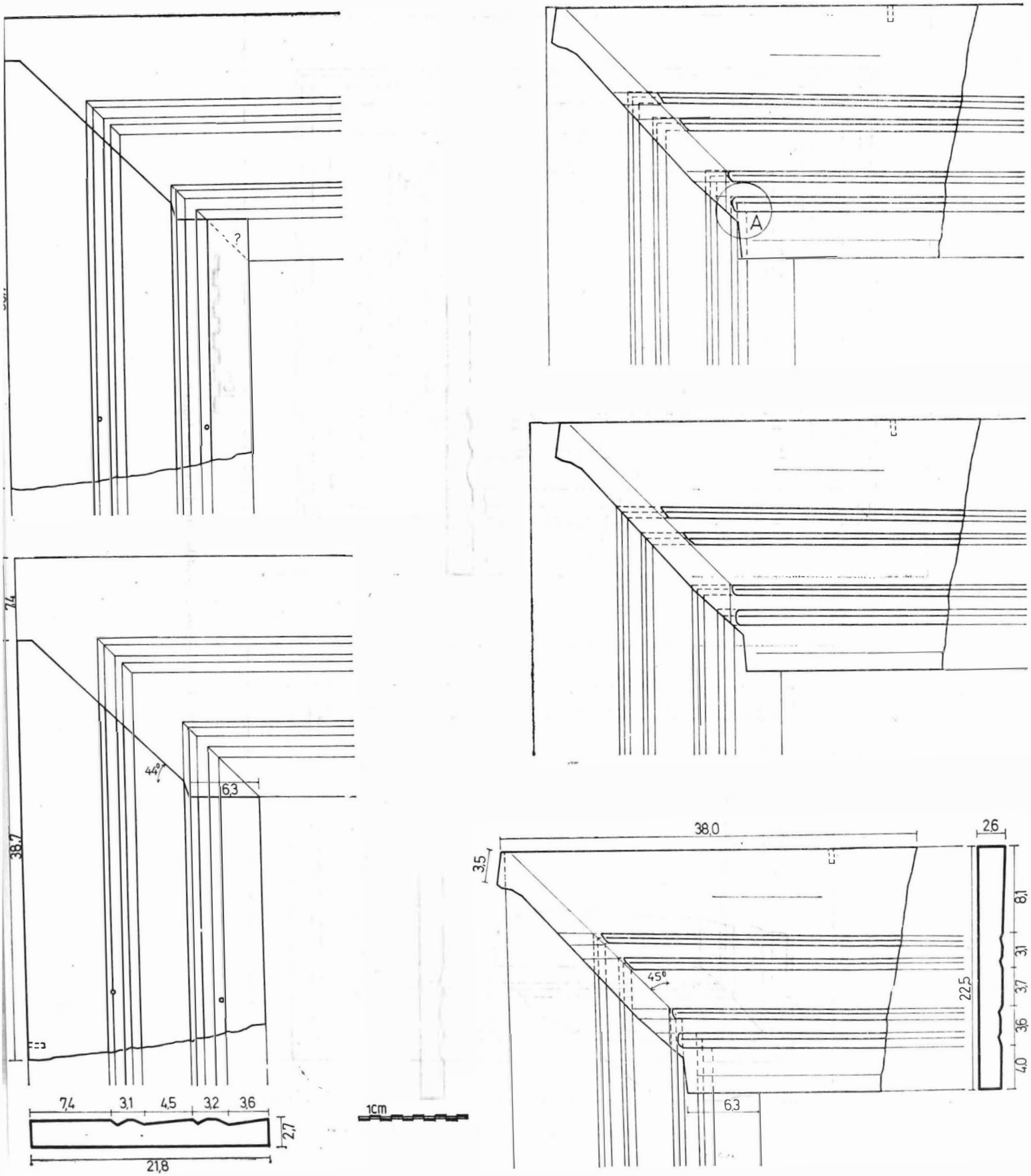


Fig. 39. Bordures de type ionique. Reconstitution.

https://biblioteca-digitala.ro

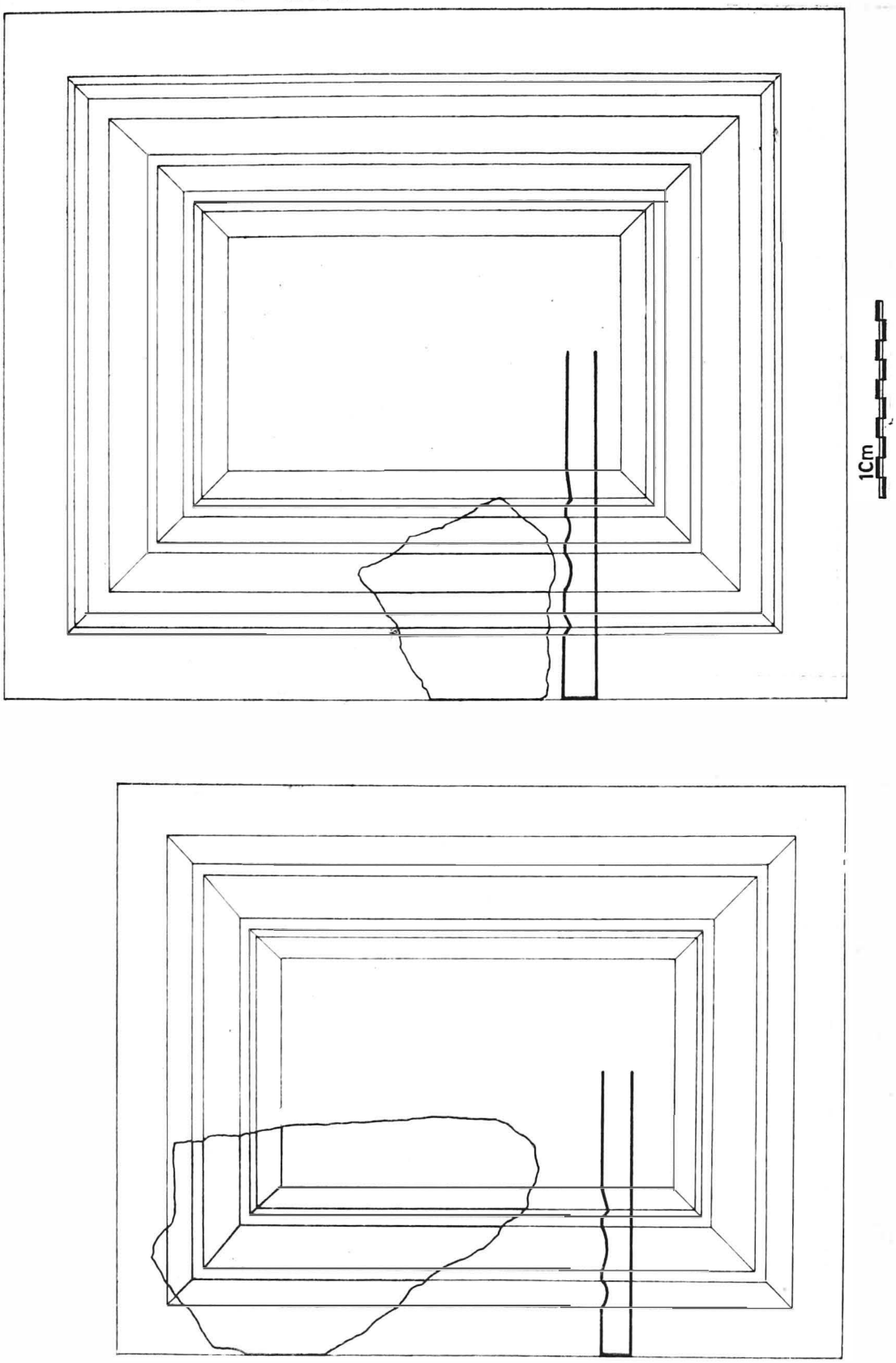
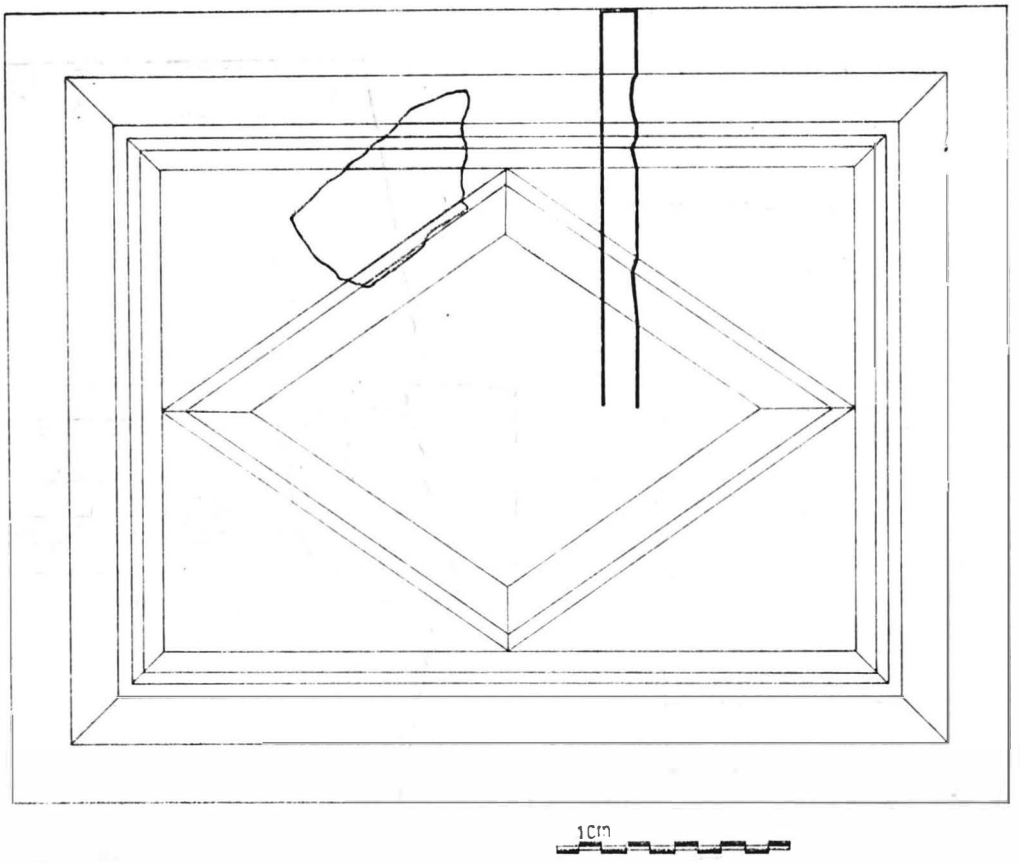


Fig. 10. Plaques à profils sur deux directions.

https://biblioteca-digitala.ro



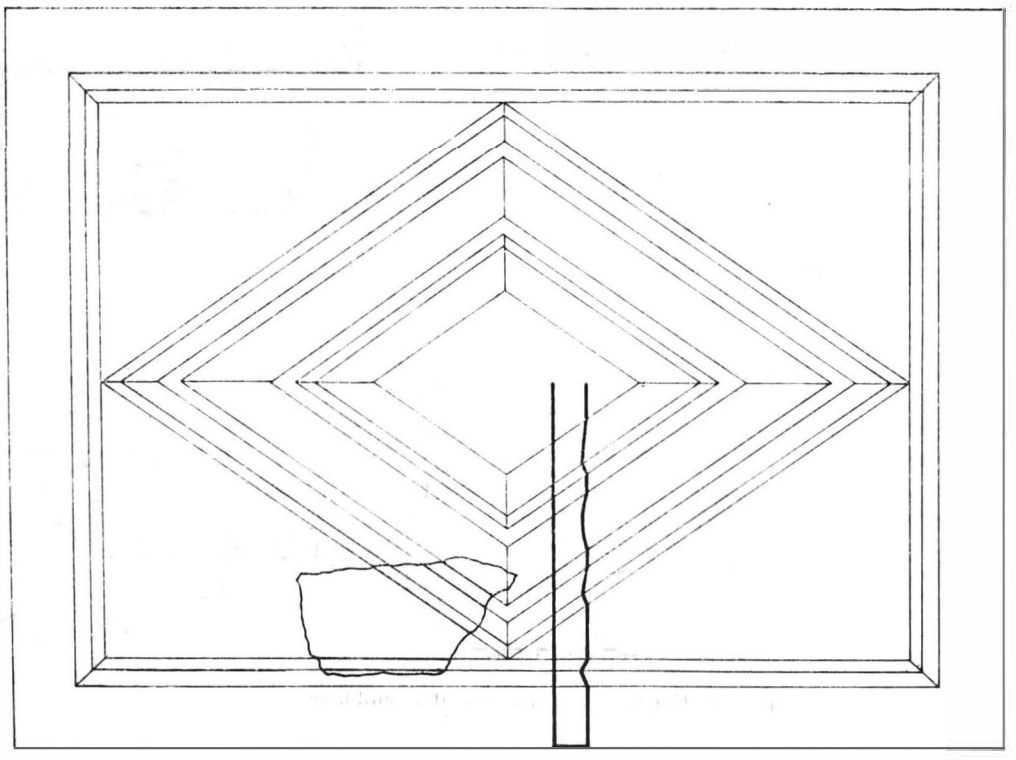


Fig. 41. Plaques à profils sur plusieurs directions.

https://biblioteca-digitala.ro

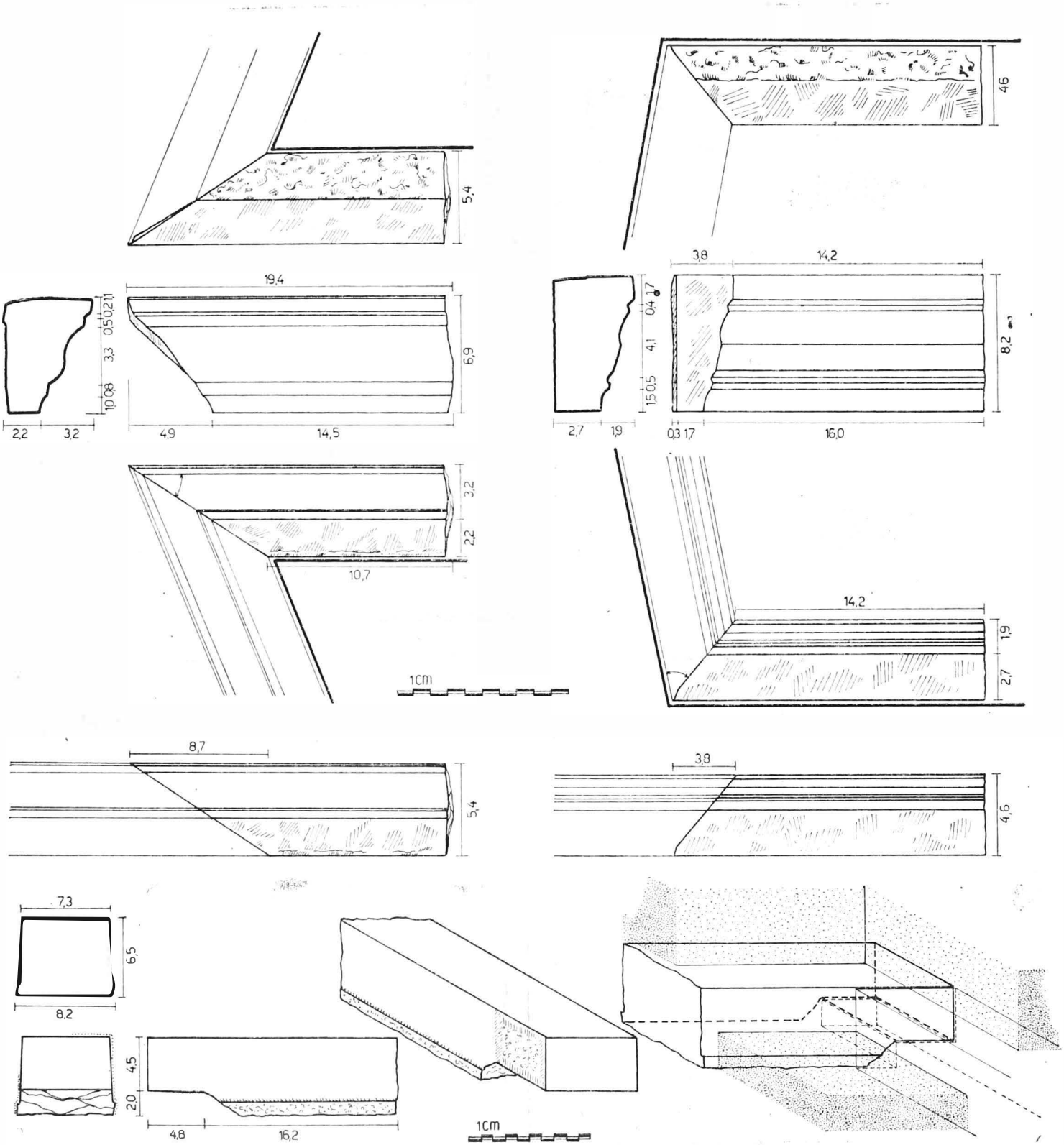


Fig. 42. Corniches. Variantes d'assemblage.

https://biblioteca-digitala.ro

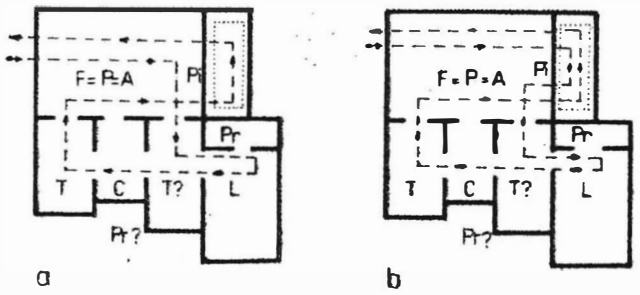


Fig. 43. Thermes I. Phase I A ; a) tracé grec ; b) tracé romain.

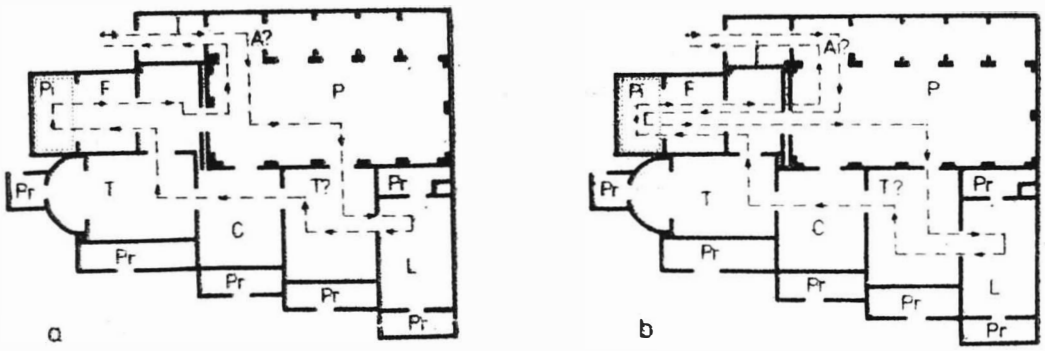


Fig. 44. Thermes I. Phase I B—C ; a) tracé grec ; b) tracé romain.

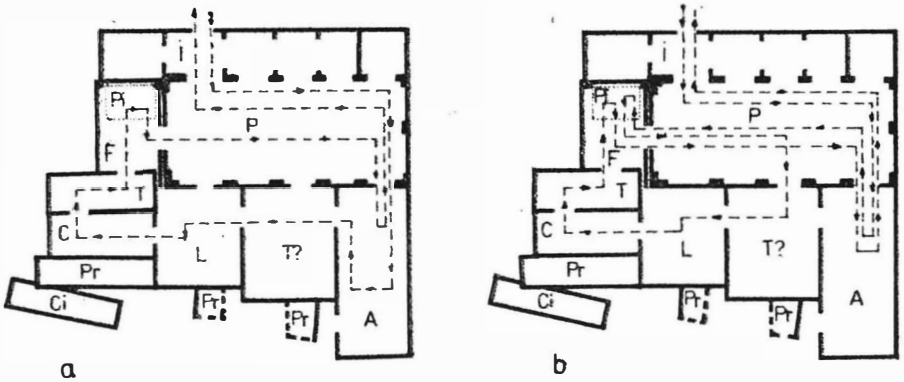


Fig. 45. Thermes I. Phase II B ; a) tracé grec ; b) tracé romain.

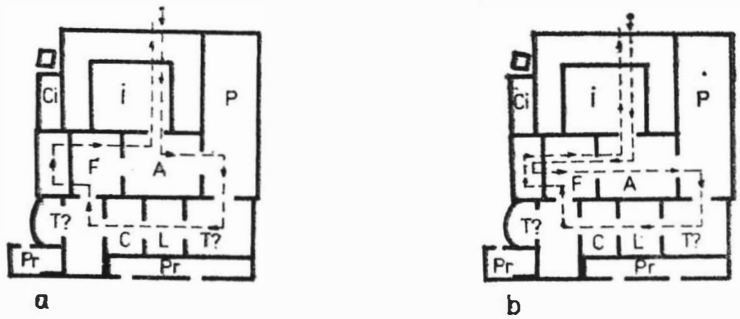


Fig. 46. Thermes II. Phase I B—C ; a) tracé grec ; b) tracé romain.

https://biblioteca-digitala.ro

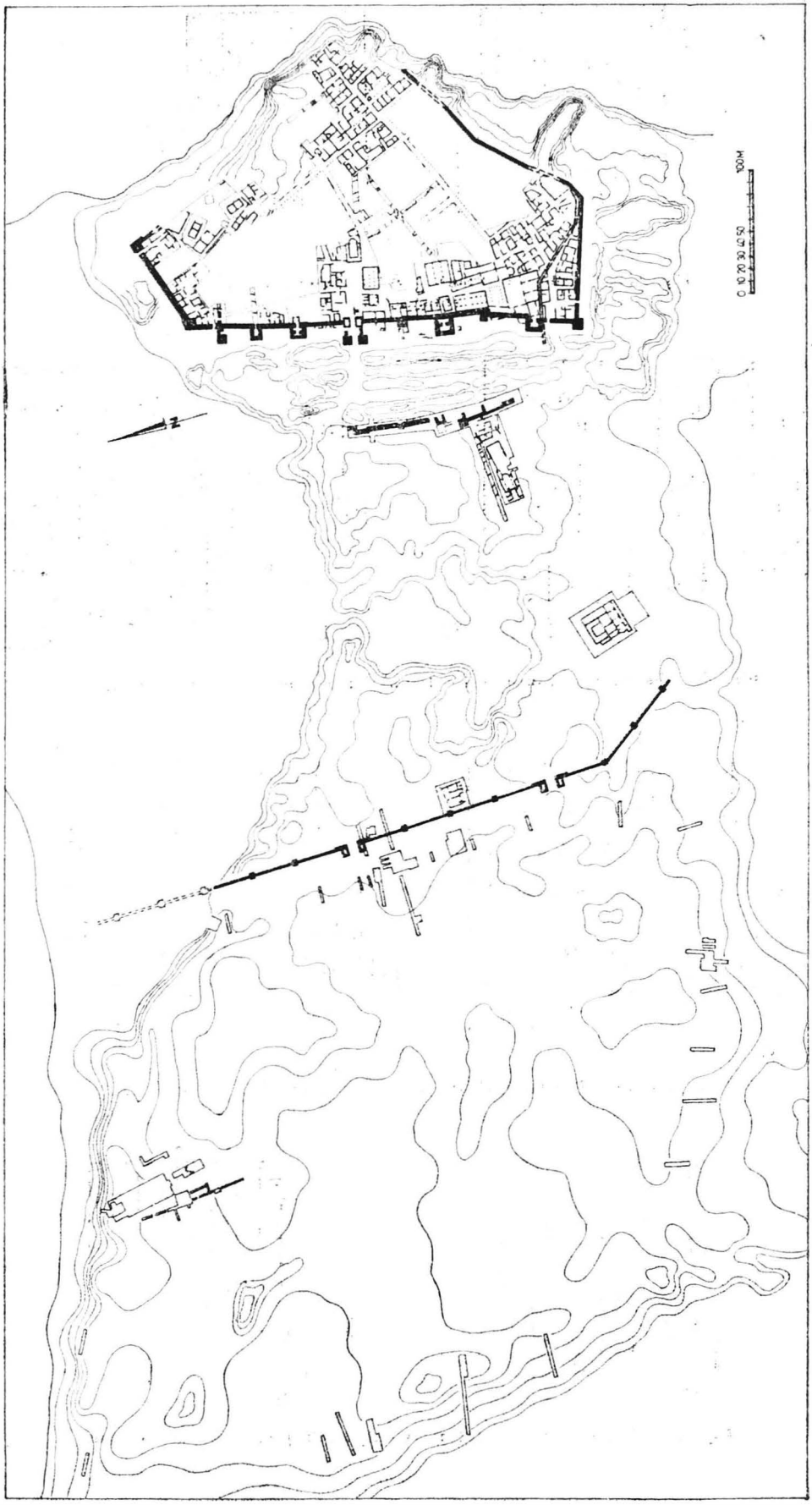


Fig. 47. Histria. Plan d'ensemble.

https://biblioteca-digitala.ro

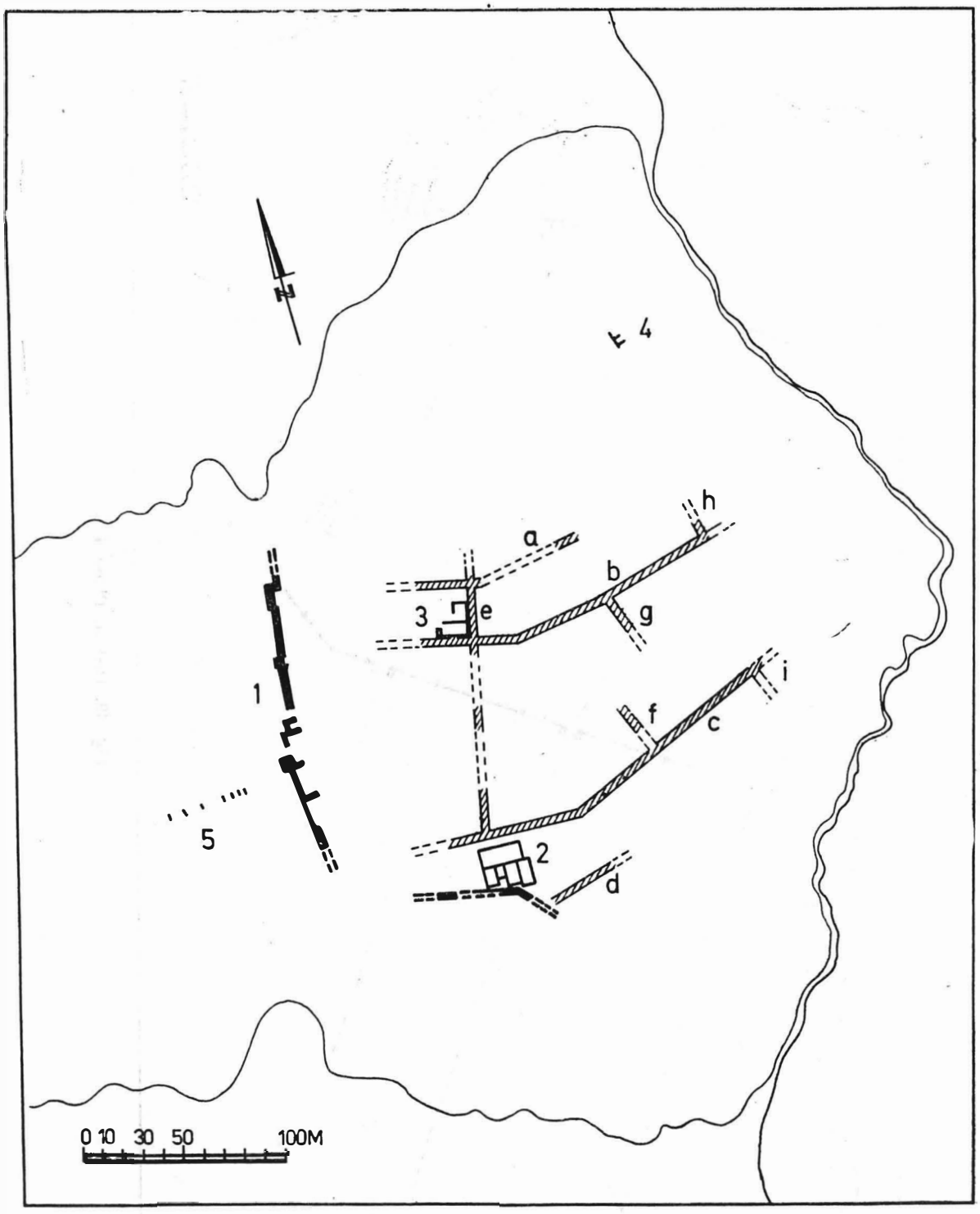


Fig. 48. Histria. Phase I A.

https://biblioteca-digitala.ro

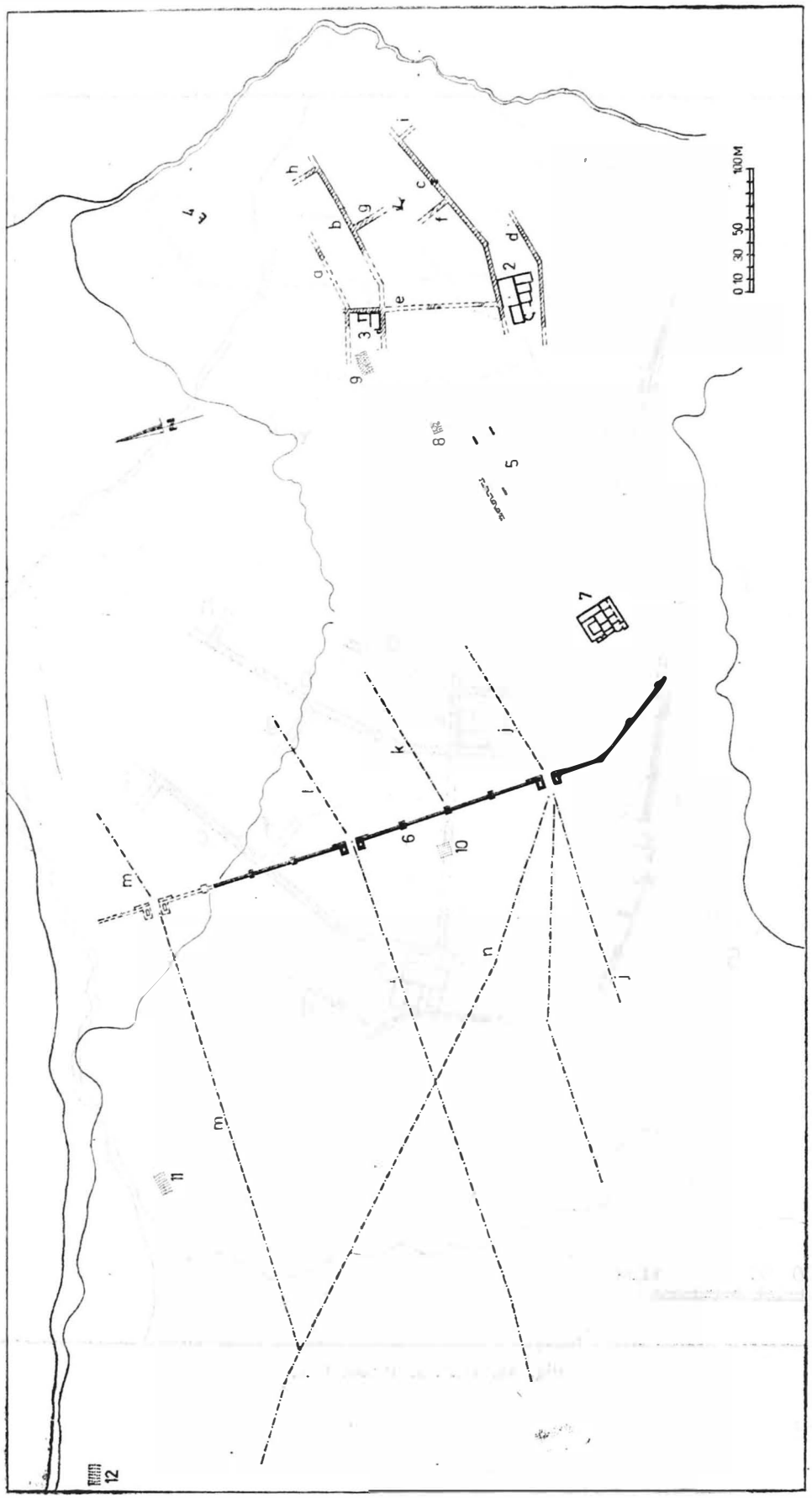


Fig. 49. Histria. Phase I B.

https://biblioteca-digitala.ro

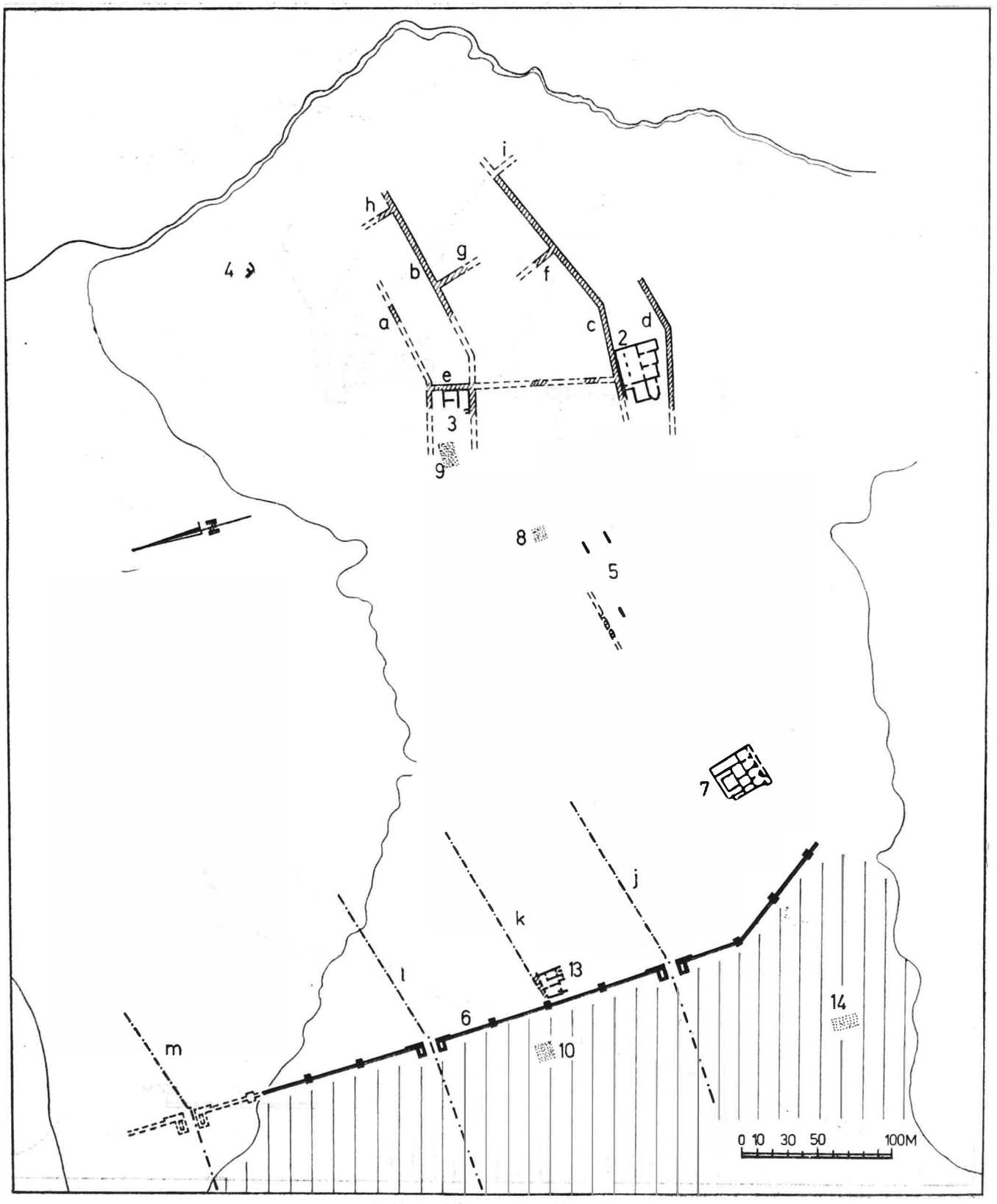


Fig. 50. Histria. Phase I C.

https://biblioteca-digitala.ro

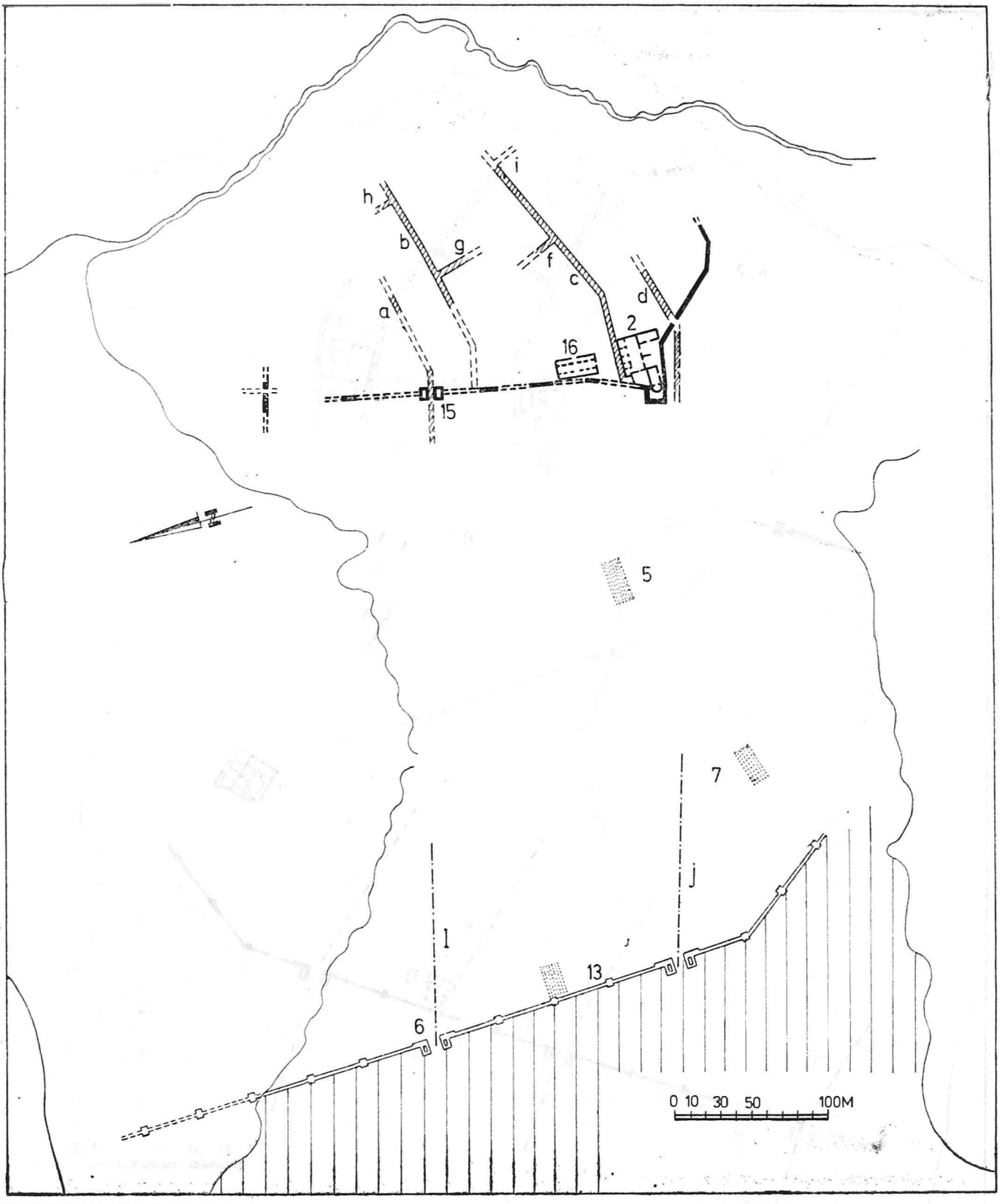


Fig. 51. Histria. Phase II A.

https://biblioteca-digitala.ro

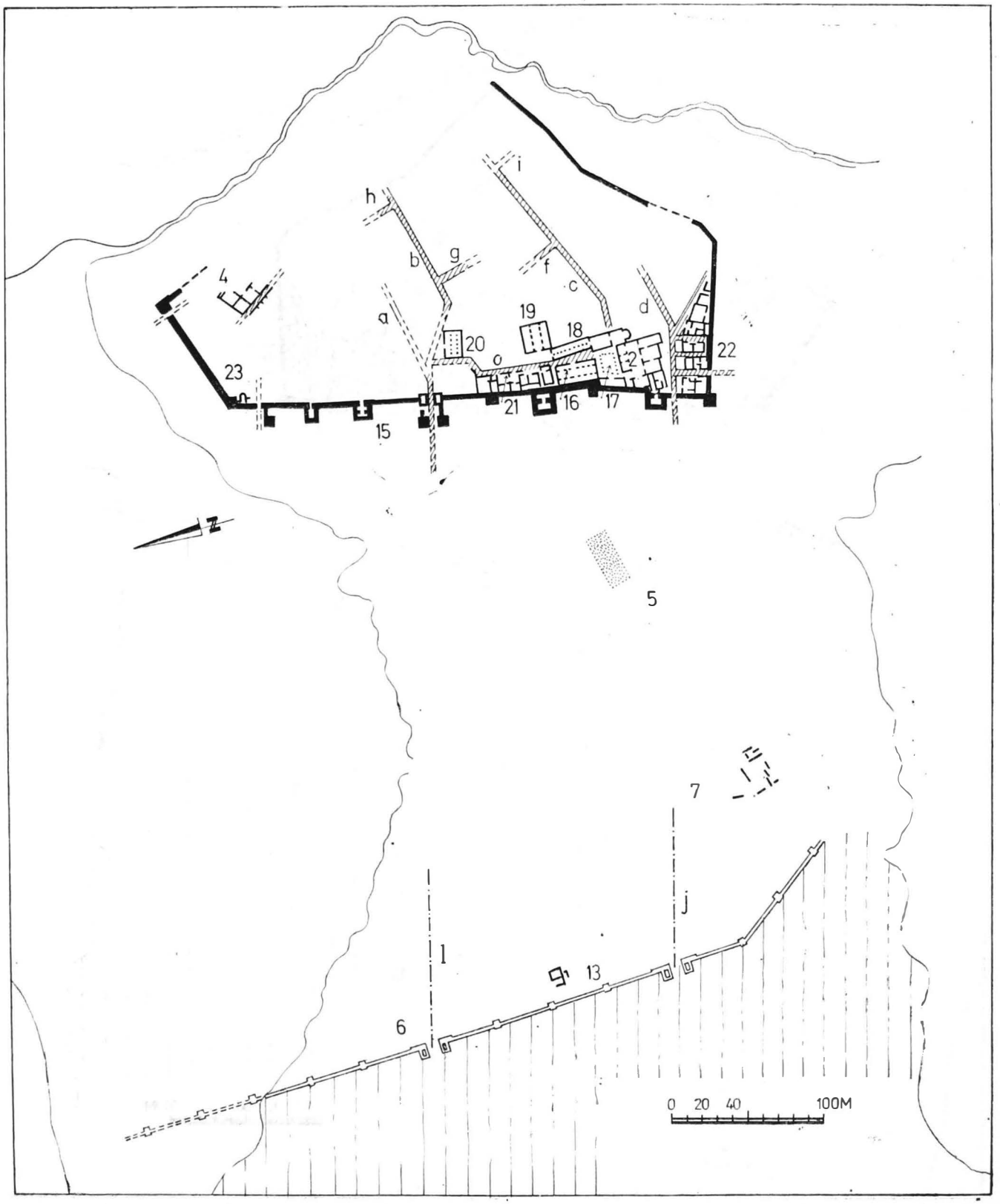


Fig. 52. Histria. Phase II B.

https://biblioteca-digitala.ro

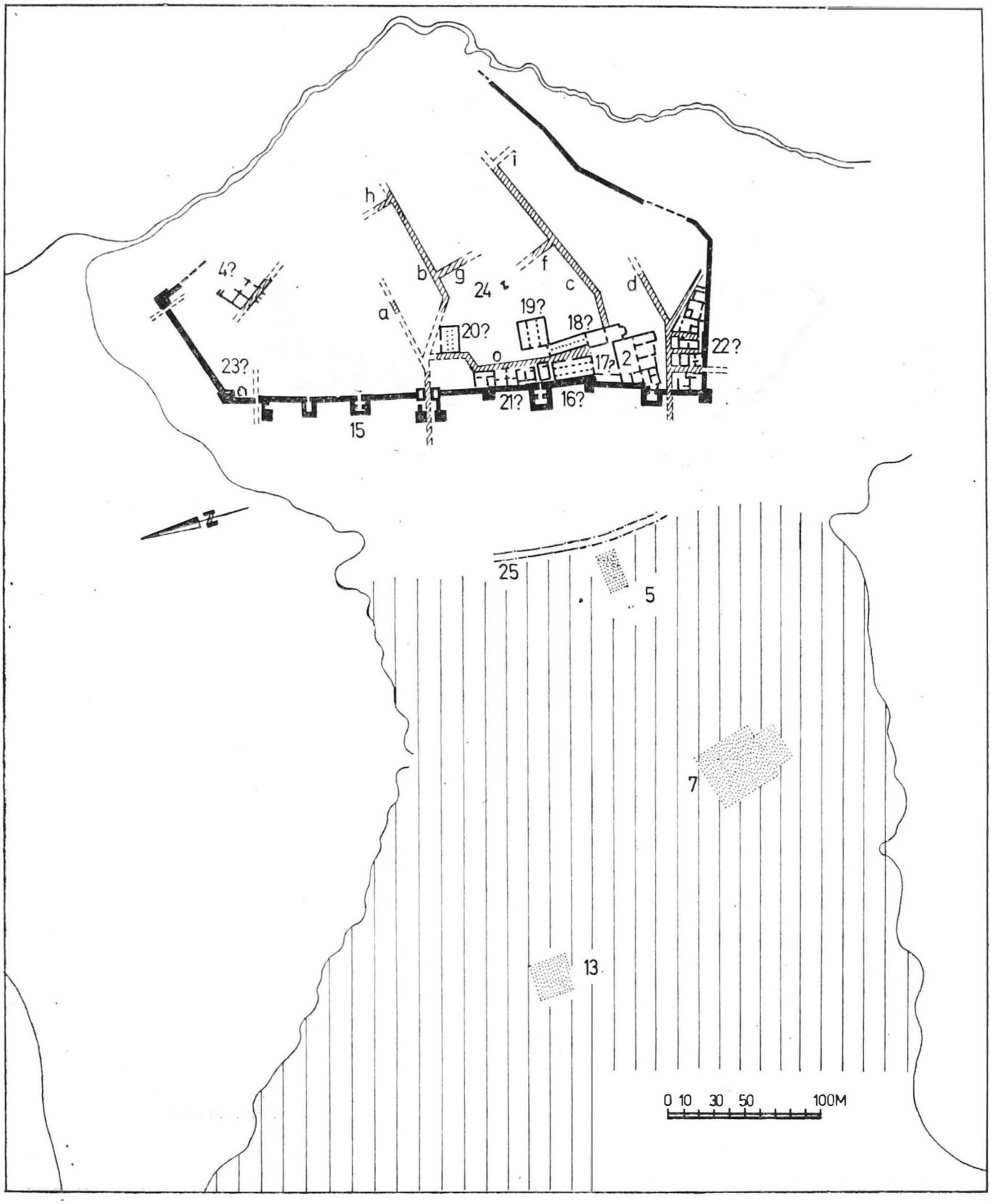


Fig. 53. Histria. Phase III.

https://biblioteca-digitala.ro

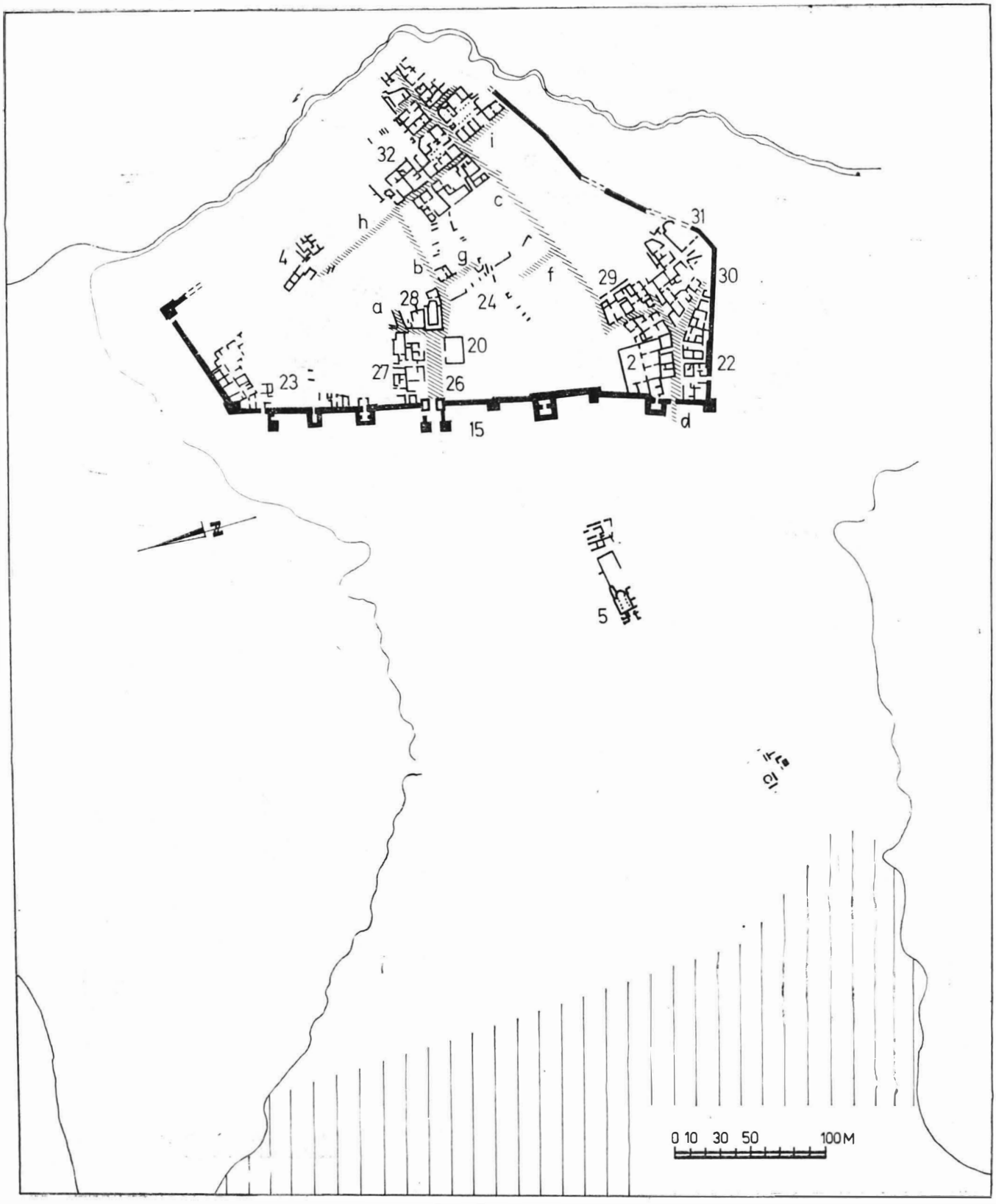


Fig. 54. Histria. Phase IV A—B.

https://biblioteca-digitala.ro

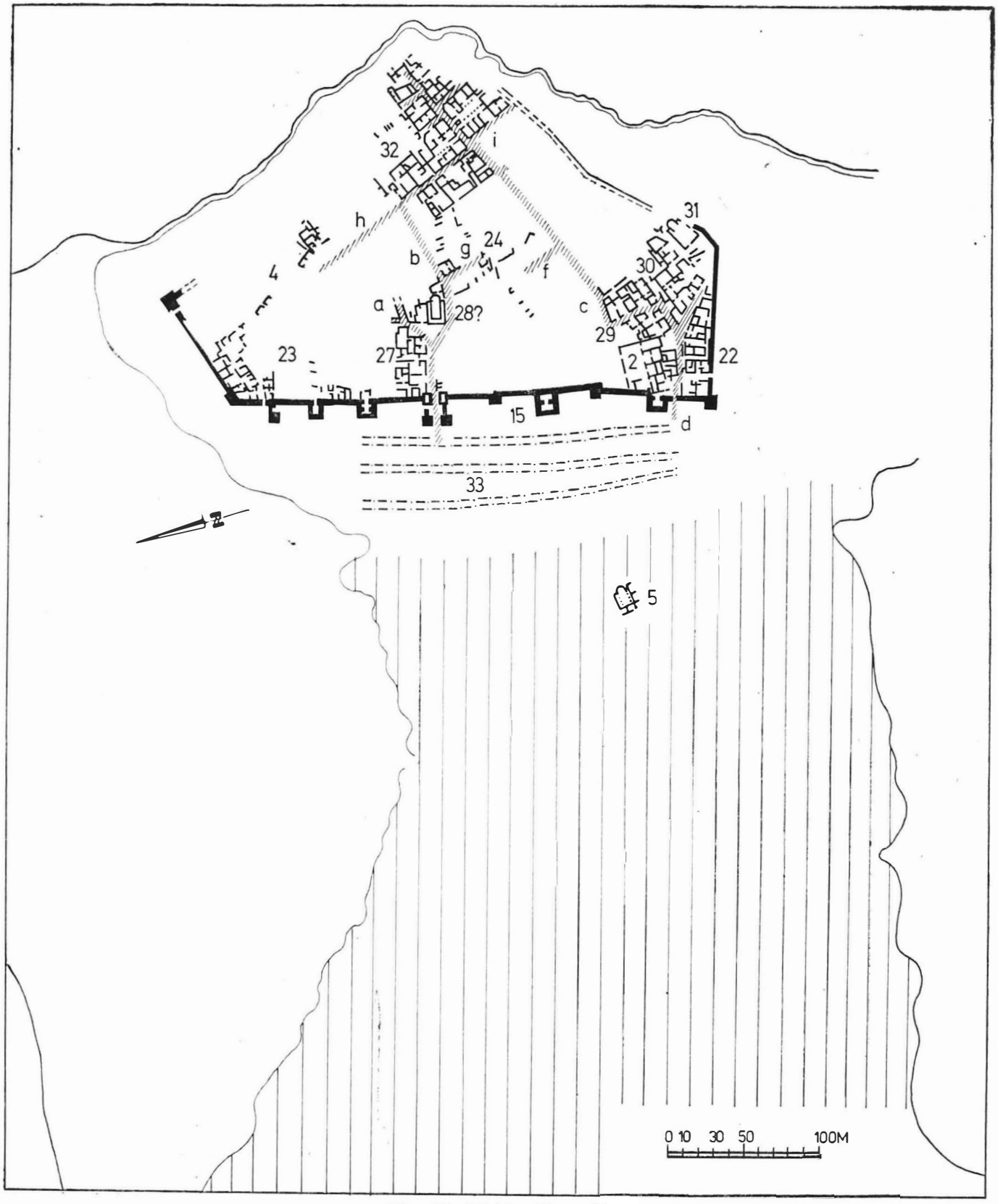
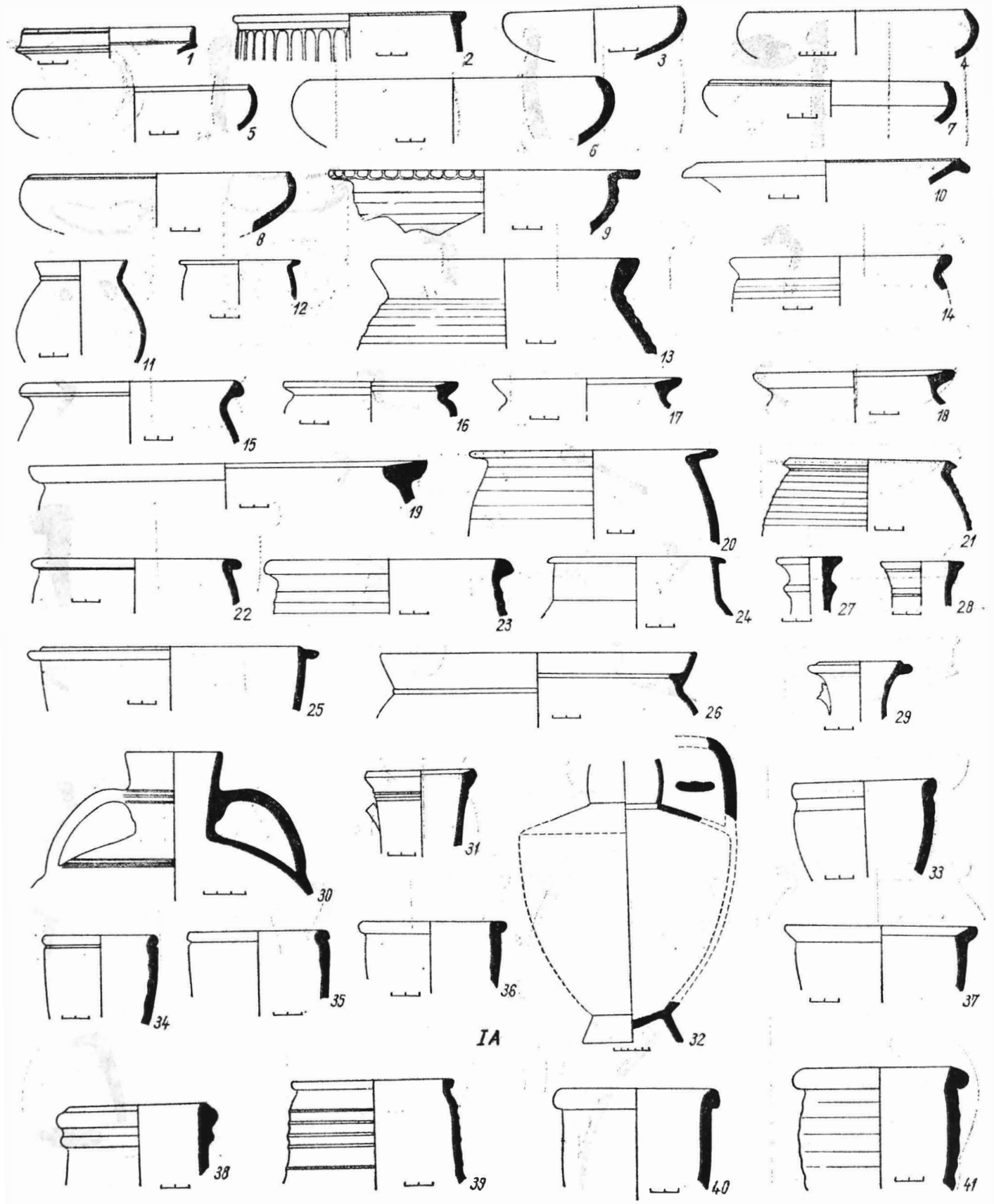


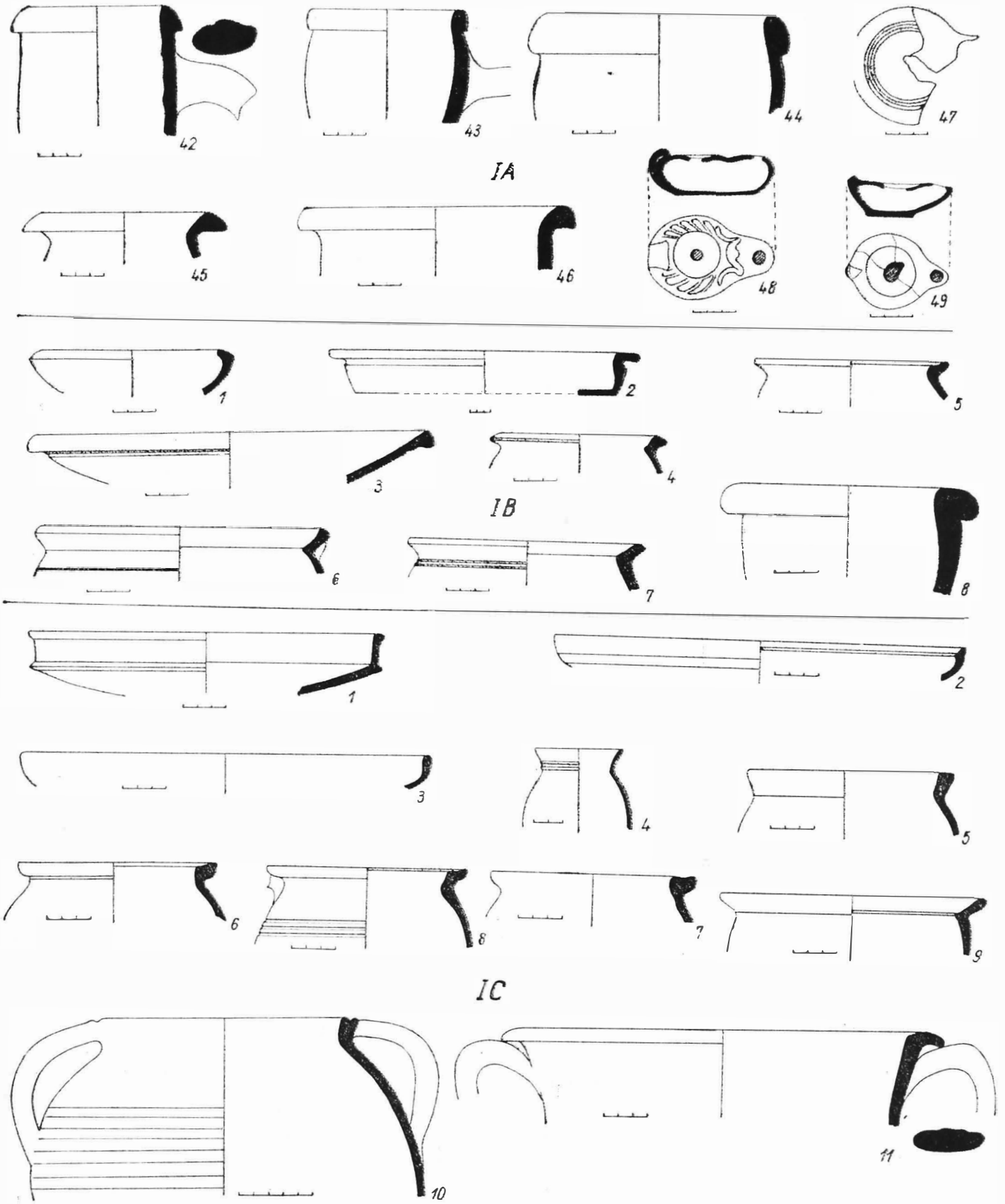
Fig. 55. Histria. Phase V.

https://biblioteca-digitala.ro



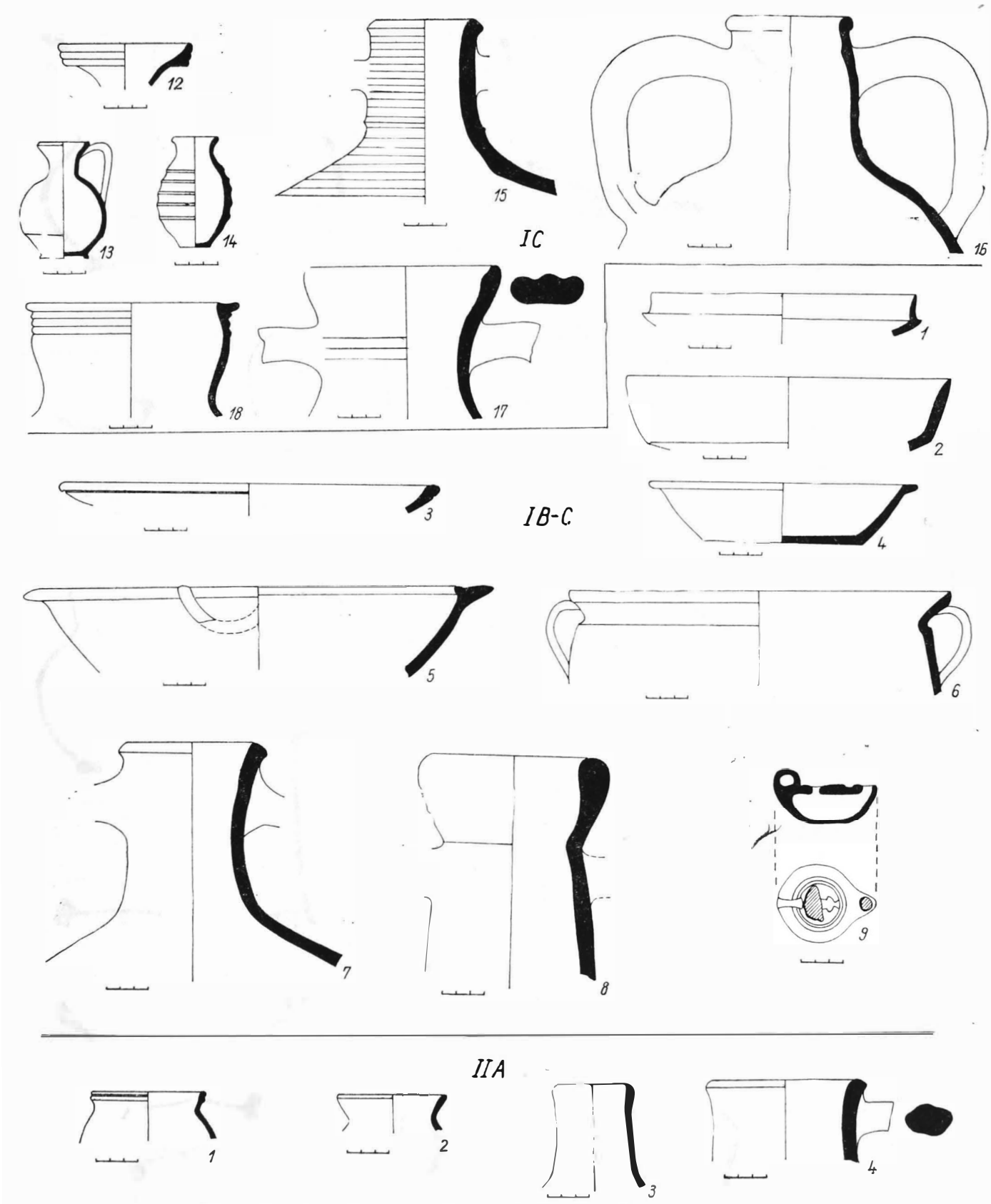
Pl. 1. Céramique. Thermes I. Phase I A, 1—41.

https://biblioteca-digitala.ro



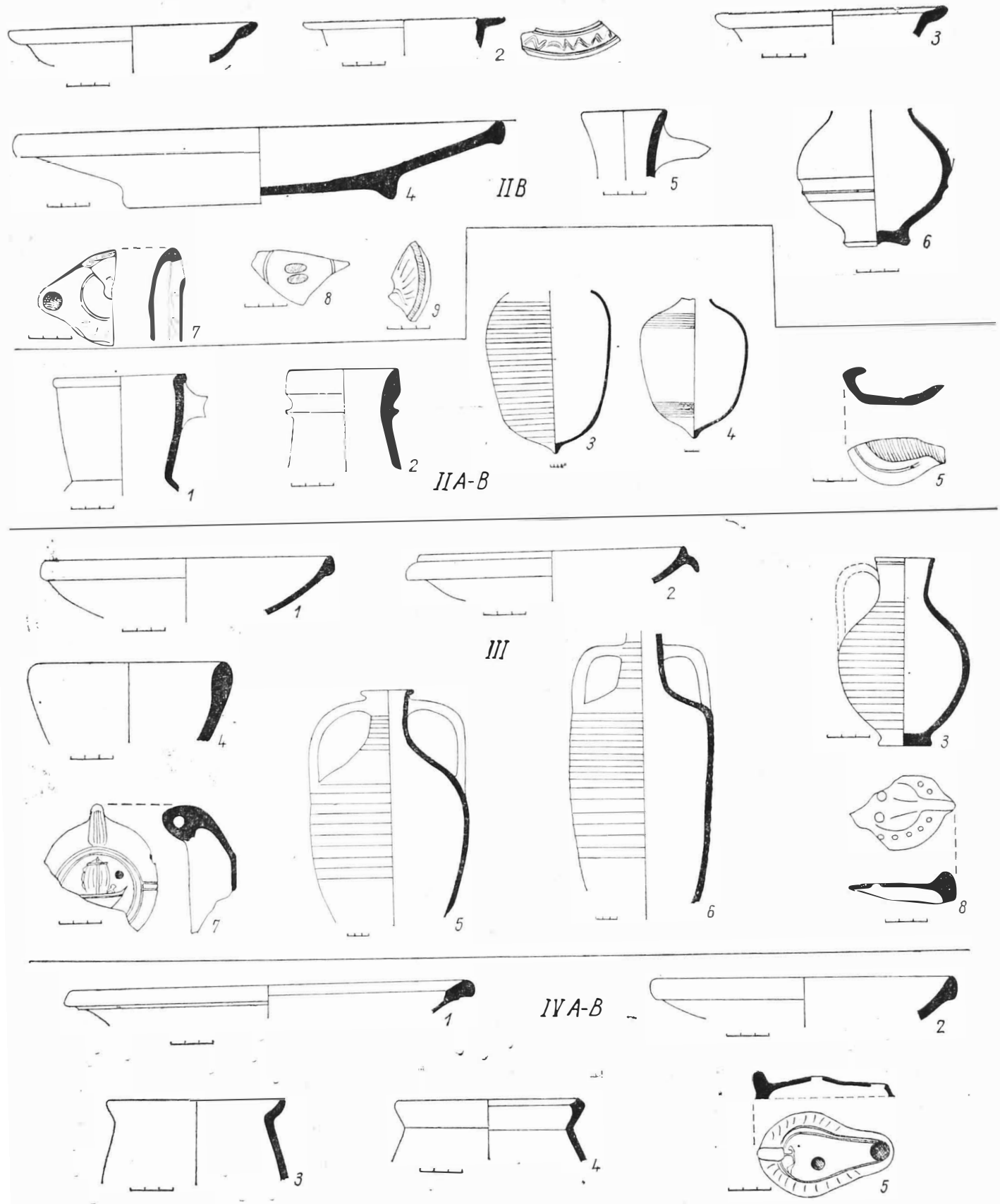
Pl. 2. Céramique. Thermes I. Phase I A, 42—49; I B, 1—8; I C, 1—11.

https://biblioteca-digitala.ro



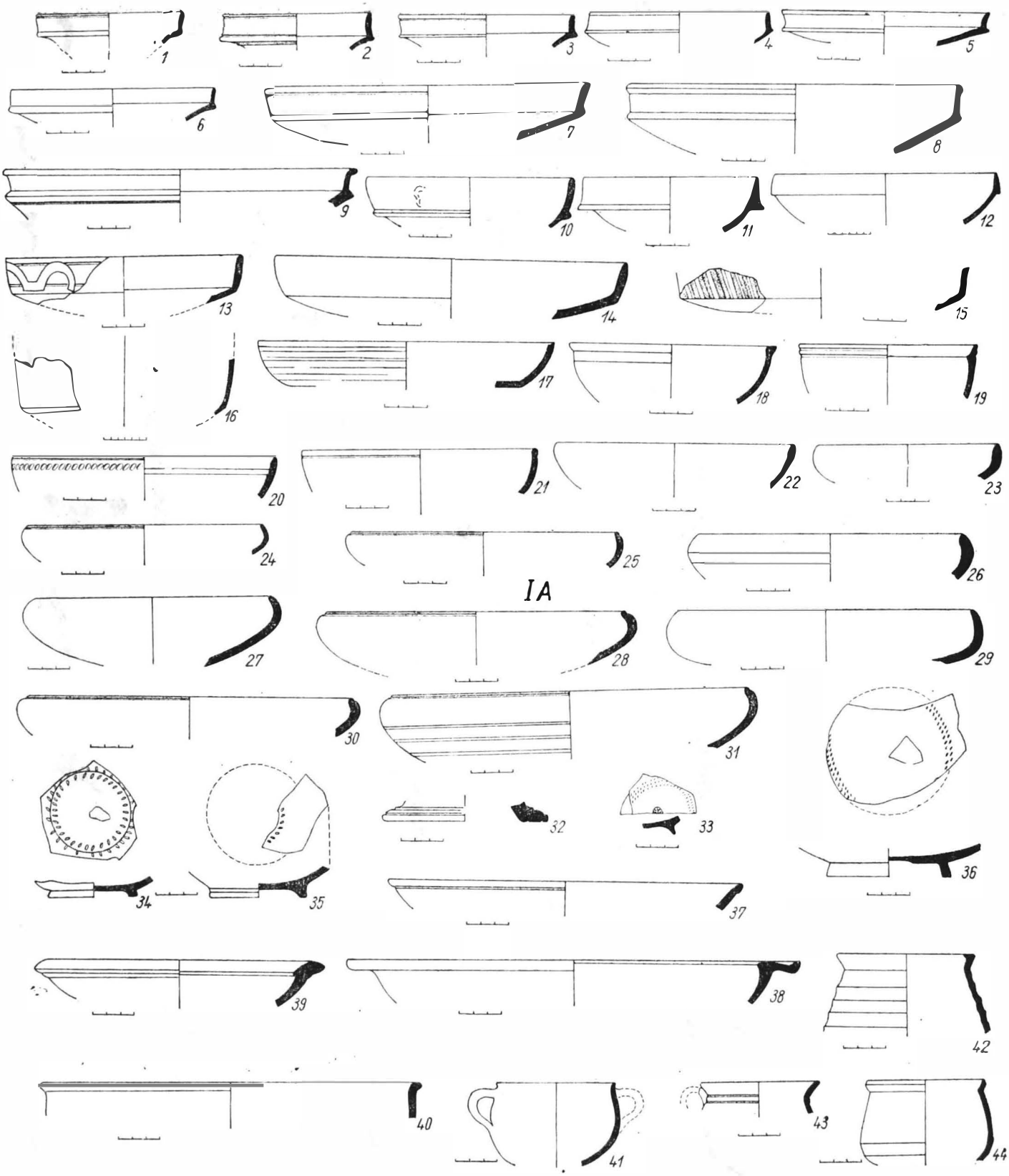
Pl. 3. Céramique. Thermes I. Phase I C, 12—18; I B—C, 1—9; II A, 1—4.

https://biblioteca-digitala.ro



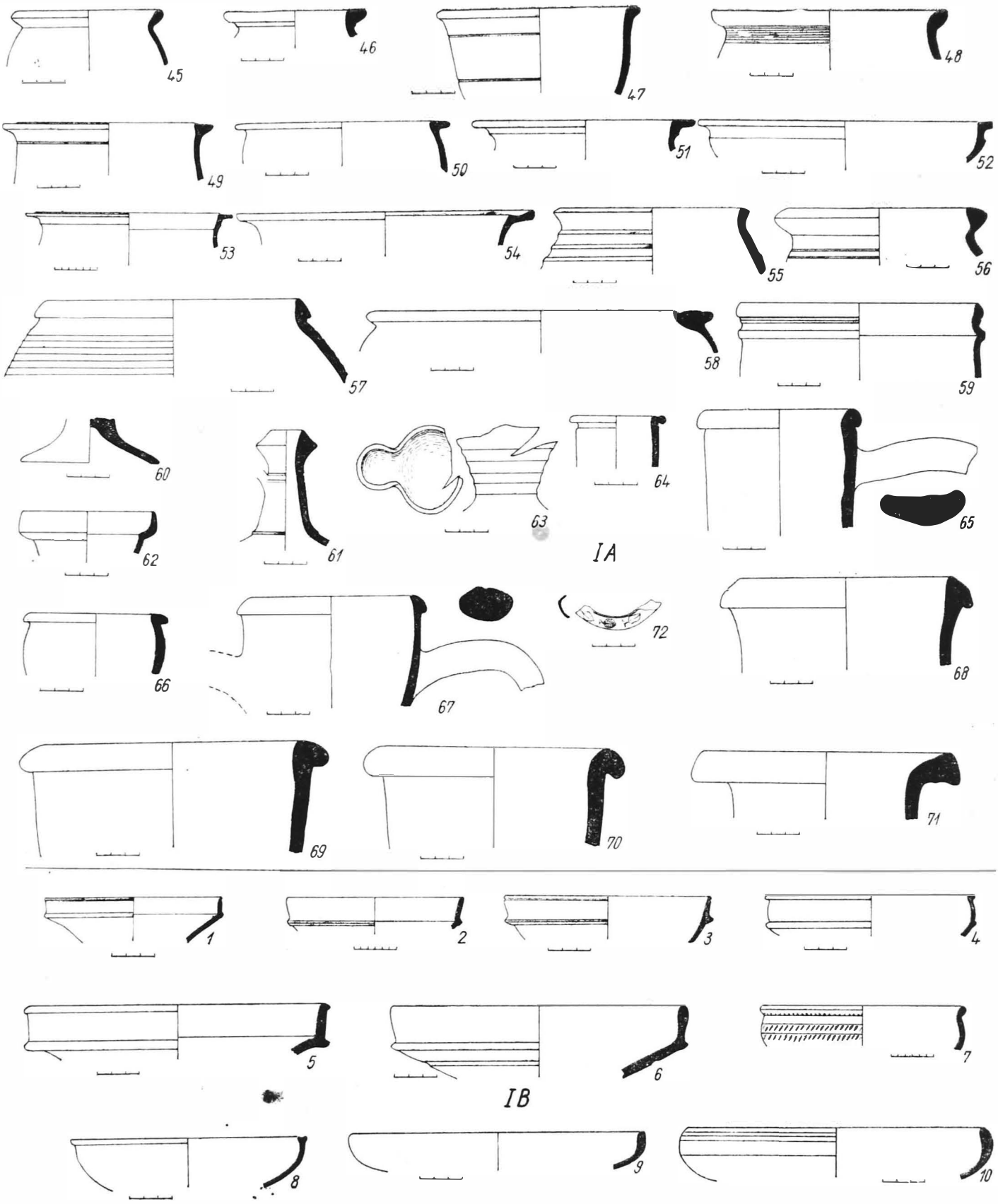
Pl. 4. Céramique. Thermes I. Phase II B, 1—9; II A—B, 1—5; III, 1—8; IV A—B, 1—5.

https://biblioteca-digitala.ro



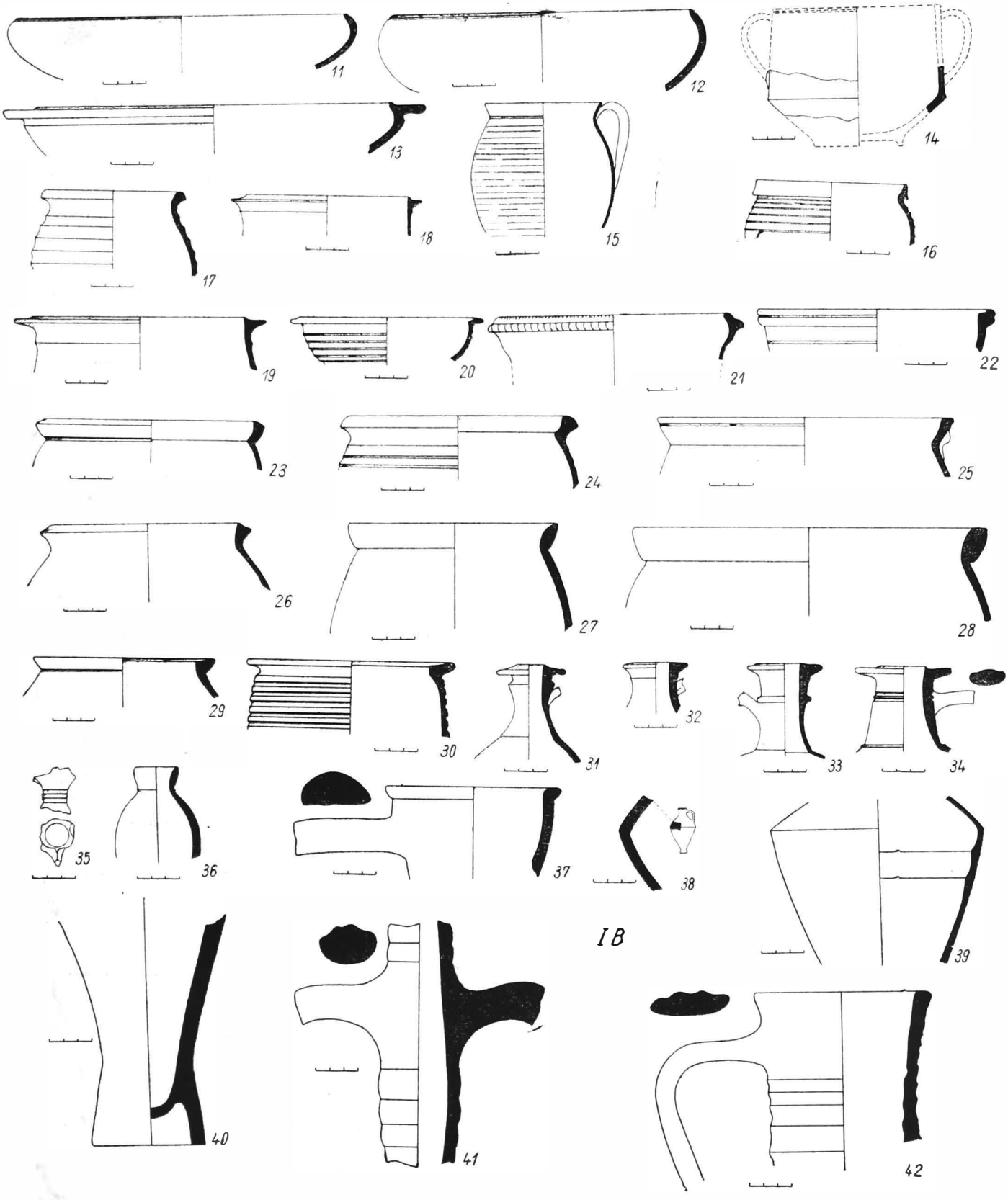
Pl. 5. Céramique. Thermes II. Phase I A, 1—44.

https://biblioteca-digitala.ro



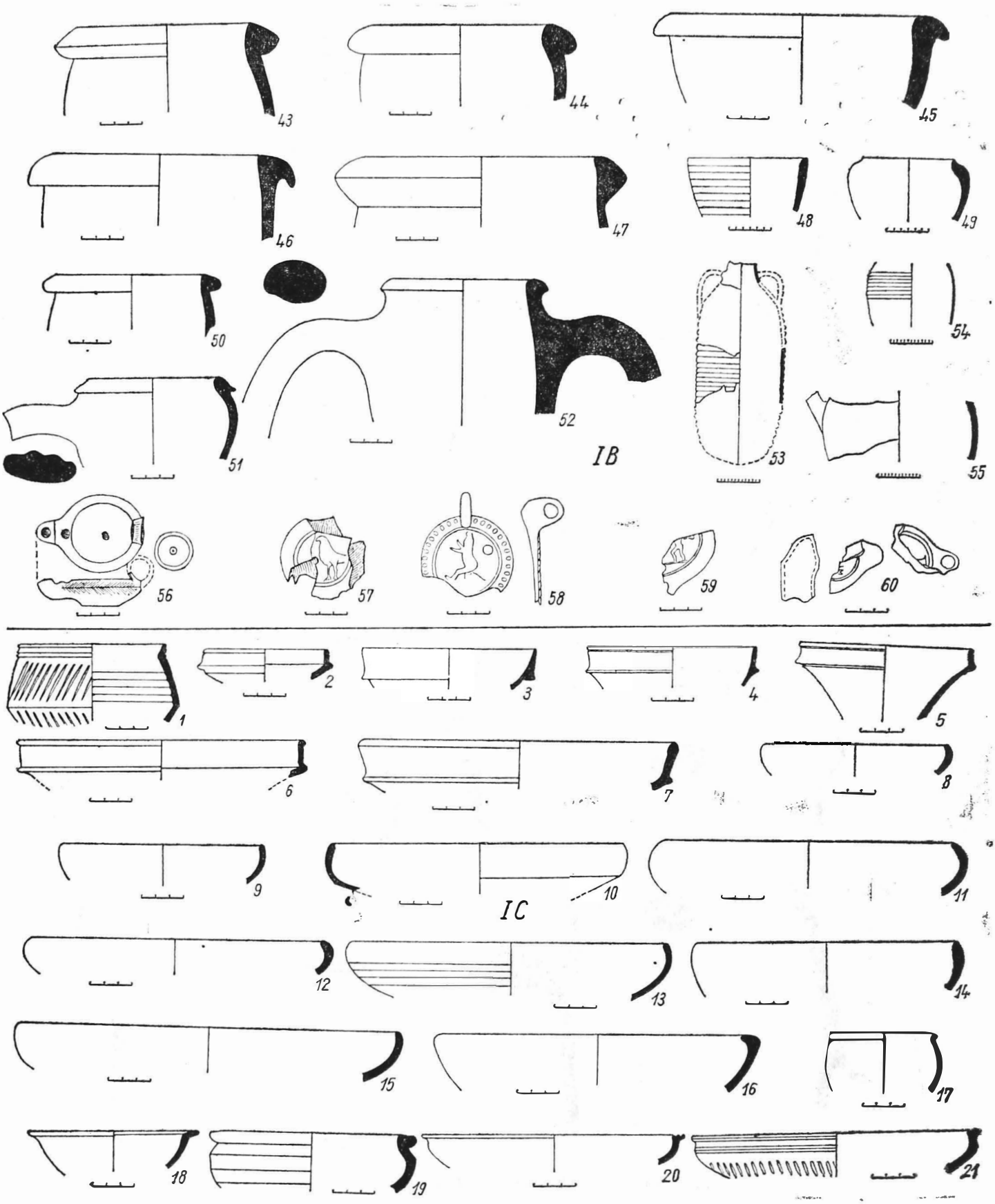
Pl. 6. Céramique. Thermes II. Phase I A, 45—72; I B, 1—10.

https://biblioteca-digitala.ro



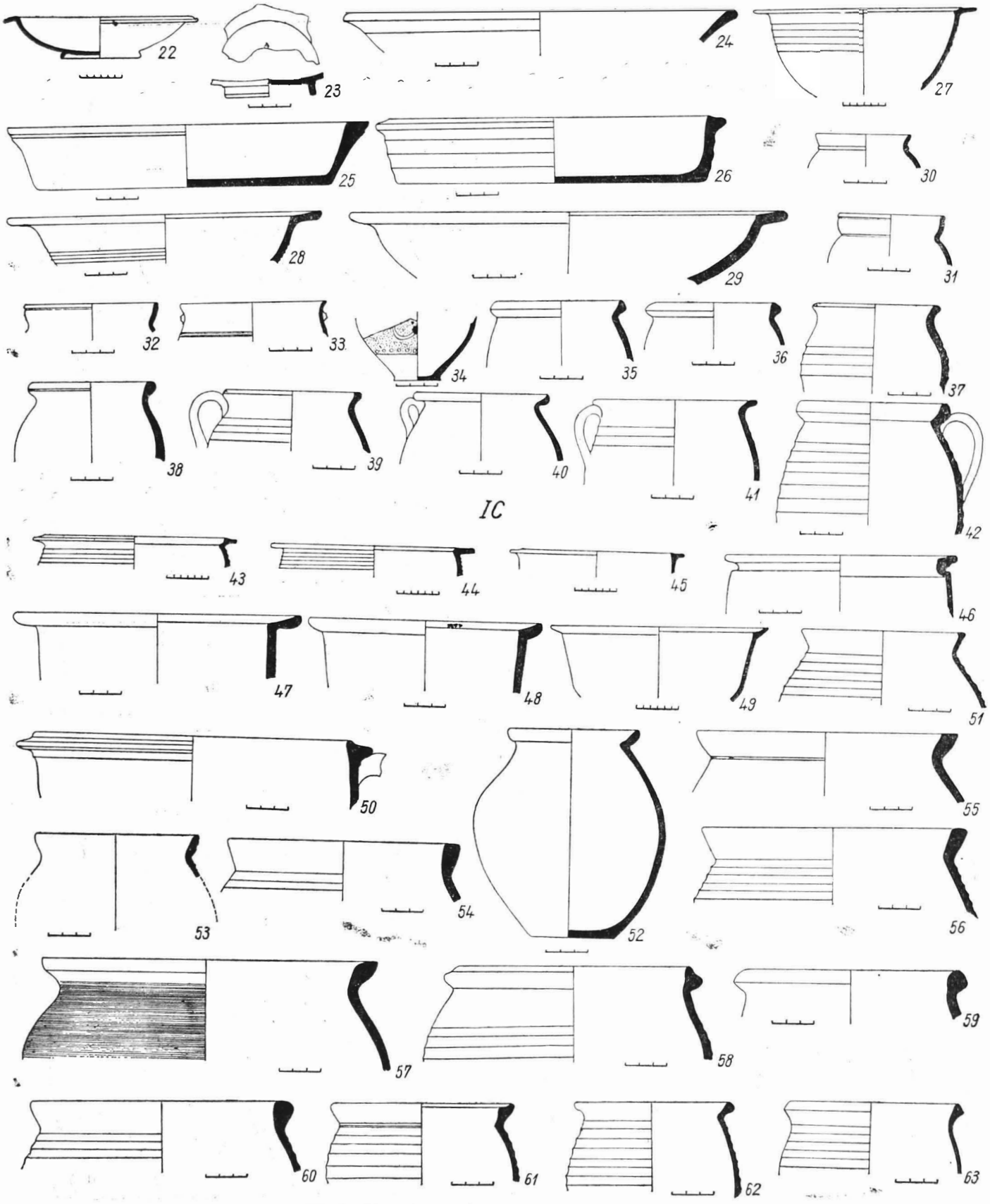
Pl. 7. Céramique. Thermes II. Phase I B, 11—42.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 8. Céramique. Thermes II. Phase I B, 43—60; I C, 1—21.

https://biblioteca-digitala.ro

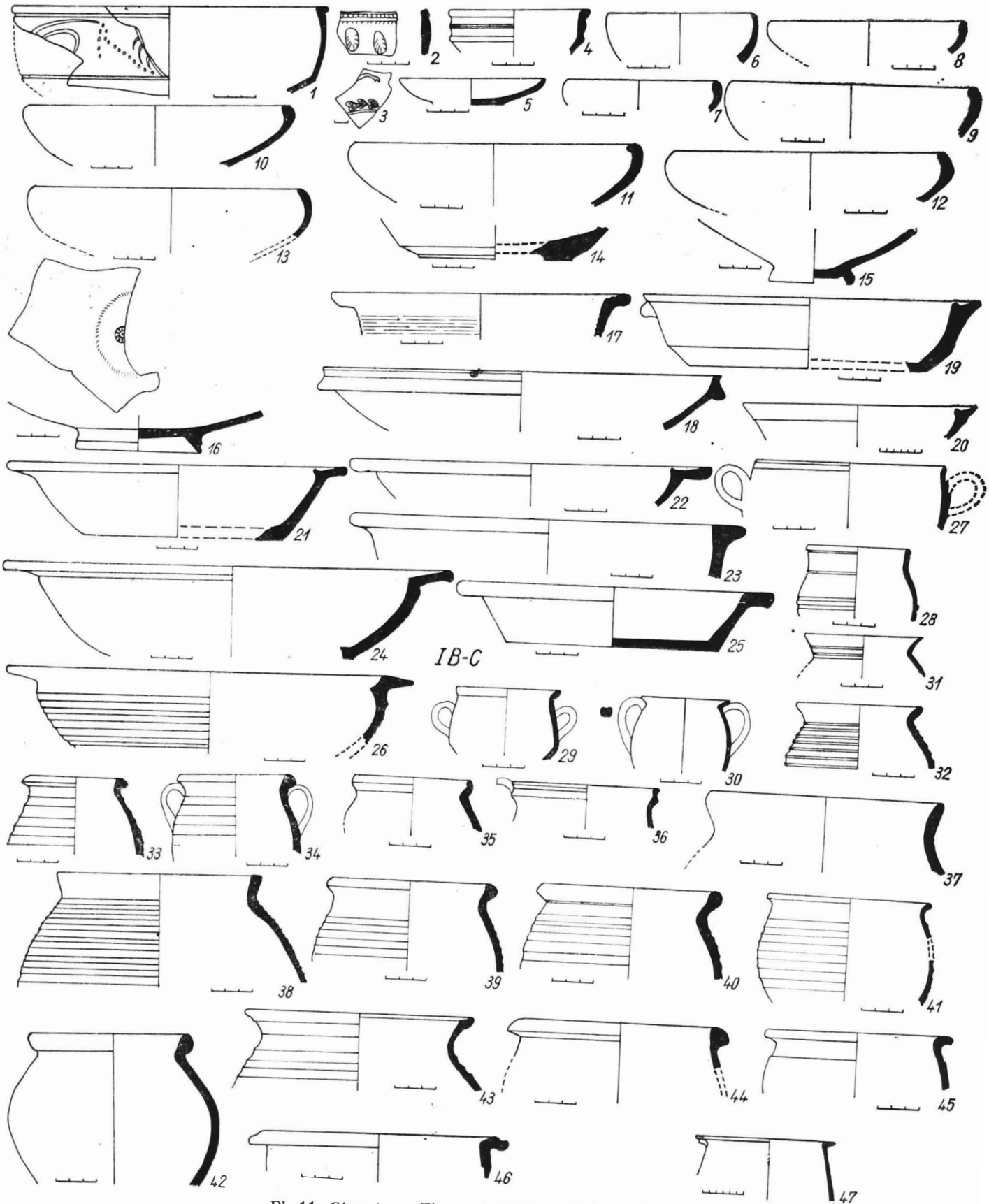


PI. 9. Céramique. Thermes II. Phase I C, 22—63.

https://biblioteca-digitala.ro

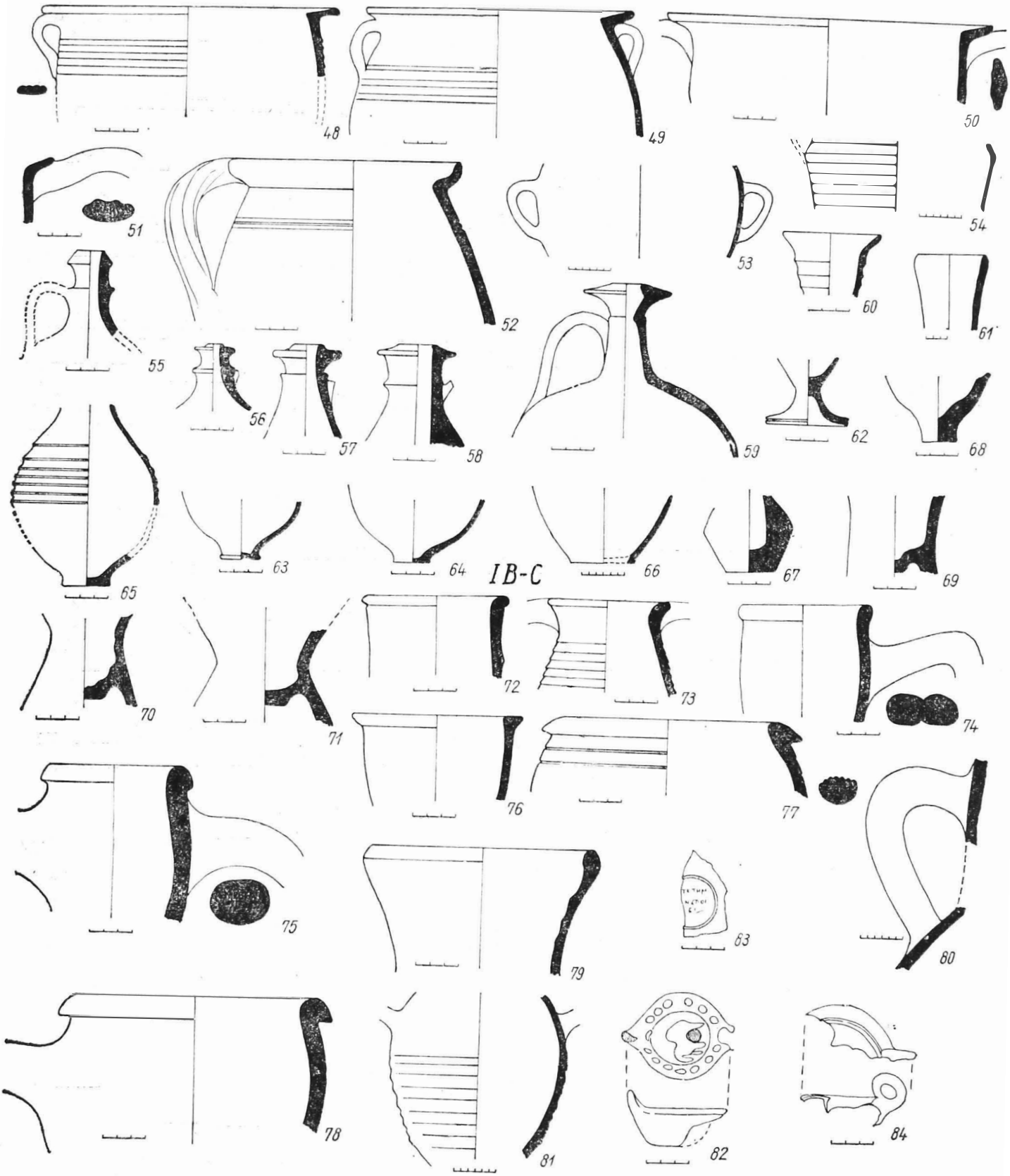
Pl. 10. Céramique. Thermes II. Phase I C, 64—106.

https://biblioteca-digitala.ro



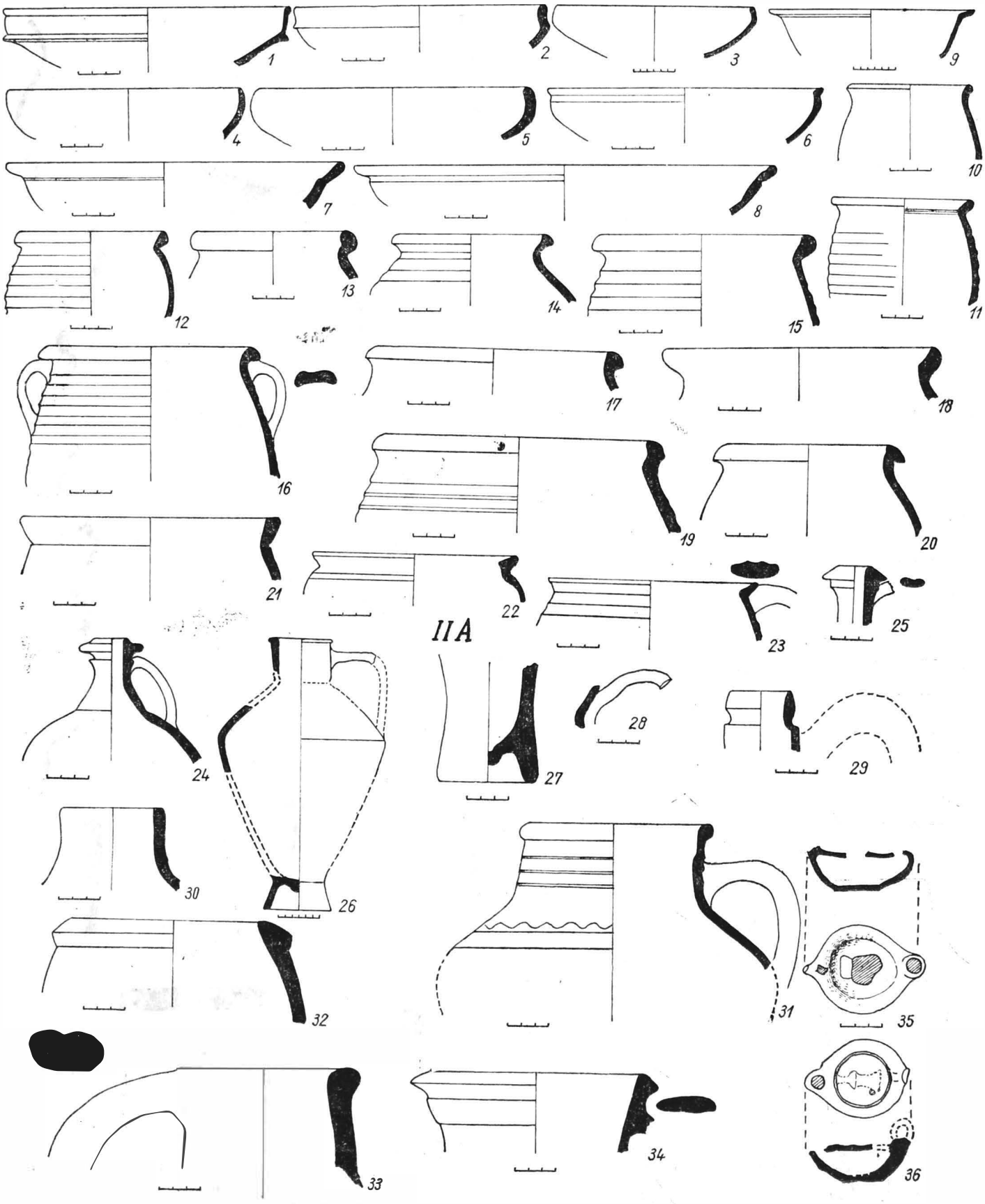
Pl. 11. Céramique. Thermes II. Phase I B—C, 1—47.

https://biblioteca-digitala.ro



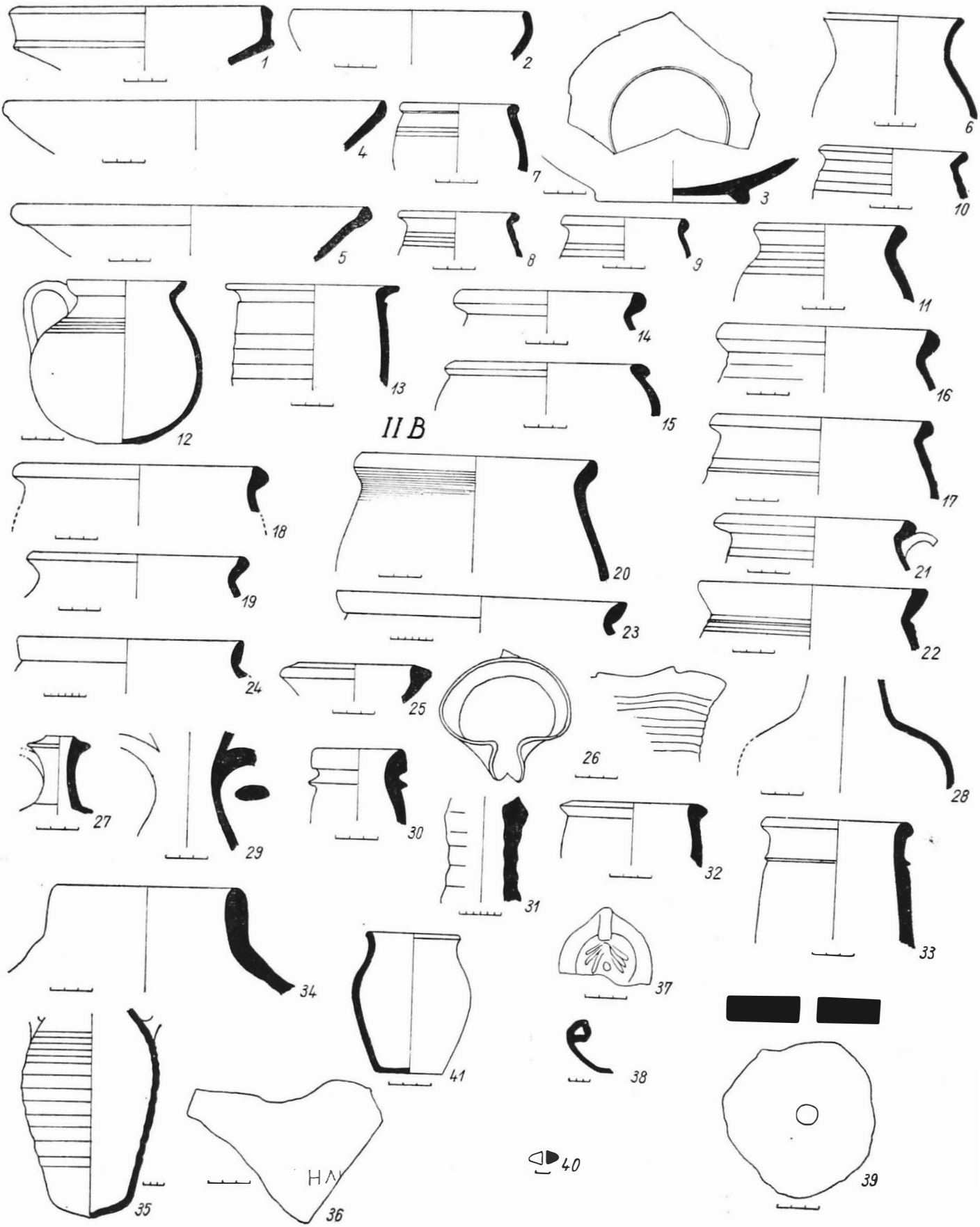
Pl. 12. Céramique. Thermes II. Phase I B—C, 48—84.

https://biblioteca-digitala.ro



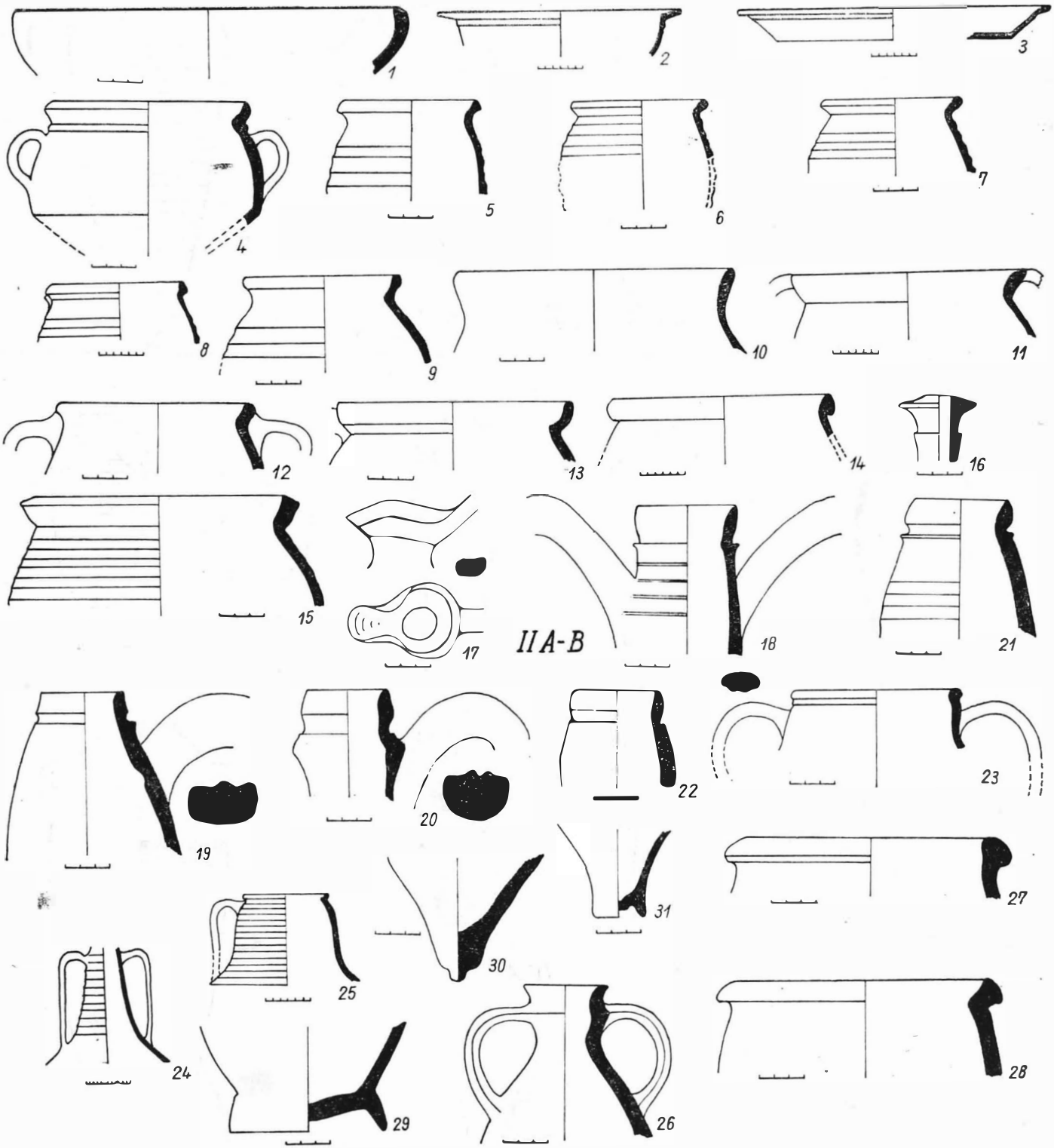
Pl. 13. Céramique. Thermes II. Phase II A, 1—36.

https://biblioteca-digitala.ro



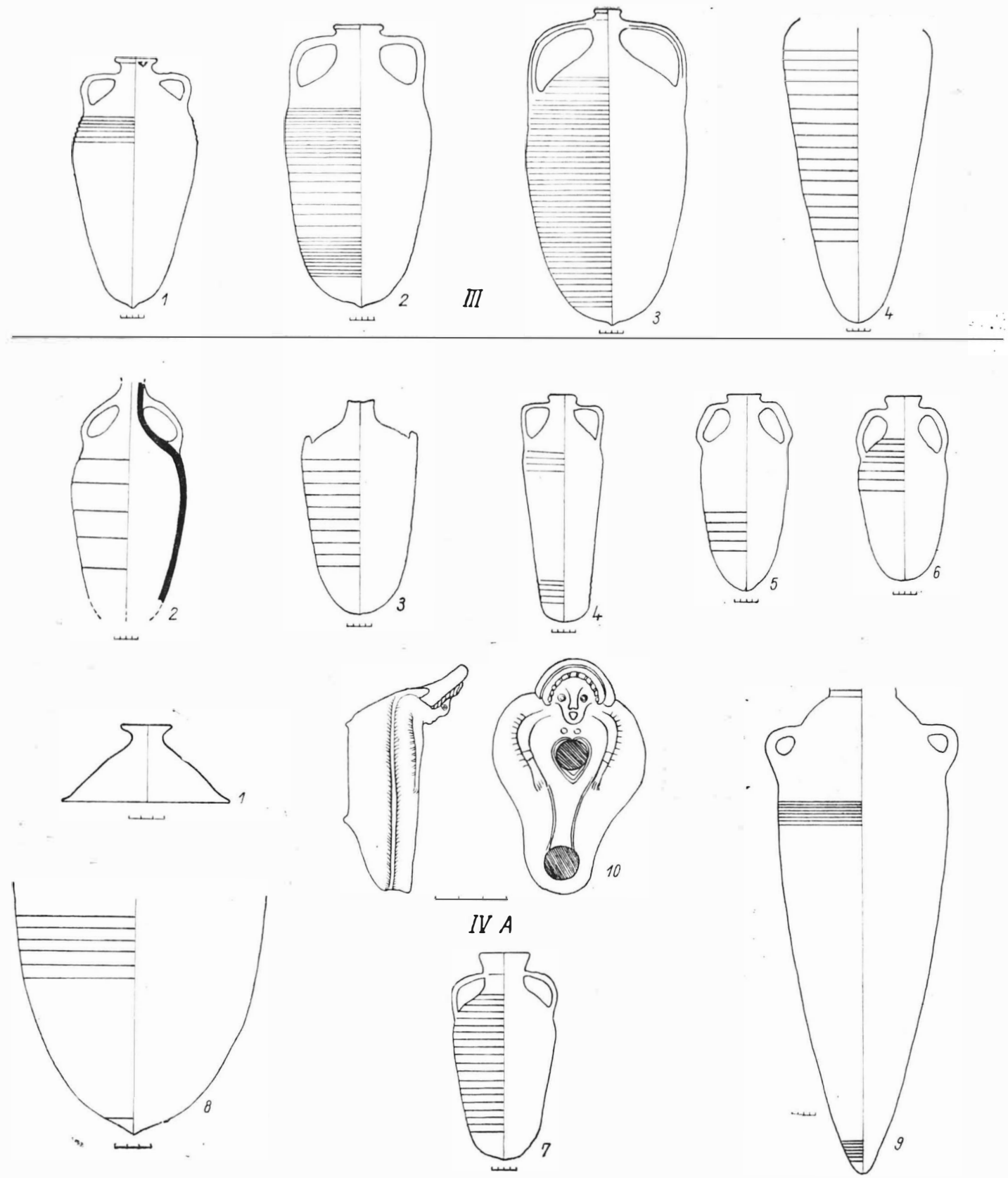
Pl. 14. Céramique. Thermes II. Phase II B, 1—41.

https://biblioteca-digitala.ro



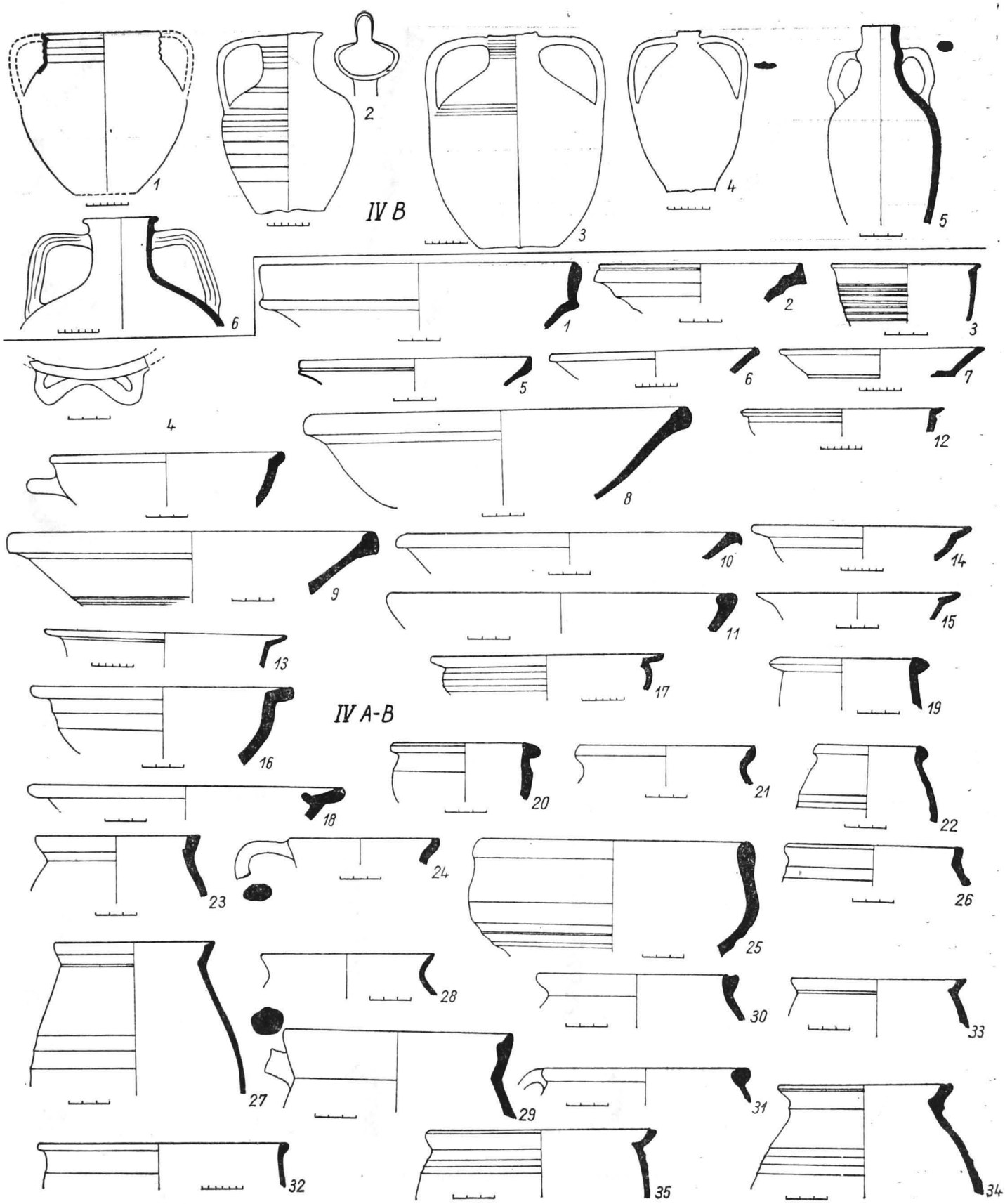
Pl. 15. Céramique. Thermes II. Phase II A—B, 1—31.

https://biblioteca-digitala.ro



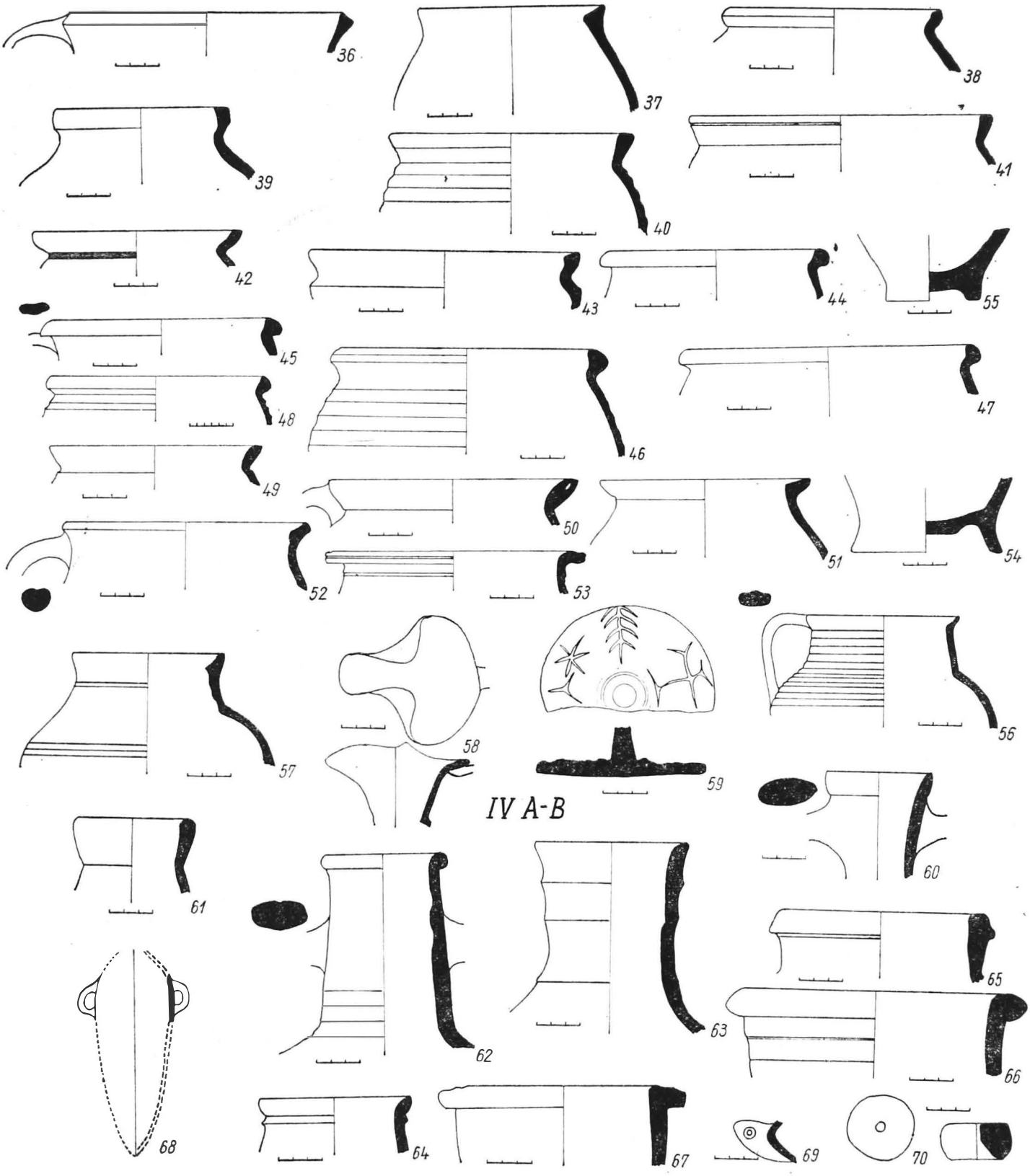
Pl. 16. Céramique. Thermes II. Phase III, 1—4 ; IV A, 1—10.

https://biblioteca-digitala.ro



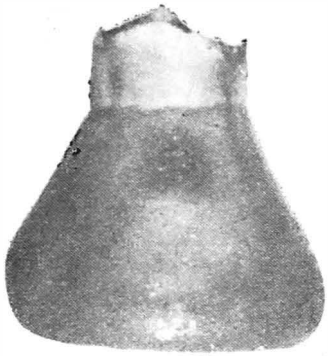
Pl. 17. Céramique. Thermes II. Phase IV B, 1—6; IV A—B, 1—35.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 18. Céramique. Thermes II. Phase IV A—B, 36—70.

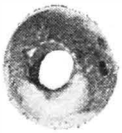
https://biblioteca-digitala.ro



I A,1

I A,2

I A,3



I A,4

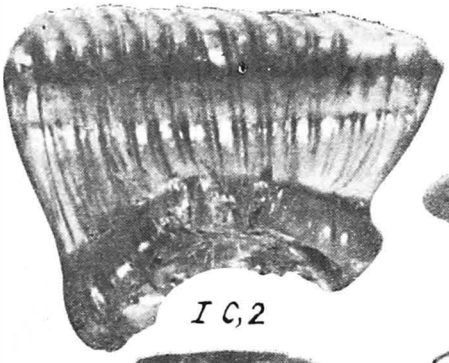
I C,1

I C,3

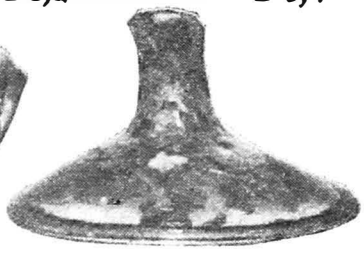
I C,4

I B-C,1

I B-C,2



I C,2

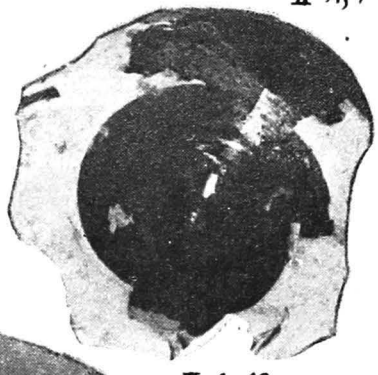


II A,1

II A,8

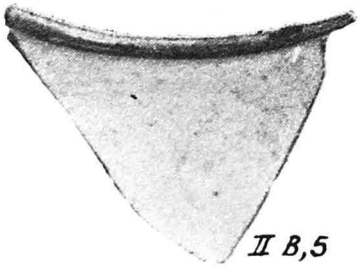
II A,2

II A,20

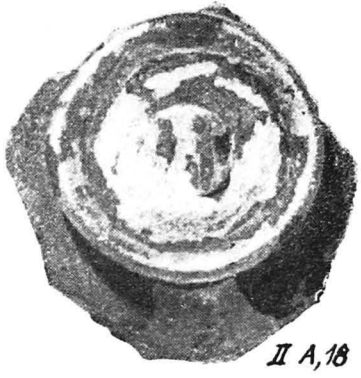


II A,10

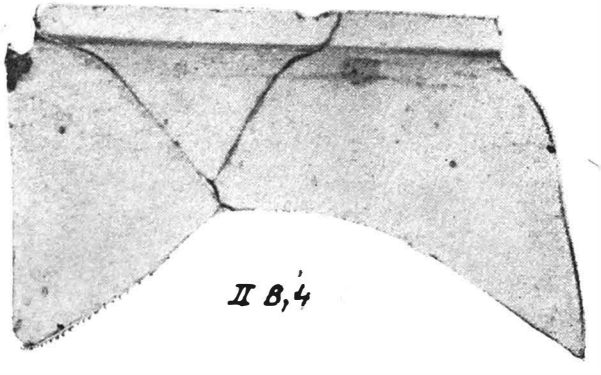
II B1



II B,5



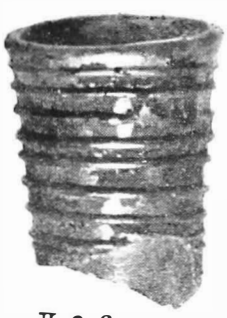
II A,18



II B,4

Pl. 19. Verre. Thermes I. Phase I A, 1—4; I C, 1—4; I B—C, 1—2; II A, 1—2, 8, 10, 18, 20; II B, 1, 4—5.

https://biblioteca-digitala.ro



II B,8

II B,9

II B,11

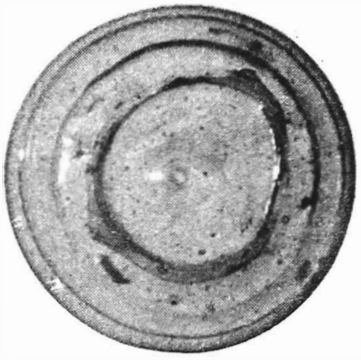
II B,13

II B,21

II B,22

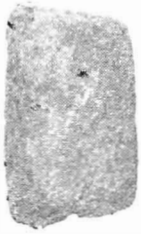
II B,18

II B,17



II B,23

II B,26



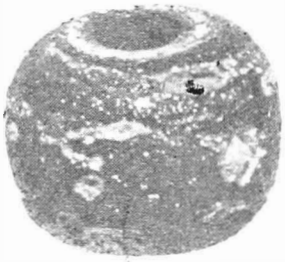
II B,27

II B,29

II B,30

II B,31

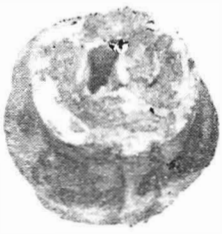
II B,35



II B,32

II B,33

II B,34



III 2

III 3

III 4

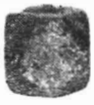
III 5

III 6

III 7

III 8

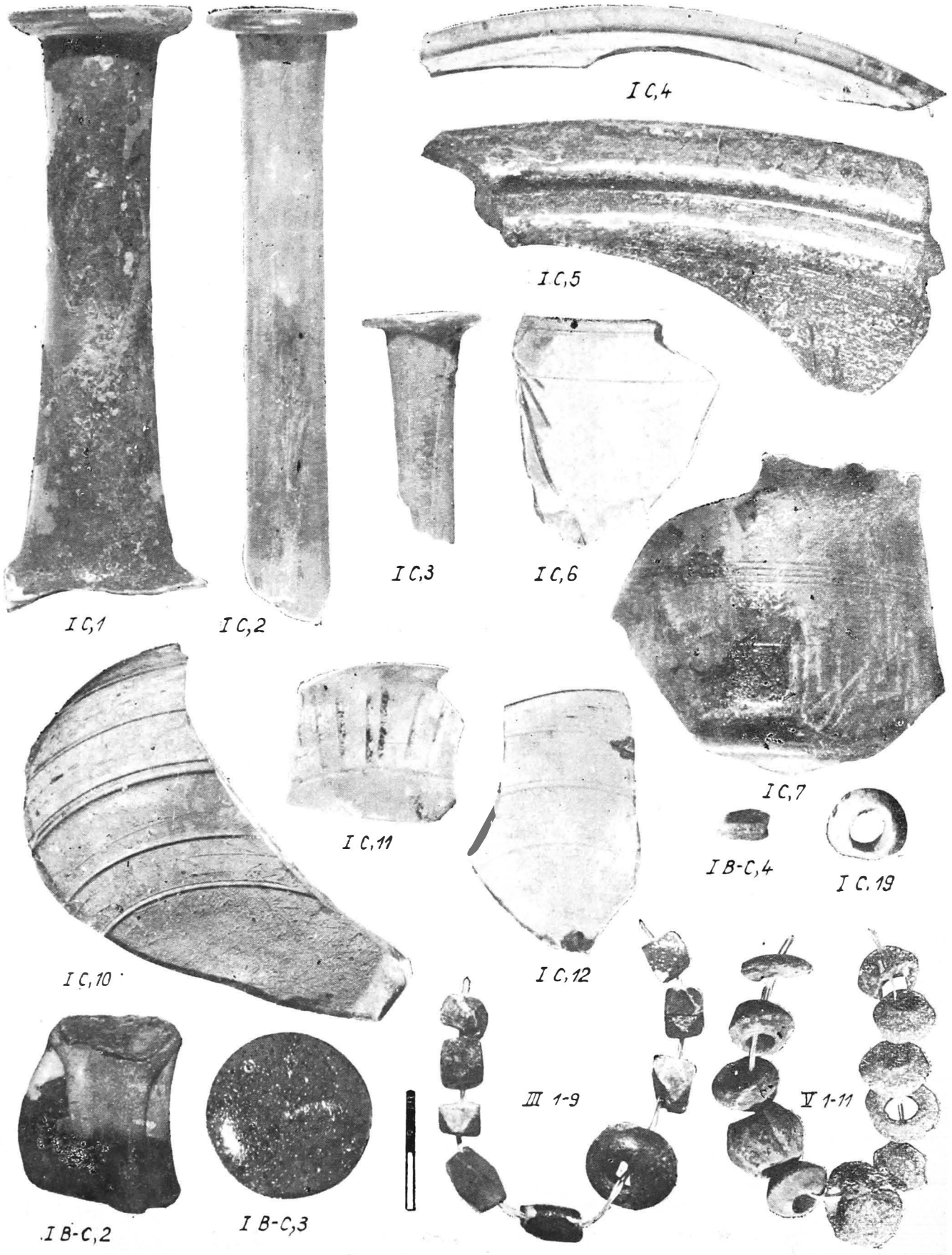
III 9



III 10

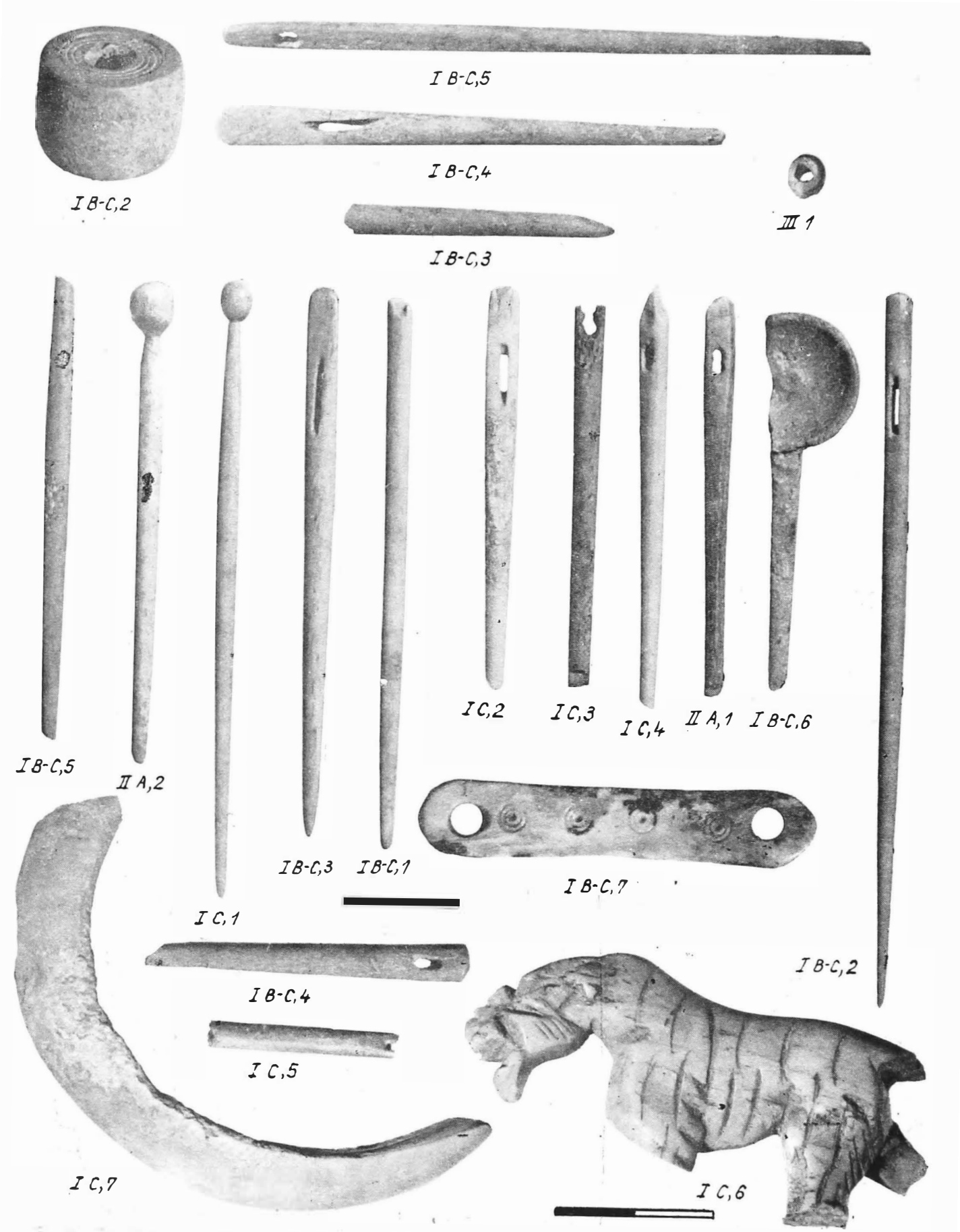
Pl. 20. Verre. Thermes I. Phase II B, 8—9, 11, 13, 17—18, 21—23, 26—27, 29—35 ; III, 2—10.

https://biblioteca-digitala.ro



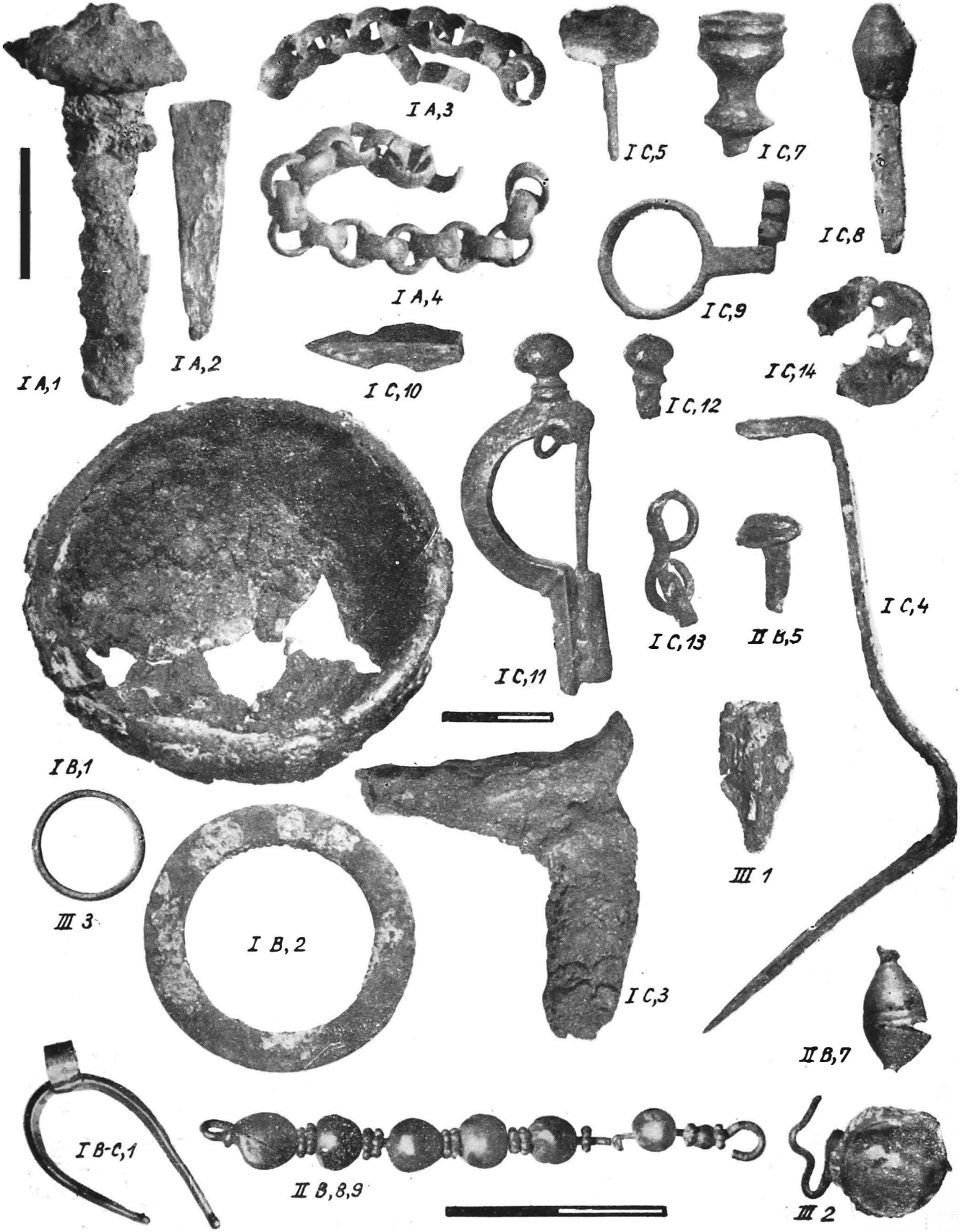
Pl. 21. Verre. Thermes II. Phase I C, 1—7, 10—12, 19; I B—C, 2—4; III, 1—9; V, 1—11.

https://biblioteca-digitala.ro



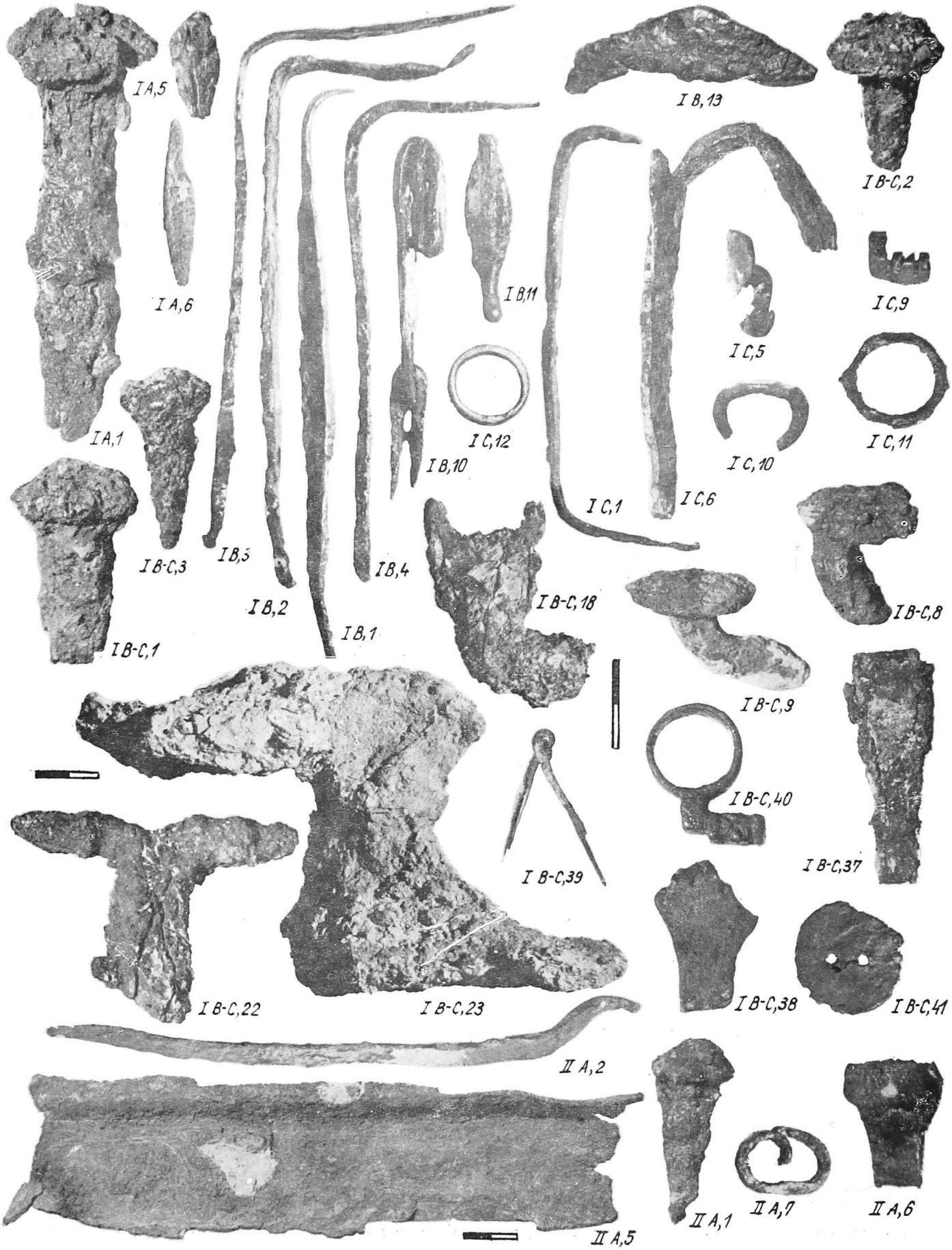
Pl. 22. Os. Thermes I. Phase I B—C, 2—5; III, 1. Thermes II. Phase I C, 1—7; I B—C, 1—7; II A, 1—2.

https://biblioteca-digitala.ro



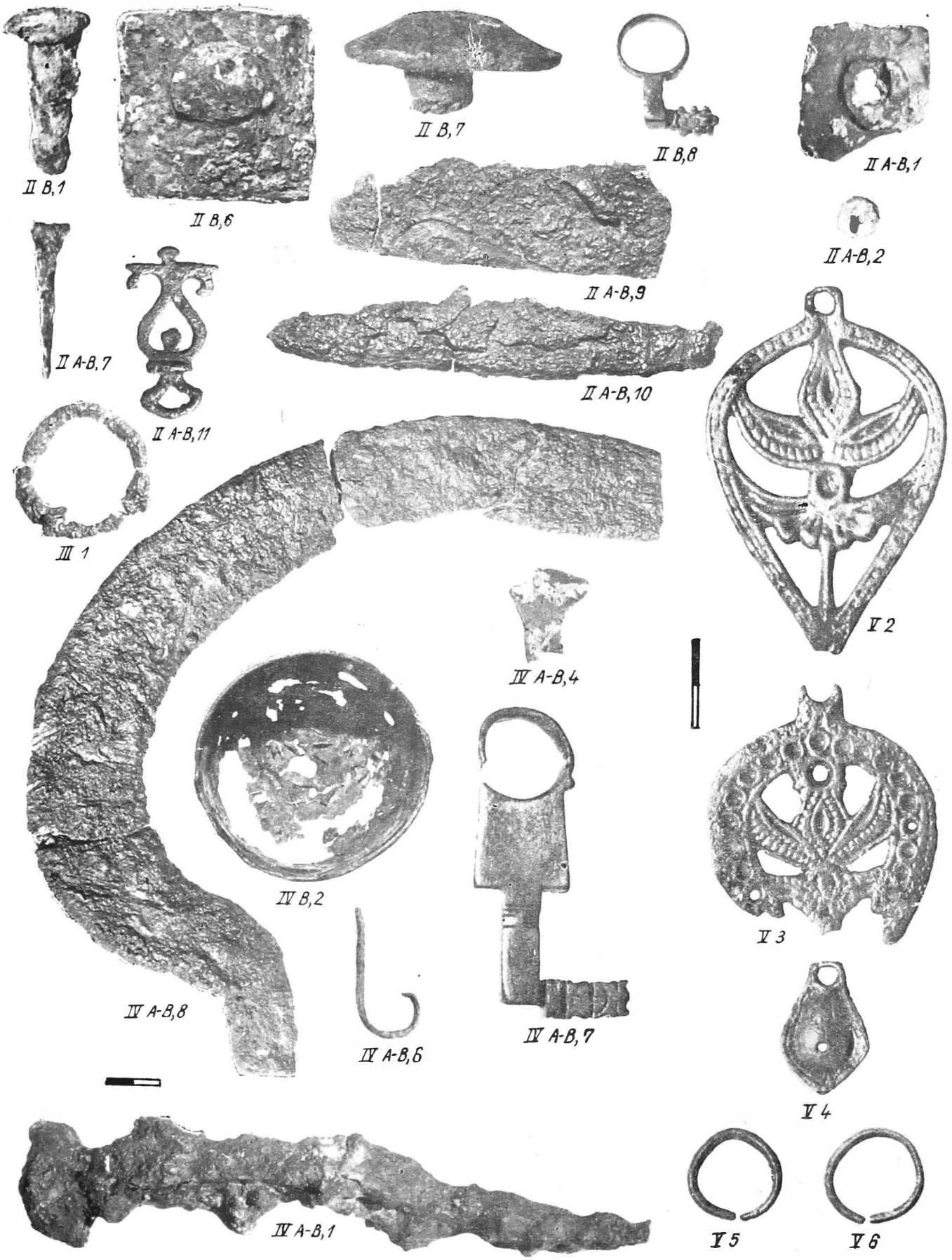
Pl. 23. Métaux. Thermes I. Phase I A. 1—4; I B, 1—2; I C, 3—5, 7—14; I B—C, 1; II B, 5, 7—9; III. 1—3.

https://biblioteca-digitala.ro



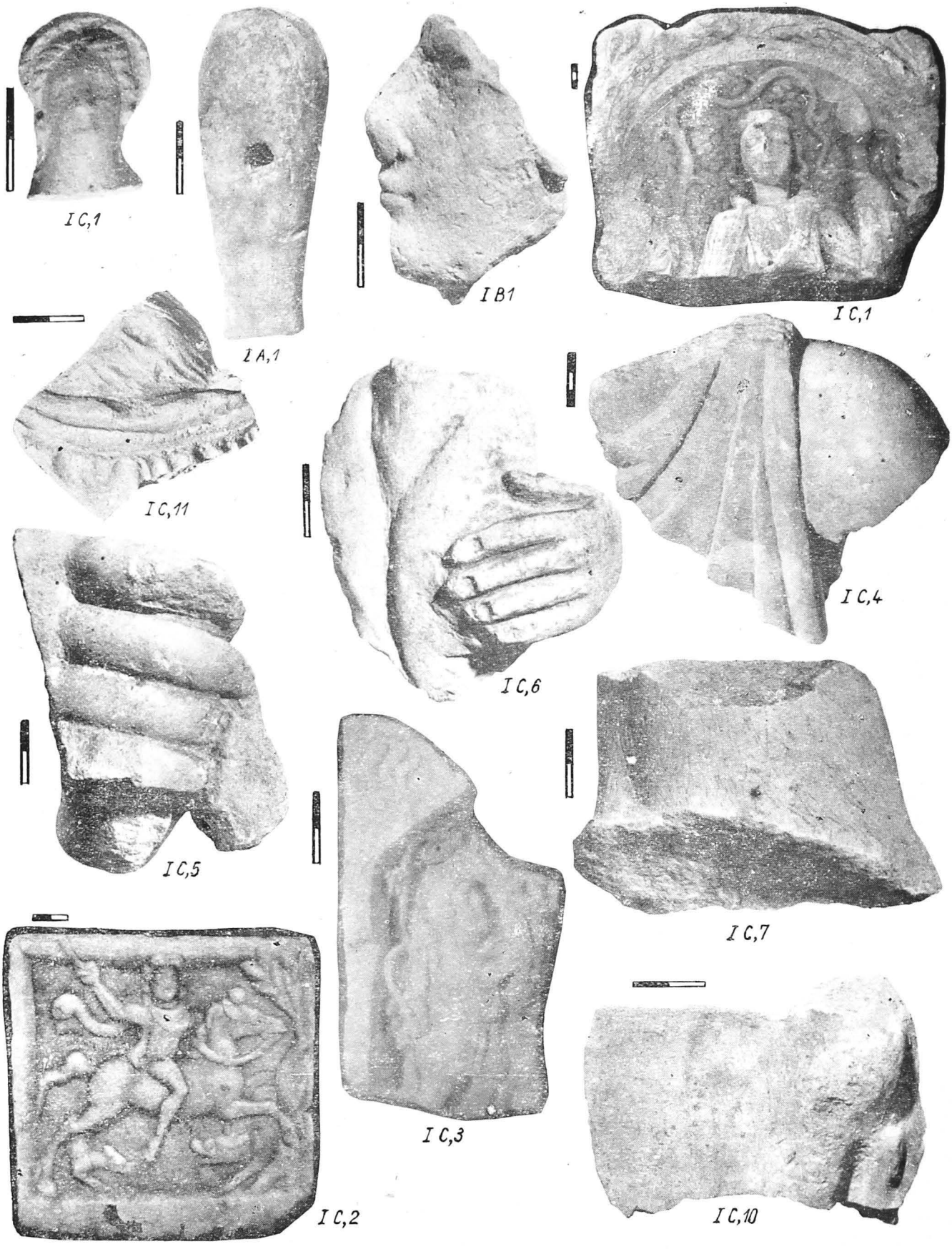
Pl. 24. Métaux. Thermes II. Phase I A, 1, 5—6 ; I B, 1—4, 10—11, 13 ; I C, 1 5—6, 9—12 ; I B—C, 1—3, 8—9, 18, 22—23, 37—41 ; II A, 1—2, 5—7.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 25. Métaux. Thermes II. Phase II B, 1, 6—8; II A—B, 1—2, 7, 9—11; III, 1; IV B, 2; IV A—B, 1, 4, 6—8; V, 2—6.

https://biblioteca-digitala.ro

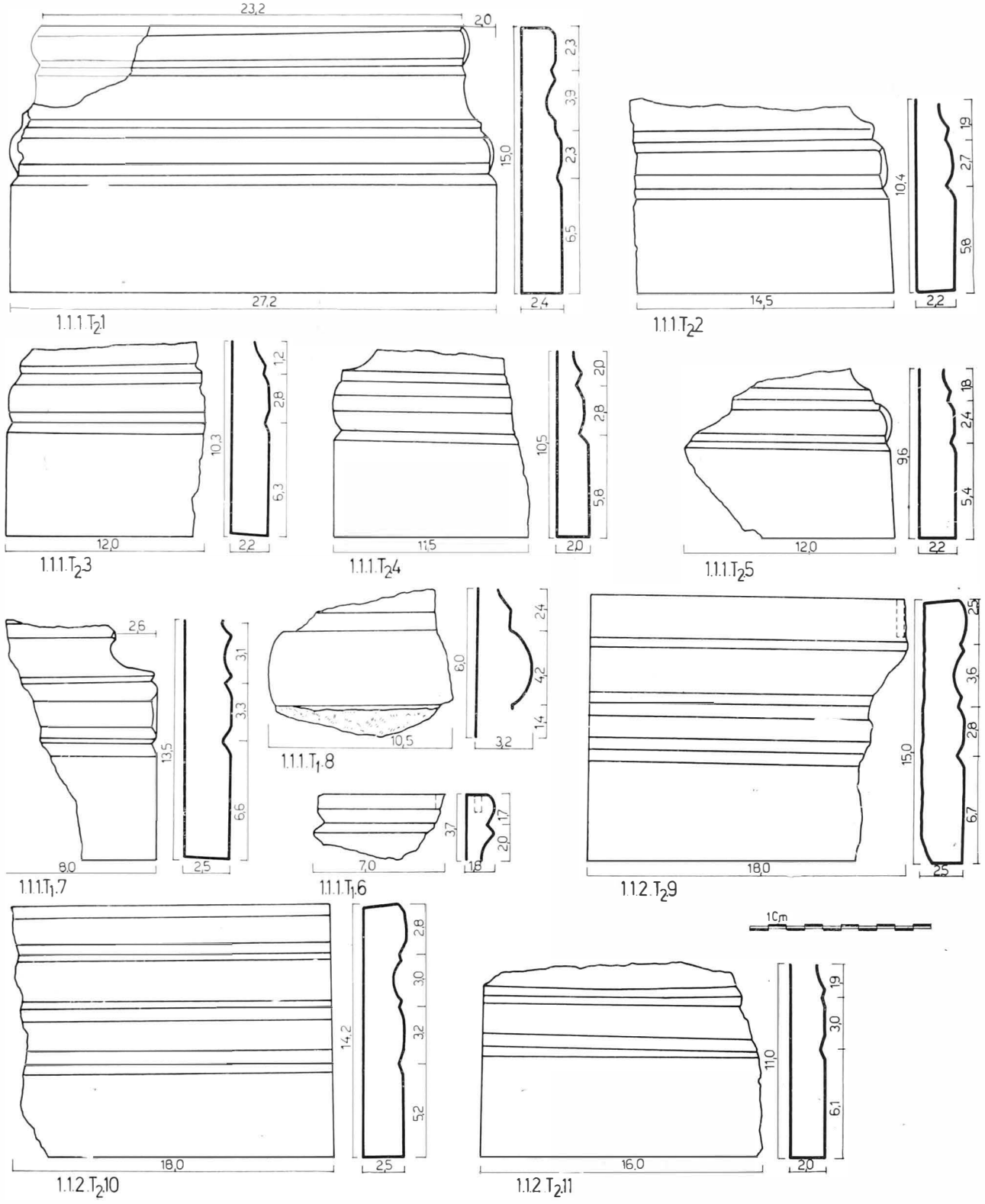


Pl. 26. Sculptures. Thermes I, Phase I C, 1. Thermes II. Phase I A, 1; I B, 1; I C, 1—7, 10—11.

https://biblioteca-digitala.ro

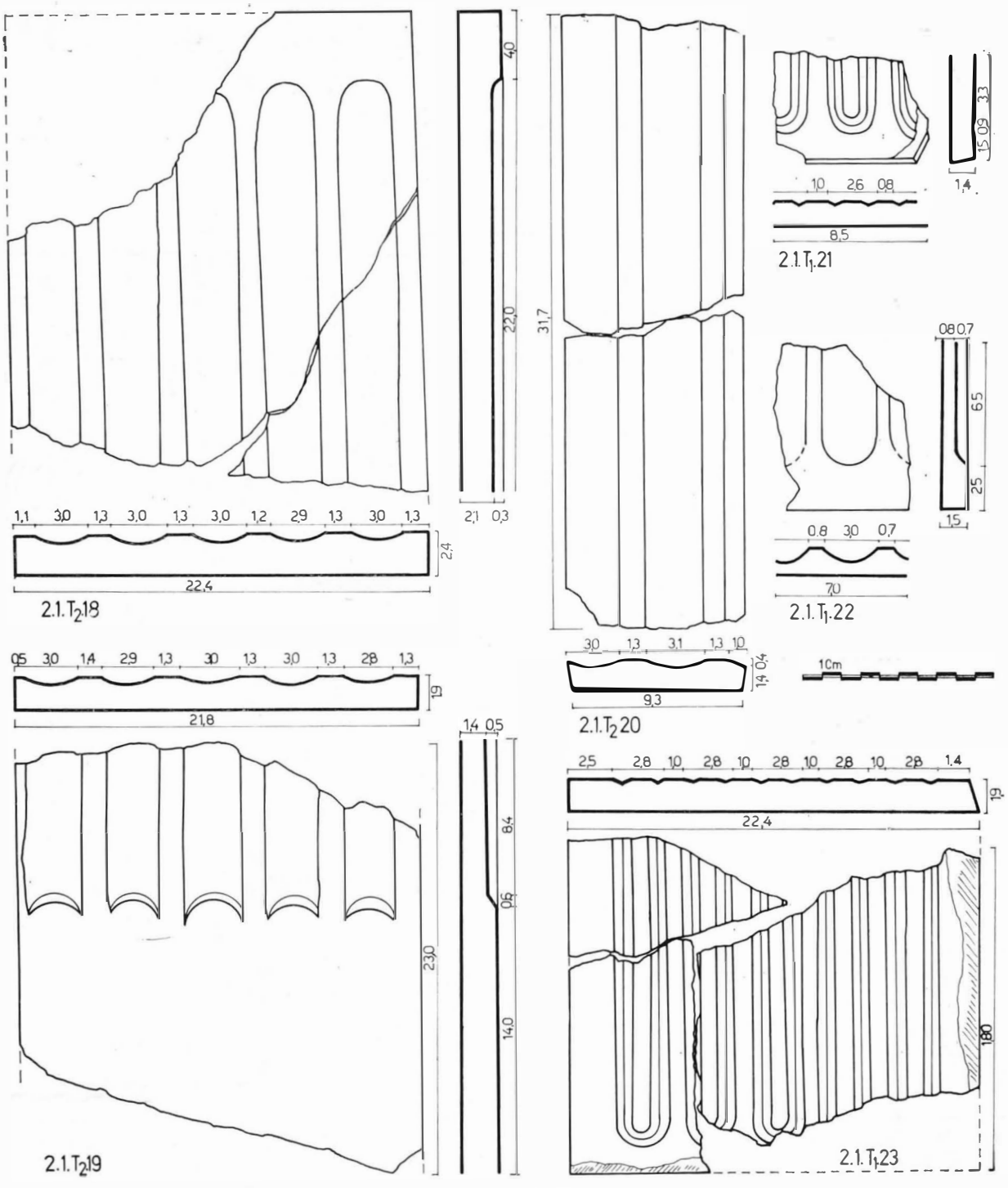
Pl. 27. Inscriptions. Thermes I. Phase I C, 1. Thermes II, Phase I B, 1—2; I C, 1—9.

https://biblioteca-digitala.ro



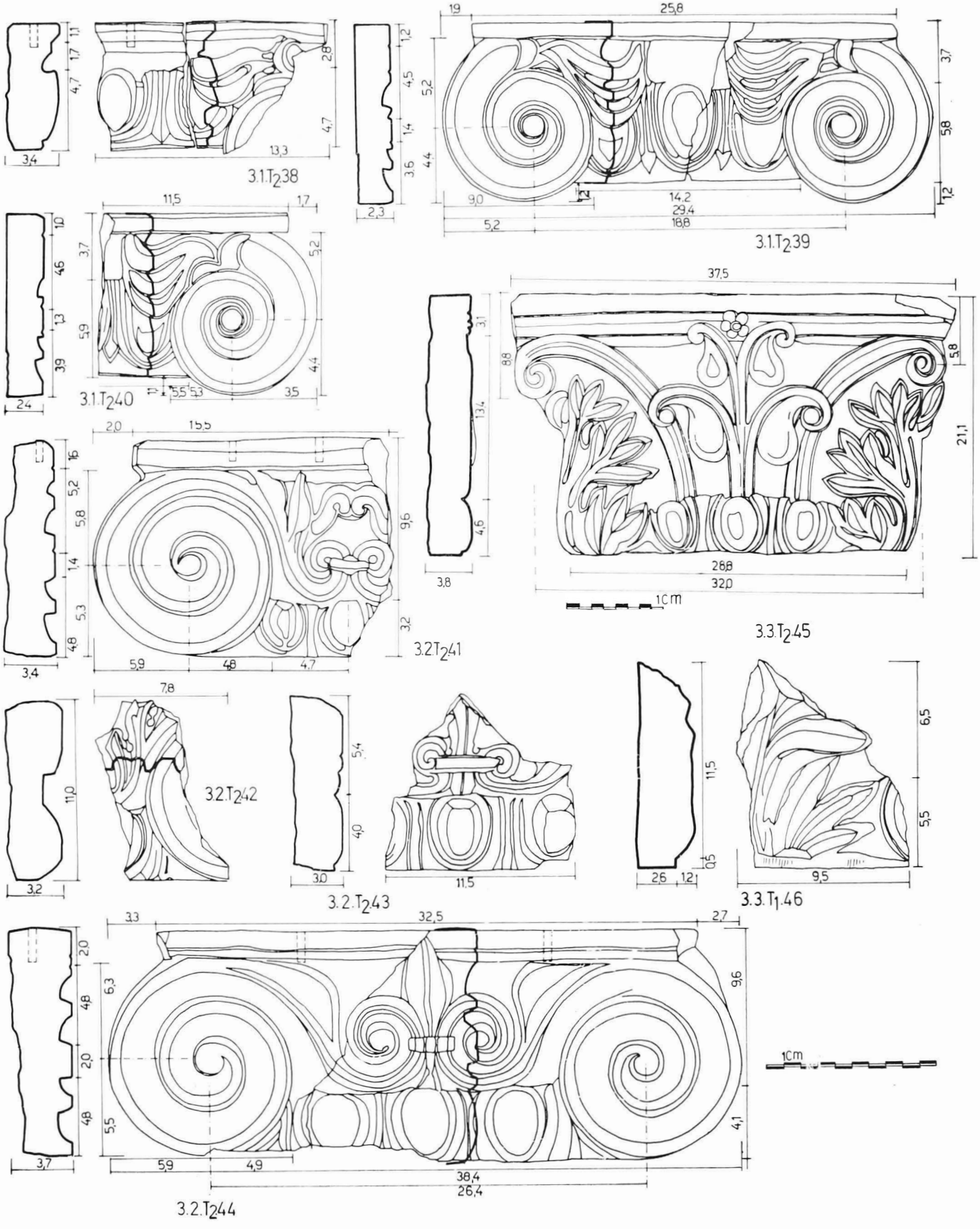
Pl. 28. Bases de colonnes.

https://biblioteca-digitala.ro



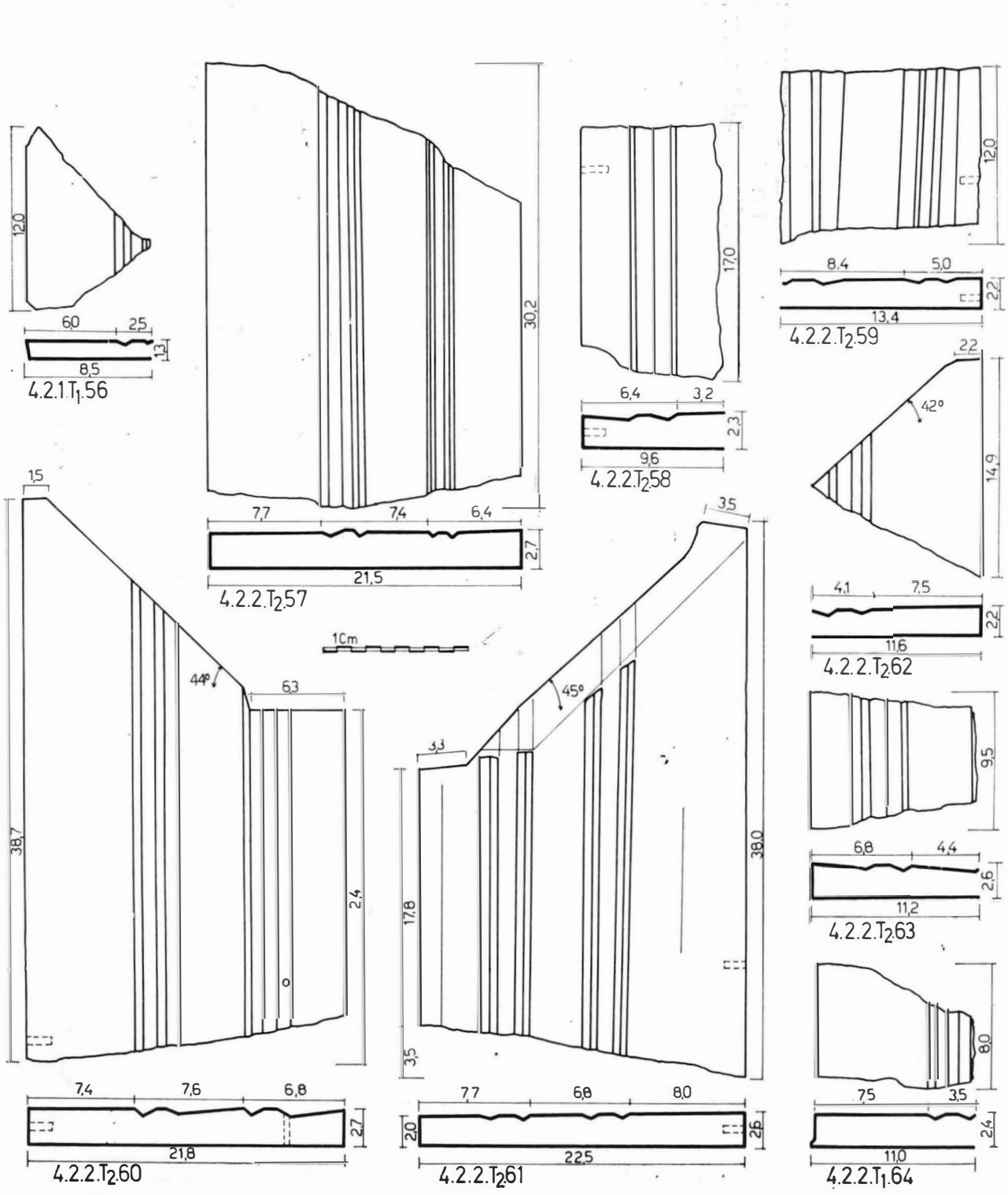
Pl. 29. Fûts de colonnes.

https://biblioteca-digitala.ro



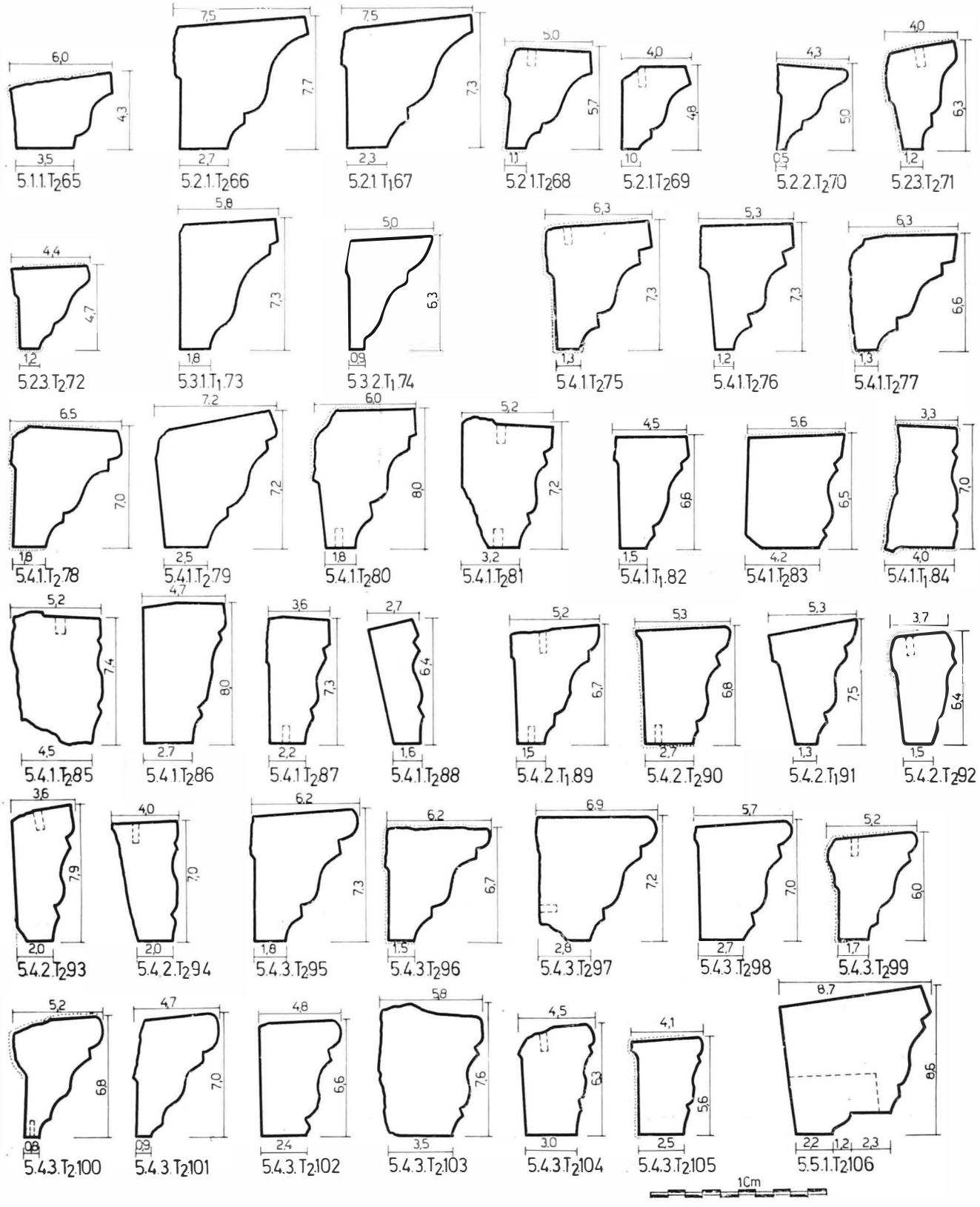
PI. 30. Chapiteaux.

https://biblioteca-digitala.ro



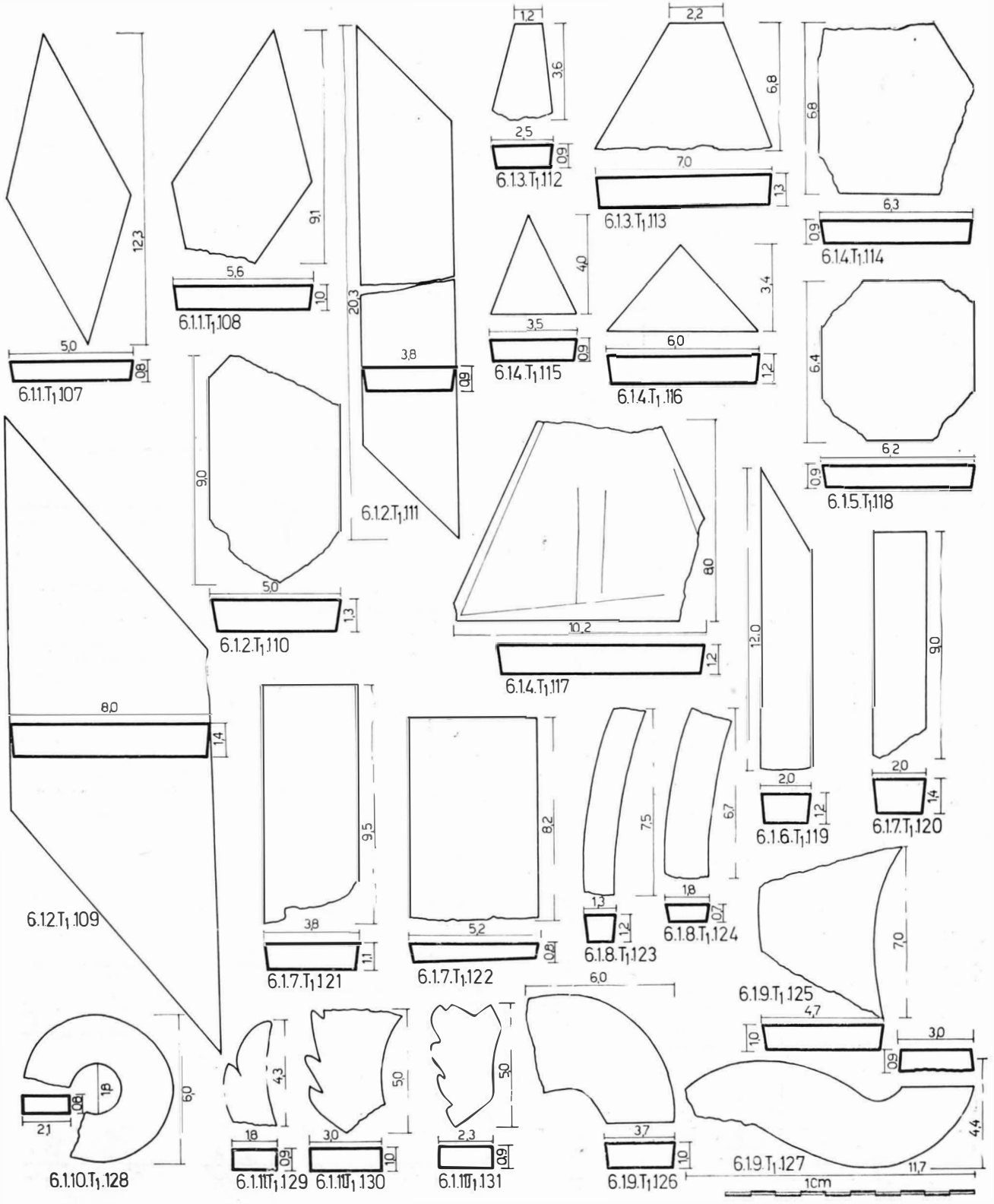
Pl. 31. Architraves et bordures de portes.

https://biblioteca-digitala.ro



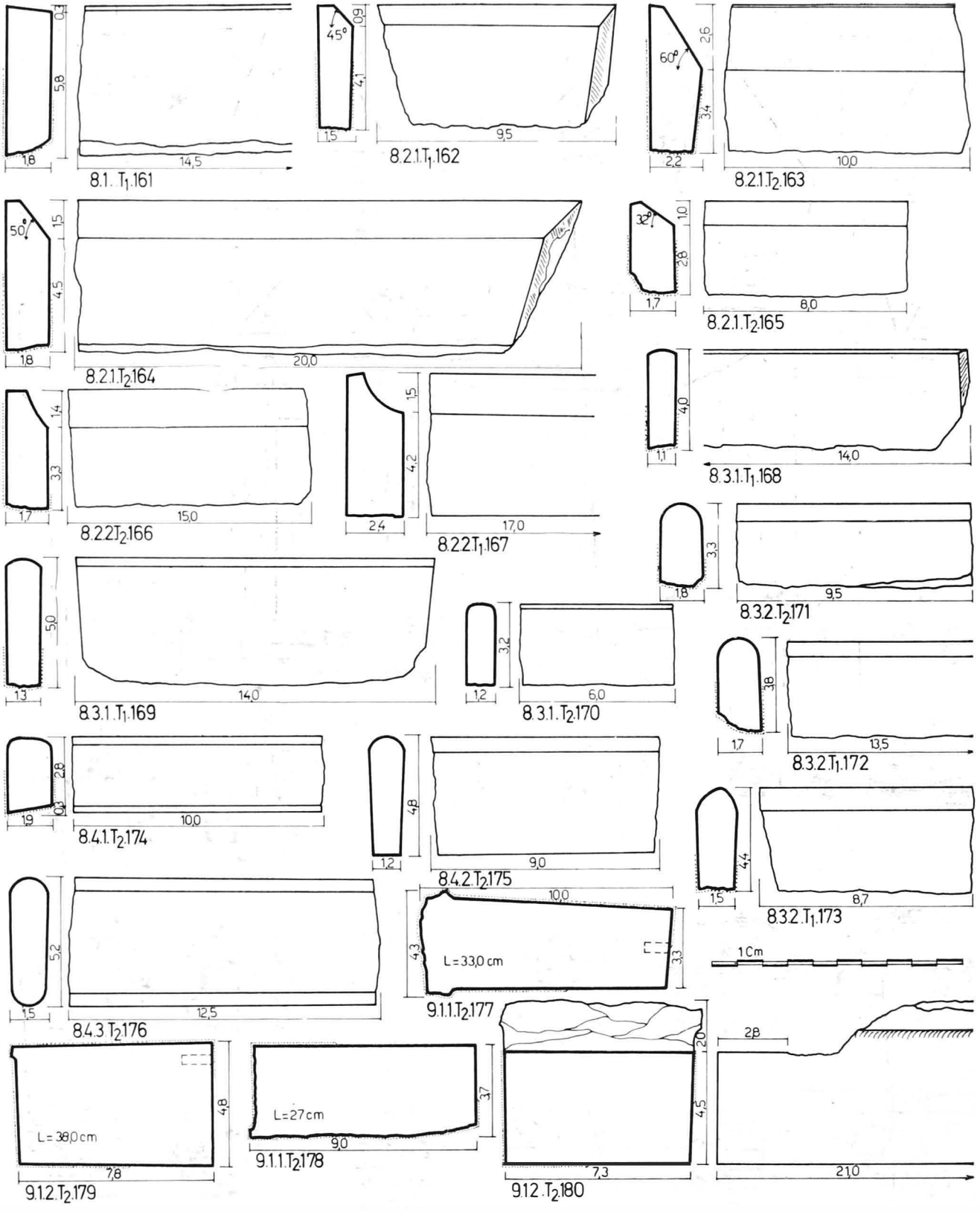
Pl. 32. Corniches.

https://biblioteca-digitala.ro



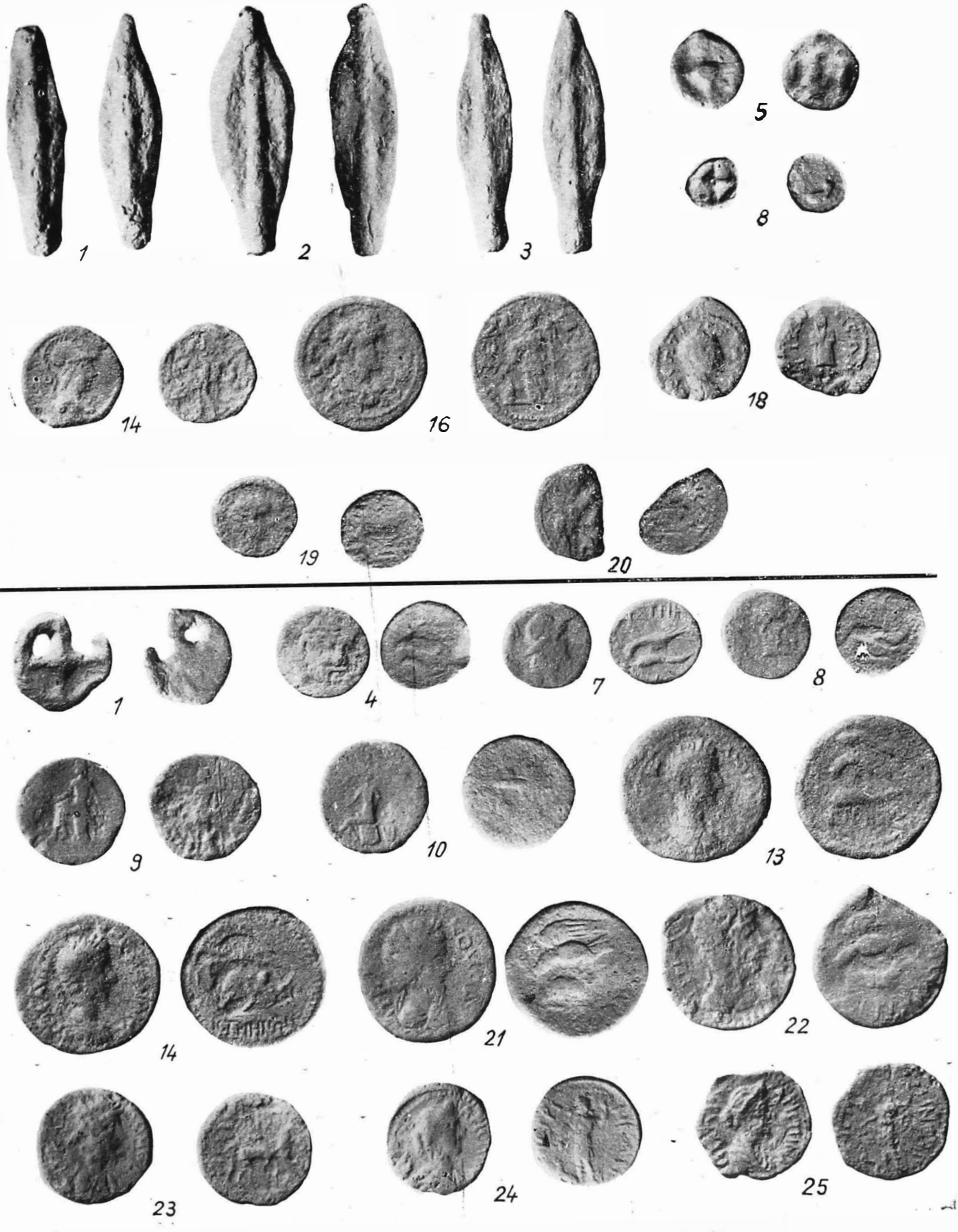
Pl. 33. Plaques de mosaïque.

https://biblioteca-digitala.ro



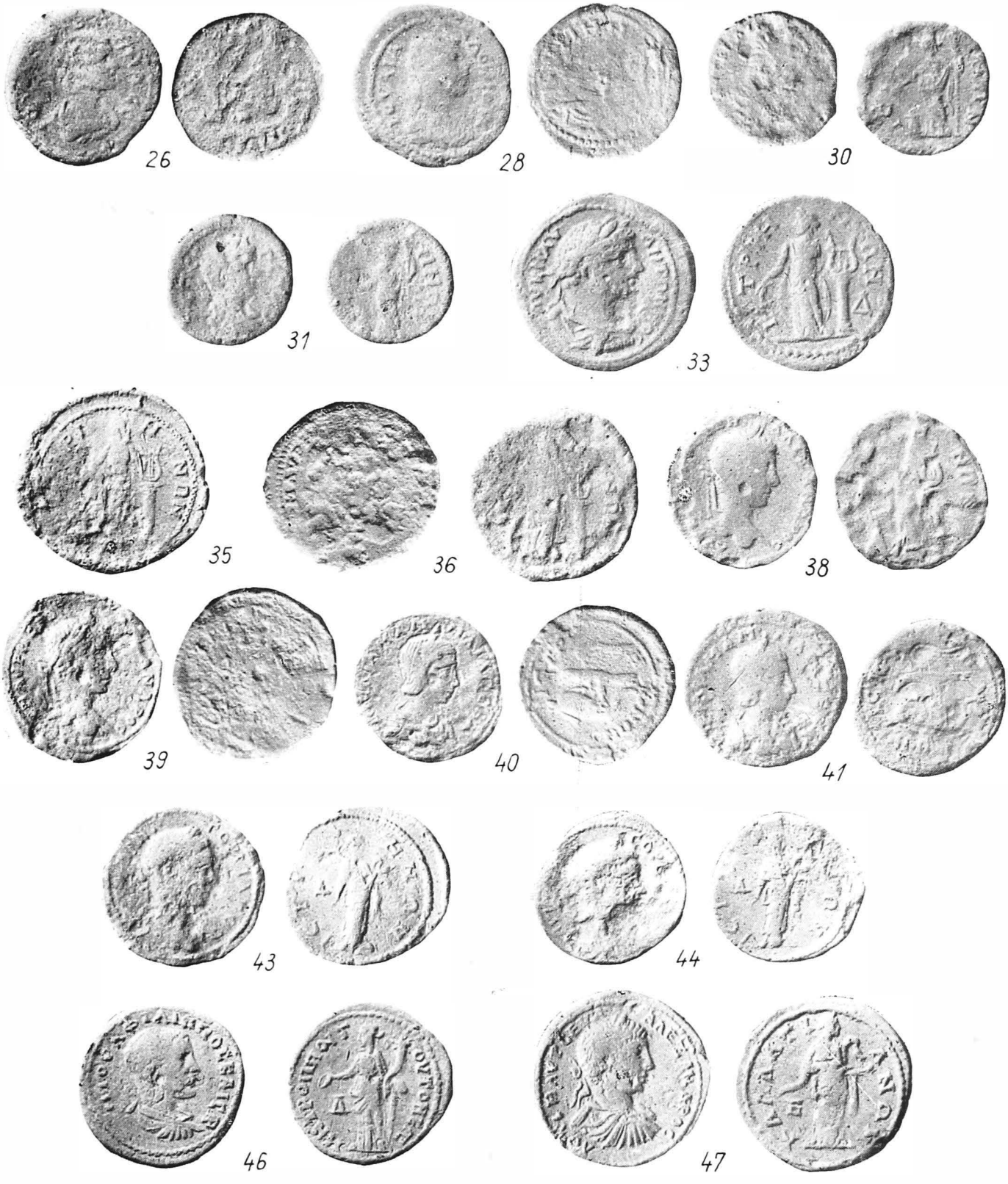
Pl. 34. Baguettes de séparation et plinthes.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 35. Monnaies. Thermes I, nos 1—3, 5, 8, 14, 16, 18—20.
Thermes II, nos 1, 4, 7—10, 13—14, 21—25.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 36. Monnaies. Thermes II, nos 26, 28, 30—31, 33, 35—36, 38—41, 43—44, 46—47.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

Lei 38